LÉRINES

(Comm. Walhain, prov. Brabant wallon)

ANCIEN PRIEURÉ

Voir : BRUXELLES, MRAH.

LIÈGE

ABBAYE SAINT-GILLES.

[198]

TOMBE DE GONDRAN

Monument disparu

Type : Tombe sur colonnes.

Datation : 12e siècle.

Commémoré : Gondran. Gondran serait un jongleur converti qui se serait fixé à Liège vers 1080-1090, où il fut considéré comme le fondateur de l'abbaye de Saint-Gilles.

Historique

Personnage historique ou légendaire, Gondran, qui était tenu par les moines de Saint-Gilles à Liège comme le fondateur de leur monastère, eut l'insigne honneur d'être commémoré par un monument funéraire. Jean d'Outremeuse en sa chronique signale ce monument qui était, dit-il, *une tombe entailhie droit devant l'ateit saint-Denis et saint-Lambert.* Langius la voit à gauche dans le chœur, devant l'autel de saint Denis et de saint Lambert ; elle était dit-il de marbre noir. Une description plus précise en sera donnée après sa disparition, par l'abbé de Saint-Gilles Aloys de Limbourg dans sa *Vie de Saint-Gilles*, écrite vers 1627. On avait érigé, dit-il, en la chapelle de Saint-Denis et Saint-Laurent, une tombe, *eslevée de quatre pieds sur terre avec colonnes d'allebastre, laquelle y a persévéré jusques l'an 1568 lorsque le prince d'Orange assiégea la ville de Liège.*

Description

On reconnaîtra dans la description de 1627 un monument du type « tombe sur colonnes ».

Commentaire

On ignore la date de décès de Gondran, et si un quelconque monument fut érigé à sa mémoire à cette occasion. La tombe décrite par Jean d'Outremeuse devait être bien antérieure à son époque et pourrait être datée, au regard des autres tombes de ce type, de la seconde moitié du 12e siècle. On ne possède aucun indice qui la ferait dater de la dédicace de 1128.

La somptuosité du monument, tel qu'il appert du rapport de ca 1627, se justifie ou s'explique par la qualité de fondateur que les moines lui attribuaient. Contrairement à la tombe du prince-évêque Albéron (+ 1128), les moines de Saint-Gilles ne renouvelèrent pas la tombe de Gondran après sa destruction en 1568.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 223.

Bibliographie

D'OUTREMEUSE, *Chronique*, IV, p. 335-336; GOBERT, *Les rues de Liège* (1924-1929), t. III, p. 355-367; *Monasticon belge, Liège* (1928-1929), t. II, p. 303-304 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, p. 88, n° 6..

[199]

DALLE DE BAUDOUIN DE HANNÈCHE ET SA MÈRE

Fragment encastré dans un mur, localisation précise inconnue.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : Entre 1342 et 1352.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, mesures non relevées. Gravure. .

Commémorés : Baudouin de Hannèche (+ 14 octobre 1452), Hawis (+ 1342), sa mère, femme du chevalier Jean de Hannèche. Baudouin de Hannèche est élu abbé de Saint-Gilles à Liège en 1327.

Historique

On apprend par les notes de Le Fort (transcrites par Henrotte) que l'abbé était représenté sous l'arcade de gauche mais que l'arcade de droite, où devait être représentée sa mère, était restée vide. À l'emplacement où aurait dû se trouver sa tête il y avait un écusson, portant : *d'hermine à la fasce coticé*

Description

- Architecture: le petit fragment conservé montre un morceau de l'arcade d'un portique, sur laquelle on lit : VOS KI PA... L'intrados de l'arcade est une arcade polylobée, les pointes ornées d'un trèfle. L'arcade est surmontée d'un gâble.

- Cadre: une inscription entre deux filets, gravée en onciales les mots séparés par un triangle sur pointe.



199. Dalle de Baudouin de Hannèche et sa mère. Liège, à proximité de l'église Saint-Gilles. © IRPA a113644.

Épigraphie

Complétée par Van den Berch:

- sur l'arcade: VOS KI PA[SSEIS PAR CHI A DEUS PRIJEZ POR MIJ]

- sur le cadre:

[ANNO DNI M°CCC° LII° IN DIE CALIXTI OBIIT PIE MEMORIAE DNS BALDUINUS DE] HANECHE [QUONDAM ABBAS ET RELIGIOSUS HUIUS MONASTERII. ORATE PRO EO]

L'an du Seigneur 1352, le jour de Calixte, mourut Baudouin de Hannèche, qui fut abbé et religieux de ce monastère. Priez pour lui

[CHIJ GIST MADAME HAWIS QUI FUT FEMME A MON SIGNOUR JEHANS DE HANECHE CHEVALIER JADIS MERE A MON SIGNOUR BALDUIN IADIS ABBES DE CESTE EGLISE KI TRESPASSAT L'AN M CCC XLII LE IOUR DEVANT ..]

Héraldique :

Le blason HANNECHE dessiné par Le Fort porte : *à dix croisettes, au chef émanché de 3 pièces et chargé de trois étoiles à six rais rangées en fasce*. À ce blason familial est ajoutée cette note : *une crosse posée en bande brochant sur le tout*.

La dalle portait, selon Van den Berch, deux blasons, l'un HANNECHE, l'autre *d'hermine à une fasce coticée*.

Sources : LIÈGE, Bibl. ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, VD 50, p. 38.

Bibliographie

ABRY, *Saint-Gilles* (1870), p. 184-185; SCHOOLMEESTERS, *Saint-Gilles* (1887), p. 174; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 179; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1400; *Monasticon belge, Liège* (1928-1955), p. 310; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 138, n° 74.

LIÈGE

ABBAYE SAINT-JACQUES.

[200]

DALLE DE LA MONIALE GUDA

Dans le mur, sous la tour.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1125.

Données matérielles : Pierre. Fragment, 46 x 115 cm. Gravure. Environ les 2/3 perdus.

Historique : Découverte en 1882.

Commémorée : Guda (+ 1125), moniale.

Connue par les textes, Guda fut probablement recluse à l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, de 1112 à l'année de sa mort en 1125. Elle était veuve de Tiébaut de Fouron, mort en 1112, bienfaiteur de Saint-Jacques, abbaye à laquelle Guda fit également don de tous ses biens.

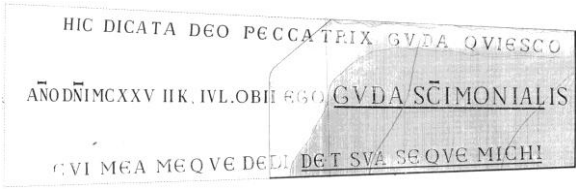
Description

Dalle plane, de forme trapézoïdale. Comme seul décor, elle comporte une inscription gravée en trois lignes, dans le sens longitudinal. Une ligne se trouve dans l'axe, les deux autres sont situées près des bords et suivent les côtés obliques du trapèze. Les lettres sont en capitales classiques, sauf les E qui sont des onciales. Les mots sont séparés par un espace. Le nom et le titre sont en caractères plus grands que le reste de l'inscription.

Épigraphie

HIC DICATA DEO PECCATATRIX GVDA QVIESCO
ANnO DomiNI MCXXV II K IVLii OBIIt EGO GVDA SanCtIMONIALIS
CVI MEA MEQVE DEDI, DET SVA SEQVE MICHI

Je repose ici, moi Guda, pécheresse, vouée à Dieu
L'an du Seigneur 1125 aux 2 des calendes de juillet, moi, Guda, je mourus en moniale consacrée
Que celui auquel je donnai mes biens et moi-même, se donne à moi, lui et son bien.



200. Dalle de la moniale Guda. Liège, église saint-Jacques. D'après DEMARET, *Guda.*

Commentaire

On déduit du fragment que la dalle mesurait environ 2,20 m. L'inscription complète nous est connue grâce à différents recueils d'épitaphes. Celle ici reproduite est celle de Van den Berch. Un texte différent est donné par le manuscrit du Pseudo- Langius, où HIC DICATA est lu HIC TAM ; cette leçon, qui rend le texte moins clair, sera reprise par Delvaux.

La particularité de cette inscription est de s'exprimer à la première personne. Transparait ici une forte personnalité de femme, qui dicta ses volontés concernant sa dalle funéraire. Cette inscription est la plus ancienne connue sur une pierre tombale mosane.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 205.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 907 ; DELVAUX, *Mémoires*, II, p. 138; GALLIA CHRISTIANA, III, p. 977; DEMARET, *Guda* (1886).

[201]

TOMBE DE L'ABBÉ ÉTIENNE

Monument disparu.

Type : Basse-tombe ou dalle épigraphique

Datation: 1138.

Commémoré : Étienne (+ 7 janvier 1138). Abbé de Saint-Jacques à Liège (1135 -1138).

Historique

La *Gesta abbatum S. Iacobi* rapporte que l'abbé Étienne était enterré devant la sacristie à la descente du dortoir.

La tombe est signalée fin du 16e siècle dans le ms du Pseudo-Langius, qui en donne un dessin colorié.

Description

Ensemble de forme trapézoïdale comportant un cadre cernant une dalle sur laquelle figurent des inscriptions gravées.

La *dalle épigraphique* compose avec le texte : une partie se place sur les bords, des quatre côtés, une autre au centre du champ, en forme de croix.

Epigraphie

Successivement, sur le pourtour et au centre :

• CLAuDITVR HAC TVMBA STEPHANVS MITISsimus ABBAS •

FILIVS ECLlesiaE MORIBVS ATQue FIDE ••

DIVINI CVLTVS LEGISQue SACRAE STVDIOSVS

PREFVIT EXEmPLO • SVBDITVS IPSE DomiNO

Cette tombe renferme Étienne, très paisible abbé, fils de l'Église par ses mœurs et sa fidélité, connaisseur du culte divin et des lois sacrées, offant sa vie en exemple, lui-même soumis à Dieu.

CRVX IGITVR CHRIsti SIT EI FRVCTVS REQVIEI • SEPTIMA QVEM IANI REDEGIT CINERI

Que la croix du Christ soit pour lui le fruit du repos, pour lui, que le 7 de janvier la lumière rendit aux cendres.

Les six vers sont séparés, avec des omissions dans le dessin, par un point, deux entre le 2e et le 3e vers. Il s'agit bien d'un texte en six vers, gravés dans la pierre, faisant d'une "épitaphe" une inscription lapidaire.



201. Dalle de l'abbé Étienne. ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 199. © H. Kockerols.

Commentaire

L'auteur du manuscrit du Pseudo-Langius identifie le défunt à Étienne, 5e abbé, mort le 23 janvier 1112. Quelques lignes plus loin, après le 6e abbé, Otbert, vient Étienne 7e abbé, mort le 7 janvier 1138. L'inscription que l'on peut lire sur le dessin et celle notée dans recueil d'épitaphes de Henri Van den Berch, confirment que l'auteur du manuscrit du Pseudo-Langius a confondu les deux abbés et que la dalle est celle de l'abbé Étienne III, mort en 1138.

Le monument est supposé se trouver au niveau du sol ; la situation élevée aurait pu être mentionnée dans le commentaire du Pseudo-Langius.

On s'attendrait à voir l'inscription sur le cadre; c'est ainsi qu'il sera d'usage de le placer, du moins lorsque le cadre fait partie de la composition. Cela parait ne pas être le cas ici, où le cadre semble être adventice et la partie épigraphique se suffire à elle-même.

On retiendra l'hypothèse que la dalle a été surélevée et entourée d'un cadre de pierre d'une autre teinte, à une date postérieure à sa confection.

On ne peut croire que le pavement, *à la descente du dortoir*, de passage constant, n'ait pas été renouvelé en l'espace de 450 ans, et même plusieurs fois. À chaque fois la dalle de l'abbé Étienne a été conservée. C'est lors d'un renouvellement du carrelage environnant qu'un cadre a pu être placé alentour de la dalle, servant de transition entre elle et le milieu environnant. Le manuscrit du Pseudo-Langius ne compte, à part une demi-douzaine de dessins miniatures, que trois dessins de tombes, dont celui-ci, que l'auteur a donc jugé digne d'intérêt, peut-être parce que les moines de Saint-Jacques lui ont communiqué leur attachement à cette tombe.

Cette œuvre illustre la problématique de l'insertion de l'écrit dans l'image, dans le cas du monument funéraire. L'auteur montre ici l'invite à donner forme au texte. Il a probablement été aidé par l'auteur de l'épitaphe, qui a pu lui fournir l'idée de donner au texte la forme d'une croix, ou à l'inverse, le poète a choisi une image littéraire, celle de la croix, pour lui fournir un double jeu formel. Le vers parait, en effet, assez particulier, qui associe l'image de la croix avec celle du repos éternel : CRVX IGITVR CHRISTI SIT EI FRVCTVS REQVIEI.

La date sur le dessin est le 7 janvier, tout comme dans Gallia Christiana ; elle est 7 juin dans Van den Berch. La confusion est évidente entre IANI et IVNI.

Delvaux a donné un dessin de la tombe; c'est une copie peu soignée du dessin du manuscrit.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 199.

Bibliographie

Gesta abbatum S. Jacobi, I, p. 41 ; VAN DEN BERCH, Épitaphes, n° 904 ; DELVAUX, *Mémoires*, II, f° 138 r°; GALLIA CHRISTIANA, III, p. 980; BERLIÈRE, *Monasticon belge*, Liège (1928,1955), p. 10.

[202]

TOMBES DE BALDÉRIC DE LOOZ

Commémoré : Baldéric (+ 29 juillet 1018).

Baldéric II, évêque de Liège, faisait partie de l'aristocratie lotharingienne. Il succéda à Notger en 1008, après avoir été chapelain de l'empereur Otton III et de son successeur le roi Henri II. Il fonda l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, où il fut enterré.

A) Première tombe de Baldéric de Looz.

Monument disparu.

Type : Tombe sur colonnes. Mosaïque ?

Datation : 12e siècle.

Historique

La *Vita Balderici* rapporte que Baldéric reçut sa sépulture dans la crypte, dédiée à Saint-André, qu'il avait lui-même consacrée en 1014: *Cuius servat cineres cripta, quam condidit et in honore beati Andreae apostoli dedicavit*. Cette *Vita*, écrite vers la fin du 11e ou au début du 12e siècle, ne nous signale pas si un monument marquait cette sépulture. Les fouilles menées par F. Ulrix dans la crypte de l'église ont mis à jour une cavité au milieu de la crypte romane, cavité considérée comme la sépulture de Baldéric, mais sans trouver une trace d'un éventuel monument funéraire, ni de la sépulture du frère de Baldéric, le comte de Looz, qu'une épitaphe signale être enterré à ses côtés[1].

La première mention d'un monument est fournie par Jean d'Outremeuse (1338-1400), qui donne une description succincte du monument de son époque.

Description

Elle est donnée par Jean d'Outremeuse en ces termes : « *Si fus ensevelis en le cripte del englise Saint-Jaqueme à Liège, devant l'aiteit Saint-Andries ; mais puis fut fait I tombe à IIII peleers, sus sa sepulture, où ilh est entailhez et semeis d'escuchez armoiez de Louz* ».

Commentaire

Suivant cette courte description le premier monument dont la mémoire est restée vivace au 14e siècle était une tombe élevée sur quatre colonnes, érigée sur la sépulture, dans la crypte. Cela nous renvoie aux tombes, du 12e siècle, d'autres évêques de Liège, Théoduin de Bavière à Huy, Wolbodon à l'abbaye de Saint-Laurent à Liège. Ces deux tombes ne portent pas d'effigie mais un décor de mosaïques et il est vraisemblable que la première tombe de Balderic II était une dalle portant un tel décor. Ce qui prête crédit à telle opinion est que Jean d'Outremeuse ajoute qu'elle était semée d'écussons, alors que le décor héraldique est inexistant au temps des tombes élevées sur colonnes au 12e siècle, mais que la mosaïque a pu être confondue avec des motifs héraldiques ou qu'elle put avoir été remplacée, ne fut-ce que partiellement, par un décor héraldique, qui au 14e siècle est devenu un élément essentiel d'un objet mémoriel.

B) Deuxième tombe de Baldéric de Looz.

Monument disparu.

Type : Besse-tombe.

Datation : 15e siècle ?

Données matérielles : Bois. Bas-relief.

Historique

On sait qu'en 1513 le chœur roman de l'abbatiale s'effondra et que des pierres entraînèrent la chute des voûtes de la crypte et tombèrent sur la tombe de l'évêque. Pour la mémoire du fondateur les moines érigèrent un nouveau monument, placé cette fois, au milieu du chœur. Le manuscrit du Pseudo-Langius, daté des années 1584-1586, nous en donne une courte mention ; *(Baldric) mourut l'an 1017 et fut enterré à st Jacque et se voit son épitaphe au meillieu du chœur en bois taille et entour est les vers qui sensuivent :…*

La tombe est ensuite signalée par Del Rey en 1615, qui écrit que sa tombe est au milieu du chœur, en bois sculpté où se voit l'évêque mitré, en pied : *tumba est in medio chori ex ligno sculpto in quo videtur presulis mitra in pede iacens*.

L'apparence de cette tombe sera donnée un peu plus tard par un dessin du héraut d'armes Henri Van den Berch, que Brassinne a fait connaître en 1938 et qu'on admet dater des années 1630-1640. Il en donne également l'épitaphe.

Description

Le dessin de Van den Berch est réalisé avec assez de précision pour faire connaître le monument : une tombe élevée, composée d'une effigie en relief de l'évêque, enchâssée dans un socle mouluré. Baldéric est représenté couché, mort, les mains croisées sur l'abdomen ; il porte des vêtements liturgiques et est coiffé d'une mitre ornée d'un bijou ; à l'annulaire de sa main droite on distingue un anneau ; il tient sous ses bras la crosse épiscopale ; un animal est accroupi sous ses pieds. L'effigie est placée sous une arcade ogivale, d'où le bénit une main divine sortant des nuées ; dans les écoinçons on remarque encore deux anges thuriféraires agitant des encensoirs. Si le dessin est quelque peu malhabile, l'iconographie de ce gisant est assez détaillée pour y reconnaitre une tombe avec une image assez conventionnelle que l'on pourrait dater du 13e mais encore du 14e ou du 15e siècle.

Le gisant est enchâssé dans un haut socle plein, aux fortes moulures, superposant trois cadres profilés. Le socle, fait de profilés rectilignes et non d'une construction d'éléments superposés confirme qu'il était de bois. Quant à l'effigie, le témoignage de Del Rey est explicite, elle est sculptée en bois (*ex ligno sculpto*).

L'inscription, dont on peut croire que Vanden Berch l'a vue à cet endroit, court sur le bord du monument, apparemment sur un chanfrein.

Épigraphie

Selon le Pseudo-Langius :

BALRICVS PRAESVL LEODIENsis GENERE COMES LOSSENsis HIC QVIESCIT QUI SVB OTTONE III HOC COENOBIVM INCHOAVIT VERVM MORTE PRAEVENTVS SVB HENRICO IMPERATORE INPERFECTVM RELIQVIT.

Ici repose Baldéric, prince de Liège, du lignage des comtes de Looz, qui sous Otton III fonda ce monastère et le laissa inachevé à sa mort inopinée sous l'empereur Henri.

Commentaire

L'inscription comporte une erreur manifeste : l'abbaye fut fondée en 1016, au temps de l'empereur Henri et non Othon III, qui mourut en 1002. Daris attribue cette erreur intentionnelle à la prétention par les moines de l'abbaye de Saint-Jacques d'une origine antérieure de leur abbaye à celle de Saint-Laurent à Liège.



202. Tombe de Baldéric. LIÈGE, bibl. Ulysse Capitaine, ms 924 VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 308v.

Le second monument de Baldéric II est le seul, conservé ou documenté, qui soit en bois. Contrairement à une présentation de l'effigie au sommet du monument, cette sculpture la présente comme dans un cercueil d'apparat. Le gisant est figuré mort, les mains croisées sur le corps, comme un rappel d'une liturgie d'inhumation.

Tant dans sa volumétrie que dans son iconographie, le second monument de Baldéric se retrouve reproduit textuellement dans l'image de la tombe de saint Servais, sur un des bas-reliefs en argent repoussé du socle du buste-reliquaire du saint, conservé à Hambourg [2]. Marguerite Devigne, qui a longuement étudié ces bas-reliefs, les date des années 1460-1465, et les prête à un artiste de Maastricht. Les images de la vie de saints, où ils sont représentés apparemment comme un gisant sur sa tombe, sont des images d'ensevelissement où le cercueil est représenté sous une forme monumentale. C'est le cas de la tombe de Baldéric dont l'iconographie présente le cercueil d'apparat d'une inhumation. La mémoire est alors en quelque sorte réorientée vers le lieu d'inhumation, qui est l'église abbatiale de Saint-Jacques. Les raisons de cette option iconographique doivent avoir été réfléchies.

La question reste sans réponse, de savoir si ce monument, tel que dessiné par Van den Berch, fut réalisé après 1513, ou s'il reproduit celui qui en 1513 avait été détruit. Dans ce dernier cas il s'agit d'un monument postérieur à celui qu'avait décrit Jean d'Outremeuse et qui daterait donc du 15e siècle.

La seconde tombe de Baldéric disparut peu après le passage de Van den Berch ; elle fut remplacée par un nouveau monument en 1646, sur lequel l'erreur dans l'inscription fut rectifiée[3].

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 39; DEL REY, *Traicté des familles*, f° 52 r°; LIÈGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, ms. 924, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 308 v°.

Bibliographie

Vita Balderici, p. ?; D'OUTREMEUSE, *Chronique*, IV, p. 199; VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 895; DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert* (1871-72), p. 50; DARIS, *Histoire du diocèse* (1884), p. 97-98; SCHOOLMEESTERS, *L'épitaphe de Baldéric* (1903); BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), pp. 180-184, pl. V; KUPPER, *L'église impériale* (1981), p. 119-121; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 68, 50.

[1] D'après Schoolmeesters, d'un manuscrit au château de Warfusée, sans référence: ANNO MILLENO DOMINI DECIMO QUOQUE SEXTO / DIVUS BALDRICUS PRESUL URBIS LEODINE / HANC TIBI, CHRISTE, DOMUM JACOBI SUB HONORE MINORIS / FUNDAVIT SED ET HANC CRYPTAM VIVENS BENEDIXIT. / TANDEM DEFUNCTUS FUIT HIC CUM FRATRE SEPULTUS / LOSSENSI COMITE, REQUIES QUOS ALMA RECEPIT

[2] Hambourg, Kunstgewerbemuseum, Bas-reliefs en argent repoussé. Publiés et commentés par HELBIG, *L'art mosan*, II, p. 154 ; par DEVIGNE, *La sculpture mosane*, p. 202-210, ill. 359) ; par COLLON-GEVAERT, *Arts du métal*, p.337.

[3] Sur la nouvelle tombe : KOCKEROLS Hadrien, Une gravure et un dessin du mausolée du prince-évêque Baldéric de Looz (+1018) érigé en 1646 en l'église abbatiale de Saint-Jacques à Liège, dans Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège, 2005, p. 613-621.

LIÈGE

ANCIEN BÉGUINAGE DU SAINT-ESPRIT

Voir LIÈGE, musée Curtius

LIÈGE
ANCIEN COUVENT DES FRÈRES-MINEURS.

[203]
DALLE D'ARNOULD DE RIXINGEN

Dans le mur nord du cloître.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1261.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragmen, t68 x 148 cm. Gravure (inscription) ; méplat (écu). Les deux tiers supérieurs perdus.

Commémoré : Arnoul de Rixingen (27 avril 1261). Arnould de Rixen, ou de Rixingen, porte le titre de maréchal de l'évêque de Liège. C'est un personnage important, auquel le prince-évêque confia l'office de châtelain de la porte Sainte-Walburge qu'il avait transformée en forteresse.

Description

- Champ: le fragment conservé : vide.

- Cadre: inscription, gravée en onciales sur une bande entre deux filets.

Épigraphie

[JUSTICIAE] RIGOR, InVIDIAE TUMOR / HUnC NECuERE :
GAUDIA FINE CARENTIA [DANS, DEUS HUIC MISERE]
RE PONTIFICI CARus Erat, PAU[PERIBUS NEC AVARUS
QUISQUIS ERIS QUI TRANSIERIS, RESTA, LEGE, PLORA.
SUM QUOD ERIS, QUOD ES IPSE FUI, PRO ME PRECOR ORA.
TALI NAM DOMO CLAUDITUR OMNIS HOMO]
[ANNO DNI M° CC° LX° / P° V KaL APRILIS OBIIT ARNOLDUS DE RIXEN MILES CASTELLANUS LEODIENSIS AC MARESCALCUS EPISCOPI LEODIENSIS]

C'est la justice impitoyable, c'est l'envie furieuse qui l'ont tué. Dieu, toi qui donnes la joie qui n'aura pas de fin, aie pitié de lui. Il était aimé de l'évêque ; il n'était pas avare avec les pauvres. Qui que tu sois, toi qui passes, arrête-toi et pleure. Je suis celui que tu seras, ce que tu es je l'ai été, prie pour moi je t'en supplie. C'est en effet dans une demeure comme celle-ci que tout homme est enfermé.

L'an du Seigneur mille deux cent soixante et un, aux cinq des calendes d'avril (27 avril) mourut Arnold de Rixen, chevalier, châtelain de Liège et maréchal de l'évêque de Liège.

Commentaire

Arnould fut enterré aux Frères-Mineurs de Liège sous une pierre tenue pour disparue mais dont le tiers inférieur subsiste et a servi de matériau de remploi lors de la restauration de la 'Cour des Mineurs'. La dalle funéraire est répérable grâce à une partie de son inscription, que complète celle du héraut d'armes Henry Van den Berch. Cette inscription est à deux volets, qui s'enchainent : l'éloge funèbre en 6 vers suivi de l'identification.



203. Dalle d'Arnould de Rixingen. LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs. © H. Kockerols.

Naveau note une erreur de lecture de Van den Berch : il faut lire PRIMO V KAL et pas PRIDIE KAL. Il se réfère à Poncelet, qui donne comme source "LE FORT, Recueil d'épitaphes de la ville de Liège" et l'inscription versifiée complétée.

Le long côté du fragment, avec les deux angles, donnent la mesure 148 cm de la largeur de la dalle, non de sa longueur. La dalle doit alors avoir mesuré environ 290 cm x 148 cm, avec les deux inscriptions placées l'une après l'autre.

Le Fort, dans ses descriptions très succinctes mais exactes ajoute *armoiries*. Le héraut d'armes Henri Van den Berch donne un écu. La dalle, en son tiers inférieur conservé, ne porte aucune trace de gravure d'une effigie. Il ne fait aucun doute que la dalle était de type héraldique, portant en sa partie supérieure un écu avec sa guige. Le manuscrit du chanoine Henrotte à l'Université de Liège reproduit un dessin de la dalle, ornée du seul blason, muni de sa guige, sans toutefois signaler sa source.

On trouve dans les manuscrits du chanoine J.J.Van den Berg à la bibliothèque de l'Université de Liège, un dessin prétendu de cette dalle, où le chevalier de Rixingen est représenté armé de toutes pièces, tenant en sa main droite une lance, avec à son côté une grande épée, l'épée dite à deux mains. La première partie seulement de l'inscription court sur le pourtour. Ce dessin a été publié à propos de ce type d'épée, dont les autres iconographies connues (seulement par le même Van den Berg) datent d'au moins un demi-siècle plus tard[1]. Le dessin de Van den Berg est une imposture à mettre à son discrédit et la question de savoir si l'épée à deux mains a pu constituer un insigne de la fonction de maréchal de l'évêché de Liège nous paraît donc perdre de sa pertinence[2].

Sources : LIEGE, Bibl ULg, cahiers VAN DEN BERG 1589, f° 48; LIEGE, Bibl ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, VD 50, p. 134.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1039 (1260 pour 1261 et PRIDIE pour PRIMO V) ; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 381 (1260 pour 1261); PONCELET, *Maréchaux* (1932), p. 150-152;.;KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 102, n° 19.

[1] GAIER, L'épée à deux mains, p. 227.

[2] KOCKEROLS, Les dessins de Joseph Van den Berg dans Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège (2006).p. 641-650.

[204]

DALLE DE MARGUERITE DE GENEFFE

Au sol, au chevet du collatéral sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1262.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 288 x 45 cm. Gravure. La majeure partie est perdue. N'est conservée qu'une bande de 45 cm de largeur, formant le bord droit de la dalle.

Commémorée : Marguerite de Geneffe (+ 24 février 1262). Épouse de Robert de Corswarem. Comme le rapporte l'inscription, elle eut trois fils dans l'ordre de saint Dominique.

Description

- Inscription: sur une bande entre deux filets, en onciales, exceptionnellement grandes, mesurant 8,5 cm de haut. Elles sont taillées non pas en biseau mais en cuvette.

Épigraphie

[HIC IACET MA]RGARETA QonDAm UXOR ROBERTI MILITIS DE CORWAREME Qui HabUIT TRES FILIO [S IN ORDINE MINORUM : HAEC FECIT MULTA BONA PAUPERIBUS ET PIIS LOCIS ET SPECIALITER ISTI LOCO : QUAE OBIIT ANNO DomiNI M CC LXII VI KL FEBRUARII : ORATE PRO EA]

Ci-gît Marguerite qui fut femme de Robert de Corswareme, et eut trois fils dans l'ordre des Frères Mineurs. Elle fit de nombreux dons aux pauvres et aux lieux saints, spécialement à celui-ci. Elle mourut l'an 1272, au 6 des calendes de février (24 février). Priez pour elle.



204 Dalle de Marguerite de Geneffe. LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs. © H. Kockerols.

Commentaire

La dalle devait avoir plus de trois mètres de long. Le fragment de 288 cm de long ne comprend pas d'angle. L'inscription est complétée par celle recueillie par Henri Van den Berch.

La taille en cuvette, que l'on rencontre rarement, devrait permettre de remplir plus largement les creux avec une matière colorée.

Démunie de tout décor sur la largeur de 45 cm, il est vraisemblable, mais pas certain, que le champ était vide.

Sources : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 672, p. 171 r.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1002 ; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 263.

[205]

DALLE DE LIBERT ET JEAN DE ROSOUX

Monument disparu

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1263 ? ou 1296.

Commémorés : Libert de Rosoux (+ février 1263), Jean de Rosoux (+ 31 août 1296).

Description

- Champ: un écu, avec sa guige de suspension.
- Cadre: une inscription sur le cadre.

Épigraphie

- selon Le Fort :

HIC IACET SEPULTUS LIBERTUS MILES QUI OBIIT / ANNO AB INCARNATIONE DomiNI M. CC LVII XIX KALENDAS FEBRUARY ORATE PRO EO / ANNO DomiNI M CC° XCVI IN NOCTE BEATI AEGIDII ABBATIS OBYT DomiNUS JOANNES DE ROSU MILES ORATE PRO EO

Ci-gît enterré Libert, chevalier, qui mourut l'an de l'incarnation du Seigneur 1257 au 19 des calendes de février. Priez pour lui. L'an du Seigneur 1296 dans la nuit de saint Gilles, abbé, mourut Jean de Rosoux, chevalier. Priez pour lui.

- selon le Pseudo-Langius :

HIC IACET DNS LIEBERTVS DE ROSVTO MILES QVI OBIIT ANNO DNI M CC LXIII ET DNS IOES DE ROSUT MILES

Ci-gît le seigneur Libert de Rosoux, chevalier, qui mourut l'an du Seigneur 1263 et le seigneur Jean de Rosoux, chevalier.

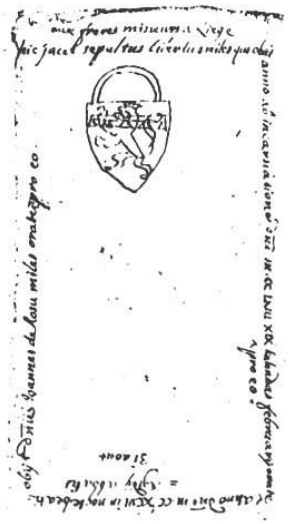
Héraldique : Un lion couronné, chargé en chef d'un lambel à cinq pendants.

Commentaire

Le monument est signalé avec son inscription par

trois sources, ce qui donne un regard sur l'historiographie de leur temps. Le héraut d'armes Le Fort en a donné un dessin qui parait fiable; il donne l'emplacement de l'écu; il relève avec précision la répartition du texte distinctement sur les quatre côtés ; deux côtés sont réservés à chacun des défunts. Il a même ajouté "31 août" pour la compréhension de "la nuit de saint Gilles". Il donne, pour Libert, une date de décès 1257. Le héraut d'armes Henri Van den Berch ajoute un nom de parenté à Libert : DE ROSUT après MILES et le fait décéder en 1263. La troisième source, plus ancienne, du ms du Pseudo-Langius donne une inscription réduite. Elle donne à Libert son titre DE ROSVTO, et la date de décès de 1263. On ne peut déterminer avec certitude lequel a mal lu ou mal transcrit la date. Ni si le nom de lignage a été ajouté par l'un ou omis par l'autre.

Le Fort et Van den Berch donnent un "19 des calendes de février", ce qui est curieux.



205. Dalle de Libert de Rosoux.
LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 21.
© H. Kockerols

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 167; LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 21.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1038 ; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 262; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 103, n° 22.

[206]

DALLE DE FASTRÉ DE LOWAIGE

Encastrée dans le parapet du préau du cloître..

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1266.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments –posés à l'envers- de la moitié inférieure de la dalle, 85,5 x 67 et 120 x 67 cm. Méplat. Le reste est perdu.

Commémoré : Fastré de Lowaige (+ juin 1266).

Description

- Champ: sur un des fragments on distingue la moitié inférieure de l'écu, taillé en méplat. Le champ de l'autre fragment est vide.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Sur une seconde ligne, hors de la bande, un mot a été ajouté, dont il reste trois lettres et qui semble bien être (M)ILES.

Épigraphie

[HIC IACET FASTRADUS M]ILES DELLE WE[G]E QUI OBII[T ANNO DNI MILLESIMO DUCENTESIMO SEXAGESIMO SEXTO] MENSE IUNIO.[ANIMA EIUS REQUIESCAT IN PACE. AMEN]

Ci-gît Fastré chevalier delle Weige, qui mourut l'an du Seigneur mille deux cent soixante six, au mois de juin. Que son âme repose en paix. Amen

Héraldique

Trois fleurs de lis, un lambel antique en chef.



206. Dalle de Fastré de Lowaige. LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs. © H. Kockerols.

Commentaire

Les deux fragments de cette dalle ont servi de matériau de remploi lors de la restauration de la Cour des Mineurs. L'inscription est complétée par celle d'Henri Van den Berch, qui donne également le blasonnement. On note que le mot ajouté à posteriori concerne le titre : MILES. Il s'agit donc de Fastré de Lowaige (delle Wege), devenu Fastré chevalier de Lowaige. Ce qui incite à croire que la dalle aurait été complétée après l'adoubement à une date inconnue.

Sources : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 21.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1036 ; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 31 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 107, n° 25.

[207]

DALLE D'EUSTACHE DE CRISSEGNÉE

Monument disparu

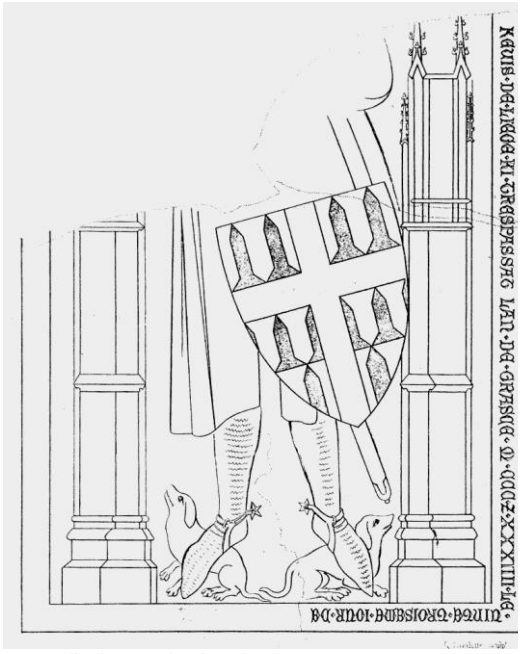
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1334.

Données matérielles : Pierre. Fragment. Gravure; traces d'incrustations de laiton (écus). Incrustations perdues.

Historique : C. de Borman la signalait encore en 1892 dans "la cour des Mineurs", et en donna un dessin. Disparue après 1892.

Commémoré : Eustache (+ 23 .. 1334). Chevalier, avoué de Crissegnée, connu comme échevin de la souveraine cour de Liège, de 1314 à sa mort en 1334.



207. Dalle d'Eustache de Crissegnée. D'après DE BORMAN, *Êchevins de Liège*.

Description

- Figure: le chevalier en armes, dont on voit les jambes et les pieds couverts du haubert, les éperons à molette, le surcot, le bout de l'épée et l'écu, dont la croix était de laiton. Les pieds de l'homme reposent sur deux chiens adossés.

- Architecture: portique à piédroits. La fine colonnette adossée aux piédroits supporte l'arcade.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point.

Épigraphie

[CHY GIST MESSIRES IJSTASSE CHEVALIERS AVOWEIS DE CRISTEGNEIS] (ET ES) KEVInS DE LIEGE KI TRESPASSAT LAN DE GRASCE M CCCC Z XXXIII LE / VINGTE TROISIEME IOUR DE .[…]

Héraldique

De vair, une croix brochant.

Commentaire

Du dessin on peut déduire qu'il s'agissait d'une œuvre de qualité certaine. L'allure vivante donnée par la légère dissymétrie des jambes montre le jeu plastique de la jambe portante et de la jambe libre.

Le surcot marque encore l'armure de la première moitié du 14e siècle.

Selon de Borman, Eustache de Crissegnée porte les armes d'AWANS et la croix du blason était en laiton mais arrachée, les pitons de scellement étant encore visibles de son temps.

De Borman a recueilli une partie de l'inscription et Van den Berch en donne la partie qui précède, ce qui fait conclure que la pierre était déjà brisée de son temps et qu'il n'en a vu que la partie aujourd'hui perdue. Elle est ici reconstituée selon la lecture de ces deux auteurs.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 294; DE BORMAN, *Échevins de Liège* (1892-99), p. 165-166; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1062; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 130-131, n° 62.

[208]

DALLE DE THIERRY DE HANEFFE

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1357.

Données matérielles : Pierre de Meuse et laiton.

Commémoré : Thiery de Haneffe (+ 20 février 1357).

Thierry de Haneffe est un chevalier banneret, fils du deuxième lit d'Eustache Persant II de Haneffe et de Marie de Rumigny. Il est mort sans hoirs et est le demi-frère d'Alice de Haneffe, morte en 1351, dont la pierre tombale est conservée à l'église Saint-Antoine à Liège. .

Description

- Figure : un chevalier, en armure, couverte d'un surcot armorié, les mains jointzes. Une bannière est figurée derrière son bras droit. Il porte à se ceinture un écu, une épée et une dague.

- Architecture : un portique portant une inscription sur l'arcade.

- Cadre : une bande comprenant une inscription, interrompue aux anglles et par 10 écussons sur les côtés.

Épigraphie

- sur l'arcade:

ANNO DNI M CCC LVII VICESIMA DIE MENSIS FEBRUARII OBIIT NOBILIS VIR DOMINUS THEODORICUS DE HANEFFE DICTUS DE SERAING ORATE PRO EO

L'an du Seigneur 1357, le 20e jour du mois de février mourut le noble homme Thierry de Haneffe, dit de Seraing. Priez pour lui.

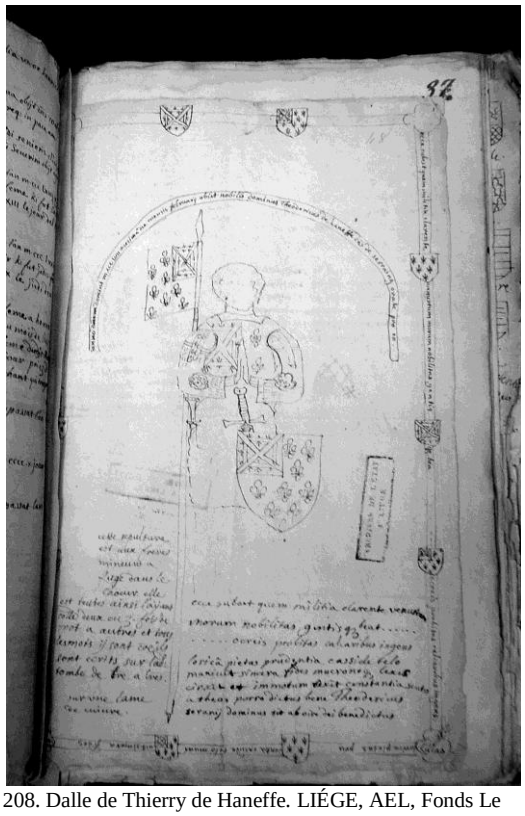
- sur le cadre:

ECCE SUBEST QUEM MILITIA CLARENTE VENUSTUM

MORUM NOBILITAS GENERISQUE BEAVIT AVORUM

QUEM RARA PAX OCREIS, PROBITAS CALCARIBUS INGENS
LORICA PIETAS, PRUDENTIA CASSIDE, TELO
MUNIVIT SINCERA FIDES, MUCRONEQUE LEXIS
CINXIT, ET IMMOTUM TEXIT CONSTANTIA SENTO
A THEOS PORRO DICTUS BENE THEODORICUS
SERANI DOMINUS, SIT AB ORE DEI BENEDICTUS

Ci-gît celui qui doit ses brillantes qualités de guerrier
A la noblesse de sa vertu et à celle de sa famille,
Celui qu'ont paré de jambières une ère guerrière, de ses botillons la bravoure
De son bouclier la pitié, de son casque la prudence,
De son javelot une confiance assurée, de son épée la .. ..
C'est à juste titre que vient de Théos son nom de Théodoric,
Seigneur de Seraing. Qu'il soit béni de la bouche de Dieu.



208. Dalle de Thierry de Haneffe. LIÉGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 20. © H. Kockerols.

Héraldique

Le chevalier porte les armes de ses parents : 'fleurdelisé (HANEFFE) au franc quartier d'un sautoir brochant sur un trécheur (RUMIGNY).

Commentaire

Une particularité de l'effigie est que le chevalier banneret est représenté avec sa bannière, qu'il ne tient pas de la main mais qui est placée à sa droite, derrière lui. La bannière porte le blasonnement que l'on voit sur l'écu de l'armement et sur la cotte d'armes.

Le Fort a noté les deux inscriptions, l'une sur l'arcade du portique, l'autre sur le cadre, qu'il n'a toutefois pas pu lire complètement, et qui est donnée par Van den Berch. Le Fort décrivant l'inscription coupée en morceaux entre des écussons écrit *sur une lame de cuivre*. Il semble bien que l'on doive entendre que cette précision se rapporte au cadre, fait d'écus et d'inscriptions, et non de l'effigie.

C'est l'ensemble de ce cadre qui est la particularité de l'œuvre. Le texte se compose de huit vers, qui sont un éloge funéraire assez pompeux. Il est interrompu aux angles par des médaillons, en forme de quadrilobes, qui sont muets; et encore par dix écussons, répartis sur les côtés, deux par petits côtés, trois par longs côtés de la dalle. Il n'y a dans cette composition que deux écus, diversement assemblés, ceux de ses parents, Haneffe et Rumigny. On y trouve, en effet, quatre fois l'écu Haneffe/Rumigny (RH), trois fois celui de Rumigny (R) et trois fois celui de Haneffe (H). Le nombre de blasons est dicté par les diverses séquences de ces combinaisons, lues circulairement à partir du haut à gauche : R-RH / H-R-RH / H-RH / R-H-RH. Ce cas, remarquable, illustre le jeu formel dévolu à l'héraldique à cette époque.

On est également en présence d'un des premiers exemples de ruban alliant texte et héraldique, en laiton.

Sources : LIÉGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 20 ; LIEGE, Bibl. ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, VD 50, p. 125.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 378; DE CHESTRET DE HANEFFE, *Haneffe* (1908), p. 23; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1018; DE MEESTER, *Épigraphie* (1975), t. 2, p. 35-36; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 142, n° 84.

[209]

FRAGMENT DE DALLE

Au sol de l'ancienne sacristie.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : fin du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, environ 60 x 60 cm. Gravure. Usée.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure : une effigie, effacée.
- Architecture: portique à piédroits; arcade portant une inscription gravée en onciales, l'intrados au tracé d'un arc polylobé, les lobes retrilobés. Un large tabernacle soutenu par des arcs-boutants.
- Cadre: inscription en onciales gravées, illisible.



209. Fragment de dalle. Liège, ancien couvent des Frères-Mineurs. © F.C.

Bibliographie
KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 148, n° 94.

[210]
FRAGMENT DE DALLE

Au mur, terrasse nord (inaccessible, 2004).

Type : Plate-tombe figurative.

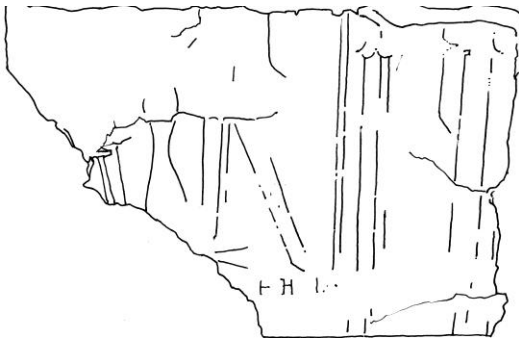
Datation : Fin du 14e siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, environ 80 x 80 cm. Gravure. Usé.

Commémoré : Non identifié.

Description
Fragment de dalle gravée, d'un chevalier armé. On distingue les jambes et l'épée ainsi que les montants d'un portique. L'inscription, dont on ne lit que quelques lettres '.IRES', est en onciales.

Bibliographie
KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 149, n° 97.



210. Fragment de dalle. Liège, ancien couvent des Frères-Mineurs. © F.C.

[211]
DALLE DE ERGENTEEL

Encastrée dans le mur terrasse nord (terrasse inaccessible, 2004).

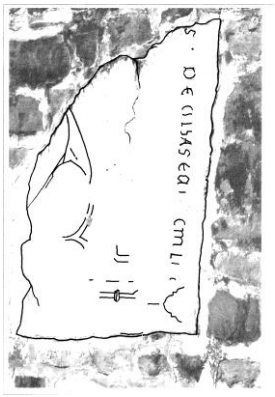
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment. Gravure. .

Commémoré : Non identifié.

Description
- Figure: effigie d'un chevalier dont on ne voit qu'un trait de l'épaule.
- Architecture: un portique avec arcade polylobée.
- Cadre: entre deux filets, inscription gravée en onciales.



211. Dalle de Ergenteel. Liège, ancien couvent des Frères-Mineurs. © F.C.

Épigraphie
.. DE ERGENTEEL ..

Bibliographie
KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 149, n° 98.

[212]
DALLE DE CONRAD DE BIERNEAU, SA FEMME ET SES PARENTS

Dans le pavement del'ancienne sacristie.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1436 ou 1451.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Trois fragments. 1) 109 x 172 cm, 2) 194 x 105 cm, 3) non relevé. Gravure. L'ensemble incomplet; très usé.

Commémorés : Alexandre de Lardier (+ 18 mars 1405), Oudierne de Flockele, sa femme (+ 25 mars 1421), Conrad de Biernau, leur fils (+ 21 décembre 1436), Catherine de Houtain, sa femme (+ 20 févier 1451). Conrard de Lardier dit Biernawe, fils d'Alexandre de Lardier, est changeur et citain de Liège (Van den Berch, 1064, note).

Description

Trois fragments; sur le premier, une partie supérieure de l'architecture; sur le second fragment, une partie de deux effigies; sur le troisième fragment, de la partie inférieure, une partie d'une inscription.



212. Dalle de Conrad de Bierneau, sa femme et ses parents. Liège, ancien couvent des Frères-Mineurs. © H. Kockerols.

- Architecture : premier fragment:: deux portiques étroits, avec chacun une main divine et l'amorce de deux autres, à gauche et à droite. Les arcs tracés en tiers-point, doublés en intrados, d'un arc polylobé. Gâbles très élancés avec tympan orné de rosaces. Très fins montants avec pinacles entre les arcades. Des écus sont taillés en champlevé, à la partie supérieur des portiques des deux figures centrales, au côté gauche des gâbles.

- Figures : second fragment: deux effigies partielles ; à droite celle d'un homme, avec une belle tête ovale, l'arcade sourcilière d'une courbe prononcée et la chevelure bouclée, fort haute. Il est en armes; on distingue le haut gorgerin à mailles, le plastron de protection sur la poitrine et la poignée de l'épée. Il porte un mantel dont les bras relevés laissent voir l'ourlet festonné. À gauche, une femme, dont on distingue le voile sur la tête et le geste des mains jointes. La figure de l'homme est devant celle de la femme, qu'elle cache un peu et les deux effigies cachent la colonne centrale du portique, dont on ne voit qu'un petit morceau.

- Inscriptions : troisième fragment: inscription en quatre lignes, en gothiques minuscules taillées en champlevé. Une autre inscription, sur deux lignes, se trouve à la partie supérieure du premier fragment.

Épigraphie

Selon Van den Berch:

[CHI GIS (ALEXANDRE) DE LARDIER KI TRESPASSA L'AN M CCCC .. . DU MOIS DE MARCHE .. CHI GIST DAMOISELLE OUDIERNE DE FLOCKELE .. ET XXI, XXV JOUR EN MOIS DE MARCHE.

CHI GIST CONRARD DE] BIERNAWE LOUR FILH [QUI TRESASSAT L'AN M CCCC ET XXXVI, XXI JOUR OU DECEMBRE. PRIEZ DIEU] POUR LIJ

CHI GIST [DAMOISELLE KATHERINE DE HOUTAIN SA FEMME QUI TRESPASSA L'AN] M CCCC LI [XX JOURS DE FEVRIER. PRIES POUR LI]

La date de décès d'Alexandre est donnée par Le Fort.

Héraldique

Il y a quatre écus. Van den Berch en donne deux, qui sont les deux premiers à partir de la gauche:
a) un lion couronné;
b) trois étriers munis de leur courroie.
Sur la pierre on distingue trois écus:
b) trois étriers munis de leur courroie,
c) un écartelé ;
d) une aigle.

Commentaire

Bien que fort usés, ces fragments de dalle ne sont pas sans intérêt. La particularité de la dalle est de commémorer deux générations et de les représenter toutes les deux. On note que chaque personne a son écu.

Un peu plus bas que le chapiteau de la colonnette située entre les deux figures on voit un anneau, entourant la colonne comme un bracelet et affectant la forme d'un croissant. Ce curieux petit motif, qui s'était déjà vu en 1401 à Sorée se retrouvera ensuite sur d'autres monuments : à Flémalle en 1413, à Hermalle-sous-Huy en 1415, à Hognoul en 1438-1457, à 's Herenelderen en 1456 et à Liège encore en 1459 [214]. La récurrence de ce motif, issu manifestement d'un lapsus du ciseau, sur des dalles distantes d'un demi siècle, illustre la fragmentation des modèles de composition.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 284; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1064; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 153, n° 109, p. 168, n° 129;

[213]

DALLE DE SIMON LE BERWIER ET SA FEMME

Au mur nord de la sacristie.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1459.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment de la moitié supérieure, 125 x 118 cm. Gravure.

Historique : Le Fort, au 17e siècle, signalait déjà l'état fragmentaire de cette dalle.

Commémoré : Simon le Berwier, vinier et citain de Liège, sa femme (+ 12 novembre 1459).

Description

- Figures: l'homme porte un vêtement avec un capuchon qui couvre sa tête. Il a les mains jointes.

Sa femme porte un voile qui tombe latéralement en plis, dégageant le visage.



213. Dalle de Simon le Berwier et sa femme. Liège, ancien couvent des Frères-Mineurs. © IRPA a118746.

- Architecture: arcs avec archivolte portant des inscriptions, un intrados à six redents fleuronnés, et un extrados chargé de crochets et sommé d'un haut fleuron. Les arcades reposent sur de fines colonnes, à astragale en forme de croissant, accolées au cadre de la composition, se terminant par des pinacles et soutenant par des arcboutants des tabernacles superposant des fenêtres, une balustrade et une toiture.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé; elle est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés, inscrivant les symboles des évangélistes. Le haut de la composition est traité en méplat.

Épigraphie

CHY GIEST SYMON LE BERWIER LE VINIER CITAIN DE / LIEGE .. .. / .. .. / .. CCCC & LIX LE XII JOURS DE NOVEMBRE

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 283; FORGEUR, *Saint-Antoine* (1973), p. 32 (1454 pour 1459); KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 184, n° 148.

[214]

DALLE DE HELLIN DE BOLSÉE ET SOPHIE DE CLAMENCY

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1463.

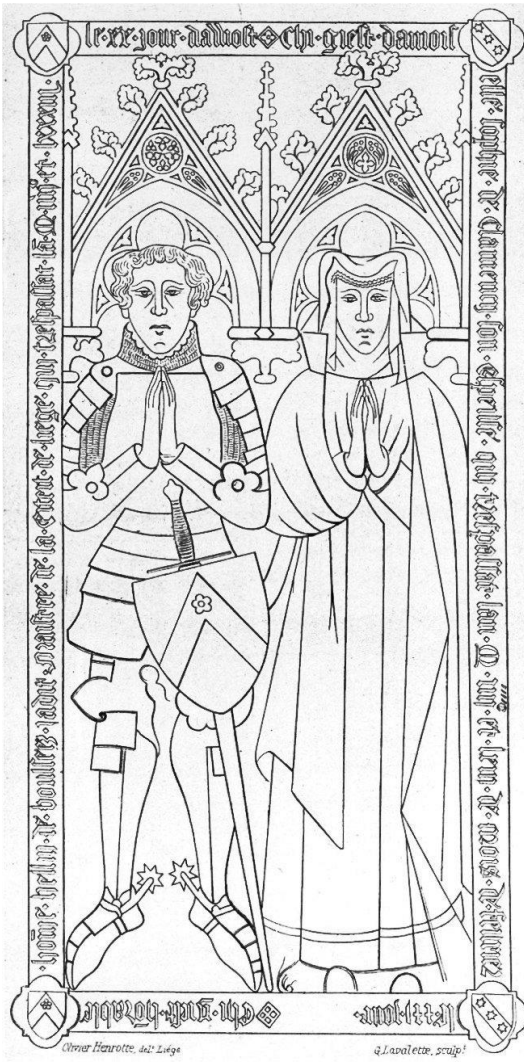
Données matérielles : Pierre. Gravure.

Historique : Elle se trouvait aux Frères-Mineurs. Un dessin en a été publiée par de Borman en 1899. Elle a ensuite disparu.

Commémorés : Hellin de Bolsée (+ 20 août 1483), Sophie de Clamecy, sa femme (+ 21 février 1463).

Description

- Figures: le chevalier en armes, les mains jointes, les yeux entr'ouverts. L'écu armorié et l'épée posés en oblique devant lui. Sa femme porte une coiffe à cornes, un manteau avec un col relevé, remonté et retenu sous le bras droit. Les figures sont à l'étroit dans le cadre: les bras de l'homme et de la femme sont rognés et les colonnes du portique ont été supprimées faute de place.



214. Dalle de Hellin de Bolsée et Sophie de Clamency. D'après DE BORMAN, *Échevins de Liège*.

- Architecture: double portique sur consoles. Arcs à l'épaisse archivolte, à quatre redents en intrados et coiffés d'un gâble au tympan orné de rosaces ajourées. L'extrados des arcades porte de gros crochets; ceux de droite et de gauche sont différents.

- Cadre: une bande entre deux filets formant cadre, porte une inscription gravée en gothiques

minuscules. Elle est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant chacun un écu.

Épigraphie

CHI GIEST HOnoRABLE / HOMmE HELLIN DE BOULSEEZ JADIT MAISTRE DE LA CITEIT DE

LIEGE QUI TRESPASSAT LAn M IIIIc ET LXXXIII / LE XX JOUR DAWOST + CHI GIEST

DAMOIS / ELLE SOPHIE DE CLAMENCY SON ESPEUSE QUI TRESPASSAT LAN M IIIIc ET

LXIII DE MOIS DE FEVRIER / LE XXI JOUR

Héraldique

- les deux écus du côté gauche: un chevron chargé d'une rose (BOLSÊE);

- du côté droit: une bande chargée de trois étoiles à six rais (CLAMECY).

Commentaire

La dalle date du décès de Sophie de Clamecy, 1463, le texte ne faisant pas mention du titre d'échevin que Hellin de Bolsée n'aura qu'en 1473. Hellin se remariera d'ailleurs l'année du décès de sa première femme.

Bibliographie

DE BORMAN, *Échevins de Liège* (1892-99) ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 186, n° 152.

LIÈGE

ANCIENNE ABBAYE DE SAINT-LAURENT.

[215]

TOMBE DE DURAND

Monument disparu

Commémoré : Durand (+ 23 janvier 1025). Évêque de Liège (1021-1025). Né dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, d'origine servile, Durand eut une carrière brillante : disciple de Notger, il fut recommandé par l'évêque de Liège Wolbodon à l'empereur Henri II, qui le plaça à la tête de l'école cathédrale de Bamberg, puis le nomma vice-chancelier de l'empire. Ã la mort de Wolbodon, en 1021, il devint son successeur sur le siège épiscopal de Tongres, mais il n'occupera celui-ci qu'un peu plus de trois ans ; il meurt en effet le 23 janvier 1025 et est enterré à l'abbaye de Saint-Laurent à Liège.

Historique

Dans sa chronique de l'abbaye de Saint-Laurent, écrite vers 1106, Rupert de Deutz, alors moine de Saint-Laurent, rapporte le récit teinté de légende selon lequel Durand fut enterré, selon son vœu, à l'extérieur de l'église, mais que plus tard, lors d'un agrandissement de l'église, sa sépulture avait été intégrée dans celle-ci. Il rapporte également que l'abbé Étienne lui composa une épitaphe. Il ne donne pas ce texte ; il ne dit pas s'il se trouvait sur une tombe, ni même qu'il y eut une tombe.

Renier de Saint-Laurent, dans sa *Vita Wolbodonis* qu'il écrivit après 1153, ajoute à ces données que la tombe était un monument funéraire de pierre (*lapidem sepulchralem*) et il en transcrit l'épitaphe, qu'il attribue également à l'abbé Etienne

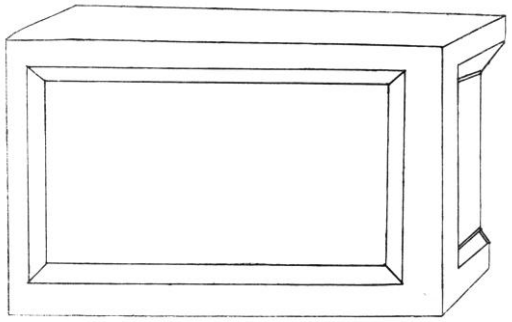
Selon le témoignage de Jean d'Outremeuse le monument était aussi haut qu'un autel, *aussi halte que I alteit.*

Le Pseudo-Langius précise que l'inscription se trouvait sur le monument *les vers qui s'ensuivent gravés dans un marbre noir érigé en forme d'autel.*

Le dernier témoin est le héraut d'armes Henry Van den Berch, vers 1630-1640, qui donne la même épitaphe, mais encore deux autres, postérieures (n° 1202) ; il donne également un dessin de la tombe.

Description

Le dessin qu'a laissé Van den Berch de toute évidence schématique, nous montre un volume parallélépipédique, aux arêtes vives et présentant sur les deux côtés vus, des renfoncements en forme de caissons. Le dessin simplifie le profil de renfoncement, qui doit être constitué d'une moulure. Le traitement du caisson frontal apparemment différent, est toutefois le même pour le caisson latéral lorsqu'on visualise un volume légèrement encastré dans la muraille.



215. Tombe de Durand. LIEGE, bibliothèque Ulysse Capitaine, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 313.

Le dessin laisse perplexe ; il n'a apparemment rien d'une tombe.

Épigraphie

Durandus iacet hic, qui paulo plus tribus annis
Tungrensem rexit nobiliter cathedram.
Pauperis in nido patrimonii natus, et altus
Ingenio, summos evolat ad proceres.
Quos tulerat dominos hisdem famulantibus suis
In theatro mundi fabula quanta fuit ?
Septima lux ut nam fundentis in orbe fluebat,
Cum faceret rebus triste vale senior

(d'après STRECKER, *Grabschriften*) :

Commentaire

Il parait exclu qu'un autel ait été associé à un monument funéraire pour Durand, qui n'est pas un saint. L'objet a été attaché à la mémoire de Durand, dont l'emplacement de la sépulture n'est connu que

par un récit légendaire. Ce n'est pas un autel : il n'y a pas d'autel sans titulaire, ni d'autel désaffecté.

Rappelons que le premier et plus fiable chroniqueur, Rupert de Deutz, ne dit mot d'un quelconque monument au-dessus de la sépulture. Le présumé monument dessiné par Van den Berch serait donc hors de propos pour Durand.

Reste l'objet, qui ressemble à un autel. Le décor 'à cassettes' est un motif commun de l'époque romane, que l'on retrouve sur divers monuments funéraires : la tombe de l'évêque Ricaire à Saint-Pierre à Liège, le cénotaphe de Monulphe et Gondulphe à Maastricht.

*Sources :*ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 214; LIEGE, bibliothèque Ulysse Capitaine, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 313.

Bibliographie

ANSELME, *Gesta*, ch 37, p. 209; *Vita Wolbodonis*, p. 569; *Chronicon s. Laurentii*, p. 270; D'OUTREMEUSE, *Chronique*, IV, p. 217; VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1202 ; *Grabschriften*, p. 294 ; BRASSINNE, *Nouvelles recherches* (1939), p. 75-78, fig. 2; BROUERIUS, *Voyage* (1948), p. 70-71; SYLVESTRE, *Durand* (1963) ; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 70; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 337-338 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 87, n° 5..

[216]

TOMBE ET ENDOTAPHE DE WOLBODON

A) Tombe de Wolbodon.

Monument disparu.

Type : Tombe sur colonnes.

Datation : Entre 1153/58 et 1188/90.

Commémoré : Wolbodon (+ 21 avril 1021). Évêque de Liège (1018-1021).

La vie et les œuvres de Wolbodon lui ont valu d'être consignés dans un récit hagiographique, la *Vita Wolbodonis*, écrite, après 1158/1161, par Renier de Saint-Laurent (+ 1188), moine de l'abbaye dont Wolbodon fut l'insigne bienfaiteur.

Historique

Wolbodon fut enterré à l'abbatiale de Saint-Laurent, à la fondation de laquelle il avait contribué; c'est ce que relate Anselme de Liège qui écrit quelque trente années après sa mort.

Un autre récit hagiographique de Renier de Saint-Laurent , la *Vita Reginardi* (entre 1182 et 1188) rapporte que la tombe de l'abbé Étienne (+1060/61) se trouvait dans la crypte, aux pieds de celle de Wolbodon (*scilicet ad pedes domini Wolbodonis episcopi*).

Le monument est signalé et décrit, plus tard, par Jean d'Outremeuse.

En fin du 16e siècle l'auteur du manuscrit du Pseudo-Langius rapporte que le monument de Wolbodon fut renouvelé par l'abbé Henri del Chéraux qui gouverna l'abbaye de Saint-Laurent de 1434 à 1461, voici en quels termes :*Estant mort l'esvêque Volbodon il fut enseveli au milieu de le cripte St Laurent entre quatre piliers et encores ce iour d'hui se voit son epitaphe renouvelé par le bon abbé Henris delle Cherauz et luy apposa les vers qui s'ensuivent combien par l'usure du temps ils sont effacés, sy j'aie ce retiré la copie d'un tressancien livre sur vailen qui est en la bibliothèque dudit st Laurent* : STIRPE DECENS ..etc.

Enfin, vers 1630-1640, le héraut d'armes Henri Van den Berch nota dans son recueil d'épitaphes les deux textes, celui de Renier dans la *Vita* : INGENS CARNIS HONOR.. et celui de Cheraux STIRPE DECENS.

Dans un autre ouvrage non publié, le même Van den Berch fit un dessin de la tombe de Wolbodon, qui est l'unique source iconographique du monument.

Le monument disparut en 1656 lorsque la sépulture de Wolbodon fut ouverte et ses restes élevés sur les autels.

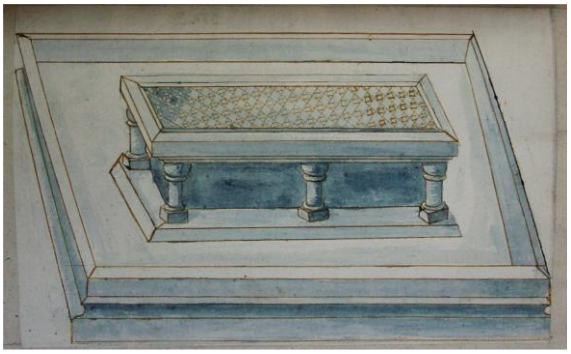
Description

Le récit de la *Vita Wolbodonis* ne dit pas où précisément se trouvait la tombe, mais nous en donne quelques éléments descriptifs. La tombe est ouvragée, dit-il, et bien en vue, de telle sorte qu'elle puisse être contemplée, et autour d'elle est un texte gravé en lettres d'or (*Corpus autem .. operoso atque spectabili quemadmodum potest sepulchro est reconditum, circa quod auratis hoc litteris habetur exaratum*).

Ce qui donne de celle-ci à la fois l'emplacement et sa configuration spatiale[1]. C'est un monument élevé au-dessus du sol.

La description de Jean d'Outremeuse :

: *Chi fut ensevelis en le cripte Saint-Lorain, en l'englise deleis Liege, desoubz I tombel d'or et d'argent et de pires, et est tos clouz d'onne trelhe de fier menuement trailhie*. Un treillis de fer protège le monument, objet de vénération. Du monument lui-même on n'apprend rien de plus ; les parties d'or et d'argent sont soit adventices, soit de l'imagination de l'auteur.



216a. Tombe de Wolbodon. LIEGE,Bibliothèque Ulysse Capitaine, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 310.

Le dessin de van den Berch, réalisé semble-t-il avec un grand souci d'exactitude, permet de visualiser la tombe : le monument se compose essentiellement d'une dalle surélevée, posée sur six courtes colonnettes reposant elles-mêmes sur une petite surélévation au niveau du pavé. La dalle proprement dite présente un décor d'une mosaïque de tesselles, disposée en damier, posé en diagonale, dont un carré sur deux est inscrit d'un losange.

Le dessin pourrait avoir donné de la coueur jaune à certaines tesselles. La mosaïque est, sans nul doute, posée sur une dalle dont la tranche est recouverte d'un cadre profilé vraisemblablement en bois.

Les six colonnettes qui supportent la dalle sont détaillées en tous leurs éléments. Elles reposent sur une forte plinthe, délimitant ce qui, teinté de noir, semble un vide attirant le regard. Le monument ainsi décrit se trouve au centre d'une aire rectangulaire, délimitée par une bordure, mettant ainsi la tombe en valeur dans un espace intermédiaire. La bordure est composée d'éléments moulurés, dont la hauteur, côté tombe, semble de la moitié de celle du côté extérieur.

Épigraphie

L'inscription donnée par la *Vita* est de trois distiques :

INGENS CARNIS HONOR, SED MORUM GRATIA MAIOR / PRAESULIS OFFICIO TE LOCAT ET SOLIO
SENSIT DIVES, EGENS, UT ERAS AD SINGULA PRESENS / ISTIS UNDE SALUS, HIS FLUIT UNDE CIBUS.
HINC EADEM CUNCTIS ADSUNT ET VISCERA NOBIS / HINCQUE SALUTIFERUM EXCOLIMUS TUMULUM.

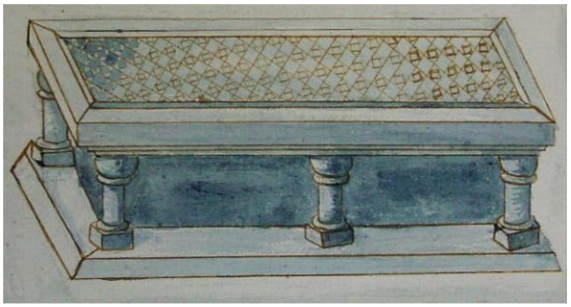
C'est ton sang glorieux, ce sont tes vertus
Qui t'ont valu la charge et ton siège d'évêque
Le riche et le pauvre ont éprouvé combien tu étais attentif à tout
Et que tu sauvais les uns et donnais aux autres de quoi manger
Voilà pourquoi chez chacun de nous il y a le même amour
Voilà pourquoi nous vénérons ton tombeau, source de notre salut

Le Pseudo-Langius, en fin du 16^{e} siècle, donne une inscription différente. Elle comporte 23 vers, commençant par STIRPE DECENS et qui se termine ainsi :

HENRIS DEL CHERAVS BIS DENIS SENVS ET ABBAS / HVIVS OPVS TVMBE TALI CONSTARE NITORE / ANNO PRESENTI FECIT HONORE DEI

Henri de Cheraux, vieux et abbé depuis 20 ans, fit faire la présente année les travaux à cette tombe, d'une telle et durable beauté

LAN MCCCCXXXVIII DU TEMPS HENRIS DELLE CHERAUS XXVIII ABBE DE ST LAVRENT FVT CESTE TVMBE REFAITE



216b. Tombe de Wolbodon. Détail. LIEGE,Bibliothèque Ulysse Capitaine, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 310.

Commentaire

On a tout lieu de croire que le monument primitif de Wolbodon a été érigé dès sa mort en 1021 ou peu après et qu'à l'origine le décor de la mosaïque de tesselles, en *opus sectile*, devait recouvrir la sépulture au niveau du pavement ou à un niveau légèrement surélevé. La création d'un mémorial plus important, justifié par la vénération pour le défunt évêque, c'est-à-dire une tombe élevée sur colonnes, pourrait déjà se situer une quinzaine d'années plus tard, lors de la dédicace en 1034, à l'occasion de laquelle l'abbé Étienne (1026-1060/61) fit faire le mémorial pour son successeur l'évêque Durand (+ 1025). Renier de Saint-Laurent rapporte dans sa *Vita Reginardi* que la tombe de l'abbé Étienne, décédé en 1060-61, se trouvait aux pieds de celle de Wolbodon. On a pu déduire de ce passage que la tombe élevée de Wolbodon était antérieure à 1060/61. Dans sa *Vita Wolbodonis,* Renier donne l'inscription qui court alentour de la tombe, inscription dont le dernier vers se réfère à elle-même : 'voilà pourquoi nous vénérons ton tombeau' (*tumulum*). On ne peut admettre que ce texte figurât déjà sur la tombe de 1021. La rédaction de cette épitaphe pourrait être contemporaine de celle de la *Vita Wolbodonis,* le récit hagiographique et l'élévation du monument se situant en effet dans une même démarche. Dans cette hypothèse, on pourra dater le monument soit de 1034, date de la dédicace, soit entre 1034 et la date de la rédaction de la *Vita* (après 1158/61). Il est encore possible que Renier soit l'auteur de l'épitaphe. La comparaison avec d'autres monuments pourrait réduire cette fourchette.

Le monument sortit, semble-t-il, indemne des transformations qu'y apporta l'abbé de Chéraux en 1438. Ces travaux, qu'il dit lui-même 'd'une durable beauté', ne semblent pas avoir modifié profondément le monument, mais au contraire l'avoir nettoyé et remis en valeur. En réalité, si l'on regarde bien le dessin, d'une scrupuleuse précision, la dalle élevée semble n'avoir pas subi de modifications ; en effet, les éléments architecturaux, chapiteaux, colonnes et bases, sont bien romans. L'abbé a tout d'abord supprimé la grille, que signalait Jean d'Outremeuse. Il pourrait avoir opéré le renouvellement du cadre,

vraisemblablement de bois, cernant la dalle. La tombe de l'évêque Théoduin à Huy, très similaire à celle-ci, comporte un tel cadre de bois.

L'aménagement de l'enclos autour du monument, bien marqué sur le dessin, pourrait aussi lui être attribué, mais pourrait dater d'aménagements antérieurs dans la crypte. À part son rôle de préserver la tombe, l'enclos pourrait avoir servi à régler habilement une différence de niveau lorsqu'en 1523 on réalisa un nouveau pavement dans la crypte, retrouvé lors des fouilles de 1966. Le nouveau pavement s'arrête en effet au droit des piliers entourant la tombe[2].

Van de Berch a dû recueillir ses deux épitaphes dans des livres ou sur des écriteaux muraux près de la tombe car le Pseudo-Langius, cinquante ans plus tôt, les disait illisibles, tout en ne rapportant que le second qui, long de 23 vers, n'a assurément jamais été gravé sur le monument. Du premier texte, on peut croire qu'il a été gravé sur des pierres posées alentour de la tombe.

B) Endotaphe de Wolbodon

Monument disparu.

Type : Endotaphe.

Datation : 1021.

Historique

Le héraut d'armes Van den Berch a laissé un dessin d'une croix funéraire, portant une inscription. Ce dessin, non commenté, pourrait être un ajout tardif à ses écrits.

Description

Croix aux bras horizontaux très courts, portant une inscription répartie sur l'entièreté de sa surface. Le texte est en grandes capitales, avec deux lettres incluses et deux couples de lettres accolées.



216c. Endotaphe de Wolbodon. D'après VAN DEN BERCH, *épitaphes*, 1203.

Épigraphie

XI KL MAI OBIIT VOLBOD QVEM DIXERVNT EPISCOPVM,

Au onze des calendes de mai mourut Wolbodon qu'ils proclamèrent évêque.

Commentaire

Le héraut d'armes ne donne aucune indication des dimensions et de la localisation de ce texte qui par ailleurs figure dans son recueil d'épitaphes.

La croix est très vraisemblablement une endotaphe trouvée dans le sarcophage lors de son ouverture en 1656, dix ans avant le décès du héraut d'armes.

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 213 ; LIEGE,Bibliothèque Ulysse Capitaine, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 310-311.

Bibliographie

ACTA SANCTORUM, aprilis 21, p. 861; ANSELME, *Gesta*, p, 209; *Vita Wolbodonis*, p. 569; *Vita Reginardi*, p. 578 ; *De ineptiis*, p. 594 ; D'OUTREMEUSE, *Chronique*, IV, p. 213, n° 103; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1203; BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 164-165, pl. IV; VANDER LINDEN, *Wolbodon* (1938); ULRIX, *Saint-Laurent* (1968) ; GHISLAIN, *Mosaïques funéraires* (1975), p. 9-10, ill.; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 69; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 336-337; DEN HARTOG, *Twee 11e eeuwse grafmonumenten* (1992), p, 17, fig, 11; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 85, n° 4.

1 Ce qui peut être compris comme 'aux pieds du monument de Wolbodon', et non 'du côté des pieds de Wolbodon'. Les fouilles de 1966 ont mis au jour les tombes respectives de Wolbodon et de l'abbé Étienne, sous le sol de la crypte ; voir ULRIX Florent, *Fouilles archéologiques récentes à l'abbatiale Saint-Laurent de Liège*, dans LEJEUNE Rita (éd.) *Saint-Laurent de Liège, église, abbaye et hôpital militaire, mille ans d'histoire*, Liège, 1968, plan p. 27.

2 Le dessin de Van den Berch a d'ailleurs fait l'économie des piliers entre lesquels la tombe était enserrée, l'espace entre les piliers étant d'environ 2,75 m, il ne pouvait dessiner la tombe sans omettre les piliers.

[217]

TOMBE ET ENDOTAPHE DE RÉGINARD

A) Tombe de Réginard

Monument disparu

Type : Dalle sur colonnes.

Datation : 1183 ?

Commémorés : Réginard (+ 5 décembre 1037). Évêque de Liège (1025-1037).

Historique

La première mention de sa tombe est donnée par Rupert de Deutz qui, dans sa chronique de l'abbaye de Saint-Laurent, rapporte qu'elle se trouvait devant le maître autel et qu'une épitaphe y était sculptée, dont il donne le texte. L'épitaphe se compose de deux distiques léonins et un 'obit'.

La seconde mention de la tombe est donnée par le moine Renier de Saint-Laurent qui, après 1182, écrit une *Vita Reginardi*, où est rapporté que l'évêque fut enterré, selon ses vœux, dans l'église qu'il avait construite, devant le maitre autel. Renier ajoute que si Réginard est mort, *sa mémoire vit toujours en nous, puisqu'en vérité il nous est donné de le voir tous les jours, renfermé dans un sépulcre remarquable et ouvragé*. Le court chapitre suivant, (29) rapporte que c'est à la générosité de l'abbé Éverelme que l'on doit à la fois le travail et le décor

de ce monument, (*sepulcrum insignivit et opere et decore*) dont il a lui-même composé l'épitaphe, gravée en lettres d'or sur son pourtour (*auratis circa litteris inscribi fecit*). Suit alors l'épitaphe, de trois distiques léonins.

Le chroniqueur Adrien d'Oudenbosch rapporte que l'abbé Éverelme restaura la tombe de Réginard.

La tombe fut saccagée par les Huguenots en 1568.

En 1569 on ouvrit la sépulture et on y trouva le corps entier avec ses habits pontificaux, un calice et une crosse, ainsi qu'une lame de plomb.

Un nouveau monument fut érigé à la mémoire de Réginard, mais les épitaphes n'y furent pas reprises. Toutes les deux figurent toutefois dans l'épitaphier du héraut d'armes Henri Van den Berch, composé à la première moitié du 17e siècle, mais dont les textes ne se rapportent pas toujours à des inscriptions lapidaires.

Description

La description de Renier livre deux éléments descriptifs ; l'un est la mention d'un décor luxueux, l'autre d'une inscription périphérique, réalisée en lettres d'or.

Sur le typologie du monument Jean d'Outremeuse, est concret : « .. *fut une tombe fait devant le alteit, si com ilh est ancors, dessus IIII piliers; ... ch'est la tombe l'évesque Réginals noblement eslevée ; et si sont cher (vers) entour le tombe, que Ermelius li abbeis fist* ». Cette mention nous éclaire sur la volumétrie du monument : c'est une dalle élevée sur des piliers.

Épigraphie

- celle de Rupert de Deutz

HUIC DOMUS HAEC INDEX, HAEC EIUS TOTA SUPELLEX / NEC MINOR INDICIO CULTUS EPISCOPIO

TOLLITUR HIC NONIS PERFUNCTA SORTE DECEMBRIS / PAR ET EI INTROITUS, PAR ERAT ET REDITUS.

ANNO DOMINI 1036 OBIIT DOMINUS REGINARDUS VENERABILIS LEODIENSIS EPISCOPUS.

- celle de Renier de Saint-Laurent

FLOS, DECUS AECCLESIAE, PRAESUL, SPECULUMQUE SOPHIAE / HIC, REGINARDE IACES, CORPORE IAM CINIS ES.
NOS QUIA FRUMENTI SACIAS PINGUEDINE DULCI, / PASCUA SINT COELI CENTUPLICATA TIBI.
TE RAPIT A TENEBRIS MUNDI LUX QUINTA DECEMBRIS / SPLENDEAT IN REQUIE SOL TIBI IUSTITIAE. AMEN.

Fleuron et gloire de l'église, évêque, miroir de la sagesse
Tu reposes ici Réginard, ton corps est déjà poussière
Puisque tu nous rassasie d'un blé abondant et tendre
Que les paturages célestes te soient donnés au centuple
Le cinquième jour de décembre t'arrache aux ténèbres du monde
Que le soleil de justice resplendisse pour toi là où tu reposes. Amen

Commentaire

Il est vraisemblable que Réginard fut commémoré par deux monuments consécutifs : le premier portait une épitaphe sculptée (*sculptum fuit epitaphium*), dont Rupert de Deutz donne le texte. Nous n'avons aucun repère pour le dater, sinon la date de décès.

Un second monument est érigé par l'abbé Everelme, dont Renier de Saint-Laurent donne l'épitaphe écrite sur le pourtour, de lettres d'or. Sa confection se situe entre 1161, début de l'abbatiat d'Éverelme, et 1188, décès de Renier.

Il est vraisemblable et fort probable que les propos de la *Vita Reginardi* doivent être compris à la lettre. Il érigea la tombe *opere et decore*, c'est-à-dire : et l'ouvrage et le décor. Elle est élevée sur quatre piliers comme la verra Jean d'Outremeuse, et décorée. Ce dernier mot n'est pas courant et suggère que la dalle était couverte d'une mosaïque. Elle serait alors de même apparence que celle de Wolbodon.

Réalisée entre 1161 et 1188, la confection du monument pourrait avoir été associée à la consécration en 1183 de l'église abbatiale qui avait subi des dégâts de la foudre l'année précédente. En ce cas c'est une datation fort précise, 1183, qui peut servir de référence pour les autres monuments de ce type.

B) Endotaphe de Réginard

Monument disparu.

Type : Endotaphe

Datation : 1037.

Historique

Trouvée dans la tombe en 1569. Fisen en a donné l'inscription.

Épigraphie

EGO REGINARDVS LEODIENSIS EPISCOPVS EXCESSI DE VITA ANNO AB INCARNATIONE DOMINI MILLESIMO TRIGESIMO OCTAVO INDICT QVINTA NONIS DECEMBR ET SEPVLTVS SUM IN BASILICA S. LAURENTII QVAM ADJVVANTE DEO CONSTRVXI

Moi, Réginard, évêque de liège, ayant quitté la vie l'an de l'Incarnation du Seigneur 1038, au quinzième de l'indiction, aux nones de décembre (5 décembre), je fus enterré dans la basilique de Saint Laurent que j'ai construite avec l'aide de Dieu.

Source : Ruperti Chronicon S. Laurentii leodiensis, p. 275.

Bibliographie

ANSELME, *Gesta*, p, 210; *Vita Reginardi*, p. 578; *De ineptiis* ;

Chronicon S. Laurentii leodiensis, p. 275 ; D'OUTREMEUSE, *Chronique*, t, IV,p, 227 ; OUDENBOSCH, *Chronicque* ; BROUERIUS, *Voyage*, p. 70-71 ; FISEN, *Historia* (1642), I, p. 180; DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert* (1871-72), I, p. 65; DESTREE, *Monument Reginard* (1919); VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1201 ; BERLIERE, *Monasticon, Liège* (1928), p. 40; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 70; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 339-340 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, p. 93, n° 11.

LIÈGE
ANCIENNE ABBAYE DU VAL-BENOIT.

[218]
DALLE D'AGNÈS

Monument disparu

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1247.

Données matérielles : Pierre (?). Gravure.

Commémorée : Agnès (+ 1247), moniale.

Historique

Le héraut d'armes liégeois Henry Van den Berch a donné en son recueil d'épitaphes, à la fois l'inscription et la disposition du texte.

Comhaire rapporte que selon un mémoire de l'abbaye la pierre tombale d'Agnès se trouvait au milieu du chœur de l'église et qu'elle faisait l'objet d'une vénération particulière. Ce qui lui fait suggérer qu'Agnès pourrait être la compagne homonyme de sainte Julienne du Mont-Cornillon.

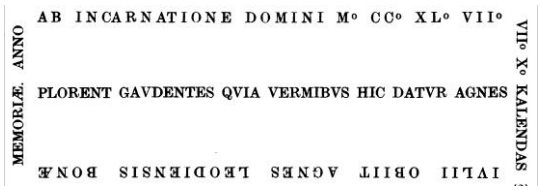
Description

Dalle épigraphique, au texte en deux volets, respectivement sur le pourtour et dans l'axe longitudinal, soit d'une part l'identification et d'autre part le poème.

Épigraphie

ANNO AB INCARNATIONE DOMINI M CC XLVII X KALENDAS IVLII OBIIT AGNES LEODIENSIS BONE MEMORIAE - PLORANT GAVDENTES QUIA AC VERMIBVS HIC DATVR AGNES

L'an de l'incarnation du Seigneur 1247 mourut Agnès, de Liège, de bonne mémoire - Elles pleurent celles qui se réjouissent, parce qu'ici Agnès est livrée aux vers.



218. Dalle d'Agnès. D'après VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, 1557.

Commentaire

Comhaire a publié en 1902 un dessin datant de 1620, qui est une variante moins fiable. L'inscription y est en effet complétée par les mots *requiescat in pace*, ce qui n'est pas en usage à cette époque.

Bibliographie

COMHAIRE, *Val-Benoît* (1902); VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1557; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 95, n° 13.

LIÈGE
ANCIENNE ABBAYE DU VAL-DES ÉCOLIERS

Voir LIÈGE, musée Curtius

LIÈGE
ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT

[219]
ENDOTAPHE DE NITHARD

Monument disparu

Type : Endotaphe.

Datation : 1042.

Données matérielles : Plomb.

Commémoré : Nithard (+ 24 août 1042). Évêque de Liège (1037-1042).

Historique : En 1568, en creusant une fosse pour l'enterrement du prévôt Arnold de Bocholt, on découvrit la tombe de Nithard. Le sarcophage contenait un calice et une lame de plomb dont l'inscription sera donnée par CHAPEAUVILLE, FOULLON et ensuite par Henri VAN DEN BERCH.

Épigraphie

ANNO INCARNATIONIS DOMINICAE MXLII INDICTIONE DECIMA VIIII KAL SEPTEMBRIS OBIIT NITHARDUS LEODIENSIS EPISCOPUS

L'an de l'incarnation du Seigneur 1042, au dixième de l'indiction, au 9 des calendes de septembre (24 août) mourut Nithard, évêque de Liège.

Sources : LIEGE, Bibl ULg, ms 985-987, VAN DEN BERCH, *Monumenta* , t, I, p, 207; LIEGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, ms VAN DEN BERCH, *Cité de Liège* , f° 316 bis.

Bibliographie

ANSELME, *Gesta*, ch, 38, p, 219; GILLES D'ORVAL, *Gesta*, II, p. 83; CHAPEAUVILLE, *Gesta pontificum* (1616), p. 279VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 9; BRASSINNE, *Nouvelles recherches* (1939), p. 159-162; KUPPER, *L'église impériale* (1981), p. 498; KUPPER, *Leodium* (1982), p, 71; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p, 340.

[220]
TOMBE D'HUGUES DE PIERREPONT

Monument disparu.

Commémoré : Hugues de Pierrepont (+ 1229). Évêque de Liège.

Type : non défini.

Datation : peu après 1229 (?)

Historique

L'unique source pour ce monument disparu est un court passage de Martène et Durand, relatant leur viste à la cathédrale saint-Lambert à Liège : *On nous fit voir ensuite ce qu'il y avait de plius remarquable dans l'église, les tombes en cuivre de plusieurs évêques, entr'autres Hugues de Pierrepont*.

Commentaire

La mention de la tombe et l'opinion qu'elle fut remarquable ne permet toutefois pas de projeter une image du monument. Squilbecq suggère qu'elle put être similaire à celle de l'évêque Ysowilpe à l'abbatiale de Werden, qui mourut deux ans plus tard et dont la lame de laiton gravée est la plus ancienne lame subsistant encore.

Bibliographie

MARTÈNE ET DURAND (1724), *Second voyage*, p. 184 ; *Rhin-Meuse*, p. 68 (Squilbecq)

LIÈGE

ANCIENNE COLLÉGIALE SAINT-PIERRE.

[221]

TOMBE ET ENDOTAPHE DE RICAIRE

Commémoré : Ricaire (+ 23 juillet 945). Évêque de Liège (920-945).

A) Tombe de Ricaire

Monument disparu.

Type : Arcosole.

Datation : 12e siècle.

Données matérielles : Pierre. Mosaïque.

Description

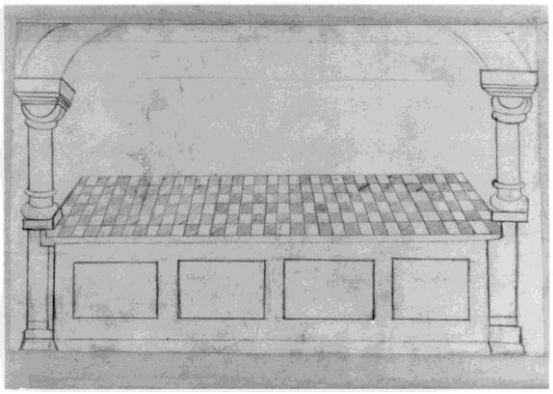
Un coffre massif, engagé dans la muraille et dont la face vue est ornée de quatre caissons rectangulaires. Le coffre est accosté de deux piliers, prolongés par des colonnes à chapiteaux cubiques soutenant une arcade. La face supérieure du coffre est couverte de mosaïque au dessin en damier.

Historique

Les restes de Ricaire furent inhumés dans l'église Saint-Pierre, comme le relate tout d'abord Folcuin de Lobbes, qui écrit au denier quart du 10e siècle : 'qui repose enterré dans l'église Saint-Pierre à Liège, qu'il avait lui-même construite' (*Qui ... in ecclesia sancti Petri Leodiensis, quam ipse construxit, tumulatus quiescit).* L'emplacement de la tombe n'y est pas précisé.

Selon Gilles d'Orval, qui écrit 250 ans plus tard, elle se trouvait à gauche dans le chœur, mais selon une tradition qu'il rapporte, les restes du vénérable évêque, d'abord inhumés dans la crypte qu'il avait édifiée, furent au courant de la même année transférés dans le chœur de l'église, suivant le désir du défunt, exprimé dans le rêve d'un fidèle[1].

Jean d'Outremeuse se fait l'écho de la même tradition.



221. Tombe de Ricaire. LIEGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 274.

Le héraut d'armes Henri Van den Berch a donné dans son recueil d'épitaphes, que l'on date des années 1630-1640, une longue inscription se rapportant à la tombe de Ricaire. Elle se présente comme le résumé d'une notice d'une *Gesta*, débutant toutefois par les mots *Hic requiescit*, qui la font passer pour une épitaphe, et suivie d'une relation du transfert du monument, en des termes, qui renvoient à la légende[2].

Le même Van den Berch a laissé un dessin du monument situé alors dans le chœur.

Le monument est encore signalé au 18e siècle, notamment par Saumery et par Martène et Durand. Ensuite, il a disparu aves la collégiale Saint-Pierre.

Description

D'après le dessin de Van den Berch, qui montre un grand souci d'exactitude, le monument se composait d'une dalle couverte de mosaïques, posée sur un socle massif dont la face vue est ornée de quatre caissons rectangulaires; le coffre était accosté de piliers prolongés par des colonnes à chapiteaux cubiques, soutenant une arcade, qui n'est dessinée que partiellement. La disposition est celle d'un massif engagé dans la muraille, surmonté d'un *arcosolium*. La composition de la mosaïque est de lignes croisées orthogonalement, parallèles aux côtés et dont on perçoit que les éléments sont au moins de deux couleurs différentes.

Épigraphie

(Van den Berch) : … PRIMUM SEPULTUS IN CRIPTA ET EX REVELATIONE HUC TRANSLATUS. ANNO DNI 945

d'abord enterré dans la crypte, il fut, suite à une révélation, transféré ici en l'an 945.

Héraldique

Van den Berch, dans son épitaphier, donne un écusson : écartelé : aux 1 et 4, trois chevrons ; aux 2 et 3, un lion.

Commentaire

En l'an 1117, après une reconstruction de l'église, dont on ne connaît toutefois pas l'ampleur, celle-ci fut dédicacée par l'évêque Otbert[3]. L'hypothèse qui vient à l'esprit est que le transfert des restes de Ricaire eut lieu à cette occasion, et conjointement l'érection du monument. Une source pourrait se trouver à Trèves, où l'archevêque Albéron de Montreuil fit faire une tombe pour le cardinal-légat Ivon, qui mourut dans la cité trévire en 1142 et fut enterré sous une arcosole dans la cathédrale. À son décès le dit archevêque reçut une tombe de la même conception.

La tombe de Liège serait à dater de la seconde moitié du 12e siècle, auquel répondent d'ailleurs ses éléments architecturaux, les colonnes et les cassettes du socle.

Le transfert depuis la crypte s'inscrit dans la tendance à délaisser les cryptes et de recentrer le culte des saints autour de la liturgie eucharistique, c'est-à-dire dans le chœur de l'église.

On ne dispose d'aucun indice pour établir qu'il y eut un monument érigé pour Ricaire en 945. On ne peut néanmoins exclure qu'une mosaïque ait à l'origine recouvert l'emplacement du sarcophage enfoui. Fut-ce le cas, cette mosaïque aura été, ne fut-ce que partiellement, récupérée pour servir de décor à la dalle du nouveau monument. C'est même probable, car c'est la seule explication que l'on peut donner au décor de pierres, qui se présentent ici comme fait en *opus sectile*.

L'épitaphe et l'héraldique données par Van den Berch, sont des ajouts de son époque.

B) Endotaphe de Ricaire

Conservée au musée Curtius à Liège. Inv. n° : 19.155, 19.156.

Type : endotaphe

Datation : 945.

Historique

En 1919 le musée Curtius de Liège reçut deux fragments de marbre d'un sarcophage antique, d'un type répandu dans toute la Gaule et que l'on date du 4e siècle et admet être d'origine méditerranéenne[4]. Ils provenaient de la démolition de l'ancienne église Saint-Pierre.

Description

L'un des fragments montre deux petits génies funéraires adossés, l'autre la moitié d'un petit génie, tenant le *titulus*, où se lit l'inscription gravée.

Épigraphie

Tene In Mente Eius Animam XX III JuLi /

OBITVS RICHE / RI DINOSCI / TVR X KL / AVGusti ESSE

Gardez son âme en mémoire et une date *23 juillet,*

Il est avéré que le décès de Richer est arrivé le 10 des calendes d'août.

Commentaire

Le texte est bref ; il ne signale pas l'année ; c'est une endotaphe, car il ne devait pas être apparent. L'aurait-il été au temps de Gilles d'Orval, celui-ci l'aurait signalé. En admettant que le sarcophage fut entier dans la tombe située dans la crypte, rien ne confirme qu'il le soit resté lors du transfert dans le chœur, ou même qu'il y fut réutilisé. Rien ne confirme encore que le sarcophage réutilisé ne fut plus que les fragments conservés.

Sources : LIEGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 274.

Bibliographie

GILLES D'ORVAL, *Gesta*, II, ch. 42, p. 52 ; d'OUTREMEUSE, *Chronique*, IV, p. 110 ; DELVAUX, *Mémoires*, I, f° 724; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 195 ; .MARTÈNE et DURAND, *Second voyage* (1724), p. 194; SAUMERY, *Délices* (17 ??), I, p. 121; PONCELET, *Chartes Saint-Pierre* (1906), p. IX.; COMHAIRE, *Sarcophage Ricaire* (1908) ; GOBERT, *Les rues de Liège* (1924-1929), t. 9, p. 320, note 1238; BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 172-173, pl. III; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° I, fig. 1; GHISLAIN, *Mosaïques funéraires* (1975), p. 7-9; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 61-62; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 13, pl. 11; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 330; DEN HARTOG, *Twee 11e eeuwse grafmonumenten* (1992), p, 19-20 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 89-90, n° 8.

1 Obiit decimo kal. Augusti sepultusque est in ecclesia sancti Petri, quam reedificaverat, [in cripta ecclesie ante sepulcra monachorum, sed processu temporis per revelationem cuisdam venerabilis sacerdotis se transferri iussit ante altare beati Petri apostoli] in sinistra parte cancelli. Anno Domini 945 [a seculo migravit].GESTA, p. 52.

2 Hic requiescit Richarius filius comitis Hannoniae, ex Abbate Prumensi et Stabulensi, a Ioanne decimo, Romano Pontifice ordinatus Episcopus Leodiensis quadragesimus, Anno salutis 922. Qui ecclesiam hnac Sancti Petri Apostoli a Normannis destructam, aedificiis ampliatam restauravit. Ac constitutis in ea 30 canonicis praediis, et redditibus auctam consecravit mense Maiio, die Sto Maximino Episcopo Sacro. Quam Obertus in Episcopatu Leodiensi successor, Calen. Octobris dedicavit. Obiit anno administrationis suae vigesimo quarto, Decimo Calendas Augusti. Primum sepultus in cripta et ex revelatione huc translatus. Anno Dni 945.

3 PONCELET, *Chartes Saint-Pierre*, p. IX.

4 VAN HEULE, *Inventaire*, N° 1, fig. 1.

LIÈGE
ANCIENNE ÉGLISE DES DOMINICAINS

[222]
TOMBE DE GODEFROID DE FONTAINES

Monument disparu.

Type : non défini.

Datation : Vers 1225-1250.

Commémoré : Godefroid de Fontaines.

Historique

Le manuscrit du Pseudo-Langius donne de cette tombe un dessin et une description.

Une génération plus tard, un second recueil, le manuscrit Del Rey, du musée Curtius, de 1615, signale que Godefroid gît au cloître des dominicains sous une très ancienne pierre (*Godefridus miles de fontibus antiquissima lapide adornatus iacet in ambitu ad Predicatores*). Il donne de cette tombe un dessin ainsi que la mention que l'inscription était en lames de cuivre (*in lamina enea*), dont les injures du temps avaient fait disparaître de nombreuses parties, mais il y lit encore quatre vers léonins.

Description

Le ms du Pseudo-Langius décrit la figure, non pas le type de tombe : *Il est enterré avecq l'armet en teste lespée nue en la main la poinde en haut. Sa*

targe au costé senestre il est armé de toute pièce sur tout sa cost d'arme longue iusques au genou avecq une ceinture larghe. Ladite coste darmes semée de fleurs de lis qui doivent estre d'argent au champ de geul et sont triés les armes de fontaines .

Le dessin de la tombe, aussi malhabile soit-il, montre une effigie de gisant, un chevalier en armes, tenant en sa main droite une épée dressée, reposant sur son épaule et de sa main gauche un bouclier de forme ovale. Son surcot est armorié d'un semé de fleurs de lis. Le heaume est fermé, avec visière en croix ; il est surmonté d'un cimier.

Épigraphie

(Pseudo-Langius)

CORPORE FORMOSUS ET IN ARMIS SEPE PROBATUS

VULTU PRECLARUS, ARMATO TEGMINE DIGNUS

ABSQUE MALIS MORIBUS, PROVIDUS QUOQUE CUNCTIS AMAN(DUS)

MUNDO SUBLATUS IN COELIS etc cetera desunt.

Beau de son corps et toujours exellent dans les armes, Le regard brillant, digne de porter les armes. Serein devant le mal du monde, et .. .. Enlevé de ce monde et du ciel .. etc (la suite manque)

Commentaire

On retrouve partiellement la même inscription sur un autre folio du manuscrit du Pseudo-Langius (f° 208), sur un monument au cimetière de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège ; y sont intercalés deux vers, après le premier : MACHLINIAE NATVS IVVENIS SPS GENEROSUS, et après le second : *icy plusieurs mots sont perdus,* SINE TASTV VALDE IVCVNDVS.

Cette inscription se retrouve ensuite dans le manuscrit 672 de l'Université de Liège, où on trouve un dessin très sommaire, copié de celui du ms Del Rey ainsi que l'inscription avec encore les mots IN COELIS qui deviennent RUMOLDUS. Enfin, le héraut d'armes Henri Van den Berch, dans les années 1630-1640, note, aux dominicains de Liège, une inscription partielle qui concerne le même personnage :

KL NOVEMBRIS OBIIT GAUFRIDUS MILES DE FONTIBUS . . . ILLI VERA QUIES SIT".. *Aux calendes de novembre mourut Godefroid, chevalier de Fontaines* .. .."



222. Dalle de Godefroid des Fontaines. ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 151. © H. Kockerols.

Les descriptions ne nous révèlent pas où se trouvaient les lames de cuivre épigraphiques. Sur la tranche de la dalle, ou sur la face ? Il est difficile de déduire des descriptions quel était l'aspect de cette tombe, sinon qu'elle était remarquable.

L'armure ferait dater l'œuvre du second quart du 13e siècle. La présence de lames de cuivre est précoce.

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 151 et 208; LIÈGE, musée Curtius, ms DEL REY, *Traicté des familles,* f° 50 v°; LIÈGE, Bibliothèque ULg, ms 672, f° 172 v°.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1154; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, p. 99, n° 16.

[223]

DALLE DE JEAN DE BRABANT

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1353.

Données matérielles : Laiton.

Commémorés : Jean de Brabant (+ 1 décembre 1353), sa femme ?.

Historique

Le manuscrit du Pseudo-Langius nous apprend qu'il était enterré au chapitre et que sa tombe était *couverte d'une lame de cuivre fort bien taillée où il est représenté en longue robe semée de treffle.*

Quelque trente ans plus tard, en 1615, la tombe est mentionnée dans le manuscrit Del Rey, qui donne également un dessin de la tombe, avec encore la mention "*Antiquus habitus scabinalis*", soit : ancien habit scabinal.

Description

L'homme porte un manteau tombant jusqu'aux chevilles, au revers de fourrure, et un bonnet fourré. Il est debout et tient les mains jointes. La seconde figure, à droite tient en ses mains une chapelle, emblème de la fondation.

Épigraphie

Du Pseudo-Langius :

CHI GIST IEHAN DE BRAIBANT ESKEVIN DE LIEGE KI TRESPASSA LAN M CCC LIII PREMIER IOVR DE DECEMBRE. QVI FIT FONDER CESTE CHAPELLE EN L'HONEVR DE ST IAN BAPTISTE ET DE STE BARBE; PRIES POR LY.

inscription suivie de deux vers :

QUOTIDIE VOLUI PRO ME MISSAM CELEBRARITER

DENOS STATUI MODIOS HIC DOTE LOCAVI

Du ms Del Rey :

les mêmes inscriptions, le dernier toutefois différent :

TRES DENAS SPELTIE MODIOS PRO DARE LOCAVI

De ces deux textes on comprend : *Je veux que pour moi soit célébrée une messe quotidienne; j'ai institué pour cela une dotation de trente muids d'épeautre*.

Héraldique

a) un lion; b) une escarboucle, au franc-quartier un lion.

Commentaire

La figure de droite est vraisemblablement celle de sa femme, dont le blason porte celui de son mari en franc-quartier. Sa chevelure est à interpréter comme un voile.

Les mentions d'effigies accoutrées de l'antique habit scabinal sont peu nombreuses mais attestent toutefois de cette iconographie, dont ce dessin pourrait être le seul conservé en pays mosan. D'après ce dessin l'habit est une robe à manches, garnie de trèfles, que l'on voit au col et aux manches et d'un manteau de fourrure dont un large revers porte les mêmes motifs du trèfle. La femme porte sur sa robe une cotte semée d'hermine.

Les écus ont la taille et la position qui convenait pour l'objectif de l'historien; ils se situaient vraisemblablement dans les angles de la composition. Les bruns sont apparemment des jaunes passés et correspondent à la couleur du laiton, les blancs sont alors des mastics étalés sur un champlevé de la plaque de métal.



223. Dalle de Jean de Brabant. ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 151r.. © H. Kockerols.

La dalle qui d'après le Pseudo-Langius devait être exceptionnelle, n'est mentionnée ni par Le Fort ni par Van den Berch au début du 17e siècle. On en déduira qu'elle disparut entretemps.

Il est étonnant que la tombe ait eu deux figures et que l'inscription ne dit mot de la femme qui pourtant porte l'emblème de la fondation que l'on est en droit de croire commune aux époux. Une note dans Naveau (Van den Berch, n° 971, note) nous apprend que Jean se nommait dit de Brabant et que l'écu à l'escarboucle se retrouve sur la dalle funéraire de son père qui se nommait Lambert de l'Isle.

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 151r; LIEGE, Musée Curtius, ms DEL REY, *Traicté des familles*, f° 49 r.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 139, n° 77.

LIÈGE

CATHÉDRALE SAINT-PAUL.

[224]

DALLE DE GUILLAUME DE BERLO

Jardin du cloître, au sol.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1280 et 1766.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Gravure. 84 x 92 cm et 84 x 75 cm. Brisée en deux fragments ; le bord supérieur perdu.

Commémoré : Guillaume de Berlo (19 septembre 1280).

Historique

Les pierres tombales insérées dans le pavement de l'église furent enlevées au 18e siècle. La dalle de Guillaume de Berlo fut épargnée et reçut à cette occasion une seconde inscription, gravée sur le champ, rappelant la mémoire du chanoine de Berlo mais avec comme date de décès 1080 au lieu de 1280.



224. Dalle de Guillaume de Berlo. Liège, cathédrale Saint-Paul, jardin du cloitre. © IRPA b164035.

Description

- Champ : inscription, en capitales romaines, en lignes.

- Cadre : inscription, entre deux filets, en grandes onciales gravées. Elle commence en haut à gauche et sur les deux premiers côtés en lettres très espacées, ensuite serrées sur les autres côtés. Le début de l'inscription est perdu.

Épigraphie

- sur le cadre

HIC JACET DNS ..

. . E(L)MUS DE BERLOU / S CANonicus HUIus ECClesi / E Qui OBIIT ANNO DNI (MC)C LXXX TERCIODECIMO KLL' OC..

Ci-gît sire Guil)laume de Berlo, chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1280, au 13 des calendes d'octobre (19septembre).

- sur le champ :

GUILLELMUS DE BERLO (C)ANONICUS SancTI PAULI OBIIT ANNO 1080

Guillaume de Berlo, chanoine de Saint-Paul / mort l'an 1080

S'y ajoute une troisième ligne qui est un chronogramme à la date de 1766 :

HOC DENUO REPERTUM EST IN SEPULCRETO

Retrouvé ici dans le cimetière

Commentaire

Il est possible que l'erreur de date, 1080 pour 1280, soit intentionnelle et qu'elle soit due à la rivalité d'ancienneté qui existait entre les communautés monastiques et canoniales de Liège.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 113, n° 33.

[225]

FRAGMENT DE DALLE

Cloître, aile ouest, utilisé comme matériau de construction, formant partie d'une tablette de fenêtre

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Fin du 13e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, environ 60 x 25 cm. Gravure. Très usée.

Commémoré : Non identifié.



225 Fragment de dalle. Liège, cathédrale Saint-Paul. © H. Kockerols.

Description

- Architecture: partie d'un portique du type en usage à la fin du 13e siècle, avec colonnes engagées.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point en triangle. Elle est illisible.

Commentaire

Le dessin du rampant du gâble mourant sur le filet de la bordure et celui du demi pinacle contre celle-ci sont pareils à ceux de la dalle de Libert et Marie, 1283, à Saint-Barthélemy, ce qui porte à dater cette dalle de la fin du 13e siècle.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège,* 119, n° 42.

[226]

FRAGMENT DE DALLE

Cour sud, au sol.

Type : Plate-tombe figurative.

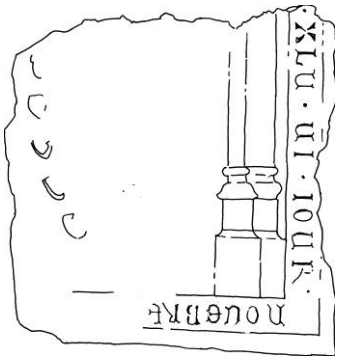
Datation : 1345.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 60 x 65 cm. Gravure. Ébréché et usé.

Commémorée : Non identifiée (+ 6 novembre 1345)

Description

Coin inférieur droit d'une dalle avec effigie d'une femme dont on aperçoit un pan de robe au revers fourré. Une partie de l'inscription en donne la date.



226. Fragment de dalle. Liège, cathédrale Saint-Paul. © F.C.

Épigraphie

:.. XLV VI IOUR / NOVEmBRE

Commentaire

Le fragment de la figure date le fragment du 14e siècle. La datation ne pourrait être 1245, ni 1445.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 136, n° 70.

[227]

FRAGMENT DE DALLE

Au sol, dans la cour sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 30 x 22 cm. Gravure.

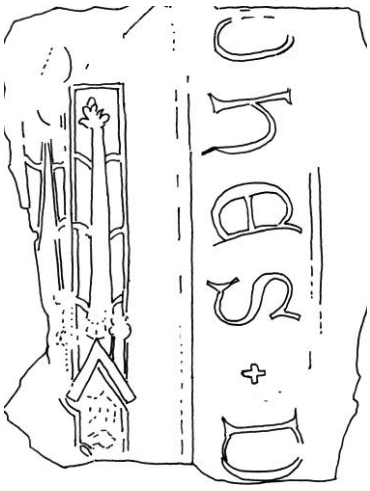
Commémoré : Non identifié.

Description

Un petit morceau d'un portique et de la bordure portant les lettres (J)OHannES D..

Bibliographie

RPMSB (1975-1983), *canton Liège II*, p. 80; KOCKEROLS, Monuments arr. Liège (2004), p. 139, n° 75.



227. Fragment de dalle. Liège, cathédrale Saint-Paul. © F.C.

[228]

FRAGMENT DE DALLE

Au sol, dans la cour sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 111 x 90 cm. Gravure. Usé.

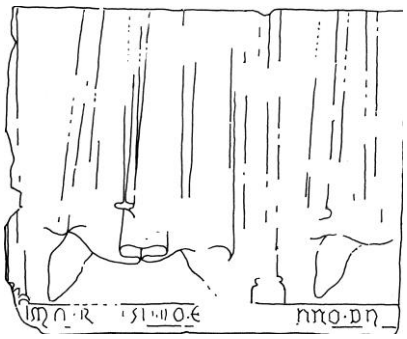
Commémorées : Non identifiées.

Description

- Figures: partie inférieure de deux gisants. À gauche celle d'une femme dont on voit les plis de la tunique couvrant en partie les pieds ainsi que le dos d'un chien. À droite une autre effigie, vraisemblablement également d'une femme.

- Architecture: portique à colonnes, dont on voit la base de la colonne médiane.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Les quelques caractères restants ne permettent pas l'identification des défuntes.



228. Fragment de dalle. Liège, cathédrale Saint-Paul. © F.C.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 139, n° 76.

[229]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Dressée, dans le jardin du cloître.

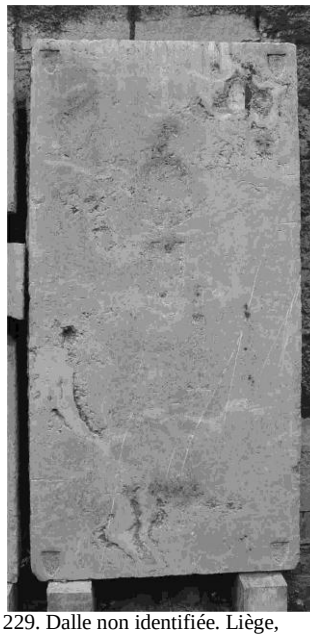
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : troisième quart du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 225 x 114 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton; et de marbre. Usée ; incrustations perdues.

Datation : Troisième quart du 14e siècle.

Commémoré : Un ecclésiastique, non identifié



229. Dalle non identifiée. Liège, cathédrale Saint-Paul. © H. Kockerols, 2003.

Description

- Figure: effigie d'un prêtre en habits sacerdotaux. Sont traités en champlevé le visage, les mains avec le livre qu'elles tiennent ainsi que le décor à diverses parties des habits liturgiques, l'orfroi et le manipule.

- Architecture: effacée. On distingue la présence d'une main bénissante.

- Cadre: une bande épigraphique interrompue aux angles par des médaillons, effacés, inscrivant des écus.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 140, n° 81.

[230]

DALLE DE NICOLAS DE MARNEFFE

Au sol, dans les caves.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1359.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 280 x 140 cm. Gravure ; entailles pour incrustations de laiton. Incrustations perdues.

Historique : Retrouvée en 1888 et placée dans la cave de la nouvelle sacristie.

Commémoré : Nicolas de Marneffe (+ 19 février 1359). Doyen de la collégiale Saint-Paul à Liège.

Description

- Figure: effigie d'un chanoine, en habits sacerdotaux. Nombre d'éléments étaient traités en incrustations de laiton : la tête avec l'amict au cou, les mains tenant un calice ou livre, les orfrois de la chasuble, le manipule, les bouts de l'étole et le décor au bas de l'aube ainsi qu'au centre de l'arcade, la main divine bénissante. Le reste du gisant montre une gravure de belle qualité.



230. Dalle de Nicolas de Marneffe. Liège, cathédrale Saint-Paul. © R. Op de Beeck.

- Architecture: imposant portique à piédroits et à tabernacle. L'arcade, à six redents fleuronnés de trèfle, repose sur des demi-chapiteaux et demi-colonnettes qui s'appuient contre les larges piédroits épaulés par des contreforts. Cette construction est subdivisée en étagements diversement décorés de fénestrelles, d'arcatures et

de maçonneries appareillées. Les piédroits se terminent par de hauts pinacles soutenus par des arcs-boutants, contrebutant le tabernacle qui surplombe l'arcade. Celui-ci aligne deux tourelles et quatre fenêtres, accostant une fenêtre centrale plus grande.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, (les U toutefois en 'V'), commençant en haut à gauche.

Le cadre est ponctué aux angles par des quadrilobes et au milieu des longs côtés par des 'hexalobes', ornés de délicats dessins géométriques.

Épigraphie

ANNO DomiNI M CCC L NONO MEnSIS / FEBRVARII DIE DECIMANONA OBIIT BONE MEMORIE DomiNuS NICHOLAVS / DE MARNEFFE QVoNDAM DECANVS / HVIVS ECCLesiE CVIVS ANIMA PER DEI MIsericordiAM REQUiESCAT In PACE

L'an du Seigneur 1359, le 19e jour du mois de février mourut sire Nicolas de Marneffe, de bonne mémoire, qui fut doyen de cette église. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix.

Commentaire

La dalle de Nicolas de Marneffe est une de celles dont le décor est le plus chargé. La structure de l'architecture y perd de sa clarté. La partie supérieure ne permet pas, dans sa confusion, de distinguer le tabernacle qui est censé être représenté.

Bibliographie

THIMISTER, *Essai historique* (1867), p. 45-48; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 291; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 143, n° 85.

Reproductions

Frottis : .LONDRES, British Library ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[231]

DALLE DE JEAN DIT PUNIFIER

Au sol, dans les caves.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1364.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 155 x 117 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton. Usée. Incrustations perdues ; moitié inférieure perdue.

Commémoré : Jean dit Punifer (+ 17 avril 1364). Jean, dit Punifier, de Lierneux, était, note Dury, familier du pape, chanoine de Ciney, d'Incourt, de Nivelles et de Cassel, chantre de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, chanoine et chantre de Saint-Paul. Il dota les chapelains de cette église d'une rente de 18 muids d'épeautre pour dire une messe quotidienne à l'autel de saint Antoine.

Description

- Figure : de l'effigie, totalement usée en surface, ne reste que les traces des incrustations de cuivre, de la tête, des mains tenant un livre, de la main divine et de deux petits blasons placés à hauteur du cou.

- Architecture : on voit encore, presque totalement usées, les traces d'un portique à larges piédroits, ornés de fenestrelles.

- Cadre: inscription, gravée en onciales, encore bien lisible sur le fragment.



231. Dalle de Jean dit Punifer. Liège, cathédrale Saint-Paul. © IRPA b164994.

Épigraphie

ANNO DNI M CCC LXIIII XV / II DIE APRILIS OBIIT IOHANNES DICTUS PUNIFIEN DE LIERNOUR CANONICUS ET [CANTOR HUIUS ECCLESIAE QUI LEGAVIT CAPELLANIS PRAEDICTAE ECCLESIAE XVIII MODIOS SPELTAE HAEREDITARIOS PRO MISSA] COTIDIANA DICENDA IN ALTARI SANCTI ANTHONIi CUM SOCIIS CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN

L'an du Seigneur 1364, le 2 avril, mourut Jean dit Punifier de Lierneux, chanoine et chantre de cette église, qui dota les chapelains de la dite église de 18 muids d'épéautre héritables pour dire une messe quotidienne à l'autel de saint Antoine. Qu'il repose en paix, avec ses compagnons.

Sources : LIÉGE, Bibl. ULg, , ms 6400 (LOHEST), farde 176, dessin.

Bibliographie

THIMISTER, *Essai historique* (1867), p.51; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 306; DURY, *Obituaire de Saint-Paul* (1998), p. 70, n° 102, p. 147, ill. 10 (à l'envers); KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 145, n° 88.

[232]

DALLE DE FASTRÉ BARÉ

Dressée dans le jardin du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1380.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 226 x 108 cm, ép. 24 cm. Gravure. Brisée en 5 morceaux. Usée. Incrustations perdues. Seul le coin inférieur gauche est bien conservé.

Historique : Découverte en 1887; elle recouvrait le tombeau d'Érard de la Marck.

Commémoré : Fastré Baré (+ 7 juin 1380). Chanoine de Saint-Paul à Liège.



232. Dalle de Fastré Baré. Liège, cathédrale Saint-Paul. © H. Kockerols, 2003.

Description

- Figure: d'un prêtre, où une vingtaine de pitons de scellement sont la trace des multiples incrustations de laiton, aux chairs, au calice et aux broderies ornant le vêtement liturgique. On voit également les pointes des souliers du gisant, qui surchargent la bordure.

- Architecture: portique à piédroits, dont subsiste un morceau de la base.

À la partie supérieure, deux petits blasons, disposés symétriquement.

- Cadre: inscription sur une bande, gravée en onciales, partiellement lisible.

Épigraphie

[ANNO DNI M CCC LXXX MENSIS IUNII DIE SEPTIMA OBIIT VENER] ABILIS VIR (FASTRAD)US BARE CANONICUS HUIUS ECClesiaE ANIMA [EIUS PER DEI MISERICORDIAM REQUIESCAT IN PACE AMEN]

L'an du Seigneur 1380 le 7 juin, mourut le vénérable homme Fastré Baré, chanoine de cette église. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix.

Source : LIÉGE, Bibl. ULg,, ms 6400 (LOHEST), farde 176

Bibliographie

THIMISTER, *Essai historique* (1867), p. 47, 345; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 323; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 148, n° 93.

[233]

FRAGMENT DE DALLE

Déposé au sol, dans la cour sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1400.

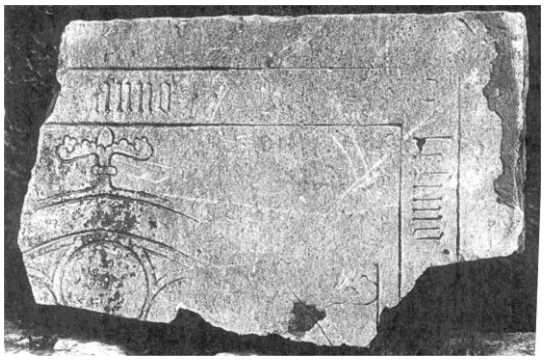
Données matérielles : Calcaire. Fragment, partie supérieure droite, 45 x 71 cm. Gravure.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Architecture: Portique avec arc surbaissé, épaisse archivolte, intrados polylobé et un petit fleuron. Dans le lobe central une main divine.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules.



233. Fragment de dalle. Liège, cathédrale Saint-Paul. © IRPA a113758.

Épigraphie

ANNO DNI .. / LESIMO ..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 195, n° 171.

[234]

DALLE DE JACQUES MOUTON

Au mur, aile est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1410.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x 135 cm. Champlevé; gravure.

Commémoré : Jacques Mouton (+ 12 septembre 1410). Le chanoine Jacques Mouton, ou Motton, cité de 1389 à sa mort en 1410, est écolâtre de la collégiale Saint-Paul à Liège.

Description

- Figure: Répondant à sa fonction d'enseignant, le

chanoine est représenté tenant bien en évidence un livre dans ses mains. La tête est d'un homme jeune aux traits caractéristiques, il est tonsuré, sa chevelure est fort courte et son menton proéminent. Il est vêtu de la dalmatique; le bas de son aube est orné d'un décor, son amict, son manipule et les bords de sa dalmatique sont ornés de passementeries.



234. Dalle de Jacques Mouton. Liège, cathédrale Saint-Paul. Lithographie A. Bindels, dans THIMISTER, *Essai historique*, pl. p. 54.

- Architecture: portique enserré dans des piédroits. L'arcade est un arc brisé surbaissé, à l'épaisse archivolte, l'intrados doublé d'un arc polylobé aux redents tréflés, le gâble orné d'une rosace ajourée et de redents de feuillages éployés. L'arcade repose sur de fines colonnettes appuyées sur les piédroits. Ceux-ci sont dépourvus de décor ou de fenêtres.

Dans les écoinçons du gâble sont deux écus, identiques.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription taillée en champlevé, en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Quatre médaillons, de forme quadrilobée et inscrivant les symboles zoomorphes des évangélistes marquent les angles.

Épigraphie

HIC JACET / JACOBUS MOTTON CANONICUS ET SCHOLASTICUS HUJUS ECCLesIaE QUI OBIIT ANNO / DomiNI MILLESIMO QUADRINGENTESIMO / DECIMO MENSIS SEPTEMBRIS DIE XII. ANIMA EJUS REQUIESCAT IN PACE

Ci-gît Jacques Mouton, chanoine et écolâtre de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1410, au 12 septembre. Que son âme repose en paix.

Héraldique

Au lion, un lambel brochant.

Commentaire

Le corps est disproportionné : le cou bien long et les jambes coupées, qui lui donnent une allure trapue.

La figure semble avoir été raccourcie pour entrer dans son portique. La tête du gisant cache deux des huit redents de l'arcade et la main divine qui le bénit depuis le lobe central a de la peine à se faire voir. Tout cela montre une composition faite de l'assemblage de deux parties indépendantes.

Thimister a donné de cette dalle une gravure où l'inscription est inexactement figurée gravée alors qu'elle est en taillée en champlevé, erreur reproduite par Reusens.

Bibliographie

THIMISTER, *Essai historique* (1867), p. 54, ill.; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), t. 2, p. 277; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 91, n° 42; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 334; DURY, *Obituaire de Saint-Paul* (1998), p. 148, ill.11; KOCKEROLS, *Monuments arr.* Liège, p. 157, n° 117 ; HELBIG, Recueil (s.d.), p. 1 et pl. I.

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[235]

FRAGMENT DE LA DALLE D'UN DIACRE

Déposé au sol, dans la cour sud.

Type : Plate-tombe figurative.



235. Fragment de la dalle d'un diacre. Liège, cathédrale Saint-Paul. © F.C.

Datation : 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 77 x 83 cm. Gravure. . Très usé.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: Un ecclésiastique, dont on distingue le col rabattu de l'amict, la courbe de ses épaules et un livre qu'il tient dans ses mains. Le livre est vu de face et est orné en son centre d'un décor composé d'un losange posé sur un quadrilobe.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 151, n° 103.

[236]

DALLE DE GILBERT LOZE

Au mur, aile est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1425.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 228 x 122 cm. Gravure. Nombreuses blessures sur toute la surface. Le coin inférieur gauche perdu.

Commémoré : Gilbert Loze (+ 28juin 1425). Chanoine de Saint-Paul à Liège.

Description

- Figure: le prêtre a les yeux baissés, non fermés, il a le menton proéminent, une chevelure épaisse cachant les oreilles et le crâne chauve. Il porte un large amict, la chasuble souple ornée d'un orfroi en Y, orné de broderies au motif d'une suite de losanges, le manipule et l'étole brodés du même motif, et une aube parée. Sa main droite tient la coupe et la gauche le pied d'un calice. L'orfroi de la chasuble descend en un mouvement de plis qui ne répondent pas à ceux du tissu de la chasuble.

- Architecture: portique sur colonnes, serré entre deux piédroits. Arcade en arc surbaissé, avec épaisse archivolte, l'intrados polylobé, aux redents fleuronnés de trèfle, la main divine bénissant dans le lobe central. L'arcade est surmontée d'un gâble au tympan orné d'une rosace ajourée et aux rampants chargés de crochets de feuillages dressés, se terminant en un fleuron de même, débordant sur le cadre. Les piédroits sont faits d'un montant accosté d'un contrefort, coupés de glacis et surmontés de pinacles.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Elle commence au milieu du bord supérieur.

Épigraphie

ANNO DOMINI / MILLesimO CCCC XXV MENSIS JUNII DIE XXVIII OBIIT DominUS GILBERTUS / DICTUS LOZE DE BUSCODUCIS. / PRESBYTER CANONICUS HUJUS ECCLesIE SANCTI PAULI LEODIENsis CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN

L'an du Seigneur 1425, au 28 du mois de juin, mourut sire Gilbert dit Loze de Bois-le-Duc, prêtre, chanoine de l'église Saint-Paul à Liège. Que son âme repose en paix. Amen.



236a. Dalle de Gilbert Loze. Liège, cathédrale Saint-Paul. © IRPA b19154.

Bibliographie

THIMISTER, *Essai historique* (1867), p. 57, ill.; THIMISTER, *Histoire de l'église Saint-Paul* (1890), p. 353; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 99, n° 46; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 161, n° 121.

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[237]

FRAGMENT DE DALLE

Déposé au sol, dans la cour sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1425.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 73 x 75 cm. Gravure. Usé.

Commémoré : Non identifié.

Description

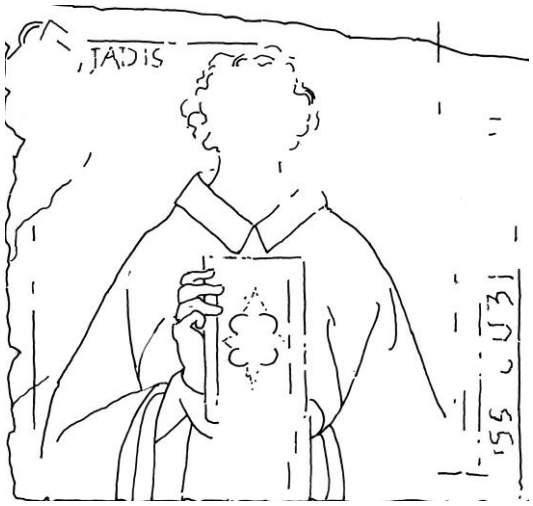
- Figure: un chanoine tenant un livre en ses mains.

Commentaire

Le dessin, de belle facture, est proche de celui de la dalle de Gilbert Loze (+ 1425), à Saint-Paul à Liège [237].

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 161, n° 122.



237. Fragment de dalle. Liège, cathédrale Saint-Paul. © F.C.

[238]

DALLE DE THIERRY DE HOKELEM

Dressée, aile est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 251 x 140 cm. Gravure.

Datation : 1426.

Commémoré : Thierry de Hokelem (+ 30 août 1426). Thiery de Hokelem, chanoine de Saint-Paul à Liège, est également le fondateur de l'autel des saints Georges, Paul et Pierre, devant lequel il est enterré ainsi que le signale l'inscription.

Description

- Figure: le chanoine est vêtu d'une aube parée et d'une chasuble souple ave un orfroi en Y. Il porte un large amict, un manipule et une étole aux bouts frangés. Ces vêtements sont ornés de broderies au motif d'une suite de losanges. Les courbes de l'orfroi ne répondent pas à celles du tissu de la chasuble qu'il orne. Le défunt tient de sa main droite la coupe et de la main gauche le pied d'un calice devant sa poitrine. Ses yeux sont baissés. Il est tonsuré; sa coiffure bouclée couvre ses oreilles. Ses pieds débordent sur le bas du cadre. Entre ses pieds est un chien couché.

- Architecture: portique composé d'une arcade en arc surbaissé, le sommet légèrement en accolade, l'intrados polylobé, à huit redents fleuronnés de trèfle, l'extrados chargé de crochets de feuillages nervés, et sommé d'un haut fleuron de feuillages. L'arcade repose sur des colonnes adossées à des piédroits. Ceux-ci se composent d'un montant étroit, accosté d'un large contrefort, l'ensemble fasciculé coupé de glacis et larmiers et se terminant par des pinacles. Derrière l'arcade et son fleuron se dresse un tabernacle composé de cinq travées de deux niveaux, percés de fenêtres à meneaux et séparés par des montants et pinacles. Le tabernacle est soutenu par des arcboutants qui s'appuient sur les piédroits.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription en gothiques minuscules taillée en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Le texte commence en haut à gauche et débute par un petit animal accroupi. Aux quatre angles, la bande est chargée de médaillons quadrilobes, inscrivant chacun un écu différent.

Épigraphie

HIC JACET DomiNuS THEODORICUS / DE HOKELEM QUONDAM CANONICUS HUIUS ECClesiE FUNDATOR HUIUS ALTARIS QUI / OBIIT ANNO DomiNI M CCCC / XXVI MENSIS AUGUSTI DIE XXX CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN



238. Dalle de Thierry de Hokelem. Liège, cathédrale Saint-Paul. Frottis MRAH. © IRPA b10533

Ci-gît sire Thierry de Hokelem, qui fut chanoine de cette église et fondateur de cet autel. Il mourut l'an du Seigneur 1426, le 30 août. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique

a) en haut à gauche: une fasce élevée?;
b) en bas à gauche: un quatre-feuilles, un anneau en cœur;
c) en haut à droite: un sautoir, une pince dans chaque canton;
d) en bas à droite: coupé; en chef six tiges de ?.

Commentaire

La dalle funéraire est un spécimen de la bonne qualité de la production liégeoise du milieu de la seconde moitié du siècle. La figure est fort proche de celle du chanoine Loze en la même église [237], mais elle est plus lourde d'aspect et en diffère par les traits plus impersonnels du visage.

Bibliographie

THIMISTER, *Essai historique* (1867), p. 56; THIMISTER, *Histoire de l'église Saint-Paul* (1890), p. 349; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 101, n° 47; DURY, *Obituaire de Saint-Paul* (1998), p. 149, ill. 12; HELBIG, *Recueil* (s.d.), p. 2 et pl. II; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 162, n° 123.

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[239]

DALLE DE GILLES BISSENHAYE

Au mur, aile est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1444.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 216 x 107 cm. Gravure. Entière; plusieurs blessures à la partie supérieure ; épaufrures.

Commémoré : Gilles Bissenhaye (+ 16 juin 1444). Chanoine et doyen du chapitre de Saint-Paul à Liège

Description

- Figure: le chanoine est vêtu de ses habits sacerdotaux. Il porte un haut amict au cou, une chasuble à orfroi, un manipule et une étole, tous ornés de passementeries présentant un décor de quatre-feuilles alternativement carrés et étirés en long. L'aube est parée d'un motif de quatre feuilles trifoliées placées en carré. L'homme tient en sa main droite la coupe et dans la gauche le pied d'un calice. Il est tonsuré, la coiffure courte et il ferme les yeux.

- Architecture: la figure est placée sous un dais octogonal orné d'arcatures ajourées et couronné d'une corniche débordante, reposant sur de très fines colonnes et sur des culs de lampe en pendentif, s'ouvrant au bas en arcades ogivales redentées et pignonnées. Le portique est accosté de piédroits en forme de tour aux parois percées de fenêtres, coiffées à mi-hauteur d'un pignon orné d'une rosace, portant plus haut un clocher octogonal coiffé d'un pinacle sommé d'un fleuron. Un petit arcboutant relie le dais aux piédroits.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription gravée en gothiques minuscules. Elle est interrompue aux angles par des quadrilobes inscrivant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

HIC JACET VENerabilis VIR BONE MEMORIE / DomiNUS EGIDIUS BISSENHAYE DECANUS ET CANoniCUS ECCLesiE SancTI PAULI LEODIENsis AUGMEN / TATOR REDDITIONum DUARum FUnDATIONUm / PreSENTIS CAPELLE QUI OBIIT ANNO DomiNI M CCCC XLIIII MEnSIS JUNII DIE XVI ORATE PRO EO

Ci-gît le vénérable homme, de bonne mémoire, sire Gilles Bissenhaye, doyen et chanoine de Saint-Paul à Liège, qui augmenta deux fondations de cette chapelle et qui mourut l'an du Seigneur 1444, le 16 juin. Priez pour lui.



239. Dalle de Gilles Bissenhaye. Liège, cathédrale Saint-Paul. Lithographie Th. Claessen, dans HELBIG, *Recueil des monuments funéraires*.., pl III.

Commentaire

Le décor architectural entourant cette effigie est neuf; il illustre une nouvelle iconographie du portique, le portique à dais, qui se voit également sur deux autres dalles contemporaines, celle de Jean de Soheit, 1443, à Soheit et celle de Charles de Rivière, 1457, à Hermalle-sous-Huy. Sur ces deux monuments on reconnaît également le même caractère un peu fruste des effigies.

Bibliographie

HELBIG, Recueil (s.d.), p. 3 et pl. III; THIMISTER, *Essai historique* (1867), p. 57-62, ill.; THIMISTER, *Histoire de l'église Saint-Paul* (1890), p. 298; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 109, n° 51 (1447 pour 1444); *V&A Rubbings* (1915), n° S-135; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 292; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 165; DURY, *Obituaire de Saint-Paul* (1998), p. 150, ill. 13; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 173.n° 137;

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH ;LONDRES, Victoria & Albert Museum.

[240]

DALLE DE PIERRE VAN DER MEULEN

Au sol, déambulatoire du chœur, côté sud.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1459.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 244 x 142 cm. Champlevé. Bon état.

Commémoré : Pierre van der Meulen (+ 23 mai 1459). Van der Meulen est originaire de Nimègue.

Description

- Champ: au centre un médaillon, à l'intrados polylobé, portant un agneau mystique, la tête entourée d'un nimbe crucifère, son sang jaillissant de la poitrine recueilli dans un calice. Émergeant derrière l'agneau, une croix hastée porte un étendard. En dessous du médaillon un calice et une main divine sortant d'une nuée.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlevé. Elle est interrompue aux angles par des quadrilobes ornés des symboles des évangélistes, et à mi-hauteur par des blasons.

Épigraphie

- sur le cadre

HIC JACET EGRERIUS DOMINUS MAGISTER PETRUS / DE MOLENDINO LEGUM DOCTOR DECANUS CANONICUS HUJUS ECCLESIAE SANCTI PAULI / LEODIENSIS ET SANCTI SALVATORIS TRAJECTENSIS QVI OBIIT / ANNO A NATIVITATE DOMINI M CCCC LIX° MENSIS MAII DIE XXIII ORATE PRO EO

Ci-gît l'éminent seigneur maître Pierre van der Moelen, docteur ès lois, doyen et chanoine de cette église Saint-Paul de Liège et du Saint-Sauveur à Utrecht, qui mourut l'an de la Nativité du Seigneur 1459, le 23 mai. Priez pour lui.

- sur l'anneau du médaillon:

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI MISERERE NOBIS

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Héraldique

- à gauche : plein, le chef chargé de trois fleurs de lis;

- à droite : une aigle.



240. Dalle de Pierre van der Meulen. Liège, cathédrale Saint-Paul. © IRPA b164989.

Commentaire

Le doyen Pierre Van der Meulen est commémoré en deux monuments, l'un étant un tableau-épitaphe où il est représenté en priant, l'autre étant cette dalle qui couvrait sa sépulture aux pieds de l'autel de Saint-Germain. Bien que la figuration du défunt ait été remplacée par une image symbolique au cœur du champ, les autres éléments de la composition d'une plate-tombe figurative en sont repris: inscription sur le cadre, quadrilobes aux angles, écus. Cette disposition, pareille à celle des dalles à effigie, affaiblit le caractère affirmé de la composition telle que la présentait la dalle du chanoine Guillaume de Wavre à Saint-Jean à Liège deux ans plus tôt et bien d'autres avant elle. Mais c'est celle qui prévaudra.

Bibliographie

THIMISTER, *Essai historique* (1867), p. 62-71; THIMISTER, *Histoire de l'église Saint-Paul* (1890), p. 299-301; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7015; DURY, *Obituaire de Saint-Paul* (1998), p. 151, oll. 14; DE WINTER, *De Molendino* (1999), -; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 181, n° 146.

[241]

ÉPITAPHE DE PIERRE VAN DER MEULEN

Inv. : n° M 4010. Au trésor de la cathédrale.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Avant 1459.

Données matérielles : Peinture sur bois. 117 x 111,5 cm, sans cadre 100,5 x 92,5 cm. -

Historique : L'œuvre a été un temps aliénée, ensuite rachetée par le chapitre de Saint-Paul.

Commémoré : Pierre van der Meulen (+ 23 mai 1459).

Pierre Van der Meulen, ou Van der Moelen, est originaire de Nimègue. Il étudie le droit aux universités de Paris, Cologne et Bologne, où il est promu docteur en 1424. Chanoine à Saint-Sauveur à Utrecht, il l'est aussi en 1434 à Saint-Paul à Liège, où il est promu doyen en 1444.

Description

- Tableau: La Vierge est assise sur une cathèdre dont les montants portent des images de prophètes. A ses côtés, les grandes figures debout de saint Pierre, patron du défunt et de saint Paul, patron de l'église. Tous les deux, nimbés, outre leur attribut ordinaire, portent ostensiblement un livre en mains. La Vierge est nimbée, la tête découverte, les cheveux retombant sur l'épaule; deux anges tiennent une couronne au-dessus de sa tête, tandis que trois autres, dont un tient un livre ouvert, chantent. La Vierge penche la tête vers l'Enfant qu'elle tient sur ses genoux et lui présente un papillon. L'Enfant, nimbé d'une croix, lève le bras en un geste de crainte. Marie-Madeleine, la tête auréolée, est agenouillée aux pieds de la Vierge et baise les pieds de l'Enfant.. Au côté droit de la scène se trouve la figure agenouillée du chanoine van der Meulen, vêtu d'un long manteau blanc, l'aumusse portée ostensiblement au bras. Tout à l'avant plan Marie-Madeleine a déposé le vase aux ongents.

- Cadre: le cadre est peint sur trois côtés avec un motif perlé de quatre feuilles trifoliées disposées en croix autour d'un bouton, motif interrompu au milieu des côtés par un écu. Sur la traverse inférieure du cadre est peint l'inscription funéraire.

Épigraphie

- sur le cadre: HIC EST SEPULTULTus EGREGIus DomiNUS PETRUS DE MOLENDINO LEGII DOCTOR DECANus ET CANOnicus ECCLesIarum Sancti PAULI LEODIENsis ET SanCti / SALVATORIS TRAIECTENSsis QUI OBYT ANNO DomiNI MILLESIMO CCCC° LIX MENSis MAII DIE XXIa CUIus AnImA REQUIESCAT IN PACE

Ci-gît l'excellent seigneur Pierre Van der Moelen, docteur en droits, doyen et chanoine des églises Saint-Paul à Liège et du Saint-Sauveur à Utrecht, qui mourut le 23 mai de l'an du Seigneur 1459. Qu'il repose en paix.

- sur le col / la bordure / la manche du manteau de la Vierge:

SALVE REGINA / AVE MARIE GRATIA PLENA DOMINUS TECUM BENEDICTA TU IN MULIERRIBUS ET BENEDIcTUs FRUCTUS VENTRIS TUI IHESUS XPIstus DOMINUS TECUM / DOMINUS TECUMsur le phylactère du priant: O MATER DEI MEMENTO MEIsur le vase:MADALENA



241. Épitaphe de Pierre van der Meulen. Liège, cathédrale Saint-Paul. © IRPA b163784.

Héraldique

- écu du montant de gauche: d'or à une aigle à une tête éployée de sable;

- écu du montant de droite: de sable au chef d'argent, chargé de trois fleurs de lis de gueules.

Commentaire

Il n'est pas fait mention ou allusion à une date de réalisation du vivant du chanoine. Ce tableau, connu sous le nom de 'La Vierge au papillon' est l'épitaphe monumentale que le chanoine se fit faire en complément de sa dalle funéraire qui est également conservée [241]. On ignore si le tableau servait de retable d'autel ou s'il était simplement placé à proximité de la tombe.

Le geste de Marie-Madeleine, qui renvoie à la scène du repas de Jésus chez Simon le pharisien, associe dans une scène mystique de l''Adoratio', le geste historique du récit de l'évangile. Tout au devant de la scène se trouve ostensiblement mis en évidence le vase de parfums de la Madeleine, qui donne une clef de lecture du tableau : la donation, contrepartie de la promesse de prières, biens ou rentes, est dans l'épitaphe du 15e siècle, l'épitaphe elle-même. Le don est le tableau. Et dans ce tableau le don est représenté par le vase. Un autre élément iconographique reste énigmatique : la Vierge tient un papillon en mains et l'Enfant semble s'en effrayer. L'explication devrait se chercher dans les

écrits mystiques qui ont fleuri aux Pays-Bas au 15e siècle.

Contemporain du tableau est l'épitaphe d'un autre chanoine liégeois, Guillaume de Wavre [273]. Les deux œuvres présentent le thème de Marie-Madeleine embrassant les pieds de Jésus, l'un selon le récit historique, l'autre selon une vision mystique.

La Vierge porte les prières lui adressées : le 'Salve Regina' et l''Ave Maria' sont brodés sur les franges de ses habits.

La date de décès du chanoine, 1459, est généralement considérée comme celle de la création de ce 'tableau-épitaphe'. On pourrait cependant se demander s'il ne fut pas, comme c'était courant à l'époque, commandé de son vivant. L'œuvre serait à dater dès lors au plus tot de 1444 et au plus tard de 1459. Elle pourrait avoir vu le jour peu après l'élection de Pierre Van der Moelen à la charge de doyen, en 1444.

Bibliographie

HELBIG, *L'art mosan* (1906), p. 131-133, ill. vp. 96; HENDRIX, *La cathédrale Saint-Paul* (1930), p. 36-38, ll.7; DEVIGNE, *La sculpture mosane* (1932), p. 101; PHILIPPE, *Peinture liégeoise* (1945), p. 170, n° 170; LEJEUNE, *Peinture* (1968), p. 170, n° 170; DE WINTER, *De Molendino* (1999), -; HEINS, *La Vierge au papillon* (2008); ALLARD, *Collections publiques de Liège* (2008), n° 1, p. 18-34 (avec bibliographie).

[242]

FRAGMENTS D'UNE DALLE À L'AGNEAU MYSTIQUE

Dans le jardin du cloître.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1461.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments . 137 x 77 cm et 70 x 115 cm. Champlevé; gravure. Le fragment inférieur est en moins bon état que l'autre, moyennement usé.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Champ: au centre du champ, un médaillon circulaire composé d'un anneau portant une inscription, garni d'une arcature polylobée et inscrivant le motif d'un agneau, debout, tête renversée, la patte droite tenant une hampe portant une croix munie d'un vexille orné d'une croix grecque. L'agneau est taillé en un léger champlevé.

- Cadre: inscription sur une bande, en gothiques minuscules taillées en champlevé, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés portant les symboles des évangélistes. Celui de haut à droite porte l'aigle de saint Jean.

Épigraphie

- sur l'ourlet, premier fragment: ..

QUI TRESPASSA LAN M CCCC LXI ..

- second fragment: .

.. MOIS DE .. / ..JOUR ..

- sur l'anneau:

AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI .. .. AMEN

Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, ...Amen



242. Fragment d'une dalle à l'agneau mystique. Liège, cathédrale Saint-Paul. © IRPA a113757.

Commentaire

L'inscription du cadre est en français, ce qui fait présumer qu'il ne s'agît pas d'un chanoine mais d'un laïc. Le dessin du médaillon est le même que celui de la dalle de Pierre van der Meulen, dans la même église, antérieur de quelques années.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 184, n° 149.

[243]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Au sol dans la cave.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : Milieu du 15e siècle.

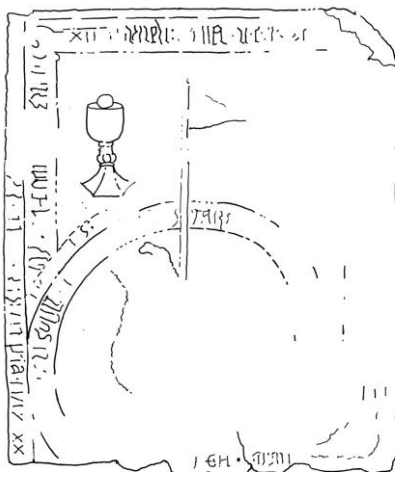
Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 110 x 130,5 cm. Champlevé. Très usée.

Commémoré : Un prêtre non identifié.

Description

- Champ: au centre un grand médaillon, portant le motif de l'Agneau mystique, avec une inscription dans l'anneau circulaire : AGNUS DEI ... Au-dessus et à gauche du médaillon : un calice avec hostie.

- Cadre: une bande épigraphique, en gothique taillée en réserve.



243. Dalle non identifiée. Liège, cathédrale Saint-Paul. © F.C.

Épigraphie

HIC IACET VEN(ERABILIS) … . REQUIESCAT.

Bibliographie

KOCKEROLS, Monuments arr. Liège (2004), p. 186, n° 151.

LIEGE

COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLEMY.

[244]

TOMBE DE GODESCALC DE MORIALMÉ

Au sol, au centre de la croisée.

Type : Plate-tombe à décor abstrait. Mosaïque.

Datation : peu après 1030.

Données matérielles : Matériaux : a) Marbres divers, b) lames de laiton, c) calcaire de Meuse. Techniques : a) Mosaïque de tesselles, b) gravure, c) gravure. Mesures : la mosaïque 196 x 61 cm ; hors tout 232 x 98,5 cm. État de conservation : les tesselles de pierre sont pour la plupart légèrement ébréchées. Les lames de laiton sont irrégulièrement usées. Les motifs des quadrilobes sont usés et illisibles.

Historique :

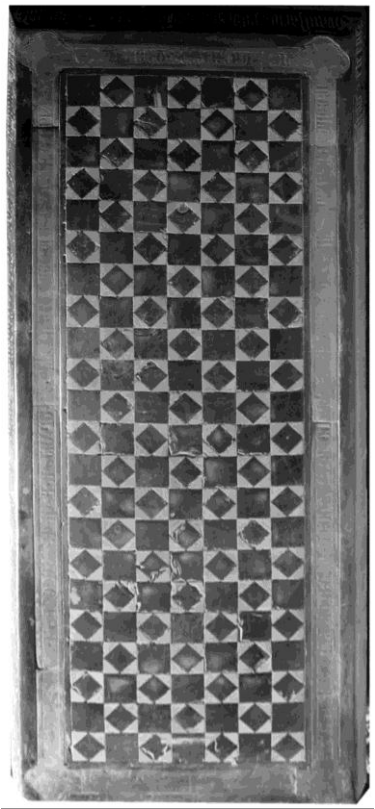
Anselme, contemporain de la dédicace de l'église, place celle-ci au 30 octobre 1015. Godescalc était mort en 1031. D'après la *Vita Balderici* , rédigée par un moine de l'abbaye de Saint-Jacques à la fin du 11e ou au début du 12e siècle, il fut enterré à l'église Saint Barthélemy qu'il avait fondée. L'emplacement n'est pas précisé dans ces sources.

La tombe est déplacée en 1344, de la nef à la croisée, au milieu du chœur des chanoines; ensuite, fin du 16e siècle, elle est surélevée.

Commémoré : Godescalc de Morialmé (+ entre 1021 et 1031). Godescalc est prévôt de Saint-Lambert à Liège. En 1010 il fonda l'église Saint-Barthélemy et y institua un chapitre de douze chanoines. L'église est consacrée en 1015. On ignore la date exacte de son décès.

Description

Le monument se compose d'une dalle de pierre de Meuse qui se présente avec une surélévation de 7 cm au-dessus du niveau du pavement. Les faces latérales sont taillées en biseau et l'arête supérieure est arrondie, suggérant par son volume la présence d'un tumulus. Le champ central est une mosaïque, en *opus sectile*, de tesselles de marbre, blanc et bleu, assemblés en échiquier, au module de +/- 87 mm, les bleus entiers et les blancs inscrivant un plus petit carré bleu tourné à 45°. Le 'tapis' comporte 7 x 22 rangs de carreaux. Lors des travaux de fouilles exécutées en 2003 on a pu noter que la dalle a une épaisseur d'environ 25 cm, taillée en cuvette pour recevoir la mosaïque de tesselles de marbre.



244a. Tombe de Godescalc d Morialmé. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockerols.

La mosaïque est entourée d'une bande de lames de laiton d'une largeur de +/- 72 mm, également encastrée dans la dalle de pierre, à 2 cm de la mosaïque. Les pièces de laiton sont au nombre de dix, la plus longue mesurant 78 cm. Les quatre pièces d'angle suivent le profil de quadrilobes. Des petits trous marquent les emplacements de rivets de fixation. Deux aplats accostent une bande centrale comprenant l'inscription, dont les lettres sont réservées et l'espace entre elles guilloché. Le texte commence à l'angle sud-ouest; il se lit de

l'intérieur. Les caractères sont onciaux. Les mots sont séparés par un carré sur pointe, avec des incisions leur donnant l'aspect d'un quatrefeuille. Les parties des 'L' et 'H' débordant sur l'aplat supérieur et les 'P' et 'Y' sur l'aplat inférieur, sont achevées par un trait gravé. Des appendices aux angles des lettres se terminent en petites boulettes. On compte 8 tildes, en forme de losange aplati, un 'I' suscrit à 'T' pour la contraction de PATriMONIUM, deux 'o' suscrits pour les nombres 'M' et 'X', un point suscrit pour marquer les nombres 'I', mais aussi pour plusieurs, peut-être toutes les lettres 'I'. Un animal (éléphant?) est gravé en début de texte, un petit animal assis est gravé après le mot BASILICE. Les quatre lobes aux angles portent des figurines gravées au trait; à l'angle nord-ouest on reconnait une figure debout, la tête nimbée, tenant une lance dans la main gauche; à l'angle sud-ouest on reconnait un nimbe et deux pieds d'une figurine; tout le reste étant effacé, il n'est pas possible de déterminer l'iconographie inscrite dans les quadrilobes.

Les faces latérales de la dalle surélevée ont reçu une seconde inscription, taillée en creux en lettres gothiques minuscules. Les lettres ont le profil, courant, de celles qui sont taillées en réserve, mais sont taillées en creux. Les bâtonnets des lettres ont la particularité de se terminer en un profil de patte d'oie. La taille est soignée. Le texte commence, par une croix, à l'angle sud-ouest. Les mots sont séparés par un petit carré sur pointe. Le texte est interrompu en divers endroits par des petites figures d'animaux fabuleux ou dragons : après le mot TRIGENO, après le mot OSSA, devant le mot EIUS et devant le mot ChRISTUS.

Épigraphie

(animal) HIC • IACET • SanCtE • MEMORIE • VIR / NOBILIS • DomiNuS • GODESCALCVS • DE • MOREAMEYS • PREPOSITUS • LEODIENsis • FVnDATOR • HUIVS • BASILICE (animal) / QUI • EAM • AB • HIS • FUNDAmEN / TIS • EREXIT • ET • XII • CANONICOS • IN • IPSE • INSTITVIT • DE • ALLODIIS • ET • PATriMONIIS • SVIS • ANnO • DomiNI • M° • X°

Ci-gît, de sainte mémoire, le noble homme, sire Godescalc de Morialmé, prévôt de Liège, fondateur de cette basilique, qui l'érigea depuis ses fondations et qui en elle institua 12 chanoines, de ses alleus et patrimoine, en l'an 1010

+ ANNO • MILLENO • BIS • BINO • TER • C • TRIGENO (animal) JUNIUS • IN • FOSSA • PRESENTI • REDDIDIT • OSSA (animal) / (animal) EIUS • QUI • PRIDEm • FUnDAVIT • NOS • DET • EIDEm / (animal) ChRISTUS • SOLAMEN • CELI • DICAT • CHORUS • AMEN • SANCTE • MEMORIE • COLITUR • SIC • IUSTUS • ETERNE / + TRANSLACIO • EIUSDEM • A • NAVI • ECClesIE • AD • HUNC • CHORUM

L'an 1334, Juin rendit en cette tombe les ossements de celui qui naguère nous fonda. Que le Christ lui donne la consolation du ciel. Qu'ainsi soit entretenue la mémoire sainte et éternelle du juste. La translation déplaça celui-ci depuis la nef ici dans le chœur



244b. Tombe de Godescalc d Morialmé. Détail. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockerols.

Les deux inscriptions et leur état de conservation tracent une bonne partie de l'histoire du monument, qui subit au moins deux modifications. La dernière en date se situe aux dernières décennies du 16e siècle, au vu des caractères très particuliers de la seconde inscription, caractéristiques de cette époque, et également du fait que l'auteur du manuscrit du Pseudo- Langius, que l'on date des années 1584-1586, donne la première inscription et pas la seconde, qu'il aurait assurément donnée si elle s'y trouvait déjà. L'opération a consisté dans la surélévation de la dalle, qui se trouvait à l'emplacement actuel, mais au niveau du pavé, ce dont témoigne l'usure assez prononcée des lames de laiton. Les côtés désormais apparents de la dalle ainsi surélevée ont été retaillés, profilés en oblique et les arêtes arrondies, opération qui permettait de graver la seconde inscription de façon qu'elle soit lisible sur les côtés.

L'avant-dernière modification est rapportée par la seconde inscription, qui place la translation de la sépulture et du monument qui la recouvre, de la nef vers le chœur, en 1334. La mosaïque que nous connaissons est alors incrustée dans le champ d'une épaisse dalle de pierre de Meuse, où sont également pratiquées les entailles pour l'incrustation des lames de laiton. La dalle restera placée au niveau du pavé.

Ce qui est antérieur à 1334 est conjectural. On peut toutefois admettre que la mosaïque qui orne le champ du monument tel que réaménagé en 1334, ne fut pas une création de 1334. Le tapis de mosaïque est bien antérieur à cette date. Nous avons une composition dont les proportions ne répondent à aucune structure géométrique ou numérique. Elle n'a pas d'élément formant cadre. Aucun autre module que celui du carreau ne structure la mosaïque, qui se présente ainsi comme un fragment de pavement qui aurait approximativement ou partiellement couvert une sépulture, dont l'emplacement, comme on le sait, n'était pas

clairement repérable en surface. Il n'est pas exclu que le monument initial ait consisté en un seul rectangle de tesselles agencées, mais comme il a été remarqué pour la tombe de Géron à Cologne, la dépose d'un pavement et sa repose dans la cuvette d'une dalle ne va pas sans problèmes techniques et de composition.

L'intention parait évidente, d'une mise en valeur d'une simple mosaïque par la ceinture de lames de laiton portant une inscription qui fait mémoire du défunt. Plusieurs raisons motivent la démarche. Une définition plus marquée et solennisée de la sépulture. Plus encore ici, une probable préoccupation d'une meilleure mise en valeur par la translation de la sépulture. Comme au cours des 13e et 14e siècles un nombre croissant de dalles funéraires sont venues se placer aux côtés de celle du fondateur au milieu de l'église, un nouvel emplacement, plus éminent, remet Godescalc à l'honneur, illustrant ainsi un rapport réajusté entre l'église et son fondateur.

Les tesselles, dont est composée la mosaïque, seraient donc une partie du monument originel. La date de sa création devrait se situer vers 1031, date à laquelle le fondateur est déjà décédé. L'écart entre le monument de Godescalc à Liège et celui de Géron à Cologne est de près de 60 ans. On note une continuité dans les matériaux et leur mise en œuvre. Les deux monuments répondent à une même typologie, une même conception de monument où la valeur essentielle semble se reconnaitre dans l'élévation. À celle-ci appartient déjà la seule opération du prélèvement d'un morceau de mosaïque pour la poser en un écrin que représente ici l'incrustation. Il s'agit d'une image, élémentaire, celle d'un décor géométrique, devenu mémoriel rien que par cette opération de survie.

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 91-92.

Bibliographie

DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert* (1871-72), I, p. 52 e.s.; THYS, *Saint-Barthélemy* (1872), p. 386-387, ill.; REUSENS, *Archéologie chrétienne (*1885-86), t. I, p. 445; RENIER, *Inventaire Liège* (1893), p. 193; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 521 ; COENEN, *Saint-Barthélemy* (1935), p. 5-6, 38; GHISLAIN, *Mosaïques funéraires* (1975), p. 9, ill.; NORRIS, *The Memorials* (1977), p. 34; DEN HARTOG, *Twee 11e eeuwse grafmonumenten* (1992), p. 21 ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 83-84, n° 3..

[245]

DALLE DU CHANOINE HESSELIN

Nef centrale, sous le pavement ?. Peut-être dans un dépôt communal.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1265 et 16e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 295 x 120 cm. Gravure.

Historique : La dalle a été remise au jour, lors des fouilles de 1999-2003, aux pieds du chœur des chanoines.

Commémoré : Hesselin (+ 30 septembre 1265). Chanoine, donateur d'un autel.

Description

Une première inscription court sur le cadre; elle est gravée en belles onciales, sur une bande entre deux filets, mais en majeure partie illisible. Une seconde inscription se trouve à la partie supérieure du champ; elle est en gothiques minuscules taillées en réserve.

Épigraphie

- sur l'ourlet:

ISTUSDIVI IO .. / A(H)VM ISTVI .. LOC .. (FOTGRATISDOPA) / .. / ..ORATE PRO EO DEUM ..

- dans le champ:

Dominus HESSELINus CANOnicus HUIus ET DOTATOR ISTIus ALTARIS QVI OBIIT ANNO MCC LXV ULTImA SEPTEMBRIS

Le sire Hesselin, chanoine de cette église et dotateur de cet autel, qui mourut le dernier jour de septembre 1265



245. Dalle du chanoine Hesselin. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockerols.

Commentaire

La mémoire du chanoine Hesselin, mot en 1265, a été entretenue par la seconde inscription au 16e siècle, la première devant déjà être en majeue partie illisible. Alors que la première, datant de 1265, comportait un éloge funèbre de 4 ou 6 vers, la seconde n'est qu'une brève mention mortuaire. Le héraut d'armes Henri Van den Berch complète ce texte, précisant que l'autel est celui de la Vierge et situé devant le chœur. Il ne donne que la seconde inscription.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 548; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 23-24, n° 23.

[246]

DALLE DE SIMON D'ANDENNE

Au sol, chapelle du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1279.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 231 x 114 cm. Gravure. Moyennement usée.

Commémoré : Simon de Andana (d'Andenne) (+ 20 mai 1279). Chanoine, fondateur d'un autel. Simon d'Andenne n'est semble-t-il connu que par sa pierre tombale.

Description

- Figure: Le chanoine est vêtu de ses habits sacerdotaux : la chasuble, d'un tissu léger, retombant en plis souples, avec à l'encolure un large galon décoré. Sous la chasuble on aperçoit les bouts de l'étole et l'aube qui recouvre en partie les pieds. Au bras gauche pend un tout petit manipule. Les mains, posées symétriquement tiennent en un geste solennel un grand calice à la coupe de forme généreusement arrondie. La chevelure abondante et bouclée enveloppe le visage, plein, aux yeux grands ouverts. Sous les pieds est un animal indistinct.



246a. Dalle de Simon d'Andenne. Détail. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockerols.

- Architecture: portique comportant un arc tracé en tiers-point, l'intrados trilobé, surmonté d'un gâble aux rampants à crochets en forme de billes, avec au tympan un oculus inscrivant un trilobe. L'arcade repose sur des colonnes aux chapiteaux esquissant un motif floral. La construction est complétée par des pinacles, qui apparaissent derrière la base du gâble. Dans les écoinçons au dessus de l'arcade deux anges sortant des nues et plongeant vers la figure du gisant, agitant des encensoirs.

- Cadre: inscription gravée sur une bande sans réglures, en grandes onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

ANnO Domini M CC LXX / IX XIII KaLendis IUNII Obiit MAGisteR SIMO DE ANDAnNA CANonicus ISTIus ECClesiE FOnD(A)TOR HUIus AL / TARis AmImA Ejus REQUIESCAT In PACE AMen / COnSILIUm SEnSus PRUDEnTIA LITTeraturA CEnSus HUC DIcTA VERE SED MORTE / SIMUL PERIERE

L'an du seigneur 1279, au 13 des calendes de juin (le 20 mai), mourut maître Simon d'Andenne, chanoine de cette église, fondateur de cet autel. Que son âme repose en paix, Amen. Conseil, bon sens, prudence, recensés ci et là par la littérature, sont à vrai dire des sages sentences, mais qui disparaissent avec la mort.



246b. Dalle de Simon d'Andenne. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © R. Op de Beeck.

Commentaire

La figure est imposante; elle s'affirme par le surdimensionnement de la tête et également la trop faible hauteur des jambes. Le visage, les mains et même les plis de la chasuble afffichent une symétrie insistante.

Le portique est trapu; la vigueur du dessin de l'arcade ne se retrouve pas dans les colonnes qui paraissent d'un dessin élémentaire. La figure et le portique forment un assemblage de deux éléments

conçus séparément. Une vue de la figure hors de son cadre la fait apparaitre plus proche de l'esthétique de la première moitié du siècle. On peut rapproche cette figure de celle de sainte Alène à Forest.

Il est regrettable qu'à l'occasion des travaux de restauration qui ont permis de dresser nombre de dalles funéraires, celle-ci, qui est la plus importante de toutes, soit restée encastrée dans le pavement.

Bibliographie

THYS, *Saint-Barthélemy* (1872), p. 388 (JAN pour IUNII); COENEN, *Saint-Barthélemy* (1935), p. 39 (XVI pour XIII, JAN pour IUNII); EDLESTON, *Supplement to Creeny* (1944), pl. III; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 32, n° 32.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH, ANVERS, R. Op de Beeck.

[247]

DALLE DE LIBERT ET MARIE

Localisation inconnue ; se trouvait avant les derniers travaux de restauration, au dehors, près de l'entrée latérale.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1283.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment de la partie supérieure droite, 86 x 78 cm, ép. 15 cm. Gravure.

Historique : Découvert en 1912 sous les fonts baptismaux de l'église.

Commémorés : Libert Li Caw (+ 5 septembre 1283), Marie, sa femme (+ 1 janvier 1300).

Description

- Figures: il y a deux effigies. Sous l'arcade de droite on distingue la calotte de la tête de la femme, en principe toujours placée à la gauche de son mari. La tête est légèrement tournée vers la droite.

- Architecture: portique vu partiellement. Arcades tracées en tiers-point, l'intrados trilobé; gâble aux rampants chargés de crochets et sommé d'un fleuron. Dans le tympan se loge un trifeuille. Sur les côtés et au centre se dressent des pinacles. Il est vraisemblable que les colonnes du portique soient engagées, vu que le pinacle latéral n'est représenté qu'à moitié. Sont traités en champlevé: le motif du tympan, les évidements de l'arcade et des pinacles.

- Inscription: en onciales hautes et étroites, en trois lignes au haut de la pierre.

Épigraphie

[HIC IACET LIBERTUS DICTUS] LI CAW; [CIVIS] LEODiensis / [FUNDATOR HUIUS] ALTARis Qui OBIIT I NON[as S]EPTEmbris ANNO] DomiNI M CC

LXXXIII [HIC IACET MARIA UXOR LIBERTI QUAE OBIIT ANNO DomiNI M CCC IN DIE CIRCONCISIONE DomiNI I DIE IANUARII ORATE PRO EA]

Ci-gît Libert Li Caw, citain de Liège, fondateur de cet autel [de Saint-Marcellin] qui mourut le 5 septembre l'an du Seigneur 1283. Ci-gît Marie, épouse de Libert, qui mourut l'an du Seigneur 1300, le premier janvier, jour de la circoncision du Seigneur. Priez pour elle.



247. Dalle de Libert et Marie. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © R. Op de Beeck.

Commentaire

Van den Berch, ajoute après 'autel' : 'de saint Marcellin', ce qui ne figure pas sur la dalle. Il ajoute également l'inscription relative à Marie, la femme de Libert, qui ne se voit pas sur le fragment. L'emplacement de l'inscription au haut de la dalle, peu commune, peut s'expliquer par la petite largeur de la dalle, 1 m, où deux effigies devaient trouver place.

C'est la première dalle funéraire du diocèse qui concerne un couple et qui présente les effigies des époux côte-à-côte. Libert et Marie sont des laïcs, fondateurs d'un autel, ce qui leur donne le privilège d'être enterrés devant celui-ci. Chaque défunt est placé sous une arcade individuelle.

La dalle présente plusieurs traits communs avec celle de Gilles del Mas au musée Curtius : la position de la tête légèrement tournée, le type de crochets du gâble et le dessin de la main divine.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 570; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 115, n° 36.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[248]

DALLE DE NICOLAS DE WAROUX

Dressée (à l'envers!) dans le mur ouest du transept nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1338.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 258,5 x 130 cm, dont reste environ 93 cm de large. Gravure; Incrustations de laiton (écus); Incrustations de marbre (chairs). Usée, les incrustations perdues; la partie gauche, d'environ 40 cm de large, perdue.

Historique : Découverte, lors des fouilles de 1999-2003, sous le pavement du collatéral nord.

Commémoré : Nicolas de Waroux (+ 5 juin 1338). Chanoine de Saint-Barthélemy à Liège.

Description

- Figure: le chanoine en habits sacerdotaux, les mains jointes. On distingue le revers décoré de l'amict et le manipule également chargé d'un décor. La tête, les mains ainsi que la main divine sont en incrustations de marbre. De part et d'autre de la tête deux écussons, en incrustation de laiton.

- Architecture: portique sur piédroits, avec arcade polylobée. Dans les écoinçons supérieurs on distingue les cavités pour les incrustations des anges thuriféraires.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.



248. Dalle de Nicolas de Warous. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockerols.

Épigraphie

ANNO DNI / M CCC XXX VIII TERCII NONAS IUNII OBIIT NICHOLAUS DE WARUES CANonicus HUius / [ECCLESIAE FUNDATOR ISTIUS ALTARIS. CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN]

L'an du Seigneur 1338, aux trois des nones de juin (5 juin) mourut Nicolas de Waroux, chanoine de cette église, fondateur de cet autel. Qur son âme repose en paix. Amen.

Commentaire

Nicolas de Waroux, chanoine de Saint-Barthélemy est le fondateur d'un autel, devant lequel il est enterré. La dalle a peut-être été déplacée, l'endroit où elle a été retrouvée lors des fouilles récentes étant le milieu du collatéral nord, où il n'y a pas d'autel.

La dalle est caractéristique de toute une production liégeoise de la première moitié du 14^{e} siècle : l'effigie gravée avec des incrustations de marbre blanc pour les chairs et de laiton pour les blasons qui accostent la tête; également l'étroitesse de la bande épigraphique.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 26; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 532; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 131, n° 63.

[249]

DALLE DE JACQUES DE MOYLANT ET MARGUERITE DE SOUMAGNE

Au sol dans la chapelle du transept nord, devant l'autel.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1361.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 330 x 205 cm. Gravure; incrustations de laiton. Usée, toutes les incrustations perdues.

Historique : Retrouvée lors des fouilles de 1999-2003.

Commémorés : Jacques de Moylant (+ 26 juin 1361), Marguerite de Soumagne (+ 21 octobre 13..). Jacques de Moylant, échevin de Liège en 1351-1362, fut enterré à Saint-Barthélemy, où son frère était prévôt. Ils étaient originaires de Calcar dans le Bas-Rhin.

Description

- Figures: il ne reste que quelques lignes des effigies, qui sont repérables aux creux des incrustations de laiton, aux têtes, aux mains, aux mains divines, aux chiens et aux chevrons de l'écu.

- Architecture: la partie supérieure de la dalle laisse encore voir l'essentiel de la microarchitecture : des arcades en arc brisé accompagné à l'intrados d'arcs polylobés, les lobes retrilobés, surmontés de gâbles aux tympans orné de grandes rosaces. Des tabernacles se dressent derrière les arcades; elles sont soutenues par des arcs-boutants qui s'appuient su le haut de larges piédroits. Les tabernacles présentent quatre travées de fenêtres ajourées, surmontées d'une galerie.

- Cadre: il présente sur tout le périmètre une bande creusée pour recevoir des éléments de laiton incrustés, élargie aux angles pour des médaillons en forme de quadrilobe.

Épigraphie

- selon le Pseudo-Langius:

ANNO DNI MCCCLXI FEBRVARII XXVI OBIIT NOBILIS VIR IACOBVS DE MOYLANT

SCABINVS LEODIENSIS. CHI GIST DAMOISELLE MAROYE DE SOUMAIGNE SA FEMME

L'an du Seigneur 1361, le 26 février, mourut le noble homme Jacques de Moylant, échevin de Liège. Ci-gît damoiselle Maroie de Soumagne sa femme.

- selon Van den Berch:

ANNO DNI MILLESIMO TRICENTESIMO SEXAGESIMO PRIMO, MENSIS JUNII DIE VICESIMA SEX : OBIIT HONORabilis : VIR JACOBUS DE MOILANT SCABINUS LEODIENSIS. CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN : CHI GIST DAMOISELLE MAGRIET DE SOUMANGNE FEMME IADIT A JACOB DE MOILANT . . . QUE TRESPASSAT LAN M . . XXI JOUR DE MOIS D'OCTEMBRE.

L'an du Seigneur 1361, le 26 du mois de juin, mourut l'honorable homme Jacques de Moylant, échevin de Liège. Que son âme repose en paix. Ci-gît demoiselle Marguerite de Soumagne, jadis femme de Jacques de Moilant .. Qui trépassa l'a, mil .. au 21ème jour du mois d'octobre.

Héraldique

Trois chevrons accompagnés de onze quintefeuilles posées sur le champ 2, 5, 3, 1.



249a.. Dalle de Jacques de Moylant et Marguerite de Soumagne. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockerols.

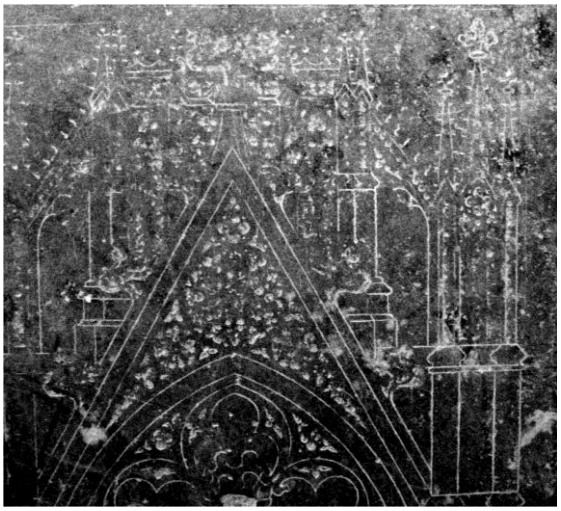
Commentaire

La dalle, de dimensions impressionnante (3,30 x 2,05 m !), n'est plus que le pâle reflet de ce qu'elle fut. Le Pseudo-Langius, à la fin du 16e siècle, lui consacre quelques mots : " .. *Inscription en lames de cuivre, l'escu armorié de trois chevrons, .. Sa femme parée d'un manteau fouré de menu vaires* .."

Toutes les incrustations, étaient en laiton, comme le confirment les traces des rivets d'ancrage.

Il semblerait que les lames de laiton portant les inscriptions s'y trouvaient encore au temps de Van den Berch, qui en nota le texte, en latin pour l'homme, en français pour la femme. Le Pseudo-Langius donne toutefois un texte incomplet (il se termine par des points de suspension), ou raccourci (la date en chiffres et non en lettres). Il donne le titre de VIR NOBILIS, noble homme, tandis que Van den Berch environ 35 ans plus tard écrit HONORABILIS VIR, honorable homme. La totale fiabilité des deux sources est ainsi mise à mal.

La dalle est à une place privilégiée, au premier rang devant le chœur. Jacques de Moylant devait peut-être ce privilège au fait qu'il était le frère du prévôt.



249b. Dalle de Jacques de Moylant et Marguerite de Soumagne. Détail. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockerols.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 91-92.

Bibliographie

DE BORMAN, *Échevins de Liège* (1892-99), I, p. 206 ; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 554 ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 144, n° 86.

[250]

DALLE DE JACQUES DE CHASTELET

Au sol, transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1400.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 222 x 103 cm. Gravure. La dalle est entière; parties usées, parties effritées.

Commémoré : Jacques de Chastelet ou Castelet (+ 14 décembre 1400).

Description

- Figure: l'homme est un diacre; il tient en ses mains le livre qu'il montre. Son visage ovale est entouré d'une ample chevelure bouclée. Il est vêtu d'un amict au revers décoré, et d'une dalmatique, dont les bords sont décorés; son aube est parée au bas d'un décor de lignes diagonales; son manipule est orné sur toute sa longueur; on distingue également les bouts ornés et frangés de son étole. Ses pieds débordent sur l'ourlet de la dalle.

- Architecture: portique entre piédroits aux montants étroits et sans décor. Le portique se compose d'un arc fort surbaissé porté par de fines colonnettes adossées aux piédroits. L'intrados de l'arcade est un arc polylobé, les redents fleuronnés de trèfle. Un gâble orné dune rosace coiffe l'arcade.

Dans le haut du champ sont placés deux écus, de même blasonnement.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets gravée en onciales, les mots séparés par un point.



250. Dalle de Jacques du Chastelet. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © R. Op de Beeck.

Épigraphie

+ ANNO DomiNI M / CCCC MENSIS SEPTE(MBRIS) DIE XIIII OBIIT VIR VENERABILIS / JACOBVS DE CAS / LETO CANONICVS & CANTOR HVIVS ECCLESIE CVIVS AmImA REQVIESCAT IN / PACE AMEN

L'an du seigneur 1400, le 14e jour du mois de septembre, mourut le vénérable homme Jacques de Chastelet, chanoine et chantre de cette église. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique

Une bande chargée de trois cors de chasse posés dans le sens de la bande.

Commentaire

Une allure un peu hiératique est donnée à la figure, par ses épaules tombantes, les plis raides de ses vêtements et les faisceaux de profils du portique, verticaux et dépourvus de décor.

La composition a des accents traditionnels: l'écriture en onciales, l'absence de médaillons aux angles et surtout les écus placés dans les écoinçons du dessus.

L'effigie est faite d'un modèle un peu trop grand pour le modèle de portique: les pieds dépassent au bas et la tête cache deux des redents du profil polylobé.

Bibliographie

ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 79, n° 36; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 546; EDLESTON, *Slabs* (1944), pl. XI; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 152, n° 107.

Reproductions

Frottis : .LONDRES, British Library ; BRUXELLES, MRAH, ANVERS, R. Op de Beeck.

[251]

DALLE DE GILLES GOBIEN

Au sol, transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1437.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 199 x 119 cm. Gravure. Entière; une fissure verticale au bord du visage.

Commémorés : Gilles Gobien (+ 18 octobre 1443), chanoine, Géla (+ 17 avril 1433), sa mère.

Description

- Figure: une seule effigie : celle du chanoine. Il porte le haut amict, l'aube parée, la chasuble à orfroi en Y, le manipule et l'étole aux bouts frangés. Ces vêtements sont brodés d'une suite de losanges. L'homme a les yeux ouverts; il est tonsuré; sa chevelure est bouclée. Il tient en sa main droite la coupe et dans la gauche le pied d'un calice devant sa poitrine. Ses pieds débordent sur l'ourlet.

- Architecture: arcade à épaisse archivolte, à six redents fleuronnés, l'extrados chargé de trois gros crochets de feuillage et d'un gros fleuron de même.

Une petite main divine apparait au lobe central de l'arcade qui repose sur des colonnes adossées à des piédroits. Ceux-ci se composent d'un montant accosté d'un contrefort, coupé de glacis dont un se trouve au niveau des tailloirs des chapiteaux, l'ensemble se terminant par des pinacles.

- Cadre: une bande entre deux filets, porte une inscription gravée en gothiques minuscules.

Épigraphie

HIC IACET DomiNuS / EIDIUS GOBIEN CANONicus HUIUs VENERABILIS ECCLEsiae OBIIT ANnO DomiNI M CCCC / XXXVII MEnSIS OCTOBRIS DIE XVIII ORATE Pro EO / HIC JACET GELA MATER DiCtI DomiNI EGIDII QUE OBIIT ANnO DomiNI M° CCCC° & XXXIII LE (XVII) JOUR DE APRILIS

Ci-gît sire Gilles Gobien, chanoine de cette vénérable église, qui mourut l'an du Seigneur 1443, le 18e jour du mois d'octobre. Priez pour lui. Ci-gît Gela, mère dudit Gilles, qui mourut l'an du Seigneur 1433, le 17e jour d'avril.



251. Dalle de Gilles Gobien. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © R. Op de Beeck.

Commentaire

La dalle couvre les restes du chanoine et de sa mère mais seul le chanoine est représenté.

L'inscription est d'un travail médiocre. Le décor architectural est lourd et sans élégance. La figure répond à un modèle courant, ici dans une version où le défunt a les yeux ouverts.

Bibliographie

ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 105, n° 49; SMEETS, *Gilles Gobien* (1914) ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 167, n° 128.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[252]
DALLE DE GÉRARD DE PAS

Au sol, devant l'autel du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1470.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 208 x 113 cm. Gravure; méplat. Partie inférieure abîmée par des coulées de mortier.

Historique : Mise à jour lors des récentes fouilles à l'église (1999-2003) aux pieds de l'autel du transept sud.

Commémoré : Gérard de Pas (+ 25 août 1470).

Description

- Figure: le chanoine est vêtu de ses habits liturgiques. Il tient de ses deux mains un livre devant lui. La figure est traitée en méplat.



252. Dalle de Gérard de Pas. Liège, collégiale Saint-Barthélemy. © H. Kockeols, 2003.

- Cadre: une bande entre deux filets, porte une inscription, gravée en gothiques minuscules,

interrompue par six quadrilobes, quatre aux angles, où s'inscrivent les symboles des évangélistes et deux à mi-hauteur des côtés, portant des écus, identiques.

Épigraphie

HIC IACET / VENerabiLIS VIR Dominus GERARDUS DE PASSU CANonicus .. OBIIT ANnO (M) CCCC LXX MENSIS AUGUSTI DIE XXV Cuius AnImA REQUI / ESCAT IN PACE

Ci-gît le vénérable homme, sire Gérard de Pas, chanoine .. .. Qui mourut l'an 1470, le 25 du mois d'août. Que son âme repose en paix.

Héraldique

Un chevron cantonné de trois étoiles à six rais, en abîme un écusson au sautoir.

Commentaire

La fidélité à un modèle éprouvé n'empêche pas la chute d'un savoir-faire, qui se remarque dans la facture sommaire, presque malhabile, surtout du gisant. Le seul élément propre à son époque est ici la taille en méplat qui détache la figure du fond qui l'entoure.

Bien qu'orthographié DE PASSU, on y reconnaît le blason de Pas.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 189, n° 157.

LIÈGE

COLLÉGIALE SAINT-DENIS.

[253]

DALLE DE PIERRE DE MOLHAIN

Sert de table d'autel dans la 1ère chapelle sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1296.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 157 x 56 cm. Gravure. Les parties supérieure et gauche perdues.

Commémoré : Pierre de Molhain (+ 5 avril 1296). Chanoine de Saint-Denis à Liège, fondateur d'un autel.

Description

- Figure: partielle, d'un ecclésiastique, vêtu d'une dalmatique et tenant un livre en mains. De cette élégante figure on voit un pied qui repose sur un animal indistinct

- Architecture: portique sur colonnes.

- Cadre: Sur un petit morceau du côté inférieur, un fragment de l'inscription.

Épigraphie

[ANNO DNI M CC NONAGESIMO SEXTO NONAS APRILIS OBIIT MAGISTER PETRUS] DE MOLHAIN [CANONICUS HUIUS ECCLESIAE ET FUNDATOR ISTIUS ALTARIS ANIMA EIUS REQUIESCAT IN PACE AMEN]

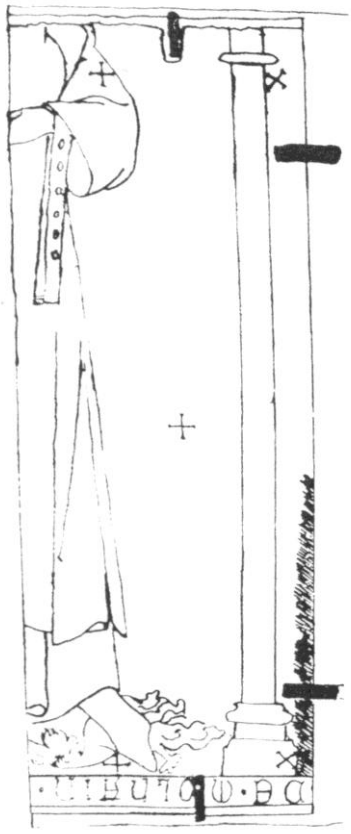
L'an du Seigneur 1296, le cinq avril, mourut maître Pierre de Molhain, chanoine de cette église et fondateur de cet autel. Que son âme repose en paix. Amen.

Commentaire

On peut identifier le défunt à Pierre de Molhain, chanoine de Saint-Denis, mort en 1296, dont le héraut d'armes Henri Van den Berch nous a laissé l'inscription funéraire et Le Fort rapporte qu'il tient un livre en ses mains. On peut écarter l'identification à un homonyme, mort en 1401, la partie visible du portique, attestant un type en usage au 13e siècle et et non au 15e. Selon R. Forgeur la fondation se rapporte à la chapelle de la Trinité.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 477; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 157; FORGEUR, *Saint-Denis* (1971), p. 21 (1401 pour 1296); DE SAINT MOULIN, *Pierres tombales* (1993), p. 526-527, n° 6; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 121, n° 45.



253. Dalle de Pierre de Molhain. Liège, collégiale Saint-Denis. Dessin F. de Saint-Moulin.

[254]

DALLE D'UN PRÊTRE NON IDENTIFIÉ

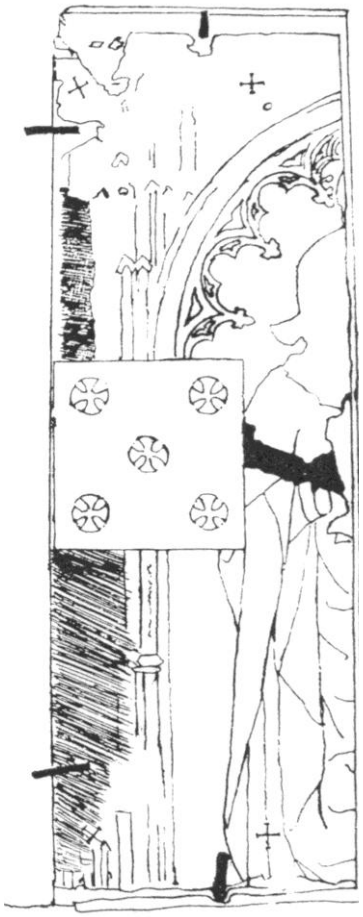
Sert de table d'autel dans la 2ème chapelle sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1400.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment,

169 x 55 cm. Gravure; incrustations de marbre. Moitié droite et inférieure perdues ; découpes pour pierre d'autel ; usée.
Commémoré : Non identifié.



254. Dalle d'un rêtre non identifié. Liège, église Saint-Denis. Dessin F. de Saint-Moulin.

Description

- Figure : effigie est celle d'un prêtre tenant un : calice en mains. La tête est traitée en incrustation.
- Architecture : un portique comportant une arcade polylobée, aux lobes trilobés et redents trèflés. Il ne semble ne pas avoir été surmonté d'un gâble. Sur le côté, traces d'un piédroit.

Bibliographie

FORGEUR, *Saint-Denis* (1971), p. 21; DE SAINT MOULIN, *Pierres tombales* (1993), p. 527, n° 7; KOCKEROLS, Monuments arr. Liège (2004), p. 155, n° 113.

[255]

DALLE DE GUILLAUME DE SART

Jardin du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

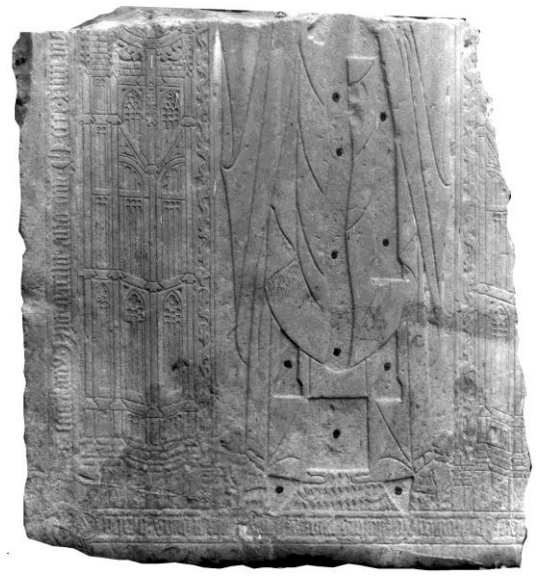
Datation : 1444.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 122 x 120 cm. Champlevé; gravure; entailles pour incrustations de laiton; méplat. Manquent la moitié supérieure et la frange de droite; incrustations perdues.

Commémoré : Guillaume de Sart (+ 16 juin 1444). Guillaume de Sart était maitre-ès-arts, chanoine et doyen de la collégiale Saint-Denis à Liège et chanoine de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle; il fut également, dit son épitaphe, chapelain du prince-évêque de Liège Jean de Heinsberg et du duc de Brabant Philippe le Bon.

Description

- Figure: le chanoine porte une aube parée, une chasuble souple avec orfroi, un manipule et une étole aux bouts frangés. On voit les traces de fixation des incrustations de laiton aux divers décors de tous ces vêtements, ainsi qu'aux pointes des chaussures. Aux pieds de la figure se tiennent deux petits chiens, dont on ne voit que les têtes. La figure est traitée en méplat : la surface entre elle et le bord du décor architectural est creusé, donnant du relief à la figure. Sur les vêtements on remarque des hachures destinées à simuler de l'ombre portée.



255. Dalle de Guillaume de Sart. Liège, collégiale Saint-Denis. © IRPA b153686..

- Architecture: la moitié inférieure du piédroit de gauche, de type turriforme, où s'étagent avec une ébauche de perspective des pans de construction largement percés d fenêtres à meneaux. À la brisure de la pierre s'amorce un motif circulaire. Entre les piédroits et l'espace qui entoure la figure se voit une bande portant un décor de tiges verticales autour desquelles s'enroulent et se tortillent des formes végétales imaginaires.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, taillée en champlevé. Le texte, en gothique minuscule, est long et serré; les mots sont séparés par un point sphérique. À l'angle inférieur gauche, le seul conservé, se trouve un médaillon quadrilobé avec des pointes aux angles rentrants, inscrivant un motif effacé, qui serait un emblème d'évangéliste.

Épigraphie

[MEMORIALE VENERABILIS VIRI MGR VILLELMI DE SARTO MAGISTRI ARTIUM DECANI HUIUS ECCLESIAE AC CANONICI ECCLESIAE BEATAE MARIAE AQUEN QUI SIMUL TEMPORE FUIT REVERENDI PATRIS DNI IOHANNIS EPISCOPI LEODIENSIS] AC ILLUSTRIS PRINCIPIS DNI PHILIPPI DUCIS BRABANTIAE SACELLANUS QUI DECESSIT ANNO DNI M CCCC XLIIII ME[NSIS IUNII XVI ORATE PRO ANIMA EIUS IN PACE REQUIESCAT AMEN]

Mémorial du vénérable homme, sire Guillaume de Sart, maître ès arts, doyen de cette église et chanoine de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, qui fut simultanément chapelain du révérend père le seigneur Jean, évêque de Liège et du seigneur Philippe duc de Brabant. Il mourut l'an du Seigneur 1444, au 16 du mois de juin. Priez pour que son âme repose en paix. Amen.

Commentaire

Selon l'inscription ce monument est un "mémorial", non pas une tombe; elle ne mentionne pas le lieu de sépulture, qui dès lors peut être Aix ou Liège.

La recherche et la richesse du décor sont à la mesure de la carrière de cet ecclésiastique. Outre la profusion de motifs de laiton on y note la technique nouvelle du méplat qui met la figure en valeur et le décor végétal stylisé qui entoure la figure.

Aucune source iconographique ne nous fait connaitre la partie perdue de ce monument hors du commun.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 457; FORGEUR, *Saint-Denis* (1971), p. 20; DE SAINT MOULIN, *Pierres tombales* (1993), p. 524-525, n° 4; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 172, n° 136.

LIÈGE

COLLÉGIALE SAINTE-CROIX

[256]

DALLE DU CHANOINE LOUIS

Au sol dans la nef, côté sud (sous un plancher).

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1284.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 255 x 109-102. Gravure. Usée.

Commémoré : Louis (+ 22 octobre 1284). Chanoine

de Sainte-Croix

Description

Inscription sur une bande entre deux filets formant casre, gravée en onciales. Elle commence en haut au centre, les mots séparés par un point.

Épigraphie

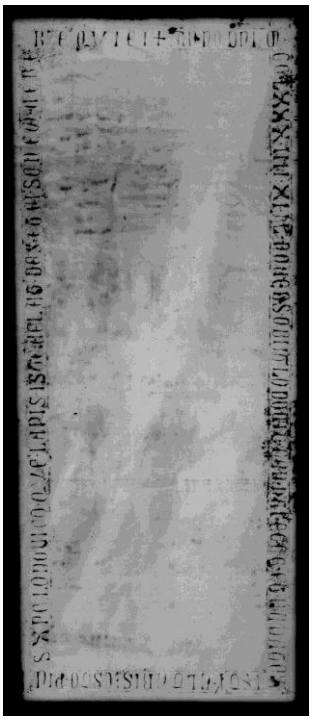
ANNO DomiNI M / CCLXXXIIII XI KaLendas NOVEmBriS OBIIT LUDOVIcus Canonicus Huius ECClesiaE FUnDATORIS / ISTIus ALTARIS ESTO PIU / S XchRistE LUDOVICO QVEm LAPIS ISTE CELAT DES ET EI [SEDEM VERE] REQVIEI

L'an du Seigneur 1284 au onze des calendes de novembre (22 octobre) mourut Louis, chanoine de cette église, fondateur de cet autel. O Christ saint, à celui qui fut Louis et que cache cette pierre, donne à lui aussi la fin du vrai repos.

Commentaire

La surface du champ n'est pas bien plane, ce qui fait croire à un travail inachevé ou médiocre.

Les parties complétées de l'inscription (SEDEM VERE) sont reprises de Rousseau, qui lit SEDEM, là où Van den Berch et Poncelet lisent FINEM. La leçon CELAT est également lue autrement, VELAT, par ces auteurs, ce qui toutefois ne modifie pas fondamentalement le sens de la phrase. Le manuscrit de Van den Berch donne, dans la marge et d'une écriture postérieure, la mention de la dédicace de l'autel fondé par le chanoine : "S.S. Cosmae et Damiani".



256 Dalle du chanoine Louis. Liège, collégiale Sainte-Croix. ©IRPA b10544.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 356; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 142; PONCELET, *Sainte-Croix* (1911), p. CXLII; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 8; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 116, n° 38.

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[257]

DALLE D'UN PRÊTRE

Au sol, dans le porche sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 319 x 165 cm. Gravure; entailles pour incrustations de marbre. Usée. Brisée horizontalement à mi-hauteur.

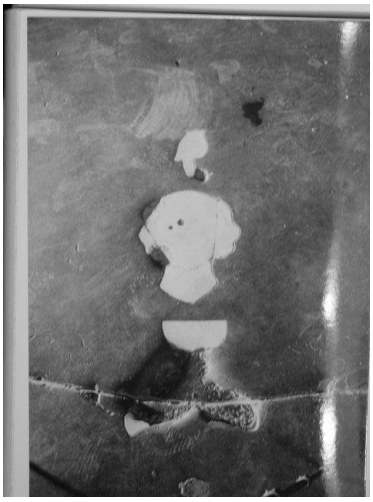
Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure : un prêtre tenant un calice de ses deux mains. Des incrustations de marbre blanc pout la tête, la main divine et le calice ; elles sont partiellement conservées.
- Cadre : inscription sur une bande, en onciales gravées, illisible.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 136, n° 71.



257. Dalle d'un prêtre. Liège, collégiale Sainte-Croix. ©H. Kockerols, 2001.

[258]

DALLE DU PRÊTRE JEAN

Au sol, dans la nef, côté nord, entre la 2e et la 3e colonne.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1364.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 227 x 105 cm. Gravure. Usée.

Commémoré : Le prêtre Jean (+ 1 novembre 1364). Fondateur de l'autel de la Vierge et des Saints Jean Baptiste et Jean l'Évangéliste à l'église Sainte-Croix à Liège.

Description

- Figure: le prêtre en habits sacerdotaux. La figure est presque totalement effacée.
- Architecture: un portique à piédroits, sans gâble.
- Cadre: inscription gravée sur une bande entre deux filets, en onciales.



258. Dalle du prêtre Jean. Liège, collégiale Sainte-Croix.
© H. Kockerols, 2001.

Épigraphie

Selon Van den Berch :

+ ANNO DomiNI M CCC LXIIII M / ENSIS NOVEmBRIS DIE Prima [OBIIT] DomiNuS IOHanES [DICT]US . . Presbiter FUNDATOR [ALTARIS BEATAEVIRGINIS MARIAE ET SANCTORUM IOHANNIS BAPTISTAE ET EVANGELISTAE CUIUS ANIMA PER MISERICORDIAM DEI REQUIESCAT IN PACE AMEN]

L'an du Seigneur 1364 au premier du mois de novembre mourut sire Jean dit .. , prêtre, fondateur de l'autel de la bienheureuse Vierge Marie et des saints Jean-Baptiste et Jean l'Évangéliste. Que son âme par la miséricorde divine repose en paix. Amen.

Commentaire

Située entre deux colonnes, la dalle pourrait se trouver à son emplacement d'origine, devant l'autel fondé par le défunt.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 358; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 145, n° 87.

[259]

DALLE D'UN COUPLE

Au sol, dans le porche sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Dernier quart du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 228 x 115 cm. Gravure. Fortement usée.

Commémorés : Non identifiés.

Description

- Figures : un couple de bourgeois, dont on voit encore la partie supérieure du gisant de gauche, un homme nu-tête et les mains jointes.
- Architecture: portiques à, arcades polylobées sans gâble. Une inscription sur l'arcade.
- Cadre: inscription en onciales gravées.



259. Dalle d'un couple. Détail. Liège, collégiale Sainte-Croix. ©H. Kockerols, 2001.

Épigraphie

ANnO DomiNI M CCC ..

L'an du Seigneur mille trois cent …

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 148, n° 95.

[260]

DALLE DE FRANÇOIS PURAR

Au sol, dans la nef, côté nord, entre les colonnes de la 3e travée (sous les bancs).

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1384.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 227 x 103,5 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton. Incrustations perdues.

Commémoré : François Purar (+ 11 novembre 1384). Chanoine de Sainte-Croix à Liège.

Description

- Architecture: un portique sur colonnes, avec arc brisé surbaissé, dont l'intrados est doublé d'un arc polylobé et l'extrados de crochets, le tout surmonté d'un tabernacle à six fenêtres ajourées. L'arcade et deux bandes verticales sont entaillées pour

l'incrustation de pièces de laiton.

- Champ : Sous un portique figurent, de haut en bas, une main divine, un calice et un cervidé bondissant dont les cornes enferment un grand écu. Le cerf, l'écu, le calice, la main divine ainsi que deux petits motifs indéterminés à côté du calice, sont également entaillés pour l'incrustation de laiton. Le cerf est à califourchon sur un quadrupède dont la tête n'est pas vue et dont le dessin est gravé.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription gravée en onciales, les mots séparés par un carré sur pointe. La bande est interrompue aux angles par des médaillons, de laiton incrusté, dont le contenu n'est pas connu.

Épigraphie

ANN(O) DOMINI M CCC LXXX IIII XI DE NOVEMBriS OBIIT DOMINVS FRANCISCVS PVRAR / CANONICVS HVIVS / ECCLESIE CVIVS ANIMA IN PACE REQVIESCAT ORATE PRO EO

L'an du Seigneur 1384, le 11 novembre, mourut sire François Purar, chanoine de cette église, dont l'âme repose en paix. Priez pour lui.



260. Dalle de François Purar. Liège, collégiale Sainte-Croix. © IRPA b10532.

Commentaire

Composition originale, qui sous un portique traditionnel, abrite une association de deux figurations: d'une part le calice, emblème personnel qui renvoit à la fonction ecclésiale et d'autre part un emblème héraldique. C'est ce dernier qui par sa taille s'affirme comme le motif principal. Le sens n'en apparait pas avec évidence ; peut-être a-t-il un rapport avec saint François. L'écu embrassé par les bois du cerf est une belle figure.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 149, n° 96.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[261]

DALLE D'UN CHANOINE NON IDENTIFIÉ

Au sol, dans le porche sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1400.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 282 x 170 cm. Gravure ; entailles pour incrustations. Usée ; incrustations perdues.

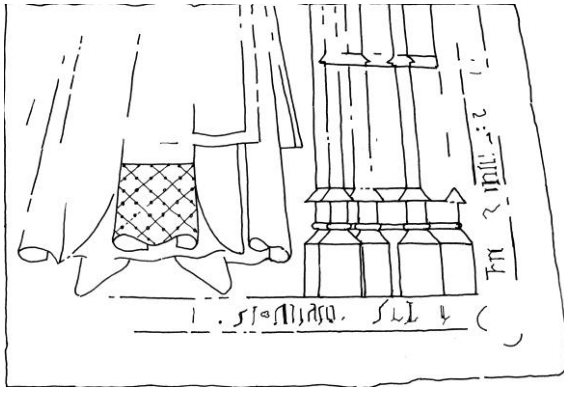
Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: un diacre tenant un livre de ses deux mains, portant une aube parée et une dalmatique. Les plis de ses vêtements tombant à gauche et à droite sont parfaitement symétriques. Les chairs sont traitées en incrustations de laiton.

- Architecture: important piédroit, aux socles dessinés avec application. Dans le champ du portique une main divine et deux écussons, de matière incrustée.

- Cadre: une bande épigraphique, gravée en gothique minuscule, illisible. Aux angles des médaillons en forme de quadrilobes avec incrustations de laiton.



261. Dalle d'un chanoine. Liège, collégiale Sainte-Croix. © F.C.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège,* p. 153, n° 111.

[262]

DALLE DE JEAN DE LIERS

Au sol, dans le porche sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1405.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 258 x 144 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton et de marbre. Usée ; incrustations perdues.

Commémoré : Jean de Liers (+ 1 novembre 1405). Chanoine et doyen de Sainte-Croix à Liège.

Description

- Figure: un prêtre, de forte carrure, en habits sacerdotaux abondamment décorés d'incrustations de laiton. Sous l'arcade, à hauteur de la tête, deux anges thuriféraires agitant un encensoir; les têtes des anges et les encensoirs sont en incrustation.

- Architecture: portique avec de larges piédroits à étages; arc en plein cintre et gâble orné d'une rosace. Deux blasons accostent le gâble. Ils sont identiques.

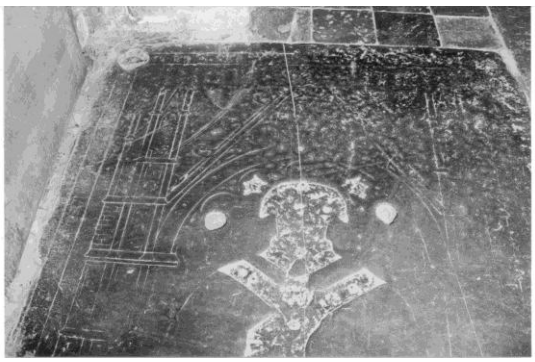
- Cadre: inscription sur une fine bande entre deux filets, illisible, ponctuée par des médaillons aux angles.

Épigraphie

HIC JACET VENERABILIS VIR DOMINUS IOANNES DE LIERS BONAE MEMORIAE DECANUS ET CANONICUS HUIUS ECCLESIAE SANCTAE CRUCIS LEODIENsis QUI OBIIT ANNO DomiNI MILLESIMO QUADRINGENTESIMO QUINTO MENSIS NOVEMBRIS DIE PRIMA ANIMA EIUS PER PIAM DEI MISERICORDIAM REQUIESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît le vénérable homme, le seigneur Jean de Liers, de bonne mémoire, doyen et chanoine de cette église Sainte-Croix de Liège, qui mourut l'an du seigneur mille quatre cent et cinq, le premier jour de novembre. Que par la pieuse miséricorde divine son âme repose en paix. Amen".

Héraldique : Une croix cantonnée au premier quartier d'une étoile à cinq rais.



262. Dalle de Jean de Liers. Détail. Liège, collégiale Sainte-Croix. © H. Kockerols, 2001.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 350; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 156, n° 115.

[263]

DALLE D'UN PRÊTRE

Au sol, dans le cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Premier quart du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 217 x 115 cm. Gravure ; champlevé 'écus). Fragment manquant au coin inférieur droit ; brisure en diagonale au niveau de la poitrine du gisant ; nombreuses blessures de surface.

Commémoré : Non identifié.



263a. Dalle d'un prêtre non identifié. .Liège, collégiale Sainte-Croix. © IRPA b153531.

Description

- Figure: un prêtre tenant les mains jointes, un calice déposé sur le corps. Il est en habits sacerdotaux: un amict brodé, une chasuble souple ornée d'un orfroi brodé de motifs géométriques, une aube parée au bas d'une rose au cœur de feuillages. Le dessin de la figure est grandement symétrique.

- Architecture: portique sur colonnes, entre piédroits. L'arc du portique est en plein cintre, accompagné en intrados d'un arc polylobé et

surmonté d'un gâble à 45°, le tympan orné d'une rosace simple et les rampants chargés de redents en feuilles dressées. Les piédroits sont composés d'un montant de face étroit et d'un montant latéral plus épais. Ils se terminent en pinacles géminés.

Dans les écoinçons du gâble figurent deux blasons identiques, taillés en champlevé.

- Cadre: inscription sur une bande continue entre deux filets, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

ANNO DOMINI .. / (TERCIO) MENSIS .. (DIE SEXTA) OBIIT DOMINus .. / // ECCLESIE SANCTE CRUCIS (CUIUS) / ANIMA PER SANCTAM ET PIAM DEI MISERICORDIAM REQUIESCAT IN PACE /

L'an du Seigneur .. .. trois, le sixième jour du mois de .. mourut le sire .. .. de l'église Sainte-Croix. Que son âme par la pieuse miséricorde divine repose en paix.

Héraldique

Parti; à dextre une croix cantonnée au premier quartier d'une étoile à cinq rais; à senestre une aigle.

Commentaire

Dignitaire de Sainte-Croix, le défunt n'apparait pas dans les épitaphiers de cette collégiale. Son écu est un écu parti dont la dextre est pareil à l'écu du chanoine Jean de Liers (+ 1405) dans la même église. Les deux dalles ont plusieurs caractéristiques en commun. On pourrait dater celle-ci de la première ou seconde décennie du siècle, 1403, 1413. 1423, comme le laisse entendre un 'trois' dans la date incomplètement conservée de l'inscription.



263b. Dalle d'un prêtre non identifié. .Détail. Liège, collégiale Sainte-Croix. © IRPA b153531.

Le décor architectural est assez banal ; le dessin de l'effigie est d'une belle facture, qui mérite attention. La figure élongée du gisant est caractéristiques de l'art raffiné et maniéré des années 1400. Ses mains ne tiennent pas le calice mais sont jointes, marquant l'axe vertical de deux courbes majestueuses, celle du grand orfroi de la chasuble et celle du large col de l'amict, qui ainsi mènent à la plénitude du visage. Les bras tirent sur le bas de la chasuble, qui au niveau des jambes esquisse un resserrement, créant une double courbe convexe. Depuis les mains et le mouvement des plis de la chasuble qui retombe des bras, s'étire une chute en fuseau : de la pointe avant de la chasuble, du bas de l'aube et des pointes des pieds. Le mouvement ascendant du bas de la figure s'épanouit en rayonnant pour atteindre le visage, au long cou et à la tête relevée, suggérant une attitude extatique. Le calice, à la large coupe ronde, au bord chargé d'un décor d'orfèvrerie, est au centre de la figure, emblème du pouvoir sacramentel et symbole du giron maternel de l'Église. L'élégance de cette figure est assurée en outre par un portique assorti : les piédroits sont des faisceaux de verticales, l'arcade est en plein cintre et le gâble est neutre.

Cette dalle, remarquable, ne mérite pas d'être encore aujourd'hui laissée dans le pavement d'un couloir de circulation.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 154, n° 112.

[264]

ÉPITAPHE D'HENRI SPANGNART

Au mur, chapelle Saint-Gilles.

Type : Épitaphe épigraphique.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 43 x 61,5 cm. Gravure. Bon état.

Datation : 1449.

Commémoré : Henri Spangnart (+ 6 octobre 1449). Chanoine et médecin.

Description

- Tableau : inscription : en six lignes, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un point. Un écusson est logé dans le coin inférieur gauche. Un cadre mouluré, aux coins ornés de feuilles, entoure le tableau.

Épigraphie

SPANGNART HENRICUS MEDICINE / DOCTOR ACUTUS ISTIC CANOnICUS NOBILIS / VIR MORTE SOLUTUS M TANTUm C QUATER / TOTIDEM X ADDITE NOVEm OCTOBRIS SEXTA / MENSIS A FINE DIE SUBIACET HUIC / LAPIDI VERA QUIES SIT EI

Là où tu es, sous cette pierre, repose jusqu'au dernier jour le chanoine Henri Spangnart, noble homme, habile docteur en médecine, dissous dans la mort l'an mille et quatre fois cent et autant de dix, ajoutez neuf, le six du mois d'octobre. Qu'il ait la vraie paix.

Héraldique

Un sautoir bretessé, cantonné de quatre membres d'aigle.



264. Épitaphe d'Henri Spangnart. Liège, collégiale Sainte-Croix. . © IRPA b153511

Bibliographie

PONCELET, *Sainte-Croix* (1911), t. 1, p. LXXXVII; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 372; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 176, n° 140.

[265]

ÉPITAPHE AU TRÔNE DE GRÂCE

Encastrée dans le mur du cloître.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 15e siècle.

Données matérielles : Pierre. 40 x 60 cm. Bas-relief. Les figures sont toutes rabotées; la partie inférieure est délitée.

Commémoré : Non identifié.

Description

Tout à gauche la Trinité en "Trône de grâce", Dieu-le-Père tenant devant lui la croix du Christ, image vers laquelle sont tournés quatre chanoines agenouillés, que l'on reconnait à leur aumusse jetée sur l'épaule, chacun avec un phylactère dont le second porte les mots 'libera nos'. Vient ensuite, un peu distant du groupe, un cinquième personnage, le défunt ici commémoré, lui aussi agenouillé, et derrière lui un saint homme debout qui pose sa main sur son épaule. L'épigraphie est perdue.



265. Épitaphe au Trône de grâce. Liège, collégiale Sainte-Croix. © IRPA b153529.

Commentaire

Malgré son état de conservation désastreux la sculpture présente de l'intérêt en raison de l'iconographie du Trône de grace comme image de dévotion d'un monument funéraire. L'asymétrie de la composition est, comme dans bien d'autres cas, la solution qui permet d'éviter la difficulté d'équilibrer une composition axiale. La forme oblongue, d'autre part, a la vertu de s'intégrer dans la maçonnerie comme une pierre de construction. Le programme iconographique reste obscur: on ne perçoit pas la raison de la présence de quatre chanoines priants entre l'image divine et le défunt. La facture de la sculpture semble avoir été assez fruste, au vu des seuls volumes intacts que sont les deux premiers phylactères.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 192, n° 164.

LIÈGE

COLLÉGIALE SAINT-JEAN.

[266]

TOMBE DITE DE NOTGER

Monument disparu

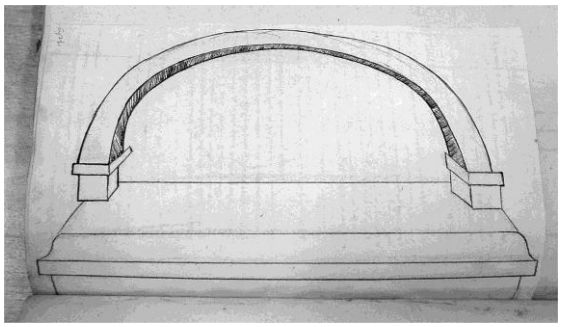
Type : Arcosole.

Datation : 12e siècle.

Commémoré : non identifié.

Historique

Notger, évêque de Liège, mourut en 1008. Il fut le fondateur de la collégiale Saint-Jean et il y avait fait construire un oratoire dédié aux saints Remi et Hilaire, où selon ses vœux il demandait à être enterré (*corpusque suum .. Ibidem sepeliri mandavit.* C'est la première *Vita Notgeri,* reprise par Gilles d'Orval qui précise que l'endroit qu'il avait prévu pour sa sépulture était dans le coin de la crypte de saint Hilaire (*in angulo cripte humelioris in oratorio sancti Hylarii se sepeliri constituit*). S'appuyant sur ce texte, les *Vitae Notgeri* suivantes ont trébuché sur cette curieuse localisation dans la crypte[1]. La chapelle et la crypte saint Hilaire n'ont jamais pu être localisées et Fernand Ulrix a émis l'hypothèse qu'elles avaient été sacrifiées pour l'agrandissement du chœur de l'église, vers les années 1360. Jean d'Outremeuse (1338-1400), contemporain de ces faits, rapporte : *Et là fut enseveli en son oratour, qui est maintenant le viel cuer à Saint Johain, et al entree gist saint Notgier*. Ce qui suppose le comblement de la crypte et le transfert de la sépulture dans l'oratoire, englobé dans le chœur[2]. Selon ce témoignage, Notger était enseveli à l'entrée (du chœur ?), mais, pas plus que dans les relations antérieures, il n'est fait mention d'une tombe érigée sur sa sépulture. Il est vraisemblable et probable qu'il n'y en eut jamais, ce qui répondait à son vœu d'une sépulture la plus humble.



266. Tombe de Notger. Université de Liège. Ms 986, Henri Van den Berch, *Monumenta historiae leodiensis*, vol. I, fol. 172 bis

En 1570 les chanoines de Saint-Jean, peut-être contrits de devoir admettre que leur fondateur n'était nullement honoré par un monument, élevèrent sous la tour occidentale un mémorial à la mémoire de Notger. Ce monument, aujourd'hui disparu, qui nous est connu par un dessin d'Henri Van den Berch, ne fait aucune allusion à la sépulture. Plus tard, en 1633, croyant que la sépulture eut pu se trouver à cet endroit, les chanoines firent fouiller le sous-sol de la tour mais leurs recherches furent vaines. Au cours des mêmes années, vers 1630-1640, le héraut d'armes Henri Van den Berch relata qu'il y avait eu deux monuments commémorant Notger et en donna les dessins. Le monument de 1570 aurait remplacé un plus ancien, une tombe en arcosole. Il est le seul à rapporter ces circonstances : *…ceulx de Saint-Jean en particulier lui dressèrent une tombe de laquelle la figure vat icy joincte ; qui fut la première, laquelle se voit encor de mesme sorte dans les cloistres, .. et at on par après dressé au dit Notger un deuxième epitaphe en l'église, dans une chapelle soub les orgues,* (i.e. celui de 1570). Les chanoines de Saint-Jean firent fouiller l'emplacement et exhumèrent un squelette qui fut tenu pour être celui de Notger jusqu'au jour où il fut établi qu'il appartenait à un quadragénaire, alors que Notger mourut septuagénaire. La tombe en arcosole appartenait donc à une autre sépulture et une autre personne[3].

Description

Le dessin, donné par Van den Berch, de la tombe que l'on nommera 'dite de Notger', très schématique, peut-être inachevé, montre une table sur un coffre massif, le volume d'un sarcophage posé au sol et surmonté d'une arcade.

Commentaire

Aussi simpliste que soit le dessin, on y reconnaîtra une nette ressemblance avec le monument de l'évêque Ricaire à la collégiale Saint-Pierre à Liège. Comme celui-ci il appartient au 12^{e} siècle. Brassinne a suggéré que la dalle eut pu être décorée d'une mosaïque comme à ce dernier monument.

Sources : LIEGE, Bibl. ULg, ms 986987, VAN DEN BERCH, *Monumenta*, p. 172 bis. ; LIÈGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, ms. 924 VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 300.

Bibliographie

ANSELME, *Gesta*, p. 204; GILLES D'ORVAL, Chronique, p. 63 ; D'OUTREMEUSE, *Chronique*, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 300 ; DELVAUX, *Mémoires* ; BRASSINNE, *Nouvelles recherches* (1939), p. 65-67, fig; 1; ULRIX, *Tombeau de Notger* (1981); DECKERS, *La collégiale Saint-Jean* (1981), p. 21-28; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 67-68; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 334-335 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, p. 81-82, n° 1.

1 DECKERS, passim; Brassinne, *Nouvelles recherches*, p. 146, note 2, rapporte la suggestion de Léon Lahaye selon laquelle l'auteur de la Vita Notgeri, en écrivant crypte voulait dire un endroit obscur de la chapelle Saint-Hilaire.

2 D'après ULRIX, il faut entendre par 'vieux chœur' celui qui est antérieur à l'agrandissement des années 1360, et donc est situé à l'est. Et non pas à l'ouest comme le croyait Kurth.

3 Malgré cela elle est encore présentée comme la tombe de Notger par ULRIX, p. 146. Qu'elle ait été transportée de la chapelle Saint-Hilaire dans le cloître est une simple conjecture.

[267]

ÉPITAPHE DE JEAN DE TIRLEMONT

Au mur de la galerie nord du cloître.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1400.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 36 x 63 cm. Champlevé. Bon état ; arêtes épaufrées.

Historique : Retrouvée peu avant 1856.

Commémoré : Jean de Tirlemont (+ 5-?-1400). Prêtre et chapelain.

Description

Tableau rectangulaire, portant l'inscription taillée sur 5 lignes, en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Un cadre formé d'un plat.



267. Épitaphe de Jean de Tirlemeont. Liège, collégiale Saint-Jean. © IRPA a41179.

Épigraphie

HIC JACET VENERABILIS VIR DomiNUS / JOHANnES DE THENIS PresbyTER CAPELLANus /HUIus ECCLESesiE QUI OBIIT ANNO / DomiNI MILLESIMO CCCC° MENSIS / . . DIE QUInTA ORATE PRO EO

Ci-gît le vénérable homme, sire Jean de Tirlemont, prêtre, chapelain de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1400, le 5 du mois de . . Priez pour lui.

Bibliographie

STIENNON *Notices* (1982), n° 6; DU VIVIER DE STREEL, *Découvertes* (1856), p. 494; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 152, n° 106.

[268]

ÉPITAPHE DE CATHERINE DE BIERSET

Au mur de la galerie ouest du cloître.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1437.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 68 x 123 cm. Gravure.

Historique : Trouvée dans l'ancien cimetière de l'église de Saint-Adalbert àLiège, avant 1856.

Commémorés : Catherine de Bierset (+ 11 octobre 1437), Jean de Wonck, son fils (+ 9 novebre 1465), Agnès, sa femme, Marguerite et Jeanne leurs filles. Catherine de Bierset est la mère de deux recteurs de Saint-Jean, l'un se nommant Huart, l'autre Henry, comme il ressort de l'inscription.

Description

Inscription en sept lignes, gravées en gothiques minuscules, sans réglures, ni cadre. Elle commence par un petit motif de quatrefeuille. À la cinquième ligne une croix marque le début d'une seconde inscription, dont les lettres sont quelque peu penchées. Les mots sont séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

CHI GIESTEn DAmHELLE KATHELInE DE BIERSES MEIR A MESSire HUART / ET MADAME A MESSire HENRY ABEDOIS RECTOUR DELLE ENGLIsE / (LANI) A Bt JOHanES DE VOMCKE ET DAmHELLE AGNES SA FEME / MAGRIET ET JEHEN LEURS FILHES QUI TRESPASSAT LAN M / CCCC ET XXXVII EN MOIES DOCTEmBRE LE XI JOUR PRIIS A DIEUX / POUR EAUS + CHI GIEST MESIER JOHAn DE VOMCK Qui TRESPASSAT LAn / M CCCC ET LXV IX JOUR DE NOVEmBRE

Par MADAME on entend aïeule. ABEDOIS = tous les deux.



268. Épitaphe de Catherine de Bierset. Liège, collégiale Saint-Jean. © IRPA b147207.

Commentaire

On ne peut dire si la pierre, trouvée dans l'ancien cimetière, était destinée à être placée dans le pavement ou encastrée dans le mur, ou encore placée au cimetière. Ses dimensions ne correspondent pas à celle d'une sépulture.

La pierre commémore trois générations. La seconde inscription commémore Jean de Wonck, déjà cité au début, probablement le fils de Catherine, mort en 1465. Faisant suite à une demande de prière, cette seconde inscription, qui commence avec une croix, semble avoir été gravée postérieurement. Les inscriptions ne couvrent pas toute la pierre, qui reste disponible pour des inscriptions ultérieures.

Bibliographie

DU VIVIER DE STREEL, *Découvertes* (1856), p. 493; STIENNON *Notices* (1982), n° 12; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 168-169, n° 130.

[269]

ÉPITAPHE DE CORNEILLE BRUNONIS

Au mur, galerie ouest du cloître.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1448.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 30 x 58 cm. Champlevé. Bon état.

Commémoré : Corneille Brunonis (+ 1 février 1448).

Description

Tableau portant une inscription en cinq lignes, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un point. Elle est entourée d'un plat formant cadre.

Épigraphie

HIC JACET DomiNuS CORNELIUS BRUN / ONIS CAPELLANUS ET (BU)CCENTOR / HUIUS ECCLEsiae QUI OBIIT ANNO / A NATIvitate DomiNI M CCCC° XLIIJ° MENSIS / FEBRUARIis DIE PRIMA. ORATE Pro EO

Ci-gît sire Corneille Brunon, chapelain et musicien de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1448, le premier février. Priez pour lui.



269. Épitaphe de Corneille Brunonis. Liège, collégiale Saint-Jean. © IRPA b147201.

Bibliographie

DU VIVIER DE STREEL, *Découvertes* (1856), p. 494; STIENNON *Notices* (1982), n° 15; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 176, n° 139;

[270]

DALLE DE GUILLAUME DE WAVRE

Cloître, galerie ouest.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1457.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 93 x 73 cm. Champlevé. Brisée en trois morceaux.

Commémoré : Guillaume de Wavre (+ 23 janvier 1457). Le chanoine Guillaume de Wavre, fut à ses heures mécène et bienfaiteur. Il institua un béguinage à proximité de l'église Sainte-Madeleine et il fut probablement un temps le desservant de cette paroisse.

Description

Au centre du champ un médaillon circulaire, le contour intérieur dentelé de huit lobes retrilobés, inscrivant un agneau mystique, versant son sang dans un calice et accompagné d'une croix hastée portant un étendard.

Le pourtour est accusé par une bande annulaire sur laquelle se déroule une inscription, en caractères très serrés et aujourd'hui grandement illisible.

Un petit blason, motif adventice, est placé sous le médaillon.

Épigraphie

HIC JACET ….. S DE WAVERA .. .. LAPIDEA TABULA SIGNUS IN MemORiE SCULPTA. AnImA EIUS REQUIESCAT In Pace.

Ci_gît .. de Wavre .. .. un signe .. sculpté sur une table de pierre. Que son âme repose en paix.

Héraldique

Trois croissants, 2, 1.



270. Dalle de Guillaume de Wavre. Liège, collégiale Saint-Jean. © IRPA b147208

Commentaire

Ce monument couvre la sépulture du Guillaume de Wavre, qui était inhumé dans le réfectoire sous une épitaphe sculptée [271], dont la présente inscription témoigne. Les deux monuments se complètent et se renvoient mutuellement l'un à l'autre. Sur l'épitaphe le chanoine est figuré en priant devant une scène de l'évangile, sur cette dalle au sol il renvoit à une image symbolique.

Sources : LIEGE, Bibl. ULg , ms 6400 (LOHEST), 441 a.

Bibliographie

V&A Rubbings (1915); CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 167; STIENNON *Notices* (1982), p. 179, n° 11, ill.; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 179, n° 144.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; BRUGES, Provinciale Dienst voor cultuur.

[271]

EPITAPHE DE GUILLAUME DE WAVRE

Au mur de la galerie ouest du cloître.

Type : Épitaphe figurative.

Datation :

Données matérielles : Pierre blanche. 170 x 122 cm. Haut-relief. Polychromie perdue. Parties perdues et/ou restaurées, aux têtes, mains.

Historique : Autrefois dans le réfectoire des chanoines; transformé en chapelle au 18e siècle, où elle fut retrouvée peu avant 1856. Restaurée en 1935.

Commémoré : Guillaume de Wavre (+ 23 janvier 1457).

Description

- Tableau: le chanoine est représenté, vêtu du surplis et de l'aumusse, à genoux devant la scène du repas de Jésus chez Simon le pharisien. Trois hommes sont assis à la table où se voient un poisson sur un plat, des miches de pain et des couteaux. Le Christ est au centre et la Madeleine accroupie sous la table prend avec délicatesse son pied et l'essuie avec ses cheveux. Derrière le chanoine se tient Saint-Jean l'Évangéliste patron de la collégiale, qui porte une main à son épaule ; devant le chanoine un minuscule ange tient un écu. La scène se passe dans une chambre voûtée où l'on remarque, dans la paroi de droite, un guichet dans lequel apparaît la tête d'un serviteur. La scène est cernée d'un cadre mouluré.

- Inscription : une pierre placée en dessous de la sculpture et de même largeur, présente une inscription en cinq lignes, en gothiques minuscules taillées en champlevé.

Épigraphie

ORETIS PRO ANIMA VENERABILIS QUONDAm / VIRI DomiNI WILHERMI DE WAVERA PresByteRI HUIUS / ECCLesiIE CANONICI HIC ANTE SEPULTI QUI OBIJT / ANNO A NATIVITATE DomiNI MILLESImO QUADRINGENTESImO / LVIIo MEnSIS JANuarii DIE XXIII REQuiESCAT In PACE AMEN

Priez pour l'âme de feu le vénérable homme Guillaume de Wavre, prêtre et chanoine de cette église, enterré ci-devant, et qui mourut l'an de la Nativité du Seigneur 1457, le 23 janvier. Qu'il repose en paix.

Héraldique

Trois croissants.

Commentaire

Le testament du chanoine Guillaume de Wavre nous apprend qu'il avait fait exécuter et placer dans le réfectoire, cette sculpture devant laquelle il souhaitait être inhumé. La pierre, d'une autre nature, située aujourd'hui en-dessous du bas-relief (elle se trouvait au-dessus lors de la découverte de peu avant 1856), confirme que ce vœu fut exaucé, signalant que le chanoine repose devant elle. Une dalle de pierre, aujourd'hui dans le pavement de la galerie ouest du cloître, couvrait la sépulture et son inscription renvoie explicitement à la sculpture murale. Elle devait se trouver à l'origine au bas de cette épitaphe.



271. Épitaphe de Guillaume de Wavre. Liège, collégiale Saint-Jean. © IRPA b19372.

Le programme iconographique de la sculpture est donc dû au chanoine commanditaire; il pourrait être une allusion à son pastorat à Sainte-Madeleine et son affection pour les humbles. Mais il n'est pas commun. On a noté la ressemblance de la scène avec un tableau de Thierry Bouts représentant la même scène de l'évangile, avec comme priant un moine chartreux. Jacques Stiennon a suggéré que l'épitaphe, antérieure à 1457, et donc au tableau de Bouts que l'on date des années 1460-1465, ait pu être à l'origine du choix de l'iconographie de ce tableau; ceci par l'entremise de l'écrivain mystique flamand Jacques de Gruitrode, qui dut connaître le prieur du couvent des chartreux de Liège, dont Guillaume de Wavre fut un important bienfaiteur. Cette interprétation s'inverse lorsque le tableau de Bouts est daté d'une décennie antérieure.

La sculpture est de facture quelque peu fruste, mais elle est pleine de saveur et de vie. Elle détone dans le milieu liégeois. Timmers opine qu'elle semble plutôt brabançonne que mosane.

Bibliographie

DU VIVIER DE STREEL, *Découvertes* (1856), p. 492; DEVIGNE, *La sculpture mosane* (1932), p. 111; FORGEUR, *Saint-Jean* (1967), p. 26; STIENNON, J. *Bas-relief de Wavre* (1968); TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), t. 2, p. 244, ill. 416; STIENNON J. *Guillaume de Wavre* (1982); KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 180, n° 145.

[272]

DALLE DE BERTRAND DE MORTIER ET BARTHOLD NICOLAÏ

Au mur de la galerie est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1513.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 325 x 154 cm. Champlevé; gravure, méplat.

Historique : La dalle se trouvait dans le réfectoire du chapitre, local transformé au 18e siècle en chapelle, et dont l'autel était placé sur cette dalle.

Commémorés : Bertrand de Mortier (+ 29 mai 1513), Barthold Nicolaï (+ 8 mai 1488). Tous deux, chanoines de la collégiale Saint-Jean à Liège.

Description

- Figures: deux chanoines dont le dessin est, à quelques détails près, identique. Ils sont vêtus des habits liturgiques ornés de broderies au col de l'amict, à l'orfroi de la chasuble, au manipule et au bas de l'aube. Ils tiennent devant eux un calice et se sont représentés debout sur un sol carrelé.

- Architecture: double portique accosté de piédroits, avec arcades à l'intrados chargé d'une résille de lobes, un gâble au tympan orné d'une rosace ajourée et d'un bouquet de feuilles comme fleuron. Derrière les gâbles se dressent des tabernacles à un niveau de fenêtres, d'un versant de toiture et d'un crêtage de pinacles.

- Cadre: une bande épigraphique en gothiques minscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Elle est interrompue aux angles mar des médaillons quadrilobés, inscrivant les symboles des évangélistes.

Les figures ainsi que le décor architectural sont traités en méplat.

Épigraphie

HIC IACET DomiNuS BERTRADus DE MORTIER / CANONicus Huius ECCLesIE. Qui OBIIT ANnO M Vco XIII MENSIS MAII DIE XXIX. ET CUm EO IACET / MAGisteR BARTOLDUS NICOLAI DECRETORUM DOCTOR EIUS CONFRATER. QUI OBIIT ANNO MILLESIMO CCCC° LXXXVIII° MENSIS MAII DIE VIII.

Ci-gït sire Bertrand de Mortier, chanoine de cette église qui mourut l'an 1513, le 29 mai. Et avec lui gît maître Bartold Nicolaï, docteur en droit, son confrère, qui mourut le 8 mai 1488.

Commentaire

Les deux chanoines commémorés sont morts, le premier nommé, Bertrand de Mortier, en 1513, le second nommé, Bartold Nicolaï, 25 ans plus tôt, en 1488. L'inscription, écrite d'un seul jet, place la confection de la dalle après le décès de 1513.

La majeure partie est traité en méplat, mais le bas des figures n'a pas été achevé selon cette taille et est simplement gravée. Le dessin des figures est d'une singulière médiocrité. Les visages sont des caricatures; les mains sont mal disposées pour tenir le calice, la partie de la chasuble qui tombe au devant est dédoublée. Le dessin de l'architecture reprend un modèle courant, auquel s'ajoute le dessin élaboré des entrelacs sous les arcades et le carrelage du bas.



272. Dalle de Bertrand de Mortier et Barthold Nicolaï. Liège, collégiale Saint-Jean. © IRPA b150267.

Bibliographie

DU VIVIER DE STREEL, *Découvertes* (1856), p. 491; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 406; STIENNON *Notices* (1982), p. 181, n° 17; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 197, n° 174.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH; BRUGES, Provinciale Dient voor cultuur.

LIÈGE

COLLÉGIALE SAINT-MARTIN

[273]

TOMBE D'ÉRACLE

Monument disparu

Type : Tombe sur colonnes.

Datation : deuxième moitié du 12e siècle.

Commémoré : Éracle (+ 27 ou 28 octobre 971). Évêque de Liège (959-971).

Historique

L'évêque de Liège Éracle, ainsi rapporte Anselme, fut inhumé en l'église Saint-Martin à Liège. Un peu plus tard Renier de Saint-Laurent, dans sa *Vita Eracli*, précise qu'il fut enterré devant le maître-autel, (*ante maius altare*). Ce n'est que par Gilles d'Orval que l'on apprend que, de son temps, un monument se trouvait sur cette sépulture. Il rapporte, en effet, qu'au temps de l'évêque Hugues II, Robert, doyen de Saint-Martin fit déplacer la tombe qui se trouvait au milieu du chœur (*in medio chori canonoichorum*), pour la replacer dans un sarcophage de marbre à coté du maître-autel (*juxta maius altare*). Ce que confirme Jean d'Outremeuse qui parle à deux reprises d'un monument érigé à la mémoire d'Éracle. La sépulture d'Éracle, dit-il, se trouvait dans le chœur de l'église, *là fut enseveli en cuer* (le chœur des moines) ; mais par 'sépulture' il entendait également le monument qui la recouvrait, car plus loin il le décrit ainsi : *le corps de Éracle qui gisait en leur cuer desus des pileirs.* Le monument y resta longtemps dit-il, *et là fut longtemps*, jusqu'en l'an 1226, quand le doyen Robert, le jugeant trop encombrant, obtint de l'évêque l'autorisation de le déplacer. Le corps fut mis en un sarcophage de marbre et le monument adossé au mur à côté de l'autel. .. *et fut remis deleis le gand alteit sens ensevelir, et fut esleveit I pau en mure al manière d'on petit alteit, où ons fait les preparations de calix de grand alteit.* Le monument avait alors l'apparence d'un petit autel, comme une crédence. De son récit on déduit qu'avant 1226 le corps ne reposait pas dans le même sarcophage et que ce qui se trouvait sur des piliers n'en était pas un, mais devait être une dalle plate, puisque placée contre la paroi elle avait l'aspect d'une crédence. Ce que le récit nomme sarcophage pourrait désigner la paroi ou le volume entier de la tombe placée contre la muraille.

Description

Le dernier monument antérieur à 1226, décrit par Jean d'Outremeuse, répond à la typologie de la 'tombe sur colonnes'.

Commentaire

Jean d'Outremeuse, chroniqueur, décrit le monument 250 ans après Gilles d'Orval, avec cette spécification que Gilles d'Orval, historien, ne donne pas, à savoir qu'il s'agissait d'une tombe élevée. Est-il crédible? Oui semble-t-il car si le monument 'déplacé' avait la hauteur d'une crédence, il n'était pas une plate-tombe au niveau du pavement. La description renvoie au type de tombe sur colonnes.

La sépulture d'Éracle a été surmontée d'un monument à une date inconnue. Pendant les 255 ans qui séparent le décès de l'évêque en 971 et le déplacement de la tombe en 1226, un monument a été conçu, peut-être plusieurs consécutivement. Le dernier en date, défait en 1226, date vraisemblablement de la seconde moitié du 12e siècle, au plus tard 1188, date de la mort de Renier. Il s'inscrirait dans une série de monuments de la même typologie à cette époque. On peut seulement suggérer que la rédaction de la *Vita Eracli* par Renier de Saint-Laurent en ait pu être l'événement qui lui était attaché.

Le monument postérieur, créé en 1226, monument mural, devait être une tombe en enfeu. On n'en a pas gardé de trace. Il disparut lors de la construction de la nouvelle église, commencée en 1511.

Bibliographie

ANSELME, *Gesta*, ch. 24, p. 202; *Chronicon s. Laurentii* ; *Vita Eracli*, ch. 12, p. 565; GILLES D'ORVAL, *Gesta*, II, ch. 49, p. 57; D'OUTREMEUSE, *Chronique*, IV, p. 132, 197 ; BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 184-186; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 66-67; SILVESTRE, *Éracle* (1986) ; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 332-333 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, p. 82, n° 2.

[274]
TOMBE D'ÈVE DE SAINT-MARTIN

Monument disparu

*Type :*tombe sur colonnes ?

Datation : fin du 13e siècle ?

Commémorée : Ève de Saint-Martin (+ 1266-1267). La bienheureuse Ève, dite Ève de Saint-Martin, vécut en recluse près de la collégiale Saint-Martin à Liège. Sa biographie se confond avec celle de sainte Julienne de Cornillon et avec l'institution de la Fête-Dieu dont celle-ci fut l'inspiratrice. Amie intime de Julienne, Ève poursuivit après la mort de celle-ci, son œuvre pour faire reconnaître la Fête-Dieu, ce qui se réalisa en 1246 et dont Ève fut personnellement avertie par le pape Urbain IV, qu'elle avait connu à Liège.

Historique

Ève mourut vers 1266/1267 et reçut sa sépulture en l'église Saint-Martin, près de la tour, dans une chapelle qui au cours du 14e et 15e siècle était dénommée "chapelle d'Ève", ce qui démontre que sa mémoire était vivace. De même en atteste, incidemment, une mention d'une tombe de 1405, localisé devant l'autel "où gist l'empierrée de S Martin". Cette mention implique l'existence d'une marque rappelant la sépulture.

La seule description d'un monument érigé à la mémoire d'Ève de Saint-Martin est postérieure à sa disparition. Lambert Le Ruite, chanoine de Saint-Martin, fit paraître en 1598 une traduction française de la Vie de sainte Julienne, ouvrage dans lequel il inséra en traduction des extraits d'un livre, aujourd'hui perdu, de Guillaume Fanius, également chanoine de Saint-Martin. Fanius qui a peut-être encore connu le monument, qui fut détruit en 1542, nous en livre quelques éléments descriptifs qui, aussi incomplets soient-ils, nous livrent l'essentiel de sa typologie et de son iconographie à ce

moment. C'est dit-il un *magnifique monument*; il est situé près des marches menant à la tour. Sur le monument : *Le nom d'Eve estoit engravéz en lettres un peu grandelettes & sur la supérieure pierre quarree, de marbre estoit taillée une image d'Albastre blanc comme neige en sembla(n)ce d'une Religieuse*.

La sépulture sera vidée de ses reliques et mise en morceaux, vers 1542, ainsi le rapporte Fanius, et en un geste hautement symbolique, les débris ne furent pas jetés mais servirent à construire l'autel sur lequel les reliques d'Ève furent déposées.(*fut érigé du monceau des pierres du sépulchre un autel*..). Fanius ne dit pas ce qu'il advint du monument, qui suivit vraisemblablement le même chemin car il n'en est plus fait mention ultérieurement.

Description

Les éléments descriptifs livrés par le chanoine fanius, permettent de visualiser le monument. Sa phrase paraît, en ses deux parties reliées par '&', se rapporter à deux parties du monument : une première dalle, où est gravé le nom, et une seconde dalle qui est surélevée. La double dalle est probablement une tombe sur colonnes ; elle est au moins une tombe élevée.

Commentaire

On peut vraisemblablement ranger cette tombe parmi celles du 12e siècle qui commémorent de saintes personnes et répondant au type de tombe sur colonnes. Dans le monument présent, il s'agit d'un cas fort tardif.

La statue de la gisante en marbre blanc qui se trouvait jusqu'en 1541 sur la dalle supérieure, pourrait avoir été un complément apporté à la tombe initiale, au plus tôt au 14e siècle. C'est la seule statue funéraire de marbre blanc documentée dans le diocèse.

Bibliographie

LE RUITE Lambert, *Histoire mémorable de sainte Julienne* (1598) ; ROISIN, *Ève* (1967); LAFFINEUR-CREPIN, *Saint-Martin* (1990), p. 153, 177.

[275]

DALLE DE JEAN MAGNUS

Au sol, dans la crypte.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1302.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 310 x 160 cm. Champlevé; gravure; entailles pour incrustations de marbre (chairs). Incrustations perdues.

Historique : Retrouvée en 1880 dans le sous-sol du transept. Restitutions, de la tête, des mains et du livre, dues à Camille Bourgault, vers 1939.

Commémoré : Jean Magnus (+ 20 août 1302). Jean Magnus ou Jean Le Grand, chanoine et doyen de Saint-Martin à Liège.

Description

- Figure: la tête, en incrustation de marbre blanc, est une restauration. Son profil montre une ample chevelure retombant sous les oreilles. L'homme porte une longue tunique pourvue de manches, ornée au col, d'un large revers ouvragé, fendue sur les côtés. Elle est doublée de fourrure qui apparait aux revers des manches et des parties tombantes. Les bords de la tunique sont ornés de galons au décor de rectangles et de losanges. Les parties du revers de la tunique sont taillées en champlevé. Au bras gauche pend un manipule orné d'un enroulement de feuilles de trèfle. Au bas se voient les abouts frangés d'une étole. L'homme tient des deux mains un livre fermé; le livre et les mains, en incrustation de marbre, sont également une restauration. Les pieds du gisant reposent sur deux chiens affrontés. De part et d'autre de la figure sont les marques de l'incrustation de laiton de deux écus de pointe arrondie, disparus.



275. Dalle de Jean Magnus. Liège, collégiale Saint-Martin. © IRPA b10524.

- Architecture: Portique sur piédroits, comportant une arcade à l'arc légèrement surbaissé et à l'intrados trilobé, surmontée d'un gâble dont les rampants sont chargés de crochets au motif de petites brindilles nerveuses, et d'un fleuron au même motif s'épanouissant en deux étages. Dans les trois écoinçons du gâble s'étirent des dragons. Au sommet de l'arcade est une main divine bénissant, également en incrustation de marbre, disparue. Les piédroits sont fasciculés; ils se dressent en étages marqués par des ressauts pourvus de larmiers, et se terminent par des tourelles ajourées de fenêtres en lancette, taillées en champlevé et sommées de pinacles. L'arcade du portique s'appuie sur des colonnettes accostant les piédroits; elles sont pourvues de demi-chapiteaux à corbeille ornée du motif des brindilles.

- Cadre; inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

+ ANNO AB INCA / RNATIONE DOMINI M CCC II XIII KALENDIS SEPTEMBRIS OBIIT JOH / ANNES MAGNUS DeCanuS DE SanCto / MARTINO HUJUS ECCLesIE CANONICUS AnImA EJusREQUIESCAT / IN PACE AMEN

L'an de l'incarnation du Seigneur 1302, aux13 des calendes de septembre (le 20 août), mourut Jean Magnus, doyen de Saint-Martin, chanoine de cette église. Que son âme repose en paix, amen.

Héraldique

Dans les écoinçons du portique, deux écus identiques: de vair chargé d'une fasce;
Accostant la tête: un sautoir de gueules.

Commentaire

La dalle est exceptionnellement grande. L'œuvre semble de la même main que celle qui commémore l'évêque Edmond von Wörth à Rijkhoven [530].

Sources : LIÈGE, Bibl. ULg, , ms 6400 (LOHEST), farde 444.

Bibliographie

LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7011; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 41-42, n° 17; GOBERT, *Les rues de Liège* (1924-1929), t. 8, p. 41; HAAKEN, *Saint-Martin* (1930), p. 42; DIDIER, *Sculpture gothique* (1990), p. 137, ill. 90; KOCKEROLS, Monuments arr. Liège (2004), p. 125, n° 52.

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[276]

DALLE DE GODEFROID DE FLORÉES

Au sol, porche nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1366.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x 127 cm. Gravure. Entière et bien conservée.

Historique : Découverte en 1880.

Commémoré : Godefroid dit de Florées (+ 2 mars 1366). Chapelain.

Description

- Figure: l'homme a les traits du visage qui marquent l'âge, des creux sous les pommettes, des rides au front. Il tient les yeux baissés. Une grande calvitie sur le haut du crâne, un toupet au front et d'abondants cheveux bouclés sur les côtés. De ses deux mains il tient un grand calice à la coupe ronde. Il est vêtu de ses habits sacerdotaux, d'un amict au grand revers orné de motifs de triangles posés en tête-bêche, d'une chasuble souple ornée d'un orfroi décoré d'une suite de motifs de quatre-feuilles, d'une étole ornée du même motif et aux bouts frangés, d'un manipule orné de losanges et au bout frangé et d'une aube parée, au décor d'une résille de rangs de quadrilobes.



276. Dalle de Godefroid des Florées. Liège, collégiale Saint-Martin. © IRPA b10523.

- Architecture: portique sur colonnes à double structure. Les colonnes, surmontées de pinacles, portent un gâble, au tympan orné de rosaces. Dans ce portique en est inséré un second, qui est composé de fines colonnes, supportant une arcade polylobée. L'espace entre les arcs, parallèles, de ces deux portiques se présente ainsi, illusoirement, comme

l'arcade qui abrite l'effigie. Les montants du gâble sont chargés de redents en feuille de choux, dépourvus d'élégance. La rosace offre le dessin neuf et qui se répétera, d'une partition en 6 larmes tournantes.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

• ANNO • DOMINI • M° / CC°C • LXVI • SECONDA • DIE • MENSIS • MARTII • OBIIT • DNS • GODEFRIDUS • / (DICT) US • DE FLOREES / • CAPELLANUS • HUIus • ALTARIS • ANIMA •

EIUS • REQUIESCAT / • IN • • PACE • AMEN •

L'an du Seigneur 1366, le 2 mars, mourut sire Godefroid dit de Florées, chapelain de cet autel. Que son âme repose en paix. Amen.

Commentaire

Dans ce texte les lettres LXVI pour l'année 66, de fort mauvaise facture, sont apparemment une retaille, une correction et non pas, comme la suite du texte le confirme, un ajout postérieur.

L'effigie entière, dont les pieds débordent sur le bord inférieur du champ central et dont la tête est coincée sans délicatesse contre les redents de l'arcade, réduisant la main divine à une place congrue, semble un motif appliqué avec contrainte dans celui du portique; ceci illustre le procédé d'un dessin par assemblage de modèles des divers motifs.

Les plis de la chasuble suivent le geste du prêtre qui élève le calice comme à une élévation; mais les passementeries de l'orfroi suivent un mouvement sinueux qui ne répond nullement à celui de la chasuble sur laquelle sont ces ornements.

Le dessin, pour le moins curieux, des deux portiques imbriqués trouve son origine dans une lecture erronée et ingénue du modèle à colonnes fasciculées, où l'arcade est portée par une colonnette appuyée contre un piédroit. Ce motif particulier des portiques imbriqués, que l'on voit apparaître ici pour la première fois se perpétuera longtemps, démontrant la stabilité, plutôt l'immobilisme de la tradition artisanale.

Bibliographie

ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 59, n° 26; GOBERT, *Les rues de Liège* (1924-1929), t. 8, p. 41; DIDIER, *Sculpture mosane 14e s.* (1993), p. 136, ill. 91; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 146, n° 90.

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[277]

ÉPITAPHE DE JEAN PAULI

Encastrée dans le mur ouest.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1468.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 67 x 41 cm. Champlevé; Méplat. Bon état.

Commémoré : Jean Pauli (+ 25 octobre 1468). Chanoine de Saint-Martin à Liège.

Description

- Tableau: Le chanoine est agenouillé devant l'image de "la charité de saint Martin". Sa figure est de taille réduite; il ne participe pas à la scène mais il prie devant l'image pieuse et le monument invite le passant à faire de même. De ses mains s'échappe un phylactère avec la prière *Miserere mei domine* (aie pitié de moi Seigneur). La figure du saint est taillée en méplat et se détache sur un fond bouchardé.

La tête du saint est auréolée et ses cheveux sont dressés. Cette iconographie du saint n'est pas la plus courante; c'est ainsi qu'il apparut lors de sa mort selon la Légende dorée. Une arcade en plein cintre agrémentée d'écoinçons lancéolés concentre l'attention sur la scène. Celle-ci est d'un dessin naïf mais ne manque pas de saveur. Un grand écu est posé devant le priant.

- Cadre: une bande entre deux plats, porte une inscription ininterrompue sur les quatre côtés, où elle se lit de l'intérieur, écrite dans le sens des aiguilles d'une montre. Elle est écrite en gothiques minuscules, taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe.



277. Épitaphe de Jean Pauli. Liège, collégiale Saint-Martin. © IRPA b29123.

Épigraphie

+ HIC JACET VENerabilis / VIR DominUS JOHANnES PAULI CANONICus HUIus ECCLEsiae / QUI OBYT ANnO DomiNI M / CCCC LXVIII° MEnSIS OCTOBRIS DIE XXV ORA / TE PRO EO

Ci-gît vénérable homme, le seigneur Jean Pauli, chanoine de cette église, qui mourut l'an du

Seigneur 1468, le 25 du mois d'octobre. Priez pour lui.

Héraldique

Les lettres J P.

Bibliographie

DEVIGNE, *Sculpture liégeoise* (1914), p. 112, ill. 113; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), t.2, p. 426; DIDIER, *Sculpture gothique* (1990), p. 137, ill. 50; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 188, n° 155.

[278]

ÉPITAPHE DE JEAN DEXTOR

Encastrée dans le mur ouest.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1470.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 57 x 42 cm. Champlevé; gravure; méplat. Une bande inférieure, de la largeur du cadre, perdue.

Commémoré : Jean Dextor (+ 21 septembre 1470). Chanoine.

Description

- Tableau: le chanoine est agenouillé aux pieds de la Vierge, debout et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. L'Enfant a la tête nimbée, la Vierge est couronnée et nimbée; sa longue chevelure descend sur son bras. La prière du chanoine se lit sur un phylactère, où le texte en partie effacé doit être *miserere mei domine.* Devant le priant est posé un écu. La scène est placée sous une arcade en plein cintre, aux écoinçons lancéolés. Les figures se détachent du fond par une taille en méplat.



278. Épitaphe de Jean Dextor. Liège, collégiale Saint-Martin. © IRPA b29124.

- Cadre: une bande entre deux plats porte une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

HIC JACET VENerabilis / VIR DominUS JOHANnES DEXTO(R) CANOnicus . ./ . . M CCCC LXX MEnSIS SEPTEmBRIS DIE / XXI ORATE Pro EO

Ci-gît vénérable homme, sire Jean Dextor, chanoine . . . . 1470, le 21 septembre. Priez pour lui.

Héraldique

Écartelé; en 1 et 4 illisible, en 2 et 3: trois pals (?).

Commentaire

Composition et technique sont identiques à celles de l'épitaphe du chanoine Pauli dans la même église [277]. Les deux épitaphes sont de la même main. On reconnait le modèle de la Vierge; le dessin du bras droit n'en est pas moins malhabile.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 284; DIDIER, *Sculpture gothique* (1990), ill. 92; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 188, n° 156.

LIÈGE

DÉPOTS COMMUNAUX

[279]

DALLE D'HENRI GODAR ET MARIE DITE TORTINE

Inv. : n° ? Monument non photographié.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1293.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 314 x 149 cm. Gravure. Amputée sur toute la longueur d'une bande d'environ 30 cm de large.

Historique : Provient de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège, autrefois dans le collatéral nord (2003). Découverte lors des récentes fouilles de 1999-2003 au niveau d'un pavement inférieur.

Commémorés : Henri Godar (+ 19 avril 1293), Marie dite Tortine (+ 28 janvier 1315). Fondateurs d'un autel.

Description

- Champ: vide.

- Cadre : inscriptions gravées en onciales. Celle concernant Henri Godar court sur trois côtés, celle concernant sa femme sur la quatrième.

Épigraphie

(A)NNO DomiNI M CC LXXXX / III XIII KL MAII [IN DIE URSMARI OBIIT HENDRICUS] GODAR CIVIS [LEODIENSIS HUIUS ALTARIS UN] ACUM MARIA DI [CTA TORTINE] UXORE SUA FOnNDATOR [ORATE PRO] EO / l

ANNO DomiNI M CCC XV V IDE FEBRUARII OBIIT MARIA [DICTA TORTINE. ANIMA EIUS REQUIESCAT IN PACE. AMEN]

L'an du Seigneur 1293 aux 13 des calendes de mai (le 19 avril), le jour de saint Ursmer, mourut Henri Godar, citain de Liège, fondateur avec sa femme

Marie dite Tortine, de cet autel. Priez pour lui

L'an du Seigneur 1315, aux 5 des ides de février (le 28 janvier) mourut Marie dite Tortine. Que son âme repose en paix

Commentaire

L'inscription est complétée par celle d'Henri Van den Berch. La double inscription porte à dater la dalle du décès de 1293, date à laquelle on peut supposer que l'autel a été fondé.

La date de décès d'Henri Godar est donnée deux fois : selon le calendrier romain et selon le calendrier liturgique du sanctoral.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 556 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, p. 119, n° 43.

[280]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Inv. : n° ?

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1354.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 224 x 107 cm. Gravure. Usée.

Historique : Provient de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège. Découverte sous le pavement de la nef, lors des fouilles de 1999-2003.

Commémoré : Non identifié.



280. Dalle non identifiée. Liège, dépôts communaux. © H. Kockerols, 2003.

Description

- Figure: d'un ecclésiastique, en majeure partie effacée.

- Architecture: traces d'un portique.

- Cadre: une inscription courant sur les quatre côtés, partiellement lisible.

Épigraphie

.. .(H)UIUS ECCLE / SIE QUI OBIIT ANNO / DOMINI M CCC LIIII XII DIE .. *De cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1354, le douzième jour de* ..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 140, n° 79.

[281]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Inv. : n° ?

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1368.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 208,5 x 95,5 cm. Gravure. Totalement usée sauf le bord gauche.

Historique : Provient de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège. Découverte sous le pavement de la nef, lors des fouilles de 1999-2003.

Commémoré : Non identifié (+ 7 août 1368).

Description

- Champ: effigie, effacée

- Architecture: partie inférieure gauche d'un portique, le reste effacé.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point.

Épigraphie

.. QUI OBIIT / ANNO A NATivitate DoMinI M CCC LXVIIJ VIJ DIE MENSIS AVGVSTI CVIVS AnImA / REQuiES .. PACE : " ..

Qui mourut l'an de la Nativité du Seigneur 1368, au 7e jour d'août. Que son âme repose en paix"

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 147, n° 91.

LIÈGE

ÉGLISE SAINT-ANTOINE.

[282]

DALLE DE ROBERT DE LIMONT

Ancienne sacristie, mur nord.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1276.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 290 x 120 cm. Champlevé; gravure. Toutes arêtes épaufrées ; nombreuses petites blessures ; les champs de couleur perdus.

Commémoré : Robert de Limont (+ 18 septembre 1276). Chevalier.

Description

- Champ: une bannière posée en oblique dans le champ. Elle est armoriée; le fond en est piqueté et les 16 figurines de lions sont en champlevé. Dans la partie inférieure un écu, de même blasonnement que la bannière.

- Cadre: une inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Une seconde inscription est gravée sur une bande horizontale à environ 1/3 de la hauteur de la dalle.

Épigraphie

HIC IACET DomiNuS ROBERTUS MILES DE LIMONT QUI OBIIT ANNO AB INCARNATIONE DomiNI M CC LXXVI KL OCTOBRIS IN CRASTINO BEATI LAMBERTI MARTIJRIS ORATE PRO EO

Ci-gît sire Robert chevalier de Limont, qui mourut l'an de l'Incarnation du Seigneur 1276, aux calendes d'octobre, le lendemain de saint Lambert martyr. Priez pour lui

DOMINUS ROBERTUS DE LIMONT

Sire Robert de Limont.



282. Dalle de Robert de Limont. Liège, église Saint-Antoine. © IRPA b181246.

Héraldique

Un lion accompagné de seize coquilles placées en orle.

D'après le manuscrit du Pseudo-Langius: d'argent au lion de gueules accompagné de seize (il n'en dessine que dix) coquilles d'azur (ou de sinople) rangées en orle.

Commentaire

Hemricourt dit de Robert de Limont qu'il fut "banneret". Cette iconographie d'un banneret est unique en région mosane.

Le manuscrit du Pseudo-Langius, qui date de la fin du 16e siècle (1584 environ) produit un dessin de cette dalle, dont les proportions ne sont pas respectées et où toute la hampe de la bannière est refoulée dans la moitié supérieure. C'est ce dessin qu'ont apparemment copiés et recopiés l'un de l'autre, tous les auteurs qui ont ensuite donné une image erronée de cette dalle.

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 167 ; LIÈGE, Bibl. ULg, ms 672, p. 171r.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1068; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 282; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t. I, p. 385, n° 387, note 2; FORGEUR, *Saint-Antoine* (1973), p. 32; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 111, n° 31.

[283]

DALLE D'ALICE DE HANEFFE

Au mur, dans l'ancienne sacristie, mur sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1351.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 243 x 130 cm. Gravure ; entailles pour incrustations de laiton. Brisée à l'horizontale, en deux pièces ; incrustations perdues, usée.

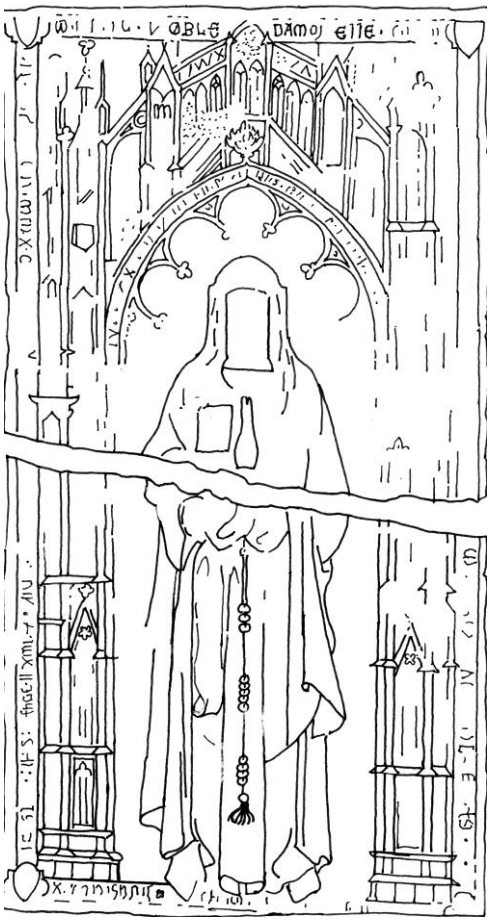
Commémorée : Alice de Haneffe (+ 20 août 1351). Aelis (Alice) était fille d'Eustache Persant de Haneffe. Le 12 avril 1336 elle obtint du pape Benoît XII la faculté pour son confesseur de lui accorder l'absolution générale *'in articulo mortis'*.

Description

- Figure: le grand voile qui couvre sa tête laisse voir en un rectangle le visage et le haut du cou. Dans la partie supérieure les vêtements sont indistincts. Une tunique est retroussée à la taille, cachant en partie la fine ceinture dont la partie tombante est agrémentée de séries de nœuds et se termine par un gros toupet. La tunique est lourde, ses plis sont serrés. Au-dessus de la tunique, un manteau laisse voir à divers endroits son revers fourré. Les souliers sont pourvus d'une lanière dorsale. Diverses parties sont en incrustations de laiton: le visage, les mains jointes, un rectangle sur la poitrine dont la signification échappe, les revers du manteau et les souliers.

- Architecture: portique sur piédroits, dans lequel s'insère une arcade portée par des fines colonnes adossées. L'arcade est légèrement surbaissée; elle est formée d'un plat sur lequel est gravée une inscription; il est doublé à l'intrados d'un arc polylobé dont les tympans et les pointes sont ornés de fleurettes, tandis que l'extrados présente des crochets et un fleuron de plantureux feuillages. Les piédroits sont d'épais massifs, à étages multiples, percés de fenêtres et ornés de chapelles, avec un

sommet de pinacles. Les piédroits soutiennent un tabernacle surgissant derrière l'arcade ; il est de plan octogonal, dont quatre côtés sont des chapelles et les quatre autres des courtines. On voit la chapelle centrale et deux latérales rabattues. Toutes ces parties constructives sont percées de fenêtres ajourées.



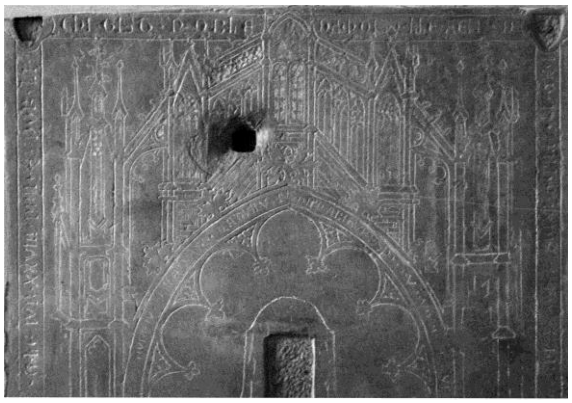
283a. Dalle d'Alice de Haneffe. Liège, église Saint-Antoine. © F.C.

L'octogone est vu avec un pénible défaut de perspective. Il ne présente aucune image. Le haut du tabernacle empiète sur le cadre de la composition.

- Cadre: inscription, en majeure partie effacée, courant sur une bande entre deux filets, les mots séparés par un point. La bande est interrompue aux angles par des médaillons en forme de quadrilobe, inscrivant des écus. Ceux-ci étaient en incrustation de laiton.

Épigraphie

CHI GIST NOBLE DAMOISELLE AELIS DE / HA[NEFFE FILLE IADIS MONSIEUR .. .. SEIGNEUR DE HANEFFE LAQUELLE TOUT LE COURS DE SA VIE PERSEVERANTE EN VIRGINITE ET EN HONESTETE DE BEGINAIGE LE PLUS DE SON EAGE LXXIIII ANS. ET TREPASSA L'AN M CCC LI AU MOIS D'AOUST LE JOUR XX.



283. Dalle d'Alice de Haneffe. Détail. Liège, église Saint-Antoine. © H. Kockerols, 2003.

Commentaire

La microarchitecture de cette dalle présente le motif iconographique du tabernacle au début de son application en région mosane.

Une rareté est la mention dans l'inscription funéraire de son statut de béguine, de virginité et surtout de son âge de 73 ans dont on ne sait toutefois pas s'il se rapporte uniquement à sa vie de béguine.

Bibliographie

DE CHESTRET DE HANEFFE, *Haneffe* (1908), p. 24; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1012; FORGEUR, *Saint-Antoine* (1973), p. 31 (15e siècle); RPMSB (1975-1983), *canton Liège III*, p. 17 (13e siècle); KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 137, n° 73.

LIÈGE

ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE

[284]

ÉPITAPHE DE MAROIE DE BAUCHEZ

Au sol, collatéral sud.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1424.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 34,5 x 96 cm. Gravure. Fragment.

Commémorés : Un homme (+ 18 avril 1424), sa femme, Maroie de Baucheez.



284. Épitaphe de Maroie de Bauchez. Liège, église Saint-Christophe. © IRPA b148132.

Description

Fragment d'un monument, vraisemblablement une épitaphe murale, réutilisée comme pavement. N'en est conservé qu'un fragment d'une inscription, gravée en minuscules gothiques sur quatre lignes séparées par un filet. Il manque le début et la fin du texte.

Épigraphie

.. SA FEME QUI TRESPASSAT LAN M CCCC / ET XXIIII XVIII JOURS DE MOIS DAVERILLE / CHI GIEST DAMOESELLE MAROIE DE / BAUCHEEZ QUI FUT FEME DHUWART DE / ..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 159, n° 119.

[285]

DALLE D'ISABELLE PICHAR

Au sol, transept nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 15e siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments ; le grand fragment, 115 x 57 cm. Gravure. Partiellement usée.

Commémorés : N., Isabelle Pichar.

Description

- Cadre: inscription sur une bande de deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point.



285. Dalle d'Isabelle Pichar. Fragment. Liège, église Saint-Antoine. © H. Kockerols, 2003.

Épigraphie

.. (E)T DAME YSABEAL / PICHAR SA FEMmE QUI TRESPASSAT LAN M CCCC / ..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 193, n° 166.

LIÈGE

ÉGLISE SAINTE-VÉRONIQUE

[286]

DALLE DE JEAN JAMAR ET SES PARENTS

Au mur, façade nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Avant 1447.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 215 x 114 cm. Gravure. Érodée sur toute la surface.

Commémorés : Jean Jamar (+ décembre 1424 ou 1427), Isabeau, sa femme (+ 23 septembre 1400), Jean, leur fils (+ 1447?).

Description

- Figures: l'homme port un surcot, serré à la taille, aux manches largement évasés, au grand revers rabattu sur les épaules. La femme a la tête couverte d'un voile tombant sur les épaules, une guimpe au cou et un manteau long. Entre les conjoints, et de taille réduite, se trouve un prêtre en habits liturgiques. Il tient de ses mains un calice et au-dessus de lui se trouve un phylactère sur lequel est gravé PRIEZ POUR EUX. Tous les trois ont les mains jointes.

- Architecture: arcades, l'intrados à six redents fleuronnés, surmontées de gâbles au tympan orné de rosaces, les rampants chargés de crochets de feuilles de chou. Les arcades reposent sur des consoles. Dans l'écoinçon du gâble de gauche, un écu.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, interrompue aux angles par des médaillons inscrivant les symboles des évangélistes.



286. Dalle de Jean Jamar et ses parents. Liège, église Sainte-Véronique. © F.C.

Épigraphie

CHI GIST JEHAN JAMAR DE SCLESSIN QUI TRESPASSAT LAN M CCCC ET XXVII XV JOUR DE

FENAL MOYS / CHI GIEST DAME YSABEAL SA FEMmE QUI TrePASSAT / LAN M CCCC LE XXIII IOUR DE MOIS DE SEPTEmBRE + CHI GIEST . . / ..

Héraldique

Trois macles 2, 1.

Commentaire

Le dessin de cette dalle parait assez sommaire mais son piètre état de conservation ne permet plus d'en juger. La dalle offre une iconographie dont elle est le seul exemplaire mosan connu: celle de la figure du fils prêtre représenté avec la taille d'un enfant. Il doit être le commanditaire du monument. Selon Le Fort le fils curé meurt en 1477; il est possible, et probable, que ce soit une erreur pour 1447.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 581; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 177, n° 141.

[287]

DALLE DE WAUTHIER LEMBORCHT

Dans le mur extérieur, façade nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1504.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 230 x 111 cm. Méplat. Entière, mais érodée par les intempéries.

Commémoré : Wauthier Lemborcht (ou Lamborcht) (+ 16 mars 1504).

Description

- Figure: L'homme est vêtu d'une tunique et d'un manteau au col à larges revers et à manches à fentes multiples. Il chausse des souliers dits en patte d'ours et est figuré debout sur un terre-plein. Les avant-bras sont présentés à l'horizontale et les mains jointes levées, fermées en coquille. La tête est légèrement penchée.

- Architecture: portique avec arc en accolade et colonnes rondes. L'arcade est chargée en intrados d'un décor en relief d'une suite de lobes aplatis, aux courbes rentrantes terminées en empattements tournicotés; motif qui se retrouve aux crochets juchés sur l'extrados. Des montants latéraux encadrent un dais qui s'étale en largeur derrière l'arcade, en une grille de verticales se mêlant au sommet en un jeu de pinacles. Un écu se trouve disposé au côté de l'épaule droite du défunt.

- Cadre: un cadre fait d'une bande simulant un phylactère plié aux angles, porte une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

CHY GIESE WAUTHIER L(A)MBORCHT / CITAIN DE LIEGE ET MAISTRE DELLE BAKERIE(?) QUI (TRESPASSA) LAn XVc QUATTRE EN MOIS DE / MARCHE LE SIEZEME JOUR PRIEZ DIEU / SON ARME

Héraldique : un lion.



287. Dalle de Wauthier Lemborght. Liège, église Sainte-Véronique.. © H. Kockerols.

- *Commentaire*

Dans ce bel exemple de taille en méplat, non seulement le contour de l'effigie se détache du fond, mais également les divers éléments du décor architectural. On reconnaitra qu'à une assez médiocre figure est associée un décor innovant et de qualité. En cela l'œuvre a des points communs avec celle du chanoine van Doenrade (+ 1508) à Notre-Dame de Maastricht [410].

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 195, n° 172.

LIÈGE

ÉGLISE SAINT-PHOLIEN

[288]

FRAGMENT DE DALLE

Cave de la chaufferie.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14ème siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 160 x 52 cm (visible). Gravure. Fragment, moyennement usé.

Commémoré : Non identifié.

Description

La partie visible est environ le tiers du côté gauche; elle montre d'un portique le haut d'un pinacle et d'une inscription en onciales gravées, les mots séparés par des points.

Il ne subsiste plus que la moitié de ce que montre une photo de l'IRPA de 1955; l'autre moitié ayant été noyée dans une récente maçonnerie de cheminée (2004).



288. Fragment de dalle. Liège, église Saint-Pholien. © IRPA b151628, 1955.

Épigraphie

.. HI' ORATE Pro EO AnImA Eius REQ ..

.. de lui. Priez pour lui, que son âme repose …

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, p. 151, n° 104.

[289]

DALLE D'EUSTACHE CHABOT ET SA FEMME AYLIS

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1462.

Données matérielles : Pierre. 210 x 133 cm. Champlevé; gravure; méplat.

Historique : Le monument a vraisemblablement disparu lors de la construction de la nouvelle église Saint-Pholien, en 1914.

Commémoré : Eustache Chabot (+ 16 décembre 1462), Aylis, sa femme.

Description

- Figures: l'homme porte une armure de plates, un haubergeon de mailles que l'on voit au cou et aux cuisses, une cuirasse avec un faucre, une braconnière et des tassettes, épaulières et brassards, grèves, cuissards et genouillères, solerets armés d'éperons à molette. À sa ceinture sont suspendus une épée aux quillons droits et pommeau sphérique et un écu armorié. Une dague est suspendue à sa hanche droite. Il tient les mains jointes; sa tête repose sur un coussin à toupets. Les yeux sont fermés, la chevelure est abondante et bouclée. Un lion est couché à ses pieds, la tête de face. Le heaume du chevalier, avec cimier et lambrequins, est posé au bas de la figure. La dame porte une mentonnière et un voile tombant sur les épaules. Elle tient les mains jointes, mais tournées à 45°. Elle porte un manteau qui entrouvert, laisse voir sa doublure fourrée. Ella les yeux ouverts, la tête repose sur un coussin à toupets. Un petit chien assis se tient à ses pieds.

- Architecture: double portique sur colonnes, chacun se composant d'une arcade surhaussée dont l'archivolte porte une inscription, l'intrados à six redents fleuronnés avec une main divine bénissant dans le lobe central, des chapiteaux évasés, l'astragale en forme de croissant, portés par de fines colonnes. Des montants séparent les portiques, se terminent en pinacles et portent de hauts gâbles coiffant les arcades, aux tympans ornés de jeux de rosaces ajourées, composées à gauche de six larmes tournoyantes, à droite de triangles aux côtés courbes. Les rampants des gâbles sont chargés de crochets de feuilles tigées et d'un haut fleuron dont la tige est embrassée d'un croissant. Derrière les gâbles se dressent des tabernacles composés de deux registres de fenêtres ajourées et d'une balustrade de même, sur cinq travées flanquées de pignons. Les figures et les tabernacles sont traités en méplat.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlevé. Elle est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant des écus, tous effacés.



289. Dalle d'Eustache Chabot et sa femme Aylis. Liège, église Saint-Pholien. D'après frottis MRAH. © IRPA b10530..

Épigraphie

- Sur le cadre :

CHI GIEST EUSTAS CHABOT SAIG(NOUR) DOMOSEE ET GRA(NDE MAIJEUR) DE L(IEGE) QUI TRESPASSAT LAN M CCCC / ET LXII LE XVI JOUR DE FENALMOIS. PRIE POUR LIJ. CHI [GIEST DAMOISELLE AIJLIS] SA FEME QUI TRESPASSAT LAN M CCCC [ ] (Van den Berch)

- Sur les arcades des portiques:

- à gauche : DEUS ProPICIUS ESTO MICHY PECCATORY LAUS DEO,

Ô Dieu sois bien disposé envers moi qui suis pécheur. Louange à Dieu;

- à droite : O MATER DEY MEMENTO MEY ..

Ô mère de Dieu souviens-toi de moi ...

Héraldique

L'écu de l'armure: losangé, au chef chargé à dextre d'un écusson à la bande surchargée d'un poisson posé dans le sens de la bande.

Les quatre écus du cadre sont effacés.

Commentaire

L'effigie d'Eustache Chabot est de la même main que celle de Gobert de Boulogne (+ 14158) à l'abbaye d'Orval dans le Luxembourg. Quelques caractéristiques iconographiques sont : la dague placée au côté de la figure, le heaume disposé aux pieds du chevalier, l'image tardive du lion aux pieds.

Bibliographie

LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), introd. p. III; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 129, n° 61; *V&A Rubbings* (1915), n° S-1328 (de Beyne pour Chabot); VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 684; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 57 (de Beyne called Chabot).

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH ; LONDRES, Victoria & Albert Museum (Cfr. Greenhill II, p. 57).

LIEGE

EGLISE SAINT-NICOLAS-AU-TREZ.

Voir : LIEGE, musée Curtius

LIEGE

MUSÉE CURTIUS.

[290]

ENDOTAPHE D'ALBERT DE CUYCK

Inv. : n° non communiqué.

Type : Endotaphe

Datation : 1200.

Données matérielles : Lame de plomb. Environ un tiers de la surface est perdue

Historique : Lors des fouilles menées en 1907, on découvit la tombe de l'évêque et dans celle-ci un fagment de crosse, un anneau et une endotaphe, identifiant le défunt.

Commémoré : Albert de Cuyck (+ 2 février 1200). Évêque de Liège (1194-1200).

Description

Étroite lamelle de plomb, comportant une inscription sur une ligne, gravée en capitales, les mots séarés par un anneau. Le mot DNS est gravé au-dessus de la ligne.

Épigraphie

+ .. ABT.. … VARII.. OBIIT DomiNuS ALBERTus ..IC EPiscopuS LEOdiensis

Commentaire

Albert de Cuyck, relate Gilles d'Orval, fut inhumé dans la cathédrale Saint-Lambert à Liège, devant le chœur supérieur. On ne dispose d'aucune donnée concernant l'éventuel monument érigé su sa sépulture.



290. Endotaphe d'Albert de Cuyck. Liège, musée Curtius. D'après J. PHILIPPE, *Cathédrale de Liège*, p. 103.

Bibliographie

D'OUTREMEUSE, *Chronique* , t. 4, p. 548; GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 116; THIMISTER, *Histoire de l'église Saint-Paul* (1890), p. 219; PHILIPPE, *cathédrale de Liège* (1979), p. 103; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 347-348.

[291]

DALLE DU CHEVALIER ANTOINE

Inv. : n° I/9296.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1220.

Données matérielles : Calcaire gris-jaune. 210 x 92 cm. Gravure. Deux fragments, le coin supérieur droit et le coin inférieur gauche, perdus; la dalle brisée en deux en 1878.

Historique : Provient de l'ancien prieuré de Saint-Nicolas-en-Glain. Au musée en 1862.

Commémoré : Antoine. Selon une tradition, Antoine, de Loncin ou de Bolsée, est avec son frère Gérard un insigne bienfaiteur du prieuré de Saint-Nicolas en Glain. Le personnage n'a, pour le reste, pas de notoriété documentée.

Description

- Figure: un chevalier en armes. Il a le visage caché sous un heaume cylindrique, dont la fente de l'œillère et le nasal forment une croix. Son corps est entièrement vêtu d'un haubert de mailles, recouvert d'un surcot, serré à la taille par une fine ceinture et fendu à l'avant. Il porte des éperons en forme de croix. Au poignet gauche on voit une jointure de

son haubert. Il est armé d'une lance qu'il tient dans sa main droite et à son baudrier pend une épée aux quillons droits et au pommeau sphérique. Sa main gauche est appuyée sur un bouclier armorié.

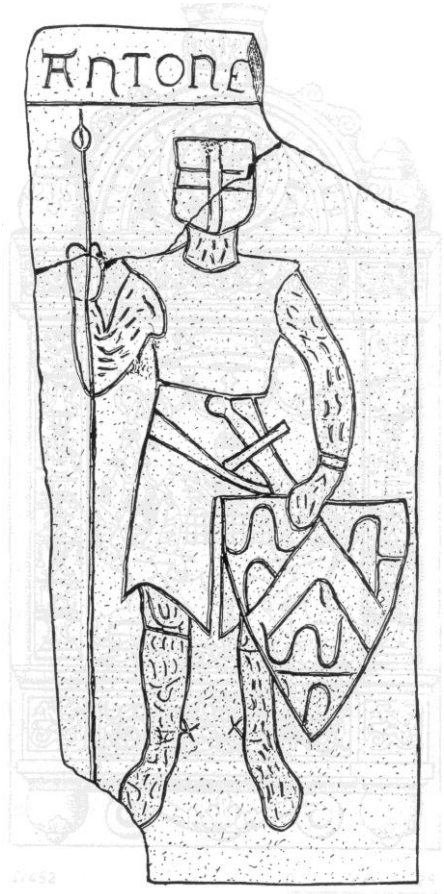
- Inscription: sur une bande supérieure, marquée d'un trait continu, une courte inscription gravée en capitales mêlées d'onciales. Elle est à présent incomplète.

Épigraphie

ANTON(M)…

Héraldique

De vair de sept tires (LONCIN), au chevron (BOLSÉE) brochant sur le tout.



291. Dalle du chevalier Antoine. Liège, musée Curtius.
D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 76.

Commentaire

L'inscription relevée par le héraut d'armes Van den Berch au 17e siècle se lit : ANTONIUS MILES +, mais comme le héraut d'armes a l'habitude de résoudre les contractions, elle serait ANTONius MILES.

L'identification du chevalier Antoine a fait l'objet de supputations : les éléments héraldiques sont de LONCIN surchargé de BOLSÉE, mais le personnage n'a pas de présence historique sinon d'être réputé fondateur du prieuré. On sait que le prieuré fut fondé vers 1151 et que vers 1203 les frères Antoine et Gérard de Bolsée en ont redressé la situation déclinante. Antoine, dont la tombe se situait, d'après Van den Berch, au milieu du chœur, figure comme le personnage important du monastère, ce qui pourrait le faire assimiler à son fondateur, comme la tradition le rapporte. Sans bases historiques, c'est l'adoubement du chevalier qui nous donne la date approximative du monument, vers 1220.

Le dessin est sommaire et la facture est fruste. Néanmoins le dessin est caractérisé par un trait comme pris sur le vif et n'a rien de schématique. C'est le dessin d'un peintre. La composition ne va pourtant pas loin; elle se limite à une figure et ignore le cadre en usage dans les portraits de l'époque.

L'inscription sur une ligne est une ébauche d'insertion de texte. En regard de la facture moyenne de la sculpture du 13e siècle, la dalle du chevalier Antoine reste une œuvre fruste.

On a noté que cette dalle est d'un calcaire jaunâtre, qui n'est pas le matériau des dalles funéraires produites en grand nombre à partir des années 1260.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1363; *Catalogue IAL* 1864 (1864), n° 12, ill.; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 3; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7006 (fin 12e s.); RENARD, *le chevalier Antoine* (1910), p. 94-96; LE PAIGE, *Le chevalier Antoine* (1910); V&A *Rubbings* (1915) ; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° II, fig. 2; GHISLAIN, *Saint-Nicolas-en-Glain* (1967), p. 79-82; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; WEERTS et KEFER, *Catalogue* (1985), n° 102, pl. 76 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 98, n° 15 ; IDEM, '*Defensor fidei'* (2010), p. 50, 65.

Reproduction

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum.

[292]

DALLE DE LA RECLUSE HELUY

Inv. : n° I/128.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1263.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 93 x 30 cm. Gravure.

Historique : Provient des cloitres de l'ancienne collégiale Saint-Pierre à Liège. Au musée en 1860.

Commémorée : Heluy (+ 2 mai 1263). Recluse

Description

Coin inférieur droit, comportant quelques mots, gravés en fort belles onciales et des parties de lignes les reliant.

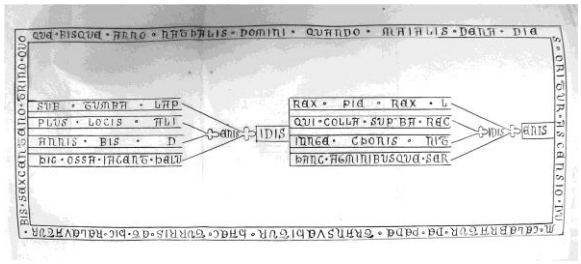
où se lit une partie de l'inscription

Dalle à épigraphe, dont on ne conserve qu'un fragment. L'inscription dont ne sont conservés que quelques mots, a pu être restituée d'après la transcription qu'en a faite au début du 17ème siècle le héraut d'armes Henri Van den Berch. Elle est

gravée en onciales, d'une facture remarquable. L'inscription est double : dans le champ central de la pierre on trouve deux fois quatre vers, juxtaposés et avec leurs rimes identiques et inversées " IDIS - ENIS" et "ENIS - IDIS" reportées en une graphie unique. Sur le pourtour court une seconde inscription entre deux filets.



292a. Dalle de la recluse Heluy. Liège, musée Curtius. © IRPA a41135.



292b. Dalle de la reluse Heluy. Reconstitution. Université de Liège, ms Henrotte VD52. © H. Kockerols.

Épigraphie

- au centre :

SUB TUMBA LAPIDIS PIUS USA LOCIS ALIENISANNIS BIS DENISHIC OSSA JACENT HELUIDIS REX PIE REX LENIS QUI COLLA SUPERBA REGIDIS IUNGE CHORIS NITIDIS *HANC AGMINIBUSQUE SERENIS*

Sous cette tombe de pierre, qui fut en d'autres lieux pendant deux fois dix ans, gisent les os de Heluide. Roi pieux, roi doux, qui brise le cou superbe, joigne la au choeur brillant et aux armées célestes

- sur le pourtour :

BIS SEXCENTENO TRINO QUOQUE BISQUE TRIGENO / ANNO NATHALIS DOMINI, QUANDO MAIALIS DENA DIES ORITUR ASCENSIO DUM CELEBRATUR DE PEDE TRANSVEHITUR HAEC TURRIS ET HIC RELOCATUR

En l'an de la naissance du Seigneur deux fois six cent et trois et deux fois trente, quand vint le deuxième jour de mai et alors que l'Ascension fut célébrée, cette pierre fut transportée du pied de la tour et ici replacée

Commentaire

La dalle fut donc, selon le second texte, déplacée en 1263 après avoir été, selon le premier texte, placée ailleurs pendant 20 ans. La graphie de la seconde inscription est différente de celle de la première, mais de toute évidence elles se complètent, ce qui laisse supposer qu'à son emplacement originel la dalle était dépourvue de texte.

D'après les mesures du fragment la dalle devait avoir environ 2,40 m de long.

Sources : LIEGE, Bibl. ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, VD52.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 224 ; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° III, fig. 3; FORGEUR, *Documents Saint-Pierre* (1975), p. 51-52; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 14, pl. 12 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 104, n° 21.

[293]

DALLE DE JUSTE DE WANDRE

Inv. : n° 62/13.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1266.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 67 x 58,5 cm. Gravure.

Historique : Provient de l'ancienne abbaye de Vivegnis. Au musée en 1960.

Commémoré : Juste de Wandre (+ 9 août 1266).

Description

Un coin de la dalle, où se voit une partie de l'inscription. Celle-ci est gravée en onciales, sur une bande entre deux filets.

Épigraphie

[ANNO DOMINI MCC SEXAGESIMO SEXTO V IDVS AVGVSTI OBIJT PIAE MEMORIAE DomiNA IUSTA DI] CTA DE WAN / DRES PIA [CONSOLATRIX MISERORUM REQUIESCAT IN PACE AMEN]

L'an du Seigneur 1266, le 5 des Ides d'août (9 août), mourut dame Juste dite de Wandre, de pieuse mémoire, consolatrice des miséreux. Qu'elle repose en paix. Amen



293. Dale de Juste de Wandre. D'après IAL, WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres*, n° 51.

Commentaire

L'inscription commémore une dame, Juste de Wandre, que Van den Berch nomme IUTTA. La dalle ne portait vraisemblablement aucun décor dans le champ.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1283 ; DE CRASSIER, *Épitaphier Vivegnis* (1910), n° 51, p. 31; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 153, pl. 109 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 107, n° 26.

[294]

DALLE DE WAUTHIER DE CIPLET

Inv. : n° : non communiqué.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1272 et plus tard.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 106 x 84 cm. Gravure. La moitié inférieure perdue.

Historique : Provient de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège.

Commémoré : Wauthier de Ciplet (+ 5 octobre 1272). Chanoine et custode de Saint-Barthélemy à Liège. Fondateur de la chapelle dédiée à Saint Félix

Description

- Figure: le chanoine tient en sa main droite la maquette d'une chapelle et un livre en sa main gauche. Il est vu de face, vêtu d'une tunique ornée de galons au col à large revers et au poignet. La tête est fort grande et allongée, les yeux fermés, les bajoues pendantes, un double pli au menton et une forte mâchoire carrée. Il est tonsuré et sa chevelure est ample, couvrant les oreilles de larges boucles. Les épaules sont tombantes.

- Architecture: l'effigie est placée sous une arcade reposant sur de petites consoles à chapiteaux ornés d'une feuille de trèfle. L'arcade est un plein cintre, au sommet incurvé en anse de panier. L'extrados de l'arcade est chargé de crochets en forme de feuille de trèfle et sommée d'un gros fleuron épaté. A l'arrière-plan se dressent des pinacles à deux étages et flèches chargées de pointes. Sous l'arcade apparait une main divine bénissant, sortant des nuées, le pouce rentré.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point et trois points en ligne au début du texte, qui commence au milieu du côté supérieur.

Épigraphie

ANNO • DomiNI • M / • CC • LXXII • T(er)CIO • NONAS • OCTOBris O[BIIT WALTERUS DE CIPULEI FUNDATOR ISTIUS CAPELLAE S FELICIS CANONICUS ET CUSTOS H]UIUS • ECCLESIE • ORATE • PRO • EO.(Van den Berch).

L'an du Seigneur 1272, aux 3 des nones d'octobre (5 octobre) mourut Wauthier de Ciplet, fondateur de cette chapelle Saint-Félix, chanoine et custode de cette église. Priez pour lui.

Commentaire

Le le type de caractère et la continuité du texte aux angles datent de l'époque du décès du chanoine en 1272. De même pour l'effigie, particulièrement la tête, qui est manifestement de la même main que celle de Jean de Reulant à l'abbaye de Stavelot [577]. Comme à Stavelot, le visage ne répond pas au stéréotype du visage idéalisé du 13e siècle; il montre des traits personnels qui en font comme un portrait : la forme de la tête, étroite et longue, la machoire large, les yeux fermés. Le portique, toutefois, avec son arc en accolade et son intrados à six redents, relève de modèles en usage quelque 150 ans plus tard et dont on peut voir un exemple à la dalle d'Anselme de Laître, 1446, à Andenne [14]. L'arcade pourrait être un ajout ou une modification opérée au 15e siècle. On ne discerne pas avec évidence quelles raisons poussaient les chanoines du 15e ou du 16e siècle à retravailler de vieilles pierres tombales. On se souviendra que dans la même église la pierre tombale d'un chanoine, Hesselin, mort en 1265, a été réhabilitée au 16e siècle par la gravure d'une nouvelle inscription. On est donc en présence de deux cas d'entretien mémoriel dans la même église collégiale, mais qui dans le cas présent ne concerne que le décor.



294. Dalle de Wauthier de Ciplet. Liège, musée Curtius. © R. Op de Beeck.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 547; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), n° 30.

Reproductions : Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[295]

DALLE D'AGNÈS ET THOMAS DEL CHAUCIE

Inv. : n° 39/16.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1281.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 105 x 53 cm, ép. 24 cm. Gravure.

Historique : Provient de l'ancienne abbaye du Val des Écoliers. Au musée en 1939.

Commémorés : Agnès de Calciata (+ 12 juin 1281),

Thomas de Calciata (+ 8 septembre 1266). De Calciata = de la Chaussée ou del Chaucie.

Description

- Figures: dalle à double effigie, dont le fragment montre le haut de la tête de Thomas, prédécédé.

- Architecture: partie d'un portique, au dessin simplifié : arcade à l'intrados trilobé, haut gâble avec une rosace trilobée au tympan. Sur le côté, un pinacle. Une main bénissante sous l'arcade.

- Cadre: inscription entre deux filets peu marqués, en onciales gravées, les mots séparés par un point.

Épigraphie

[ANNO AB INCARNATIONE DNI M CC LXXXI IN CRASTINO BARNABAE OBIIT AGNES DE CALCIATA ITEM M CC LXVI IN NATIVITATE BEATAE MARIAE OBIIT THOMAS FRATER PRAEDICTAE AGNETIS FILIUS DNI] ANSELMI DE CALCIATA REQuiESCat (I)N PACE A(MEN)

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1281 au lendemain de Saint Barnabé mourut Agnès de Calciata, et en 1266 en la Nativité de la bienheureuse Marie mourut Thomas, frère de la dite Agnès, fils du seigneur Anselme de Calciata. Qu'il repose en paix. Amen.



295. Dalle d'Agnès et Thomas del Chaucie. Liège, musée Curtius. © IRPA a41142.

Commentaire

La dalle, à double effigie, est celle d'une sœur et d'un frère, Agnès et Thomas, enfants d'Anselme del Chaucie Van den Berch, qui reproduit l'inscription, ajoute le titre de MILITIS (chevalier) au dit Anselme, terme qui ne figure pas dans le fragment conservé.

La composition est fort proche de celle de la dalle des époux Libert et Marie, 1283, à Saint-Barthélemy à Liège [247], sauf en ce qui concerne l'inscription placée ici, comme habituellement, sur le cadre.

Le héraut d'armes Le Fort a noté d'autres dates de décès : Agnès en 1282 et Thomas en 1296. Le texte du second nommé s'enchaîne à celui du premier et indique que le texte est rédigé d'une seule venue. On retiendra donc au vu de la parenté du dessin à la dalle de Libert et Marie, les dates données par Van den Berch et celle de 1281 pour la confection de la dalle.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 965 (1266 pour 1296); NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 533; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° IV, fig. 4; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 174, pl. 118; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 120, n° 44.

[296]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° I/67.1.a.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 13e siècle.

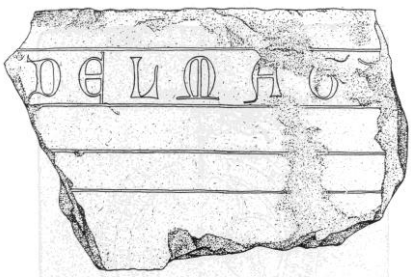
Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 38 x 25 cm. Gravure. .

Historique : Provient de l'ancienne église Saint-Nicolas-au-Trez. Au musée en 1967.

Commémoré : non identifié.

Description

Fragment d'un côté d'une dalle figurative, dont on distingue la colonne d'un portique et quelques lettres de l'inscription, gravée en onciales sur une bande entre deux filets. La gravure est de belle qualité.



296. Fragment de dalle. Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres*, n° 34..

Épigraphie

.. .. DELMAT.. ..

Bibliographie

BREUER, *Saint-Nicolas* (1914), n° 3; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 35, pl. 27; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 113, n° 34.

[297]

DALLE DE MARIE DE SAINT-SERVAIS

Inv. : n° 62/9.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1282.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment,

104 x 75 cm. Gravure. Fragment, comprenant l'effigie, de la tête aux genoux et une partie du cadre qui l'accoste.

Historique : Provient de l'ancienne abbaye de Vivegnis. Au musée en 1960.

Commémorée : Marie de Saint-Servais (+ 30 septembre 1282).



297. Dalle de Marie de Saint-Servais. Liège, musée Curtius. D'après WEERTS et KEFER, Catalogue pierres, pl. 112.

Description

- Figure: la défunte, vêtue d'une robe serrée par un cordon à la taille et d'une ample cape sans manches, dont un pan est relevé sous le bras gauche; un bout de capuchon se voit encore sur l'épaule gauche. Sa main gauche tient un livre, sa droite est levée, la paume ouverte vers l'extérieur, en un geste de prière ou d'adoration.

Aucun portique architectural n'accompagne l'effigie.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en capitales gravées.

Épigraphie

[ANNO DOMINI M CC LXXXII PRIDIE KAL OCT]OBRIS OBIIT [PIAE MEMORIAE DOMINA MARIA DE SANCTO SERVATIO ANIMA EJUS PER DEI MISERICORDIAM REQUIESCAT IN PACE AMEN]

L'an du Seigneur 1282, le 30 septembre mourut la dame de pieuse mémoire Marie de Saint-Servais. Que par la miséricorde divine son âme repose en paix.

Commentaire

Pour l'époque, la dalle est relativement petite ; sa largeur ne devait pas dépasser les 75 cm.

L'iconographie de l'orante, la main droite ouverte, sur une dalle funéraire est unique en pays mosan et se réclame d'une tradition antérieure.

L'inscription a été recueillie par De Crassier.

Bibliographie

DE CRASSIER, *Épitaphier Vivegnis* (1910), n° 52; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 161,pl. 112; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 114, n° 35.

[298]

DALLE DE LAMBERT DELLE FOSSE

Inv. : n° 6/4.

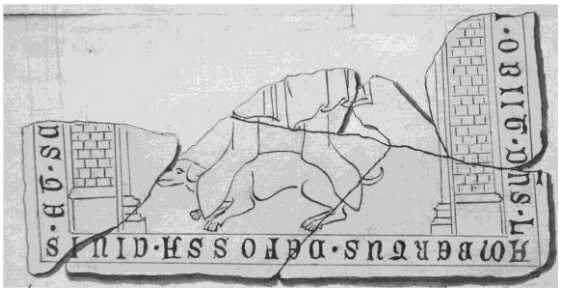
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1283.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Six fragments de la partie inférieure, 140 x 75 cm. Gravure. .

Historique : Provient de l'ancien couvent des Dominicains à Liège. Au musée en 1906.

Commémoré : Lambert delle Fosse (+ février 1283). Lambert delle Fosse était échevin de Liège en 1282. Il est un des premiers échevins de Liège dont le souvenir a été conservé par l'épigraphie. On conserve son testament du 13 février 1283. par lequel il fonda un autel aux Frères-Prêcheurs de Liège.



298. Dalle de Lambert delle Fosse. Liège, musée Curtius. Université de Liège. Ms 6400 (LOHEST), farde 441A.

Description

- Figure: les pieds et le bas de la robe du défunt, habillé en civil, peut-être l'habit scabinal. Sous ses pieds un chien.

- Architecture: portique à piédroits. Une fine colonnette est adossée à un piédroit dont le corps, sur une base massive, est fait d'une maçonnerie appareillée.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

.. .. OBIIT DomiNuS L / AMBERTUS DEFOSSA CIVIS / ET SC(ABINUS) ..

.. mourut sire Lambert Defossa (Delfosse), citain et

échevin (de Liège)..

Commentaire

L'intérêt iconographique des fragments est dans le dessin du portique, dont le piétement s'est élargi et enrichi d'un morceau de maçonnerie appareillée, prélude, dès la fin du 13e siècle, à de grands portiques ouvragés d'architecture imaginaire du 14e siècle.

Sources : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400 (LOHEST), farde 441A.

Bibliographie

LOHEST, *découverte d'une pierre tombale* (1907) ; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° V, fig. 5; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 86, pl. 66; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 116, n° 37.

[299]

DALLE DE GILLES LI MAS ET GILLES POLARDE

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1286 et 1342.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Quatre fragments, formant ensemble environ 80% de la dalle. Un peu plus de 300 cm x 144 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton (écus). Deux fortes ébréchures, une à coté de l'écu gauche, l'autre au niveau des chevilles ; les écussons, de laiton, perdus.

Historique : Provient de l'église des Dominicains de Liège.

Commémorés : Gilles Li Mas (+ 24 novembre 1286, Gilles Polarde (+ 17 mai 1342).

Description

- Figure: élégante figure d'un homme, plus grand que nature. Il porte une tunique qui pend jusqu'au bas des mollets et de souliers remontant jusqu'aux chevilles. La figure est marquée par son mouvement: la tête est un peu abaissée et tournée vers sa droite, le torse est tourné vers sa gauche et le bassin tourné vers sa droite. L'homme semble tenir un objet en ses mains ou tient ses mains jointes. Ses pieds reposent sur deux petits chiens.

Des petits blasons de laiton, perdus, étaient incrustés de part et d'autre de la tête; on en voit les points de scellement au plomb. Une main divine apparaît sous l'arcade et bénit le défunt.

- Architecture: portique sur colonnes, composé d'un arc brisé tracé en tiers-point, portant une inscription gravée, l'intrados trilobé, surmonté d'un gâble aux rampants chargés de redents faits de délicates petites feuilles et sommé d'un fleuron à hauteur de l'ourlet épigraphique. On retrouve le même motif sur le chapiteau qui supporte l'arcade ainsi qu'au solide pinacle dont la pointe est chargée d'un rythme serré de crochets. Les colonnes supportent des pinacles à deux niveaux se terminant par une flèche chargée de nombreux redents.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par des petits anneaux. Elle commence en haut, au milieu du côté supérieur. Une seconde inscription est gravée sur l'arcade, en onciales, les mots séparés par un point.



299. Dalle de Gilles Li Mas et Gilles Polarde. Liège, musée Curtius. © H. Kockerols.

Épigraphie

- sur le cadre :

ANNO DN[I M CC LXXXVI IN VIGILI]A BEAT[AE CA]THARINAE VI / RGINIS OBIIT EGIDIUS / LIMAS FILI[US QUONDAM] DNI HENRICI DictI DE NOVIS / (SC)ABini LEOD [ORATE PRO]EO

L'an du Seigneur 1286, en la vigile de sainte Catherine vierge, mourut Gilles Limas, fils de feu sire Henri dit de Neuvice, échevin. Priez pour lui.

- sur l'arcade, en petits caractères :

CHI G[IST] GILES POLARS KI FUT FIS HENR[IJ] POLARDE KI TRESPASSAT LAN M CCC [XLII XVII JOURS DE MAIJ PRIES POR LI

Héraldique

Voir le commentaire.

Commentaire

Selon Naveau, Gilles Polarde serait le neveu de Gilles Li Mas.

L'inscription sur l'arcade illustre une réutilisation de la dalle pour un autre défunt, en 1342. En majeure partie illisible, elle est complétée par la lecture de Henri Van den Berch, qui donne bout-à-bout les deux inscriptions et note *deux escus arachez*.

Les écus sont connus de sources antérieures: le manuscrit du Pseudo-Langius rapporte les deux inscriptions et y ajoute le dessin d'un blason, qui se lit : losangé d'argent et de ?(les couleurs sont ternies), le chef de gueules chargé d'un lambel antique à trois pendants. Un peu postérieur, le manuscrit Del Rey donne, pour la seconde inscription : un Pollard sans prénom, fils de Hermann Pollard, +1342, et Johan Pollard +1302. Il donne également deux blasons : à gauche : losangé d'argent et d'azur, le chef de gueules chargé d'un lambel antique à trois pendants; celui de droite: le même, sans le lambel. Van den Berch donne (n° 973) d'un Goffin Pollard, + 1394, et (n° 972) d'une Oude Pollard, + 1400, le blasonnement: sept losanges aboutés et accolés, etc. Ce qui démontre que les écus ont été incrustés lors de la réutilisation de la dalle en 1342 pour commémorer Gilles Polarde.

Ce cas d'incrustations d'écus *a posteriori* se serait déjà produit une quinzaine d'années auparavant, mais sans la preuve par l'héraldique que fournit ce monument. On écarte ici l'éventualité d'un même blasonnement pour les deux familles, Li Mas et Polarde.

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 147 ; LIEGE, musée Curtius, ms DEL REY, *Traicté des familles*, f° 51.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1165; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 118, n° 41.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[300]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 14ème siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 106 x 70 cm, ép. 9 cm. Gravure. .

Historique : Provenance inconnue.

Commémoré : non identifié.

Description

Fragment montrant un champ sans décor et une partie de l'inscription : . . IS ORA / TE PRO

EO + AN . ., ne permettant aucune identification.

Monument non photographié.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 126, n° 53.

[301]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 14e siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 123 x 83 cm, ép 18 cm. Gravure. .

Historique : Provenance inconnue.

Commémoré : non identifié.

Description

Fragment montrant un champ sans décor et une petite partie de l'inscription : . . UM ARCIDIA. . ., qui n'a pas permis son identification.

Monument non photographié.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 124, n° 51;

[302]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Inv. : n° I/6413.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Fin 13e, début 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 105 x 76 cm. Gravure; traces d'incrustations de marbre (chairs). .

Historique : Provenance inconnue.

Commémorée : non identifiée.

Description

- Figure: élégante figure de dame, mains jointes, la tête couverte d'un voile retombant sur les épaules, vêtue d'une robe aux manches serrantes, un mantel sur les épaules, dont l'intérieur est fourré de vair. Les épaules sont tombantes et la pose est légèrement déhanchée. Incrustations à la tête couverte, aux mains et aux fourrures, toutes perdues.

- Architecture: un trait marquant le piédroit d'un portique.

- Cadre: inscription gravée sur une bande entre deux filets, illisible.

Bibliographie

WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 184, pl. 123; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 124, n° 50.



302. Dalle non identifiée. Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 123.

[303]
FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° I/67.1.b.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Fin 13e, début 14e siècle

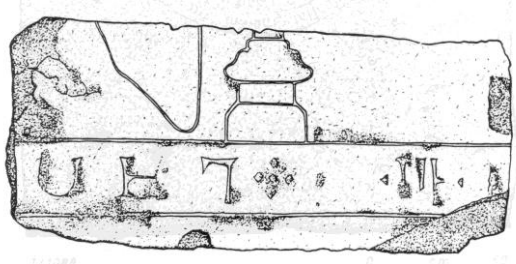
Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 40 x 17 cm. Gravure.

Historique : Provient de l'ancienne église Saint-Nicolas-au-Trez. Déposé au musée en 1919 ; donné en 1967.

Commémorés : non identifiés.

Description

Petit fragment où se voient la base d'une colonne médiane séparant deux portiques, la pointe de la chaussure du gisant de gauche et une partie de la bande épigraphique. L'inscription commence en bas au centre, par une croix de cinq points disposés en croix.



303. Fragment de dalle. Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, n° 36, pl. 27..

Épigraphie

+ LAN ..

Sources : LIÈGE, Bibl. ULg,, ms 6400 (LOHEST), farde 176

Bibliographie

WEERTS et KEFER, *Catalogue* (1985), I/67.1.b, pl. XVII; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 126, n° 55.

[304]
DALLE DE JEAN DE BERLO

Inv. : n° 1899.1.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1325.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 227 x 121 cm. Gravure ; champlevé.

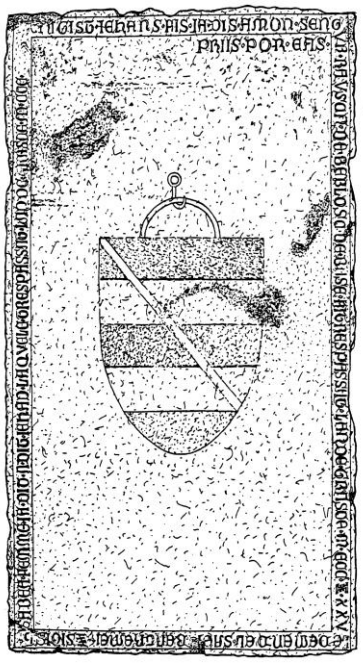
Historique : Provient de la chapelle du château de Sclessin à Ougrée. Au musée en 1899.

Commémoré : Jean de Berlo (+ 1325), Isabeau, sa femme. Jean de Berlo est un fils bâtard de Raes de Berlo.

Description

- Champ: un écu placé au centre du champ. L'écu est complété par le dessin de sa guige ainsi que du crochet de suspension. L'écu est traité en léger champlevé.

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Un espace est resté libre pour la date de décès de la femme. L'inscription se poursuit sur une deuxième ligne.



304. Dalle de Jean de Berlo. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 104.

Épigraphie

CHI GIST IEHANS FIS IA DIS AMON SENG / VR

RAVSAN DE BERLOSE DE B(A)SE KITRESPASSAT LANDE GRASCE M CCC & XXV / LE DEMEN DEL SA(ET) BERTREME(R) & CIGIST / ISABEA FEMME IA DIT A DIT IEHAN LAQVELE TREPASSAT LAN DE GRASCE M CCC [ ] PRIIS POR EAS

Héraldique

Deux fasces, un filet en bande.

Sources : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400 (LOHEST).

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1335 (1335 pour 13 25); WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 146, pl. 104; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 129, n° 59.

[305]

DALLE DE BAUDOUIN DE LARDIER

Inv. : n° VL PT7-SB et SB10.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1327

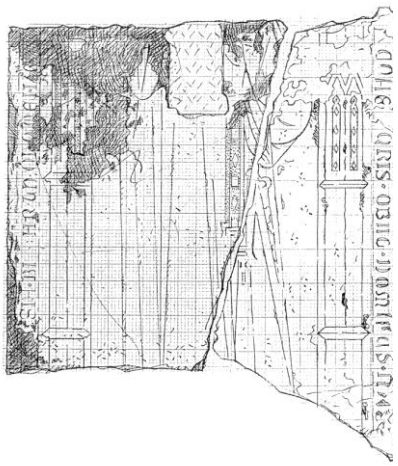
Données matérielles : Pierre de Meuse. 102 x 80 et 133 x 56 cm. Gravure. Deux fragments, l'un du côté droit, l'autre du côté gauche.

Commémoré : Baudouin de Lardier (+ le jour de saint Brice 1327). Baudouin de Lardier est chanoine et custode de l'église Saint-Barthélemy à Liège.

Historique : provient de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège.

Description

- Figure: on distingue l'effigie d'un gisant qui tient un livre en ses mains
- Architecture: on reconnaît les doubles piédroits d'un portique.
- Cadre: inscription sur une bande entre eux filets, gravée en onciales les mots séparés par un rond.



305. Dalle de Baudouin de Lardier. . Liège, musée Curtius. Dessin musée Curtius pt7-sb10.

Épigraphie

Complétée par celle de Van den Berch :

[ANNO DNI M CCC XXVII IN DIE BEATI BRICTII] CONFESSORIS OBIIT DNS BALDUINUS [DE LARDARIO CANONICUS ET CUSTOS ECCLE]SIAE BEATI BARTHOLOMEI LE[ODIEN. ANIMA EIUS REQUIESCAT IN PACE . AMEN]

L'an du Seigneur 1327, le jour de saint Brice, confesseur, mourut sire Baudouin de Lardier, chanoine et custode de l'église Saint-Barthélemy de Liège. Que son âme repose en paix. Amen

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1921 et n° 27; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 523; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 129, n° 60.

[306]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° 11/131.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Deuxième tiers du 14e siècle.

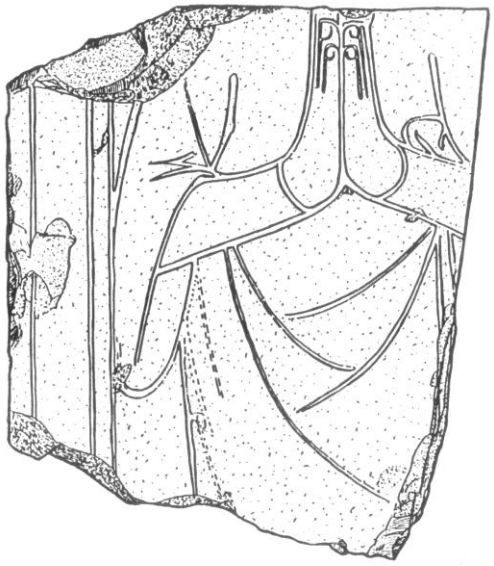
Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragmen, 55 x 50 cm. Gravure.

Historique : Provenance inconnue. Au musée en 1911.

Commémorée : Non identifiée

Description

- Figure: effigie d'une une dame, les mains jointes en prière, dont on distingue la chemise aux manches serrantes et la robe aux manches évasées, aux plis contrariés sur le corps et le pan relevé sous un bras.
- Architecture : un montant d'un portique.
- Cadre : une bande épigraphique, vide.



306 Fragment de dalle. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 91.

Bibliographie

WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 127, pl. 91; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 134, n° 66.

[307]

DALLE DE COLAR DE BERSES

Inv. : n° I/5862.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1340-1350?

Données matérielles : Pierre. 97 x 74,5 cm. Bas-relief. Fragment.

Historique : Provenance inconnue. Don au musée 1911.

Commémorés : Colar de Berses. Mercier. Une ou deux autre personnes non identifiées dont une décède en 1374.

Description

Fragment montrant le coin supérieur gauche d'une dalle taillée en bas-relief. On y voit un portique posé sur consoles. L'arcade est trilobée et les lobes retrilobés. Un gâble élancé porte un motif trifolié en son tympan; ses rampants et son fleuron sont chargés de gros motifs floraux. Au droit des consoles s'élèvent des pinacles. Une main divine est sculptée sous l'arcade. Sur la droite on voit l'amorce d'un second portique dont l'arcade semble polylobée. Sur le bord supérieur court une inscription en gothiques minuscules taillée en relief. À gauche, sous la console on voit les denières lettres d'une inscription.



307. Dalle de Colar de Berses. . Liège, musée Curtius. © H. Kockerols.

Épigraphie

+ CHY GIST COLAR DE BERSES LI MERCHIER LXXIIII

Commentaire

Rien, dans la facture de cette pierre, ne l'apparente à la production funéraire liégeoise contemporaine. Elle fait, en effet, exception par sa taille en bas-relief. Une arcade, qui fait moins de 50 cm de large, et l'amorce d'une seconde fait croire qu'il y en avait trois. Le relief de ce décor architectural est franc et vigoureux; comme celui qui doit permettre à une sculpture d'être lue à une certaine distance, une technique que le sculpteur de cette pierre semble maîtriser.

Le fait qu'on y voit également une main divine en bas-relief laisse entendre que les dais coiffaient des effigies funéraires et que les celles-ci étaient taillées de même, en bas-relief, ce qui serait un cas unique en pays mosan à cette époque.

La taille en relief de l'inscription est également exceptionnelle. Les derniers caractères, en bas à gauche, se lisent LXXIIII, ce qui donnerait une date de décès de 1374 pour le dernier nommé.

Le personnage nommé au début de l'inscription n'a pas pu être identifié.

Au vu des éléments d'architecture de ce portique, qui rappellent la première moitié du 14e siècle, le fragment semble bien antérieur à 1374. Il présente une étonnante ressemblance avec les dais des voussures dans l'archivolte du portail dit 'de Bethléem' à Huy, que l'on date des années 1340-1350.

Bibliographie

WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 87, pl. 66; KOCKEROLS, Monuments arr. Liège (2004), p. 134, n° 65.

[308]

DALLE DE GÉRARD ET ADÈLE DE SART

Inv. : n° I/42.B.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Après 1336, avant 1349.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 267 x 150 cm, ép. 25 cm. Gravure; incrustations de marbre et traces d'incrustations de laiton. Incrustations de laiton perdues ; incrustations de marbre restaurées.

Historique : Provient de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège. Au musée en 1942.

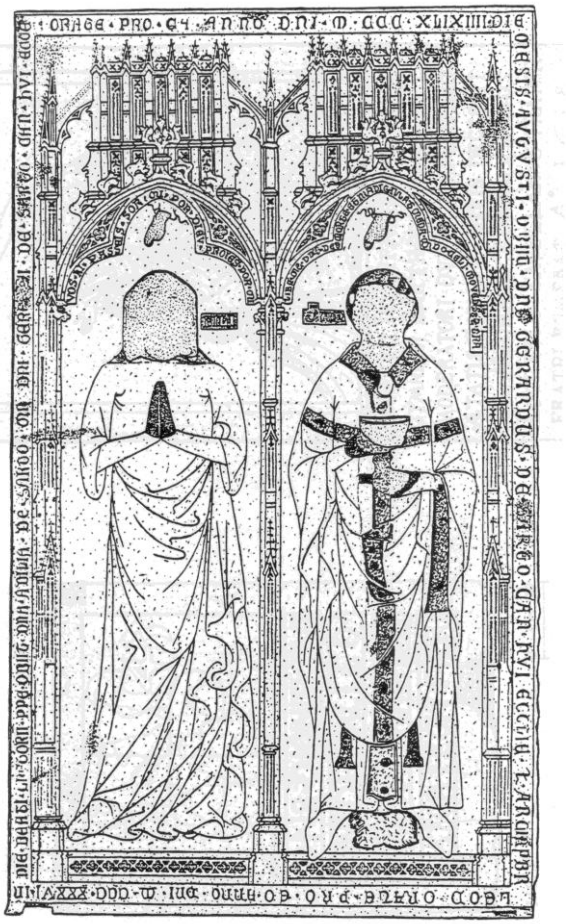
Commémorés : Adèle de Sart (+ 25 mai 1336), Gérard de Sart, son fils (+ 4 août 1349). Gérard de Sart était chanoine à la cathédrale saint-Lambert à Liège en 1308, chanoine se Saint-Barthélemy en 1326 et archiprêtre de Liège en 1327.

Description

- Figures: à gauche celle d'Adèle de Sart, les mains jointes, la tête couverte d'un grand voile couvrant le cou et retombant sur les épaules. Elle porte une robe aux manches courtes laissant voir la chemise aux bras; elle remonte le vêtement sous son bras; sa jambe droite est pliée et tournée vers sa gauche. La figure est élancée. Gérard de Sart tient de ses deux mains un calice en incrustation de marbre; sa tête est ronde et sa chevelure courte; elle est également en marbre blanc incrusté. Il est vêtu de ses vêtements liturgiques: un amict au grand revers, une chasuble souple ornée d'un orfroi, un manipule

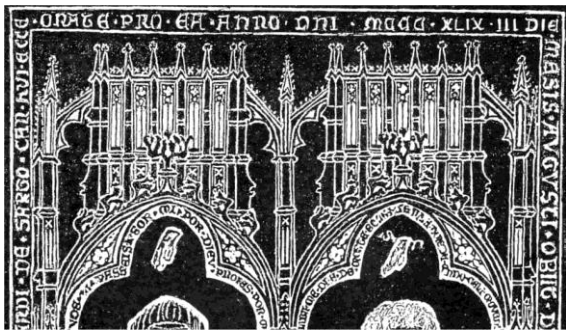
au bras gauche, une aube parée au bas d'un motif, l'étole qui dépasse sous la chasuble. Le décor de ces habits était en incrustations de laiton. Sous ses pieds se voit le creux d'une incrustation de marbre, apparemment d'un chien. Les deux effigies sont accompagnées chacune d'une main divine de marbre incrusté, et de deux petites inscriptions qui confirment leur lien de parenté; MATER et FILIUS, écrit à rebours (Mère, Fils)

- Architecture: double portique, composés de très fins piédroits chargés de chapelles étagées et de pinacles. Logé entre les piédroits, un portique intérieur, composé de fines colonnettes supportant les arcades. Celles-ci sont en arc surbaissé, avec en intrados un arc trilobé, leurs tympans ornés de feuillages. Les arcs trilobés sont accostés de bandes taillées en creux, portant des inscriptions gravées. L'extrados des arcades est chargé de gros crochets et de fleurons au motif de feuillages. Derrière les arcades se présentent des tabernacles à deux étages de fenestrelles entre des montants coiffés de pinacles et sommés d'une petite galerie. Ils sont soutenus sur leurs côtés par des arcs-boutants. Les portiques s'achèvent au niveau des bases des piédroits par une galerie décorative au motif de diagonales.



308a. Dalle de Gérard et Adèle de Sart. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 7.

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle est double, entourant chaque effigie du texte qui la concerne. Elle commence en bas au centre.



308b. Dalle de Gérard et Adèle de Sart. Détail. Liège, musée Curtius. © R. Op de Beeck.

Épigraphie

+ ANNO DomiNI M CCC XXXVI IN / DIE BEATI GREGORII PaPaE OBIIT DomiNA ADILIA DE SARTO MateR DomiNI GERARDI DE SARTO CANonicus HVIus ECClesiE / ORATE PRO EA - ANNO DomiNI M CCC XLIX IIII DIE MEnSIS AUGUSTI OBIIT DomiNuS GERARDUS DE SARTO CANonicus HUIus ECCLEsiae & ARCHIPResbyteR / LEODiensis ORATE PRO EO

L'an du Seigneur 1336, au jour du bienheureux Grégoire, pape, mourut dame Adile de Sart, mère de sire Gérard de Sart, chanoine de cette église. Priez pour elle - L'an du Seigneur 1349, au 4 du mois d'août, mourut sire Gérard de Sart, chanoine de cette église et archiprêtre de Liège. Priez pour lui.

- sur les arcades : à gauche, en français patoisant, pour la mère :

VOS KI PASSEIS SOR MI POR DIEU PROIES POR MI

- à droite pour le fils, un extrait de l'office des morts :

LIBERA DomiNE DE MORTE ETerNA IN DIE ILLA TREMENDA QUANDO COELI MOVENDI SunT ET TerRA :

Seigneur, libère moi de la mort éternelle au jour redoutable, quand le ciel et la terre seront ébranlés

Commentaire

La seule dalle liégeoise du milieu du 14e siècle qui est entière et dans un état de conservation moyennement bon.

Dans le dessin très élaboré et soigné de cette composition, les bandes de texte sur les trilobes des arcades ne s'intègrent pas harmonieusement. Elles paraissent un ajout, non prévu au départ, comme le laisse voir la terminaison de l'inscription du chanoine.

L'élégance de cette œuvre semble inspirée de la production tournaisienne, ou du moins s'y référer explicitement. Elle illustrerait l'importation du motif tournaisien du tabernacle, non repéré

antérieurement en région mosane.

L'inscription est rédigée d'un jet; elle commence en bas au centre pour la mère, suivie de celle du fils, dont le début ne se trouve pas au centre du côté supérieur. La date de décès du fils a été gravée ultérieurement. La dalle a donc été commanditée par le chanoine et confectionnée entre 1336 et 1349.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 543; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° VI, fig. 6; DE GERADON, *Pierre tombale de Sarto* (1976); PHILIPPE, *cathédrale de Liège* (1979), p. 143, ill. 118; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 8, pl. 7; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 132-133, n° 64.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[309]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° ?

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1345.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 93 x 102 cm. Gravure ; champlevé. .

Historique : provenance inconnue.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Champ: partie supérieure d'un portique à tabernacle. Arcade polylobée, supportée par des piédroits et surmontée d'un tabernacle à quatre travées percées de fenestrelles au décor taillé en champlevé et soutenu par des arcs-boutants.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un carré sur pointe.Sur le bord, en dehors de la bande de texte, sont gravés, au-dessus de la lettre 'M' de la date, les caractères IIIO.



309. Fragment de dalle. . Liège, musée Curtius. © H. Kockerols.

Épigraphie

ANNO AB INCARNATiOnE / DomiNI M CCC QUADRAGESIMO QUI(NTO) . . / .. / .. ANIMA REQUIESCAT / IN PACE AMEN

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1345 .. .. Que son âme repose en paix .Amen.

Commentaire

La taille de l'inscription est de remarquable facture.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 135, n° 67;

[310]

FIGURINE DE LAITON

Inv. : n° J.B.120.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 14e siècle

Données matérielles : Laiton. ht, 12,7 cm, lg. au coude 3,8 cm. Ciselure. Bon état.

Historique : Origine inconnue.

Commémoré : Non identifié.

Description

Personnage féminin, vu de 3/4. La figure se tient debout, le corps déhanché. Elle tient en sa main gauche un livre, l'index de sa main droite est pointé, montrant quelque chose. La tête est couverte d'un voile, le menton est serré dans une guimpe. Les larges plis du manteau ouvert sont relevés et repris sous le bras gauche. La pointe des souliers dépasse sous la robe. La tête est nimbée.

La figure est découpée en une lame de laiton d'environ 1,5 mm. Elle devait être incrustée dans une pierre, probablement une pierre tombale. Elle était fixée à la pierre par deux rivets dont les emplacements se signalent par deux trous, soigneusement bouchés.

Le dessin est exécuté par une frappe au ciselet, qui donne l'aspect d'une gravure au trait.



310. Figurine de laiton. . Liège, musée Curtius. © H. Kockerols.

Commentaire

La tête nimbée fait de la figure une sainte, qui n'a toutefois pas d'emblème particulier pour être identifiée. La figurine fait probablement partie d'un ensemble figuratif où diverses figurines de saints, d'anges ou de familiers occupent des niches dans une architecture accompagnant une effigie funéraire. Le dessin et la pose de la figure placent la confection au milieu du 14e siècle. On ne dispose toutefois pas d'élément de comparaison.

[311]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° 06/VL SB14 et 15.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : second quart du 14e siècle, au plus tôt.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 73 x 99 cm, ép. 24 cm. Gravure. .

Historique : Provenance inconnue.

Datation : Second quart du 14e siècle.

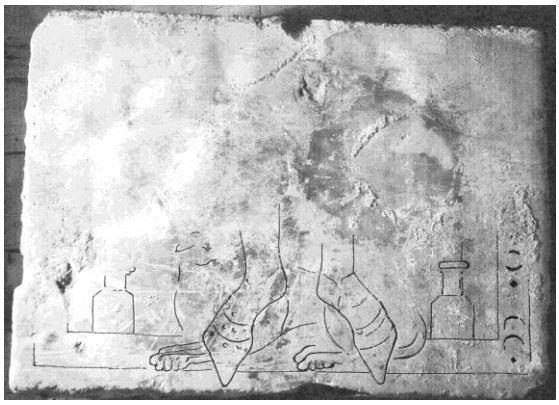
Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: sur le fragment de la partie inférieure se voient les pieds d'un homme en armes, protégés par des solerets, et un chien.

- Architecture: la base d'une colonne, sommaire, indique un portique à colonnes.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un carré sur pointe.



311. Fragment de dalle. Liège, musée Curtius. © H. Kockerols.

Épigraphie

.. M • CCC • /

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 136, n° 69.

[312]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14ème siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 53 x 110 cm. Gravure. . Usé.

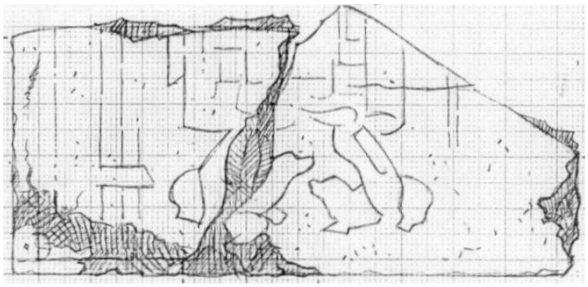
Historique : Provenance inconnue.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: partie inférieure de l'effigie d'un prêtre, les pieds sur deux chiens affrontés.

- Architecture: amorce du portique à piédroits.



312. Fragmentde dalle. Liège, musée Curtius. Dessin musée Curtius 06\VL SB14 et 15.

Bibliographie

KOCKEROLS, Monuments arr. Liège (2004), p. 151, n° 101.

[313]

DALLE À TROIS GISANTS

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 85 x 114 cm. Gravure. Nombreuses blessures en surface.

Historique : Provenance inconnue.

Commémoré : Non identifiés.

Description

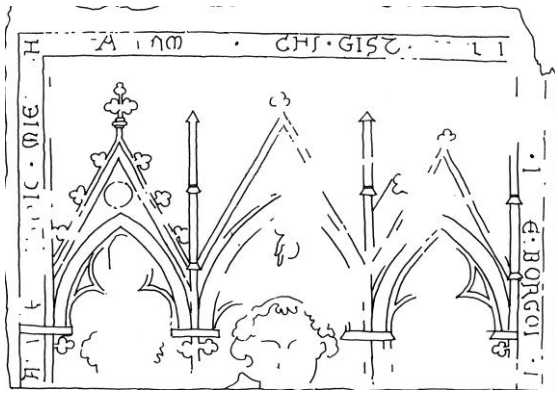
- Figures: trois effigies, celle du milieu plus grande que les deux autres. On n'en distingue qu'une partie des têtes, avec des cheveux bouclés.

- Architecture: trois portiques, celui du milieu plus large et plus élevé. Arcades en arc brisé, celui du centre doublé en intrados d'un arc polylobé, les deux autres d'un arc trilobé. Tous trois sont coiffés d'un gâble, au tympan orné de rosaces et de rampants à crochets, qui sont différents. Au portique de gauche ce sont des trèfles. De très fins pinacles séparent les portiques. Les arcades reposent sur des consoles au chapiteau chargé de trèfles.

- Cadre: sur une bande ininterrompue, entre deux filets, inscription en onciales gravées, les mots séparés par des carrés sur pointe.

Épigraphie

CHI GIST HVBIEN / .. .. RVWE BORGOIS D. .. / .. / (E)N AIE MIERCHI / T AMEN



313. Dalle à trois gisants. Liège, musée Curtius. © F.C.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 153, n° 110 (vers 1400).

[314]

FRAGMENT DE LA DALLE D'UN CHANOINE

Inv. : n° SB8.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14ème siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 53 x 110 cm. Gravure. Usé.

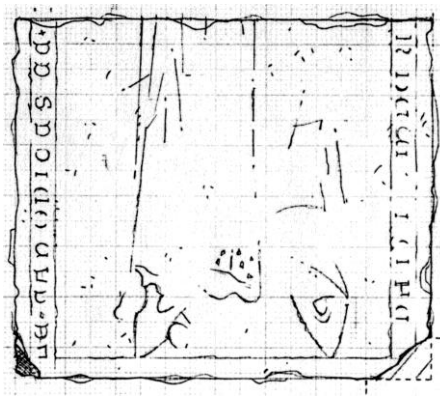
Historique : Provient de l'église Saint-Barthélemy à Liège.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: partie inférieure de l'effigie d'un prêtre, les pieds sur deux chiens affrontés.

- Architecture: amorce d'un portique à piédroits.



314. Fragment de la dalle d'un chanoine. Liège musée Curtius. Dessin musée Curtius 06\VL SB8.

Épigraphie : .. canonicus ..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 151, n° 101.

[315]

DALLE D'UN PRÊTRE

Inv. : n° n° PT/SB.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 242 x 115 cm, ép. 20 cm. Gravure; incrustations de marbre (chairs). Dalle entière mais en état d'érosion généralisée ; incrustations perdues.

Historique : Provient de l'église Saint-Barthélemy à Liège.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: d'un prêtre, vêtu d'une chasuble ornée d'un orfroi, tenant un calice en ses mains. Au-dessus de sa tête une main divine de matière incrustée, tout comme la tête dont on devine les cheveux bouclés retombant sur les côtés ainsi que l'ensemble des mains tenant le calice. Au bas de la figure, le parement de l'aube, aux plis maniérés et symétriques est accosté de deux blasons, alignés sur le décor du parement.

- Architecture: le coin inférieur droit laisse voir une structure élaborée des piédroits d'un portique. On y distingue une maçonnerie appareillée et une niche. L'arcade est polylobée.



315. Dalle d'un prêtre. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 78.

- Cadre: d'une inscription ne restent lisibles que des lettres éparses, mais encore le fragment de date : M CCC ..

Commentaire

Une disposition inhabituelle est celle des écus au bas de l'aube.

La surface effacée au-dessus de l'arcade laisse supposer la présence d'un tabernacle.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 140, n° 78.

[316]

DALLE DE THÉODORE DE REIS

Inv. : n° SB09.

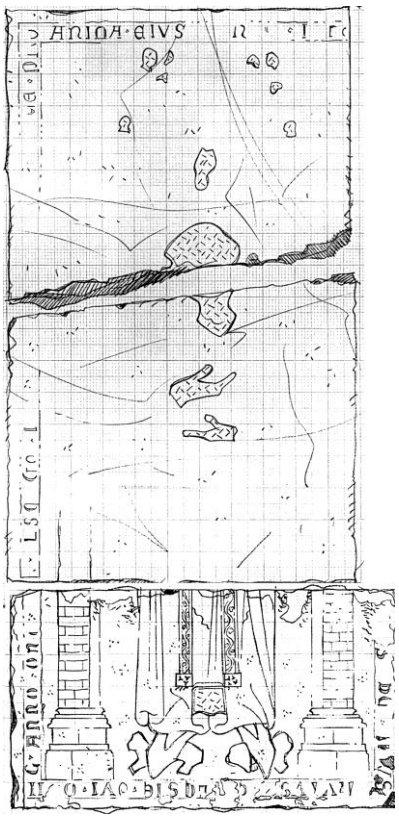
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1356.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Trois fragments, 93 x 107, 101 x 109, 68 x x 121 cm, ép. 24 cm. Gravure, incrustations de marbre. Les deux fragmentssupérieurs très délabrés et usés.

Historique : Provient de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège.

Commémoré : Théodore de Reis (+ 6 janvier 1356). Chanoine et doyen de Saint-Barthélemy à Liège



316 Dalle de Théodore de Reis. Liège, musée Curtius. Dessin musée Curtius VL SB9.

Description

- Figure: d'un prêtre, tenant de ses deux mains un calice. Au fragment inférieur on voit son aube parée et l'étole décorée. Ses pieds reposent sur deux petits chiens dont les incrustations de marbre blanc sont conservées.

- Architecture: portique sur piédroits dont la partie inférieure est traitée en maçonnerie appareillée. Dans la partie supérieure, les traces des incrustations de marbre blanc d'une main divine et de deux anges thuriféraires qui sont du type debout.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales.

Épigraphie

Selon Van den Berch :

[HIC IACET HONORABILIS VIR DOMINUS THEODORICUS DE RE] IS DECANUS / HVIVS ECCLESIE QVI OBII / T ANNO DomiNI [M CCCL)] SEXTO IN DIE EPIPHANIAE ORATE PRO ANIMA EIUS]

Ci-gît l'honorable homme sire Théodore de Reis, doyen de cette église, qui mourut le jour de l'Épiphanie de l'an du Seigneur 1356. Priez pour son âme.

Bibliographie

THYS, *Saint-Barthélemy* (1872), p. 396; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 525; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 141, n° 82.

[317]

DALLE DE JEAN NOËL DE HACCOURT ET MAROIE GILMANS

Inv. : n° 58/5.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1375.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 235 x 130 cm. Gravure. Usure généralisée, surtout de la partie droite ; entaille de l'encastrement d'une pierre d'autel ; le coin inférieur gauche perdu sur la largeur du cadre.

Historique : Provient de l'ancienne abbaye de Vivegnis à Oupeye. Au musée en 1958.

Commémoré : Jean Noël de Haccourt (+ après 1368), Maroie Gilmans, sa femme (+ 21 octobre 1375).

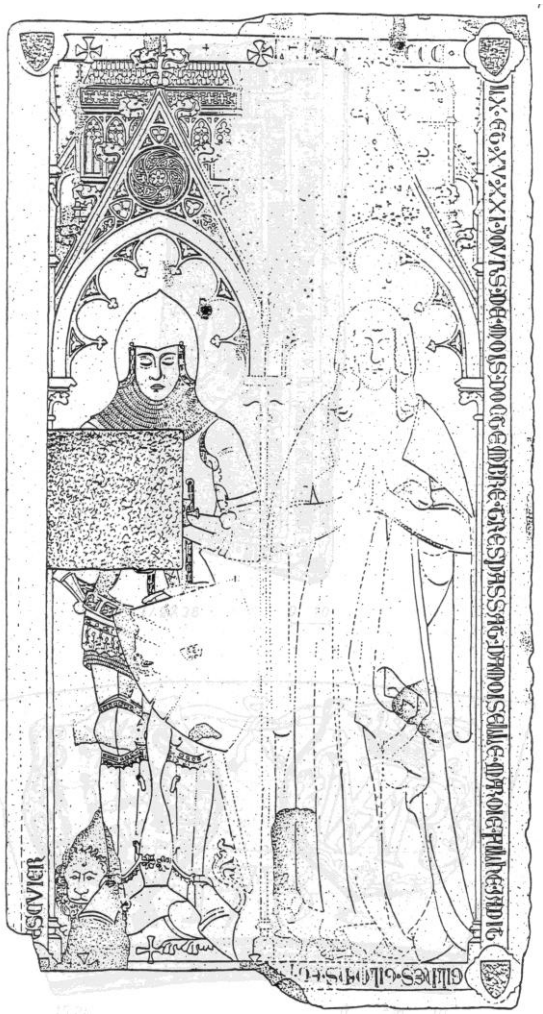
Description

- Figures: l'homme a la tête couverte d'un bassinet attaché par des 'vervelles' au camail qui couvre largement le cou. Il porte un haubergeon de mailles que l'on voit apparaître à l'arrière des bras et aux cuisses, recouvert d'un surcot serré à la taille et dont le bas est décoré. Les coudes et les genoux sont protégés par des pièces articulées, les cuisses, les jambes et les bras par des harnais. À ses hanches pend une ceinture de chevalerie à laquelle sont attachés son épée et son écu ainsi que, à l'arrière, une dague. Ses pieds reposent sur un lion couché, tête de face. La femme, dont la silhouette est déhanchée, porte sur la tête un voile qui retombe sur les épaules, un manteau ouvert, sur une

cotardie, robe ajustée sur le buste et flottante au-dessous des hanches, relevée sous le bras gauche et avec des manches à coudières pendantes. Les figures ont les mains jointes.

- Architecture: double portique formés de très fines colonnes supportant un important décor architectural. Les deux arcades en arc brisé légèrement surbaissé se composent d'un plat inscrivant un arc polylobé, aux redents tréflés, et d'un gâble effilé chargé de redents et d'un fleuron de feuilles dressées. Le tympan du gâble est orné d'une rosace au dessin est de six larmes tournantes. À l'arrière des gâbles se dressent des tabernacles formés d'une façade fenêtrée coiffée d'une galerie au décor de quadrilobes accolés et d'une toiture couverte d'ardoises. Les tabernacles sont soutenus par de petits arcs-boutants qui s'appuient sur les pinacles du portique.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription gravée en belles onciales, les mots séparés par des points. Elle est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant des écus, de laiton incrusté.



317. Dalle de Jean Noël de Haccourt et Maroie Gilmans. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 72.

Épigraphie

. + (M) CCC / LX ET XV XXI JOURS DE MOIS DOCTEMBRE TRESPASSAT DAMOISELLE MAROIE FILHE JADIT / GILHES GILMANS .. / ESCUYER ...

Héraldique

Un sautoir cantonné de quatre merlettes ou cannettes chargé en cœur d'un écu fuselé au chef plein.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 285; GAIER, *Évolution de l'armement* (1962), note 64; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 97, pl. 72; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 147, n° 92.

[318]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1400?

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 55 x 75 cm. Gravure. Fortement usé.

Historique : Provenance inconnue.

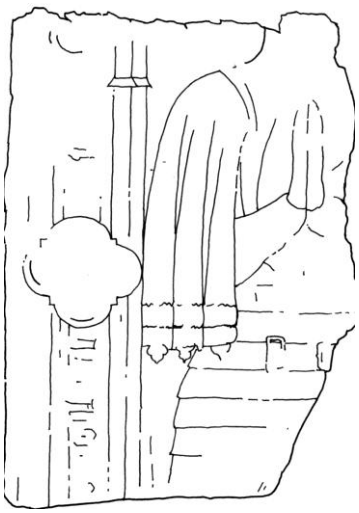
Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: une partie de l'effigie d'un homme, les mains jointes, la taille et les hanches protégées par des plates horizontales, tandis que de son épaule pend jusq'à la taille un mantel fourré.

- Architecture: un fin montant de piédroit.

- Cadre: une bande épigraphique, avec une inscription gravée, illisible, et un quadrilobe la surchargeant à mi-hauteur du côté gauche.



318. Fragment de dalle. Liège, musée Curtius. © F.C..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 153, n° 108.

[319]

DALLE D'AGNÈS DE COLOGNE

Inv. : n° I/27.37.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1400.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 136 x 83 cm. Gravure ; champlevé, entailles pour incrustations. Incrustations perdues.

Historique : Provient de l'ancien couvent des Dominicains à Liège. Au musée en 1927.

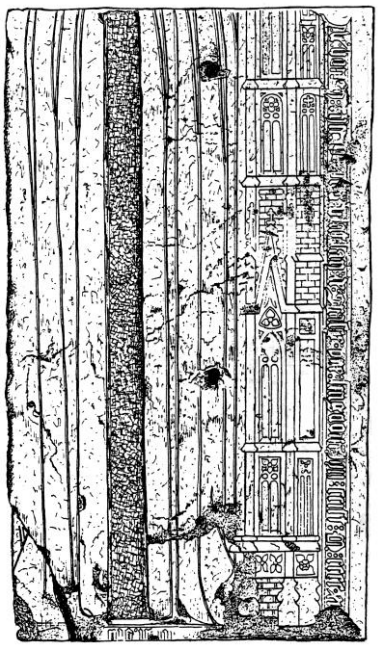
Commémorée : Agnès de Cologne (+ 9 décembre 1400). La dame, épouse du chevalier Guillaume de Horion, est la fille d'un riche bourgeois, Herman Le Vinier ou de Cologne, qui fut échevin de Liège.

Description

- Figure: la partie inférieure de l'effigie de la dame; une bande axiale entaillée pour une incrustation.

- Architecture: un piédroit abondamment décoré; montant de face pourvu sur plusieurs niveaux de fenêtres à meneaux ajourés dont une coiffée d'un gâble; le montant latéral est orné de maçonnerie appareillée et également de fenêtres à meneaux.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription taillée en champlevé, en gothique minuscule, les mots séparés par trois points en ligne. À l'angle inférieur droit une entaille en forme de quadrilobe pour l'incrustation d'un médaillon.



319. Dalle d'Agnès e Cologne. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 67.

Épigraphie

[CHI GIST AgNES FILHE HERMAN DE COLLONGNE ESKEVIEN DE LIEGE ET FEMME A VAILHANT HOMME MONSAIGNOUR WILHEAME] DE HORION CHevaLieR KI TRESPASSAT LAN DE GRASCE NostRE SINGNOUR IHESU CRIST M CCCC IX / JOURS EN MOIS DE DECEMBRE PRO[IIES POR] LEIS

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1141; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° VII, fig. 7; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 88, pl. 67; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 151, n° 105.

[320]

FRAGMENTS D'UNE DALLE

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Premier quart du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. En trois fragments, 62 x 51, 59 x 37, 69 x 24 cm. Gravure; incrustations de laiton. Très usés.

Historique : Provient de fouilles menées, en 1977-1984, à la place Saint-Lambert à Liège.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: sur le fragment inférieur, un morceau de l'épaule d'une effigie.

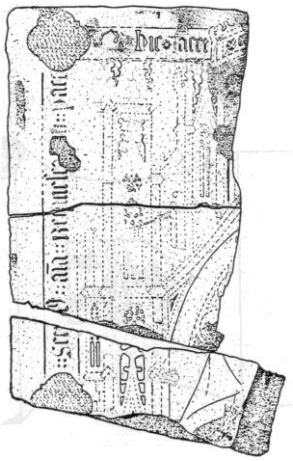
- Architecture: une arcade avec épaisse archivolte, l'intrados polylobé; le montant de face d'un piédroit, avec fenêtres ajourées et pinacle, accosté d'un contrefort; un arc-boutant soutenant un dais dont l'élément cental est turriforme.

- Cadre: bande entre deux filets formant cadre, portant une inscription en gothiques minuscules, les mots séparés par quatre points disposés en carré. Aux angles et à mi-hauteur des longs côtés, des médaillons quadrilobés, avec un motif incrusté de laiton.

Épigraphie

HIC JACET / .. / .. / .. SEC.. .. AnImA REQUIESCAT IN PACE

Ci-gît .. .. (que son) âme repose en paix.



320. Fragment d'une dalle. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 86.

Commentaire

Le décor supérieur du portique est proche de celui de la dalle de Hubin de Hosden (+ 1432), au même musée [323]. La présence d'incrustations de laiton placerait la confection au premier quart du siècle.

Bibliographie

WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 122, pl. 86; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 193, n° 168.

[321]

FRAGMENT D'ÉPITAPHE

Inv. : n° 1/37/12.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Première moitié du 15ème siècle.

Données matérielles : Pierre blanche. Fragment, 60 x 80 cm, ép; 25 cm. Haut-relief. Les têtes et les mains perdues.

Historique : Découvert à Liège, rue Hors-Château, en 1937.

Commémoré : non identifié.

Description

Le personnage de gauche est agenouillé et tient les mains jointes. Il porte une longue tunique dont les plis épais s'étalent souplement. Derrière lui trois autres personnages, de taille plus petite, le premier tenant un livre ouvert. Ils semblent assis; des deux premiers une jambe semble portée en avant. Les figures se détachent sur un fond où se voit en relief un arbre. Au bas, une bande lisse, entaillée de traits verticaux parallèles.

Commentaire

Trouvée à proximité de l'ancienne église des Frères-Mineurs on peut présumer que cette sculpture en provient.

Robert Didier suggère de voir ici la scène du Christ au Jardin des Oliviers. Le bord inférieur, aux incisions parallèles verticales, représenterait alors une clôture de jardin médiévale.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 163, n° 124.



321. Fragment d'épitaphe. . Liège, musée Curtius. © H. Kockerols.

[322]

FRAGMENT DE DALLE D'UN COUPLE

Inv. : n° non communiqué.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Première moitié du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 51 x 71 cm. Gravure. .

Historique : Provenance inconnue.

Commémorés : Non identifiés.

Description

- Figures: l'homme porte une armure dont on voit la frange du jupon, les jambières les genouillères les solerets aux pieds et de longs éperons. Le bout de l'épée apparait derrière la jambe gauche. Au côté droit on voit la pointe d'une dague.



322. Fragment de dalle d'un couple. © F.C.

- Architecture: un double portique avec des montants étroits auxquels sont adossées les colonnes des arcades, le tout sur des socles profilés en deux niveaux.

- Cadre: bande épigraphique taillée en champlevé, entre deux plats. À l'angle un médaillon quadrilobé avec le symbole de l'évangéliste.

Épigraphie

CHI GIST VAILLANT ET HONO / RABLE HOME G..

Commentaire

L'inscription concernant l'homme commençant en bas au centre et les profils de l'architecture confirment qu'il s'agit d'une dalle à deux gisants. L'armure et le traitement du cadre en place la confection à la première moitié du 15e siècle. L'armure est assez similaire à celle de Hubin de Hosden à Liège [323].

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 192, n° 162.

[323]

DALLE DE HUBIN DE HOSDEN

Inv. n° : 6.5.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1432.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 230 x 120

cm. Gravure. Brisée en son milieu, nombreux éclats et ébréchures.

Historique : Provient de l'ancien couvent des Dominicains à Liège. Au musée en 1906.

Commémoré : Hubin de Hosden (+ 27 janvier 1432). Hubin de Hosden est, dit l'inscription, bailli de Moha et maréchal de Meeffe, une double charge qui fait de lui un personnage important de la Hesbaye hutoise. Le bailli de Moha est investi par le prince-évêque de Liège de la juridiction de l'ancien comté de Moha, incorporé à la principauté en 1225; le ban de Meeffe est une enclave liégeoise dans le comté de Namur, dont le bailli porte le titre de maréchal.

Description

- Figure: Hubin de Hosden, les mains jointes, nu-tête, est revêtu de l'armure du second tiers du siècle: un grand plastron couvrant la poitrine et remontant jusqu'au col, des brassières et jambières en plaques d'acier, des lames articulées aux jointures des épaules, des coudes et des genoux, des genouillères en pointe. À son baudrier pend une longue épée et un petit bouclier armorié. À la ceinture une dague.



323. Dalle de Hubin de Hosden. . Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 68.

- Architecture: portique composé d'une arcade à six redents, d'une épaisse archivolte et surmontée d'un gâble au tympan orné d'une rosace. Du lobe central sort une main divine bénissant. L'arcade repose sur de fines colonnes et est accolée à de larges piédroits turriformes. Derrière l'arcade se dresse un tabernacle à cinq travées sur deux niveaux, soutenu par des arcboutants s'appuyant sur les piédroits.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules. Six quadrilobes sur le pourtour présentent, aux angles les symboles des évangélistes, sur les côtés deux écus, celui de gauche est Hosden, celui de droite est illisible.

Épigraphie

CHIJ GIST VAILHANT ET / HONORABLE HOMmE HUBIEN DE HOSDEN [BAILHIER] DE MOUHAULT ET MARISCAL DE / [MEFFE QVI] / TRESPASSAT LAN M CCCC XXXII [EN MOIS] DE JANVIER XXVII JOURS PRIJEZ POUR LIJ

Héraldique

a) Trois étriers (HOSDEN);

b) Illisible.

Commentaire

Hubin meurt en 1432 et est enterré aux dominicains de Liège. Le monument funéraire ne concerne que lui, alors que sa seconde femme, Jeanne le Vilain, lui survit, et qu'elle se fit également enterrer aux dominicains, dans une tombe commune avec leur fille Yde. La donation pour l'âme du défunt s'accompagne ici non seulement d'une dalle funéraire : Jeanne le Vilain offrira un calice en argent à l'église de Warnant, pour le repos de l'âme de ses deux maris et de sa fille, en 1442, dix ans après la mort de Hubin.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 167; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 103, n° 48; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), 1175; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° VIII, fig. 8; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 89, pl. 68; KOCKEROLS, *L'Obituaire de Warnant* (1993), p. 96-97; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 165, n° 126.

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[324]

DALLE D'ALEXANDRE LANDROUX ET MAROIE MYTELOT

Inv. : n° I/1088.

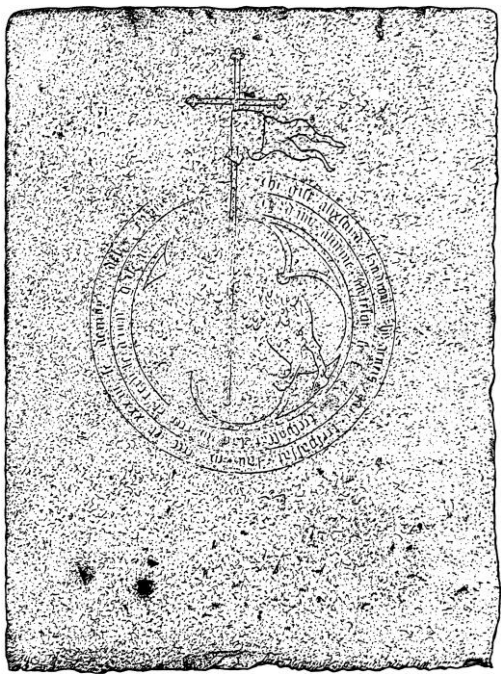
Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1433-1435.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 238 x 172 cm. Gravure. Surface érodée.

Historique : Provient de l'église Saint-Pholien à Liège. Au musée vers 1858-1864.

Commémoré : Alexandre Landroux (+ 2 févier 1433), Maroie Mytelot (+ le dimanche de Laetare 1434).



324. Dalle d'Alexandre Androux et Maroie Mytelot. Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 28.

Description

Au centre du champ, un médaillon circulaire, composé d'un anneau à deux bandes de texte délimitées par un trait, portant une inscription gravée en minuscules gothiques. Elle commence à l'anneau extérieur et se lit de l'intérieur.

Dans le centre de l'anneau s'inscrit un quadrilobe dans lequel figure un agneau mystique versant son sang dans un calice et arborant une croix à laquelle pend un vexille flottant.

Épigraphie

CHY GIST ALIXANDre LANDROUX LY AENEIS QUI TRESPASSAT LAN MCCCC ET XXX III LE DEMEY DEL CANDULEZ ET DAM MAROIE MYTELOT SA FEMME QUI TRESPASSAT LAN MCCCC ET XXXV LE DEMEGE DEL LETARE EN QUAREM (d'après Weerts)

Commentaire

C'est depuis deux siècles la première iconographie exclusivement religieuse. L'iconographie de l'agneau mystique connut un grand succès dès l'inauguration, en 1432, du célèbre triptyque des frères Van Eyck à Gand. Le motif, qui sera repris dans bon nombre de dalles funéraires de religieux, l'est ici par un couple de laïcs, Alexandre Landroux et Maroie Mytelot, dont on est autorisé à croire que c'est leur piété qui leur a fait opérer ce choix.

Bibliographie

Catalogue IAL 1864 (1864), n° 20; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 37, pl. 28; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 166, n° 127.

[325]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Inv. : n° ?

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1438.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments,51 x 71 cm et 92 x 71 cm, ép. 21 cm. Champlevé; gravure.

Historique : Provenance inconnue.

Commémorés : non identifiés.

Description

- Champ: un médaillon comportant une bande circulaire portant une inscription gravée en gothique minuscules et, en cœur, l'image d'un agneau debout, la tête tournée vers l'arrière, tenant une croix aux abouts tréflés, à laquelle est fixée un vexille orné d'une croix. L'intérieur de l'anneau est taillé en méplat. Le médaillon fait toute la largeur entre les ourlets de la dalle. Un écu taillé en champlevé se trouve dans le coin supérieur gauche du champ.

- Cadre: deux bandes parallèles, délimitées par trois filets, portant des inscriptions en gothiques minuscules taillées en champlevé. Les deux bandes commencent au milieu en haut, par CHI..

Épigraphie

- sur l'anneau du médaillon:

[AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCA] TA MUNDI MISERERE NOBIS

Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, aye pitié de nous.

- sur l'ourlet extérieur:

.. DE SPeLTE HERiTABLES Qui TreSPASAT

- sur le second fragment :

.. M CCC & XXXVIII / MOIS DE MAY XVI JOuR

- sur l'ourlet intérieur on ne lit que le mot du début : + CHI.



325. Dalle non identifiée. . Liège, musée Curtius. © H. Kockerols..

Héraldique

Deux pattes de lion? , au franc-quartier un croissant et cinq ?

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 169, n° 131.

[326]

DALLE D'ODE D'ATHIN

Inv. : n° 62/2.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1439.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 58 x 41 cm. Gravure.

Historique : Provient de l'ancienne abbaye de Vivegnis. Au musée en 1960.

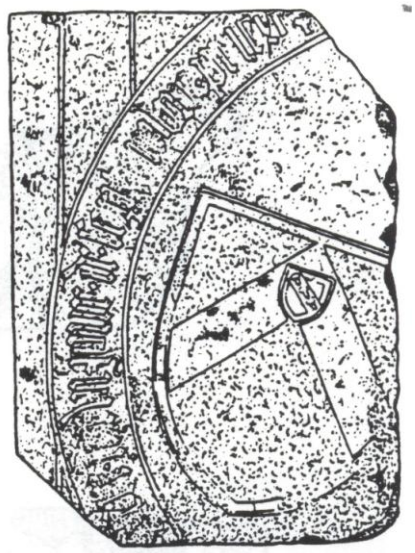
Commémorée : Ode d'Athin (+ 16 septembre 1439). Ode est abbesse de l'abbaye de Vivegnis près de Liège. Elle était fille de Guillaume d'Athin, échevin de Liège et d'Agnès de Villers, de Tongres.

Description

- Champ: partie d'un médaillon au centre du champ, comprenant un anneau portant une inscription et un écu posés en oblique. L'inscription est gravée en gothiques minuscules.

Épigraphie

[CHY GIST DAME OUD DATIN QUI FUT ABESSE DE VIVEGNIS QUI TRESPASSAT LANMCCCC ET X] XXXIX LE XVI JOUR DE SEPT(EM)BRE PRIES [DIEU POUR LEY]



326. Dalle d'Ode d'Athin. Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 109.

Héraldique

a) un chevron chargé d'un écu à la bande chargée de trois maillets posés dans le sens de la bande (ATHIN);

b) selon Van den Berch: une bande chargée en chef d'un écu à un chevron, l'écu posé dans le sens de la bande.

Commentaire

Naveau rapporte le signalement par Le Fort de l'iconographie : une crosse entre deux blasons, l'un aux armes d'Athin, l'autre à celles de Villers, de Tongres. Ce sont les armes de ses parents.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1256; DE CRASSIER, *Épitaphier Vivegnis* (1910), p. 4-5, n° 3; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1298; *Monasticon belge, Liège* (1928-1955), p. 214; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 154, pl. 109; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 170, n° 133.

[327]

DALLE DE JEANNE DE BOMBAYE

Inv. : n° 62/19.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1441.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 13 x 55 cm. Gravure.

Historique : Provient de l'ancienne abbaye de Vivegnis à Oupeye.

Commémorée : Jeanne de Bombaye (+ 28 avril 1441). Jeanne de Bombaye, moniale cistercienne de Vivegnis, est morte en 1441, à l'âge de 50 ans. A l'âge de 28 ans elle sollicita et obtint du pape Martin V une dispense d'âge pour le cas où elle serait élue abbesse. Elle fut abbesse les deux dernières années de sa vie.

Description

Fragment d'une bande épigraphique courbe, faisant partie d'un médaillon circulaire. Le texte est gravé en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

CHY GIST NOBLE ET VENERABLE FEME DAME JEHENNE DE BOUBAY JADIT ABBESSE DE VIVENGNIS QUI FUT FILLE A GIELE DE BOUBAY JADIT] ADVOWEIT DE LIERS ET S[IRE D'ANDRIMONT QVI TRESPASSAT L'AN M CCCC ET XLI EN MOIS D'AVRILLE LE XXVIII JOURS. DIEU AIEST MERCHIT DE SON AME]

Héraldique

Van den Berch donne le blasonnement des deux écus :

a) une fasce (BOMBAYE) ;

b) une croix (LIERS).



327. Dalle de Jeanne de Bombaye. Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 109.

Commentaire

L'iconographie de la dalle est connue par une note de Le Fort : une crosse entre deux blasons : Bombaye et Liers.

Le monument est de même conception que celui de l'abbesse précédente, Ode d'Athin, dont un fragment est également conservé au musée [326].

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1257; DE CRASSIER, *Épitaphier Vivegnis* (1910), p. 5, n° 4; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1299; *Monasticon belge, Liège* (1928-1955), p. 214; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 155, pl. 109. KOCKEROLS, Monuments arr. Liège, p. 170, n° 134.

[328]

DALLE DE GILLES DE TILYA

Inv. : n° N° 1877.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1443.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 131 x 136 cm (fragment). Gravure. Moitié inférieure perdue; brisée en cinq morceaux, cerclés dans un cadre métallique.

Historique : Provient de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège. Trouvée le 15-10-1877 dans une tranchée Place Saint-Lambert à Liège. Au musée en 1877.

Commémoré : Gilles de Tilya (+ 10 mai 1443). Gilles de Tilya, chanoine de Looz en 1408 et membre du chapitre de Saint-Lambert à Liège dès 1430, termine sa carrière ecclésiastique comme grand doyen de la cathédrale en 1441, deux ans avant sa mort.



328. Dalle de Gilles de Tilya. Liège, musée Curtius. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 6.

Description

- Figure: la tête du défunt semble dénoter un âge avancé; il a des poches sous les yeux, un pli au menton et des joues tombantes. Sa chevelure est très ample, couvrant les oreilles; une petite tonsure en émerge. Sa tête repose sur un coussin aux gros toupets et à la tranche brodée. Le large bord de l'amict et l'orfroi de la chasuble sont ornés de riches passementeries. Il tient de ses mains un calice à la coupe semi-sphérique et au bord chargé d'un motif d'arcatures.

- Architecture: portique sur colonnes, serré entre piédroits. L'arcade du portique, en arc brisé surbaissé, présente une épaisse archivolte, doublée en intrados d'un arc polylobé aux redents de trèfle et aux tympans chargés de feuilles. Du lobe central émerge des nues une main divine bénissant. L'arcade est coiffée d'un gâble orné d'un jeu de rosaces ajourées. La rosace centrale est de sept larmes tournoyantes. Les rampants et le sommet du gâble présentent des redents en forme de feuilles éployées. Le portique repose sur les chapiteaux évasés portés par de fines colonnettes adossées aux piédroits. Les piédroits qui accostent le portique sont turriformes. Ils présentent un large montant de face accosté d'un étroit montant latéral, aux étages percés de fenêtres à meneaux. Les tours sont coiffées de toitures en ardoises. Un large tabernacle émerge de derrière le gâble. Il est fait de cinq travées de trois étages percés de fenestrelles et surmontées d'une galerie; Les faces latérales du tabernacle sont rabattues sur le plan de la façade; ils sont couronnés d'un petit gâble et d'une toiture. Le haut du tabernacle déborde sur le cadre de la composition.

- Cadre: quatre filets forment une double bande, la bande intérieure portant une inscription taillée en champlevé, d'un texte écrit en gothiques minuscules, les mots séparés par un petit anneau.

La bande est interrompue par aux angles supérieure par des quadrilobes. À gauche l'aigle de saint Jean, à droite l'ange de saint Luc, chacun avec un phylactère.

Épigraphie

Complété par la lecture de Van den Berch.

HIC JACET / VENERABILIS QUONDAM VIR MaGisteR EGIDIUS DE TILYA [CANONICUS ET DECANUS ECCLESIAE LEODIENsis QUI OBIIT ANNO DomiNI MILLESIMO QUADRINGENTESIMO QUADRAGESIMO TERTIO DIE DECIMA] MENSIS MAY CUIUS (ANIMA) IN PACE (RE)QUIESCAT / AMEN

Ci-gît feu le vénérable homme, maître Gilles de Tilya, chanoine et doyen de l'église de Liège, qui mourut l'an du Seigneur 1443, le 10 du mois de mai. Que son âme repose en paix, amen.

Commentaire

Le titre de doyen, signalé dans l'inscription de sa dalle funéraire, date celle-ci de 1441 au plus tôt. La mention inhabituelle de *'quondam vir'*, (feu le ..) placerait cette date après le décès de 1443.

Le décor architectural de cette dalle est parmi les

plus touffus du diocèse. On y remarque la particularité de la grande rosace dont le dessin est un heptagone.

On note également la tendance au réalisme dans le visage du défunt, réalisme de la figure qui s'oppose à l'aspect onirique de l'architecture imaginaire.

Bibliographie

DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert* (1871-72), t. II, p. 215-216; THIMISTER, *Histoire de l'église Saint-Paul* (1890), p. 356; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 83; DEVIGNE, *Tombes liégeoises* (1925), p. 246, ill.; VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° X, fig; 10; PHILIPPE, *cathédrale de Liège* (1979), p.147, ill. 120; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 6, pl. 5; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 171, n° 135.

[329]

FRAGMENT NON IDENTIFIÉ

Inv. : n° ? Encastré dans un mur extérieur.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : Milieu du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 145 x 53 cm. Champlevé; gravure. La moitié gauche perdue.

Historique : Provient de l'ancien béguinage du Saint-Esprit à Liège.

Commémorés : non identifiés.



329. Fragment non identifié. Liège, musée Curtius. © H. Kockerols.

Description

- Champ: un médaillon circulaire montrant l'image d'un agneau mystique dans un anneau portant une inscription gravée.

- Cadre: deux bandes de texte taillé en champlevé.

Épigraphie

- sur l'anneau: AGNUS DEI QUI TOLLIS ..

- sur la ligne extérieure : .. FOnDATEUR .. .. UEIS AT ORDINEIT E..

- sur la ligne intérieure : .. .E SA FEM. TRESP.. LAN M CCCC ET ..

Commentaire

La dalle mesure environ la moitié d'une dalle funéraire courante. L'inscription en a dû être portée sur deux lignes. Elle concerne un couple, dont une fondation est notée.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 187, n° 154.

[330]

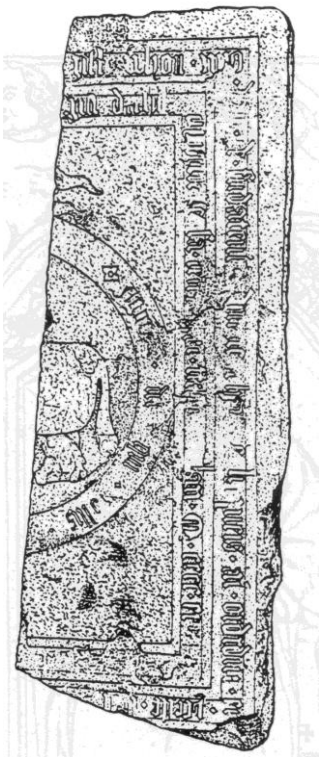
DALLE NON IDENTIFIÉE

Inv. n° I/27.38.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, de la moitié droite, 50 x 150 cm. Gravure. Les bords épaufrés.



330. Dalle non identifiée. Liège, musée Curtiu. D'après IAL, WEERTS et KEFER., *Catalogue pierres*, pl. 73.

Historique : Provient de l'ancien couvent des Dominicains à Liège. Au musée en 1927.

Commémorés : un couple non identifié.

Description

- Champ: médaillon circulaire, avec un agneau mystique tenant un vexille, entouré d'un anneau épigraphique en gothiques minuscules gravées au trait.

- Cadre: deux bandes entre plats, portant chacune une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlevé.

Épigraphie

- sur la bande extérieure :

GIST CI .. / .. DE FUDATEU .. E LI QUEIS AT ORDI.. EN / YCELLE ..

- sur la bande intérieure :

GIST DAmOISELLE MARGRIETTE SA FEME QUI TRES(PASSAT) LAN M CCCC ET [ ]

- sur l'anneau du médaillon une partie du texte habituel :

AGNUS DEI QUI TOLLIS ..

Agneau de Dieu qui enlèves ..

Bibliographie

VAN HEULE, *Inventaire* (1943), n° IX, fig. 9; WEERTS et KEFER, *Catalogue pierres* (1985), n° 95, pl. 73; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 193, n° 167.

[331]

FRAGMENT DE DALLE

Inv; n° ??. Cour du Palais de justice de Liège.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Fin du 15ème siècle.



331. Fragment de dalle. Liège, musée Curtius. © H. Kockerols, 2003.

Données matérielles : Pierre de Meuse. non relevées. Champlevé; méplat. Fragment.

Commémoré : non identifié.

Description

- Architecture: partie d'un portique avec gâble dont le fleuron surcharge un tabernacle.

- Cadre: entre deux plats, une inscription taillée en champlevé en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 192, n° 165.

LIÈGE

MUSÉE D'ART RELIGIEUX ET D'ART MOSAN

[332]

STÈLE DE BERNARD DE GLONS

Inv. : non répertoriée.

Type : Stèle.

Datation : 11e siècle ?

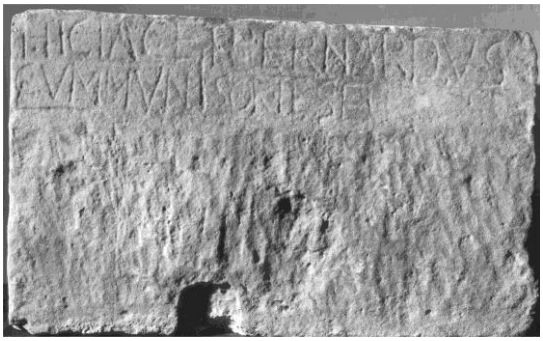
Données matérielles : Pierre. 29 x 49 cm, ép. 28 cm. Gravure.

Historique : Photographiée par l'IRPA en 1956, cette pierre est à présent introuvable.

Commémoré : Bernard (de Glons?).

Description

Inscription gravée dans la partie supérieure d'une pierrre qui, pour le reste, est de taille brute. Le texte comporte deux lignes de capitales, sans séparateur entre les mots et sans réglures. Le tracé est régulier, sans abréviations.



332. Stèle de Bernard de Glons. Liège, MARAM. © IRPA Bruxelles, b164961.

Épigraphie

HIC IACET BERNARDVS / CVMMVNI SORTE SE(PULTUS)

Ci-gît Bernard, enterré selon le lot commun.

Commentaire

Stèle de cimetière, dont les deux tiers sont enterrés. Dans l'inscription le mot CVMMVNI serait

erronément écrit pour COMMVNI et SE serait le début du mot SEPULTUS, dont on aperçoit la partie supérieure du S final.

D'après les caractères gravés, le fragment serait à dater du 11e siècle. L'intérêt de ce témoin, déjà tardif, est dans le fait que la stèle porte une inscription. Les notes jointes à la photo de l'IRPA rapportent le nom de Bernard 'de Glons'. La pierre dédicatoire de l'église de Glons, conservée au MARAM à Liège, présente les mêmes caractéristiques épigraphiques et de taille de la pierre.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège*, n° 7.

[333]

PIERRE DE LA FONDATION DESCLUSE

Inv. : n° B55.

Type : Plaque murale.

Datation : 1356.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 49,5 x 35,5 cm. Gravure. Bords épaufrés; le coin supérieur droit écorné.

Historique : Provient de l'ancienne paroisse Saint-Nicolas au Trez à Liège.

Commémorés : Gérard Descluse, Yde, sa femme.



333. Pierre de la fondation Descluse. © H. Kockerols.

Description

Pierre rectangulaire, ne comportant qu'une inscription, disposée en 11 lignes lignes et taillée en onciales.

Épigraphie

ILH EST LI A / NNIVERSAIRES / GERAR DESC / LVSE LE PROMIER / LVNDI APReS LE / SAINT ANDRIER / ILH EST LI ANIV / ERSAIRES DAME / YDE SA FEME LE / PROMIER LUNDI / DAVRILH

Commentaire

L'inscription rappelle, publiquement, les dates d'anniversaire de deux époux ; elle offre ainsi une meilleure garantie d'exécution des prières pour le salut de leur âme, prières auxquelles le clergé s'est engagé. La datation est donnée par Breuer.

Bibliographie

BREUER, *Saint-Nicolas* (1914), n° 1, ill.; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 171, n° 83.

[334]

DALLE D'ARNOLD DE CORSWAREM ET ÉLISABETH DE BERLO

Inv. : n° B163.

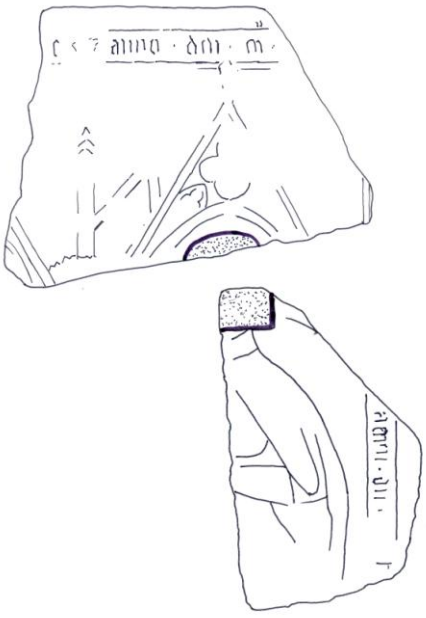
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1397 ou 1424.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments, 56 x 75 cm et 75 x 41 cm. Gravure; traces d'incrustations Usée ; incrustations perdues.

Historique : Provient de l'église de Corswarem. Don au musée en 2007.

Commémorés : Arnold de Corswarem (+ 7 octobre 1397), Élisabeth de Berlo (+ 17 janvier 1414). L'homme est Arnold IV selon la généalogie de Renard.



334. Dalle d'Arnold de Corswarem et Êlisabeth de Berlo. Liège, MARAM. © H. Kockerols.

Description

- Figures: une partie de la tête d'une femme, taillée en creux pour l'incrustation de marbre, et une partie du corps, l'épaule et le bras gauche.

- Architecture: un portique avec une arcade coiffée

d'un gâble, une rosace quadrilobée dans le tympan.

- Cadre: inscription sur une bande, gravée en lettres gothiques minuscules. Ce qui en subsiste permet d'identifier les défunts.

Épigraphie

[ANNO DNI M CCC XCVII MENSIS OCTOBRIS DIE VII OBIIT DOMINUS ARNOLDUS MILESDICTUS DE CORSWAREM]E ANNO DNI M C]CCC DECIMO QUARTO MENSIS JANU]ARII DIE [ANTONII OBIIT DNA ELISABETH DICTA DE BERLE DE CORSWAREME]

L'an du Seigneur 1397 le 7 octobre mourut sire Arnold, chevalier, dit de Corswarem - L'an du Seigneur 1424 le jour de saint Antoine au mois de janvier mourut dame Élisabeth dite de Berlo, de Corswarem.

Commentaire

Selon la généalogie établie par Renard, le chevalier Arnold serait 'Arnold IV' de Corswarem.

Le dessin du portique est proche de celui de la dalle des grands-parents du présent chevalier, Arnold II et Aleide de Warfusée dite de Momalle à l'église de Corswarem, où l'on voit le même motif du quadrilobe dans le tympan du gâble.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1672; GALICIA & POTARGENT, *Corswarem* (1984), p. 56-59; DOUXCHAMPS, *Corswarem* (1998), p. 431; RENARD, *Corswarem* (s.d.), p. 17 ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme*, p. 70, n° 26.

[335]

TABLEAU VOTIF D'UN CHARTREUX

Inv. n° A11a et b.

Type : Tableau votif.

Datation : début du 16e siècle.

Peinture sur bois. 21,8 x 15,2 et 21,8 x 15,3 cm.

Commémoré : Un chartreux, non identifié.

Description

Petit diptyque, dont les volets ont été séparés mais qui se rejoignent dans la même présentation des figures, disposées sur un gazon et devant une muraille.

Le volet de gauche montre la Vierge à l'Enfant, debout, couronnée, vêtue d'un manteau bleu, avec à sa gauche et de même stature, sainte Élisabeth de Hongrie, vêtue de rouge et d'un voile blanc, qui tient en ses mains une couronne, de roses selon la légende, qu'elle ira déposer aux pieds du Christ. À ses pieds un estropié lui tend une sébile.

Sur l'autre volet saint Hubert est l'avocat du chartreux agenouillé, qui s'est ainsi adressé à deux avocats, un homme, une femme, la Foi et l'autorité d'un côté, les œuvres de charité et l'humilité de l'autre. Saint Hubert est vêtu des ornements pontificaux, il porte la mitre et tient sa crosse. Le légendaire cerf crucifère est couché à ses pieds.

Le chartreux a la figure assez jeune, le regard ouvert, émerveillé peut-être, la bouche légèrement ouverte.

Épigraphie

Un phylactère porte la prière du religieux :

ORATE PRO ME SANCTE HUBERTE. *Intercède pour moi, saint Hubert.*



335. Tableau votif d'un chartreux. Liège, MARAM.
© MARAM

Commentaire

L'habit du priant le désigne comme un moine chartreux. Il n'a ni texte ni blason qui aurait pu l'identifier. Sa figure, très personnelle, pourrait être un portrait.

Sainte Élisabeth, morte en 1231, était connue pour les soins qu'elle avait apportés aux malades. Elle avait, dit la Légende dorée, choisi la Sainte Vierge, Mère de Dieu, pour sa patronne et son avocate. C'est ce qui expliquerait la présence de la Vierge, ici avocate d'Élisabeth.

Les habits des quatre figures sont remarquables, celle du chartreux en particulier, avec sa coule retombant en plis cassés avec souplesse et manifestement trop longue.

À la finesse des figures s'oppose curieusement le fond très neutre, voire indigent, du mur, de surcroit assez haut. De même, les plages au-dessus du mur, où on s'attendrait à voir un paysage, sont d'une nudité uniforme. Mais ces plages sont d'un bleu profond ; est-ce le ciel dans son immensité, le mur cachant à la vue le reste de la nature dans l'enceinte de la chartreuse?

Peut-être les deux petits tableaux sont-ils les volets d'un petit triptyque. Il ne s'agit pas ici d'une épitaphe au sens strict, la mention mémorielle étant absente, mais d'un tableau votif.

Bibliographie

LEJEUNE, *Peinture* (1968), p. 171, n° 173; *Œuvres maitresses du MARAM* (1980), p. 46, n° B57; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), t. 2, p. 280, ill, 472; *Trésors cachés du MARAM* (1993), p. 35, n° B8, ill. p. 42-43 (A. Lemeunier); KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 178, n° 142 ; ALLARD, *Collections publiques Liège* (2008), p. 128-130, n° 18 (avec bibliographie).

[336]

DALLE D'ARNOLD VAN CORSWAREM ET MARIE HEIJMONS

Inv. : n° B134.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, coin inférieur gauche, 50 x 60 x 17 cm. Gravure. .

Historique : Provient de l'ancienne cure de Corswarem.

Commémorés : Arnold van Corswarem (+ 16 novembre 1463), Marie Heymons van Corswarem, sa femme (+ 17 septembre 1426). Cet Arnold est le demi-frère d'Arnold VII (+1479) de la généalogie de Renard.

Description

- Figures: d'un homme, la pointe du soulier et le chien couché en dessous.

- Cadre: inscription gravée en gothique minuscule, les mots séparés par un point.

Épigraphie

[HIER LEEGHET] BEGRAVEN AERT BA[STARDT VAN CORSWAREME DIE STERFF EN DIE JAER M CCCC LXIII OP SINT GERTRUDE DACH - HIER LIGT BEGRAVEN JOFFR MARIE HEIJMONS VAN CORSWAREME AERTS WIEF VOREN DIE STERFF INT JAER M CCCC ENDE XXVI OP S. LAMBERTS DACH BIDT VOER DIE SIELE] (Van den Berch)

Héraldique

à gauche: d'hermine à deux fasces, brisé d'une bande, à droite: un lion.



336. Dalle d'Arnold van Corswarem et Marie Heijmons. © H. Kockerols.

Commentaire

La généalogie de la famille de Corswarem, établie par l'abbé Renard, ne mentionne pas ce couple, source d'une branche de la famille de Corswarem, dite de Hoeselt. Naveau donne la description de Le Fort : Arnold est représenté sans armure mais portant une épée.

Les dates de décès sont données selon le seul calendrier liturgique : à la sainte Gertrude, et à la saint Lambert (16 novembre et 17 septembre).

Un dessin repris par Henrotte montre la dalle, sur laquelle se voient les deux écus disposés au milieu des longs côtés

Sources : LIEGE, Bibl. ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions.*

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 796; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1679; GALICIA & POTARGENT, *Corswarem* (1984), p. 204, 340; DOUXCHAMPS, *Corswarem* (1998), p. 431; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 81, n° 35.

[337]

ÉPITAPHE D'HENRI DESMARETS

Inv. n° A 10 a/b.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Après 1488.

Peinture sur bois. Chaque volet 51,8 x 39,2 cm avec cadre, 36,9 x 24,3 cm surface peinte.

Historique : Don du chanoine Henri 'ex Palude' à la cathédrale de Liège, où le diptyque serait demeuré jusqu'à la Révolution. Collection privée. Don en 1881 à la Société d'Art et d'Histoire, dont les collections entrèrent au Musée diocésain, devenu ensuite le Musée d'Art religieux et d'Art mosan. Restauration par l'IRPA en 1956.

Commémoré : Henri Desmarets ou 'de Palude' (+ 1515). Henri Desmarets était chanoine de la cathédrale Saint-Lambert et de Notre-Dame de Huy en 1478 et prévôt de la collégiale de Saint-Martin à Liège en 1486. En 1488 il reçut la charge de 'grand chantre' de la cathédrale.

Description

Le panneau peint, qui est l'épitaphe figurative du chanoine, fait aujourd'hui partie d'un diptyque dont les deux panneaux sont peints sur les deux faces. Ouvert, il représente, à gauche une Nativité, à droite le martyre de Saint-Lambert; les revers, peints en grisaille, représentant respectivement le Jugement de Salomon et l'histoire de la femme adultère.

Le chanoine est représenté, en bas à droite, sur le panneau du martyre de saint Lambert. La scène, comme il est de coutume, est figurée dans une église. Lambert, mitré et vêtu de son rational, est assis sur une cathèdre et assiste à la sauvage exécution de ses deux neveux, alors qu'il est lui-même transpercé par une flèche assassine décrochée par un sbire depuis le toit. Un livre ouvert sur l'autel montre qu'il devait avoir été surpris dans sa prière. La scène est traitée avec force mouvements, des bras, des armes et des corps, appuyant le côté dramatique de la scène. Dans le coin inférieur droit se tient le chanoine agenouillé. Il est vêtu d'une soutane noire, d'un surplis et d'un camail d'hermine. Il tient contre lui, serré sous un bras, son bâton cantorial, image de sa charge au

sein du collège. Son écu, qui le fait connaitre, est posé devant lui. Il est apparemment dans la scène, mais c'est la scène qui est en lui.

Héraldique

De gueules à dix besants d'or, au franc quartier d'hermine.



337. Épitaphe d'Henri Desmarets. Liège, MARAM. © MARAM.

Commentaire

On admet d'après les notes publiées par Helbig en 1881, que les deux petits panneaux sont les volets d'un diptyque que l'on ouvrait trois fois par an, à la Noël, à l'Assomption et à la saint Lambert. La largeur cumulée des panneaux, environ 80 cm, est donc la dimension en largeur d'un panneau central perdu. Il semble évident que les panneaux firent partie d'un triptyque, dont ils constituent les volets. On aurait intérêt à considérer l'iconographie de l'ensemble, qui au vu des seuls volets ne semble pas évidente, avec l'apport du thème du panneau central - éventuellement une sculpture - qui devrait être une Assomption, dont la fête est un des trois jours d'ouverture du triptyque, les deux autres occasions étant appuyées par les sujets des volets.

Henri ex Palude fit, selon Helbig, en 1495 don à la cathédrale de son bâton cantoral, sur lequel figuraient ses armes, et dont ensuite le dignitaire de cette charge s'est servi jusqu'à la suppression de la principauté. C'est avec ce bâton cantoral que le chanoine s'est fait représenter. Aucune inscription sur le volet ne confirme le caractère commémoratif de la peinture. Elle peut avoir été conçue en diverses occasions: sa nomination à ce poste en 1488, le don du bâton en 1495, ou dans d'autres circonstances qui ne sont pas attestées en ce sens.

La place qu'occupe le chanoine dans la scène du martyre est celle des figures priantes de l'"Adoratio", qui sont présentes dans l'événement. Henri qui vit la scène du martyre, regarde la Nativité et contemple l'Assomption de la Vierge, que nous supposons figurer au panneau central. Le parcours de la Vierge Marie est en raccourci dans les deux images de la Nativité et de l'Assomption. L'âme du défunt, représenté autrefois par l'enfant nu accueilli dans le sein d'Abraham, est projetée ici dans l'Assomption de Marie. Lambert, avocat du chanoine, est représenté non pas debout derrière lui mais comme à la source de la vénération du saint, à son martyre. Henri se fait aussi représenter pour que soit commémoré, par sa présence au drame, son appartenance à l'église de Saint-Lambert.

Henry Van den Berch donne une inscription funéraire du chanoine, d'où il ressort qu'elle n'appartenait pas à ce triptyque, qui devait en avoir une autre, mais à un monument funéraire de pierre (*Nunc tegit hoc marmore* ..). On ne voit pas de rapport spatial ou allusif, entre ces deux objets mémoriels.

Bibliographie

DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert* (1871-72), p. 304-306; HELBIG, *La peinture au pays de Liège-2* (1903), p. 103-105; *L'art ancien au pays de Liège* (1905), n° 1003; HELBIG, *L'art mosan* (1906), p. 133-134; NAVEAU, *Epitaphes Saint Lambert* (1912), p. 76; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 34; PHILIPPE, *Peinture liégeoise* (1945), p. 111, n° 481,ill. 71; *Lambert Lombard* (1966), p. 34, n° 84; *Trésors - Saint Remacle* (1968), n° F1 (Ph. George); LEJEUNE, *Peinture* (1968), p. 170, n° 172; PHILIPPE, *cathédrale de Liège* (1979), p. 153, n° 127, ill. p. 154; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 190, n° 159; ALLARD, *Collections publiques de Liège* (2008), p. 83-96, n° 8 (avec bibliographie).

[338]
ÉPITAPHE D'UN COUPLE

Inv. : n° B166.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 15e siècle.

Données matérielles : Pierre blanche. Fragment, 48 x 55 cm, ép. 11 cm. Bas-relief.

Historique : Provient de l'église Saint-Pholien à Liège.

Commémoré : Non identifiés.

Description

Un homme et une femme, agenouillés, se faisant face, les mains jointes en prière, chacun entouré d'un phylactère. L'homme porte une longue tunique, serrée à la ceinture, avec un capuchon retombant sur la nuque. La femme relève la tête et porte le regard vers le haut. Elle porte un voile sur la tête, une guimpe sous le menton et un ample manteau qui s'étale sans plis à ses pieds. Elle porte le regard vers le haut. Les phylactères portent des inscriptions taillées en champlevé; elles sont assez grossièrement taillées ou ont souffert. Les priants sont placés sur un plan incliné sous lequel court une bande portant une inscription, taillée comme les autres.



338. Épitaphe d'un couple. Liège, MARAM. © H. Kockerols.

Épigraphie

- à gauche :

.. .. AYES LARME DE MOI AMEN;

- à droite :

GLORIEuSE VIeRGE MARIE GARDES KI MARME NE SOIT PERIE AMEN.

- sur le bord inférieur :

(VOS) KI PASSEIS CHI PRIEIS DIEU POuR LARME DE NOUS.

Commentaire

Les prières sur les banderoles indiquent que le fragment appartient à un monument funéraire. Il en constitue vraisemblablement la partie inférieure, associée à une image de dévotion. Aucun indice ne permet de suggérer quelle fut cette image.

On note que les prières des phylactères concernent chacune l'âme du priant et que celle sur le bord inférieur est au pluriel. Il s'agit d'un couple.

Bibliographie : *Catalogue IAL 1864* (1864), n° 15, ill.; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 194, n° 169.

[339]
DALLE DE RAES DE CORSWAREM ET CATHERINE DE MALAISE

Inv. : n° B165.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1504.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, de la partie droite, 55 x 33 cm Gravure; méplat.

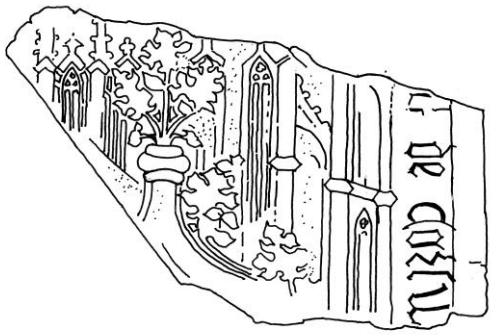
Historique : Provient de l'église de Corswarem. Don au musée en 2007.

Commémoré : Raes de Corswarem (+ Pâques 1504), Catherine de Malaise, dite 'de Dongelbert', sa femme. Rasse est le fils d'Arnold VII et de sa première femme Jeanne de Jauche.

Description

- Architecture: arc en accolade dont on voit le fleuron sur fond d'un tabernacle. Sur le côté des piédroits à fenestrages, vus en perspective, et un arc-boutant.

- Cadre: inscription gravée en gothiques minuscules.



339. Dalle de Raes de Corswarem et Catherine de Malaise. Dessin H. Kockerols. © F.C.

Épigraphie (selon Van den Berch)

[HIC IACET NOBILIS DOMICELLUS RAS]O DE CORSW[EERM DNS TEMPORALIS DE NIJEL. QUI OBIIT ANNO DNI M Vc IIII CIRCA PASCHAE FESTUM. QUI UOREM HABUIT NOBILEM DOMICELLAM CATERUNAM DE MALAISE FILIAM DE DOMMELBORCH SEPULTAM IN HOUTAIN EPISCOPI. QUORUM ANIMAE IN SANCTA PACE REQUIESCANT ET LUX PERPETUA LUCEAT EIS. AMEN]

Ci-gît noble gentilhomme Rasse de Corswarem,

seigneur temporel de Niel, qui mourut l'an du Seigneur 1504, à la fête de Pâques, et qui avait pour épouse damoiselle Catherine de Malaise fille de Dommelborgh, enterrée à Houtain-l'évêque. Que leurs âmes reposent dans la sainte paix et que la lumière perpétuelle brille sur eux. Amen.

Commentaire : Dommelborgh = Dongelbert (comm. Jodoigne, prov. Brabant wallon).

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1676; GALICIA & POTARGENT, *Corswarem* (1984), p. 82-84; DOUXCHAMPS, *Corswarem* (1998), p. 431; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 82, n° 36; RENARD, *Corswarem* (s.d.), p. 26-27.

LIERNU

(comm. Éghezée, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

[340]

FRAGMENT DE DALLE

Au sol, dans le collatéral sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment du coin supérieur droit, 82 x 70 cm. Gravure. Très usé.

Commémorée : Non identifiée.

Description

- Champ: profil de la tête d'une femme, au visage ovale, voilé. Au-dessus une main divine bénissant, sous une arcade polylobée, arcade au fleuron esquissant une accolade, avec des redents en feuilles de trèfle et pinacle latéral.

- Cadre: inscription en onciales gravées,

Épigraphie

… MON SIGNOVR IE..



340. Fragment de dalle. Liernu, église Saint-Jean-Baptiste. Dessin H. Kockerols, 2000. © F. C.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Liernu, n° 1; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 103, n° 25.

LIMONT

(comm. Donceel, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-MARTIN

[341]

DALLE DE BAUDOUIN BOUTOIR ET SA FEMME PONCHE

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1436.

Données matérielles : Pierre.

Commémorés : Bade de Lymont, prédécesseur, Baudouin Boutoir (+ 7 décembre 1436), Poinche, sa femme (+ 20 décembre 1436), leurs enfants.



341. Dalle de Baudouin Boutoir et sa femme Ponche. LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 22. © H. Kockerols.

Description

- Figures : le monument est connu par un dessin du héraut d'armes le Fort. Il montre deux effigies, à gauche un homme, à droite une femme et en dessous, sept petites silhouettes représentent les enfants du couple, avec la mention : *12 enfants à leurs pieds 7 garçons 6 religieux et un pasteur 4 filles religieuses et une mariée.* Les parents ont tous deux les mains jointes, mais leur silhouette est dessinée avec très peu de précision. Il semble que ce soient les petites figures des enfants qui ont valu à cette dalle d'être dessinée.

- Architecture : deux portiques avec un arc polylobé. Dans les écoinçons deux écus par portique.

- Cadre : une inscription sur le pourtour.

Épigraphie (selon Van den Berch)

CHI GIST DELEIS NOBLE CHLR BADE DE LYMONT LEUR (prédé)CESSEUR HONORABLES PerSONES / BALDUIN BOUTOIR ET DAMOISELLE PONCHE SA FEMmE .. TREsPASSAT LAN M CCCC ET XXXVI BALDUIN LE VII ET PONCHE LE XX JOUR DECEMBRE ET EURENT DE DENS L ANS QUIL FUREnT EN LOIAL MARIAGE XII HOIRS / LEGITIMES DAMP THIRI MOYNE DE S LOREN MESSIRE JEHAN VESTI DE GENEFFE BALDUIN ROB.. .. PRIES ..

Héraldique

Quatre écus, 2 par conjoint: à g. 1) huit coquilles disposées en orle, en cœur un lion, ce qui n'est pas celui dessiné par Van den Berch (n° 1975, note), mais celui décrit par Jacques de Hemricourt; 2) un chevron; à droite: 1) un lion, 4) semé de croisettes, au franc-quartier chargé d'un lion.

Commentaire

Le monument, disparu, vaut la peine d'être retenu pour ses particularités. L'inscription, lisible sur le pourtour de la dalle, fait commémoration des époux Baudouin Butoir et sa femme Ponche, ainsi que de leur 'prédécesseur' Bade de Limont. Elle fait, en outre, mention des enfants légitimes du couple, 12 au total, et la durée, 50 ans, de leur union.

L'inscription devait comporter les noms de tous les enfants et, selon Le Fort, ils étaient tous représentés. Sur le dessin il y en a 7, dont un porte un calice.

Une représentation d'enfants sur la tombe de leurs parents est peu fréquente. Un exemple, antérieur de quelque trente ans, en est la dalle d'une dame, à Hamipré, dans le duché de Luxembourg [142].

Sources : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 22; LIEGE, Bibl. ULg, ms 6400 (LOHEST); IDEM, ms HENROTTE, *Inscriptions*, 50, p.262.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1101; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), I, p. 385, n° 787; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1975; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 74, n° 30.

LOBBES

(arr. Thuin, prov. Hainaut)

COLLÉGIALE SAINT-URSMER.

[342]

DALLE DITE DE SAINT ABEL

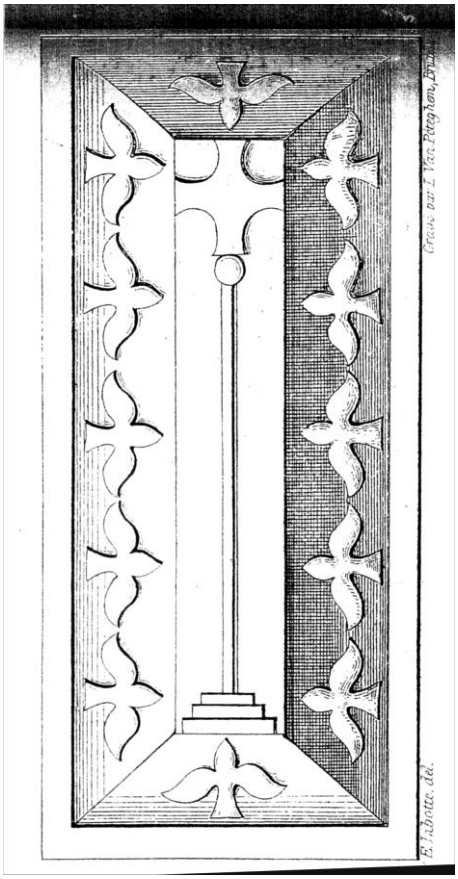
Dans la crypte.

Type : Dalle sculptée.

Datation : premier tiers du 13e siècle.

Données matérielles : Pierre de Tournai. 223 x 84,5/60,5 cm, ép 22 cm. Méplat. En bon état ; épaufrures aux arêtes.

Commémoré : Non identifié.



342. Dalle dite de saint Abel. Lobbes, collégiale Saint-Ursmer, crypte. D'après VOS, *Lobbes*, p. 161.

Description

Dalle sculptée, au relief en profil de pyramide tronquée. Les pans obliques sont ornés de motifs végétaux, composés d'une tige à deux feuilles opposées et terminée par un bourgeon en forme de lancette, à raison de cinq sur les longs pans et un sur les pans de tête et de pied. Le plat supérieur est orné d'une croix grecque, aux bras pattés et arrondis, sommant une hampe, avec un nœud et sur un perron à trois gradins.

Commentaire

La dalle est traditionnellement attribuée à saint Abel (+ 764), archevêque de Reims et co-abbé de Lobbes. *Datation :* Premier tiers du 13e siècle ?

Bibliographie

VOS, *La crypte de Lobbes* (1865), p. 4, 113-114; VOS, *Lobbes* (1865), p. 161, fig.; LEJEUNE, *La crypte de Lobbes* (1867), p. 101, ill. 113; HELLEPUTTE, *L'église de Lobbes* (1877), p. 68; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), t. 1, p. 206, ill. 209; CLOQUET, *Église de Lobbes* (1888), p. 349; TOLLENAERE, *Sculpture* (1957), p. 62, 266- 267, pl. 66C; GHISLAIN, *Dalles funéraires romanes* (1983), p. 67-68, n° 18; KOCKEROLS, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 30-31.

[343]

DALLE D'UN ABBÉ

Dans la chapelle sud de la crypte. Au sol.

Type : Plate-tombe épigraphique

Datation : début du 13e siècle ?

Données matérielles : Calcaire. 265 x 93. Gravure. Usée. En grande partie cachée, sous une autre dalle et sous une plinthe.

Non photographiée.

Commémoré : non identifié

Description

- Champ: vierge.

- Cadre : inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

(A)NNO DN(I) .. .. / … .. .N ABBATIS O/BIIT (UIALTERAS)

[344]

DALLE DE GILLES DE MONTIGNY ET JEAN ANSIEL

Au mur, dans la crypte.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1447

Données matérielles : Calcaire. 252 x 135 cm. Gravure; méplat. Surface usée; une blessure au milieu de la figure de gauche ; la partie supérieure érodée.

Commémoré : Gilles de Montigny (+ 30 avril 1447), Jean Ansiel (+ 1472?). Tous les deux sont abbés de Lobbes. Gilles de Montigny, est moine, ensuite abbé de Hautmont. Il aurait abdiqué en 1445 et se serait retiré à Hautmont où il meurt le 30 avril 1447. Son successeur Jean Ansiel , moine de Hautmont, serait devenu abbé en 1447 et mort en 1472. Tous deux sont inhumés à Lobbes, en l'église collégiale Saint-Ursmer.

Description

- Figures: les deux abbés, portant l'habit liturgique, mitrés, les mains jointes et la crosse sous le bras. Leur silhouette est taillée en méplat.

- Architecture: arcades en accolade, avec intrados polylobé, surmontées de dais décagonaux aux pans percés de fenêtres surmontées d'une galerie et soutenus par des arcboutants s'appuyant sur des tourelles coiffées de pinacles.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets en gothiques minuscules taillées en champlevé. Elle est interrompue par des médaillons aux angles portant les symboles des évangélistes, et à mi-hauteur par des écus.

Épigraphie

CHY DESOUBS GISTENT DAP GILLE DE MONTIGNY ET DAP JEHan ANSIEL JADIS RELIGIEUX DE LEGLise SaInT PIERE DEMOT ET ABBES DE CESTE EGLisE DE LOBBES .. ANS .. LEUR .. .. EN LEUR TEMPS PRIIES DIEU POUR LEUR AMES

Héraldique

- l'écu de gauche: trois fasces ;

- l'écu de droite: un chevron accosté de trois étoiles à six rais.

Commentaire

Les figures sont franchement médiocres. Les dais, majestueux, sont, par contre, de belle facture.



344. Dalle de Gilbert de Montigny et Jean Ansiel. Lobbes, collégiale Saint-Ursmer, crypte. © H.. Kockerols, 2011.

Bibliographie

VOS, *Lobbes* (1865), t. II, p. 254; *Monasticon belge*, *Namur - Hainaut* (1890-97), p. 221.

LOCALISATION INCONNUE

[345]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Monuments disparu.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : Vers 1270.

Données matérielles : Pierre. Gravure.

Historique

La dalle découverte sur les lieux de l'ancienne église Saint-André à Liège, où fut construite la Bourse. Brisée en une douzaine de morceaux, elle avait servi de base à un pilier. Le jour même de sa découverte, le 10 avril 1884, Paul Lohest en fit un frottis; selon une note qu'il rédigea le 23 juillet de

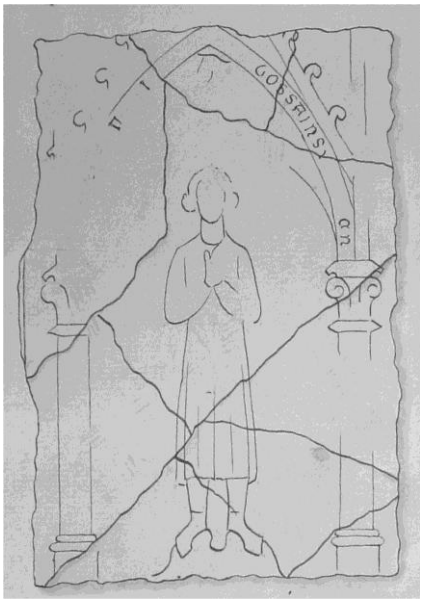
la même année, il s'avère que la ville laissa jeter ces fragments comme déchets de moellons.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: L'effigie est celle d'un laïc, vêtu d'une longue tunique descendant jusque sous les genoux. Il tient les mains jointes. La chevelure est ample et ses boucles couvrent les oreilles. Une ligne descendante est esquissée sous les pieds; il s'agit probablement de l'échine d'un chien.

- Architecture: un portique, composé d'une arcade en arc brisé en tiers point et à l'intrados trilobé, surmonté d'un gâble aux redents munis de forts crochets. L'arcade repose sur de courtes colonnes, aux chapiteaux à crochets, surmontés de pinacles. Une main divine se voit au haut de l'arcade



345. Dalle non identifiée. Université de Liège, ms 6400, (Lohest) 616, 532. © H. Kockerols

- Cadre: fragments sur l'arcade, en onciales gravées, dont peut-être un nom: TOSSAINS.

Commentaire

Lohest, généralement précis et complet, n'indique pas les dimensions de la dalle.

L'analyse iconographique porte à la dater au troisième quart du 13e siècle : la proportion de la colonne, sa base, l'arcade en tiers point, le gâble muni de gros crochets.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400 (LOHEST), fardes 616, 532.

[346]

DALLE D'UN PRÊTRE

Localisation inconnue.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 13 e-14 e siècles.

Données matérielles : Pierre. Mesures non relevées. Gravure. Fragment, de la moitié inférieure. Le coin inférieur droit et le bord droit fortement ébréchés.

Historique : Trouvé dans la cave du 'café provincial' à Liège, en septembre 1904.

Commémoré : Un ecclésiastique, fils de Baudouin de Dinant.

Description

- Figure: un prêtre en habits sacerdotaux. Le bas de l'aube est paré, la chasuble ornée d'un orfroi, le manipule est à bout frangé Un chien debout sous les pieds.



346. Dalle d'un prêtre. Université de Liège, ms 6400, (Lohest) 523. © H. Kockerols.

- Architecture: Portique sur colonnes.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Les E sont fermés, les A sont carrés.

Épigraphie

. .. RDUS P.. .. ONI .. / LEODIEN FILIUS / Q(O)NDA(M) BALDUINI DE DYONATO

Commentaire

Lohest la retenait comme provenant de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert.

La forte colonne, dégagée, et sa base indiquent le 13e siècle ou le début du 14ème, ce que ne contredit pas la partie visible de l'effigie. Curieuse est la position du pied gauche.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, , ms 6400 (LOHEST), farde 523.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 126, n° 54.

[347]

FRAGMENT DE DALLE AVEC MÉDAILLON ARMORIÉ

Localisation inconnue.

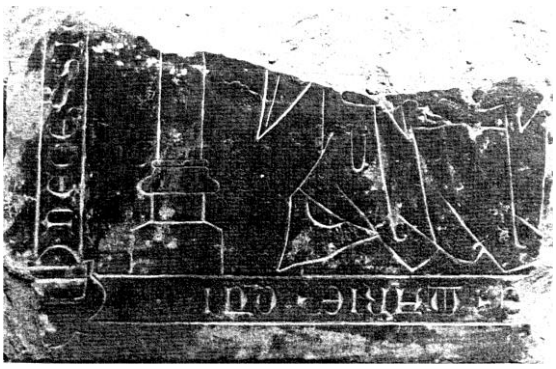
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1360-1370.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 48 x 72 cm. Gravure. Fragment.

Historique : trouvé lors des fouilles de la tour de la collégiale Saint-Martin à Liège en 1979 (Didier).

Commémorée : Non identifiée.



347. Fragment de dalle avec médaillon armorié. Localisation inconnue. D'après IKER *Fouilles Saint-Martin*. Fig. 79.

Description

- Figure : une dame dont on voit le bas du manteau et le bout du pied droit.
- Architecture: portique à colonnes, dont on voit la base.
- Cadre: inscription, sur une bande entre feux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un carré sur pointe. Dans le coin inférieur gauche un médaillon en forme de quadrilobe inscrivant un écu.

Épigraphie

… MARIE • QUI (médaillon) DECESSI(T) …

.. de Marie, qui mourut …

Héraldique : un fascé ?

Commentaire

Le portique sur colonnes renvoie à des modèles antérieurs à 1300-1330. Le motif du quadrilobe aux angles n'est documenté qu'à partir de la seconde moitié du 14e siècle, à partir de ca 1360.

Bibliographie

IKER, *Fouilles Saint-Martin* (1980), p. 110, ill. 79 (iconographie erronée); DIDIER, *Sculpture gothique* (1990), p. 136; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 136, n° 72.

[348]

TABLEAU COMMÉMORATIF DE COLART BERTRAND

Collection privée.

Type : Monument commémoratif.

Datation : 1474.

Données matérielles : Peinture sur bois. Hors cadre 59,6 x 120 cm, avec cadre intérieur 75 x 141 cm.

Historique : Interventions, probablement au courant de la seconde moitié du 19e siècle: transposition de la peinture sur une toile collée sur un panneau de chêne parqueté; renouvellement de la partie inférieure du cadre original, confection du cadre extérieur. Vente Paris Drouot-Richelieu, 1991.

Commémoré : Colart Bertrand (+ après 1474). Nicolas (Colart) Bertrand est un bourgeois de Namur. Son nom figure, sous la date de 1472-1473, dans des extraits du *Compte communal du Magistrat de Namur* relatifs aux emprunts conclus pour payer l'aide au duc de Bourgogne. On en conclut qu'il est compté parmi les notables (Didier, p. 59). Il pourrait être parent d'un certain Bertrand qui était curé de l'église Saint-Jacques à Namur vers 1440-1450.

Description

Une imposante cathèdre occupe le centre de la composition. Elle abrite une image de la Trinité, du type Trône de grâce : Dieu-le-Père, assis, vieillard coiffé d'une couronne impériale, la tête nimbée, porte une robe blanche et un manteau rouge aux larges galons richement ornés de figures et de décors où domine la couleur de l'or. Le Père présente la croix du calvaire, dont il tient la traverse une main par-dessous, l'autre par-dessus. Le crucifix est placé légèrement en oblique et la longueur de la traverse a pu conditionner la largeur du trône. Le Christ penche sa tête nimbée vers la droite. La colombe du Saint-Esprit est en vol, entre les deux figures du Père et du Fils. La cathèdre est un meuble de bois peint en un blanc cassé imitant une réalisation de pierre blanche. Elle est coiffée d'un dais au plafond voûté; le dossier et le siège sont couverts d'un tapis au dessin de pierreries; les pointes des accoudoirs portent un lion couché. La cathèdre, qui n'est qu'un motif secondaire, est d'une présence assez brutale, coupant de sa masse géométrique l'espace qui s'organise latéralement en deux groupes de personnages. À gauche celui du priant, Colart Bertrand, vêtu d'une longue robe de velours noir à longues manches, serrée plus bas que la taille par une ceinture ornée de cabochons blancs. Ses cheveux sont coupés à la mode de Philippe le Bon et son visage parait aussi laid que l'était celui du duc. Autour de son cou pend une longue écharpe rouge, retenue par la main de saint Pierre debout derrière lui. Pierre, que l'on reconnait à la clef qu'il tient en sa main gauche, est vêtu d'une robe vert foncé et d'un manteau rouge ajusté au col avec un fermoir orfèvré, aux cabochons de pierres. À sa ceinture pend une petite bourse et un couteau. À droite l'épouse de Colart, dont on ignore le nom, la tête couverte d'un léger voile, une guimpe au cou et vêtue d'une robe rouge au liseré blanc, serrée à la taille par une ceinture, et d'un manteau noir. Les traits de son visage en font un portrait. Elle est accompagnée d'un saint évêque mitré, en habits pontificaux et bénissant. Entre la Trinité et les deux groupes de priants accompagnés de leurs saints respectifs, se tiennent encore deux autres saints, également de haute stature. C'est à gauche, saint Jacques le Majeur habillé d'une robe rouge et d'un manteau vert, tenant dans sa main gauche une

besace et un bâton de pèlerin et de la droite un livre qui a l'apparence d'un évangéliaire avec une couverture orfèvrée et ornée de cabochons. Un voile noir tombe à l'arrière de sa tête, orné d'un badge de pèlerin en forme de coquille-Saint-Jacques. À droite c'est saint Christophe qui est figuré les pieds dans l'eau, l'Enfant Jésus sur l'épaule et regardant derrière lui le passeur sur la berge. L'Enfant Jésus bénit d'une grande main d'adulte; il est habillé en adulte, avec un manteau tenu par un fermoir. Ces quatre grands personnages sont auréolés de nimbes au contour perlé, de ton brun qui se perd dans le fond de la scène, orné d'un dessin damassé de rinceaux de feuillages de même couleur.

Sur le cade est peint, en lettres d'or, une inscription en gothiques minuscules.

Épigraphie

LAN DE GRACE LXX IV FUT FONDE ET BENNI ET CONSACRE CEST AUTEL EN LHONNEUR DE DIEU ET DE MONSEIAGNEUR SAINT JAQES ET DE / MONSEIAGNEUR CRISTOFLES PAR COLART / BERTRAND BORGOIS DEMEUDANS A NAMUR

Commentaire

L'inscription atteste que l'œuvre commémore la fondation d'un autel dédié à saint Jacques et saint Christophe. Les termes de ce texte "cest autel" autorisent à croire que l'œuvre servait de retable précisément à cet autel. On a, selon R. Didier, quelques raisons de supposer que cet autel se trouvait dans l'église Saint-Jacques à Namur : Colart Bertrand étant 'bourgeois demeurant à Namur' et vers 1440-1450 un curé nommé Bertrand pourrait être un parent à lui.

La composition de ce tableau présente une intéressante particularité : entre la figure de la Trinité et celles des groupes formés du priant accompagné de son saint patron, se positionnent les deux saints auxquels est dédié l'autel qui fait l'objet de la fondation. Les priants sont en quelque sorte doublement accompagnés.

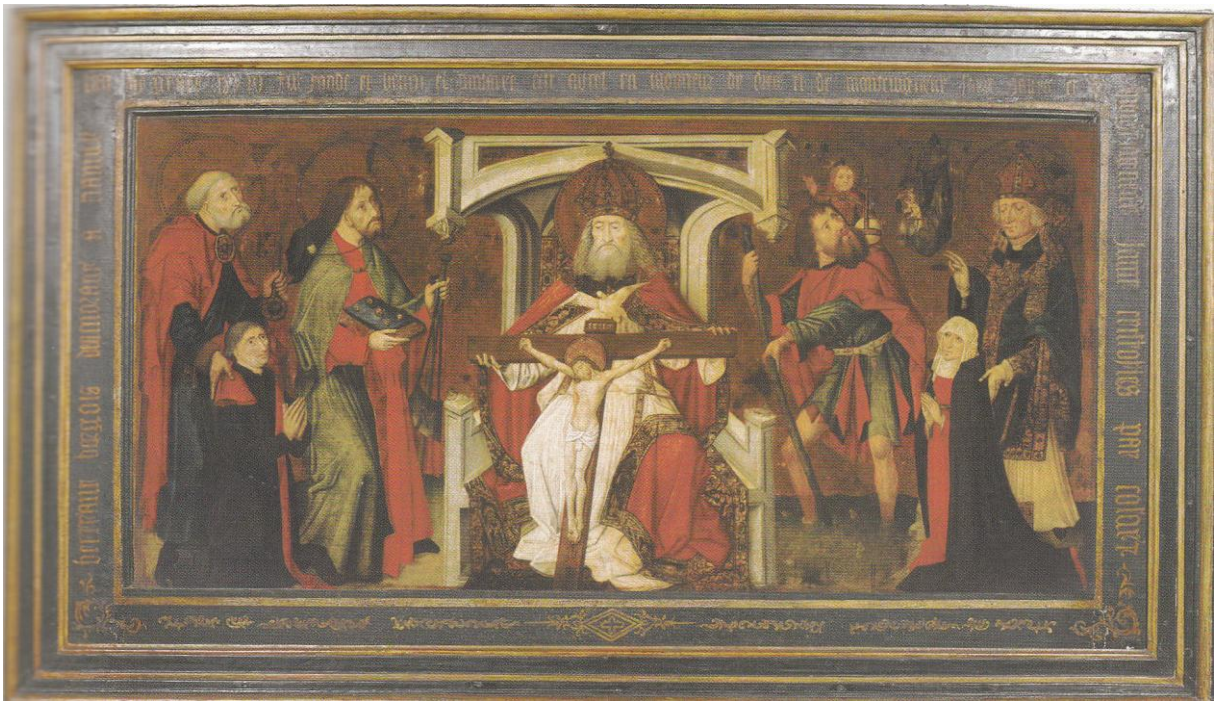
On notera encore que la femme de Colart est présente en tant qu'épouse et non pas co-fondatrice.

Les priants sont des portraits, les quatre saints ainsi que Dieu-le-Père le sont également.

L'inscription doit se lire n commençant en haut à gauche et non pas en bas comme l'a suggéré Didier.

Bibliographie

DIDIER R., *A propos de l'Art de la fin du Moyen Âge en Namurois. Peinture - Sculpture - Orfèvrerie - Ornement liturgique,* dans J. TOUSSAIN (dir.) *Art en namurois - La sculpture 1400-1550,* p. 39-81, réf. P. 57-60.



348. Tableau commémoratif de Colart Bertrand. Localisation inconnue. © Schrobiltgen.

LOOZ

(BORGLOON, arr. Tongres, prov. Limbourg)

COLLÉGIALE SAINT-ODULPHE

[349]

DALLE D'ABRAHAM VAN LOON ET SA FILLE ÉLISABETH DE FOLOGNE

Dans le mur de l'aile est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1369 ; la seconde inscription 1387.

Données matérielles : Pierre de Meuse. En deux fragments issus du sciage de la dalle dans son axe vertical, aujourd'hui juxtaposés, ensemble 220 x 103 cm. Gravure. La partie inférieure perdue sur une hauteur d'environ 20 cm.

Historique : Les deux fragments ont servi de seuils de chapelles latérales jusqu'en 1862, pour être alors placés dans le cloître sur injonction de la Commission des Monuments.

Commémoré : Abraham van Loon (+ 7 février 1368), Élisabeth de Fologne, sa fille (+ 24 avril 1387).

Description

- Figure: homme en armes, les mains jointes. La tête couverte du bassinet ovoïde, attaché par des chainettes au camail qui couvre le cou. Une cotte unie et serrés à la taille couvre son haubergeon qu'on voit à l'intérieur des bras et qui dépasse au niveau des cuisses. La cotte est découpée en festons. À la ceinture de chevalerie sont suspendus une longue épée et une dague; elle est ornée d'un motif de quatre-feuilles agencés en carrés. L'écu est placé en oblique.

- Architecture: portique à piédroits, de profils frontaux et latéraux, étagés en niveaux marqués par des larmiers, et sommés de pinacles. Les piédroits enserrent une arcade dont les fines colonnettes supportant un arc brisé, à l'intrados polylobé et coiffé d'un gâble chargé de crochets. Le tympan est orné de rosaces taillées en champlevé.

- Cadre: sur une bande entre deux filets une inscription qui commence en haut au milieu, gravée en onciales et se rapportant à Abraham van Loon, ensuite sur la partie gauche, gravée en gothique minuscules, se rapportant à sa fille.

Épigraphie

[HI]C JACET DomiNUS / ABRAHAM DE LOS MILES QUI OBIIT ANNO DomiNI M CCC LXVIII MENSIS FEBRUARII DIE [SEPTIMA. ITEM HIC JACET DOMINA … DE FOLONIA QUONDAM FILIA DomiNI ABRAHAE PRESCRI]PTI QUI OBIIT ANnO DomiNI M CCC LXXX VII IN CRASTINO BEATI GEORGII MARTIRIS QUORUm ANIME REQUIESCANT / IN PACE AMEN

Ci-gît sire Abraham de Looz, chevalier, qui mourut l'an du Seigneur 1368 le septième jour du mois de février. Gît également ici dame (Élisabeth) de Fologne fille du sire Abraham nommé ci-avant, qui mourut l'an du Seigneur 1387, le lendemain de saint Georges martyr. Que leurs âmes reposent en paix .Amen.



349. Dalle d'Abraham van Loon et Elisabeth de Fologne. Looz, collégiale Saint-Odulphe.. © R. Op de Beeck.

Héraldique

D'après Van den Berch: semé de billettes au lion armé, lampassé et couronné brochant sur le tout, à un lambel antique à trois pendants en chef.

Commentaire

Le 7 février 1368 est selon le comput moderne 7 février 1369. Les inscriptions qui commémorent les deux personnes illustrent le passage de l'écriture en majuscules capitales et onciales pour Abraham van Loon en 1369, à celle en minuscules gothiques pour sa fille en 1387.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2132; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2133; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 80-81, n° 20.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[350]

ÉPITAPHE DE JEAN ROMER

Dans le mur de l'aile est du cloître.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1397

Données matérielles : Pierre de Meuse. 62 x 92 cm. Gravure. Les arêtes épaufrées.

Commémoré : Jean Romer (+ 24 février 1397). Chanoine de l'église de Looz, secrétaire des évêques de Liège Arnold et Jean de Bavière.

Description

- Tableau : comprenant une inscription en 7 lignes séparées par un trait. Les lettres sont en gothiques minuscules, gravées au trait, les mots séparés par trois points disposés en ligne. Le texte commence par un petit quatre-feuilles. Le tableau est encadré d'une bande plate, en relief.

Épigraphie

HIC EST SEPULTUS JOHanES ROMER / HUIus ECClesiE CANONICUS NECNOn REVerEN / DISSIMORUM DomiNORUM ARNOLDI EpiscoPI & JOHannIS / DE BAVARIA ESTI.. LEODIENsis QUONDAM / SECRETARIus QUI OBIIT ANnO DomiNI M / CCC° XCVII° MENSIS FEBRUARIJ DIE / XXIIII CUIus AnImA REQUIESCAT IN PACE

Ci-gît Jean Romer, chanoine de cette église, qui fut secrétaire des très révérends seigneurs évêques de Liège, Arnold et Jean de Bavière et qui mourut l'an du Seigneur le 24 février 1397. Que son âme repose en paix.

[351]

ÉPITAPHE DE JOHAN VAN DIERICKE

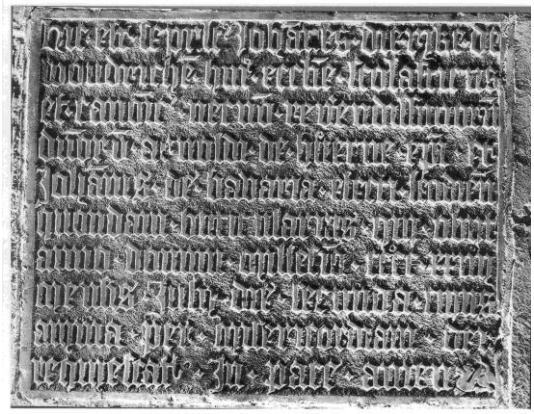
Dans le mur de l'aile est du cloître.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1424.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 63 x 78 cm. Champlevé. Très bon état.

Commémoré : Johan van Diericke (+ 2 juillet 1424). Bouteiller de l'évêque de Liège Arnould de Hornes et de l'élu de Liège Jean de Bavière.



351. Épitaphe de Johan van Diericke. Looz, collégiale Saint-Odulphe.. © IRPA m90671.

Description

- Tableau : inscription en dix lignes, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Un fin cadre entoure l'inscription.

Épigraphie

HIC • EST • SEPULTus • JOHANnES • DIRIJKE • DE / BOUDRICHEn • HUIus • ECCLesIE • SCOLASTICUS / ET • CANOnICus • NECNOn • REVerENDISSIMI / DUORUm • ARNOLDI • DE • HUERNE • EpiscoPI • ET / JOHANnIS • DE • BAVARIA • ELECTI • LEODIENsis / QUONDAM • BUTITULARUS • QUI • OBIIT / ANNO • DOMINI • MILLESImO • CCCC° • XXIIII / MENSIS • JULIJ • DIE • SECUNDA • CUIUS / ANIMA • PER • MISERICORDIAM • DEI / REQUIESCAT • IN • PACE • AMEN

Ci-gît Jean Diricke de Woudrichem, chanoine et écolâtre de cette église, et également bouteiller de l'évêque de Liège Arnould de Hornes et de l'élu de Liège Jean de Bavière. Il mourut l'an du Seigneur 1424 le second jour du mois de juillet. Que son âme par la miséricorde divine repose en paix Amen.

[352]

ÉPITAPHE DE RADULPHUS SPINETA

Dans le mur de l'aile est du cloître.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1426.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 51 x 82 cm. Champlevé. Très bon état.

Commémoré : Radulphus Spineta (Doorn ou Lépine) (+ 11 juillet 1426). Chantre et chanoine de la collégiale de Looz.

Description

- Tableau: inscription de six lignes, séparées par une réglure, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Le fond du tableau est piqueté. Le tableau est entouré d'un plat formant cadre.



352. Épitaphe de Radulphe Spineta. Looz, collégiale Saint-Odulphe. © IRPA m90680.

Épigraphie

ANNO DomiNI M CCCC XXVI MEnSIS / JULIJ DIE XI OBIJT DomiNuS RADULPHUs / SPINETA ALIAS DICTus TELLERIJ PResBITer / NATIOnE NORMANdi

HUIus VENERABILIS / ECCLesiAE CANTOR ET CANONICUS AnImA / EIUS REQUIESCAT IN PACE AMEN

L'an du Seigneur 1426, le 11 juillet, mourut sire Radulphe Spineta (Doorn ou Lépine) dit Tellerij, prêtre de la nation normande, chantre et chanoine de cette vénérable église. Que son âme repose en paix. Amen.

[353]

ÉPITAPHE DE JAN GRYMNINX

Dans le mur de l'aile est du cloître.

Type : Épitaphe épigraphique.

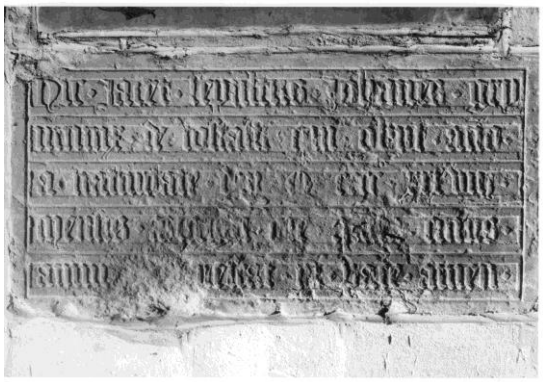
Datation : 1438.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 38 x 57 cm. Champlevé. Les surfaces des trois dernières lignes en partie érodées.

Commémoré : Johannes (Jan) Grijmninx (+ avril 1438).

Description

- Tableau : inscription de cinq lignes de texte en gothiques minuscules taillées en champlevé, avec un trait formant cadre et un trait entre les lignes. Les mots sont séparés par un carré sur pointe.



353.Épitaphe de Jan Grymninx. Looz, collégiale Saint-Odulphe. © IRPA m90676.

Épigraphie

HIC JACET SEPULTUS JOHANNES GRIJ / MNINX DE (COLRALTI?) QUI OBIIT ANnO / AB INCARNATIONE DomiNI M CCCC XXX VIII /MENSIS A(PRILIS) DIE … CUIUS / ANIMA (REQUI)ESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît Jan Grymninx de …. qui mourut l'an de l'Incarnation du Seigneur 1438, le .. jour d'avril. Que son âme repose en paix. Amen.

[354]

ÉPITAPHE DE DEUX CHANOINES

Dans le mur de l'aile est du cloître.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1508.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 40 x 117 cm. Champlevé; méplat. Deux éclats, à la première ligne, l'un du côté gauche, l'autre du côté droit.

Commémoré : Pierre Millen (+ 16 février 1507), Jean Gh.. (+ 1500). Tous les deux chanoines de Looz. Pierre Millen est originaire de Hasselt, Jean, de Saint-Trond.

Description

Au milieu un Christ en croix avec une banderole sur laquelle est gravé ECCE HOMO. Au bas de la croix la Vierge et saint Jean, qui présentent à l'intercession du Christ deux chanoines agenouillés, les mains jointes en prière, l'aumusse à l'épaule. À gauche et à droite de la scène les tables épigraphiques se rapportant respectivement aux deux chanoines. Inscriptions taillées en champlevé, sur six lignes, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

OREMUS PRO AnImA BONE / RABILI VIRI MAGisteRI PETRI / MILLEN DE HASSELT PresBitTerI / CANONICus HUIus HIC AN / TE SEPULTi QUI OBIIT Anno / DomiNI XVc VIII Mensis Febr DIE XVIAC PRO DomINO JOHANI .. / DE SANCTI TRUDONIS CANoniCO ET / SCOLASTICO HUI' .. EPiscopaLI /LEODIEN' NEC NOn PRO V(UM)IS) / ET DEFUNCTIS ECCLesIE LOSSENsis (BU) / SANCTORIBus Qui OBIIT AnnO M° Vc



354. Épitaphe de deux chanoines. Looz, collégiale Saint-Odulphe.© IRPA m90670.

Prions pour l'âme du bon et vénérable maître Pierre Millen, de Hasselt, prêtre et chanoine de cette (église), enterré ci-devant, qui mourut l'an du Seigneur 1508, le 16 février, et pour (l'âme de) le sire Jean Gh.. de Saint-Trond chanoine et écolâtre de cette (église) .. de .. épiscopal de Liège ainsi que .. de l'église de Looz .. des saints .. qui mourut l'an 1500.

Sur la banderole : ECCE HOMO, *Voici l'homme*.

Commentaire

Le texte comprend plusieurs élisions; ainsi "*huius*" vaut pour "*huius ecclesiae*", "*bone rabilis*" vraisemblablement pour "*bone memorie et venerabilis*".

Les deux dernières lignes du texte de droite ont été taillées par une autre main que les autres.

[355]
ÉPITAPHE DE JEAN PEEX ET SA FEMME CATHERINE

Dans le mur de l'aile est du cloître.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1512.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 74 x 104 cm. Champlevé. Les figures sont usées.

Commémorés : Jean Peex (+ 4 février 1518), Catherine, sa femme (+ 27 août 1512).

Description

- Tableau: au milieu sur un tertre, la croix portant le Christ, avec les défunts agenouillés de part et d'autre, assistés, lui de saint Jean-Baptiste, elle de sainte Catherine, qui leur posent une main sur l'épaule. Jean-Baptiste est figuré avec un livre sur lequel est couché l'agneau; sainte Catherine tenant une épée. Derrière la sainte un morceau de la roue de son martyre et un soldat renversé au sol.

- Architecture: la scène est placée sous un trilobe, une grande arcade au milieu et deux plus petites sur les côtés. Elles reposent sur des colonnes torsadées et sont flanquées de pinacles. Les trois arcades sont divisées en trois lobes, à leur tour trilobés, dont les extrémités s'enlacent et se terminent en feuillages. Ce jeu de ramures couvre toute la surface; il est traité en champlevé, sur un fond finement bouchardé.

- Registre inférieur: inscription sur quatre lignes taillées en champlevé, en gothiques minuscules, les mots séparés par une croix ou un quatre-feuilles.



355a. Épitaphe de Jean Peex et sa femme Catherine. Looz, collégiale Saint-Odulphe. © IRPA b74348.

Épigraphie

HIeR VOIR LIGGEN BEGRAVEN EERBArEN PERSONEn JOHAN / PEEX DIE WELIGE STERFT INDEN JAIR XVc ENDE XVII IIII FEbr / ENDE KATHERINE SYN HOUSvrouWE FIE STERFT INDEN JAIR / XVc ENDE XII DEN XXVII DAGE AUGUSTO BIDT VOIR DIE ZIELEN

Commentaire

Il y a apparemment une erreur de transcription du lapicide qui écrit "*de welige sterft*" pour "*de welcke sterft*".

La fin de la seconde ligne, au texte fort contracté, laisse croire qu'il a été gravé a posteriori. L'œuvre serait alors réalisée lors du décès de 1512.

La date du 14 février 1517 est 1518 dans le nouveau style.



355b. Épitaphe de Jean Peex et sa femme Catherine. Détail. Looz, collégiale Saint-Odulphe. © IRPA b74348.

Les figures des deux priants, malgré leur usure de surface, laissent encore voir une qualité de facture que n'a plus une autre épitaphe dans le même cloître, de J-Godefroid van den Wildegracht (+ 1523), visiblement inspirée de celle-ci.

LOS ANGELES

(U.S.A., Californie)

COUNTRY MUSEUM OF ARTS

[356]
DALLE D'ALBERT BARBIAN

Inv. : n° 49.23.6. Salle de sculpture médiévale.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1442.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 260 x 130 cm environ, ép. 10 cm. Gravure. Bon état ; la dalle est entière, les arêtes sont épaufrées.

Historique : Provient de l'église Notre-Dame d'Hamipré. Vendue par le curé de la paroisse à l'antiquaire de Becker, en 1912. Signalée au musée de Los Angeles, dans une notice non publiée de Greenhill vers 1980, communiquée par P. Cockerham.

Commémoré : Albert Barbian (+ 13 juillet 1442). Albert Barbian, dont le nom Barbiani a été francisé, est un lombard, originaire de Chieri en Piémont. Il appartient à une famille de marchands et changeurs, dont on trouve plusieurs membres au 15e siècle, à Neufchâteau, Bastogne, Dinant et Namur.

Description

- Figure: L'homme porte une armure de plates,

couvrant la cotte de mailles, avec bassinet en tête, des pauldrières couvrant les épaules. On voit sur sa poitrine le faulcre, espèce de crochet qui sert à maintenir la lance de combat. À sa ceinture pendent un écu armorié de dimensions réduites et une épée de type 'une main et demie' aux quillons droits et pommeau piriforme. Des éperons à molette sont lacés à ses chevilles. Il joint les mains en prière et un lévrier est couché à ses pieds.



356. Dalle d'Albert Barbian. USA, California. Los Angeles, County museum. © H. Kockerols.

- Architecture: arcade légèrement surbaissée, à large archivolte, à huit redents fleuronnés de trèfle, laissant apparaitre une main divine dans le lobe central. L'extrados est chargé de crochets de feuilles dressées et d'un fleuron de même. L'arcade repose sur de fines colonnettes qui descendent d'un seul jet jusqu'au bas de la construction. Elles sont adossées à des piédroits turriformes, coupés de glacis et de larmiers, où se superposent des étages de fenêtres à meneaux et pinacles. Au sommet des piédroits, des arcboutants soutiennent un tabernacle, construction à deux niveaux et cinq travées, présentée sur son long côté flanqué de ses deux petits côtés rabattus dans le même plan.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un point. La bande est interrompue par six quadrilobes, quatre aux angles, qui portent les symboles des évangélistes et deux à mi-hauteur des longs côtés, portant un même écu.

Épigraphie

CY GIST HONNORABLE ALBERT BARBIANS / DE KIER LOMBARS DE LA DIOCESE DE TOURIN FUNDATEUR DE CIST AUTEL QUI TRESPASAT / … (M C)CCC ET / XLII LE XIII JOUR DE JULLET PRIIES POUR LAME DELY

Héraldique : Un barbeau.

Commentaire

L'homme est en armure bien qu'il ne soit pas chevalier mais marchand et changeur. En 1442, le casque qu'il porte sur la tête n'est plus de mise dans le portrait du 'gisant', ce qui lui donne un air de mode dépassée. Par contre, l'architecture qui accompagne l'effigie est du type le plus élaboré de la production mosane du siècle. La microarchitecture de cette dalle est remarquable pour la correction et l'équilibre de son dessin.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Albert Barbians* (2009).

LOUVAIN

ABBAYE SAINTE-GERTRUDE.

Note : le lapidaire de l'ancienne abbaye, propriété de la ville a été encastré dans les murs de l'ancienne abbaye qui fut ensuite lotie par la ville et convertie en appartements. Certaines œuvres sont inventoriées au musée communal de Louvain.

[357]

DALLE À L'ARBRE DE VIE

Au mur, aile sud de l'ancien cloître.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1220-1230

Données matérielles : Pierre de Tournai. 211 x 98/79 cm. Méplat.

Historique : Découverte vers 1911-1914.

Commémoré : Non identifié.

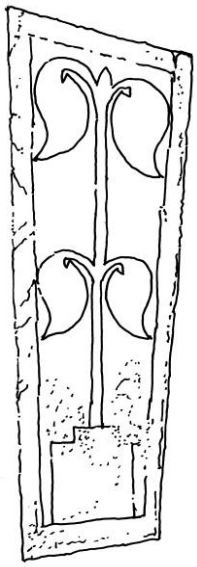
Description

Forme trapézoïdale. Arbre de Vie, formé d'une épaisse tige chargée de trois paires de feuilles, ancrée dans une base semi-elliptique. Un large plat périphérique.

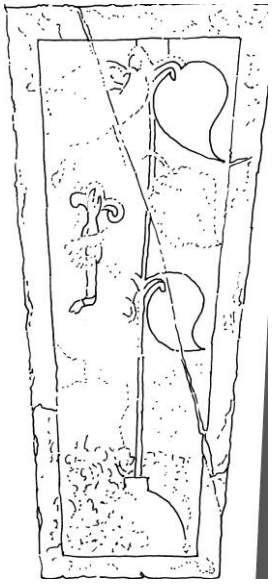
Source : © IRPA a33517.

Bibliographie

GHISLAIN, *Dalles funéraires romanes* (1983), p. 62, n° 7, fig. 9.



357. Dalle à l'emblème de vie. Louvain, abbaye Sainte-Gertrude. © Fr. Clabots, d'après photo IRPA.



358. Dalle à l'emblème de vie. Louvain, abbaye Sainte-Gertrude. © Fr. Clabots, d'après photo IRPA.

[358]

DALLE À L'ARBRE DE VIE

Au mur, aile sud de l'ancien cloître.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1220-1230.

Données matérielles : Pierre de Tournai. 215 x 86/70 cm. Méplat.

Commémoré : Non identifié.

Description

Forme trapézoïdale, irrégulière. Arbre de Vie, dans la moitié droite du champ, formé d'une tige chargée de deux feuilles, terminée en pointe et ancrée dans une base semi-sphérique surmontée d'un degré. La moitié gauche de la composition montre un objet ressemblant à un sceptre à la tige fleuronnée. Un large plat périphérique.

Source : © IRPA b171128.

Bibliographie

GHISLAIN, *Dalles funéraires romanes* (1983), p. 62, n° 11.

[359]

DALLE À L'ARBRE DE VIE

Monument disparu

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1220-1230

Données matérielles : Pierre de Tournai. Méplat.

Historique : Autrefois au mur, aile sud de l'ancien cloître. Détruite lors du bombardement du 11 mai 1944.

Commémoré : Non identifié.

Description

Forme trapézoïdale. Arbre de Vie formé d'une tige chargée de deux paires de feuilles, terminée par une pointe et ancrée dans une base semi-sphérique se terminant avec un degré. Large bord périphérique plat.

Source : © IRPA a33515.

Bibliographie

GHISLAIN, *Dalles funéraires romanes* (1983), p. 62, n° 10.

[360]

DALLE À L'ARBRE DE VIE

Au mur, aile ouest de l'ancien cloître.

Type : Dalle à décor symbolique.

Datation : 1220-1230.

Données matérielles : Pierre de Tournai. 228 x 93/77 cm. Méplat.

Commémoré : Non identifié.

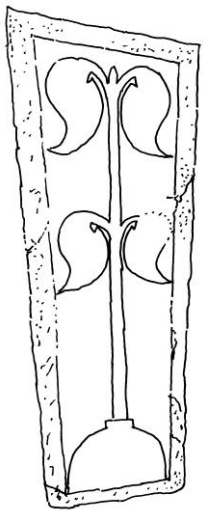
Description

Forme trapézoïdale. Arbre de Vie, formé d'une tige chargée de deux paires de feuilles, terminée en pointe et posée sur une base à deux degrés. Un large plat périphérique.

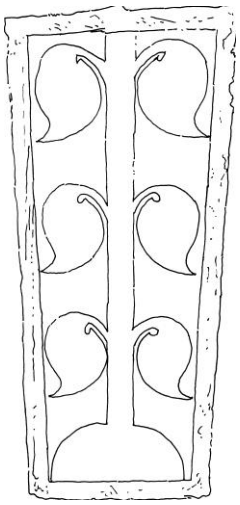
Source : © IRPA b171127.

Bibliographie

TOLLENAERE, *Sculpture* (1957), p. 271, fig. 67A (sans rapport avec la notice p. 271); GHISLAIN, *Dalles funéraires romanes* (1983), p. 63, n° 10, fig. 12.



359. Dalle à l'emblème de vie. Louvain, abbaye Sainte-Gertrude. © Fr. Clabots, d'après photo IRPA.



360. Dalle à l'emblème de vie. Louvain, abbaye Sainte-Gertrude. © Fr. Clabots, d'après photo IRPA.

[361]

DALLE DE JEAN ET CATHERINE

Monument dont on a perdu la trace.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1457

Données matérielles : Pierre bleue. 260 x 145 cm. Bas-relief ?

Commémoré : Jean et Catherine N. (+ mars 1457).

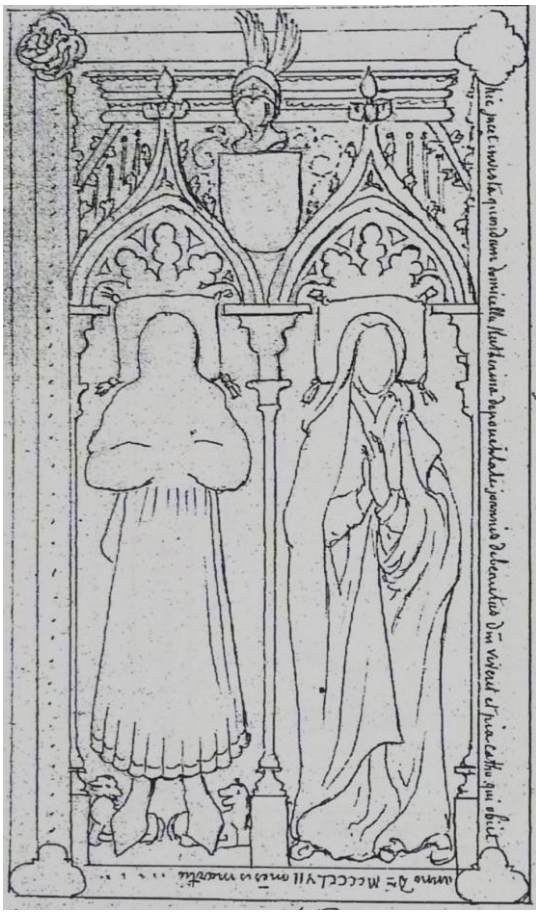
Description

- Figures: à gauche un homme vêtu d'un long surcot plissé; les pieds posés sur deux petits chiens. À droite une femme la tête couverte d'un voile descendant sur les épaules, portant une robe laissant passer les bras et un long manteau. Les deux effigies ont les mains jointes et leur têtes reposent sur des coussins à toupets.

- Architecture: double portique aux arcades ornées de trilobes retrilobés, au profil supérieur en accolade, reposant sur des colonnes aux chapiteaux à deux étages et de hauts socles. Au-dessus des portiques se dessine un tabernacle couronné par un épais bandeau profilé. Au centre du tabernacle un écu sommé d'un heaume et d'un cimier.

- Cadre: inscription sur une bande, interrompue aux angles par des quadrilobes, dont celui de haut à gauche montre l'aigle de l'évangéliste saint Jean.

Épigraphie



361. Dalle de Jean et Catherine. LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 (EVERAERTS, n° 268, pl. LXI. © H. Kockerols.

HIC JACET INVESTA QUONDAM DOMICELLA KATHERINA(DEPONEKLATE) JOANNIS (DEBENUTUS) DUM VIVERET ET PIA CATHA QUI OBIIT / ANNO DNI M CCCC LVII MEnSIS MARTII …/ .. / ..

Ci-gît la chaste demoiselle Catherine à laquelle fut promis Jean. Et la pieuse Catherine mourut l'an du seigneur 1457, au mois de mars ..

Héraldique : Un écu, illisible.

Commentaire

D'esthétique typiquement brabançonne, la dalle connue par un dessin de Everaerts, qui la signale déjà usée (1887), devait, semble-t-il, être taillée en bas-relief.

Source : LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 (EVERAERTS, *Recueil de tombes* (1887), pl. LXI, n° 268

[362]

DALLE DE HERMAN BRANT ET GODEFROID VAN GOMPEL

Monument dont on a perdu la trace.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1470

Données matérielles : Pierre. 268 x 145 cm. Bas-relief.

Historique : Everaerts (1887) signale que la dalle qui se trouvait devant l'autel de la Vierge a été déplacée et que, placée sous la chaire, elle commence à s'user.

Commémoré : Herman Brant (+ 1458), Godefroid van Gompel (+ 30 janvier 1455), Renier Rotarius (+ 2 avril 1476). Herman Brant est recteur de la pédagogie 'Le Château' à Louvain, Godefroid de Gompel, maître ès arts, est le fondateur de cette pédagogie, le troisième, Renier Roymaeker dit Rotarius, non représenté, vraisemblablement le commanditaire, est un curé, signalé liégeois.

Description

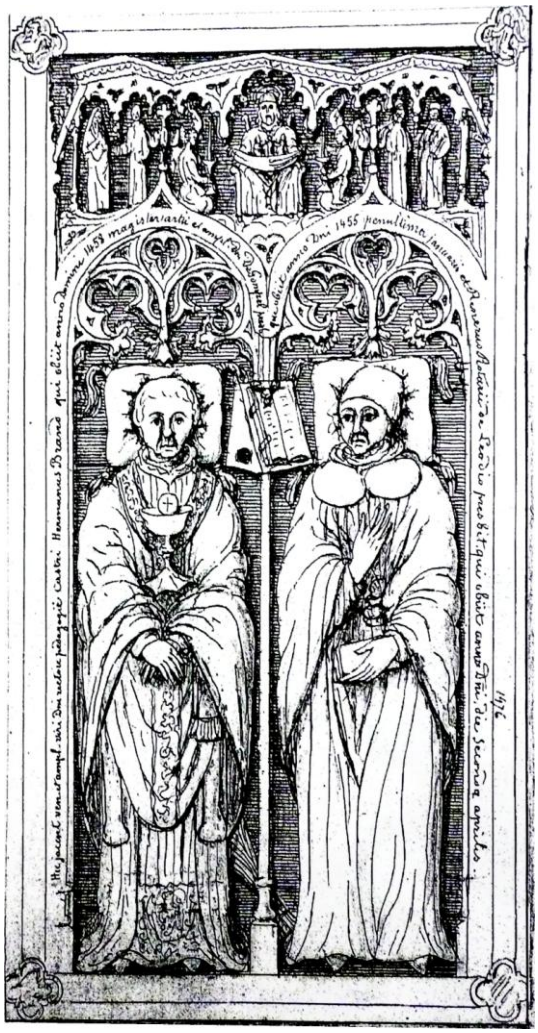
- Figures: le personnage à gauche, Herman Brant, est représenté en habits sacerdotaux. Il a les mains croisées sur l'abdomen, et un calice avec hostie est représenté à hauteur de sa poitrine. Ses habits sont richement ornés. Le gisant à droite, Godefroid van Gompel, est coiffé d'un bonnet de professeur ? et porte apparemment un habit de chœur ; il a la tête tournée vers sa droite et tient en sa main un livre fermé. Sur la colonne qui sépare les deux portiques est fixé un lutrin, renvoyant à sa qualité de cantor. Les figures se détachent sur un fond de champ creusé et que le dessin laisse penser être ciselé. Selon Everaerts les deux revers sur la poitrine indiquent qu'il présidait aux inhumations et le balai qui est à ses pieds qu'il observait strictement les règles de son ordre. Les têtes des effigies reposent sur des coussins à toupets. Les figures sont traitées en méplat et semblent logées dans des niches.

- Architecture: double portique, avec arcs en accolade et sans chapiteaux. Les profils des arcades et des montants qui les prolongent, portent

l'inscription. Les tympans des arcades sont ornés de fenestrages élaborés et inusités. Les intrados des arcades sont ornés d'un décor d'entrelacs de trilobes, dont le dessin ajouré suggère la profondeur d'une niche.

Un registre, au-dessus des arcades, présente trois niches accostées. Dans la niche centrale est représenté la figure assise d'Abraham qui accueille en son sein les âmes des trois défunts sous la forme de petits enfants nus. Il est accosté de deux anges céroféraires. Dans les deux niches extrêmes se voient, à gauche sainte Gertrude et saint Herman, dans celle de droite saint Godefroid et saint Renier.

- Cadre: il semble resté vide. Aux quatre coins des médaillons quadrilobés avec les symboles des évangélistes.



362. Dalle de Hermann Brant et Godefroid van Gompel. LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 (EVERAERTS, *Recueil de tombes* (1887), p. 127, n° 267. © H. Kockerols.

Épigraphie

HIC JACENT VENerabili ET AMPLissimi VIRI DNI RECTORE PEDAGOGIE CASTRI HERMANUS BRAND QUI OBIIT ANNO DOMINI 1458 MAGISTER ARTII ET AMPL DOMinus DE GOMPEL PRESByter / QUI OBIIT ANNO DomiNI 1455 PENULTIMA JANUARIS ET RENERUS ROTARII DE LEODIS PRESBITer QUI OBIIT ANNO DomiNI 1476 DIE SECUNDA APRILIS

Ci gisent le vénérable et savant recteur de la pédagogie Le Château Herman Brand qui mourut l'an du Seigneur 1458 - le maître ès arts et savant de Gompel, prêtre, qui mourut l'an du Seigneur 1455 le 30 janvier - et Renier Rotarius de Liège, prêtre, décédé l'an du Seigneur 1476 le 2 avril.

Commentaire

Œuvre d'universitaires, l'œuvre comporte plusieurs éléments d'iconographie intéressants. Les inscriptions quittent le cadre de la dalle et entourent les effigies. Le décor architectural vise à créer une image plastique de l'effigie; par le fond traité en méplat, par les arcatures ajourées qui donnent l'effet d'une niche où les effigies sont placées comme des statues. Des motifs de détail, tel que le balai et le livre de chant se situent dans la ligne du réalisme de la peinture flamande de l'époque.

L'aspect eschatologique est remis en honneur au registre supérieur, dans une présentation originale dont il n'y a pas de modèle connu. On renoue avec l'image d'Abraham, mais elle est accompagnée d'une suite de saints patrons. Le seul élément traditionnel est la bordure de la dalle avec ses médaillons d'angle.

Source : LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 (EVERAERTS, *Recueil de tombes* (1887), p. 127, n° 267.

[363]

ÉPITAPHE DE JEANNE VAN SCHOENHOVEN

Monument dont on a perdu la trace. Inventoriée au musée communal de Louvain : Inv : n° B/VI/190.

Type : Haute-tombe ?

Datation : 1506.

Données matérielles : Calcaire. Bas-relief. Deux fragments. La pièce supérieure est fendue verticalement, en son milieu. Une pièce est rapportée aux trois lignes supérieures du texte. La pièce inférieure est fendue à la droite du "I" ainsi qu'à la gauche du "M" ; des pièces sont rapportées à ces deux endroits.

Historique : au 19e siècle la sculpture fut encastrée dans la façade ouest de l'abbaye Sainte-Gertrude.

Commémorée: Jeanne van Schoenhoven (+ 16 mars 1506). Épouse du chevalier Guillaume de la Marck et d'Arenberg.

Description

Le monument se compose aujourd'hui de deux pièces superposées, de forme oblongue, taillées en haut-relief. Le relief supérieur présente une table épigraphique, dont le texte est gravé en huit lignes, en lettres gothiques minuscules, entouré au bas et sur les côtés de branches de laurier(?). Deux petits bonshommes se tiennent sur les côtés de la table,

l'un tenant le bras levé vers le haut de la branche, l'autre la retenant en bas. Le relief est cadré sur les côtés par des piliers façonnés comme des montants de cheminée.

Le relief inférieur présente un écu, accosté des lettres M et I, enlacés de lacs d'amour.

Des piliers marquent les côtés, avec de hauts socles et des chapiteaux à tête de mort.



363. Épitaphe de Jeanne van Schoenhoven. Louvain, musée M-Leuven. © IRPA b25403.

Épigraphie

HIER LIGHT BEGRAVEN DIE / WAL (GHE)BOREn VRAUWE / VRAUWE JOANNE VAN / SCOENHOVEn WEDEWE VAn / WILEn SALIGER HEeER WILLEm / VAnDER MAERCK EN AREn / BURCH RIDDER (Z)Y STERFt / M° XVc VI DEn XVI.. MAERTE

Héraldique

Parti, à dextre trois pals, un écu plein au second quartier, à senestre, une fasce billetée, le chef chargé d'un lion issant (LA MARCK)

Commentaire

Il s'agit manifestement de fragments d'un monument important. De même longueur et de même hauteur, les deux reliefs pourraient avoir été les faces de tête et de pied du coffre d'une haute-tombe.

Source : EVERAERTS, *Recueil de tombes* (1887), ?;

LOUVAIN
COLLÉGIALE SAINT-PIERRE

[364]

TOMBE D'HENRI I DE BRABANT

Au milieu du chœur.

Type : Haute-tombe.

Datation : 1235-1250.

Données matérielles : La dalle : pierre de Tournai. 231,5 x 91,5/86 x 26 cm. Bas-relief. État de conservation : voir *Commentaire*.

Historique : Le monument est signalé au milieu du chœur par le poète Jan Van Boendale au 14e siècle. Il sera replacé dans le nouveau chœur gothique, achevé vers 1440. Dessiné par de Succa en 1602. Dessiné par Van Riedwijck dans la première moitié du 17e siècle. Le 28 janvier 1800, détruit sur ordre de trois ecclésiastiques; les débris jetés dans une fosse. Le 28 avril 1835 retiré de la fosse par ordre de la commune. Restauration en 1853-1859 par le tailleur de pierres Albert Paul, et reconstitué dans la première chapelle du déambulatoire sud, Saint-Jean de Latran. Après la seconde guerre mondiale replacé au milieu du chœur.

Commémoré : Henri de Brabant (+ 5 septembre 1235). Henri I de Brabant, duc de Lotharingie, duc de Brabant, marquis du Saint-Empire, né en 1165, est mort à Cologne le 5 septembre 1235 et sa dépouille mortelle est portée à Louvain. Il épouse en 1179 Mathilde, fille de Mathieu de Flandre, comte de Boulogne et de Marie comtesse de Boulogne, morte en 1210/11 et inhumée à Saint-Pierre de Louvain. Il épouse en secondes noces, en 1213, Marie, fille de Philippe II-Auguste, roi de France, veuve de Philippe I, comte de Namur, morte en 1224 et inhumée à Affligem. Henri I eut, selon l'inscription de la tombe, sept enfants de son premier mariage, et deux de son second. Sa fille Marguerite (+ 21-09-1231) est inhumée à Ruremonde avec son mari Gérard III de Gueldre (+ 22-10-1229). Henri était le fils de Godefroid III de Brabant et de Marguerite de Limbourg, et un frère d'Albert de Louvain, évêque de Liège, mort assassiné en 1192, canonisé en 1613. Il est le père d'Henri II, qui lui succède.

Description

- Figure: l'effigie fait corps avec la dalle qui la porte. Le duc est figuré debout, les pieds écartés en une pose d'attente ou de défi. Il est vêtu d'une longue tunique, fermée par un bijou et serrée aux bras ainsi que d'un manteau ouvert, fermé par une cordelière qu'il retient de sa main gauche. La tunique est serrée à la taille par une fine ceinture, à laquelle pend, au côté gauche, une aumônière.

Dans sa main droite le duc tient un sceptre sommé d'une fleur de lis. Son visage est rayonnant de vie, ses yeux sont ouverts, les plis et volumes des

paupières et des sourcils sont accusés. Sa chevelure est frisée et retombe en grosses boucles jusqu'au cou. Une fine couronne de lauriers se confond avec la chevelure.

Sa bouche est petite, entourée d'une barbe et d'une moustache abondamment frisées. La tête repose un coussin carré, sans décor. De part et d'autre de sa tête, deux anges, debout sur des nuages, tiennent des deux mains les chainettes d'encensoirs qui sont attachées à des anneaux sur le coussin. Les pieds du duc reposent sur une console.

La dalle est faiblement moulurée, d'un biseau de 3,5 cm et d'une gorge inférieure. Sous cette moulure, elle est découpée en arcatures, de faible hauteur, profilées en courbes et contre-courbes, l'ensemble donnant l'aspect d'une petite frise de fleurons. Les arcades forment la partie supérieure de niches dont le fond est formé par le noyau du coffre de la tombe. La calotte supérieure des niches est creusée en forme d'une voûte d'arêtes. On voit des traces de peinture rouge-ocre sur la partie supérieure des niches.

- Coffre: la dalle repose sur seize colonnettes de pierre blanche, distantes en moyenne de 35 cm, sept sur les longs pans, trois sur les petits côtés, délimitant entre elles des niches d'une profondeur de 8-10 cm. Elles entourent le noyau du coffre, formé de quatre espondes épaisses de 3 cm. Les colonnettes sont pourvues de chapiteaux à crochets et de bases carrées, également de pierre blanche, et reposent sur des fûts massifs, posés sur une forte plinthe, droite et sans aucune mouluration. Des ressauts au bas des niches forment des tablettes de contour octogonal, destinées à supporter des statuettes.

La tombe ne porte aucun emblème héraldique.

Épigraphie

1) Sur le bord de la dalle, commençant en bas à droite (en regardant la dalle du dessus):

+ HIC • PRIMUS • JACET • HENRICUS • DUX • ORDINE • QUARTUS

+ CUI • CONJUNX • BINA • MACHTYLT • PRIOR • INDE • MARIA

+ PROLEM • SEPTENAM • GENUIT • PRIORUM • ULTIMA • BINAM

+ BRABANTINORum • DUX, • REGNI • MARCHIO, • MORum

+ REGULA • JUSTORum • SPECULUM • VINDICTA • MALORum

+ FLOS • PATRIAE • PAX • ECCLESIE • CLIPEUS • VIDUARum

+ SPES • VENIE • VAS • MUNDICIE • TUTELA • MINORUM

Ici repose Henri premier, le quatrième duc de son titre; Il eut deux femmes, Mathilde et Marie; de la première il eut sept enfants, de la seconde deux. Duc de Brabant, marquis du Saint-Empire, il était le modèle des mœurs, le miroir des justes, la vengeance des méchants, la fleur de la patrie, la paix de l'Église, le bouclier des veuves, le vase de pureté, l'espoir de celui qui implorait sa clémence, le tuteur des orphelins.

2) Sur la console des pieds:

+ ANNO • DNI • M° • CC° • XXXV • NONIS • SEPTEMBRIS / OBIJT • HENRICUS • QUARTUS • DUX • LOTHARINGIE / BONE • ET • PIE • MEMORIE

L'an du Seigneur 1235, aux nones de septembre (3 septembre), mourut Henri, quatrième duc de Lotharingie, de bonne et pieuse mémoire.

3) De part et d'autre de la tête:

ANGELUS RAPHAEL / ANGELUS MICHAEL

Ange Raphaël / ange Michel



364a. Tombe d'Henri I de Brabant. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © IRPA b20646.

Commentaire

L'aspect originel de cette tombe est grandement étouffé par les restaurations et les transformations qu'elle a subies au cours des siècles. Lorsque le monument est détruit vers 1800 et ses restes jetés dans une fosse, c'est vraisemblablement sans égards pour la sculpture. Après avoir été exhumés en 1835, la Commission royale des Monuments s'émut d'en voir les restes relégués derrière une quantité d'objets et demanda de prendre des mesures[1]. Dans le préambule d'un devis estimatif de restauration du mausolée que dressa en 1840 l'architecte de la ville, Laenen, on lit que : "*de toute cette tombe il ne reste plus que la pierre supérieure sur laquelle est sculptée la figure.. La sculpture est fort endommagée en plusieurs endroits. La pierre supérieure qui est tout à fait endommagée, on tâchera de la conserver autant que possible et de mettre des morceaux là où il sera nécessaire.*. En ce qui concerne le « piédestal », la Commission des Monuments, dans une lettre adressée au gouverneur de la province en 1841, *exprime le souhait de le voir rétabli d'après le dessin gravé par Butkens, vol. 1 page 201.* Le projet de 1840 prévoyait de placer le monument dans une chapelle du

déambulatoire et au-dessus de la tombe, sur le mur, *une tranche de marbre sur laquelle on gravera l'inscription.*

Dans une lettre de l'administration de la ville au gouverneur de la province, datant de décembre 1853, on apprend que : *Les trois colonnettes du mausolée, qui avaient été déterrées en 1835, en même temps que la pierre tumulaire, ont été égarées par l'inadvertance de l'ancien sacristain de l'Église de Saint-Pierre. Nous avons fait des recherches pour les retrouver, mais nos recherches sont restées sans résultat.* Et encore: *Les ouvrages de Butkens et Van Gestel offrent bien des gravures du mausolée, mais les colonnettes en question n'y sont qu'inexactement rendues… . Nous ferons de nouvelles recherches pour retrouver les colonnettes perdues, et, si nous ne parvenons pas à les découvrir, nous ferons imiter, aussi consciencieusement que possible, d'après les gravures connues du monument avec les détails de constructions d'architecture romane du XIIIe siècle*.. Dans cette lettre il est également question d'un dais, dont il ne sera plus question ensuite.

Le 22 janvier 1855, on annonce au gouverneur que: *la pierre tumulaire du mausolée est entièrement restaurée.. On s'occupe en ce moment de la reconstruction de la tombe*, c'est-à-dire du coffre monumental sur lequel reposera la dalle restaurée. Cette reconstitution de toutes pièces se fera fidèlement d'après la gravure de Butkens, selon les injonctions de 1840 de la Commission des Monuments, mais à l'exception de quelques points dont le plus important est la restitution de l'inscription qui se trouve aujourd'hui sur le bord du plat de la dalle. Elle ne figure pas sur la gravure de Butkens mais le texte en est donné à la page suivante (p. 202) ; elle se lit, écrit Butkens, *tout à l'entour sur le bord de ladicte sepulture*. Pour placer l'inscription, dont Butkens ne donnait pas l'emplacement, les restaurateurs ont dû consulter l'étude, parue en 1845, de P.-F.-X. DE RAM, *Recherches sur l'histoire des comtes de Louvain et sur leurs sépultures à Louvain*, ouvrage contenant une copie du dessin de la tombe du manuscrit de Van Riedwijck, que de Ram avait en sa possession[2]. Sur ce dessin l'inscription se trouve sur la tranche de la dalle et elle commence (HIC PRIMUS) à l'épaule droite du gisant, et le dessin illustre le début de la seconde partie (BRABANTINORUM) au pied gauche du gisant. Lors de la restauration, ses auteurs ne devaient pas connaitre cette autre source iconographique que sont les mémoriaux de de Succa, puisqu'ils entraient à la Bibliothèque royale en 1868[3] ; le dessin que fit de Succa en 1602, montre, très légèrement esquissé, un côté de la tombe, apparemment le côté gauche, où l'inscription se trouve sur la tranche de la dalle et commence par BRABANTINORUM. Les deux sources iconographiques se contrediraient donc et Dallemagne a conclu à une erreur de de Succa[4]. Il semble que le dessin de de Succa doive être interprété autrement : le dessin du gisant et l'esquisse de la vue latérale seraient deux vues distinctes. Dans ce cas les deux sources iconographiques placent correctement le début du texte, qui est à lire dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, en haut à gauche et non pas en bas à droite. Quant à l'emplacement de l'inscription, les deux sources, Van Riedwijck et de Succa, la placent sur la tranche et non pas sur le plat de la dalle. Les restaurateurs du 19e siècle ont néanmoins placé l'inscription, d'une part en la faisant débuter en bas à droite, et d'autre part en la gravant sur le plat de la dalle.



364b. Tombe d'Henri I de Brabant. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © IRPA a11830.

Il n'existe aucune trace d'une justification de cette double option. Dallemagne se fait l'écho de ce qui l'aurait motivée : la présomption qu'une petite partie du bord de la dalle originelle aurait été conservée avec un bout de l'inscription, se situant du côté gauche et comprenant les mots BRABANTINORUM .. .. VINDICTA, tout le reste du pourtour de la dalle étant fait de pièces rapportées[5]. On observera que si la partie où sont gravés les dits mots est une partie originelle de la dalle, la gravure à cet endroit ne l'est pas nécessairement. Et d'autre part que la datation de la gravure n'est, en le cas présent, nullement convaincante, comme il sera noté plus loin. Il n'y a pas d'argument pour mettre en doute la position de l'inscription sur la tranche de la dalle, tel que le montre les sources iconographiques, tant le dessin de Van Riedwijck que celui de de Succa. La gravure de l'inscription sur le plat de la dalle est sans conteste et dans sa totalité l'œuvre des restaurateurs de 1853-55. Elle est fort belle et habile, la partie sur le morceau de pierre présumée d'origine ayant pu être astucieusement rendue plus archaïque. Le rapport de 1840 cité ci-dessus, prévoyait de graver l'inscription sur une plaque murale et n'aurait pas prôné cette option si une partie de l'inscription était encore en place.

La gravure de l'inscription sur le plat de la dalle pouvait se justifier vu l'état de délabrement de la dalle exhumée en 1835, dont ne restait peut-être plus rien de la tranche. Si la petite partie du pourtour, évoquée ci-dessus, avait été d'origine, elle a dû également avoir été amputée, car on devine bien que les épaufrures sur les bords ont amené à en redresser le profil. On a noté que le coussin qui supporte la tête du duc déborde au-delà du bord actuel de la dalle. Celle-ci a dû être retaillée sur toute sa périphérie et devait avoir plusieurs cm de plus sur ses bords. C'est à ce re-profilage qu'est dû le petit profil en biseau actuel.

Les deux inscriptions, celle du pourtour et celle du *suppedaneum*, sont des épitaphes de types distincts. La première, celle du pourtour, se présente comme un poème rédigé à la mémoire du défunt. Son contenu ne résiste pas à un simple examen critique. Le texte comporte une incise inhabituelle : les vers 2 et 3 sont biographiques, voir généalogiques : il eut sept enfants de sa première femme et deux de sa seconde femme, ce qui parait un ajout, qui ne fait nullement partie de l'éloge funèbre. Le premier verset en ferait également partie, le poème débutant alors par les mots BRABANTINORUM DUX. L'insertion d'une partie biographique et le HIC JACET du premier vers fait conclure à un assemblage de deux parties. Il ne fait aucun doute que cette inscription, telle que rapportée par Butkens et Van Riedwijck, n'est pas celle qui aurait pu être gravée sur la tombe d'origine, tant est d'ailleurs que les tombes de cette époque en étaient dépourvues. Une datation des inscriptions doit être envisagée, indépendamment de celle de la dalle. Les hautes-tombes du 13e siècle qui nous sont connues ou parvenues ne portent pas d'inscriptions sur les tranches des dalles avant les dernières décennies du siècle[6].

La seconde inscription, sur le *suppedaneum*, est faite pour le monument ; elle donne l'identité et la date de décès du défunt, à l'usage des visiteurs. Elle figure bien sur le dessin de de Succa. Le contenu textuel en serait originel mais pas l'emplacement, où il a dû être reporté lors des profonds remaniements du monument au 14e siècle.

Une troisième inscription encore : le nom des archanges, gravé alentour de leurs figures. Il parait également un ajout postérieur. Les anges thuriféraires qui accueillent le défunt au paradis ne sont généralement pas des archanges mais de simples soldats de l'armée céleste. Le titre d'archange sert ici à rehausser le prestige du duc, dans l'opération de transformation du monument.

Les trois inscriptions font vraisemblablement partie du vaste programme de modernisation qu'a subi la tombe ducale au 14e siècle et dont il sera traité plus loin.

Il est étonnant que le monument dans sa plastique d'ensemble n'ait jamais fait l'objet d'un examen critique. La gravure de Butkens reprend tous les défauts du dessin de van Riedwijck : un élément de détail est que le duc n'a pas de barbe. D'autres éléments qui nous intriguent ne relèvent plus du détail de motifs mais de la plastique d'ensemble : ainsi en est-il de la haute plinthe dont le volume ne comporte aucune moulure, et de même des énormes dés sur lesquels reposent les colonnettes, et encore l'incongruité de la colonnade qui n'est pas dans le même registre horizontal que les niches devant abriter des statuettes, les consoles sur lesquelles celles-ci devaient être posées se situant bien plus bas. Ces faiblesses et incohérences ne se voient pas autant dans le dessin de de Succa, où le registre de la colonnade a les mêmes proportions que l'on voit à la tombe des duchesses Mathilde et Marie ; mais ce dessin est trop schématique pour être probant. Pour la reconstitution du coffre monumental de la tombe ducale, les restaurateurs ont suivi scrupuleusement la gravure de Butkens, c'est-à-dire un assez médiocre dessin de la tombe. On admettra néanmoins que la gravure répondait à la tombe et dans ce cas les faiblesses et incongruités relevées ne sont pas dans la gravure, mais dans la tombe.

Un rapide coup d'œil sur le monument révèle une double origine. Le gisant en bas-relief sur sa dalle est une œuvre du milieu du 13e siècle. Les colonnettes de marbre blanc également[7]. Tandis que les niches avec statuettes sur les quatre faces d'un haut coffre appartiennent à la typologie des monuments funéraires du 14e siècle. Il faut préciser

qu'il s'agit ici de statuettes en ronde bosse, les socles l'attestent, et non pas de figurines en bas-relief qui ornent ces parois de hautes tombes depuis le milieu du 13e siècle[8]. Aucun exemple ne nous est connu de cette typologie de tombe comportant des statuettes sur les faces de son coffre, qui soit antérieur à 1339. Elle est inexistante à l'époque du décès du duc Henri de Brabant, en 1235. Telle que parvenue jusqu'à nous la tombe ducale se présente donc comme un ensemble hybride. Le monument originel, partiellement conservé, a été intégré dans une nouvelle composition, répondant à un nouveau programme iconographique, celui de la 'tombe de parentèle', où des statuettes affichent le prestige et la continuité du lignage.

Pour le sculpteur, le programme de la transformation en profondeur du monument se décline en trois points :

1) la hauteur de la tombe doit être portée à trois pieds. La représentativité de l'époque demande une élévation plus importante. La tombe initiale devait avoir un peu moins de deux pieds de hauteur ; elle en aura trois. Ce sera une 'haute-tombe'.

2) à ce coffre il faut prévoir des niches pour des statuettes sur les quatre côtés. La représentativité passe par l'affichage du lignage. Le gisant seul ne suffit plus.

3) du monument initial il faut garder, bien sûr, la dalle avec le gisant, mais aussi les colonnettes de marbre blanc du soubassement.

La réalisation de ce programme (les deux premiers points), qui n'a rien de très original au milieu du 14e siècle, va buter sur une difficulté : comment faire optiquement supporter une dalle à 1 m de hauteur par des colonnettes qui mesurent 45 cm de hauteur. Le sculpteur a procédé à des malheureuses contorsions ; des piédestaux énormes vont supporter les colonnettes, afin d'obtenir d'une part la hauteur requise au monument et d'autre part celle de niches convenant pour y abriter des statuettes; des consoles au contour de forme octogonale sont engagées au bas des entrecolonnements; la dalle supérieure est entamée en sa masse pour y tailler un décor en festons qui individualise les niches ; plus encore, le sommet des niches est creusé dans la partie inférieure de la dalle où sont simulées des petites voûtes d'arêtes au sommet des niches (curieusement, ce détail est resté inaperçu, alors que la dalle a été manipulée à plusieurs reprises). Le résultat est fâcheux, le registre des colonnettes ne répond pas à celui des niches. Curieusement le sculpteur n'a pas envisagé d'aligner les statuettes au niveau inférieur des colonnes et de coiffer celles-ci par des arcades pour donner plus de hauteur disponible pour les statuettes. L'ensemble n'est pas une réussite.

C'est dans la réalisation de cette transformation, que se situe la modification au texte de l'épitaphe ainsi que la taille des inscriptions, soit celle de la tranche de la dalle ainsi que celle, éventuellement reportée, qui se trouve actuellement sur le *suppedaneum*[9].

Quant aux niches, conçues pour abriter des statuettes, elles ne les ont plus au temps de de Succa, qui est le premier à dessiner la tombe et qui n'aurait pas manqué de les signaler. Il est bien probable qu'elles en eurent.



364c. Tombe d'Henri I de Brabant. Détail. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © IRPA a11831.

La tombe ducale se trouvait, au témoignage de Jan van Boendale au 14e siècle, au milieu du chœur de la collégiale romane. À une date inconnue, elle a dû être replacée dans le nouveau chœur gothique de l'église, dont la construction commença probablement en 1410 et semble s'être achevée en 1434[10]. La 'modernisation' de la tombe ducale a pu être réalisée dans la foulée de la construction de la nouvelle église. C'est plausible, mais situer l'opération une, voire deux générations plus reculées l'est autant. Elle s'inscrit dans un mouvement d'affirmation des lignées dynastiques.

Le remaniement opéré à la tombe d'Henri I est une manifestation de prestige, bien plus que l'était la tombe à l'origine. Henri avait fait enterrer à Saint-Pierre de Louvain sa première femme Mathilde de Flandre, morte en 1210-1211. C'est peut-être dans la foulée de cette inhumation qu'il fit déplacer, en 1210, la tombe de son père Godefroid III, pour la placer au côté nord du chœur. Henri survit à sa seconde femme, Marie de France, morte en 1223-1224, qui sera enterrée à Affligem[11]. Sa fille Marie de Brabant, veuve de son second mari en 1223, parait bien placée pour avoir été à l'initiative de la seconde tombe de sa mère Mathilde, tombe où elle est figurée avec sa mère, à Saint-Pierre à Louvain. Cette tombe pourrait avoir été conçue de concert avec celle du duc Henri, mari et père de ces deux princesses, mais certains aspects iconographiques la font dater d'un peu plus tard. Le rappel de ces événements de famille ne présente pas d'indice pour associer l'érection du monument à un quelconque événement. À sa mort le duc était âgé de 70 ans et veuf depuis onze ans.

L'iconographie de la tombe d'Henri est intéressante à plus d'un titre. L'effigie est figurée debout, les pieds sur une console et avec un coussin derrière la tête. La console est un motif de la tombe au gisant 'couché-debout', qui est commun jusqu'à la moitié du siècle, mais à côté duquel se voit également déjà celui de l'animal sous les pieds. L'effigie est présentée sans aucun accompagnement architectural, qui à la seconde moitié du siècle va se généraliser. Le motif des anges est ici le seul qui suggère le thème eschatologique. On remarquera que pour les anges thuriféraires le sculpteur n'avait pas de modèle détaillé sous la main ou encore qu'il n'en a rien compris : les anges accueillant le duc sont debout sur des nuages au lieu de sortir des nuages, ils s'agrippent des deux mains aux chaines des encensoirs, qui sont attachées à des anneaux curieusement fixés sur le coussin de l'effigie.

La gestuelle de l'effigie ducale est celle d'une figure de prince : il tient un sceptre. Henri est duc de Lotharingie, un grand prince de l'Empire. L'iconographie disparaitra au profit de celle du prince habillé en chevalier, les mains jointes en prière, comme sera représenté le fils et successeur d'Henri I, le duc Henri II à l'abbaye de Villers. Tous ces aspects montrent que la tombe d'Henri I se place à une époque où l'iconographie funéraire évolue rapidement. Ils n'offrent donc pas d'appui pour une datation

La sculpture qui représente le duc est un bas-relief, en sa majeure partie peu accentué, le corps, assez peu consistant, s'enfonçant dans la dalle, hormis les bras et les pieds dont le traitement est en haut-relief. La tête est enfoncée, le menton rentré. Les surfaces des habits sont rendues par de fines ciselures parallèles. La figure est impressionnante par la posture et par les traits accentués du visage, particulièrement les yeux qui, à force d'être détaillés, sont irréels. La sculpture n'est assurément pas d'un grand maître ; elle n'en est pas moins vénérable. Les anges sont médiocres.

On est tenté d'attribuer au même sculpteur la tombe de Guéric à Houffalize, dont la plastique est très proche de celle de la tombe ducale de Louvain.

Signalons encore que Van Even attribue l'œuvre, sans preuves probantes, à un Jean le statuaire qui vécut à Louvain entre 1250 et 1290[12].

Sources

DE SUCCA, *Mémoriaux*, f° 71; VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica Belgica*, f° 56-57; BUTKENS, *Trophées*, p. 201-202; LOUVAIN, Stadsarchief Leuven, 7701; *Le Grand Théatre*, I, p. 91; VAN BOENDALE, *Brabantse Yeesten*, IV, 700-709; SWEERTIUS, *Monumenta sepulcralia* (1613), p. 204.

Bibliographie

PIOT, *Histoire de Louvain* (1839), p. 54; DE RAM, *Recherches* (1845), p. 14-18, pl. II.; VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), p. 201-202, fig.; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), t. I, p. 441; VAN EVEN, *Jean de Louvain* (1889); DESTRÉE, *La sculpture brabançonne au Moyen Age* (1894), p. 37-40, ill. 13; VAN EVEN, *Louvain* (1895), p. 35, 358-359 ; KNETSCH, *Das Haus Brabant* (1917), Tf. II, XI 16; DE BEHAULT DE DORNON, *La sculpture tumulaire* (1932), p. 23; DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Louvain* (1939), pl. 73; DALLEMAGNE, *Le manuscrit van Riedwijck* (1942), p. 53-60; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 169-174, fig. 35; DE VALKENEER, *Iconographie* (1972), p. 41; REEKMANS en LEFEVER, *De grafmonumenten* (1973-75), t. XIV, p. 104-105; BAUCH, *Grabbild* (1976), p. 110; COMBLEN et VAN DE BERGHEN, *Les mémoriaux de Succa* (1977), p. 215, et 71 r°; TIMMERS, *Kunst van het Maaslansd* (1980), II, p. 247; BOLS, *Epigrafische notas - Hendrik* (1980); GUILARDIAN, *Les sépultures* (2006), p. 505-509; VENNER, *De stichting van de Munsterabdij* (2008), p. 41-42.

Reproduction

Moulage : BRUXELLES, MRAH, INV. 1518.

---

1 Toutes les citations qui suivent : Louvain, Stadsarchief, dossier 7701.

2 DALLEMAGNE, Manuscrit Van Riedwijck, p. 87-89

3 COMBLEN et VAN DE BERGHEN, *Les mémoriaux d'Antoine de Succa*, p. 70.

4 DALLEMAGNE, *Manuscrit Van Riedwijck*, p. 59.

5 DALLEMAGNE, *Manuscrit Van Riedwijck*, p. 59. Opinion reprise et détaillée dans BOLS, *Epigrafische notas – Hendrik*, p. 37 e.s.

6 Le premier exemple dans le diocèse se voit au monument de Thierry de Houffalize, + 1282, à Houffalize. Le biseau épigraphique se généralise au 14e siècle : voir le monument de Gérard Blanmostier, + 1307, à la collégiale de Dinant.

7 On les retrouve dans le déambulatoire nord de la même église Saint-Pierre, au soubassement de la tombe de Mathilde et Marie.

8 À cette typologie du milieu du 13e siècle appartient la tombe du fils d'Henri I, le duc Henri II (+ 1248), à l'abbaye de Villers, tombe réalisée entre 1240 et 1248.

9 L'inscription sur la tranche de la dalle ne se rencontre pas avant les dernières décennies du 13e siècle. La tombe de Thierry de Houffalize (+ 1282) en est un exemple précoce.

10 DE JONGE, *Gotiek in Brabant*, p. 43.

11 *Genealogiae ducum brabantiae*, p. 390, 403.

12 VAN EVEN, *Louvain monumenta* et IDEM, *Jean de Louvain statuaire* (1250-1294), dans *Messager des sciences historiques, des arts et de la bibliographie de Belgique*, 14, 1854, p. 132-145.

[365]
TOMBE DE MATHILDE DE BOULOGNE ET MARIE DE BRABANT

Dans un enfeu situé dans le déambulatoire nord.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : Après 1223, avant 1260

Données matérielles : Pierre de Tournai. 251 x 134 cm, ép. 42 cm. Haut-relief. Des partie importantes des figures sont perdues: de Marie, la tête, le bras droit avec la couronne, la main gauche, les bout des pieds; de Mathilde la main gauche, le bout des pieds, la calotte du touret; les anges dans les deux niches ; le bord de la dalle présente de nombreuses épaufrures.

Historique : Dessiné en 1602 par de Succa, sous un enfeu dans le déambulatoire nord, à l'emplacement actuel. Le 9 août 1798 le monument fut publiquement vendu au prix de 17 livres. Acheté par un bourgeois de la ville, il resta en place. L'arcade a été restaurée. Les sculptures ont subi de multiples dégradations pendant la guerre 1914-1918.



365a. Tombe de Mathilde de Boulogne et Marie de Brabant. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © IRPA Bruxelles b19635.

Commémorées : Mathilde de Boulogne (+ 1210-1211), Marie de Brabant (+ entre le 9 mars et le 14 juin 1260). Mathilde de Boulogne, première épouse de Henri I de Brabant, était la fille du comte Mathieu de Boulogne (+ 1173), dont la tombe, fort mutilée, est conservée à Boulogne. Marie de Brabant est la fille du duc Henri I et de sa première femme Mathilde de Boulogne. Née vers 1191, elle épouse en 1214 Otton IV de Brunswick, couronné empereur en 1208 et qui meurt en 1218. Elle épouse ensuite, en 1220, Guillaume I, comte de Hollande, veuf depuis 1218 d'Adelaïde de Gueldre et qui meurt en 1223. Elle-même meurt en 1260.

Description

- Figures: les deux effigies font corps avec une seule dalle, encastrée dans un enfeu. Les deux princesses ont la tête parée d'un touret et d'une guimpe, laissant apparaitre une petite mèche de cheveux frisés. Mathilde (qui est à l'avant-plan, porte un gros bijou carré au cou, orné d'une pierre et tenu par un ruban tissé. Les deux femmes sont vêtues pareillement d'une longue robe plissée, retombant en plis cassés sur les pieds et retenue à la taille par une ceinture ornée de pierreries(?) et retombant jusqu'à mi-jambe. Par-dessus de la robe elles portent un mantel fourré d'hermine, retenu par une cordelière. À leurs ceintures pendent des aumônières. Mathilde tient en sa main droite un tourteau, qui est un meuble du blason de la maison de Boulogne et dans sa gauche un livre de prières. Marie, qui fut impératrice, tient en sa main gauche une couronne tandis que sa droite retient la cordelière de son mantel. Les têtes reposent sur des coussins brodés d'un décor géométrique de diagonales. Les figures reposent sur un drap d'honneur chargé d'un décor géométrique. Sous les pieds on reconnait les figures, mutilées, d'anges.

- Architecture: trois colonnes subdivisent l'espace en deux niches et supportent des dais volumineux, ou s'alignent des constructions de tours et de pignons. Dans l'échancrure trilobée des dais sont logés des anges thuriféraires. Sur l'arcade trilobée de la duchesse Marie se voient les restes d'une inscription gravée.

- Enfeu: voûte en arc surbaissé, le fond plat, l'arcade en pierre blanche, moulurée, en anse de panier, reposant à hauteur de la dalle sur des socles octogonaux. La dalle repose sur un socle massif accostée de six colonnettes de pierre blanche, munies de chapiteaux à crochets et de pieds carrés. L'ensemble sculpté repose sur une tablette, débordant de l'aplomb du mur, à 45 cm au-dessus du pavement du déambulatoire.

Commentaire

Mathilde fut d'abord commémorée par un monument érigé par son mari, le duc Henri I, dans l'église Saint-Pierre, monument dont on ne sait rien sinon qu'il était marqué au-dessus du pavement : *..altare juxta tumbam ducissae*[1]. Marie, fille d'Henri et Mathilde, serait le commanditaire d'un

second monument, celui-ci, où elle est représentée à côté de sa mère. Marie meurt en 1260 et on a tout lieu de croire que le monument conjoint de la mère et de la fille fut érigé du vivant de Marie. La tombe est transférée dans la nouvelle église gothique dont la construction est entamée vers 1410 et dont le chœur semble achevé en 1434 et finalement voûté en 1439[2]. Elle est alors apparemment placée dans la niche où elle se trouve toujours, niche qui, vu la largeur de la tombe, 134 cm, a nécessité une excroissance du mur extérieur[3]. On a tout lieu de croire qu'avant son transfert la tombe n'était pas encastrée mais dégagée sur ses quatre faces, la colonnade que l'on voit aujourd'hui sur un long pan se poursuivant sur les autres côtés. Il semble que la tombe ait été placée dans sa niche pendant la construction même des murs.



365b. Tombe de Mathilde de Boulogne et Marie de Brabant. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © H. Kockerols.

On conserve deux dessins de la tombe, datant du 17e siècle. De Succa donne un dessin très détaillé des deux figures et un croquis sommaire du soubassement. Selon ses notes, l'arcade de l'enfeu était en pierre bleue. Dans le dessin de Van Riedwijck les figures sont de moindre qualité documentaire, mais il donne une vue d'ensemble. L'arcade ouvrant sur l'enfeu y est ornée de rosettes; elle y repose sur de courts pieds qui, avec l'esquisse de perspective que l'on remarque du côté gauche, placent les figures en retrait et les bases des colonnes au niveau du pavement. Le dessin de Van Riedwijck montre nombre de détails dorés. De Succa donne une notation chiffrée des couleurs des mantels, ce qui fait croire à une peinture généralisée. L'arcade a dû être renouvelée, car elle est dépourvue de rosettes et est de pierre blanche.

La date de confection de cette tombe est à placer en fonction de données morphologiques et iconographiques : après l'apparition des dais coiffant les gisants, et avant celle des arcatures sur le socle. Ces données sont nécessairement approximatives puisqu'aucun monument de cette époque n'est daté avec certitude et précision. Le costume est également un élément de datation ; les coiffes si caractéristiques des duchesses placent la datation en la première moitié du siècle, éliminant une datation à la date de décès de Marie, en 1260[4]. On note la même toque ou touret aux tombes de Mélisinde de Hierges à Namèche, d'Agnès de Baudemont (avant 1260) à Saint-Yved de Braine[5], de Jeanne de Constantinople (+ 1224), à Saint-Donat de Bruges[6]. La datation se situerait alors après 1223, date du second veuvage de Marie et un peu avant 1260.

La tombe des princesses Mathilde et Marie se situe à un niveau de qualité bien supérieur aux autres tombes que l'on date approximativement des mêmes années 1225-1260. Les figures sont de grande élégance, bien que sans corporéité, sauf la tête de Mathilde, pleine de franche assurance.

On conserve au musée de Louvain un petit fragment du monument, soit une partie d'un encensoir ; la pièce est cataloguée au n° 385.

Sources : K.B.R. *Mémoriaux de Succa*, f° 71 r° ;VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica Belgica*, f° 58 v°-59 r°; BUTKENS, *Trophées*, p. 203; *Le Grand Théatre*, I, p. 96; VAN BOENDALE, *Brabantse Yeesten*, IV, 707-714;VAN GESTEL, *Historia sacra*, I, p. 1513.

Bibliographie

PIOT, *Histoire de Louvain* (1839), p. 58; DE RAM, *Recherches* (1845), p. 14-18, pl. II; VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), p. 202, pl. vs p. 202; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), t. I, p. 441-442; VAN EVEN, *Louvain* (1895), p. 36, 359-360 ; KNETSCH, *Das Haus Brabant* (1917), Tf. II, XII 20; DE BEHAULT DE DORNON, *La sculpture tumulaire* (1932), p. 31-35; DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Louvain* (1939), pl. 74; DALLEMAGNE, *Le manuscrit van Riedwijck* (1942), p. 60-65; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 174-177, fig. 35; DE VALKENEER, *Iconographie* (1972), p. 41; REEKMANS en LEFEVER, *De grafmonumenten* (1973-75), t. XIV, p. 110; BAUCH, *Grabbild* (1976), p. 110-111; COMBLEN et VAN DE BERGHEN, *Les mémoriaux de Succa* (1977), I, p. 216, II, p. 71 r°; TIMMERS, *Kunst van het Maaslansd* (1980), II, p. 247; BOLS, *Epigrafische notas-Machteld* (1980), -;GUILARDIAN, *Les sépultures* (2006), p. 507-508.

Reproduction

Moulage : Bruxelles MRAH, inv. 1519.

---

1 Dans une charte datée de 1211, reproduite dans MOLANUS, *Les quatorze livres de l'histoire de Louvain*.., I, p. 103, cité par DE BEHAULT, *La sculpture tumulaire*, p. 31.

2 DE JONGE, *Gotiek in Brabant*, p. 43.

3 Un plan de l'église Saint-Pierre dans Le patrimoine monumental de la Belgique, volume 1, Province de Brabant, Arrondissement de Louvain, p. 216-217 ; aussi DE JONGE, *Gotiek in Brabant*, p. 41.

4 Date retenue par GUILARDIAN, *Les sépultures*, p. 507.

5 BAUCH, *Grabbild*, p. 100, fig. 151 ; ADHÉMAR, *Gaignières*, n° 235.

6 DE SUCCA, *Mémoriaux*, f° 88 r°.

[366]

ÉPITAPHE DE JAN KEYNOOGHE

Au déambulatoire nord, au-dessus de la porte de la sacristie.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Vers 1460.

Données matérielles : Pierre. Longueur environ 180 cm. Haut-relief.

Commémoré : Jan Keynooghe (+ 13 mai 1460). Jan Keynooghe est le fondateur de l'hospice des Sept Dormants à Louvain.

Description

- Tableau : scène de dévotion, composée de trois parties. À gauche le défunt agenouillé; il est tonsuré, les pieds nus et vêtu d'une coule de moine. Derrière lui saint Jean-Baptiste, qui tient en sa droite le Livre; il a la tête penchée vers le priant qu'il touche de sa main gauche; sa jambe gauche est dévêtue.

La partie centrale est occupée par la scène du Calvaire, dont les trois personnages sont de plus petite taille que les deux précédents. Le Christ porte un nimbe crucifère; il est cloué sur une croix dont le bras supérieur est fendu, les bras latéraux sont pliés vers l'arrière, celui du bas plié vers l'avant, comme si le bois de la croix était du papier. La Vierge et Saint-Jean-l'évangéliste sont figurées en statues posées sur des consoles avec comme arrière-fond une bande pliée ou recourbée. Ces deux bandes se rétrécissent au bas, formant des phylactères portant des inscriptions.

La scène de droite est celle de la Résurrection. Jésus sort une jambe du tombeau, bénit de la main droite et tient en sa gauche une croix en tau à laquelle pend le labarum. Deux soldats romains sont couchés aux côtés du sarcophage. Toute la scène se trouve disposée sur une large bande qui plus loin se recourbe et recouvre la scène. Au-dessus plane un ange. Plus bas encore un soldat, couché sur un même type de bande pliée.

Les scènes sont placées sur un plan oblique, réalisant un effet de perspective. Le fond est lisse mais porte des restes d'inscriptions au-dessus et à droite de la croix.

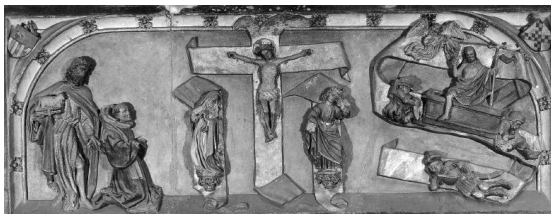
- Cadre: arcade profilée en anse de panier, le cavet central chargé de quatorze motifs carrés, de quatre-feuilles. Dans les écoinçons de l'arcade, deux écus.

Épigraphie

JOANNES KEYNOOGHE OPPIDAMUS LOVANIENSIS / FUNDAVIT DOMUM STAE TRINITATIS IN VIA / LANGHE BRUEL ET IN HAC ECCLESIA QUOTIDIANUM / MISSAM QUATUOR PLACCARUM OBIIT ANNO 1460 / 13 MAI MONUMENTUM IN DORSO CHORO S. PETRI

Jean Keynooghe, citadin de Louvain, fonda la maison de la trinité au Lange Bruul et das cette église une messe de quatre .. Il mourut l'an 1460, le 13 mai et son monument se trouve à l'arrière du chœur de Saint-Pierre.

Héraldique : L'écu de gauche: d'or à trois pals d'azur, au chef de gueules chargé au franc-quartier d'un coq de sable; l'écu de droite: un sautoir échiqueté.



366a. Épitaphe Keynooghe. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © IRPA e1465.



366b. Épitaphe Keynooghe. Détail. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © IRPA a9727

Commentaire

Ce petit monument se distingue par une originalité sous plusieurs aspects. Placé comme linteau au-dessus d'une porte très fréquentée il ne manque pas d'être remarqué. Sa situation amène à la forme allongée horizontale. Sa forme favorise et entraine une iconographie à multiples scènes.

La composition assemblant diverses scènes les juxtapose. Le priant pose ainsi son regard sur un ensemble composite : la scène du Calvaire et celle de la Résurrection, scènes isolées et sans lien plastique. Le motif qui intrigue et reste obscur est celui des rubans déployés sur lesquels sont placées

les figures. Le ‘monument’ dont fait état l’inscription est supposé être sa sépulture.

Source : LOUVAIN, Stadsarchief, EVERAERTS, *Recueil de tombes* (1887), p. 38, n° 63.

Bibliographie

VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), p. 206; VAN EVEN, *Louvain* (1895), p. 365; DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Louvain* (1939), p. 274; REEKMANS en LEFEVER, *De grafmonumenten* (1973-75), p. 108.

[367]

FRAGMENT DE DALLE

Marche de la chapelle axiale du déambulatoire.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1481.

Données matérielles : Pierre calcaire. 2 pièces. de 202 x 55 cm. Gravure. En deux fragments. La majeure partie usée.

Commémoré : non identifié.

Description

Dalle aniconique dont une partie de l’inscription est conservée. Elle est gravée sur une bande qui à l’angle a l’apparence d’un phylactère plié.



367. Fragment de dalle. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © H. Kockerols.

Épigraphie

.. MEN SCREEF / DUYSENT VIERHONDERT ENDE LXXXI DEN VIII DACH IN ..

[368]

ÉPITAPHE DE MICHEL SCRIBAENS

Au mur, dans la chapelle du déambulatoire sud.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1504.

Données matérielles : Pierre blanche. Hauteur 95 cm. Haut-relief. Quelques mutilations; sont perdus: le Saint-Esprit, la tête du priant de gauche,

Commémorés : Michel Scribaens (+ 11 février 1504), Élisabeth Impens, sa première femme (+ 21 mars 1469), Helwige Houtappels, sa seconde femme (+ 13 juillet 1483).

Description

- Tableau: image de dévotion en deux registres superposés. La Trinité, au motif du Trône de Grâce, Dieu-le-Père assis sur une cathèdre apparaissant au-dessus d’un autel, dont on voit les marches. Au registre inférieur, les trois défunts agenouillés, les mains jointes en prière; à gauche Michel Scribaens, assisté d’un ange debout, à droite ses deux épouses et derrière elles une troisième femme, un peu plus petite sur l’épaule de laquelle saint Pierre, debout à l’arrière-plan, pose sa main. Tout à l’avant-plan est posé un chapeau. La scène se passe sur un fond d’architecture, dans une chambre voûtée où l’on remarque des colonnes ornées de décors géométriques et sur les côtés deux portes de bois clouté.

- Cadre: chantourné en sa partie supérieure, offrant aux côtés de la crête la place à deux écus. Le cadre est mouluré, le profond cavet principal orné de motifs de chardons traités en relief.

- Inscription: sur une autre pierre, en-dessous du tableau, inscription en cinq lignes, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un petit anneau.



368. Épitaphe de Michel Scribaens. Louvain, collégiale Saint-Pierre. © H. Kockerols.

Épigraphie

HIER LIGET MACHIEL SCRIBAENS DIE STERFT INT
JAER XVc VIERE FEBR XI. ENDE LYSBETH IMPENS
ZYN WEERDINNE DIE STARF A° XIIII° LXIX MARCIJ
XXI. ENDE HEYLEWIJCK HOUTAPPELS SYN WEER-

DINNE DIE STARF A° XIIII° LXXXIIJ° JULY XIII

Héraldique : à gauche: une feuille de vigne avec tige, le chef plein; à droite : échiqueté.

Commentaire

La troisième femme représentée en priante et qui est introduite par saint Pierre, patron de l'église, est vraisemblablement la commanditaire du monument. Elle pourrait être une fille de Michel Scribaens.

Bibliographie

VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), p. 207-208; VAN EVEN, *Louvain* (1895), p. 366; DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Louvain* (1939), p. 137-138, pl. 75; REEKMANS en LEFEVER, *De grafmonumenten* (1973-75), p. 118.

LOUVAIN

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE AU BÉGUINAGE

[369]

DALLE DE KATELINE KEMERLINE

Dans le pavement du collatéral sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : Premier quart du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 120 x 130 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton. La moitié inférieure de la dalle perdue ; incrustations perdues.

Commémoré : Kateline Kemerline (+ 14..). Béguine

Description

- Champ: vide.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription, gravée en gothiques minuscules. Aux angles des médaillons quadrilobés ayant reçu des incrustations, perdues, et qui représentaient probablement les symboles des évangélistes. La date de décès n'a pas été complétée.

Épigraphie

HIER LEET BEGRAVEn / JUFF KATELINE KEMERLINE DIE STERF .. / .. / INT JAER M CCCC EN [ ]



369. Dalle de Kateline Kemerline.Louvain, église Saint-Jean-Baptiste au béguinage. © H. Kockerols.

[370]

DALLE DE CATHERINE VAN VOIRSSELAER

Au mur, collatéral nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1458.

Données matérielles : Petit granit. 264 x 140 cm. Gravure. Quelques zones usées, au bas. Les écus ont été martelés.

Commémoré : Catherine Van Voirsselaer (+ 22 février 1458). Béguine.

Description

- Figure: la béguine porte un voile sur la tête, retombant avec légèreté sur les épaules, une robe longue, aux manches retroussées et un manteau qu'elle remonte et retient sous le bras gauche.



370. Dalle de Catherine van Voirsselaer. Louvain, église Saint-Jean-Baptiste au béguinage. © R. Op de Beeck.

- Architecture: un portique composé d'une fine arcade et de colonnettes sans chapiteaux ainsi que d'une épaisse archivolte portant une inscription. L'arcade déploie six redents fleuronnés, formant des lobes, eux-mêmes trilobés. De part et d'autre de la figure sont gravés des écus. L'arcade

épigraphique est adossée à des piédroits de maçonnerie étagée qui supportent des tours octogonales qui flanquent un dais octogonal aux murs percés de fenêtres en lancette et surmontés d'une balustrade ajourée.

- Cadre: deux filets forment une bande, restée vierge. Elle est interrompue par des médaillons quadrilobés, quatre aux angles, inscrivant les symboles des évangélistes, et deux sur les côtés, inscrivant un écu.

Épigraphie

sur l'archivolte de l'arcade:

+ HIER LEET BEGRAVEN JOFFROUWE KATHERINE VAN VOIRSSELAER DIE STAERF INT JAER ONS HEEREN M CCCC ENDE LVIII OPTEN XXII DACH IN FEVRUARIO BIDT GODE VOER DIE SIE(LE)

Héraldique : Deux écus sur le cadre, illisibles. Deux écus sous l'arcade, illisibles.

Commentaire

Œuvre intéressante, car complexe. On y reconnait deux orientations. La créativité est servie par le décor architectural, original par le profil affirmé du tabernacle et la structure des épaulements qui somment les piédroits. La bande épigraphique entourant l'effigie est de bonne venue mais est desservie par le cadre de la composition dont la bande est restée vierge et où les médaillons sont d'autant plus encombrants. Faible est également le dessin de l'effigie, qui avec le cadre montrent les limites de l'artiste.

Bibliographie

VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), ??;GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 105, II, pl. 35a.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[371]

DALLE DE CATHERINE VAN NETHENEN

Dressée contre le mur du collatéral nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1459.

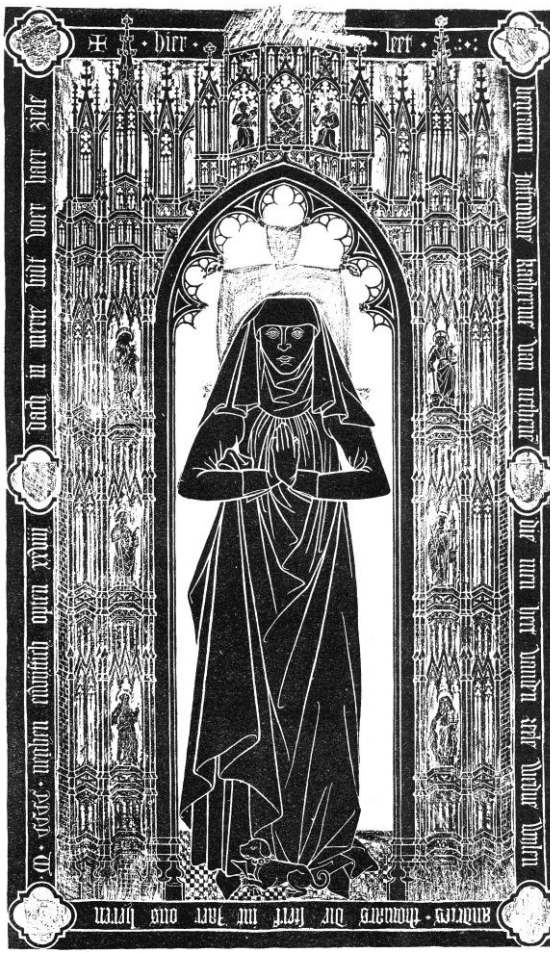
Données matérielles : Pierre calcaire. Mesures : ?. Gravure; Méplat.

Commémoré : Catherine Van Nethenen (+ 28 mars 1459). Selon l'inscription Catherine van Netehenen est béguine et veuve d'André Thomas

Description

- Figure: la béguine se tient debout sur un sol carrelé, la figure se dégageant sur le fond du portique taillé en creux. La tête repose sur un coussin surmonté d'un petit écu, qui tous deux appartiennent à la figure en relief. La béguine est coiffée d'un grand voile, que l'on nomme faille. Elle porte une robe ajustée aux bras et aux manches retroussées, qu'elle retient sous le bras droit. Ses mains sont jointes mais tournées. Un petit chien est couché ses pieds.

- Architecture: Portique monumental, dont le décor s'étend au-dessus et sur les deux côtés d'une arcade centrale abritant la figure. L'arcade est profilée en un arc brisé surbaissé, se prolongeant sans chapiteaux à la verticale. Elle est formée d'un plat entre deux filets, accosté à l'intrados d'un très fin montant qui se développe en six redents, formant une suite de lobes, garnis de trilobes ajourés. Les profils reposent au bas sur des bases moulurées, le large profil étant en retrait par rapport à celui de l'intrados. Sur la courbe de l'arc, l'extrados est chargé de petits crochets en feuille de trèfle.



371a. Dalle de Catherine van Nethenen. Louvain, église Saint-Jean-Baptiste au béguinage. D'après CREENY, *Incised Slabs*, 56.

L'arcade se découpe dans un décor de microarchitecture, fait de deux piédroits turriformes qui flanquent l'arcade et d'un tabernacle qui la coiffe. Les piédroits sont chacun composés de trois tours accolées en un faisceau, qui se dressent sur toute la hauteur de la composition, le pignon de la tour centrale surchargeant l'ourlet supérieur de la dalle. Les tours, de volume octogonal, superposent trois étages comportant chacun une niche qui abrite une figurine debout. Ces figures, nimbées, sont toutes des saints: à gauche saint Jean-Baptiste, saint Jean-l'Évangéliste, saint François; à droite sainte

Catherine, sainte Barbe et sainte Élisabeth. Une haute flèche ajourée termine les tours, que flanquent des tours latérales, aux étages garnis de fenestrelles ajourées, d'égale hauteur et dont on ne voit que les flèches de celles qui sont cachées par l'arcade centrale. Un dais couronne l'arcade. Il se présente comme un volume octogonal ajouré où sont figurés dans les trois niches Abraham recueillant en son sein l'âme de la défunte et deux anges. La partie supérieure du dais n'est plus lisible. Sur toute la partie supérieure la taille en méplat met en évidence le jeu des multiples pinacles.



371b. Dalle de Catherine van Nethenen. Détail, sainte Barbe. Louvain, église Saint-Jean-Baptiste au béguinage. © H. Kockerols, 2010.

- Cadre: une bande entre deux filets, porte une inscription, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par des petits carrés sur pointe. La bande épigraphique est interrompue aux angles par six quadrilobes, quatre aux angles et deux sur les côtés, inscrivant un écu.

Épigraphie

+ HIER LEET / BRGRAVEN JOFFROUWE KATHERINE / VAN NETHENEn (écu) DIE MEN HEET VANDEN RECLE WEDUE WIJLEN / ANDRIES THOMAES DIE STERF INT JAER ONS HEREN / M CCCC NEGHEN ENVYFTICH OPTEN XXVIII (écu) DACH IN MERTE BIDT VOER HAER ZIELE (Creeny)

Héraldique : 7 écus, tous martelés.

Commentaire

L'ampleur du décor architectural est exceptionnelle. L'est également la présence de figurines dans des niches de cette architecture. L'image surtout d'Abraham accueillant l'âme de la défunte marque un retour vers une symbolique des siècles antérieurs. Ce rappel parait contredit par la présence de non pas moins de sept écus, illustrant une toute autre conception de l'image mémorielle. Enfin, on ne peut manquer de noter le carrelage sur lequel est figurée la béguine, indice de la conception réaliste de la figuration, telle que proposée par la peinture des Primitifs flamands. L'œuvre parait ainsi à la croisée de tendances. Elle est probablement de la même main que celle de la béguine Catherine van Voirsselaer, dans la même église [372]. Elle partage avec elle une faible qualité de l'effigie à côté d'une belle création architecturale.

Bibliographie

VAN EVEN, Louvain monumental (1860), ??; CREENY, Incised Slabs, n° 56 ; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs*, I, p. 105, II, p. 68.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck ; LONDRES, British Library.

[372]

DALLE DE MARGUERITE VAN DER HOFSTAET

Dans le pavement du collatéral sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1460.

Données matérielles : Petit granit ? 225 x 135 cm. Gravure ; entailles pour incrustations. Environ le quart inférieur perdu ; les écus incrustés perdus.

Commémorées : Marguerite van der Hofstaet, une autre béguine van der Hofstaet (+ 1460).

Description

- Champ: vierge.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules. Elle est interrompue aux angles par des quadrilobes portant les symboles des évangélistes, et au milieu des longs côtés par des quadrilobes inscrivant des écus, de laiton incrusté.

Épigraphie

HIER LEEGHT JOFFROUWE MARGRIETE / VAN DER HOFSTAET DIE STARFT (écu) INT JAER ONS HEREN A.. .. / .. .. / .. HOFSTAT DIE STERFT INT JAER (écu) ONS HEREN M CCCC LX [ ]

Commentaire

La dalle commémore probablement deux béguines

apparentées. La seconde nommée est morte en 1460, date probable de la confection de la dalle. La présence d'écus en laiton parait tardive.

[373]

DALLE DE JAN VAN DER MEEREN

Au sol, collatéral sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1462.

Données matérielles : Petit granit. 225 x 135 cm. Gravure. Entière; les médaillons martelés.

Commémoré : Jan vander Meeren (+ 18 mars 1482). Fils de Michel et de feu Wouter Vander Meeren de Herentals.

Description

CHAMP: vierge.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules; elle est interrompue par six quadrilobes, quatre aux angles, portant les symboles des évangélistes et deux sur les côtés, portant un écu, martelé.

Épigraphie

HIER LEET BEGRAVEN HER JAN VANDER / MEEREN MICHIELS SONE WYLE WOUTERS AN DER MEEREN Van HERRENTALS DIE STERF / INT JAER ONS HEEREN DOEMENSCREEF / M CCCC ENDE LXIJ OPTEN XVIII DACH IN MERTE BOD VOER DIE ZIELE

Héraldique : Deux écus, martelés.

[374]

DALLE DE LYSBET VAN MEYNAERSHOVE

Au sol. Dans le collatéral sud.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1504.

Données matérielles : Calcaire. 140 x 82 cm. Gravure. Légèrement usée ; l'écu est illisible.

Commémorées : Lysbet Van Meynaershove (+ 1483), Catherine (+ 16 novembre 1504).

Description

CHAMP: au centre du champ, un médaillon circulaire inscrivant un écu dans un anneau portant une inscription gravée.

- Cadre: une bande simulant un phylactère pliée aux angles, portant une inscription gravée en gothiques minuscules. Un mot manque, qui devrait donner le degré de parenté entre les deux béguines. Le texte de l'ourlet se poursuit sur l'anneau du médaillon.

Épigraphie

- sur l'ourlet:

HIER LET BEGRAVEn JOUFRAWE LYSBET / VAN MEYNAERSHOVEn ANDERS GHEHETE SCOERBOOT SCOLIER WAS STERF / ANnO M CCCC LXXXIII + ENDE OECK / JOUFRAWE KATELINE HAER … EN WAS SCOLIER .. SIE STERF HET /

- sur l'anneau:

+ HET JAER ONS HEERE MVc ENDE IIII DEN ZESTEN DACH VAn NOVEMBER + BIDT VOOR DIE ZIELE

Héraldique : Aujourd'hui usé, relevé par Van Even: d'or à trois pals d'azur, au chef de gueules chargé à dextre d'un écusson d'or au sautoir de gueules.

Source : LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 (EVERAERTS, *Recueil de tombes* (1887), p. 226.

Bibliographie

VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), ,,??.

LOUVAIN

ÉGLISE NOTRE-DAME AUX DOMINICAINS.

[375]

ÉPITAPHE DE LA FAMILLE HEIJME

Monument disparu.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Après 1409, avant 1422.

Données matérielles : Laiton. Gravure.

Historique : Se trouvait dans la sacristie de l'église des Dominicains à Louvain.

Commémorés : Jean Heijme (+ 7 octobre 1387), Agathe, sa femme (+ 24 aout 1409), Pierre, leur fils (+ 1 février 1422).

Description

- Tableau: au centre, assis sur une banquette unique, et tournés l'un vers l'autre, à droite le Christ, barbu et couronné, tenant en sa main gauche le globe terrestre surmonté d'un croix et d'un drapelet orné d'une croix, la main droite levée, l'index dirigé vers la Vierge, à gauche la Vierge, couronnée, les mains jointes en prière. De leurs mains s'échappent des phylactères:

- celle de Marie médiatrice,

CHRISTE JESU NATE TRES NOS SUSCIPE GRATE

Christ Jésus que je mis au monde prends nos trois âmes en grâce;

- celle du Christ :

UT VISSICQUE VOLO GENITRIX TE NAMQUE CORONA

et dès que je vois génitrice .. .. ..

Les trois personnes pour lesquelles Marie intercède sont agenouillés, les mains jointes, desquelles s'échappent des phylactères.

À gauche, Jean Heijme, tout en armes, l'épée et la dague à sa ceinture de chevalerie. Il prie:

SANCTA DEI GENITRIX PRO NOBIS ESTO PRECATRIX

Sainte mère de Dieu, soyez notre intercesseure

À droite, sa femme, Agathe, coiffée d'un voile,

enveloppée dans un grand manteau, qui prie:

DET JESU UT VITAM POSSIMUS ADIRE BEATAM

Faites Jésus que nous puissions aller vers la béatitude.

Derrière le père, le fils, barbu, vêtu d'une bure monacale avec une chaine comme ceinture. Il prie:

A NOSTRI DOMINE MATERQUE DEI MISERERE

Notre Seigneur et vous mère de Dieu prenez pitié de nous.

Entre le père et le fils est posé un écu, sommé d'un fort haut cimier; la mère a également un écu posé devant elle.

Cette scène de prière d'intercession est présentée sous un rang de six arcades surbaissées s'appuyant sur des consoles et aux extrémités sur des fines colonnes fasciculées.

La scène et son habillage architectural sont soulignés par une bande horizontale sur laquelle court l'inscription monitoire:

VOS QUI TRANSITIS NOSTRI MEMORIS ROGO SITIS. QUOD SUMUS HOC ERITIS, ET QUOD VOS ESTIS ERAMUS

Vous qui passez, nous vous prions de garder notre mémoire. Vous serez ce que nous sommes et nous fûmes ce que vous êtes.

Un registre épigraphique occupe la partie inférieure, divisé en trois compartiments, portant les inscriptions funéraires des trois priants.

Épigraphie

Respectivement, au centre, à droite et à gauche:

SUB ISTO SAXO BLAVIO HIC INFERIUS / IACENTE IACET JOHANNES D: HEIJME / QUI OBIJT ANNO DOMINI MCCC LX - / XXVII DIE BEATI MARCI EVAN - / GELISTAE. ORATEPRO EO

Sous cette pierre ci-dessous gît couché Jean de Heijme qui mourut l'an de Seigneur 1387, le jour de Saint-Jean-l'évangéliste. Priez pour lui.

SUB EODEM SAXO IACET / DOMICELLA AGATHA UXOR / JOHANNIS DICTI HEIJME QUAE OBIJT / ANNO DOMINI MCCCC IX. XXIIII / AUGUSTI. ORATE PRO EA

Sous la même pierre gît demoiselle Agathe, épouse du dit Heijme, qui mourut l'an du Seigneur 1409, le 24 août. Priez pour elle.

ITEM SUB EODEM SAXO / IACET PETRUS EORUM FILIUS / MAGISTER IN ARTIBUS QUI OBIJT / ANNO DOMINI MCCCC XXII PRIMA / DIE FEBRUARII

Et sous la même pierre gît leur fils Pierre, maître ès arts, qui mourut l'an du Seigneur 1422, au premier jour de février.

Héraldique

a) une croix engrêlée;

b) parti; à dextre: une croix engrêlée; à senestre, au premier quartier une étoile à huit rais, au second quartier un croissant, en pointe un croissant.

Commentaire

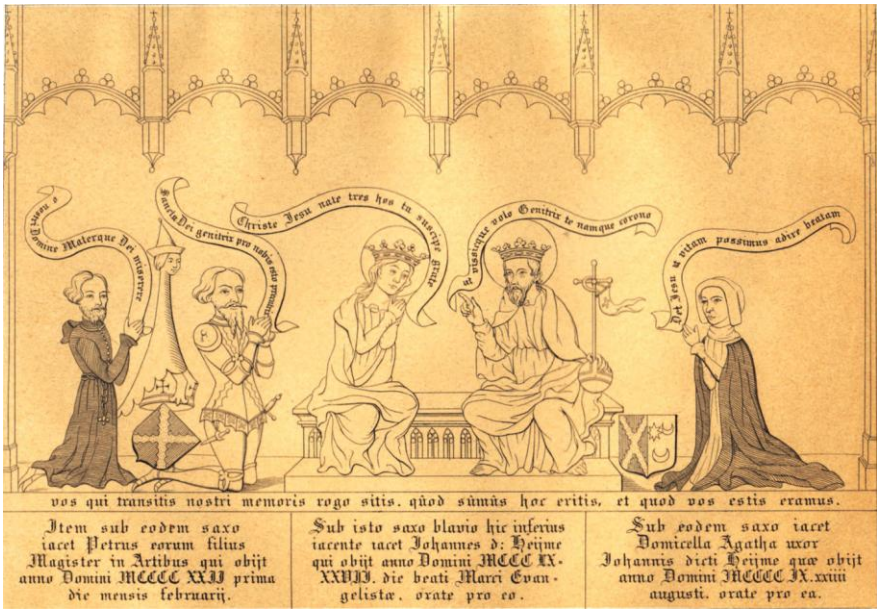
Van Even a publié la gravure de Van Peteghem, qui a sauvé cette œuvre de l'oubli. Le graveur a vraisemblablement fait l'économie des détails architecturaux qui devaient surmonter les arcades.

Pierre Heyme est assurément le commanditaire du monument qui semble avoir été fait de son vivant. On a complété sa date de décès, en omettant la demande de prière. L'œuvre serait donc antérieure à 1422, et postérieure à 1409.

On rapprochera cette épitaphe de la peinture murale, disparue, qui fut peinte à la fin du 14e siècle au-dessus de la tombe des ducs de Brabant à l'église des Dominicains de Louvain.

Bibliographie

Le Grand Théâtre (1724), I, p. 113, 114; VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), p. 231, pl. entre p. 230-231.



375. Épitaphe de la famille Heyme. Louvain, église Notre-Dame aux Dominicains. D'après VAN EVEN, *Louvain monumental*, p.l. entre p. 230-231.

[376]

TOMBE D'HENRI III DE BRABANT ET ALIX DE BOURGOGNE

Dressée contre le mur ouest, coté sud.

Type : Haute tombe.

Datation : Entre 1261 et 1267.

Données matérielles : Pierre de Tournai. 280 x 160 cm. Haut-relief, bas-relief. Dans son ensemble le monument est détruit. Il ne reste que deux éléments. L'un est la dalle, dont les gisants qui font corps avec elle sont en majeure partie arasés. On n'en distingue plus que le contour et le peu de relief des effigies ainsi que les volumes des portiques. D'autre part on conserve un fragment du visage de la duchesse, entier mais fort abîmé. Ce fragment est conservé au musée communal de Louvain, catalogué au n° [386].

Historique : En 1435 Philippe le Bon octroya au prieur des dominicains une somme importante pour la restauration de la tombe qui est décrite comme étant délabrée (Pinchart). Plusieurs inondations au 16e siècle, en 1573, 1657 et 1716, endommagent la tombe et en auraient fait disparaitre les couleurs (de Jonghe). En 1602, de Succa dessine les effigies et consigne des inscriptions (Comblen). Un peu plus tard, au cours de la première moitié du 17e siècle, le chevalier Van Riedwijck fait, ou fait faire, divers dessins, de la tombe, des vitraux et des peintures murales y rattachées. En 1637, destruction (ou déplacement ?) des vitraux. En 1724, Butkens publie le premier un dessin de la tombe, suivi par Van Gestel et d'autres, gravures toutes réalisées d'après le dessin de Van Riedwijck. Vers 1762, démolition de la tombe ; enfouissement de la dalle. En 1835, exhumation de la dalle. Vers 1935-36, placement de la dalle contre le mur intérieur, au fond de l'église.

Commémorés : Henri III de Brabant (+ 28 février 1261), Alix de Bourgogne, sa femme (+ 23 octobre 1273). Henri III, fils de du duc Henri II (+ 1248) et de sa première femme Marie de Hohenstaufen, fille de Philippe roi des Romains (+1235). Il est créé chevalier en 1253, testa le 26 février 1261, et mourut deux jours plus tard, à moins de trente ans. Il avait exprimé le désir d'être enterré dans l'église des Dominicains. Henri et Alix furent des fervents protecteurs de l'ordre de saint Dominique et leur firent d'importantes donations. Après la mort d'Henri, Alix gouverna le duché pendant la minorité de son second fils Jean, de 1261 à 1267. "Alix s'aida souvent des conseils de saint Thomas d'Aquin avec qui elle entretenait une correspondance suivie". Il lui avait dédié un opuscule.

Description

La dalle, élément majeur de la tombe, malgré sa mutilation, montre encore clairement les lignes essentielles de la composition. Les effigies sont fort élongées, les têtes reposent sur des grands coussins de forme rectangulaire, le relief est relativement peu prononcé. Les gisants sont placés sous des portiques, composés d'arcades trilobées découpées dans de forts volumes d'architecture turriformes, et reposant sur trois colonnettes rondes, terminées au bas par des consoles, en haut par des pinacles. Les gisants et la dalle qui les supporte sont taillés d'une pièce.



376a. Tombe d'Henri III de Brabant et Aix de Bourgogne. Louvain, église Notre-Dame aux Dominicains. © H. Kockerols.

Pour le reste nous disposons de deux ensembles de dessins et descriptifs du 17e siècle, l'un dû à De Succa, daté de 1602, l'autre de Van Riedwijck, datant de la première moitié du 17e siècle. L'un et l'autre ont laissé des documents se rapportant à diverses parties du mémorial ducal, documents qui se complètent mutuellement et qu'il importe de traiter ensemble.



376b. Tombe d'Henri III de Brabant et Aix de Bourgogne. Détail du portique. Louvain, église Notre-Dame aux Dominicains. © H. Kockerols.

De la tombe De Succa a laissé un dessin des gisants, dessin précis et détaillé, mais laissant de côté les portiques et même la composition générale et volumétrique. Les époux sont représentés les yeux ouverts et les mains jointes. Le duc a la tête légèrement tournée vers sa gauche, tandis que la duchesse est vue rigoureusement de face. Le duc est en armes, la chevelure bouclée retenue par un crancelin et retombant jusque sous les oreilles, frisés en dorelot au front. Il est vêtu du grand haubert, couvrant les pieds et prolongé par des mitons aux mains, sous une longue cotte descendant à mi-jambe, serrée par une fine ceinture à la taille. Une espèce de collier de tissu charge l'encolure. Un grand écu est suspendu à son épaule droite et une épée à un fin baudrier. Ses pieds reposent sur un lion couché. Les plis de la cotte laissent voir le volume de la jambe, ce qui montrerait une pose couchée de l'effigie. La duchesse porte une coiffe de type en tourelle couvrant le front et retenue sous le menton, couverte encore par un voile retombant largement sur les épaules; elle porte une robe longue, remontant au cou et ajustée aux poignets, sous une cape ouverte, retenue par une cordelette qui, normalement tenue par une main, descend ici jusqu'au niveau de la taille. Le bas de l'effigie est assez indistinct.



376c. Tombe d'Henri III de Brabant et Aix de Bourgogne. Louvain, église Notre-Dame aux dominicains. BRUXELLES, KBR, II 1862, f° 67v. © KBR.

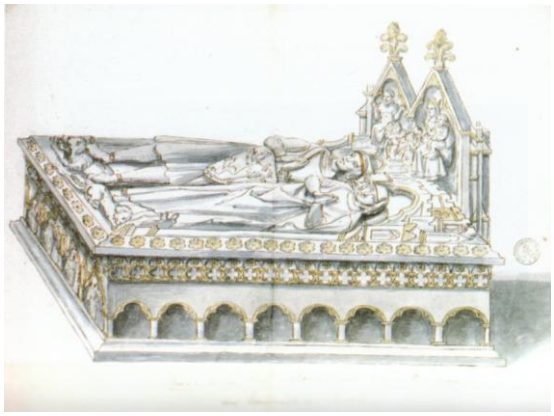
De l'architecture, le dessin esquisse légèrement une structure de dais: la colonne médiane, les consoles des deux autres colonnes.

De Succa a encore laissé un dessin, en demi-effigies, des statuettes de deux des enfants du couple: Jean I et Marie, qui se trouvaient côté pieds du monument: "*aen de voeten van de tombe*".

Van Riedwijck a laissé deux dessins de la tombe. Le premier (f° 64v-65r) montre le monument en perspective et en vue plongeante. Les effigies montrent quelques différences avec celles de de Succa: la duchesse n'a pas sa haute coiffe; leurs têtes reposent sur des coussins; l'écu du duc est plus petit. Les plis tombants de la cotte s'y retrouvent toutefois.

L'architecture entourant les effigies est sommairement dessinée; on peut y voir deux dais portés sur des colonnettes terminés aux pieds par des consoles, le dais proprement dit composé de niches creusées en trilobe, coiffées de constructions crénelées. Le bord de la dalle est biseauté et chargé d'un rang de feuilles.

Le coffre du monument a sur son long pan huit arcades, à l'intrados trilobé, posées sur des colonnettes; les colonnettes sont fort courtes et au-dessus des niches, qui sont vides, règne un plan lisse, chargé à sa partie supérieure d'un décor continu de rosaces quadrilobées. Le pan aux pieds du coffre est bien plus détaillé. On y distingue quatre niches, séparées par des colonnes comme sur le long pan, mais les arcades trilobées des niches sont coiffées de gâbles, les colonnes surmontées de pinacles et les niches occupées par des statuettes.



376d. Tombe d'Henri III de Brabant et Aix de Bourgogne. Louvain, église Notre-Dame aux dominicains.

BRUXELLES, KBR ms 22483, f° 64v-65. © KBR.

À la tête du monument se voit une construction verticale composée de deux niches coiffées d'un gâble et sommées d'un gros fleuron. Les niches portent des reliefs; côté du duc la figure que l'on a interprétée au 17e siècle comme un Christ en Pitié, mais qui doit être le Christ-Juge, assis en majesté, la poitrine découverte, montrant ses plaies les bras ouverts, accueillant l'âme du défunt sous la forme d'un petit enfant nu présenté par un ange; côté duchesse, l'âme est accueillies par la figure assise

de la Vierge couronnée portant l'Enfant et présenté de même par un ange.

Un second dessin de Van Riedwijck (f° 172) présente le monument vu face au long pan. Il diffère du premier en plusieurs points : les dais ne présentent pas des constructions crénelées mais turriformes ce qui est secondaire; c'est surtout le coffre qui a toute autre allure: les niches sont plus hautes et la frise de décor est plus assagie. La présence des niches dorsales ne permet pas de confondre le monument.

De Succa a encore consigné (f° 68v°) les inscriptions se rapportant à la tombe.



376e. Tombe d'Henri III de Brabant et Aix de Bourgogne. Louvain, église Notre-Dame aux dominicains. BRUXELLES, KBR ms 22483, f° 172. © KBR.

Épigraphie

- Intitulé:

EPITAPHIUM ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS DOMINI HENRICI DUCIS BRABANTIE HUIUS NOMINIS TERTII IN HOC LOCO SEPULTI, UNA CUM GENEALOGIA ET PARENTELA EIUSDEM.

Épitaphe du très illustre prince, le seigneur Henri duc de Brabant, troisième du nom, enterré en ce local, avec sa généalogie et parentèle

- Épitaphe:

HIC SEPULTUS EST DOMinuS ILLUSTRISSIMUS HENRICUS DUX BRABANTIE, UNA CUM DomiNA ALEYDE, FILIA DUCIS BOURGUNDIE NOBILISSIMA, CONSORTE SUA

: CUIUS DomiNI DUCIS PARENTELA TALIS EST, IN LATERE DEXTRO TUMBE, HENRICUS ROMANORUM IMPERATOR, PROAVUS EIUS, HENRICUS ROMANORUM IMPERATOR IPSIUS FILIUS, AVUS EIUS, FREDERICUS IMPERATOR ROMANORUM, PATRUUS EIUS, PHILIPPUS REX ROMANORUM, AVUS EIUS, CONRADUS REX JHeRusaLeM, SUBSOBRINUS EIUS. ALPHONSUS REX HISPANIE, CONSOBRINUS EIUS, REX BOHEMIE, CONSOBRINUS EIUS. AD PEDES TUMBE, OTTO COMES GELDRIAE CONSOBRINUS EIUS, JOHANNES DUX BRABANTIAE HUIUS NOminIS PRIMUS, DOMINUS GODEFRIDUS FRATER EIUS. ET DomiNA MARIA SOROR IPSIUS REGINA FRANCIE LIBERI EIUS. IN SINISTRO LATERE EMANUEL IMPERATOR GRECORUM PROAVUS EIUS. WILHELMUS REX ALEMANIAE, ET COMES HOLLANDIAE CONSOBRINUS EIUS. GODEFRIDUS HUIUS NOminIS DUX PRIMUS BRABANTIAE ATTAVUS EIUS, GODEFRIDUS SECUNDUS DUX ABAVUS EIUS. GODEFRIDUS TERTIUS DUX PROAVUS EIUS, HENRICUS 1 QUARTUS DUX, AVUS EIUS, HENRICUS 2 QUINTUS DUX, PATER EIUS. HENRICUS LANTGRAVIUS FRATER EIUS QUI ERAT FILIUS FILIE Sancte ELISABETHE

Ici repose le très illustre seigneur Henri, duc de Brabant, avec dame Aleyde, très noble fille du duc de Bourgogne, sa compagne. La parentèle du duc est comme suit : au côté droit de la tombe, Henri empereur des Romains, son bisaïeul, son fils Henri empereur des Romains, son grand-père, Frédéric empereur des Romains, son oncle paternel, Philippe roi des Romains, son grand-père, Conrad roi de Jérusalem, son cousin germain, Alphonse roi d'Espagne, son cousin germain, le roi de Bohème, son cousin germain ; aux pieds de la tombe Otton comte de Gueldre, son cousin germain, Jean duc de Brabant, premier du nom, Sire Godefroid, son frère et dame Marie, sa sœur, reine de France, ses enfants; au côté gauche de la tombe, Emmanuel empereur des Grecs, son bisaïeul, Guillaume roi d'Alémanie et comte de Hollande, son cousin germain, Godefroid duc de Brabant, premier de ce nom, son quadraïeul, Godefroid le second, duc de Brabant, son trisaïeul, Godefroid le troisième, duc de Brabant, son bisaïeul, Henri premier, quatrième duc, son grand-père, Henri 2 cinquième duc, son père, Henri lantgrave, son frère, qui fut le fils de la fille de sainte Élisabeth.

Les inscriptions probablement consignées par Van Riedwijck sur les bords de ses dessins, sont perdues (Selon Dallemagne, De Ram les aurait découpées).

Commentaires

1. Localisation

Les données concernant la localisation précise de la tombe sont confuses[1]. DE JONGHE écrit: *Inter sacellum SS Rosarii & Chorum ..conspicitur tumba…* Schayes, en 1835, à l'occasion des fouilles opérées sur les lieux écrit: *à la place où avait existé ce tombeau, entre le chœur et la chapelle de la Vierge*, localisation qui ne se laisse pas matérialiser spatialement puisqu'entre le chœur des frères et la chapelle ducale qui y est accolée il ne peut y avoir qu'un mur mitoyen. Il est établi que la tombe est bien adossée à un mur; De Succa écrit à propos de la peinture murale (ci-après Cat n° 378) qu'elle se

trouvait *boven syn tombe*. Une interprétation plausible désignerait le mur ouest de la chapelle ducale comme celui contre lequel la tombe était adossée; on entendrait alors l*e chœur* comme l'église même. En ce cas la disposition de la tombe est coutumière: les pieds à l'est. Une note de De Jonghe (p. 42) est toutefois précise : *beseyden den autaer van OLVr v.d. Rosenkrans naer den cant van den hoghen autaer, 3 voeten hoogh*. Ce qui demande une autre interprétation : que *entre le chœur et la chapelle*' doit être compris comme: *contre le mur entre le chœur et la chapelle*. Mais en ce cas on se heurte à une difficulté de topographie funéraire: si la tombe se trouvait adossée à ce mur mitoyen, les pieds des gisants seraient orientés au nord, et non pas à l'est comme de coutume. La chapelle ducale, plus tard dédicacée chapelle du Rosaire, forme les deux premières travées du collatéral nord de l'église et mesure environ 4,80 x 12 m. Aucun document ne permet de résoudre avec satisfaction ce problème de localisation.

2. Dessins.

Pour les volumes et l'aspect général on ne dispose que du dessin de van Riedwijck. Son mauvais rendu de la perspective a pu abuser Morganstern qui voyait les niches du long pan plus larges que hautes. Les dimensions de la tombe sont connues : elle faisait 10 pieds de long et 3 pieds et demi de haut. Le dessin en fait un volume plat, ce qui ne semble avoir ému personne.

Dans son détail également, ce dessin est médiocre. Les effigies ne sont pas fiables, comme le confirme la comparaison avec les dessins de De Succa, où on note en particulier la monumentale coiffe de la duchesse que le dessinateur de Van Riedwijck a supprimée, la dimension de l'écu du duc qu'il a réduite et les coussins carrés qui sont presque escamotés. Van Riedwijck a laissé un second dessin, dans un ouvrage illustrant une vie de saint Dominique, qui a beaucoup moins de prétention à l'exactitude, mais sur lequel le coffre de la tombe est bien plus élevé et plus proche des mensurations connues.

De Succa, dans le dessin des gisants a porté toute son attention à l'aspect vestimentaire, ce qui était d'ailleurs sa mission. Mais il contraint ses figures au canon de son époque ; il n'a, en effet, pas respecté les proportions des figures, qui obéissent au canon de la sculpture funéraire tournaisienne de cette époque, canon qui donne aux figures une silhouette élongée, comme on peut encore l'observer sur la dalle conservée. Le second dessin de van Riedwijck rend bien plus fidèlement ces proportions, la taille de la duchesse étant toutefois placée trop haut.

La face du côté de la tête des gisants, est absente dans l'énumération des statuettes par de De Succa ; elle devait par conséquent se trouver adossée à la muraille. Sur les dessins, la paroi verticale chargée de deux niches, semble se trouver dans l'axe mais ne pas s'étendre sur toute la largeur de la tombe. Quelque peu étonnant est que les figures dans ces deux niches ne se situeraient pas dans l'axe des effigies des gisants. Le dessinateur de Van Riedwijck a dessiné une ombre portée à la droite de la tombe, comme si la tombe n'était pas contre la paroi. La gravure de Butkens reprend ce qui parait bien une erreur. Distante du mur, la face du coffre aurait reçu les figurations que l'on voit dans les niches.

3. Inscriptions.

De Succa a donné une inscription qu'il intitule *l'épitaphe* et qui se compose en fait de trois pièces assemblées. EPITAPHIUM ILLUSTRISSIMI.. qui est un intitulé, annonçant les deux textes qui suivent ; HIC SEPULTUS.. qui est une simple identification des personnes ensépulturées ; enfin CUIUS DOMINI.. qui est en réalité un guide du visiteur pour l'identification des vingt statuettes qui ornaient les trois faces vues du monument. Cet assemblage de textes, dont aucune partie n'est apparemment d'origine, se rapporte, en sa troisième partie, à des objets disparus, probablement depuis longtemps. Le texte semble avoir subi des retouches. L'empereur Frédéric n'est pas l'oncle paternel d'Henri III ; ce pouvait être Frédéric I dit Barberousse, grand-père de sa mère ou Frédéric II, cousin germain de sa mère. La face de droite ne compte que sept personnages au lieu de huit ; la face de pied comporte quatre personnages qualifiés ensemble de *ses enfants*, mais le premier cité est Otton de Gueldre, cousin germain du duc, qui semble bien être le huitième de la face droite placé en lieu et place du premier fils du couple ducal, Henri de Brabant, qui fut déclaré incapable de régner et placé en 1269 dans un couvent d'Augustins. Cet Henri meurt en 1272 et a vraisemblablement fait partie de la liste d'origine, pour ensuite céder la place à un cousin. La modification au texte se déduit des termes *ses enfants* qui sont restés collés en fin de phrase. La mort de cet Henri rendait sa présence inutile et le texte serait alors postérieur à 1272. D'autre part le cousin Otton meurt en 1271 ; sa mort le rendant inutile, le texte serait antérieur à 1271. Confusion dans les dates ? Inadvertance dans les retouches ? Toujours est-il que le texte de la liste a été modifié. Le fait d'avoir été soigneusement noté par De Succa devait avoir une raison. Il a dû être conservé, bien entendu, pour entretenir la mémoire dynastique de la maison de Brabant, mais peut-être plus pour longtemps car on ne le retrouve plus ensuite. L'ensemble, fait de trois morceaux, est hétérogène, il se compose de diverses inscriptions antérieures, la seconde devant certainement dater du temps où les statuettes étaient encore présentes dans les vingt niches du coffre, ou que leur mémoire était encore conservée. L'inscription est toutefois de premier ordre, car elle donne les

identités des figures et les localise sur la tombe, ce qui a permis d'éclairer, par son programme iconographique, la conception même du mémorial ducal. On peut se demander comment, en l'absence d'emblèmes héraldiques (on n'en fait nulle part mention) on a pu reconnaitre les protagonistes (on n'inscrit pas les noms à cette époque), sinon par une tradition qui au temps de De Succa avait plus de trois cents ans. Ce qui porte déjà à croire que le texte est ancien mais nullement qu'il ne connut pas de remaniements.

4. Datation.

Henri est mort fort jeune, avant d'avoir atteint l'âge de trente ans dit la chronique de Baudouin de Ninove. Il est fort peu probable, et on le prendra pour certain, qu'il n'a pas pris des dispositions pour sa sépulture. Sa veuve Alix exercera la régence du duché le temps que le second fils Jean ait atteint la maturité, soit de 1261 à 1267. Gérant les affaires depuis Bruxelles, la duchesse fit construire une petite maison dans le domaine du monastère, d'où elle pouvait venir se recueillir à la tombe de son mari. On a tout lieu de croire qu'Alix de Bourgogne fut le commanditaire du monument funéraire. Quant à la datation du monument, Anne McGee Morganstern, a suggéré qu'il dut être réalisé avant 1267, arguant du fait que le jeune duc Jean fit dès 1268 appel à un poète pour écrire une généalogie des ducs de Brabant dans laquelle devait apparaitre la prétention de la maison de Brabant à l'ascendance de Charlemagne, alors que le programme généalogique de la tombe du duc Henri ne fait, comme on l'a vu, que la moitié de ce chemin. Ce qui est à relativiser car la démarche du jeune duc Jean se situe dans un contexte d'engouement pour les chroniques et généalogies princières. On ne peut passer outre le fait qu'à cette période 1261-1267 l'église devait encore être en travaux, n'étant consacrée qu'en 1276.

5. La conception générale.

En choisissant deux jours avant sa mort, d'être enterré en l'église des dominicains de Louvain, Henri III de Brabant prenait une décision lourde de conséquences. L'église, alors en construction, n'avait assurément pas été conçue avec une chapelle ducale adjacente et son plan ne fut nullement adapté en ce sens. C'est en accaparant les deux premières travées du collatéral nord qu'une chapelle séparée put être aménagée pour servir de chapelle funéraire ducale. Le local est ouvert sur le chœur de l'église et n'est accessible que par là. La tombe, qui mesure 3m sur 1,60 m est encombrante et ne permet pas de grands déploiements de foule à son pourtour. La chapelle est un lieu intime, réservé exclusivement au mémorial. Tout autres étaient les conceptions des tombes de ses ancêtres directs. Celle de son grand-père le duc Henri I à Saint-Pierre de Louvain est placée au milieu du chœur. Elle trône et se trouve au centre des liturgies. Plus tard, lorsque la collégiale du 15e fut construite, la disposition offrait encore plus d'avantages de mise en valeur, au centre d'une constellation de tombes qui pouvaient se placer tout au long du déambulatoire et de chapelles rayonnantes. Cette conception convenait parfaitement pour les édifices de grande et de moyenne importance, comme en témoigne à Saint-Pierre la tombe des duchesses Mathilde et Marie. La tombe du duc Henri II à l'abbaye de Villers répond à la même conception d'un mémorial occupant l'espace du chœur. Elle est placée dans la baie latérale nord du sanctuaire et la tombe ducale suivante, du duc Jean III, sera placée au centre, emplacement le plus prestigieux.

La chapelle funéraire d'Henri III est d'un tout autre type ; confinée, fermée sur elle-même, c'est une chapelle privée lovée dans l'église. Cette conception, pour étriquée qu'elle eut pu paraitre au départ, s'est avérée susceptible de développements. Dès la fin du siècle on y plaça un vitrail, dont l'iconographie est dans le prolongement de celle de la tombe. Fin du 14^{e}, sur le mur au-dessus de la tombe on peint une fresque dont l'iconographie complète également celle de la tombe. Des inscriptions, d'époque diverses, on l'a vu, y pendaient. Le caractère fermé de la chapelle a permis une certaine accumulation de signes de mémoire. On rejoint ici la chapelle castrale. Le destin de cette chapelle n'est pas ordinaire : elle est devenue au fil des siècles un mémorial assez touffu. La formule a ses limites rien que déjà par les dimensions de la chapelle, pour ne pas parler de l'irrépressible besoin des princes de penser sa propre tombe comme la seule d'un édifice et des religieux de l'avoir. Chapelle aménagée dans une église conventuelle, il y a quelque abus de langage en présentant l'église des dominicains de Louvain comme une « église funéraire princière » (Bergmans).

6. Typologie

Typologiquement la tombe d'Henri III est un cas singulier. La 'haute-tombe' peut être libre de tous côtés (le *Freigrab* allemand), ou placée contre une paroi (le *Wandgrab*), ou encore dans la paroi, type que l'on nomme en enfeu (le *Nischengrab*). Dans ces deux derniers cas c'est, bien entendu, le long côté du monument qui est disposé contre la paroi ou dans l'enfeu. La présente tombe d'Henri III a cette particularité d'être adossé à la muraille par son petit côté de tête. Le cas est peu commun ; une disposition pareille se retrouve à la tombe de Hugues, fils d'Eudes, duc de Bourgogne (+ 1192), autrefois à l'abbaye de Cîteaux (Gaignières, n° 46)., où l'on trouve également un élément sculpté posé à la verticale à la tête du coffre (cet élément porte, à Cîteaux, un écu et non pas des figures comme à Louvain). Cette position d'un adossement à la tête entraine la perte d'une place importante pour le déploiement iconographique. Elle est compensée ici par le panneau vertical qui coiffe la

tête du coffre et qui reçoit alors les images que le programme assigne normalement au côté de tête, à savoir l'illustration de la réception de l'âme au paradis. L'aspect mal emmanché sur le bord du coffre qu'offre ce panneau dorsal ferait penser à un ajout, mais comme les formes des gâbles et des arcades trilobées sont de la même veine que ceux qui subsistent sur le côté pieds du coffre, on admettra qu'ils appartiennent à une même conception plastique. Reste comme relevé ci-dessus, la gêne, due à leur position décalée par rapport aux axes des gisants.

7. Restauration de 1435

On sait que la somme octroyée par Philippe-le-Bon pour la restauration de la tombe était importante ; on ne sait ce qu'elle put concerner que par l'examen des sources iconographiques. Comme la description ci-dessus du dessin de Van Riedwijck le laisse entendre, le long pan du coffre de la tombe devait avoir le même décor que l'on voit sur la face de pied. Sur le long pan les statuettes ont disparu et on peut croire que toute cette face de la tombe a été renouvelée. De Succa a donné deux petits dessins des figures des enfants princiers Jean et Marie. Il ne les dessine qu'à mi-corps, comme il le fait dans d'autres cas. Ces figurines sont en bas-relief.

8. Plastique

La composition plastique de la haute-tombe de Louvain suit celle de la tombe, antérieure d'une quinzaine d'années, d'Henri II à l'abbaye de Villers. Les gisants reposent sous des portiques individuels, portés sur des colonnettes et dont les dais sont de type turriforme, pour autant que la faible qualité des documents permette de le voir. À Louvain, les niches abritant les statuettes sur les pans du coffre sont quelque peu différentes : elles sont surmontées de gâbles et leurs écoinçons sont ornés de pinacles. Morganstern (p. 34) a fait remarquer que ces décors sont similaires à ceux de la tombe de Philippe Dagobert, mort en 1235, autrefois à l'abbaye de Royaumont, monument dont la date de confection n'est pas connue mais qui se situe avant 1253. Mais la similitude n'est que partielle ; elle ne porte que sur les gâbles, et le motif des écoinçons, des tourelles, se retrouve à la tombe de Villers, qui date d'avant 1248. S'il faut voir un emprunt à la plastique funéraire française, c'est la tombe de Louis de France, fils de saint Louis, mort en 1260, qui attirerait notre attention. La date de ce monument est également inconnue. Ce qui frappe c'est le nouveau type de portique abritant le gisant : l'arcade trilobée est, brutalement, supplantée en valeur plastique par le gâble avec lequel elle était auparavant harmonieusement associée. On reconnait ce motif, dans sa sécheresse, dans les panneaux en tête du monument de Louvain.

La composition du monument lovanien, avec un panneau placé verticalement en tête du coffre est la seule présentant cette disposition dans le diocèse. On en trouve ailleurs : sur une tombe dans les ruines de l'abbaye de Cambron[2] et sur la tombe disparue d'un duc de Bourgogne à l'abbaye de Citeaux[3].

9. Iconographie

Dès leur apparition sur la scène des mémoriaux, les tombes élevées de trois pieds, composées d'un coffre au rôle de simulacre de sarcophage, ont offert à la création iconographique des surfaces importantes. Les faces du coffre sont l'enjeu d'une prise de parole, figurée. On y place des figurines, généralement individualisées par des portiques d'arcatures, qui en ces temps, s'imposent presque tyranniquement comme cadre à tout décor figuré.



376f. Tombe d'Henri III de Brabant et Aix de Bourgogne. Louvain, église Notre-Dame aux dominicains. BRUXELLES, KBR, II 1862, f° 68 r. © KBR.

Le point de départ de la lecture de cette iconographie complémentaire aux gisants est la face côté tête du coffre, dont le contenu est dans le cas présent reporté sur les deux pignons qui en coiffent la tête. Le motif de ces reliefs est l'accueil de l'âme au paradis, très fréquemment représenté par l'âme du défunt porté par des anges dans le sein d'Abraham. C'est le cas à gauche pour le duc, dont l'âme sous forme d'un petit enfant nu est présenté par un ange à une figure assise identifiée d'abord par de Valkeneer à Abraham, mais ensuite au Christ en homme de Pitié par Morganstern, suivie par Bergmans. L'image du Christ assis en « Schmerzenman » , est toutefois une image de dévotion qui appartient au vocabulaire figuratif du 15e siècle. Sa présence ici ne pourrait s'expliquer qu'en admettant que le bas-relief a fait partie des restaurations faites au temps de Philippe-le-Bon. Il est plus probable que le motif est bien celui d'Abraham assis, la confusion s'expliquant par la faible qualité de dessin et par le fait que le dessinateur du 17e siècle, qui n'est plus familier de cette iconographie, a lui-même pu confondre

l'image avec celle qu'il avait sous les yeux. De son côté, l'âme de la duchesse est présentée par un ange à la Vierge portant l'Enfant. Ce ne serait pas une image d'intercession ; mais une inhabituelle variante à la figure d'Abraham, où la Vierge représente l'Église. Les deux représentations sont inhabituelles.

Le circuit d'images se déroule ensuite sur les trois autres faces du coffre : les seize figures des longs pans, dont l'identité est donnée par De Succa, forment un groupe hétérogène, et composé uniquement de mâles. On compte une série d'ancêtres, patrilinéaires et matrilinéaires, formant des filiations incomplètes, et d'autre part des 'cousins éloignés', tels que des petits-neveux de la mère du duc, et encore un demi-frère du duc. L'ensemble est donc pour partie d'ascendance et pour partie de parentèle ; le duc peut revendiquer la filiation de trois empereurs, et d'amis ou affidés parmi lesquels on comte encore quelques rois. Sur le petit côté on trouve les quatre enfants du couple ducal. On compte donc trois composantes de parenté ; montante, horizontale et descendante. La duchesse n'est pas représentée.

Anne McGee Morganstern a présenté le mémorial de Louvain comme le prototype d'une série à succès, mais a finalement opiné qu'il était d'un esprit 'conservateur', en raison de l'exclusivité mâle des personnages qui accompagnent le couple ducal. Il me parait moins intéressant de le comparer aux tombes féminines, d'ailleurs postérieures, qu'à celles qui précèdent. Chaînon dans l'évolution où se mettent en place diverses tendances, le mémorial de Louvain fait suite à celui de son père Henri II à l'abbaye de Villers ; dans celui-ci la galerie des ancêtres est composée de saints et de membres de la parentèle, soit les ancêtres selon la foi et les ancêtres selon la chair, succinctement : les « auréolés » et les « blasonnés ». L'étape franchie par la tombe de Louvain est la suppression des « auréolés ». Le principal aspect de cette mutation est le partage opéré entre le religieux et le profane : la dalle et ses gisants renvoient à la vie dans l'au-delà, le sarcophage et son cortège nous replacent dans la vie sur terre et précisément dans les attaches charnelles. C'est d'une part la conjuration de la mort par la foi dans la survie paradisiaque, d'autre part la conjuration de la mort par la vitalité de la race. Cette répartition des iconographies s'opère également dans les plates-tombes. Dans celles-ci il n'y a toutefois pas deux espaces disponibles mais un seul champ ; on trouve alors deux types de plates-tombes : celle à iconographie religieuse et celles à iconographie profane.

Cette mutation comporte plusieurs aspects. Elle illustre une conception du prince comme chef de la maison et sans nul doute elle est également un manifeste politique. On a vu qu'elle était non seulement une galerie d'ancêtres mais aussi un cortège de parentèle, voire d'affidés. Elle est érigée pendant une période de régence du pouvoir. Elle n'est à cet égard pas 'conservatrice'.

Le duc est représenté en armure, comme chevalier. Son père, Henri II l'était en robe d'apparat et tenant un sceptre. Morganstern a cru voir dans ce changement de présentation une influence française dans le Brabant dans les années 1260, qu'elle explique par le fait que dans l'Empire la classe des chevaliers fut plus longtemps considérée comme inférieure à la noblesse et que le prestige de la chevalerie faisait partie du modèle culturel initié par la cour de France[4]. L'accoutrement du duc révèlerait donc une influence française. En réalité la question n'est pas dans les relations avec la cour de France ; elle est interne à la principauté, celle du Brabant mais aussi aux autres. Elle se définit comme suit : comment représenter le prince qui règne mais n'est pas un roi ? Dans deux cas la question s'est posée, et la solution a instauré la coutume. La première dans la maison de Hainaut : Baudouin IV (+ 1171) est figuré en robe d'apparat et tenant en main un sceptre ; l'image que l'on nommerait *au sceptre*, celle de son successeur Baudouin V (+ 1195) est figuré en armure complète. Les deux figurations, *au sceptre* et *en armure* se retrouvent plus tard en Brabant : Henri II (+ 1248) à Villers, est figuré *au sceptre*, et son successeur Henri III à Louvain, *en armure*. On est tenté de croire qu'il y eut, des deux côtés, une hésitation quant à la correction de la représentation, la question étant la légitimité du port du sceptre pour un duc ou un comte, vassaux de l'empereur. La question du sceptre a dû se poser également en Flandre. Elle s'est d'ailleurs posée en France où la question est : l'enfant royal qui n'a pas régné peut-il être figuré avec le sceptre ?. Ce fut le cas de deux enfants de Louis IX dont l'effigie portait un sceptre, image à laquelle on aurait ensuite renoncé[5]. Dans les deux exemples belges cités, c'est l'armure du chevalier qui s'est imposée et dans le premier cas à une date bien antérieure aux exemples proposés d'influence française. Dans les principautés territoriales belges, les figures des princes ont, à part ces deux cas d'effigies *au sceptre*, adopté, dès l'apparition de l'effigie du gisant au 13^{e} siècle, l'accoutrement du chevalier. On ne connait pas d'effigie aux Pays-Bas de prince, voire châtelain, qui, sans sceptre, est figuré en habits de cour. Sur les monuments funéraires l'accoutrement en armure est adopté par toutes les classes sociales. Doit-on rappeler qu'Henri III est adoubé en 1253 ?[6] . Plus qu'aux figures des gisants, celles des statuettes de la parentèle montrent clairement que l'accoutrement en armes n'est pas un emprunt aux tombes inspirées par la cour de France : en effet, les statuettes de la parentèle à la tombe de Philippe Dagobert sont en robe, celles de la tombe d'Henri II de Brabant sont toutes en armure. L'influence de la tombe de Philippe-Dagobert sur la plastique de

celle de Louvain, n'entraine nullement celle de l'iconographie, en particulier du costume.

Sources : BRUXELLES, KBR, II 1862 (DE SUCCA), f° 67v, 68 r, ; BRUXELLES, KBR ms 22483 (VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica belgica*), f° 64v-65, f° 172.

Bibliographie

BUTKENS, *Trophées*, p. 267-269 ; DE JONGHE, *iBelgium dominicanum*, p. 135 ; VAN GESTEL, *Historia sacra*, I, p. 135, ill. p. 162 ; *Le Grand Théatre*, I, p. 112-113.

PIOT, *Histoire de Louvain* (1939), p. 141-144 ; DE RAM, *Recherches* (1845), p. 21-22, 27-34, pl. IV ; VAN EVEN, *Jean de Louvain statuaire* (1854), p. 132-173 ; PINCHART, *Archives des Arts* (1860), II, p. 136-137 ; VAN EVEN, *Louvain monumental* (1860), I, p. 220-231, II, pl. 51 ; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1886), II, p. 267-268 ; DESTRÉE, *La sculpture brabançonne au Moyen âge* (1894), p. 39-40, ill. ; VAN EVEN, *Louvain* (1895), p. 39, 417-418 ; KNETSCH, *Das Haus Brabant* (1917), Tf. III, XIII 38 ; DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Louvain* (1939), p. 181-183, pl. 119 ; DALLEMAGNE, *Le manuscrit van Riedwijck* (1942), p. 65-69, pl. XI ; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 178-186, ill. ; DE VALKENEER, *Iconographie* (1972), p. 38 ; MORGANSTERN, *Gothic Tombs* (2000), p. 32-41, fig. 14 ; COOMANS & BERGMANS, *Hertogelijke grafkapel* (2005) ; BERGMANS, *Le mémorial dynastique* (2005) ; GUILARDIAN, *Les sépultures* (2006).

[377]

ÉPITAPHE DES DUCS DE BRABANT

Monument disparu.

Type : épitaphe figurative.

Datation : vers 1370-1380.

Données matérielles : Peinture murale.

Historique : Le mur sur lequel l'épitaphe était peinte a vraisemblablement été démoli en 1762.

Commémorés : Henri III de Brabant (+ 28 février 1261), Alix de Bourgogne, sa femme (+ 23 octobre 1273).

Description

Un beau dessin coloré de van Riedwijck présente une fresque qui d'après de Succa se trouvait au-dessus de la tombe ducale annotée ci-dessus (au n° 377) « *boven syn tombe*.. ». La composition est horizontale et se présente en deux registres, le supérieur dévolu aux figures, l'inférieur aux inscriptions. Au centre, une Vierge à l'Enfant, assise sur une imposante cathèdre, est couronnée par des anges et tient en sa droite un sceptre. De part et d'autre du trône de la Vierge se tiennent le duc et la duchesse, agenouillés devant un prie-Dieu recouvert d'un riche tissu et présentant une maquette de leur donation. Le duc présente à saint Dominique la maquette de l'église conventuelle de Louvain tandis qu'un autre saint dominicain (peut-être Henri de Suse) le présente à l'intercession de la Vierge. La duchesse présente la maquette de sa fondation du monastère de Val-Duchesse à saint Pierre de Vérone et est assistée d'une sainte qui pourrait être sainte Alix. Le fond de cette composition est agrémenté d'un semis de petits écus, de Brabant à gauche, à droite de Bourgogne. L'héraldique est encore présente avec des anges buccinateurs dont les trompettes portent des bannières et avec un rang d'écussons sur la plinthe du trône de Marie.

Le registre inférieur porte trois inscriptions, celle du centre est une dédicace de l'église à Sainte-Marie; celles de gauche et de droite sont les épitaphes respectives du duc et de la duchesse. Ces textes sont placés sur des cartouches, laissant le bas de la composition peut-être inachevée ou incomplètement reproduite.

De Succa a fait un dessin fort détaillé des figures agenouillées des donateurs, chacun avec leur maquette en mains. Il a consigné les inscriptions de la peinture sur le même feuillet que celles relatives à la tombe.

Épigraphie

Les inscriptions se rapportant à la peinture murale sont données :

- par Van Riedwijck qui les a reproduites sur son dessin, à leur emplacement présumé, soit respectivement au centre, sous la Vierge, à gauche, sous le groupe du duc, à droite sous celui de la duchesse :

SANCTA MARIA PATRONA HUIUS ECCLESIE

Sainte Marie, patronne de cette église

HIC SUBTUS IACET DOminUS HENRICUS, HUIus NOMINIS TERTIus PRINCEPS ILLUSTRIS, DUX LOTHARINGIE ET BRABANCIE SEXTus, HUIus CLAUSTRI FUNDATOR ET TOTIus FUNDI DATOR QUI OBIIT ANNO M° CC° LX ULTImA DIE FEBRUARII

Ci-dessous gît le seigneur Henri, troisième de ce nom, prince illustre, duc de Lotharingie et sixième duc de Brabant, fondateur de ce monastère et donateur de son fonds, qui mourut l'an 1260, au dernier jour de février

HIC JACET DomiNA ALEIJDIS DE BURGUNDIA, DUCISSA BRABANTIAE, EIUS UXOR, ISTIus CLAUSTRI ET CLAUSTRI DE OUDERGHEEM PIA FUNDATRIX, NEC NON ORDINIS TOTIus PREDICATORUm BENIGNA AMATRIX QUI OBIIT ANnO DomiNI M° CC° ET LXXIII XXIIJ DIE OCTObris

Ci-gît dame Aleyde de Bourgogne, duchesse de Brabant, son épouse, pieuse fondatrice de ce monastère et de celui d'Ouderghem et bienveillante amie de l'ordre des frères prêcheurs, qui mourut

---

1 On trouve un plan de l'église dans *Le patrimoine monumental de la Belgique*, vol. , Province de Brabant, Arrondissement de Louvain, Liège, 1971, p. 222.

2 Tombe très mutilée, située dans un enfeu. Photo IRPA B101709.

3 GAIGNIÈRES, n° 46. Le panneau ne porte qu'un écu.

4 MORGANSTERN, *Gothic Tombs*, p. 36.

5 ERLANDE-BRANDEBURG, *Le roi est mort*, p. 123.

6 KNETSCH Tf. III.

l'an du Seigneur 1273, le 23e jour d'octobre

- par de Succa, en continuation de celles de la tombe, dans le même ordre que ci-dessus :

SANCTA MARIA … idem que ci-dessus

HIC SUBTUS IACET DOMINUS HENRICUS, HUIUS NOMINIS TERTIUS PRINCEPS ILLUSTRIS, DUX LOTHARINGIE ET BRABANTIE SEXTUS, HUIUS CLAUSTRI FUNDATOR

HIC FUIT MANSUETUS ET TAM COMPOSITUS IN MORIBUS QUOD VIX POSSIT ILLUD ENARRARI : VIX SIMILIS EI REPERIEBATUR DUM ADVIXIT ASPECTU AUTEM DULCIS ERAT ET MORIGERATUS. ISTE XIII ANNIS PRINCIPATUS EST ET POSTEA MORTUUS EST ANNO DOMINI 1260 ULTIMA DIE FEBRUARII

Celui-ci fut un homme bon et tant paisible de mœurs qu'il n'est possible de le dire. On ne trouvera pas d'homme pareil à lui, qui toute sa vie se montra doux et accommodant. C'est lui qui pendant treize ans est le prince et qui meurt ensuite l'an du Seigneur 1260, le dernier jour de février

HIC JACET DOMINA ALEIJDIS DE BURGUNDIA, DUCISSA BRABANTIAE, EIUS UXOR, ISTIUS CLAUSTRI ET MONASTERII DE OUDERGEM FUNDATRIX, NEC NON TOTIUS ORDINIS PREDICATORUM BENIGMA AMATRIX, OBIIT ANNO DOMINI 1273, 20 OCTOBRIS

Ci-gît dame Aleyde de Bourgogne, duchesse de Brabant, son épouse, fondatrice de ce monastère et du cloître d'Ouderghem et bienveillante amie de l'ordre des frères prêcheurs, qui mourut l'an du Seigneur 1273, le 23e jour d'octobre

Les autres inscriptions, données ci-dessus, qui se trouvaient au registre inférieur de la peinture murale, sont donnée par De Succa (f° 68v°) et par Van Riedwijck sur le dessin même de la peinture, dont il a fait deux versions quasi identiques. Les textes de Van Riedwijck ne reproduisent pas la peinture elle-même mais sont des transcriptions. Ils ne s'alignent pas dans les cartouches et la transcription comporte la reprise d'un mot oublié (princeps). Plus important est le fait que De Succa produit un texte qui ne figure pas sur la peinture de Van Riedwijck : HIC FUIT MANSUETUS.. Ce texte semble une partie d'une autre épitaphe. Il est dû à une personne proche de la duchesse.

On note que le duc est chez De Succa le fondateur du monastère mais chez Van Riedwijck également donateur du fonds entier : ET TOTIUS FUNDI DATOR. ; et encore que, chez les deux auteurs, la duchesse n'est pas nommée UXOR HENRICI, mais EIUS UXOR, identifiant le monument à la mémoire du seul duc, son épouse étant inhumée à ses côtés. Ce dont on déduirait que la peinture reprend des inscriptions antérieures à 1273, date du décès de la duchesse. Alors que la partie figurative de la peinture doit être datée de ca 1370-1380, à considérer les détails stylistiques et particulièrement l'habillement du couple ducal.

On a cru longtemps que la peinture, qui se trouvait au-dessus de la tombe était contemporaine de celle-ci. Les détails vestimentaires, détaillés avec soin par De Succa ne laissent aucun doute sur sa datation au dernier quart du 14e siècle : ce sont principalement l'armure du duc et les typiques longues manches pendantes de la robe de la duchesse.



377. Épitaphe des ducs de Brabant. BRUXELLES, KBR ms 22483, f° 67 v°. © KBR.

Les textes de la peinture seraient à l'origine antérieurs à 1273, comme noté ci-dessus, soit provenant d'un peinture antérieure soit d'une épitaphe antérieure, ce qui revient au même.

Le mur de la chapelle, contre lequel la tombe est adossée, fonctionne ici comme le mur du fond d'un enfeu, où des images complètent l'iconographie de la tombe. Ainsi, il est possible que la peinture murale, qui date de la fin du 14e siècle, en ait remplacé une autre, qui, en ce cas, aurait bien pu avoir d'autres images à proposer, telles que des images eschatologiques, la Résurrection, le Jugement dernier, etc. La peinture que nous connaissons, n'a pas de caractère funéraire direct. On peut concevoir que les donations représentées sont le gage de la réception au paradis, mais le lien est indirect et se fait dépasser par le rappel du lien qui unit la mémoire des ducs avec l'ordre de saint Dominique.

Sources : BRUXELLES, KBR, II 1862 (DE SUCCA), f° 67v ; BRUXELLES, KBR ms 22483 (VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica belgica*), f° 67-68.

Bibliographie : comme au n° 377.

LOUVAIN

ÉGLISE SAINT-JACQUES

Cette église étant fermée de puis de nombreuses années en raison de problèmes de stabilité de l'édifice, la conservation des monuments et leur état n'ont pu être vérifiés. Ils sont connus par des photographies de l'IRPA.

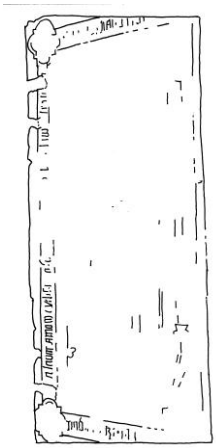
[378]

DALLE DE GYELIS VAN ..

Au sol du collatéral nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : Vers 1500?



378. Dalle de Gyelis van.. Louvain, église Saint-Jacques. © F.C.

Données matérielles : Petit granit. 257 x 27 cm. Gravure. Usée. Une bande latérale comprenant l'inscription au côté droit, perdue.

Commémoré : Gylis van ..

Description

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules. Aux angles des médaillons quadrilobés, usés et illisibles.

Source : BRUXELLES, IRPA b157773.

[379]

DALLE DE PETRUS CLOET

Au sol du collatéral nord.

Type : Plate-tombe épigraphique

Datation : 1452

Données matérielles : Petit granit. 172 x 101 cm. Gravure. Peu usée; une partie de l'inscription effacée.

Commémoré : Petrus Cloet, prêtre.

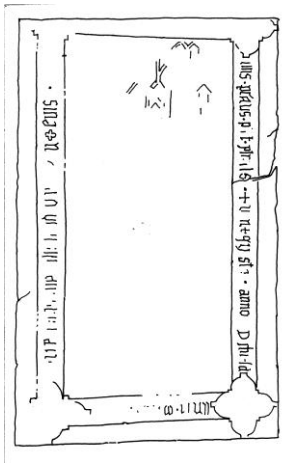
Description

- Cadre : inscription gravée entre deux filets, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés dont le motif est effacé.

Épigraphie

. . . / . DomiNuS PETRUS CLOeT PresbyTER ET . . QUI OBIIT ANNO . . TE / M . . . / . . . XXVI MEnSIS . . O(rate) Pro EIUS

Ci gît site Petrus Cloet, prêtre et .. Qui mourut . . Mille . . Le 26 du mois de . . Priez pour lui.



379. Dalle de Petrus Cloet. Louvain, église Saint-Jacques. © Fr. Clabots

Source : BRUXELLES, IRPA b157771.

[380]

DALLE D'ARNOULD LOBBE ET LYSBET DIERICX

Au sol, en partie sous un meuble.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1457 au plus tôt.

Données matérielles : Pierre bleue. 230 x 113 cm. Méplat. Surfaces moyennement usées. En partie cachée par un confessionnal.

Commémoré : Arnold van Lobbe,

Élisabeth Dierick, sa femme (+ 19 novembre 1457).

Description

- Figures: un couple de bourgeois. L'homme est vêtu d'une longue jaquette de fourrure ?. et chaussé de hauts bottillons. La femme a la tête couverte d'une coiffe à cornes, qui retombe sur le dos. Ils ont les mains jointes, celle de l'homme à moitié tournées. Le couple est représentés debout sur une surface carrelée en échiquier et qui, avec un effet de perspective, déborde sur le bord du champ. Derrière les pieds de l'homme, un lévrier assis.



380. Dalle d'Arnold Lobbe et Lysbet Diericx. Louvain, église Saint-Jacques. LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 EVERAERTS, *Recueil de tombes*, p. 114, n° 225. © H. Kockerols.

- Architecture: un portique unique, coiffant les deux figures. Il est fait d'un arc en accolade, qui se prolonge verticalement sur les bords de la dalle et repose sur des dés ornés du motif d'un sautoir. À l'intrados de l'arcade se développe un décor d'arcatures polylobées. Le registre au-dessus de l'arcade montre une série d'arcatures juxtaposées. Quatre médaillons circulaires ponctuent les angles, inscrivant les symboles des évangélistes.

Une inscription est gravée sur le large plat du portique, en gothiques minuscules.

Épigraphie

../ JUFFROUW LYSBET DIRICX WETIGHE WEERDINNE WAS AERTS LOBBE DIE STERF IN T'JAER ONS HIERE M CCCC EN LVII OP DE XIX DACH VAN NOVEMBER (Everaerts)

Commentaire

On dispose d'une photo de l'IRPA, de 1955, qui permet d'apprécier la grande qualité de la gravure et d'un dessin d'Everaerts datant de 1887, qui permet de juger de la composition d'ensemble.

De Borchgrave avait repéré la qualité des figures en écrivant qu'elles étaient dessinées dans un style eyckien.

La composition bouleverse les conventions de l'époque: les époux sont présentés sous une seule arcade et non plus sous deux portiques individuels. D'autre part, l'arcade compose en partie le cadre de la dalle, qu'elle avale. Les figures ne sont plus des gisants mais se présentent debout sur un pavement carrelé qui, de surcroit, est vu en perspective, laissant les époux apparaitre dans une niche. Le seul élément non reconverti est celui des médaillons d'angle, dont l'intégration n'est pas pertinente.

L'absence d'inscription pour le mari, placerait la confection de la dalle au décès de son épouse, en 1457 au plus tôt.

Source : LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 EVERAERTS, *Recueil de tombes*, p. 114, n° 225 ; BRUXELLES, IRPA b157779.

Bibliographie

DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Bruxelles* (1944), p. 137.
VAN EVEN, *Louvain* (1895), p. 394.

[381]

DALLE VAN MANNE

Au sol du collatéral sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

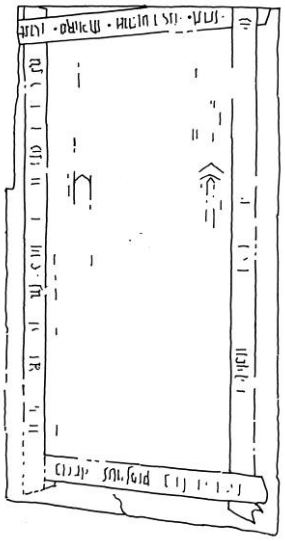
Datation : 1497?

Données matérielles : Petit granit. 205 x 116 cm. Gravure. Usée.

Commémoré : X. van Manne(?).

Description

- Cadre: inscription sur une bande pliée aux angles. En majeure partie illisible.



381. Dalle van Manne. Louvain, église Saint-Jacques. © F.C.

Source : BRUXELLES, IRPA b157786.

[382]
DALLE À DOUBLE CADRE

Au sol, transept nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

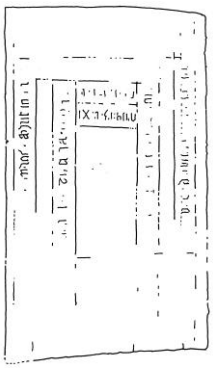
Datation : Vers 1500.

Données matérielles : Petit granit. 150 x 94 cm. Gravure. Très dégradée. Surfaces usées ou effritées.

Commémoré : Non identifiés.

Description

Double cadre épigraphique. Les deux inscriptions sont pratiquement illisibles. Une inscription court sur l'ourlet extérieur; une seconde inscription est gravée au pourtour du champ de la première.



382. Dalle à double cadre. Louvain, église Saint-Jacques. © F.C.

Source : BRUXELLES, IRPA b157776

[383]
TOMBE DE RENIER VAN DER ELST

Au sol, en partie sous un meuble.

Type : Tombe sur pieds ou surélevée ?

Datation : 1504.

Données matérielles : Petit granit. 228 x 98 cm. Bas-relief. En partie cachée. Les côtés ont été rognés jusqu'au filet extérieur de l'ourlet.

Commémoré : Renier Van der Elst (+ 1504).

Description

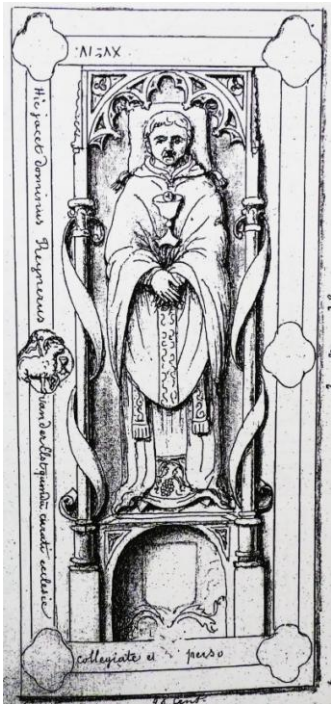
- Figure: le prêtre en habits sacerdotaux, les bras croisés sur l'abdomen, la tête sur un coussin. Un calice avec hostie est représenté sur la poitrine. Les vêtements sont chargés de décors de broderies, usés mais dont on voit des restes autour du calice et au bas de l'aube avec un motif de grappes de raisin.

- Architecture: portique fait d'une arcade en plein cintre avec l'intrados polylobé, les lobes eux-mêmes trilobés et taillés en relief, des colonnes qu'enlacent des phylactères, sommées de pinacles et reposant sur de hauts dés, entre lesquels se place une niche avec un écu.

- Cadre: inscription gravée, en gothiques minuscules, lisible de l'extérieur. La bande épigraphique est interrompue aux angles par quatre médaillons quadrilobés, illisibles, et au milieu des longs côtés par deux médaillons du même profil, celui de gauche portant l'image d'un agneau pascal.



383a. Tombe de Renier Van der Elst. Louvain, église Saint-Jacques. © IRPA b157780.



383b. Tombe de Renier Van der Elst. Louvain, église Saint-Jacques. LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 EVERAERTS, *Recueil de tombes*, p. 105, n° 229. © H. Kockerols.

Épigraphie

HIC JACET DOMINUS REYNERUS VAN DER ELST QUONDAm CURATI ECCLESIE / COLLEGIATE ET .. PERS.. / .. .. / .. XVc IV

Ci-gît le sire Renier van der Elst, qui fut le curé de cette église collégiale .. .. 1504.

Commentaire

À l'origine peut-être posée sur pieds, vu le sens de lecture de l'inscription et l'importance du relief. L'usure atteste toutefois une position prolongée au sol.

Source : LOUVAIN, Stadsarchief, ms 79 EVERAERTS, *Recueil de tombes* (1887), p. 105, n° 229 ; .BRUXELLES, IRPA b157780.

Bibliographie

DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Louvain* (1939), p. 137; VAN EVEN, *Louvain* (1895), p. 394.

LOUVAIN
ÉGLISE SAINT-QUENTIN

[384]

DALLE DE JORIS VAN VINKEREN

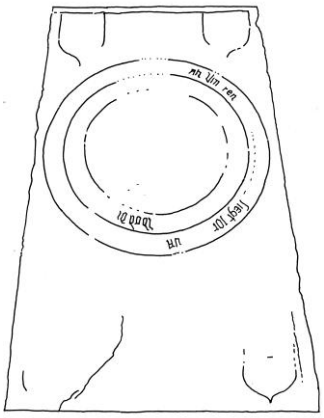
Au sol.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1472.

Données matérielles : Petit granit. 180 x 105 cm. Gravure. Moyennement usée; les écus incrustés perdus.

Commémoré : Joris van Vinkeren (+ 1472).



384. Dalle de Joris van Vinkeren. Louvain, église Saint-Quentin. © F.C.

Description

- Champ: environ à mi-hauteur, un médaillon circulaire portant sur deux anneaux une inscription gravée en gothiques minuscules. Le centre du médaillon est vide ou totalement usé. Aux quatre coins du champ, des écus légèrement taillés en creux, qui ont peut-être perdus un matériau incrusté. Sous le médaillon une seconde inscription, postérieure.

Épigraphie

Sur le médaillon: .. JORIS VAN VINKEREN .. 1472.

Au-dessous du médaillon: HIER LEEGT / BEGRAVEN JONKER(?) JACOP / CRABBE DIE STERFF Den XXVIII / JUNII Anno / 1577

LOUVAIN
MUSÉE M-LEUVEN

[385]

FRAGMENT DE LA TOMBE DES DUCHESSES DE BRABANT

Inv. : n° B/VI/241.

Type : haute-tombe.

Datation : après 1223, avant 1260.

Données matérielles : Pierre de Tournai. Fragment. 14 x 9 x 9 cm.

Historique : retrouvé en 1980.

Provenance : provenant de la tombe de Mathilde de Boulogne et Marie de Brabant à la collégiale Saint-Pierre à Louvain [365].

Commémorée : Marie de Brabant (+ entre le 9 mars et le 14 juin 1260).

Description : le fragment représente une cassolette d'un encensoir. Elle est de forme sphérique et munie de trois chainettes.

Bibliographie : voir au n° [365].



385. Fragment de la tombe des duchesses de Brabant. Louvain, musée M-Leuven. © musée M-Leuven.

[386]
FRAGMENT DE LA TÊTE D'ALIX DE BOURGOGNE

Inv. B/VI/228.

Type : Haute-tombe.

Datation : Entre 1261 et 1267.

Données matérielles : Pierre de Tournai. Fragment. 25,5 x 21 cm. Bas-relief. Très mutilé ; ébréchures au front, au nez, à la lèvre supérieure et au menton.

Historique : provient de la tombe d'Henri III de Brabant et Alix de Bourgogne à l'église Notre-Dame aux Dominicains à Louvain. Le fragment du visage de la duchesse Alix de Bourgogne a échappé à la destruction de 1764 et à celle de 1805. Lors de l'exhumation de la dalle en 1835, il atterrit dans une collection privée et est ensuite légué à la ville de Louvain en 1938 (Legs Demunter, n° 106). Passé inaperçu dans les collections du musée, le fragment retint l'attention en 1966 et son origine fut confirmée par son parfait ajustement à la surface de la dalle conservée dans l'église désaffectée des dominicains.

Commémorée : Alix de Bourgogne (+ 23 octobre 1273). Duchesse de Brabant, épouse du duc Henri III de Brabant. Fille d'Hugues IV duc de Bourgogne et Yolande de Dreux. À la mort de son mari, la duchesse Alix gouverna le duché pendant la minorité de son second fils Jean, de 1261 à 1267. Alix s'aida quelque fois des conseils de saint Thomas d'Aquin avec lequel elle entretenait une correspondance suivie. Il lui avait dédié un opuscule



386. Fragment de la tête d'Alix de Bourgogne. Louvain, Musée M-Leuven. © Musée M-Leuven.

Description

Petit mais fort beau fragment de la tête de la duchesse. Le visage, blessé par de fortes ébréchures, laisse voir un beau modelé, les yeux de la forme caractéristiques de l'époque, avec la paupière inférieure embrassant le globe de l'œil jusqu'à l'horizontale. Encore un beau morceau de la coiffe sous laquelle apparait, de chaque côté, une petite mèche de cheveux.

Commentaire

Voir les commentaires sur la tombe au n° [376].

Bibliographie

KNETSCH, *Das Haus Brabant* (1917), Tf. III, XIII 38; CRAB, *Brabants beeldsnijcentrum* (1977), p. 108-109; COOMANS & BERGMANS, *Hertogelijke grafkerk* (2005) ; BERGMANS, *Le mémorial dynastique* (2005) ; GUILARDIAN, *Les sépultures* (2006), p. 512-515.

[387]
FONDATION WEEGHBROET

Cette pièce est momentanément introuvable.

Type : Monument commémoratif.

Datation : 1422.

Données matérielles : Laiton. 13 1/2 x 17 1/2 inches. Gravure.

Commémorant : Jan Weeghbroet.

Description

Inscription en 12 lignes, confirmant une fondation.

Bibliographie

CAMERON, *List of brasses* (1970), p. 21.

MAASEIK

(ch.-l. d'arr. prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINTE-ANNE À ALDENEIK

[388]

DALLE DE GOSWIJN DE INSULA

Encastré dans le mur extérieur sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1446

Données matérielles : Pierre de Meuse. 205 x 94 cm. Gravure. Brisée en diagonale à la moitié inférieure.

Commémoré : Goswijn de Insula (+ 6 janvier 1445). Chanoine du chapitre d'Aldeneik.



388. Dalle de Goswijn de Insula. Maaseik ; église Sainte-Anne à Aldeneik. © R. Op de Beeck.

Description

- Figure: le défunt porte une aube parée au motif d'un damier de losanges, un large amict, une chasuble à orfroi en Y, un manipule, une étole, tous ornés de broderies d'une suite de losanges. Il tient devant lui en sa main droite la coupe et dans la gauche le pied d'un calice dont le bord de la coupe et celui du pied sont ornés d'un décor d'arcatures. Il est tonsuré.

- Architecture: arcade, à épaisse archivolte, à quatre redents et chargé à l'extrados de crochets de feuilles trifoliées. Piédroits formés d'un montant étroit et d'un contrefort.

- Cadre: inscription entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

HIC SEPULTUS EST HONORABILIS / DomiNuS GODESWINus DE INSULA CANOnICus HUIus ECCLesiE ET INVESTITus ECCLesIE / DE KESENNIC QUI OBIIT ANNO / DoliNI M CCCC XLV DIE SEXTA MEnSIS JANUARII ORATE Pro EO

Ci-gît l'honorable sire Goswijn de Insula, chanoine de cette église et curé de l'église de Kessenich, qui mourut l'an du Seigneur 1446, au sixième jour du mois de janvier. Priez pour lui.

Commentaire

Greenhill a donné, sans fondement, le nom de famille 'Rijssel' (de Lille).

Bibliographie

BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 377, n° 4; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 50; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 104-105, n° 30.

Reproduction

Frottis: LONDRES, MBS, n° 437. ANVERS, R. Op de Beeck.

MAASTRICHT

(Pays-Bas, ch.l. prov. Limbourg)

ANCIEN COUVENT DES CROISIERS

[389]

DALLE D'ELISABETH NUELLENS

Au mur de la chapelle, près de l'entrée du cloître.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1510.

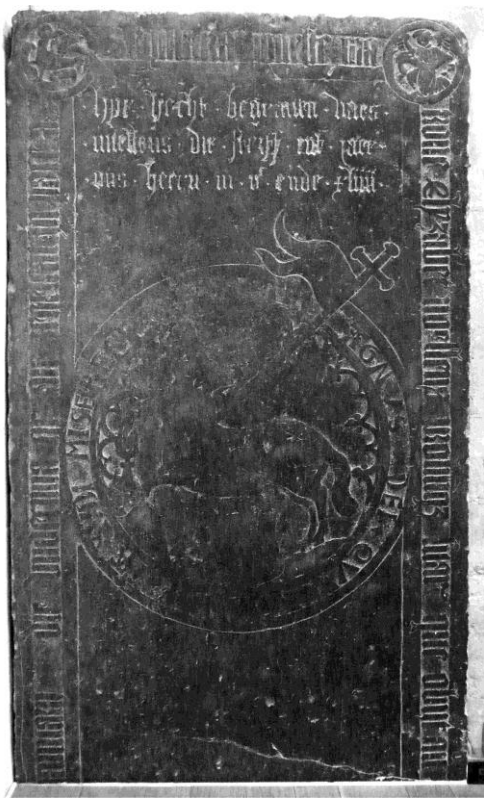
Données matérielles : Pierre de Meuse. 200 x 110 cm. Champlevé; gravure. Une partie cachée sous le plancher.

Commémoré : Elisabeth Nuellens (+ 11 janvier 1510).

Description

- Champ: médaillon circulaire avec un anneau épigraphique et en cœur un agneau portant un vexille. Des arcatures trilobées ornent le côté intérieur de l'anneau. Une inscription postérieure a été gravée dans le champ, au-dessus du motif central.

- Cadre: inscription en gothiques minuscules, sur une bande délimitée par un fin trait et par le relief du champlevé dans lequel elle est taillée. Les angles sont ornés de médaillons circulaires, où sont inscrits les symboles des évangélistes, taillés en champlevé.



389. Dalle d'Elisabeth Nuellens. Maasticht, ancien couvent des Croisiers. © H. Kockerols.

Épigraphie

SEPULTURA HONESTE MA/TRONE ELYSABET NUELLENS PROLIUmQue SUARum QUE OBIIT AN [NO DNI XVc DECIMO MENSIS] JANUARY DIE UNDECIMA QE AnImE REQuiESCAnT IN PACE Amen

Sépulture de l'honnête dame Élisabeth Nuellens et de ses enfants, qui mourut l'an du Seigneur 1510, le 11 de janvier. Que leurs âmes reposent en paix. Amen.

- sur le médaillon:

AGNVS DEI QV(I TOLLIT PECCAT)A MVnDI MISERERE (NOBIS)

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde aye pitié de nous.

- seconde inscription:

HYR LIECHT BEGRAVEN VAES / NUELLENS DIE STERFT INT JAER / ONS HEERN M Vc ENDE XLIIII

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 68, p. 126.

MAASTRICHT

ANCIENNE ÉGLISE DES FRANCISCAINS

[390]

DALLE ANONYME

Nef sud, en partie sous une passerelle.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1268.

Données matérielles : Calcaire. 326 x 117 cm, ép ca 38 cm. Gravure. Seul le coin inférieur gauche est lisible.

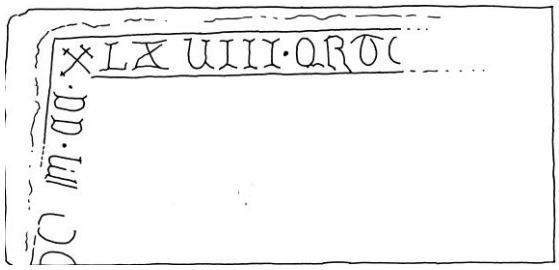
Historique : Découvert en 1990 dans le cloître.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Champ: vierge.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Les caractères font 6,5-7 cm. Trois o suscrits pour la date et un a suscrit à QUARTO. Les mots sont séparés par un point. À l'angle est une croix recroisettée, posée en diagonale.



390. Dalle anonyme. Maastricht, ancienne église des Franciscains. © F. C.

Épigraphie

- au coin inférieur gauche :

… DNI • M • CC • / (&) • LX • VIII QuaRTO ..

Bibliographie

TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 30, n° (15).

[391]

DALLE D'UN CHEVALIER ANONYME

Sur une estrade, dans le chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1273.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, d'environ le tiers inférieur, brisé en oblique. 134 x 137 cm, ép. 21 cm. Gravure. Usure moyenne ; les bords épaufrés.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure : beau dessin des jambes d'un chevalier en armes, la jambe de gauche tournée. Les pieds sont couverts de mailles, les jambes d'une protection serrée sous les genoux. L'homme porte un surcot court. À son côté droit, partie d'une hampe (de bannière?). Les pieds reposent sur un dragon de grandes dimensions, tête levée et la queue dressée. L'effigie n'est pas dans l'axe du champ et la position des jambes et des pieds est asymétrique.

- Architecture: portique à colonnes engagées, dont on voit les bases.

- Cadre: entre deux filetss, en onciales gravées au trait, les mots séparés par trois points en ligne. On remarque quelques capitales classiques; un N dans ANNO, un M dans DOMINI et dans ANIMA.

Épigraphie

.. T ANNO DOMINI M / CC LXXIII XII .. DECEMBRIS C / uius ANIMA PER MISERICORDIAM ..

.. L'an du Seigneur 1273, le 12 décembre. Que son âme, par la miséricorde divine ..

Commentaire

L'homme semble bien porter une lance avec laquelle il tue le dragon qu'il foule aux pieds. La lance pourrait être une bannière qui, en ce cas, aurait occupé la partie droite du champ, l'homme étant nettement placé hors de l'axe, dans la partie gauche du champ.

Le dragon blessé par la lance est une iconographie exceptionnelle pour une plate-tombe funéraire. Le chevalier s'apparenterait au *Christus belliger* représenté sur le pignon de la châsse de Saint-Hadelin à Visé.



391. Dalle d'un chevalier anonyme. Maastricht, ancienne église des Franciscains. Frottis (nég.) H. Van Dijk.

Bibliographie

TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 30, n° (16), afb. 7, p. 25.

Reproduction

Frottis : .TILBURG, H.van Dijk.

[392]

DALLE DE HERMANN ET TILMAN VAN WILRE

Dressée, dans le mur sud du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation: 1282.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 291 x 157 cm. Gravure; traces d'incrustations de laiton. Brisure au coin inférieur droit ; usure moyenne, usure forte du côté gauche ; le bord supérieur perdu(?) ; incrustation perdue.

Historique : Retrouvée dans le jardin du cloître, avant 1881.

Commémoré: Hermann van Wilre, Tilman van Wilre (+ 5 septembre 1282).

Description

- Figure: chevalier en armes, vêtu d'un surcot sans manches, fendu à l'avant, serré par une fine ceinture à la taille, sur une cotte de mailles couvrant les bras le cou et la tête. Celle-ci est légèrement tournée vers sa gauche. Le visage était pourvu d'une incrustation de laiton, dont on peut voir les trous de fixation. L'homme tient son épée dans la main droite, devant lui, à hauteur de la poitrine, contre l'épaule droite. Sa main gauche touche son écu, présenté de face, sans autre lien avec la figure. Derrière l'épaule gauche apparait une ailette, armoriée comme l'écu. Sous les pieds apparait une partie d'un animal couché, vraisemblablement un chien.



392. Dalle de Hermann et Tilman van Wilre. Maastricht, ancienne église des Franciscains. Frottis (nég.) H. Van Dijk.

- Architecture: portique sur colonnes. L'arcade est en arc brisé légèrement surbaissé, l'intrados trilobé, surmonté d'un gâble au rampant chargé de

nombreux redents. Les colonnes, dégagées, ont des chapiteaux au décor feuillu et sont surmontées de hauts pinacles en forme de tourelles.

- Cadre: insciption sur une bande entre deux filets, en onciales gravées au trait, les mots séparés par un point ou par trois points en ligne.

Épigraphie

..TINOS EST P..HerMANnus MI(L).. .. (T)HILEMANus M DomiNuS VILLE DE WILRE NOBILIS ILLE PAR P. CVnCTA TAMen / FAMVLus PAVSET SIMI' … PVRE SVB / ISTO AGAPYTI P.M' NONIS SEPTEmBriS IT Imus M CC VICENO QVATer I BIS NOn BENE PLENO ANNO DECESSIt ...

… Hermann, chevalier .. .. Thilman, chevalier, seigneur de Wilre, homme noble, ... qui mourut aux nones de septembre (le 5 septembre) 1282, …

Héraldique

Semé de billettes, une bande ondée brochant.

Commentaire

Hermann et Tilman seraient frères; le premier est signalé en 1253, le second serait celui qui est décédé en 1282 et qui est représenté. La composition et la stylistique correspondant à celles des années 1280.

Une particularité iconographique est l'attitude du chevalier présentant l'épée levée devant lui, posée sur l'épaule, alors que la pose est généralement de la tenir levée, le bras ouvert.

Une particularité technique est la réalisation du visage en incrustation de laiton. C'est la première utilisation connue de cette technique sur une dalle conservée, dans le diocèse et probablement dans les Pays-Bas.

Bibliographie

MGKPL-Maastricht-2 (1930), p. 202-203; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 99-100; GREENHILL, *Slabs* (1976), p. 181; TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 23-24, 25, afb. 6, 30-31.

Reproduction

Frottis : .TILBURG, H.van Dijk.

[393]

DALLE DE BERTRAM VAN LOEN ET DEUX FEMMES

Dans le chœur, sur une estrade.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Seconde moitié du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Environ 200 x 300 cm. Gravure. Fragments, trois morceaux de la partie supérieure, et deux petits fragments des angles inférieurs.

Historique : Provient de l'ancienne église des Franciscains.

Commémorés : Bertram van Loen, une femme, van Haren (?), une autre femme.

Description

- Figures: au centre effigie d'un chevalier en armes, les mains jointes, le bassinet en tête, un camail au cou, un ample surcot débordant des bras, sous le bras l'épée à pommeau sphérique. À droite une dame, les mains jointes, une guimpe au cou et un grand voile descendant sur les épaules; une robe plissée, sous un manteau ouvert. À gauche une troisième figure, indistincte, d'une femme.

- Architecture: trois portiques élancés, avec une arcade polylobée, un simple gâble et une galerie ajourée sommée de redents. Les arcades du centre reposent sur des consoles, celles des côtés sur des fines colonnettes s'appuyant contre des piédroits.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée en gothiques minuscules. Aux angles et au milieu des côtés latéraux, des médaillons quadrilobés. Celui qui est lisible, au milieu à droite, porte un écu.



393. Dalle de Bertram van Loen et deux femme. Maastricht, ancienne église des Franciscains. Frottis H. Van Dijk.

Épigraphie

Selon Van Nispen:

… JACENT .. DE LOENE(?) ET DOmICELLA .. DE HARE EIus UXOR QUE DO(mICELLa) OBIIT ANnO (écu) DomiNI M … / .. XXI DIE ..

(Ci-)gîsent .. De Loene (?) et demoiselle … de Hare, son épouse, laquelle demoiselle mourut l'an du Seigneur Mil .. ..21, le jour ..

Héraldique : trois fasces (?)

Commentaire

Le prénom de Bertram est donné par Greenhill, qui n'en signale pas la source. L'armure du chevalier place la date au plus tôt au milieu du 14e siècle. Les caractères de l'inscription également. Les tabernacles, bien qu'individualisés, apparaissent dans leur suite comme une galerie continue. Cette

interprétation du motif se voit à la dalle de Rigaud et Louis de Thys au village éponyme [581].

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 101 (13e siècle); GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 181 (ca 1410); TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 26, afb. 8, 31 (13e siècle).

Reproduction

Frottis : .TILBURG, H.van Dijk.

[394]

DALLE DE WILLEM VAN EYNENBERCH ET GERTRUDE VAN FRAIPONT

Au sol, dans le collatéral sud, sous une passerelle métallique.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1397.

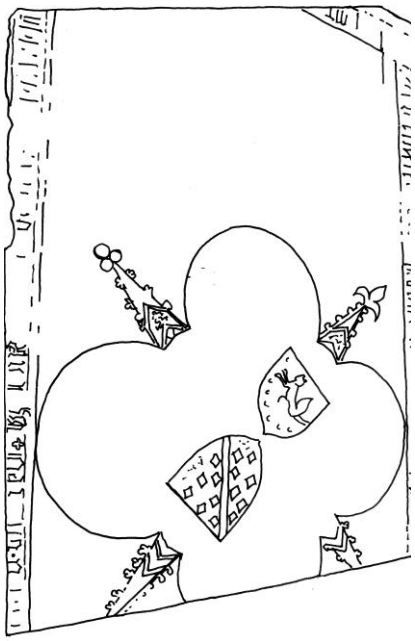
Données matérielles : Pierre de Meuse. 286 x 151 cm. Gravure. Les bords fortement épaufrés à divers endroits.

Commémorés : Willem van Eynenberch (+ 25 juillet 1387), Gertrude van Fraipont, sa femme (+ 1415).

Description

- Champ: le centre occupé par un quadrilobe dont les lobes latéraux touchent le cadre. Les jointures aux diagonales sont coiffées de pinacles. En diagonale dans le motif, deux écus, opposés par la pointe, taillés en champlevé.

- Cadre: incription en gothiques minuscules, taillées en champlevé, dans une bande délimitée par deux filets. Aux angles des médaillons quadrilobés inscrivant des écus taillés en champlevé.



394. Dalle de Willem van Eynenbrecht et Gertrude van Fraipont. Maastricht, ancienne église des Franciscains. © F.C.

Épigraphie

(HIJR LIGT) BEGRAVEN HER WILLEM VAN EYNENBERCH RIDDER / (DIE) STARFF (INDEN IOER) DOEN MEN SCRIEF (M CCC EN L) XXXVII [ou LXXXXVII] OP DES GOEDEN SINT JACOBSAVONT / DES HEILIGHENS APOSTELS. BIDT GOTT VOER D(IE SEEL. EN VROU GERTRUII VAN (FREPONT SIJN) HUYSVROUW DIE STARF DES .. .. (C)CCC EN XV BID (GOT VOR DE SEEL)

Héraldique

- au centre: a) Semé de billettes, une bande brochant; b) Semé de billettes, un lion brochant (FRAIPONT) ;

- au coin supérieur gauche: idem b) ;

- au coin supérieur droit; idem a)

Commentaire

L'inscription pour la femme est légèrement différente; elle est probablement postérieure. Willem van Eyenberch est encore signalé en 1395. La lecture de la date serait donc 1397; la dalle pourrait alors avoir été faite lors de son décès. La position inhabituelle des écus dans le champ fait penser que deux autres écus devaient se trouver sur l'autre diagonale.

Bibliographie

DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. I, p. 212; *MGKPL-Maastricht-2* (1930), p. 203; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 101-102, n° 4; TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 31, n° 4 (1387).

[395]

DALLE DE GODFRIED VAN DEN BONGART

Collatéral sud, en partie sous une passerelle.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1398 ?.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 195 x 175 (fragment). Champlevé; gravure. La moitié inférieure perdue ; usée.

Historique : Provient de la collégiale de Saint Servais. Transportée en 1881.

Commémoré : Godefridus (Godfried) de Pomerio (van den Bongart) (+ mars 1398). Doyen du chapitre de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle et chanoine à Saint-Servais à Maastricht. Inhumé dans le cloître de Saint-Servais (Obituaire de St Servais PSAHL 47, 1911 p. 277 et 295).



395. Dalle de Godfried van den Bongaert. Maastricht, ancienne église des franciscains. © H. Kockerols.

Description

- Figure: totalement effacée.

- Architecture: portique sur piédroits. Arcade avec arc en accolade, l'intrados orné d'un décor de nervures écotées. Larges piédroits ornés de niches ou de fenestrelles. La partie supérieure aligne une galerie de fenêtres élancées, couronnée par une frise ajourée.

- Cadre: inscription en gothiques minuscules, sur un large plat, les mots séparés par des points. Aux angles, des quadrilobes inscrivant des écus, tous pareils.

Épigraphie

selon van Nispen, les contractions résolues:

HIC JACET SEPULTUS VENERABILIS VIR DOMINUS GODEFRIDUS / DE POMERIO DECANUS ECCLESIE BEATE MARIE (URBIS AQUENSIS ET CANONICUS SANCTI SERVATII TRAJECTENSIS QUI OBIIT ANNO DOMINI 14…) MEnSIS MARCII CUIUS ANIMI PER) MISERICORDIAM DEI REQUIESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît vénérable sire Godefroid de Pomerio (van den Bongart), doyen de l'église de Sainte-Marie à Aix-la-Chapelle et chanoine de Saint-Servais à Maastricht, qui mourut l'an du Seigneur quatorze cent, ..le .. du mois de mars. Que son âme, par la miséricorde divine repose en paix. Amen.

Héraldique : un chevron.

Commentaire

Les archives signalent le décès en 1398, l'inscription toutefois comprend la date inachevée : " 14..".

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 102-103, n° 5; TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 31-32.

[396]

DALLE DE MACHTEL VAN ERKENTELE

Dans le chœur, sur une estrade.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Après 1383, au plus tard 1416.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 280 x 135 cm, ép. 25 cm. Gravure; champlevé. Fragments, en deux grands et cinq petits morceaux.

Commémorés : Raes de Lamine (?), Jeanne de Horion (+ 1383), Machtel van Erkentele (Mathilde d'Argenteau) (+ après 1416). Hemricourt rapporte que Raes de Lamine eut trois femmes: 1) Catherine de Latinne + 1368, 2) Jeanne de Horion + vers 1385 et 3) Maheal fille de Jean d'Argenteau.

Description

- Figure: une dame, les mains jointes. Une guimpe au cou, la tête couverte d'un grand voile descendant jusqu'aux épaules. Une cotte fourrée d'hermine, sous un long manteau. Deux chiens adossés, aux pieds.

- Architecture: arcade en arc brisé, portant une inscription gravée en réserve, l'intrados chargé de sept lobes retrilobés, avec au centre une main divine bénissant. L'arcade est coiffée d'un gâble très élancé, dont le centre porte une rosace inscrivant un écu, accostée de petites rosaces. L'arcade repose sur des piédroits aux montants marqués par des profils d'étages. À la base, l'espace entre les piédroits est orné d'un fin décor de rosaces. Au-dessus du gâble on distingue une architecture de dais percés de fenêtres.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée en réserve en gothiques minuscules, les mots séparés par des points.

Épigraphie

- sur l'arcade:

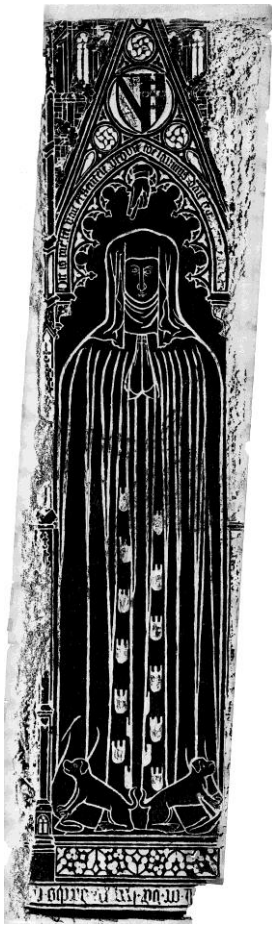
DIT IS MECTEL VAN ERKENTELE VROWE TOE LAIMINS DAIR GO D..

- sur l'ourlet:

M CCC NDE LXXX III DAECHS E..

Héraldique

Parti: à dextre : une bande (LAMINE), à senestre: une croix chargée de quatre coquilles (ERKENTEEL - ARGENTEAU)



396. Dalle de Machtel van Erkentele. Maastricht, ancienne église des Franciscains. © R. Op de Beeck.

Commentaire

Les fragments montrent que la dalle comportait trois figures. Machtel van Erkenteel, troisième femme de Raes de Lamine, vivait encore en 1416. La partie de l'inscription au bas de la dalle, donnant la date 1383, se rapporterait alors à la seconde femme Jeanne de Horion. La dalle est donc postérieure au 3e mariage, réalisée après 1383, au plus tard vers la date, inconnue, du décès de Machtel.

Le décor de la dalle, la plinthe, le gâble, dénote un luxe certain. La présence d'un écu dans le gâble est exceptionnelle. On peut croire que les gâbles des deux autres portiques en étaient également ornés.

Bibliographie

DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), § 65, § 233; *MGKPL-Maastricht*-2 (1930), p. 203; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 103-104; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 185; TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 32, n° 6 et fig. 4.

Reproduction

Frottis : .TILBURG, H.van Dijk ; .ANVERS, R. Op de Beeck.

[397]

DALLE DE HENDRIK VAN GRONSVELD

Sur une estrade dans le chœur.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1474.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 315 x 160 cm, ép. ca 32 cm. Champlevé. Brisée en plusieurs morceaux, les bords fortement ébréchés ; la partie centrale en bon état pour une lecture des motifs héraldiques.

Commémorés : Hendrik van Gronsveld (+ 7 mars 1474), N. d'Oupeye, sa femme. Hendrik van Gronsveld vécut de 1404 à 1474.

Description

- Champ: au centre un quadrilobe aux sommets terminés en une petite accolade et aux angles ornés de fleurons. Il est chargé de deux écus tournés à 45°, surmontés d'un heaume, d'un cimier et de lambrequins. Le cimier est un des tourteaux de l'écu. Le quadrilobe est accompagné de quatre écus, deux au-dessus et deux en dessous. Le tout est taillé en champlevé.

- Cadre: inscription sur une bande, taillée en champlevé, en gothiques minuscules.

Épigraphie

(HIER LI)GGHE DIE HERE VAN GROUSELT .. .. HENRICH HEER TOT GRONSELT EN (RIMBORCH .. .. CCCCLXXIIII DEn VII DACH IN DE MERT ..) (Van Nispen).

Héraldique

- au centre: à dextre; trois tourteaux (GRONSVELD); à senestre : douze fleurs de lis, 6, 4, 2 (OUPEYE) ;

- quartiers supérieurs: à dextre : parti, à dextre : GRONSVELD, à senestre ; une fasce accompagnée de trois fers à cheval (VAN DER HEYDEN); à senestre: parti, à dextre quatre pals, chargés d'un lambel à quatre pendants (MERODE); à senestre : une croix chargée de cinq coquilles, une à chaque bout et une au centre, accompagnée de vingt croisettes, cinq dans chaque canton (ERKENTEEL ou ARGENTEAU);

- quartiers inférieurs: à dextre : parti: à dextre OUPEYE; à senestre un lion couronné (VAN DER MARCK?); à senestre : parti, à dextre une fasce (JUPRELLE), à senestre une bande (DAVE).



397. Dalle de Hendrik van Gronsveld. D'après Van Nispen, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 104-105, n° 7.

Commentaire

De grandes dimensions et de surcroit d'une épaisseur peu commune, la dalle pèse plus de 4 tonnes. La composition est pareille à celle de la dalle de Jacques de Spontin et Maroie d'Orjol, à Waulsort, qui date de 1457. La présentation héraldique de ces deux dalles est clairement généalogique. La taille est d'une excellente facture.

Bibliographie

MGKPL-Maastricht-2 (1930), p. 203; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 104-105, n° 7; DE MERODE, *Épitaphier de Merode* (1952), p. 381; TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 32.

[398]

DALLE DU CHANOINE JEAN

Dans le chœur.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1501.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 235 x 120 cm, ép. ca 18 cm. Champlevé. En quatre fragments; environ un tiers perdu ; les bords fortement ébréchés.

Commémoré : Jean (+ 31 août 1501). Chanoine et professeur de théologie.

Description

- Champ: au centre, un quadrilobe aux lobes trilobées, inscrivant un écu.

- Cadre: une bande entre deux plats, portant une inscription en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux quatre angles des médaillons en forme de quadrilobe, inscrivant des écus. L'ensemble, champ et cadre, taillé en champlevé.

Épigraphie

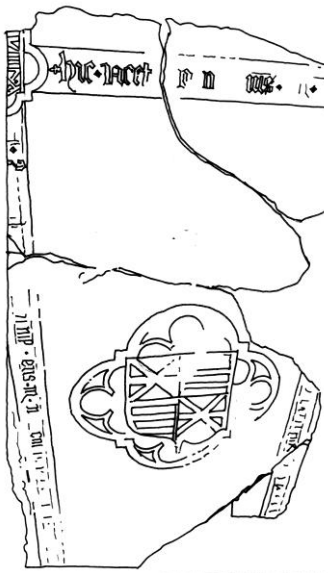
HIC JACET HONORABILIS VIR DNS JOH'S V.. THEOLOGIE PROFESSOR CANONI(CUS VENERABILIS ECCLESIE..) OBIIT / ANNO DNI MILLESYMO QUiNCENTESIMO PriMO ULTIMO (AUGUSTI..) .. ESCAT IN PACE (Van Nispen)

Ci-gît l'honorable homme, sire Jean V.. professeur de théologie, chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur mille cinq cents et un, le dernier jour d'août. Qu'il repose en paix.

Héraldique

- au centre du champ: écartelé: en 1 et 4 une fasce et un sautoir, en 2 et 3 trois fasces.

- au coin gauche supérieur: idem.



398. Dalle du chanoine Jean. Maastricht, ancienne église des Franciscains. © F.C.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 66, p. 105, n° 8, afb. 18; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), TUMMERS, *Minderbroederskerk Maastricht* (1996), p. 33, n° (8).

MAASTRICHT

BONNEFANTENMUSEUM.

[399]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. n° X316.585/Y176.694.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1300.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 94 x 66,5 cm, ép. 15 cm. Gravure. Fragment, en bon état de conservation.

Historique : Trouvée un peu avant 1980 dans l'ancienne église Saint-Pierre à Maastricht.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: partie de la tête du gisant: une ample chevelure descendant sur les côtés, les yeux ouverts en forme d'amande.

- Architecture: portique dont est conservée une partie de l'arcade; elle est tracée en tiers-point, l'intrados subdivisé en trois lobes. Dans le lobe central la main divine bénissant sortant des nues, avec la manche d'un habit. Haut gâble, avec une rosace en trilobe au tympan et sur les rampants des crochets en feuilles de fenouil, le fleuron surchargeant l'ourlet de la composition. Tout à gauche un demi-pinacle. Plusieurs éléments de décor sont traités en champlevé: le tympan du gâble, ceux des lobes latéraux et la fenêtre dans le pinacle.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point triangulaire.

Épigraphie

… PreDiCtORum ET OMnIVm FIDELI / Vm DEFVn - CTORum …

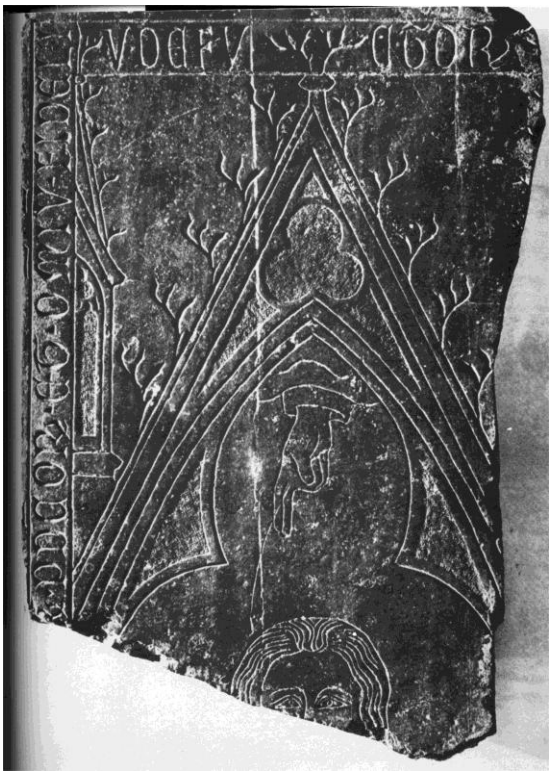
.. aux personnes citées et à tous les fidèles défunts ..

Commentaire

Le fragment conservé est d'une dalle à deux gisants. Ceci se déduit de sa largeur, qui est celle de la moitié d'une dalle ordinaire ainsi que de l'inscription qui, pour une dalle d'un seul gisant, devrait débuter soit tout à gauche soit dans l'axe du portique, ce qui n'est pas le cas. Pour la datation de cette dalle d'un inconnu on note plusieurs motifs et détails qui l'apparentent à d'autres dalles des années 1295-1313. Quinze dalles, principalement de la Hesbaye liégeoise, appartiennent à un type que j'ai nommé ailleurs le type "Saint-Paul" et qui ont en commun le motif des crochets des rampants, dont le feuillage s'apparente à celui du fenouil. Le monument le plus proche de celui-ci est la dalle d'Arnold van Gotem (+ 1307) à Gotem [126].

Bibliographie

TUMMERS, *Two Incised Slabs* (1983), p. 351-352, ill.; KOCKEROLS, Gisants du Brabant wallon (2010), p. 15-16.



399. Fragment de dalle. Maastricht, Bonefante,museum. Photo G. Hukkelhoven, Klimmen, *Transactions Monumental Brass Society*, XIII, 1983, f.ace p. 384.

MAASTRICHT
COLLÉGIALE NOTRE-DAME

[400]
DALLE DE L'ÉCOLÂTRE HENRI

Cloître, aile nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1252.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 237 x 100/89 cm. Gravure. Usée, mais entière.

Commémoré : Henri (+ 7 avril 1252). Henri est écolâtre de Notre-Dame. Il est déjà cité en 1233 et il est commémoré dans l'obituaire au 7 avril.

Description

- Champ: vide.

- Cadre : inscription gravée en onciales sur une bande entre deux filets distants de 10 cm. Elle débute par une croix fleurdelisée.

Épigraphie

+ ANNO DomiNI / M° C°C° L° I°I UII IDus APRILIS OBIIT (HEN)RICus (S)COLA(S) / TICus ECCLESIE / BEATE MARIE IN TRAIECTO AnImA EI REQVIESCAT IN PA / CE
AMEN

L'an du Seigneur 1252 au 7 des ides d'avril (7 avril) mourut Henri écolâtre de cette église de Notre-Dame à Maastricht. Que son âme repose en paix. Amen

Commentaire

Premier témoin conservé d'une dalle épigraphique dans le diocèse.



400. Dalle de l'écolâtre Henri. Maastricht, collégiale Notre-Dame, cloitre. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 75, p. 303, n° 95; MGKPL-*Maastricht-4* (1938), p. 568, n° 1;
GREENHILL, *Slabs* (1976), p. 179.

[401]
DALLE DU PLÉBAN JACOBUS

Chapelle du transept nord. Pas de reproduction photographique.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1278.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 255 x 140 cm. Gravure. Usée.

Commémoré : Jacobus (+ 19 février 1278).

Description

- Champ: vierge.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées.

Épigraphie

..(AN)NO DomiNI M / CCLXX OCTAVO XIIII KL MERTIS OBIIT IACO(BUS)

Commentaire

Probablement le pléban Jacobus, commémoré le 19 février.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 73, p. 281, n° 18; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 151, n° 17; GREENHILL, *Slabs* (1976), p. 178.

[402]

DALLE DES FRÈRES VAN AKEN

Chapelle de la sacristie, au sol.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Après 1283.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 296 x 141,5 cm. Gravure. Excellent état de conservation ; non protégée.

Commémoré s : Thierry (Dirk) van Aken, chanoine de Notre-Dame (+ 11 février 1283), Renier van Aken, curé de Roosmeer, son frère.

Description

- Figure: de deux prêtres en habits sacerdotaux, tenant un calice de leurs deux mains. Les figures sont d'un dessin pratiquement identique. Les têtes sont tonsurées, les cheveux bouclés retombant sur la nuque. L'amict est largement rabattu sur le cou; la chasuble est ample et souple. Le calice est tenu non par le nœud mais par le pied, le pouce au-dessus. L'aube tombe en plis droits. Il n'y a pas d'étole. Les pieds sont, comme d'habitude, vus de haut mais posés non sur un animal mais sur des jets de lignes courbes.

- Architecture: double portique reposant sur des colonnes, les deux extrêmes engagées, avec chapiteau à corbeille feuillue, petite abaque et grand astragale. Les arcades sont formées d'arcs en lancette, leur intrados trilobé, coiffés d'un gâble au tympan orné d'une rosace quadrilobée, aux rampants chargés de redents feuillus et de fleurons de même, débordant sur la bande épigraphique. Des pinacles surmontent les colonnes. Dans le lobe supérieur des arcades apparaissent des mains divines, bénissant, le pouce tendu. Les figures des deux prêtres débordent de leur portique; elles se touchent au centre et recouvrent les colonnes sur les côtés.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point. Le texte est double, chaque effigie étant concernée par la partie qui l'entoure. Le texte de gauche concerne Thierry, celui de droite Renier, dont la date de décès n'a pas été complétée. Les deux textes commencent par une croix et sont séparés par trois points en ligne.

Épigraphie

+ ANNO • DomiNI • M° • CC° / • LXX°XIII • TErcIO • IDUS MARCII • OBIIT • THEODERICUS • DE • AQVIS • CANonicus • SanCtE • MARIE / • IN • TRAIECTO + ANNO • DomiNI • M° • CC° [ ] / [ ] • OBIIT • RENERUS • QuoNDAm • INVESTITus • ECCLEsie • DE • ROSMERE • FUNDATOR • ISTIUS • CAP / .. LE • CUius • SUO FRE..

L'an du Seigneur 1283, au trois des ides de mars (11 février) mourut Thierry van Aken, chanoine de Sainte-Marie à Maastricht. L'an du Seigneur 12.. Mourut Renier van Aken, qui fut curé de l'église de Rosmeer, fondateur de cette chapelle, dont ..



402. Dalle des frères van Aken. Maastricht, collégiale Notre-Dame. © R. Op de Beeck.

Commentaire

La fondation d'un autel, notée dans l'épitaphe, date de 1282; elle est faite conjointement par les deux frères. Le commanditaire du monument, réalisé après la mort de Thierry en 1283, pourrait être soit son frère Renier soit son neveu Renier.

Selon Greenhill les vagues sous les pieds des effigies représenteraient les sources d'Aix-la-Chapelle, allusion à leur ville d'origine et à leur nom.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 73, p. 285, n° 27; MGKPL-*Maastricht-4* (1938), p. 528, ill. p. 529; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 153, n° 26; GREENHILL, *Slabs* (1976), p. 178.

Reproductions

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck ; BRUGES, Provinciale Dienst voor cultuur.

[403]

DALLE DE GOSWIN VAN GRUNSELT

Au sol, aile nord du cloître.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1287.

Données matérielles : Grès de Nievelstein. 304 x 133 cm. Gravure. La partie supérieure brisée en trois morceaux, le coin inférieur perdu ; usée.

Commémoré : Goswin van Grunselt(+ 18 août 1267, 77, 87 ou 97). Chantre.

Description

- Champ : vierge.

- Cadre : inscription gravée en onciales sur une bande entre deux filets, les mots séparés par un point. Dans le mot TRAEITO E et I sont inversés (TRAIEcTO)

Épigraphie

+ ANNO DomiN(I) .. / .. XVII XVII RK SEPTEMBRis ..(OB)IIT MAGISTER / GOSVVINus DE GRVSELT / CANTOR ECCLesiE BEate MARIE In TRAEITO AnImA Eius REQUIESCAT IN PACE AMEn.

L'an du Seigneur … au 17 des calendes de septembre (18 août) mourut maître Goswin de Grunselt, chantre de l'église Sainte-Marie à Maastricht. Que son âme repose en paix. Amen.



403. Dalle de Goswin van Grunselt, détail. Maastricht, collégiale Notre-Dame, cloitre. © H. Kockerols.

Commentaire

Goswin van Grunselt est encore signalé en 1284; selon van Nispen la date de décès, incomplète, est 1287.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 75, p. 303, n° 96; MGKPL-*Maastricht-4* (1938), p. 568, n° 2; GREENHILL, *Slabs* (1976), p. 179.

[404]

DALLE DE NICOLAAS VAN GELLICK

Chapelle du transept nord et cloître.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1406.

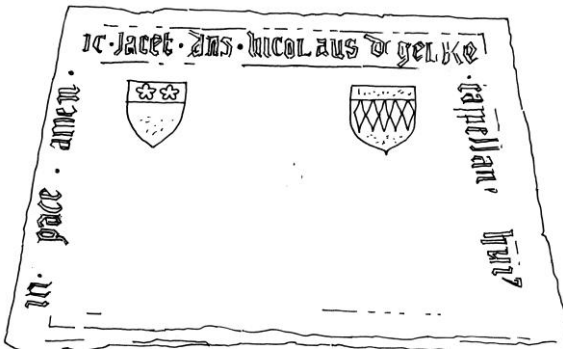
Données matérielles : Pierre de Meuse. 107 x 78,5 cm. Gravure. Deux fragments: l'un dans la chapelle du transept nord, l'autre dans l'aile ouest du cloître.

Commémoré : Nicolaas van Gellick (+ 10 avril 1406). Chapelain

Description

- Champ: quatre écus aux angles intérieurs du champ, taillés en champlevé. Deux fois les deux mêmes écus, sur chacun des deux fragments, l'un à dextre l'autre à senestre du champ.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules.



404. Dalle de Nicolaas van Gellick. Maastricht, collégiale Notre-Dame, cloitre. © F.C.

Épigraphie

HIC JACET DNS NICHOLAUS DE GELKE / CAPELLAN' HUI' … / … IN PACE AMEN ..

.. ANnO DNI M CCCC / SEXTO MESIS APRILIS / DIE DECIMA CUI ..

Ci-gît le sire Nicolas de Gellick chapelain de cette (église) .. L'an du Seigneur 1406, le 10 du mois d'avril. .. .. en paix. Amen.

Héraldique

1) plein, le chef chargé de deux quintefeuilles; 2) d'hermine avec cinq fuseaux accolés brochant.

Commentaire

Selon van Nispen, l'écu d'hermine est celui de la mère du chapelain.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 73, p. 282, n° 20; *MGKPL-Maastricht-4* (1938), p. 568, n° 3, p. 529, n° 6; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 152, n° 19.

[405]

DALLE DE WILLEM VAN BREDA

Chapelle du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1414.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 285 x 143 cm. Gravure. Usée.

Commémoré : Willem Van Breda (+ 20 août 1414). Mentionné comme chanoine en 1380, comme doyen du chapitre en 1388 et jusque 1406.

Description

- Figure: un prêtre en habits sacerdotaux, les mains jointes. Un calice à hauteur de la taille. Le dessin est sommaire.

- Architecture: portique à piédroits. Arcade en arc surbaissé, avec intrados polylobé, gâble orné d'une rosace au tympan, se détachant sur un fond composé d'un dessin de maçonnerie surmonté d'une crête et ensuite d'une bande où sont placés deux écus, entièrement effacés. Le piédroit est effilé et se poursuit en un pinacle.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

HIC JACET SEPVLTVS / DOMINVS WILHELMVS DE BREDA OLIM DECANVS ET CANONICVS HVIVS ECCLESIAE QVI / OBIIT ANNO DOMINI MILLESIMO QUARDI / NGENTESIMO DECIMOQUARTO DIE VICESIMO MENSIS AVGVSTI CVIVS ANIMA PER DEI MISERICORDIAM REQVI / ESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît enterré sire Guillaume de Breda, autrefois doyen et chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1414 le vingt du mois d'août. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix. Amen.



405. Dalle de Willem Van Breda. Maastricht, collégiale Notre-Dame, cloitre. © F.C.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 73, p. 279, n° 12; *MGKPL-Maastricht-4* (1938), p. 528-529;

BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 151, n° 11; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 179.

[406]

DALLE D'UN CHANOINE

Au sol, dans l'aile nord du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1422.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 253 x 150 cm. Gravure. Brisures des coins supérieurs droit et inférieur gauche ; la partie inférieure droite martelée ; le reste moyennement usé.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: un prêtre en habits sacerdotaux, les mains jointes, une aumusse sur la tête. À hauteur de la taille un calice.

- Architecture: portique à piédroits et gâble, sans arcade. Le gâble est orné à sa partie inférieure d'arcatures, et est coiffé d'un large tabernacle à fenestrelles. Les piédroits sont fins, ils sont accostés de contreforts.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules. Les angles sont ornés de quadrilobes dont le contenu est effacé.

Épigraphie

.. / ..ICESIMO / SECUnDO MENSIS (FEBRUARII)

.. vingt-deux du mois de (février)



406. Dalle d'un chanoine. Détail. Maastricht, collégiale Notre-Dame, cloitre. © F.C.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 75, p. 304, n° 98 ; *MGKPL-Maastricht-4* (1938), p. 568, n° 6; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 178.

[407]

DALLE DE JACOB SCANTERNEL

Au sol, dans la chapelle du transept nord.

Pas de document photographique.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1466.

Données matérielles : Calcaire. 226 x 118 cm. Gravure.

Commémoré: Jacobus Scanternel (+ 4 février 1466). Chanoine à Notre--Dame, signalé dès 1452.

Description

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules.

Épigraphie

HIC IACET SEPULTUS DomiNS JACOBUS / .. ANT .. D E ..US CANONICus HUIUS ECCLESIE QUI OBIIT ANNO DOMINI M CCCC / LXVI MENSIS FEBRUARII DIE (QUARTA) CUIUS ANIMA Per MISERICORDIAM DEI REQUIESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît enterré sire Jacques (Scanternel), chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1466, le quatre du mois de février. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix. Amen.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 73, p. 282, n° 21; *MGKPL-Maastricht-4* (1938), p. 529, n° 5; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 152, n° 20.

[408]

DALLE DE LIJSBET OLDEBEEKEN

Dans le pavement, aile ouest du cloître.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1506.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 171 x 96 cm, diam. 66 cm. Champlevé. Usée ; brisée à hauteur de l'anneau.

Commémoré : Lijsbet Oldebeeken (+ 3 mai 1506).

Description

- Champ: médaillon circulaire composé d'un anneau épigraphique, inscrivant un agneau pascal qui tient un vexille qui ne déborde pas de l'anneau.
- Inscription : en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. L'ensemble est taillé en champlevé.



408. Dalle de Lijsbet Oldebeeken. Maastricht, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols.

Épigraphie

LIJSBET OLD€BEEKEN STARF XVc VI DES III DACH IN MEY

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 75, p. 125, n° 138; *MGKPL-Maastricht-4* (1938), p. 569, n° 8; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 569, n° 8.

[409]

DALLE DE JOANNES VAN DOENRADE

Au sol, cloître, aile nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation: 1508.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 290 x 142 cm. Méplat. Moyennement usée; entière.

Commémoré : Joannes Ulricus van Doenrade (+ 8 juillet 1508)

Description

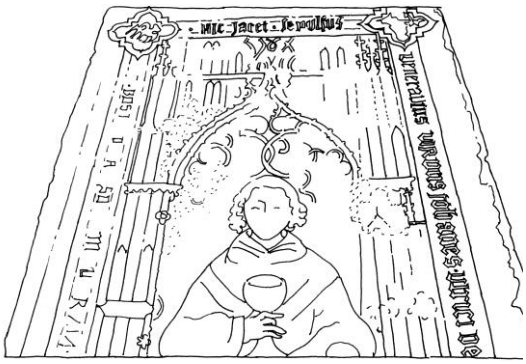
- Figure: un prêtre en habits sacerdotaux, tenant de ses deux mains un calice. Il a une chevelure bouclée, qui lui retombe jusque sous les oreilles. Sa silhouette est élégante et quelque peu frêle: l'oblique des bras se poursuit dans celle des épaules, étroites et peu tombantes.



409a. Dalle de Joannes Van Doenrade. Maastricht, collégiale Notre-Dame, cloitre. D'après MGKPL-Maastricht-4, fig. 535.

- Architecture: portique à piédroits. L'arcade en arc brisé, se termine en accolade; elle est sommée d'un gros fleuron. La zone sous l'arcade, au-dessus de la tête du gisant est remplie d'un décor de courbes et contrecourbes de branches enlacées. La partie au-dessus de l'arcade montre un dais avec un petit tabernacle. Les piédroits sont formés de trois montants fasciculés, se terminant à même hauteur par des pinacles qui accostent le dais.

- Cadre: inscription en gothiques minuscules, sur une bande creusée entre deux filets, taillée en champlevé. La bande est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés, inscrivant les symboles des évangélistes, taillés en champlevé. Au-delà du cadre, en haut et en bas, la pierre n'est pas découpée au ras de la composition.



409b. Dalle de Joannes Van Doenrade. Maastricht, collégiale Notre-Dame, cloitre. Dessin H. Kockerols ; © F.C.

Épigraphie

HIC IACET SEPULTUS /VENERABILIS VIR DomiNuS JOHANnES ULRICI DE DOeROEDE HUIus ECCLEsie CANONICus / NECNOn INVESTITus PAROCILIS ECCLIE DE .. IOANIE QUI OBIIT Anno XV VIII MEnSIS JULII DIE XXVIII

Ci-gît enterré le vénérable homme, sire Joannes Ulricus van Doenrade, chanoine de cette église et curé de la paroisse de .. , qui mourut l'an 1508, le 28 de juillet.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 75, p. 305, n° 100; *MGKPL-Maastricht-4* (1938), p. 568-569, n° 7, ill. 535; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 568-569, n° 7; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 179.

MAASTRICHT
COLLÉGIALE SAINT-SERVAIS

[410]
ÉPITAPHE CAROLINGIENNE

Au mur, dans la crypte est.

Type : Couvercle de sarcophage.

Datation : fin du 10e siècle ?

Données matérielles : Pierre blanche. En deux fragments recomposés. 200 x 80/65 cm. Gravure. La pierre fortement ébréchée au bord inférieur ; une partie du texte perdu.

Historique : Trouvé dans le jardin du cloître en 1954.

Commémoré : non identifié.

Description

Couvercle de sarcophage, de forme trapézoïdale, portant une inscription qui s'étend sur toute la surface conservée. L'inscription est gravée au trait; elle commence par une croix et comporte six lignes placées dans le sens de la longueur de la dalle. Les lignes sont horizontales; leur tracé restant indépendant de l'obliquité du bord de la dalle. Le texte est cerné par un cadre composé de trois traits parallèles, qui se voient sur le côté gauche et au bord supérieur, où les lignes suivent, du moins en partie, l'oblique du bord de la dalle. Une subdivision du cadre est faite par un double trait qui sépare la première ligne de la seconde. Une subdivision analogue à la partie inférieure n'est plus décelable. La première et la dernière ligne sont plus courtes que les autres. Les caractères sont des capitales carrées. Le tracé est serré et régulier. Aucune lettre ne porte haste ou queue. Le texte est sans ponctuation, ni espace entre les mots. Les conjonctions sont nombreuses: TE (2 x), VB, TV, ME (2 x), HC, NT, MV, NC. Plusieurs enclavements: VI (2 x), CV, CI, DO. On rencontre deux conjonctions, où la dernière lettre d'un mot est la même que la première lettre du mot suivant: NE EVELLAT, ALIVS SVBTER..

Épigraphie

+ ISTE LAPIS NON EXTELLATVR QVIA ALIVS SVBTER NON DATVR

O LECTO(R LI)TTERAS QVI VIS INTENDERE SCR(IP)TA(S)

SIS MEM(OR) HIC ANIMAE CVIVS REQVIESCERE TERR(RAE)

CORPVS (IN) HOC ANTRO SCIMVS QVOD PRO DOLO….

(OP)TIMAM … . NVNC ABSTRAXISSEX……..

……..….. ON …IS +…

Commentaire

La version de lecture de l'inscription présentée à côté de la pierre est celles de R. Egger. Elle se hasarde à donner un nom à la personne décédée : Liutin à partir de [Li]utin. Dans cette lecture, où

elle est dite séparée de son époux, il s'agirait d'une femme et son nom pourrait être Liutina et non pas Liutin, la conjonction entre les mots pourrait être non pas d'une mais de deux lettres : LIVTINA NAMQUE.

Le texte est composé de diverses parties ; les lignes 2-5 forment deux distiques léonins, les hémistiches rimant. La dernière est perdue; la première, à considérer isolément, fait l'objet d'interprétations très différentes. Il s'agit d'un avertissement: 'ne découvre pas cette pierre', dont la raison est ensuite donnée. Egger lit quia *alius subtendatur*, et traduit : 'parce qu'un autre s'y trouve déjà', là où Vollgraff lit *quia malus subtendatur*, et traduit : 'parce que c'est un méchant qui s'y trouve'. Ni l'une ni l'autre de ses traductions ne satisfait entièrement. La lecture de Timmers : *quia alius subter non datur*, parait la plus correcte. Le sens est bien de respecter le repos du défunt, le déranger est un sacrilège: 'Cette tombe ne doit pas être ouverte, car elle ne doit accueillir personne d'autre'.

L'avertissement de la première ligne semble n'avoir de sens que si le sarcophage se trouvait sous terre. La raison pour laquelle l'éloge funèbre a été ajouté n'apparait pas avec évidence.

On assiste ici à un transfert de l'écrit, du support parchemin à un support de pierre comme moyen fiable de fixer une mémoire.



410. Épitaphe carolingienne. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Le texte est écrit en lignes dans le sens de la longueur de la dalle, tête du défunt à gauche, disposition qui se retrouve sur certaines plates-tombes épigraphiques du 12e siècle (dalle de la moniale Guda, 1125 à l'église Saint-Jacques à Liège), avant de se fixer en ourlet de la dalle funéraire. Elle place le lecteur aux côtés de la tombe, comme au chevet d'un mourant.

Le style littéraire range cette inscription dans la prolongation des inscriptions antiques, avec deux traits caractéristiques. L'un est l'adresse au lecteur, « O lecteur qui veut déchiffrer ces lettres », l'autre est l'évocation des joies terrestres perdues, dans la version d'Egger : elle est arrachée à son époux. L'inscription diffère également des futures inscriptions médiévales, par sa demande, qui est non de prières, mais de mémoire.

Bibliographie

VOLLGRAFF, *Une épitaphe trouvée à Maestricht* (1955); EGGER, *Mitteilung* (1955); TIMMERS, *Twee vroege grafschriften* (1955).

[411]

TOMBE DE CHARLES DE FRANCE

Dans une petite crypte ouvrant à l'ouest de la grande crypte sous la croisée.

Type : Endotaphe.

Datation : daté 1001.

Historique : En 1666 on découvrit dans la petite crypte une plaquette de plomb, portant la date 1001. Elle n'est plus conservée.

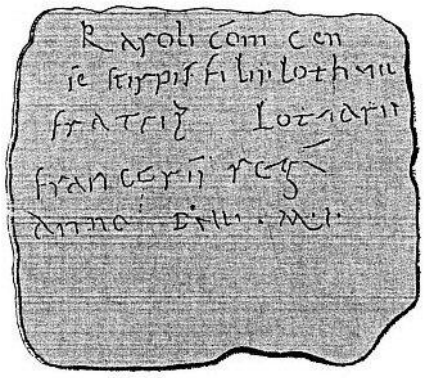
Commémoré : Charles, duc de Basse-Lotharingie (+ 991). De la race des Carolingiens, Charles est un fils de Louis d'Outremer, roi de France (936-954) et frère du roi de France Lothaire (954-986). Il mourut probablement en captivité entre 991 et 995 à Orléans. Il semble avoir été éliminé par les Capétiens, rivaux des Carolingiens.

Description

Le mémorial se compose

a) d'un sarcophage posé sur un socle épais et couvert d'une dalle; au côté ouest est adossé un massif de maçonnerie couverte d'une tablette, ressemblant à une table d'autel.

b) une plaquette de plomb, de contour irrégulier, qui porte une inscription en cinq lignes, d'une écriture cursive.



411. Endotaphe de Charles de France. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Gravure ACTA SANCTORUM, Maii VII.

Épigraphie

KAROLI COMitis GENero / SE STIRPIS FILII LOTHoVICI / FRATRIS LOTHARII / FRANCORUm REGum / ANNO DomiNI M. I.

Charles, comte d'une noble race, fils de Louis et frère de Lothaire, du royaume des Francs. An du Seigneur 1001.

Commentaire

On ignore où le duc Charles de France est enterré. La plaquette de plomb qui porte la date de 1001, se rapporterait au cénotaphe dont le commanditaire serait, selon Régis De La Haye, vraisemblablement Otton, fils de Charles, qui lui succéda comme duc de Basse-Lotharingie (991-1006).

Le caractère fruste du monument ainsi que de la

plaquette invite à la réflexion. L'inscription de la croix endotaphe du prévôt Humbert (+ 1086) rapporte qu'il fit faire, ou restaurer la tombe du duc Charles: .. *restauravit .. sepulchro domini et ducis karoli* .. La crypte funéraire est donc à l'actif du prévôt Humbert, qui aurait ainsi prévu dans son programme de réserver l'emplacement funéraire le plus important à Charles de France, emplacement qui le ferait considérer comme le fondateur de la nouvelle église de Saint Servais.

Cette 'restauration' d'une tombe du duc Charles, antérieure à 1086, ne concernait peut-être que l'aménagement des lieux, ou serait restée inachevée, relevant des œuvres qu'Humbert n'a pu achever ainsi qu'il est écrit en finale de l'inscription trouvée dans sa tombe. Quinze années plus tard, en 1001, il devait manquer de moyens, ou de conviction pour achever l'œuvre.

Bibliographie

ACTA SANCTORUM, MAII VII, Paralipomena 67; DE LA HAYE, *Hugo Capet* (1987).

[412]

CROIX DE GELDULPHE

Trésor de la collégiale.

Type : Endotaphe.

*Datation :*entre 1039 et 1051.

Données matérielles : Plomb. 26 x 24 cm, ép. 5 mm. Gravure.

Historique : Découverte dans un sarcophage en 1903, dans la nef centrale. Le sarcophage a été laissé in situ, seule la croix a été prélevée.

Commémoré : Geldulphe (+ 31 mars, entre 1039 et 1051). Geldulphe, que l'inscription révèle prévôt, serait mort entre 1039 et 1051.



412. Croix de Geldulphe. Maastricht, collégiale Saint-Servais. D'après DOPPLER, *La croix sépulchrale*.

Description

Croix de plomb, à branches pattées, à peu près égales, la supérieure plus longue. L'inscription est gravée en lignes horizontales, sur la branche verticale. Écriture en capitales, sans séparation entre les mots. La gravure est sommaire. Le bras inférieur est abîmé.

Le sarcophage dans lequel la croix a été trouvée, mesure 194 cm x 63/33 cm; la hauteur est de 68 cm à la tête et de 46 cm aux pieds. Le couvercle est bombé et creux.

Épigraphie

KaLendas APR / ILIS OBIIT GEL / DVL / FVS / HV / MIL / IS IN / XPO PRE / POSI / TVS

Aux calendes d'avril (31 mars) mourut, humble devant le Christ, Geldulphe, prévôt.

Commentaire

Le prévôt Geldulphe est cité dans une vie de saint Servais due à Jocundus. Il n'est par ailleurs pas connu. La date 1051 est connue grâce à un rouleau mortuaire de Guilfred, comte de Cerdagne, moine de l'abbaye du Canigou ; le rouleau du comte, mort fin juillet 1050, fut présenté à 133 églises, dont Saint-Servais était la 109ème. On y lit 11 poèmes composés par des chanoines de Saint-Servais, qui font ensemble 99 vers. Le 5ème poème nous apprend que le prévôt se nommait alors Hugues. Il s'ensuit que Geldulphe était décédé avant le 13 aout 1051.

Bibliographie

JOCUNDUS, *Jocundi tanslatio sancti Servatii ;* DOPPLER, *La croix sépulcrale* (1903).

[413]

CROIX DU PRÉVÔT HUMBERT

Au trésor de la collégiale.

Type : Endotaphe.

*Datation:*1086.

Données matérielles : Plomb. 37,5 cm x 37,5, ép. 0,5 cm. Gravure. Le bras inférieur est amputé de sa partie inférieure.

Commémoré : Humbert (+ 10 mai 1086). Humbert, aussi nommé Hugo, était prévôt de l'église Saint-Servais à Maastricht, grand prévôt de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, et archidiacre de Toxandrie.

Description

Croix grecque, la largeur du bras vertical de 10,6 cm, du bras horizontal de 12,9 cm. L'inscription couvre toute la surface du bras supérieur et des bras latéraux, soit 20 lignes, avec réglures, 10 sur la branche supérieure et 10 sur les branches horizontales. Le texte mélange des capitales classiques et majuscules. Plusieurs contractions.

Épigraphie

ANNO DomiNI M L / XXX V I INDictione VIIII LV / NA X V SABATO V I / MAII NONAS OBIIT / VIR ILLVSTRIS HVM / BERTvs ProPriO NOMINE /

HVGO AVTEm DICTus AG / NOMINE HVIus ECCLesiAE / et IN LEODIO MAIORIS / ECCLesiAE PREPOSITus et / TEXANDRIE ARCHIDIACONus SVBIECTORum VITA SVA INSTITVIT PreBENDAS / AVXIT RESTAVRAVIT ECCLesiAM SanctVARIO CHORO CRIPTA SEPVL / CHRO DomiNI et DVCIS KAROLI CAPELLIS III LATERALIBVS et VNA OCCI / DENTALI VESTIARIO CAPITOLIO SCOLIS et TOTO CLAVSTRO ORNA / VIT Eam SOLIDIS et InTEGRIS ALTARIBus PICTURA ARCAPETRINA / SanCtOTum MONVLFI et GONDVLFI et SEPVLCHRO EORunDEm IN MEDIO TEmPLI / CAPSIS CASVLIS PALIIS TVRRIBVLO MAIORE et ACERRA SVA et / CETERIS VSTENSILIBus ConSTRVXIT et ORNAVit CIBORIVm QvoD Est Post / ALTARE Sancti SERVATII HOC MAXIME PLANXIT QuoD MORTE IM / PEDIENTE Opus InCEPTUM Ono ConSVmMAVIT



413. Croix du prévôt Humbert. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Trésor. © H. Kockerols.

L'an du seigneur 1086, le neuvième de l'indiction, le quinzième après la pleine lune, le sixième avant les nones de mai (10 mai), mourut Humbert, comme il s'appelle vraiment, mais aussi connu sous le nom d'Hugo, prévôt de cette église et de la grande église de Liège et archidiacre de Taxandrie. Dans sa vie il a fondé des prébendes pour ses frères. Il a restauré l'église et agrandi le sanctuaire, le chœur, la crypte, la tombe du seigneur et duc Charles, avec trois chapelles latérales et une chapelle occidentale, un vestibule, une salle pour le chapitre, une école ecclésiastique et un cloître. Il a fourni l'église d'autels nouveaux et solides, de peintures, d'une arche en pierre pour saint Monulphe et saint Gondulphe, ainsi que leur tombe au milieu de l'église. Il a pourvu l'église de reliquaires, chasubles, soutanes, d'un grand encensoir et de l'encens approprié, et d'autres objets liturgiques. Il a édifié et décoré le ciborium derrière l'autel de Saint-Servais. C'est avec le plus grand regret qu'à cause de son décès il ne put terminer le travail commencé.

Commentaire

La croix est exceptionnelle par la longueur du texte qui, après ses titres et fonctions, énumère les réalisations du prévôt, mais ne mentionne ni ses vertus ni ses qualités spirituelles. Il est permis de croire qu'à la différence des croix qui ne sont que des 'authentiques' destinés à ceux qui ouvriront le sarcophage, celle d'Humbert porte un message destiné au public de l'ostension du corps pendant le temps y imparti et que la croix n'aurait été placée au fond du sarcophage qu'à sa fermeture. Elle a été trouvée adossée à la paroi de la cuve, derrière la tête du défunt.

La date est donnée à la fois par l'indiction (qui n'est attestée qu'entre 1036 et 1093) et par la lune (dont on ne connait qu'une seule autre mention).

Bibliographie

PANHUYSEN, *De ontdekking* (1988); PANHUYSEN, *Het grafkruis* (1988); MEKKING, *Een cruciale vondst*? (1988).

[414]

SARCOPHAGE DU PRÉVÔT HUMBERT

In situ, dans le sous-sol, devant la marche du chœur occidental.

Type : Sarcophage.

Datation : 1086.

Données matérielles : Grès de Nievelstein. 230 x 72,5/61 cm. Intérieur 200 cm lg, bords 12-14 cm. Gravure (inscription). La cuve entière et bien conservée; du couvercle ne subsiste qu'un fragment de 140 cm de long.

Historique : Le sarcophage et la croix funéraire qui s'y trouvait, furent découverts en 1988 lors de travaux d'installation de chauffage, dans la partie occidentale de l'église, dans l'axe de la nef.

Commémoré : Humbert (+ 10 mai 1086). Humbert, aussi nommé Hugo, était prévôt de l'église Saint-Servais à Maastricht, grand prévôt de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, et archidiacre de Toxandrie.



414. Sarcophage du prévôt Humbert. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Description

Sarcophage en grès, portant sur la tranche de la

cuve une inscription funéraire, gravée en grandes capitales mêlées de quelques onciales, la lecture se faisant dans le sens horlogique.

Épigraphie

+ V • I • / NONAS • MAII • OBIIT • HVMBERT / VS • HVIVS / ECCLESIAE • (ET) • LEODIENSIS • SV(M)M(VS) • PREPOS / IT(VS)•

Au six des nones de mai mourut Humbert prévôt de cette église et grand prévôt de celle de Liège.

Commentaire

L'inscription sur la tranche du sarcophage est une rareté; on n'en connait que peu d'exemples : à la tombe de saint Bernward (+ 1022) à Hildesheim, et à celle de Gio à Saint-Remy de Reims (TREFFORT, *Mémoires carolingiennes*, p. 37).

Bibliographie

JOCUNDUS, *Translatio sancti Servatii* (1080) ; MEKKING, *Een cruciale vondst*? (1988); DE LA HAYE, *Humbertus' historie* (1988) ; DE LA HAYE, *Grafmonumenten in Sint-Servaaskerk* (1988); PANHUYSEN, *De ontdekking* (1988); PANHUYSEN, *Grafmonumenten in Sint-Servaaskerk* (1988); PANHUYSEN, *Humbertus* (1988); PANHUYSEN, *Het grafkruis* (1988) ; PANHUYSEN, *"in medio ecclesiae"* (1991); PANHUYSEN, *Grabkreuz* (1992); DEN HARTOG, *Twee 11e eeuwse grafmonumenten* (1992).

[415]
TOMBE DE SAINT SERVAIS

Dans la *cella* ouvrant à l'ouest de la crypte sous la croisée.

Type : non défini.

Datation : 1160?

Données matérielles : Grès ? 233 x 74/69, ép. 13 cm.

Historique : Grégoire de Tours rapporte que son contemporain Monulphe, évêque de Tongres, érigea un grand temple à l'emplacement de sa tombe, située le long d'une voie romaine, emplacement sur lequel s'érigea ensuite l'actuelle basilique de Saint-Servais à Maastricht. En 1160 eut lieu la translation des reliques du saint, placées dans une châsse d'orfèvrerie, toujours conservée.

Commémoré : Saint Servais (+ 384). Saint Servais fut évêque de Tongres. Il aurait participé au synode de Sardica en 343 et de Rimini en 359, où il aurait combattu l'arianisme. Il meurt en 384 et est enterré à Maastricht, selon l'usage romain, sur la voie publique.

Description

Dalle de grès, taillée en cuvette, sans décor. Elle est posée sur un sarcophage, de plus petites dimensions et de plus de hauteur à la tête qu'au pied. Le tout est posé sur un socle moderne, de format inapproprié aux dimensions du sarcophage. La dalle déborde du sarcophage qui mesure 200 x 67/56 cm. Elle est profilée sur tout son périmètre, montrant un aplat extérieur de 11,5 cm de large et ensuite une moulure composée d'un quart-de-rond aplati de 3 cm, et d'un réglet de 2,7 cm. La tranche de la dalle est de finition taillée.

Commentaire

D'après Timmers la petite cave avec son antichambre serait bien la *cella* de la *memoria*, ou le *martyrion* élevé sur la tombe primitive de saint Servais dans le cimetière romain. Et d'après le même auteur, lorsqu'on construisit la basilique au 11e siècle on l'implanta de façon que l'autel du chœur se trouvât juste au-dessus de la tombe du saint. L'emplacement de ce monument est traditionnellement tenu pour être celui de la tombe primitive du saint. Cette dalle aurait alors pu couvrir la tombe pour être relevée lors de la translation des reliques en 1160, ou encore renouvelée à cette occasion.



415. Tombe de saint Servais. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Photo K. van Straten.

La dalle couvre un sarcophage dont elle n'est pas le couvercle. Sa forme trapézoïdale et ses dimensions lui donnent plutôt l'apparence d'une dalle couvrant une tombe. Les arêtes inférieures sont épaufrées, ce qui laisse croire qu'elle était encastrée dans le pavement, sinon simplement posée à même le sol.

Le large bord plat entourant le champ vide différencie cette dalle de celles dont le champ porte une figure taillée en cuvette et de celles dont le bord plat est moins large. Le champ, vide et creusé, interpelle: il pourrait avoir été conçu pour recevoir un décor, tel qu'une mosaïque; mais il n'en demeure aucune trace et la cuvette semble trop peu profonde pour l'incrustation d'une mosaïque

La dalle pourrait avoir été posée en 1039 lorsque l'évêque de Liège Nithard et Gérard évêque de Cambrai procédèrent à l'élévation des corps des confesseurs Gondulphe et Monulphe et consacrèrent l'église à Saint-Servais Une autre datation possible est vers 1160, date de la confection de la châsse de saint Servais. Une œuvre similaire ne nous est toutefois pas connue. Le profil de la dalle et de son renfoncement rappellent le traitement des surfaces verticales des monuments du 12e siècle, animées par des 'cassettes'. Le plus plausible est que la dalle aurait été faite en 1160, en remplacement de celle qui couvrait la tombe, et

ensuite posée sur le sarcophage à une date inconnue. L'ensemble de la dalle, le sarcophage et le socle est une composition sans intérêt mais qui trouverait sa raison d'être et son explication dans la simple superposition de deux objets mémoriels d'origine distincte.

Bibliographie

Gesta pontificum cameracensium ; ACTA SANCTORUM, MAII 13; t. III, p. 208-230; TIMMERS, *Twee vroege grafschriften* (1955), col.77-84.

[416]

CÉNOTAPHE DES SS. MONULPHE ET GONDULPHE

Dans la crypte orientale.

Type : Non défini. L'usage a prévalu de le nommer 'cénotaphe'.

*Datation:*1160-1170.

Données matérielles : Grès de Nievelstein. 235 x 117 cm, ht côtés 56, à la crête 93 cm.

Historique : Placé à l'origine dans la crypte est. Transformé et déplacé, vers 1160-1170, au milieu de la nef centrale, accolé à un autel. Enfoui sur décision du chapitre en 1628, à son emplacement au milieu de la nef centrale, où il fut découvert en 1890 et remonté en surface.

Commémorés : Saint Monulphe (+ 597 ou 599?), Saint Gondulphe (+ 602 ou 607?). Monulphe n'est connu que par Grégoire de Tours qui écrit qu'il fut évêque de Tongres en la seconde moitié du 6e siècle et qu'il bâtit la première église en l'honneur de saint Servais à Maastricht. Hériger de Lobbes signale en outre qu'il déplaça le siège de l'évêché à Maastricht. De Gondulphe on ne sait rien de précis. Ils sont fêtés ensemble au 16 juillet.

Description

Monolithe creux, en forme de sarcophage à couvercle à deux versants. Les pans de toiture ont un champ creusé sur une profondeur de 4,5 cm, réservant un cadre de 34,5 dans le sens de la largeur et de 18 cm dans le sens de la hauteur. Les faces verticales sont ornés de rectangles, quatre sur les longs pans, deux sur les pignons, présentant deux cadres imbriqués, respectivement de 2 et de 5 cm en largeur, avec au milieu une ouverture en forme de losange, de 14,5 cm de côté, moulurée d'un cadre de 1,5 cm de large. Sur les tympans des pignons une entaille similaire suit les pentes de la toiture. Les pans de la toiture rejoignent à la crête un plat de 10 cm de large. A la partie de la toiture où le cadre est plus large, se trouvent plusieurs trous de scellement.

Sur le cadre supérieur des deux pans de toiture sont gravées deux lignes de texte, en gothiques minuscules.

Le 'cénotaphe' est aujourd'hui placé dans la crypte est, sur un socle datant de la fin du 19e siècle.

Épigraphie

EXCITUS HAC ARCHA MONDOLPHUS AQUISQue DICATO

GONDULPHUS TEMPLO SE REDDIT UTERQue JERARCHA

(lecture et traduction selon Flament p. 207)

EXCITUS HAC ARCHA SE REDDIT UTERQue JERARCHA

GONDULPHUS TEMPLO MONDOLPHUS AQUISQue DICATO

Les deux évêques Monulphe et Gondulphe sont sortis de cette arche et retournèrent à leur tombe après que fut consacrée le temple d'Aix.





416. Cénotaphe des SS Monulphe et Gondulphe. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Commentaire

La tombe des saints Monulphe et Gondulphe est mentionnée pour la première fois près de 700 ans après leur mort, dans un acte de fondation de 1284, relatif à un autel et dont il ressort qu'elle y était conjointe ou y accolée. L'emplacement de la tombe s'est avéré être au milieu de l'église, précisément dans l'axe de la nef centrale, à mi-distance du chœur oriental et du chœur occidental. L'emplacement n'est pas indifférent, le lieu étant chargé d'une valeur symbolique, situé en effet à la jointure entre les deux pôles de l'église, le chœur presbytéral et le chœur impérial. On doit admettre que ce choix est délibéré et met en évidence une certaine préséance des deux saints évêques. On a de bonnes raisons de croire que ce choix est dû au

prévôt Humbert qui, succédant au prévôt Geldulphe, mort entre 1039 et 1051, dirigea ensuite le chapitre jusqu'à sa mort en 1086.

Une nouvelle église avait été consacrée, le 12 août 1039, au temps du prévôt Geldulphe. À cette occasion les corps des deux saints, ainsi que des saints Candide et Valentin, furent, totalement ou partiellement, translatés dans un sarcophage situé dans la crypte de l'église placée désormais sous l'invocation de Saint-Servais. Le prévôt Humbert entreprit de nombreux et importants travaux d'agrandissement et d'embellissement de l'église, qui nous sont connus par l'inscription de la croix de plomb trouvée dans sa tombe, découverte en 1988 . Le texte mentionne parmi les œuvres du prévôt la confection d'une 'châsse de pierre' pour les saints Monulphe et Gondulphe et une tombe pour eux au milieu de l'église (*archa petrina sanctorum Monulfi et Gondulfi et sepulchro eorumdem in medio templi*). Il parait surprenant qu'il n'a pas été relevé jusqu'ici que la liste mentionne deux objets, une châsse de pierre et une tombe. Il ne peut, en effet, s'agir d'un seul et même objet, la nature de la tombe et celle de la châsse étant différente : le contenu de la châsse étant ce qui est prélevé dans la tombe. Il ne peut s'agir non plus d'une figure littéraire pour désigner une chose unique. Il est évident qu'il faut considérer que 'au milieu du temple' (*in medio templi*) se rapporte seulement au second objet, la tombe. Si les deux objets occupaient le même emplacement il aurait été écrit *super sepulchrum*.

La tombe au milieu du temple, a été retrouvée là où selon les documents capitulaires de 1622 se situait un autel. En 1284 il est fait mention d'un autel près de la tombe (*altare situm penes tombam*), une autre, en 1485, à l'occasion du renouvellement de l'autel mentionne 'celui qui est situé au-dessus de la tombe des saints' (*illud quod supra sepulcrum est sanctorum*). On ne trouve mention d'un 'sarcophage' érigé au-dessus du pavement (*sarcophago supra pavimentum extructo*), qu'en 1622, lorsque le chapitre demanda l'autorisation de supprimer l'autel.

Force est de croire que l'arche de pierre (*arca petrina*) se trouvait donc au temps du prévôt Humbert à un autre emplacement que le milieu de l'église. Cet emplacement est normalement la crypte, là-même où les restes des saints avaient déjà été translatés en 1039 et que l'arche de pierre devait mettre en valeur. Humbert faisait donc deux opérations : l'une à l'emplacement de la tombe, au milieu de l'église, l'autre au lieu de conservation des reliques, dans la crypte.

La situation dut rester telle jusqu'aux années 1160-1170, lorsque les reliques des saints Monulphe, Gondulphe, Candide et Valentin furent placés dans des reliquaires qui accompagnaient la châsse de saint Servais, ouvrages d'orfèvreries qui sont datés de 1160-1170[1]. Cette nouvelle mise en valeur des reliques des saints s'inscrit dans l'engouement de l'époque pour la confection de châsses d'orfèvrerie. L'arche de pierre, œuvre d'Humbert, perdait alors de son importance, elle était en quelque sorte 'déclassée'. Il est vraisemblable qu'elle fut alors placée à l'emplacement de la tombe primitive, aménagée par Humbert un siècle auparavant. La tombe primitive n'a semble-t-il pas été conservée car lors de la mise au jour du cénotaphe en 1890 on ne l'a pas découverte, ayant dû être malmenée ou détruite lors de l'enfouissement du cénotaphe en 1628.

Cet aperçu historique résout le problème d'interprétation du texte de la croix d'Humbert. Reste la question de savoir si l'objet qui fut placé vers 1160-1170 au milieu de l'église était celui qu'Humbert avait créé avant 1086. Autrement dit : y eut-il une seule œuvre ou deux ? Ou encore : l'*arche de pierre* a-t-elle pu être modifiée pour répondre à la nouvelle fonction de cénotaphe ?

Pour être à même de répondre à ces questions il y a lieu de considérer de près l'objet qui trône aujourd'hui dans la crypte orientale. Son dessin accompagné de ses mesures ont été plusieus fois reproduits. Ses faces latérales sont percées de douze fenêtres permettant de voir à l'intérieur. Les deux faces qui forment les pans de toiture comportent chacun un renfoncement qui a dû servir à une incrustation, et deux trous que l'on admet avoir servi à la fixation d'un objet extérieur.

Le volume est creux. L'objet est un couvercle. Il est complémentaire d'un autre objet, qui le supporte et qui contient ce qui peut être vu par les fenêtres latérales. C'est, sans nul doute, une châsse en pierre, dont une partie inférieure, supportant ou contenant la relique à entrevoir, n'existe plus. Pour être perçue, la relique se trouve au niveau inférieur des fenêtres. Enfin, l'ensemble est porté à hauteur d'un regard plongeant, soit environ un mètre. La conception de cet objet reste néanmoins énigmatique. Une réalisation en deux pièces, une cuve et un couvercle, eut, en effet, été plus commode, pour déposer les reliques dans la cuve et le chapeauter ensuite par le couvercle. Notre objet qui pèse environ 1,6 tonne, doit être descendu en entier sur le support de la relique. Cela induit à penser que ce devait être la conception la plus indiquée, pour des raisons techniques qui nous échappent.

Nous reportant à l'historique, on se souviendra que les reliques des quatre saints avaient été placées dans la crypte en 1039. L'arche de pierre que fit faire le prévôt Humbert était destinée à les mettre en valeur et cette opération devait se concevoir en fonction de la situation dans la crypte, que nous ne connaissons pas.

Ces dispositions n'ont pas dû survivre à la réorganisation des reliques des saints de Maastricht : les années 1160-1170 furent celles de la confection de la châsse de Saint-Servais et des

reliquaires des quatre saints, Monulphe, Gondulphe, Candide et Valentin. La châsse de pierre devenait alors un objet obsolète.

On peut croire que la vénération autour de l'arche de pierre l'a sauvée de la disparition, mais encore que le remplacement de la châsse de pierre par les reliquaires ait été jugé insuffisant et qu'une nouvelle vision des fonctions mémorielles ait amené à pourvoir les deux saints d'un objet qui y réponde. Saint Servais avait sa châsse dorée ainsi que sa tombe dans la cella de la crypte. Les deux évêques, à part leur reliquaire, reçurent, comme y répondant ou en compensation, un cénotaphe, qui, disposé au milieu de l'église, *in medio templi*, sur le lieu de leur tombe, leur donnait ce complément, tout en réactivant la vénération pour le lieu de sépulture originel. On peut concevoir que le choix de ce parti ait également été motivé par la mise en évidence du point central de l'édifice, chargé d'un symbolisme comme dit plus haut. On en verra un témoignage dans la peinture qui sur la voûte, juste à l'aplomb de la tombe, où un phylactère porte les vers, en traduction néerlandaise, de l'inscription qui figure sur le cénotaphe.

L'hypothèse semble donc plausible, de voir dans l'arche de pierre existante celle que fit faire Humbert avant 1086. Le cénotaphe est une sculpture unique en son genre, compte tenu de nos connaissances, réduites à ce qui a été conservé. Ce ne sont pas des motifs, tel que celui des 'cassettes' qui peuvent offrir des points de comparaison solides avec d'autres monuments, mais c'est la conception même de l'arche qui serait à considérer avec cet outil. Un objet directement comparable au cénotaphe est la tombe du comte de Champagne Henri le Libéral à Troyes[2]. Cette tombe, disparue mais bien connue, qui daterait d'une dizaine d'années après la mort du comte en 1181, se présentait comme un coffre ajouré où les fenêtres laissaient voir la figure d'un gisant de bronze. L'œuvre se situerait dans la tradition romane lotharingienne, ce qui donnerait un point de liaison stylistique. L'arche de Maastricht pourrait appartenir à cette typologie, rare et intéressante car elle montre en cette fin du 12e siècle, si riche en recherches plastiques, une de ces formules restées sans suite. Une difficulté se présente, car l'arche d'Humbert est antérieure à 1086. Dès lors on peut présenter deux hypothèses pour dater le cénotaphe. L'une propose de dater l'arche au temps d'Humbert ; elle présentait des fenêtres par lesquelles on voyait des reliques, celles translatées en 1039. Les comparaisons se trouvent dans des objets typologiquement très différents, tel que l'autel à trous, où sont enfermées des reliques[3]. L'autre hypothèse, que nous retenons, est que l'arche est conçue dans la foulée de l'aménagement de la crypte avec la nouvelle présentation des reliquaires, qui se passe en 1160-1170. On arrive ici à la même conclusion que Mekking, qui la date de peu après 1165[4]. L'œuvre de référence est la tombe d'Henri le Libéral à Troyes. Dans la 'nouvelle arche de pierre', rien ne vient infirmer ou confirmer la présence d'une figure de gisant à l'intérieur.

Cette datation fait à nouveau reconsidérer l'objet. Les panneaux de toiture, comme on l'a vu, sont inégaux, les listels d'encadrement étant plus larges du côté d'un des pignons. Cela, avec les trous de scellement qui y sont forés, confirme la fonction du cénotaphe, qui doit avoir été placé avec ce pignon-là contre l'autel. Les panneaux de toiture présentent un renfoncement de 4,5 cm, sans aucune mouluration. Il est évident qu'à cet endroit quelque chose a disparu. Le fait que l'on ait trouvé, lors de la découverte du cénotaphe, des débris ou morceaux de marbre noir, font croire qu'il s'agit de tesselles provenant d'un décor encastré dans les dits renfoncements[5]. Il est bien dommage que lors de la découverte on n'ait pas jugé utile de les conserver ni d'en donner les dimensions et les formes. Un décor en *opus sectile* comporte normalement au moins deux couleurs, ce que devrait avoir été celui-ci, malgré que la découverte ne mentionne que le noir. Mais ces fragments ne pourraient-ils provenir de l'ancienne arche, celle d'Humbert ? Une récupération de fragments d'un ancien monument devrait rappeler celui-ci, dans une nouvelle composition ou disposition. Elle s'apparente à une relique. Le remodelage de la géographie funéraire relative aux deux saints est parfaitement dans ce contexte : deux lieux, deux objets. Ainsi est-il permis de croire que le cénotaphe des saints Monulphe et Gondulphe a incorporé un morceau du décor de l'ancien monument, l'*arca petrina* du prévôt Humbert. Il n'est pas entièrement détruit, la part prélevée représente le tout.

Ce qui ressort de ces constatations est l'importance accordée non seulement aux tombes d'origine, mais encore à leur emplacement, celui-ci restant un lieu unique, celui d'où l'âme est partie vers les Champs Elysées. Le déplacement, fréquent, des corps entraine la confection de nouveaux monuments, mais pas de ce lieu.

La présentation du cénotaphe est en partie connue par les sources citées par Flament: il était associé, probablement accolé, à un autel, le pignon du côté des trous dans la toiture se trouvant côté autel. Il était vraisemblablement posé sur colonnes, à la hauteur de l'autel. Une disposition similaire se voit à la tombe de Viventia à l'église Sainte-Ursule à Cologne.

L'inscription gravée sur les pans de toiture, vraisemblablement lors de la réfection de l'autel en 1485, est un texte qui n'aurait alors plus été bien compris et mal transcrit. On admet aujourd'hui la suggestion émise par Flament, d'y voir deux vers léonins dont les hémistiches ont été interverties. Doublé à la fin du moyen âge par une version en

néerlandais[6], le texte est témoin ou à la base d'un récit légendaire. Selon la légende les deux saints sortirent de leur tombe et s'envolèrent à Aix-la-Chapelle pour y assister à la consécration de l'église palatine, en l'an 805, pour retourner ensuite dans leur tombe à Maastricht. Le récit illustre la croyance à la présence et à la préséance des saints, dont les reliques représentent l'église dont ils sont les patrons. Mais cela n'explique pas la consécration à Aix. Boeren suggère que les vers se rapportent à Maastricht et non à Aix. Les terme *aquis dicare* signifieraient non pas *la consécration d'Aix* mais *la consécration par l'eau* (bénite). Il s'agirait donc de la consécration de l'église Saint-Servais. Boeren cite un épisode de la *Gesta episcoporum cameracensium* (cap. 49), où l'évêque Gérard de Cambrai fait consacrer sa cathédrale à Notre-Dame par saint Géry, le premier évêque de Cambrai. Pour la cérémonie il fit venir des reliques de tout le diocèse et les disposa autour de l'autel majeur, celles de saint Géry toutefois sur le trône épiscopal. D'une façon analogue ce furent les saints Monulphe et Gongulphe qui consacrèrent l'église en 1039, leurs reliques étant pour cette occasion sorties de leur tombe.

Bibliographie

ACTA SANCTORUM, Julii, t. IV, 16, p. 152-164; GHESQUIERUS, *Acta sanctorum Belgii* (1789-94), t. II, p. 189; FLAMENT, *De wedervinding* (1890); DOPPLER, *De grafzerk* (1890); MGKPL-*Maastricht-3* (1935), p. 366; BOEREN, *Heiligdomsvaart Maastricht*, p. 174 ; MEKKING, *De Westpartij* (1983), p. 87-91; PANHUYSEN, *"in medio ecclesiae"* (1991), p. 456-457; DEN HARTOG, *De cenotaaf* (1991); DEN HARTOG, *Twee 11e eeuwse grafmonumenten* (1992).

1 KÖTZSCHE, D., notice dans Rhin-Meuse, p. 245-247.

2 BAUCH, *Grabbild*, p. 35, fig. 35 ; KÖRNER, *Grabmonumente des Mittelalters*, p. 51, fig. 37.

3 DEN HARTOG, *Twee 11e eeuwse grafmonumenten*, p. 13-33.

4 MEKKING, *Een cruciale vondst ?*, p. 333

5 FLAMENT, *De wedervinding*, p. 204.

6 Selon Flament : « *Monulff, Gondulff staet op ter vaert, wyt Aken dat Munster, seyt God en gepaert* »

---

[417]

DALLE D'UNE DAME ?

Au sol, dans le baptistère.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 13e siècle.

Données matérielles :

Grès de Nievelstein. 304 x 137 cm. Gravure.

Fort usée ; la partie supérieure illisible.

Commémorée : Non identifiée.

Description

- Figure: une dame ? à voir les plis inférieurs de ses vêtementss.
- Architecture: un portique, presque totalement effacé
- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, large de 10 cm, gravée en onciales, la majeure partie illisible.

Épigraphie

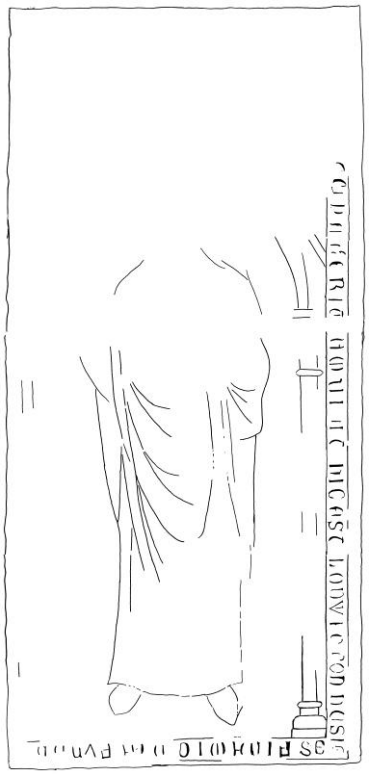
..ER • ITAMULA(T) • HIC • EST • LODW… OS / ES • FIDAMICH… FVNR / .. .. RIS

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 219, n° 1; MGKPL-*Maastricht-3* (1935), p. 366, n°; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 141, n° 1; GREENHILL, *Slab*s (1976), t. 2, p. 178.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.



417. Dalle d'une dame ?. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

[418]

DALLE DE REYNARDUS VAN VALCKENBORGH ET HENRIK VAN BYLANT

Au sol, dans la salle du trésor.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1295 et 1405.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 270 x 113 cm. Gravure. En partie sous une vitrine. Quelques parties usées et illisibles.

Commémoré : Reynardus (+ 15 novembre 1295), X de Vilant (?) (+ 14 janvier 1405). Deux dignitaires de la collégiale, dont le second est prévôt.

Description

- Cadre: deux inscriptions sur bandes de 9 cm de large, délimitées par des filets. La première inscription est gravée en onciales, la seconde est taillée en champlevé, en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. L'inscription en onciales comprend quelques lettres particulières: les M et un N sont en capitales et sont encadrées par un trait.

Épigraphie

.. .. / M CCLXXXXV In VIGILIA GERTRVDIS OBIIT DOMINVS REYNARVS DE (VO) / TREVA N.. (IS) / TIVS ECCLESIE QVI ANIMA PER MISERICORDIAM DEI REQIESCAT / IN PACE .. .. DOMINI

.. 1295, à la vigile de sainte Gertrude mourut le sire Reynardus de V? .. .. de cette église. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix.

ET HIC .. .. (SEPULT)US DE / VILAnT PrePOSITus HUIus ECClesiE Qui OBIIT XIIII DIE MEnSis JAnUARII ANnO M° CCCC° V° / CUIus AnImA REQUIESAT IN PACE Amen

et ici est enterré [Henrik van Bi]ilant prévôt de cette église, qui mourut le quatorze janvier de l'an 1405. Que son âme repose en paix. Amen.



418. Dalle de Reynardus van Valckenborgh et Henrik van Bylant. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Salle du trésor. © H. Kockerols.

Commentaire

La dalle a été réutilisée en 1405, 110 ans après le premier décès. Une relation de famille entre les deux défunts n'est pas avérée. La réutilisation de la dalle comme monument commémoratif signifie vraisemblablement l'inhumation dans le même caveau.

Bibliographie : MEKKING, *De Sint-Servaaskerk*, p. 148-150.

[419]

DALLE DE ROBIN VAN MILLEN

Aile nord du cloître.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1315.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 333x 170 cm. Champlevé; gravure. Moyennement usée.

Commémoré : Robin van Millen (+ 9 septembre 1315).

Description

- Champ: quatre écus, tous identiques, dans les quatre coins du champ. Ils sont taillés en champlevé.

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un espace.

Épigraphie

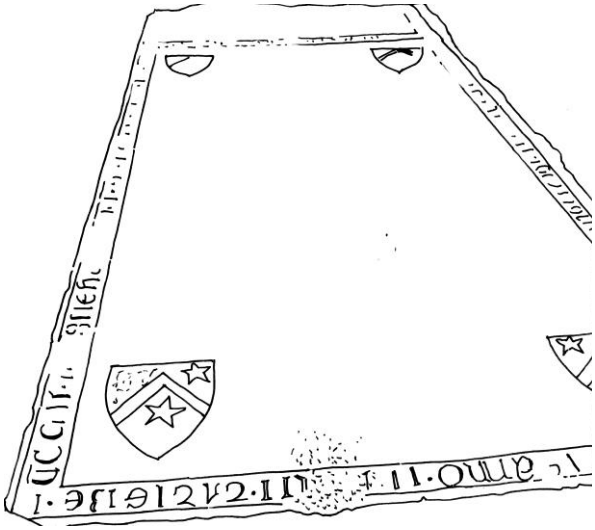
Selon Alex SCHAEPKENS, dans *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*. Tome VII, Anvers 1850.

IN NOMINE DOMINI AMEN / ANnO DOMINI MILLESIMO TRICENTESIMO QUINTODECI / MO IN CRASTINA NATIVITATIS BEA / TE MARIE OBIIT DNS ROBINUS DE MILLEN DECANUS ECCLESIE SANCTI SERVATII

Au nom du Seigneur, Amen. L'an du Seigneur 1315, au lendemain de la Nativité de la bienheureuse Marie, mourut le sire Robin van Millen, doyen de l'église Saint-Servais.

Héraldique

Un chevron surbaissé accompagné de trois étoiles à cinq rais 2, 1.



419. Dalle de Robin Van Millen. Maastricht, collégiale Saint-Servais, cloitre. © F.C.

Commentaire

Les écus aux coins du champ dans cette composition, apparaissent comme un ajoût à une dalle épigraphique courante, qui ne porte que la bande de texte. La place qu'occupent ici les écus, et leur nombre, ne semblent pas avoir de signification

particulière. Il n'est pas exclu que les écus aient pu être taillés ultérieurement.

Une composition similaire se retrouve à Maastricht sur plusieurs dalles du 14e siècle à Maastricht. Celle-ci en est la première qui est conservée.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 304-305, n° 47; MGKPL-*Maastricht*-3 (1935), p. 464; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 146, n° 46.

[420]

DALLE DU DOYEN VAN SCHOENOGHE

Au sol, dans la salle du trésor.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1329.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 328 x 170 cm. Gravure ; champlevé. En bon état, une partie sous une vitrine.

Commémoré : X. van Schoenoghe (+ 26 septembre 1329). Doyen de Saint-Servais à Maastricht.

Description

- Champ: quatre écus, aux quatre coins du champ, deux à deux pareils.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un carré sur pointe. Il y a des o suscrits au M et à chaque C de la date. Le bord inférieur de l'ourlet est légèrement brisé, en forme de mitre inversée.



420. Dalle du doyen Van Schoenoghe. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Épigraphie

+ ANNO DomiNI M° C°C°C° VICENCIMO IX / IN VIGILIA COSME ET DAMIANI OBIIT (partie sous vitrine) DomiNuS DE SCOENOGHE / DECANUS ECCLESIE SANTA SER / VATII TRAIECTENSIS ANIMA EIUS Per MISERICORDIA DEI REQUIESCAT In PACE

L'an du Seigneur 1329, à la vigile de saints Cosme et Damien, mourut .. .. Sire de Schoenoghe, doyen de l'église Saint-Servais de Maastricht. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix.

Héraldique

- les deux écus du haut : Quatorze tourteaux, 4, 4, 3, 2, 1 ;

- les deux écus du bas: un chevron.

Commentaire

On retrouve quinze ans après la dalle de Robin van Millen dans la même église [420], une composition avec quatre écus placés aux coins du champ central. Ici les quatre écus ne sont plus identiques, mais deux-à-deux pareils.

[421]

DALLE DE WERNER VAN GRESSENICH ET WILLEM VAN SINT MARGRATEN

Au sol, salle du trésor.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1342 et 1382.

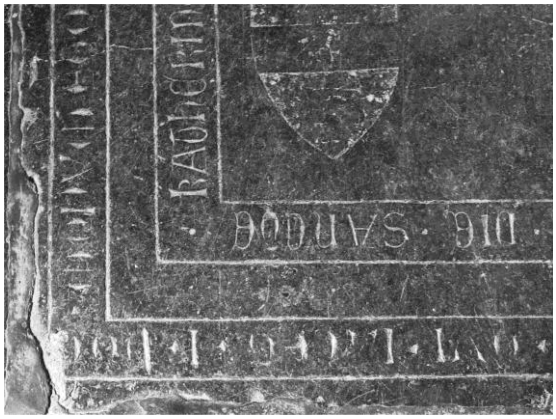
Données matérielles : Pierre de Meuse. 250 x 141 cm. Gravure ; champlevé. Partiellement usée; partiellement sous un comptoir.

Commémorés : Werner van Gressenich (+ 16 juillet 1342), Willem van Sint-Margraten (+ 25 novembre 1382).

Description

- Champ: quatre écus, identiques, placés dans les angles du champ, taillés en champlevé.

- Cadre: double ourlet, avec deux inscriptions, l'extérieure sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un carré sur pointe; l'intérieure, de même, les mots séparés par un point. Les deux écritures sont différentes.



421. Dalle de Werner van Gressenich et Willem van Sint Margraten. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Salle du trésor. © H. Kockerols.

Épigraphie

- bande extérieure;

+ ANNO • D(OMI)NI • M • CCC • XLII / [H DIE …. MONULFI ET GONDULFI OBIIT DomiNuS WERNERUS DE GRESSE(NICH) CANTOR] (I)STIUS • ECCLESIE • QVI • I(ACE)T • In [HOC MONUMENTO CUJ AnImA PER MISERICORDIam DEI REQUIESCAT IN PACE AMEn]

L'an du Seigneur 1342, le jour des saints Monulphe et Gongulphe, mourut sire Werner de Gressenich, chantre de cette église, et qui git dans ce monument. Que son âme, par la miséricorde de

Dieu, repose en paix. Amen.

- bande intérieure:

+ HIC • IACET • DOMINVS • WILLELMVS • DE [SANC(TA) / (MARGARETA) CANONICUS ET SCOLASTICUS HUIUS ECCLESIE QUI OBIIT ANNO DOMI / NI M] CCC • LXXXII • IN • DIE • SANCTE • / KATHERINE • VIRGINIS • CVIVS • ANIMA • REQUIESCAT • IN • PACE • AMEN

Ci-gît sire Willem van Sint Margraten, chanoine et écolâtre de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1382, le jour de sainte Catherine vierge. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique

Une fasce.

Commentaire

Les parties des inscriptions aujourd'hui effacées ou non visibles sont complétés par la lecture de Schaepkens.Le premier défunt est identifié à Werner van Gressenich. Son degré de parenté avec le second défunt, Willem van Sint Margraten, n'est pas établi.

On retrouve dans cette composition la présence de quatre écus aux coins du champ. Au vu de la place des écus, on concluera qu'ils appartiennent à laseconde inscription, de 1382, et non pas à celle de 1342.

L'inscription donne une spécification inhabituelle: au lieu de 'qui gît ici', il est écrit 'qui gît dans ce monument'.

Bibliographie

SCHAEPKENS, dans *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique* t. VII, Anvers, 1850 ; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 305-306, n° 48; MGKPL-*Maastricht-3* (1935), p. 465; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 74, p. 88 (et 105?); BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 146, n° 47.

[422]

DALLE DE WILLEM VAN SINTE-MARGRATEN

Au sol, chapelle Saint-Antoine de Padoue.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1382.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 242 x 145,5 cm. Gravure ; champlevé. Une partie cachée sous une estrade.

Commémoré : Willem van Sint-Margrieten (+ 25 novembre 1382).

Description

- Champ: au centre, un écu, taillé en champlevé.

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles des médaillons quadrilobés portant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

HIC JACET DOMINUS WILHELMUS DE SANCTA MARGARETA CANONICUS ET SCHOLASTICUS HUJUS ECCLESIE QUI OBIIT ANNO DOMINI M CCC LXXXII ..

Ci-gît sire Willem van Sint-Margrieten, chanoine et écolâtre de cette église, qui mourut l'an du Seigneur1382 ..



422. Dalle de Wilem Van Sinte-Margraten. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Héraldique

Un poteau avec une traverse en croix et un soutien latéral.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 227, n° 20; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 74, p. 105-106; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 142, n° 19.

[423]

DALLE DE TILMAN DE FRENS

Au sol, chapelle au collatéral nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Fin du 14e siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. 223 x 120 cm. Gravure.

Commémoré : Timan de Frens (+ vers 1400), prêtre.

Description

- Figure: d'un prêtre, la tête tonsurée, les mains jointes en prière, en habits de cérémonie. Un calice est figuré, en surimpression. À ses pieds deux petits chiens.

- Architecture: portique entre piédroits, arcade en arc brisé surbaissé, l'intrados polylobé, couronné par un dais dont la partie centrale évoque une chapelle ou une niche que coiffe une couronne. Des arcboutants s'appuyant sur le haut des piédroits soutiennent le couronnement.

- Cadre: une inscription sur une bande délimitée par deux filets, gravée en onciales les mots séparés par un point. La date de décès n'a pas été complétée. La bande est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant des écus. Deux écus sont effacés; l'inscription est illisible sur le bord supérieur. Quatre autres médaillons sont placés en croix, au milieu des quatre côtés; ils sont ornés des symboles zoomorphes des évangélistes.

Épigraphie

.. .. IACET SEPUL(T) .. / TILMANVS • DE • FRENS • PRESBITER • FVN - DATOR • HVIVS • CAPELLE • QVI • OBIIT / ANNO • DomiNI • M° • - CCC [ ] / [ ]ANIMA • EIVS • PER • MIsericordiAM - DEI • REQVIESCAT • IN • PACE • AMEN •

(Ci-) gît .. Tilman de Frens, prêtre, fondateur de cette chapelle, qui mourut l'an du Seigneur mille trois cents .. / .. Que son âme par la miséricorde divine repose en paix. Amen.



423. Dalle de Tilman de Frens. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © R. Op de Beeck.

Héraldique

- en haut, à gauche: effacé; - à droite: une aigle? ;

- en bas, à gauche: une fasce. ; - à droite: fascé de douze pièces un lion brochant sur le tout.

Commentaire

Tilman de Frens fit faire son monument de son vivant, avant 1400. Le dessin de l'architecture avec un grand nombre de bandeaux et chapelles donne un aspect surchargé. Le couronnement en est toutefois un élément neuf en région mosane. Le tabernacle en forme de châsse prend un aspect turriforme. Alors que la tendance était à étendre en largeur les sommets de ces architectures imaginaires pour en faire finalement des galeries d'arcatures, le sommet de ce monument présente un motif de recentrage. Le dessin n'est pas à la hauteur de son programme qui est celui d'une tour octogonale. Elle est accostée ici de façades à fenêtres jumelées. Quant à la tour elle-même, elle apparait ouverte sur la lumière, dans une autre perspective que son couronnement.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 228, n° 23; MGKPL-*Maastricht-3* (1935), p. 366-367; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 143, n° 22; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 178.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[424]

DALLE D'UN DIACRE

Au sol, aile nord du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14 e - 15 e siècles?

Données matérielles : Grès de Nievelstein ?. 126 x 62 cm. Entailles pour incrustations de laiton (figure, cadre, écus). Les incrustations perdues.

Commémoré : Non identifié.



424. Dalle d'un diacre. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Description

- Figure: d'après le contour on devine une personne dont la position des coudes indique un diacre tenant un livre en ses mains. Au bas on reconnait le profil

de deux chiens.

- Architecture: un portique portant un dais.

- Cadre: une bande épigraphique, avec six médaillons, quatre aux angles et deux au milieu des longs pans. Sur tous ces éléments se voient des traces de plomb aux emplacements des fixations de pièces de laiton.

Commentaire

Exemple unique dans le diocèse d'une dalle avec incrustations de laiton pour l'effigie et le décor architectural. On ne dispose pas d'éléments de comparaison pour la dater. Du nombre de médaillons (6) on déduit que deux sont héraldiques.

[425]

DALLE DE JOHAN VAN OEDERBRUECK

Au sol, chapelle Ste Barbe.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1419.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 311 x 162,5 cm. Gravure ; champlevé. Une partie cachée sous une estrade d'autel.

Commémoré : Johan van Oederbrueck (+ 22 février 1419).

Description

- Champ: vierge.

- Cadre: une bande épigraphique portant entre deux filets une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles quatre médaillons en forme de quadrilobe, inscrivant chacun un écu taillé en champlevé et tourné à 45°.



425. Dalle de Johan van Oederbrueck. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Épigraphie

HIR LIGT BEGRAVEN IOHAN / VAN OEDERBRUECK KNAAP VAN WAPEN DIE … / … XIX DES XXIJ / DAECHS IN FEBRUARIO BIDT VOIR SYN SIELE AMEN

Héraldique

- en haut à droite et en bas à gauche: semé de billettes, un lion brochant sur le tout;

- en haut à gauche: une fasce crénelée, le franc-quartier chargé d'un oiseau.

- le quatrième : illisible.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 223, n° 10; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 367; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 142, n° 10.

[426]

TOMBE EN ENFEU

Aile est du cloître, en regard de la porte d'entrée de l'église.

Type : Tombe en enfeu ?

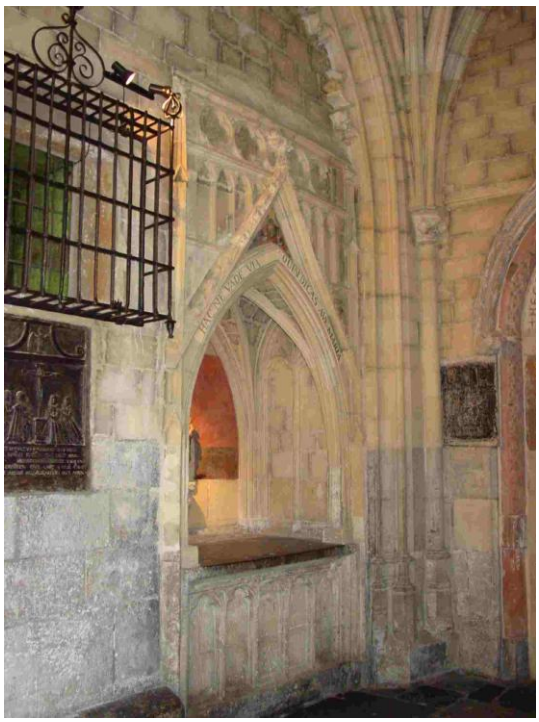
Datation : 15^{e} siècle.

Données matérielles : Tuffeau.

Commémoré : non identifié.

Description

Tombe (?) monumentale, en enfeu, mesurant 207 cm sur environ 440 cm de haut. Le panneau formant coffre de la tombe présente une série de cinq arcatures, à fond plat, d'arcades en plein cintre et accompagnées en intrados d'un trilobe et d'un motif trifolié dans les tympans. Le panneau est fait de pierres assemblées, les deux arcades extérieures formant une demi-arcade. Le panneau est cerné d'un cadre plat, en relief, dans lequel est logée la dalle de la tombe en calcaire noir. À hauteur de la dalle (111 cm) se développe une niche dont les faces latérales sont faites d'une muraille à arcatures, celle du fond d'une maçonnerie sommaire coiffée d'une arcade. Sur le plan du mur du cloître la niche est délimitée par une arcade et tiers-point, coiffée d'un gâble sommé d'un fleuron. Un décor couvre le mur sur toute la largeur de la niche et jusqu'à la hauteur du fleuron; il est fait d'un registre d'arcatures et d'une galerie de quadrilobes.



426a. Tombe en enfeu, Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Commentaire

Tout cet ensemble est le fruit d'une restauration due à Cuypers. Seul le coffre de la tombe semble d'origine. La table parait un apport de date ultérieure.

Le monument, situé dans l'aile est du cloître, juste à côté de l'entrée de l'église, se trouve à un emplacement privilégié, celui qui, sur le lieu de passage des chanoines, est favorable à recevoir leurs prières. Il s'indiquerait d'y voir une tombe à enfeu. Le monument a toutefois été présenté comme un autel dans un court article paru en 1926, sur base d'un document signalant deux fondations faites en 1336 et 1337 à un autel situé dans l'aile est du cloître. Cette opinion, erronée, a été reprise depuis lors dans toutes descriptions de la collégiale. Sur un dessin du 15e siècle qui montre avec grande précision les différents murs du cloître, on reconnait dans l'aile est, tout à droite notre monument et deux travées plus loin une niche avec un autel que l'on reconnait aisément à la nappe qui recouvre son volume et ses chandeliers. Les documents de 1336-1337 devaient se rapporter à cet autel qui, dessiné plus haut, semble se trouver dans une niche ou un renfoncement formant une petite chapelle.



426b. Tombe en enfeu, Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

En l'absence de ce dessin on pouvait déjà conclure qu'un autel à cet endroit et avec cette disposition est une incongruité. Il s'agit vraisemblablement d'une tombe en enfeu. Il n'est pasd exclu que la face avant soit une pièce de remploi. Sur le dessin du 15e siècle la niche est fermée par ce que l'on devine être un grillage. On y verrait l'armoire aux livres, *l'armarium*, qui se trouve dans les monastères à un endroit proche de l'entrée de l'église. Ce serait une autre hypothèse.

Bibliographie

KEULLER, *Een XIVe altaar* (1926); *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 463; DEN HARTOG, *De weg naar het Paradijs* (2003), p. 99-100.

[427]

DALLE DE JOHAN VAN PETERSHEIM

Au sol, dans le baptistère

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1428.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 290 x 157 cm. Gravure ; champlevé (écus). Moyennement usée.

Commémoré : Johan van Petersheim (+ 28 juin 1428). Signalé comme chanoine en 1412 et 1428. Commémoré dans l'obituaire au 26 juin.

Description

- Champ: un écu au centre, taillé en champlevé, sans décor graphique ni accessoire héraldique.
- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles des médaillons quadrilobés, taillés en champlevé, présentant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

… IOHANnES DE PETERSHEim / PRESBITER ET CANONICUS ECCLESIE SANCTE SERVACII QUI OBIIT ANNO DNJ M CCCC XXVIIJ / MENSIS JUNIJ DIE VICESIMOOCTAVO / … CUJUS ANIMA PER MISERICORDYAM …

(Ici gît) Jean van Petersheim, prêtre et chanoine de l'église Saint-Servais, qui mourut l'an du Seigneur 1428, le 28 de juin. Que son âme, par la miséricorde divine, …



427. Dalle de Johan van Petersheim. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Héraldique

Semé de billettes, un lion brochant sur le tout.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 220, n° 2; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 367; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 74, p. 168-169; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 141, n° 2.

[428]

DALLE DE HUBERTUS VAN LYDROP

Au sol, chapelle de Sainte-Barbe.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1433.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 273 x 150 cm. Champlevé; Gravure. Brisée transversalement, en deux endroits.

Commémoré : Hubertus van Lydorp (+ 4 octobre 1434). Hubertus van Lydorp scelle en 1412, comme chanoine et chambellan de l'église Saint-Servais.

Description

- Champ: vierge.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles des médailons quadrilobés, ornés des symboles des évangélistes, taillés en champlevé.

Épigraphie

HIC IACET SEPULTUS (VE)NERABILis / VIR DomiNuS HUBERTus DE LYDROP CANONICus HUIUS ECCLEsie QUI OBIIT ANNO DOMINI M / CCCC XXXIII - MENSIS OCTOBRIS / DIE IIII CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît le vénérable homme, sire Hubert van Lydrop, chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1433, le 4 octobre. Que son âme repose en paix. Amen.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 223; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 367; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 74, p. 158-159; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 142, n° 11.



428. Dalle de Hubertus Van Lydorp, détail. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

[429]

DALLE DE GODEFROID DE CHINY

Dans le pavement du baptistère.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1438.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 290 x 137 cm. Gravure ; champlevé (écus et médaillons). Bon état.

Commémoré : Godefroid de Chiny (+ 30 juin 1438). Chanoine de Saint-Servais à Maastricht. D'après ses armes il est un membre de la famille de Looz-Chiny; l'écu, selon van Nispen est Heinsberg.

Description

- Champ: un quadrilobe au centre, inscrivant un écu, finement taillé en champlevé.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles des médaillons quadrilobés, taillés en champlevé, présentant les symboles des évangélistes.



429. Dalle de Godefroid de Chiny. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Épigraphie

HIC • JACET • SEPUL(TUS) .. / DomiNuS • GODEFRIDUS • DE • CHINEY • CANONICUS • HUIUS • ECCLESIE • QUI • OBIJT • ANNO • DomiNI • M • CCCC / XXXVIIJ • MENSIS • JUNIJ • DIE [ ] / PENULTIMA • CUIUS • ANIMA • REQUIESCAT • IN • PACE • AMEN

Ci-gît .. le sire Godefroid de Chiny, chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1438, l'avant-dernier jour de juin. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique

Écartelé, en 1 et 4, parti, à dextre fascé de huit pièces (LOOZ), à senestre deux barbeaux adossés (CHINY), sur le tout une bande, en 2 et 3 un lion à deux queues.

Commentaire

On remarquera que les animaux qui représentant les évangélistes n'on plus le caractère d'une image héraldique, mais sont dessinés sur le vif.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 220, n° 3; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 367; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p.141, n° 3.

[430]

ÉPITAPHE DE DIERICK VOLKENS

Au mur, dans le portail sud.

Type : Plaque murale de pierre.

Datation : 1441.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Largeur 50 cm. Gravure. Bon état.

Commémoré : Dierick Volkens (+ 16 mars 1441). Theodoricus Volquinus (Dierick Volkens) est nommé *magister fabricae*, ou encore *auctor operis*. C'est lui qui fit commencer le voûtement de l'église. Par testament il fonda une messe à célébrer tous les dimanches et fêtes de la Vierge, à l'autel de la Vierge dans le *novum opus* (westbau).



430. Épitaphe de Dierick Volkens. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Description

Inscription, gravée en six lignes, sous une des arcades de la partie inférieure du portique. Elle est en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

HIR • LIGT • BEGRAVEN • HERDIERICK • / VOLQVYN • CANONIK • DIESER / KERCHEN • DIE • STARF • INT • IOER • / ONS • HEREn • M • CCCC • ENDE • XLI • DES • / • XVI • DAICHS • IN • DE • MEERT • / BIDT • GOT • VOER • DIE • ZEEL.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 302, n° 42; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 370-371; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 74, p. 160-161; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 146, n° 41.

[431]

DALLE D'UN BACHELIER

Chapelle SS. Monulphe et Gondulphe.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1450-1480.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 270 x 141 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton (chairs) et de laiton (ornements). Le côté gauche fortement usé, l'inscription effacée ; la partie supérieure usée et en partie illisible ; toutes les incrustations perdues.

Commémoré : Non identifié.



431. Dalle d'un bachelier, Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols et R. Op de Beeck..

Description

- Figure: un prêtre vêtu de ses habits sacerdotaux, tenant de ses deux mains le calice devant lui. Sa tête repose sur un coussin orné d'un décor ; elle est, avec l'amict qui serre le cou, en incustation de marbre. De nombreux détails des vêtements sont traités en incrustations de laiton: l'orfroi de la chasuble, l'étole et le manipule ainsi que le motif rectangulaire à la base de l'aube. Une main divine, également d'incrustation le bénit. - Architecture: portique avec arcade polylobée, en arc surbaissé, reposant sur de fines colonnettes, adossées à de

forts piédroits. Ceux-ci sont à étages multiples, pourvus de fenêtres ajourées et se terminent en pinacles qui accostent un dais à fenêtres multiples.

- Cadre: inscription sur une bande taillée en champlevé, les lettres en gothiques minuscules, avec en début de mots de belles majuscules. Le cadre comprend six médaillons, quatre aux angles, qui portent les symboles ds évangélistes et deux au milieu des longs côtés qui portent des écus, pareils.

Épigraphie

(H)IC (IACET) … VENERABILIS .. / … IN ARTIBUS ET BACCHALARIUS .. / .. DomiNI JHesu XI(ChristI) / … / … ANIMA ..

Ci-gît .. Le vénérable .. ..(maître) ès arts et bachelier .. (qui mourut l'an de l'incarnation) de Jésus-Christ .. .. (que son) âme ..

*Héraldique :*trois fasces (?)

Commentaire

L'important déploiement d'architectures imaginaires témoigne d'une application qui n'a toutefois pas réussi à conférer à cette composition une monumentalité au-delà du décor.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 228, n° 22; *MGKPL-Maastricht*-3 (1935), p. 368, n° 10; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 143, n° 21; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 179.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[432]

DALLE DE JACOBUS VAN NEERDOETEN

Dans le pavement de l'aile nord du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1453.

Données matérielles : Grès de Nievelstein. Fragment, 96 x 134 cm. Gravure. La partie supérieure perdue.

Commémoré : Jacobus van Neerdoeten (?) (+ octobre 1453).

Description

- Champ: au centre un médaillon dont on voit un lobe tracé en accolade, inscrivant probablement un écu.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles, des médaillons portant les symboles des évangélistes, taillés en champlevé.

Épigraphie

(J)ACOBUS DE NEDOETEN ECCLIAE / DUM VIXIT (INVESTITUS) .. / NATivitate DomiNI M CCCC LIII MEnSIS OC..

Jacobus van Neerdoeten(?) .. de son vivant curé de (cette) église .., qui mourut l'an du seigneur 1453, le .. du mois d'octobre.



432. Dalle de Jacobus van Neerdoeten. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 306, n° 49; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 146, n° 48.

[433]

DALLE DE PETRUS NEEFS

Dans le pavement, chapelle Sainte-Barbe.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1458.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 185 x 130 cm. Champlevé; gravure. Entière ; moyennement usée.

Commémoré : Petrus Neefs (+ 1 décembre 1458).



433. Dalle de Petrus Neefs. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Description

- Champ: au centre, un médaillon quadrilobé, chaque lobe retrilobé, en taille en champlevé. En cœur un écu.

- Cadre: inscription taillée en champlevé, sur une bande entre deux filets, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angle, des quadrilobes inscrivant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

HIC • JACET • VENerabilis • VIR • DomiNuS / ET • MaGisteR • PETRUS • NEPOTIS • CANONICUS • HUIUS • ECCLesIE • QUI / OBIIT • ANNO • DomiNI • M • CCCC • LVIIJ • MENSIS • DECEMBRIS • DIE • PRIMA

Ci-gît le vénérable sire et maître Pierre Neefs, chanoine de cette église, qui mourut le premier décembre 1458.

Héraldique

Coupé, en chef trois barreaux posés en pal. (un motif indistinct derrière les barreaux)

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 225, n° 15; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 367-368; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 74, p. 108-109; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 142, n° 15.

[434]

ÉPITAPHE DE JOHANNES DE WICH

Au mur nord de l'aile nord du cloître.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Deuxième moitié du 15e siècle

Données matérielles : Tuffeau. Largeur 77 cm. Haut-relief. La sculpture est entière mais assez mutilée; sont perdus: de Dieu-le-Père une partie du visage et la main droite; de la Vierge les mains et ce qu'elles tiennent; du priant la tête et les mains; de son patron la tête; du personnage de droite les mains et ce qu'elles tiennent; du petit personnage agenouillé tout le corps; de l'animal tout à gauche la tête. Les nombreuses brisures et épaufrures montrent une pierre de tuffeau de Maastricht. Sur toute la sculpture se voient des restes importants de polychromie.

Commémoré : Johannes de Wich (+ 15 août 14..). Chanoine de Saint-Servais à Maastricht.

Description

Le monument mural affecte la forme d'une caisse de retable en T inversé, que souligne une forte mouluration. Deux groupes sculptés se superposent. Celui du dessus, comme dans les retables, se prolonge dans la partie haute. On y voit, en commençant par le haut, Dieu-le-Père, tiare en tête, le globe terrestre en sa main gauche, la main droite manque. Il est entouré de nuages, autour du cou et des épaules et qui couvrent une des moulures du cadre. Juste en dessous est le Saint-Esprit, aux ailes largement déployées, qui semblent couvrir d'un dais la figure de la Vierge Marie. Celle-ci est assise sur un trône gothique, finement sculpté. Les bras du trône s'ouvrent et la banquette est large, donnant une ampleur considérable à la figure de Marie. Elle n'est pas nimbée; son ample chevelure est coupée à ras du menton. Elle porte une robe à décolleté droit, serrée à la taille et un manteau ouvert, retenu par un cordon. Ses bras émergent du manteau qui, passé le bras gauche, couvre les jambes. La Vierge tient les genoux tournés vers sa droite, le manteau en une masse de plis faisant le pendant de volume de son côté gauche. Sous le trône apparait une tête d'homme barbu sortant apparemment d'un feuillage. Le trône est accosté de deux anges en vol, dont les ailes débordent sur la moulure intérieure du cadre.



434a. Épitaphe de Johannes de Wich. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Cloitre. © H. Kockerols.

Le groupe inférieur comporte les figures de la commémoration. À gauche est un homme agenouillé, que son habillement désigne comme un ecclésiastique et la frange de l'aumusse qui pend à son bras gauche comme chanoine. Il est présenté à l'intercession de la Vierge par un saint évêque qui se reconnait à sa crosse. Il porte une lourde chape ornée d'un gros pectoral. Derrière lui les restes d'un animal accroupi, probablement l'animal emblématique du saint évêque. À droite se voit un homme au torse bombé, la tête couverte d'un bonnet souple et d'une chevelure abondante. Il tient un objet indistinct dans sa main gauche, sa droite est tendue vers l'avant découvrant son manteau. Il semble que la main droite devait aussi tenir une crosse. Au devant un petit personnage agenouillé vu de dos. Entre les deux groupes de personnages et dans l'axe, se déploie un phylactère aux enroulements capricieux.

Un registre inférieur reçoit une table épigraphique accostée de deux présentations héraldiques: un écu suspendu par sa guige à un clou, dans une arcade à l'intrados trilobé.

L'inscription est gravée en minuscules gothiques, dorées.

Épigraphie

ANNO DNI M° CCCC L… OBIIT VENerabilis / DomiNS JOHannES DE (WI)CH (CANONicus) HUIus /

ECCLE… DIE (ASCENSIONIS) BEATE / VIRGINIS MARIE CUIus AnImA PER / MIsericordiA DEI REQUIESCAT IN PACE AMEN

L'an du Seigneur quatorze cent et .. au jour de l'ascension de la bienheureuse Vierge Marie, mourut le vénérable sire Jean de Wich (de Wijck?), chanoine de cette église. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix. Amen.



434b. Épitaphe de Johannes de Wich. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Cloitre. © Fr. Clabots

Héraldique

à droite: une fasce, trois anneaux 2 en chef et un en pointe ; à gauche: six (coquilles?) 2, 2, 2.

Commentaire

Cette épitaphe présente un intérêt iconographique dans la figure de la Vierge en Majesté. Les mutilations de la sculpture ne permettent pas de déduire avec précision les compléments de l'iconographie. La présence de Dieu-le-Père et du Saint-Esprit suppose une Trinité. Le Christ aurait, en ce cas, été représenté avec sa Mère, mais il n'y en reste pas, ou presque pas, de trace. La Vierge tend les bras: on peut supposer qu'elle tenait l'Enfant non pas assis dans son giron, mais que l'Enfant Jésus se trouvait debout sur la jambe droite de sa Mère, ou, sinon, qu'elle le tenait devant elle, de ses deux mains. Si ce qu'il reste de la sculpture ne permet pas de conclure à ce propos, l'iconographie n'est est pas moins exceptionnelle, par la place centrale et l'importance de volume donnés à la Vierge assise en Majesté, dans la plastique de cette composition.

Timmers est d'avis que ce relief est brabançon.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 307, n° 52; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 147, n° 51; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), II, p. 244-245.

[435]
ÉPITAPHE DE JEAN ET DE LIBERT VAN WACHTENDONCK

Au mur, dans le grand portail sud.

Type : Épitaphe épigraphique.

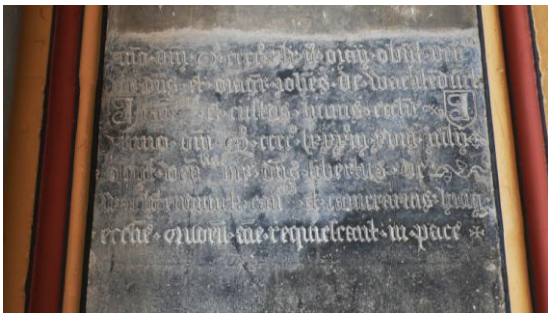
Datation : 1483.

Données matérielles : Calcaire. Largeur 50 cm. Gravure. Bon état ; la peinture est perdue.

Commémorés : Johannes van Wachtendonck (+ 9 mai 1415), Libertus van Wachtendonck (+ 18 juillet 1483). Le degré de parenté entre les deux chanoines n'est pas établi.

Description

Inscription, gravée en lignes, placée sous une des arcades de la partie inférieure d'un portique. Elle est gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe et se termine par une croix. Deux écus, identiques, sont placés aux côtés de la dernière ligne de la première inscription.



435. Épitaphe de Jean et Libert van Wachtendonck. 435a. Épitaphe de Johannes de Wich. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Épigraphie

ANNO DomiNI M° CCCC° XV IX MAY OBYT VENerabilis / VIR DomiNuS ET MAGisteR JOHannES DE WACHTEDoNCK CANonicus ET CUSTOS HUIUS ECCLesIE / ANNO DomiNJ M° CCCC° LXXX°IIJ XVIIJ JULIJ / OBYT VENerabilis VIR DomiNuS SIBERTUS DE / WACHTENDONCK CANonicus ET CAMERARIUS HUIus ECCLesIE QUORUm AnImaE REQUIESCANT IN PACE

+ L'an du Seigneur 1415, le 9 mai mourut le vénérable homme sire et maître Jean van Wachtendonck, chanoine et gouverneur de cette église - l'an du Seigneur 1483, le 18 juillet mourut le vénérable homme, sire Libert van Wachtendonck, chanoine et chambellan de cette église. Que leurs

âmes reposent en paix +
Héraldique : un briquet.

Commentaire

La surface au-dessus de la partie épigraphique devait vraisemblablement être peinte, comme le sont deux autres épitaphes dans le même portail. L'épitaphe est probablement postérieure au second décès, de 1483. Les deux chanoines occupent des charges importantes au chapitre; le choix qu'ils ont fait, et peut-être le premier en 1414, de placer leurs épitaphes, dans le porche de l'église, est une démarche audacieuse, un geste fort, puisqu'ils se placent dans la suite des saints du portail.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 302, n° 43; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 75, p. 97-98; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 146, n° 42.

[436]

ÉPITAPHE DE HENDRIK N. ET KATRIN VAN LOEN

Au mur nord de l'aile nord du cloître.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1486

Données matérielles : Pierre blanche peinte. Largeur 77 cm. Haut-relief. Nombreuses mutilations, aux têtes, l'Enfant dans les bras de sa mère, le bras gauche du priant ; épaufrures sur tous les bords.

Commémorés : Henrik N. (+ 11 juillet 1456), Katrin van Loen (+ 31 janvier 1486). Katrin van Loen est l'épouse légitime d'Andries van Bodingen.

Description

Une scène de prière d'intercession, composée en deux registres de figures et un registre inférieur réservé à l'épigraphie. Le registre supérieur, une niche voûtée, abrite la figure de la Vierge à l'Enfant, debout sur une console fleurie. Au registre inférieur deux priants, accompagnés de leur saint protecteur. À gauche un homme, suivi de deux garçons, à droite une femme, suivie de trois filles. Chaque priant est accompagné d'un saint protecteur qui tient une main sur son épaule, et d'un second personnage à l'arrière. Ces saints personnages, trop mutilés, ne sont pas identifiables. Entre les deux groupes, un chapeau d'homme est posé au sol.

Les figures sont placées dans une architecture de deux niveaux : au niveau supérieur la Vierge occupe une niche voûtée, de forme hexagonale, dont deux côtés sont ouverts, coiffée d'un couronnement ajouré. La Vierge est une statue, posée sur une console hexagonale moulurée et ornée à deux niveaux de rosettes. L'articulation entre les espaces de figuration est celui d'un chœur d'une église s'élevant au-dessus des nefs; elle se marque par des arcades et des arcboutants.



436a. Épitaphe de Hendrik et Katrin van Loen. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Cloitre. © H. Kockerols.

La pierre est peinte, la polychromie est encore partout présente. Les fonds sont verts. L'architecture est également rehaussée de couleurs.

Le registre du bas présente une inscription en deux parties, en quatre lignes, gravée en gothiques minuscules, les deux parties, à gauche et à droite de l'axe, se rapportant aux figures respectives des priants.

Épigraphie

- à gauche:

(HIER) LIGT BEGRAVEN (HEN)RICK / … INT JAER M CCCC / LVI DES XXI DAECHS JUli / … BIDT GODT VOER DIE ZIELE

- à droite:

KATRIN VAN LOEN WETTIGHE HU / ISFrau ANDRIES VAn BODInGEn STARF / INT JAER OnS HEreN M° CCCC LXXXVI° / OP DEN LESTEN DACH VAn LOEMAENT

Commentaire

L'inscription ne livre pas toutes les données d'identification. Le priant de gauche se nomme Henrick et meurt en 1456, la priante à droite est Katrin van Loen, épouse légitime d'Andries van Bodingen et meurt en 1486. Vus de part et d'autre de l'axe, l'homme avec des enfants mâles, la femme avec des filles, on est censé y reconnaitre des époux. On pourrait conjecturer qu'Andries van Bodingen est le second mari de Katrin et le commanditaire du monument. Le cadre architectural est intéressant: construit en un T inversé comme un retable d'autel, il place les

figures non pas dans un espace mystique, comme les iconographies de "Sainte conversation", mais revient à une présentation hiérarchisée, dont l'église est le paradigme. Le cadre architectural créé pour l'occasion est formellement archaïsant.



436b. Épitaphe de Hendrik et Katrin van Loen.. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Cloitre. © F.C.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 308, n° 53; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), II, p. 243, fig; 415.

[437]

DALLE D'ARNOLD VAN ELDEREN

Au sol, chapelle Saint-Antoine de Padoue.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1487.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 292 x 142 cm. Champlevé. Le décor effacé ou illisible en divers endroits, rendant la lecture du texte incomplète.

Commémoré : Arnold van Elderen (+ juin 1487). Probablement Arnold van Hamal van Elderen, qui est écolâtre de Saint-Servais et décède au cours de la première moitié de juin 1487.

Description

Composition dans laquelle les motifs iconographiques et le texte se confondent. Au centre est un médaillon circulaire, inscrivant un écu entouré d'arcatures et de rubans flottants. Une bande épigraphique forme l'anneau du médaillon. Deux autres bandes de texte se déroulent autour de l'anneau central, l'un à gauche, l'autre à droite, leurs enroulements formant quatre motifs circulaires accostant le médaillon central aux quatre points cardinaux.

Les inscriptions sont en gothiques minuscules, taillées en champlevé. .



437. Dalle d'Arnold van Elderen. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Épigraphie

- sur les anneaux supérieurs:

DNS MATHEU…(OGERUS) HUIus ECCLIE SACELLA' / IMA…

- sur les anneaux inférieurs:

(HIC IACET SE(PULTUS) .. VIR(? PETR)US .. (HU)IUS ECCLESIE SANTI (SERVATII / QUI OBIIT / A° 148.

- sur l'anneau central:

M CCCC LXXXVII MENSIS IUNii (CUIUS) ANIMA REQUIESCAT IN PACE

Héraldique

Cinq fusées accolées en fasce, une barre brochant (HAMAL, brisé).

Commentaire

La dalle commémore trois personnes, dont le nom d'un seul est complété par un écu. Leur lien de parenté, éventuel, n'est pas établi.

La dalle présente une composition originale, que l'on pourrait qualifier de révolutionnaire. Elle supprime le cadre et même la ligne droite. La relation champ / cadre n'existe plus. Il n'y a plus que courbes et contrecourbes.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 227-228, n° 21; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 368.

[438]

DALLE DE NICOLAUS ROHAULT

Au sol, dans le baptistère.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1495.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 228 x 120

cm. Champlevé.

Commémoré : Nicolas Rohault (+ 12 juin 1495). Nicolas Rohault (Rohalt) est signalé comme chanoine en 1481.

Description

- Champ: vierge.

- Cadre: inscription taillée en champlevé sur une bande entre deux filets, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles des médaillons quadrilobés, aux lobes trilobés et inscrivant un écu.

Épigraphie

HIC EST SEPULTus VENerabiLIS VIR / NICOLAus RO(H)A(LT) CANOnicus HUIus ECCLEsie QVJ / OBYT (ANnO) DomiNJ M° CCCC° / XCV° MEnsIS JULIJ DIE XIJ CVIVS AnYmA REQuiESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît le vénérable homme, Nicolas de Rohault(?), chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1495, le 12 du mois de juin. Qu'il repose en paix. Amen.



438. Dalle de Nicolaus Rohault. Maastricht, collégiale Saint-Servais. © H. Kockerols.

Héraldique : trois roses, 2, 1, chargé d'un lambel à trois pendants.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 70, p. 221, n° 4; *MGKPL-Maastricht-3* (1935), p. 368; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 75, p. 123; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 141, n° 4.

[439]

ÉPITAPHE D'ANTOINE PROENEN

Au mur ouest du portail sud.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1498.

Données matérielles : Pierre de Meuse, peinture. Largeur 50 cm. Gravure, peinture. La peinture est fort altérée.

Commémoré : Anthonius (Antoine) Proenen (+ 14 janvier 1498). Anthonius Proenen est signalé comme chanoine en 1463.

Description

Épitaphe, en deux registres, occupant le fond d'une des niches du portail.

La partie supérieure est une peinture sur pierre, qui représente la scène de la Déploration du Christ, à côté de laquelle le chanoine défunt est agenouillé. Le Christ et la Vierge ont la tête nimbée. Au-dessus du chanoine priant plane la colombe du Saint-Esprit. À la même hauteur à gauche se voit un autre volatile. Au bas, au devant à droite, un petit écu, illisible.

Le registre inférieur est une inscription gravée en cinq lignes, en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Le reste de la dalle de pierre semble disponible pour des inscriptions complémentaires.



439. Épitaphe d'Antoine Proenen. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Portail sud. © F.C.

Épigraphie

HIC EST SEPULTUS HONlis VIR DNS / ANTONIUS PRUNE CANOcus HUI' ECCLIE QUI OBYR ANnO DNI XIIII / XCVIII MEnSIS JANUARY DIE XJ CUJ' / AIA REQUIESCAT IN PACE AMEn

Ci-gît l'honorable homme sire Antoine Proenen, chanoine de cette église qui mourut l'an du Seigneur 1498, le 11 janvier. Que son âme repose en paix.

*Héraldique :*un écu, illisible.

Commentaire

La présence d'un oiseau au-dessus de la tête du priant est énigmatique. Si c'est le Saint-Esprit, on s'attendrait à voir aussi Dieu-le-Père, ce qui n'est pas le cas. L'oiseau pourrait être un aigle, celui qui dans la légende de saint Servais l'éventa et lui donna de l'ombre lorsqu'il dormait au désert. Le chanoine aurait alors malicieusement repris le motif omniprésent dans l'iconographie du saint à Maastricht, l'aigle, envoyé de Dieu, le protègeant dans son sommeil. Toutefois, le second oiseau, qu'on remarque à gauche, ne vient pas éclaircir le sens de cette iconographie.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 303, n° 44; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 75, p. 124-125; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 146, n° 43.

[440]
ÉPITAPHE DE GILLES VAN DEN STEEN

Au mur est du portail sud.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1504.

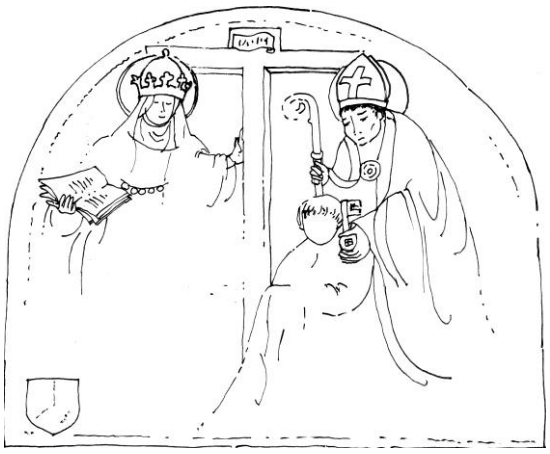
Données matérielles : Calcaire de Meuse, peinture. Largeur 50 cm. Peinture (sur pierre) ; gravure. La peinture est fort délavée et presque effacée.

Commémoré : Gilles van den Steen (Aegidius de Lapide) (+ 28 mai 1504). Gilles van den Steen était doyen de Sainte-Croix à Liège et chanoine à Saint-Servais à Maastricht.

Description

Épitaphe en deux registres. La partie supérieure est une peinture sur pierre, On y voit la croix du calvaire avec, à gauche, une femme, qui représente l'Église, la tête nimbée et couronnée d'une tiare, tenant dans sa main droite un livre ouvert et posant la main gauche sur le montant de la croix. Du côté droit, à l'avant-plan le chanoine agenouillé, vu de trois-quarts, et derrière lui un saint évêque, mitré et crossé, tenant en sa main, qui repose sur l'épaule du défunt, une clef. Le saint évêque est à identifier à saint Servais dont la clef est un cadeau du pape.

Au registre inférieur est une inscription en 7 lignes, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.



440. Épitaphe de Gillis van den Steen. Maastricht, collégiale Saint-Servais. Portail sud. © F.C.

Épigraphie

HIC JACET EGreGius VIR PRUDENS JURE PERITUS / DE LAPIDE EGIDIUS FLANDRIA QUEM GENUIT / DECAN' QUONDAm CRUCIS ECCLESIE LEODME / CANONICus PARITER HUIUS ET ECCELSIE / HOC QUICUmQuE TERIS ITER OBSECRO HILTIC GRESSUS ET PRO DEFUNCTO FUNDE PRECES HUMILES / OBYT A° SALUTIS M Vc IIIJ° MENSIS MEY DIE XXVIII

Ci-gît l'excellent homme, savant et prudent juriste, Gilles van den Steen, originaire de Flandre, qui fut doyen de l'église de la Sainte-Croix à Liège et en même temps chanoine de cette église. Je supplie quiconque qui passe par ici, de formuler d'humbles prières pour ce défunt. Il mourut l'an du Seigneur 1504, le 28 du mois de mai.

Commentaire

La calligraphie de cette inscription est particulièrement fleurie.

L'iconographie, que l'on croira imaginée par le défunt juriste, est nettement dogmatique: l'enseignement de la Révélation est donné par l'Église, ses prêtres et ses saints en sont les dépositaires.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 72, p. 303, n° 45; DOPPLER, *Lijst der kanunniken* (1938-9), 75, p. 124-125; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 146, n° 44.

MAASTRICHT
ÉGLISE SAINT-JEAN

[441]
FRAGMENT DE DALLE D'UN CHEVALIER

Au sol du collatéral nord, à côté du premier pilier à partir du fond.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Début 14e siècle.

Données matérielles : Calcaire. 60 x 42 cm. Gravure. Fragment.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: Les jambes d'un chevalier en armes, les pieds posés sur un chien couché.

- Cadre: inscription entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Les A sont en capitales.



441. Frament de dalle d'un chevalier. Maastricht, église saint-Jean. Frottis H. Kockerols.

Épigraphie

.. • PATER • SA..

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[442]

DALLE D'EIMO VAN SITTERT

Au sol, au fond de l'église, côté nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1354.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 206 x 113 cm. Gravure. Les parties inférieure et gauche usées.

Commémoré : Eimo (?) van Sittert (+ 29 septembre 1354).

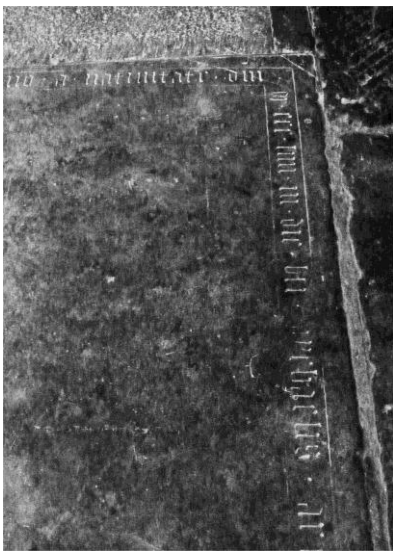
Description

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un petit carré sur pointe. Le M et les C de la date sont suscrits d'un o.

Épigraphie

+ ANNO A NATIVITATE DomiNI / M CCC LIIII IN DIE BeaTI MYCHAELIS ARCHANGELI OBIIT / EIM(E) DE SITERT CUI AmImA (REQUIESCAT) IN PACE AMEN [ ]

L'an de la Nativité du Seigneur 1354, le jour du bienheureux archange Michel mourut Eimo(?) van Sittert. Que son âme repose en paix. Amen.



442.Dalle d'Eimo Van Sittert. Maastricht, église Saint-Jean.. © H. Kockerols.

Commentaire

Une des premières dalles épigraphique en caractères gothiques.

Bibliographie

MGKPL-*Maastricht-2* (1930), p. 229, n°2; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 397, n° 31; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 179, n° 30.

[443]

FRAGMENT DE DALLE

Au sol, au bas de l'escalier de la tour.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : Troisième quart du 14e siècle.

Données matérielles : Calcaire. 45 x 105 cm. Gravure. Fragment de la partie supérieure.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: la tête, sans le menton, d'un homme à la chevelure bouclée, les yeux grands ouverts.

- Architecture: portique à piédroits; arcade avec en intrados un dessin développé d'une arcade trilobée et retrilobée, les abouts en feuille de trèfle; gâble avec très petits redents.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées au trait, les mots séparés par un point.

Épigraphie

HE(C) OCTAVA I…



443. Fragment de dalle. Maastricht, église saint-Jean. © H. Kockerols.

Commentaire

La tête avec la chevelure typique et les caractères de l'inscription indiquent une date de confection au milieu du 14e siècle. Le décor de l'arcade la placerait un peu plus tard.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 397, n° 32; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 179, n° 32; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 187.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[444]

DALLE DE STAS HALLENCARS

Au sol, collatéral nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1378.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 215 x 107 cm. Gravure. Deux fragments.

Commémoré : Eustache Hallencars (+ 26 décembre 1378).

Description

- Champ: le champ est vierge, pour autant que les fragments le montrent.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription taillée en champlevé, en gothiques minuscules. Aux angles des médaillons quadrilobés, taillés en champlevé, inscrivant des écus, dont les deux conservés, le supérieur droit et l'inférieur gauche, sont pareils.

Épigraphie

IN DEN JOER NADER GEBORT / ONS HEREN JHESU CRISTI DOU (M)EN SCREIF M CCC LXXVIII DES ANDEREN DAIGHS / NOE DES H(EIL)GEN K(I)RSDACH / STARF STAS HALLEnKARS EN ..



444. Dalle de Stas Hallencars. Maastricht, église Saint-Jean.© H. Kockerols.

Héraldique

Une bande, en chef un lambel à trois pendants.

Commentaire

Une des premières dalles épigraphiques avec médaillons héraldiques aux angles. Une des plus précoces également avec la taille en champlevé du texte en gothiques minuscules.

Bibliographie

MGKPL-Maastricht-2 (1930), p. 229, n° 3; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 386-387, n° 1; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 177, n° 1.

[445]

DALLE DE JOHAN VAN BYNSENRODE

Au sol, dans le chœur.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1411.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 257 x 145 cm. Gravure.

Historique : Réutilisée au 16e siècle.

Commémoré : Johan van Bynsenrode (+ 9 juin 1411).

Description

- Champ: au départ vide, chargé à une époque postérieure d'un médaillon circulaire, avec anneau épigraphique et présentation héraldique.

- Cadre: inscription entre deux filets, en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Aux angles, des médaillons quadrilobés inscrivant un écu. Deux écus sont encore lisibles, en haut à gauche et en bas à droite; ils sont pareils.

Épigraphie

ANNO DomiNI M° CCCC° XI° DIE NONA / MENSIS IUNY OBIIT IOHannES DE BYNSENRODE ALIAS DE HERE ARMIGER ET SCHA / BINus TRAIECTENsis QUI IN ETATE XLI / ANNORUm EXILIENS SANCTUm SEPULCHRUM IN IHERUSALEM VISITAVIT ORATE PRO EO

L'an du seigneur 1411, au neuf du mois de juin, mourut Johannes van Bynsenrode, dit de Heere, homme d'armes et échevin de Maastricht, qui à l'âge de 41 ans , affaibli, visita le Saint Sépulcre de Jérusalem. Priez pour lui.



445. Dalle de Johan Van Bynsenrode. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Héraldique

Huit coquilles disposées en orle, en cœur un écu plein.

Bibliographie

MGKPL-Maastricht-2 (1930), p. 229-230, n° 5; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 404, n° 52; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 180, n° 45.

[446]

DALLE DE GOSWIN VAN DILIC

Au sol, au fond de l'église, côté sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1411.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 180 x 109 cm. Gravure.

Commémoré : Goswin van Dilic (+ 1411).

Description

- Champ: au centre de la dalle, un médaillon fait d'une bande circulaire marquée par deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules. Au cœur une fine gravure d'une croix sur perron.



446. Dalle de Goswin van Dillic. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Épigraphie

+ HIER LIGT (GO)ESWIN VAn DILIC DY STARFT INT IOER M CCCC XI

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 398, n° 37; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 180, n° 35.

[447]

DALLE À L'ÉCU AUX COQUILLES

Au sol, dans le collatéral nord, entre le premier et le second pilier.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1421.

Données matérielles : Grès de Nievelstein ? 253 x 157 cm. Gravure. Usée; l'angle supérieur droit et inférieur gauche perdus.

Commémoré : non identifié.

Description

- Champ: au centre du champ un quadrilobe inscrivant un écu qui porte trois coquilles Saint-Jacques et une fourche.

- Cadre: une bande délimitée par deux filets, portant une inscription taillée en champlevé, en gothiques minuscules. L'inscription se poursuit, mais gravée au trait, dans la partie supérieure du champ. Les mots sont séparés par une petite croix.

Épigraphie

.. .. • BEGRAVEN .. / .. CIX • STERF • INT • JOER • ONS • HEREN • M • CCCC • XXI • VI • / DAECH • IN • MEERT ..

Héraldique

Trois coquilles Saint-Jacques, posées 2, 1, une fourche dressée sur la coquille inférieure.

[448]

DALLE D'ENGELBRECHT VANDEN BROECK

Dans le pavement du collatéral sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : Après 1411.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 168 x 85 cm. Champlevé.

Commémorés : Engelbrecht Vanden Broeck; Catherine, sa femme; leurs enfants. Les époux sont signalés dans un acte scabinal de 1411 (Van Nispen).



448. Dalle d'Engelbrecht Vanden Broeck. Maastricht, église Saint-Jean.. . © H. Kockerols.

Description

- Champ: Trois lignes de texte, au milieu du champ, écrit en gothiques minuscules, taillées en champlevé. Au milieu de la seconde ligne une croix.

Épigraphie

ENGHELBRECHT + VANDEN BROECK / EN KATHERYN + SYN HUYSVROU / EN HON KYNDER

Commentaire

Inscription exceptionnellement écrite en lignes, et également inhabituellement courte, sans annonce de décès, date et vœux de salut. Elle semble devoir se lire comme un titre de propriété du caveau, et en donner le contenu. Y sont en effet mentionnés non seulement les époux mais aussi leurs enfants, ou plutôt l'ensemble des enfants.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 401, n° 45; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 180.

[449]

DALLE DE MARGRIET HENDRICKS

Au sol, dans le porche nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1427.

Données matérielles : Calcaire. 252 x 142 cm. Gravure. Usée.

Historique : La dalle a été réutilisée au 17e siècle, avec deux cartouches épigraphiques.

Commémorée : N. (+ 1427), Margriet Hendricks.

Description

Dalle épigraphique à double inscription, l'une sur le cadre, l'autre dans l'anneau d'un grand médaillon au centre du champ. Les deux inscriptions sont gravées en gothiques minuscules et fortement usées. Le cœur du médaillon est chargé d'un motif héraldique: un emblème domestique accosté des lettres D et B.

Épigraphie

- sur l'ourlet:

HIR LIGT BEGRAVEN / … STARF INT IOER UNS HEREn M CCCC EN XXVII ENDE SUN HUIJSVROUWE ENDE HONNE KINDER BIDT GOT VOER DIE SEELEN

- sur l'anneau:

.. LIGT (MARGRIET HEND)RICKS HUIJSVROUWE VAN .. .. (BROECK) WIL€ (DIE STARF INT IAER M .. C ..



449. Dalle de Margriet Hendricks. Maastricht, église Saint-Jean. © H.Kockerols.

Commentaire

L'inscription du cadre porte la date de décès 1427; celle de l'anneau du médaillon (commémorant Margriet Hendrickx) est postérieure, de même que le motif au centre, qui serait du 16e siècle.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 387, n° 2; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 177, n° 2.

[450]

DALLE DE LAMBERT VAN MONTENAKEN

Au sol, devant la marche du chœur.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1445-46.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 226 x 119 cm. Gravure. Brisée, aux deux angles supérieurs.

Commémoré : Lambrecht van Montenaken (+ avant mai 1446).

Description

- Champ: au centre de la dalle une inscription gravée dans un anneau fait de deux filets et se poursuivant en un second anneau, partiel, à l'intérieur. L'inscription est en gothiques minuscules, gravées au trait, les mots séparés par un petit carré sur pointe. Au-dessus de l'anneau épigraphique le motif, gravé, d'un calice et d'une main divine qui bénit.

Épigraphie

+ SEPULCRUm LAmBERTIE DE MOnTENAKEn PresBiteRI ET CAPELLANI ECCLesIE S SerVACII TraIECKTENsis Qui OBIIT ANNO DOMINI M CCCC [ ] MENSE [ ] DIE [ ] ORATE Pro EO

Tombe de Lambert de Montenaken, prêtre et chapelain de l'église Saint-Servais à Maastricht, qui mourut l'an du Seigneur 14.., au … jour du mois de ... Priez pour lui.



450. Dalle de Lambert van Montenaken. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Commentaire

Cas particulier où le médaillon ne porte pas le ou les motifs, qui sont ici placés au-dessus de clui-ci, toutefois sans lien plastique avec lui.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 397, n° 34; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 179, n° 32.

[451]

DALLE D'HENDRIK ET LAUREINS VAN DUEREN

Au fond de l'église, nef centrale, côté sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1450.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 186 x 96 cm. Gravure. Le coin supérieur droit brisé.

Commémorés : Hendrik van Dueren (+ 1 juillet 1401), Laureins van Dueren, son frère.

Description

- Champ: au centre, un double anneau portant le texte et en cœur une cruche. L'inscription en caractères gothiques minuscules, gravés au trait.

Épigraphie

- anneau extérieur:

HIR LIGT BEGRAVEN HEYNRICKS ROEDE KAN VAN DUEREN INT IOER M CCCC L OP Den EERSTE DACH JULII

- anneau intérieur:

EN LAURENS SIN BRUEDER VERWER OP Den ALDEnHOF GOT VOER DIE ZIELEN

Commentaire

HEYNRICKS ROEDE KAN VAN DUEREN se décompose, en le nom HEINRICKS VAN DUEREN et le surnom ROEDE KAN (la cruche rouge) qui est le nom de la maison qu'il occupe et dont la cruche est vraisemblablement l'enseigne. Du frère, LAURENS, on donne la profession: teinturier.



451. Dalle de Hendrik et Laureins van Dueren. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 397-398, n° 35; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 179, n° 33.

[452]

DALLE D'ALEYDE LAMBRECHS, SON MARI ET LEURS ENFANTS

Au fond de l'église côté sud, au sol.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : Vers 1450.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 172 x 102 cm. Gravure. Brisée en 4 morceaux.

Commémorés : Aleyde Lambrechs, son mari et leurs enfants.

Description

- Champ: au centre un double anneau, portant les inscriptions, avec en cœur une cruche.

Inscriptions gravées en gothiques minuscules, en partie effacées.

Épigraphie

(HIER) LIGT BEGRAVEN ALEYT LAMBRECHS (HUYSVRUWE VAN) … ERS ENDE HONRE KINDER

Commentaire

La cruche au centre du médaillon renvoie à une autre dalle dans la même église [452], de Hendrik et Laureins van Dueren, portant le même motif de la cruche, qui est l'enseigne d'une auberge de ce nom.



452. Dalle d'Aleyde Lambrechs. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 398, n° 36; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), o. 180, n° 34.

[453]

DALLE DE JOHAN VAN DALE

Dans le pavement, au fond du collatéral sud.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1460.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 188 x 87 cm (de 107 cm). Champlevé; gravure. Brisée en multiples morceaux.

Commémoré : Johan van Dale (+ 6 août 1460), suivant l'inscription, curé de la paroisse.

Description

Champ: au centre un médaillon circulaire d'une bande de texte entre deux filets. En cœur du médaillon un quadrilobe inscrivant un calice avec

hostie, accosté de deux burettes, avec une banderole portant une devise, illisible. L'inscription est gravée au trait, en gothiques minuscules. Van Nispen signale un petit écu, illisible, à côté de la date.



453. Dalle de Johan van Dale. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Épigraphie

Sur l'anneau:

HER JOH(AN VA)N DALE PASTOR (IN) DESER KERKEN

sur le bord supérieur de la dalle (selon Van Nispen):

ANNO DNI M CCCC LX / MENSIS AUGUSTI DIE SEXTA

L'an du Seigneur 1460, le sixième jour du mois d'août.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 387, n° 3; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 177, n° 3.

[454]

DALLE DE LISBET VAN OPHEM

Au sol, collatéral sud.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : Fin 15e siècle?

Données matérielles : Calcaire de Meuse. 102 x 65 cm. Champlevé; gravure.

Commémorée : Lisbet, sœur de Johan van Ophem.

Description

- Champ: au milieu, deux lignes de texte, à la partie inférieure deux écus posés en oblique, les coins supérieurs se touchant. Le texte est gravé en gothiques minuscules tandis que les écus sont taillés en champlevé.

Épigraphie

LISBETH • SUSTUR • IOHAN • / • VAN • OPHEUM ..

Héraldique

Écu à dextre: parti: à dextre fascé de douze pièces, trois lions brochant sur le tour; à senestre une croix gringolée. Écu à senestre: parti: à dextre quatre fusées accolées en pal; à senestre trois fers à cheval, posés 2, 1.

Commentaire

Les deux lignes de texte paraissent la seconde partie d'une inscription dont la première n'a jamais été gravée. L'inscription manquante est peut-être celle de Johan van Ophem, dont la sœur Lisbet est commémorée. Dans ce type d'inscription la mention de la sépulture et celle d'une date de décès sont jugées inutiles.



454. Dalle de Lisbet Van Ophem. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 388, n° 5; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 178, n° 5.

[455]

DALLE DE GERRIT BREIELS

Dans le pavement du chœur.

Type : Plate-tombe épigraphique.

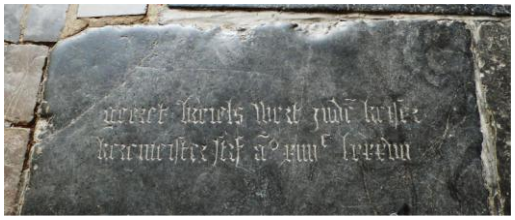
Datation : 1487.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 202 x 118 cm. Gravure.

Commémoré : Gerit Breyels (+ 1487).

Description

Dalle lisse, ne comportant que deux lignes de texte, gravé en gothique minuscule, dans la partie supérieure du champ.



455. Dalle de Gerrit Breiels. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Épigraphie

GOERET BREIELS WERT INDEn KEISER / KERCMEISTER STeRFt Ann° XIIIIc LXXXVII

Bibliographie

MGKPL-Maastricht-2 (1930), p. 230, n° 6; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 404, n° 53; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 180, n° 46.

[456]

DALLE DE LAMBERT VAN GELDENAKEN

Dans le pavement du collatéral nord.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : vers 1500?

Données matérielles : Pierre de Meuse. 190 x 98 cm. Gravure. Brisée en plusieurs morceaux.

Commémoré : Lambert van Geldenaken, boulanger.

Description

- Champ: une palette de boulanger avec trois pains.

- Cadre: une bande entre deux filets, au bord supérieur, portant une ligne de texte. Il est gravé en gothiques minuscules, les mots séparés par un point.

Épigraphie

LAMBEERT VAN GELDENAKEn BECKER



456. Dalle de Lambert van Geldenaken. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 388, n° 4; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 177, n° 4.

[457]

DALLE DE THOMAS VAN HERDEREN ET SA FAMILLE

Dans le pavement, au fond de l'église, côté nord.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : Après 1502.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 145 x 85 cm. Champlevé. Usée.

Commémorés : Thomas van Herderen, Catherine, sa femme, leurs enfants. Thomas est cité en qualité d'échevin de Maastricht en 1491, 1494 et 1502.

Description

- Champ: Un anneau portant une inscription taillée en champlevé, en gothiques minuscules, le côté intérieur orné d'un décor de lobes accolés, et le cœur chargé d'un écu.

Épigraphie

HIER LIGT BEGRAVEN HER THOMAS VAN (H)ERDE(RTEN) .. .. HIUSVROU KATRIN EN HON KINDER

Héraldique

Parti, à dextre un écureuil assis, à senestre plein (ou usé).

Commentaire

La commémoration se rapporte à la famille entière: Thomas van Herderen, sa femme Catherine et leurs enfants. Ceux-ci ne sont pas nommés; il se peut qu'ils soient décédés précédemment.



457. Dalle de Thomas Van Herderen et sa famille. Maastricht, église Saint-Jean. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 67, p. 386-387, n° 6; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 178, n° 6.

MAASTRICHT

KAPEL VAN DEN NIEUWENHOF

[458]

DALLE DU RECTEUR ROBERTUS

Au mur, côté nord du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1286 et 1532.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 236,5 x 96,5 cm. Gravure. La partie supérieure, sur une hauteur de 50 cm, a été retaillée ou renouvelée.

Historique : La dalle a été réutilisée plus tard pour Simon Anckers, + 1532.

Commémorés : Robertus, recteur du béguinage (+ 25 avril 1286), Simon Anckers (+ 1532).

Description

- Figure: d'un prêtre tenant les mains jointes en prière. Il porte une chasuble dont l'ourlet du col est décoré d'un motif géométrique de lignes entrecroisées. La chasuble est chargée au niveau de

la poitrine d'un orfroi décoré de croix; l'orfroi ne se poursuit pas à la verticale. La chasuble est ample; elle retombe en plis sur le devant et est reprise par les bras. Sous la chasuble se voit une aube au dessin d'une trame de diagonales, avec une bande verticale au milieu et un ourlet au même décor. Sous l'aube se voit le bas d'une soutane dont les plis couvrent en partie les pieds. Aux poignets l'aube est ornée d'un petit ourlet.

La tête du recteur est ovale, le menton épais; les yeux sont ouverts, le regard tourné vers le haut; la bouche, un peu pincée, semble sourire. La chevelure couvre les oreilles; elle semble sortir d'une calotte, qui serait le crâne tonsuré. Les mains sont jointes avec un geste de préciosité dans la pose des doigts. La silhouette du gisant est frêle; le corps est menu à côté de la tête; les épaules sont tombantes et le bas du corps parait serré dans un maillot.

- Architecture: portique sur colonnes. Arcade en arc brisé, l'intrados trilobé. Dans le lobe central apparait une main divine bénissant, le pouce allongé; dans les entre-lobes on voit des animaux maléfiques, quelque peu indistincts. L'arcade est surmontée d'un gâble dont le tympan est orné d'un trilobe et les rampants de gros crochets de feuilles trifoliées. Le portique est sommé d'un fleuron à trois branches ouvertes. Les colonnes du portique ont un chapiteau feuillu, d'un dessin sommaire, et sont surmontées d'un haut pinacle. Sur les colonnes on a gravé une inscription en 1532, en gothiques minuscules.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Le texte commence au milieu du côté supérieur, par une croix. La partie supérieure, sur une hauteur de 50 cm est une nouvelle taille. Les lettres onciales sont de belle facture.

Épigraphie

+ ANNO • DOMI / NI • M • C • C • L XXX • VI SEPTIMO • KL • MAII • OBIIT • DOMINUS • ROBiN REC / • TOR • BEGHINARVM • NOVE • / CVRIE • IVXTA • TRAIECTVM • ANIMA • EIVS • Per • MisericordIAM • DEI • REQVIESCaT • IN • PACE • / ORATE • Pro EO

L'an du Seigneur 1286, au 7 des calendes de mai (25 avril) mourut sire Robin, recteur du nouveau béguinage situé à côté de Maastricht. Que son âme, par la miséricode divine, repose en paix. Priez pour lui.

HIR LIET BEGRAVEN BROEDER SIMON ANCKERS … .. PATER DIS CONVENS STERF A° XV° EN XXXII

Commentaire

La facture de l'œuvre est artisanale en sa naïve simplicité. Il en va ainsi dans l'application avec laquelle les motifs du portique sont détaillés; et la même remarque s'applique à la figure du gisant, aux formes arrondies d'une candide apparition. Le visage lui-même est la marque de cet effort méritoire.



458. Dalle du recteur Robertus. Maastricht, Kapel van den Nieuwenhof. © R. Op de Beeck.

La dalle présente une surcharge épigraphique du 16e siècle, commémorant un successeur du recteur. Cette opération peut être interprétée en deux sens: d'une part, la gravure d'une courte inscription est plus économique que celle d'une nouvelle dalle ; d'autre part, joindre une commémoration à celle de son prédécesseur marque la continuité de la fonction pastorale dans ce lieu.

Bibliographie

MGKPL-*Maastricht-2* (1930), p. 283; VAN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 69, p. 211-212, n° 1; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 165, n° 1; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 166; GREENHILL, *Slabs* (1976), II, p. 178.

Reproductions

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck ; LONDRES, Victoria & Albert Museum.

[459]

DALLE DE WOLTER VAN CORTENBERG

Au mur, côté sud du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1294.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 231 x 112,5 cm. Gravure. En excellent état. Cinq croix ont été gravées sur la dalle qui a servi de pierre d'autel. Un cadre de bois entoure la dalle et recouvre quelque peu ses bords.

Commémoré : Wolter van Cortenberg (+ 21 septembre 1294).

Description

- Figure: un prêtre en habits sacerdotaux, les mains jointes en prière. Une épaisse chevelure bouclée entoure sa tête, franchement ovoïde, le menton en pointe, le crane tonsuré, les yeux ouverts. L'homme est vêtu d'une chasuble, ornée à l'encolure d'un large ourlet dont le décor est fait de losanges accolés, et sous les épaules d'un orfroi orné de petits quadrilobes, orfroi qui toutefois ne descend pas sur le devant du corps. L'aube qu'il porte sous la chasuble est décorée d'une trame de losanges, avec au milieu une bande verticale ornée de croix et un large ourlet décoré de losanges accolés. Sous l'aube on voit apparaitre la soutane, qui recouvre les pieds. Aux poignets on remarque un ourlet orné. Des épaules tombantes jusqu'aux pieds la silhouette est compacte. Elle est marquée par une insistante symétrie.

- Architecture: portique sur piédroits. Arcade d'un arc en tiers-point, l'intrados divisé en trois lobes, surmonté d'un gâble au tympan orné d'une rosace trilobée et aux rampants chargés de crochets aux fins feuillages dressés. Un fleuron surmonte le tout, débordant en partie sur l'ourlet de la composition. Dans le lobe central apparait une main divine qui bénit. Les piédroits reçoivent l'amortissement du gâble et se terminent en de hauts pinacles; Sur leur hauteur ils reçoivent un décor de pinacles et, à la partie inférieure, de maçonnerie appareillée. Les colonnettes de l'arcade sont adossées aux piédroits

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point. Les caractères sont de fort belle facture.

Épigraphie

ANNO • DOMINI • / M • C • C • NONAGESIMO • IIII • VNDESIMO • KL • SEPTEMBRIS • OBIIT • DomiNuS • WOLTERVS • DE • / CORTENBERG • RECTOR • BEGHINARVm • NO / VE • CVRIE • IVXTA • TRAIECTVm • ANIMA • EIVS • Per • MisericordIAM • DEI • REQVIESCAT • IN • PACE • A / MEn • ORATE • Pro EO

L'an du Seigneur 1294, au onze des calendes de seprembre, mourut sire Wolter van Cortenberg, recteur du nouveau béguinage situé près de Maastricht. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix. Amen. Priez pour lui.



459. Dalle de Wolter van Cortenberg. Maastricht, Kapel van den Nieuwenhof. © R. Op de Beeck.

Commentaire

Wolter van Cortenberg est le successeur du recteur Robertus au béguinage de Maastricht. Huit années séparent les décès des deux recteurs, dont les dalles funéraires présentent des analogies frappantes et sont vraisemblablement produites par la même main. À part le visage elles sont pareilles, tant dans leur composition que dans leur particularités. On y retrouve l'orfroi incomplet, la soutane dépassant sous l'aube. Aussi certaines particularités dans l'élaboration de l'inscription: les mots PRO EO sont liés ; NOVE pour NOVO; des points entre les divers C des centaines L'architecture du portique, toutefois, a évolué en huit années, de 1286 à 1294. Il s'agit d'une nouvelle conception du portique, qui est sur piédroits et non plus sur colonnes.

Bibliographie

MGKPL-*Maastricht-2* (1930), p. 283, ill.; AN NISPEN, *Maastrichtsche grafstenen* (1932-33), t. 69, p. 212, n° 2;B ELONJE, *Steenen charters* (1948), p. 37 et afb. 1; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 165, n° 2; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 166; GREENHILL, *Slabs* (1976), I, p. 74, II, pl. 7a, p. 178.

Reproductions

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck ; LONDRES, Victoria & Albert Museum.

MALONNE,

(comm. Namur, arr. Namur, prov. Namur)

ANCIEN CIMETIÈRE

[460]

DALLE DE GODEFROID DE FÉNAL

Au sol, dans l'ancien cimetière.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1403

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment : 179 x 114 cm. Gravure.

Historique : mise à jour lors de travaux à l'église en 1990 et depuis laissée à l'abandon.

Commémoré : Godefroid de Fénal (+ 1403), abbé de Malonne.

Description

- Figure: un abbé, enveloppé dans une ample chasuble et tenant une crosse dans sa main droite. Il porte, comme bien souvent les abbés et les évêques, la double tunique : l'aube et la dalmatique, dont on voit ici les côtés fendus. Sa tête est légèrement tournée de côté. La rondeur du visage et les souples plis de la chasuble traduisent un réalisme éloigné de l'attitude hiératique et stéréotypée de l'époque. Sous les pieds de l'abbé est un petit chien ; au bas de l'aube se voit non pas un parement mais un écusson, qui est FENAL ou FURNAUX.
- Architecture: Le gisant est placé sous un portique dont il reste peu de choses mais dont on devine l'importance par la largeur des piédroits.
- Cadre: La bordure de la dalle comporte une bande avec l'inscription en onciales gravées, ponctuée par 6 médaillons en quatrefeuilles, interrompant le texte aux quatre coins ainsi qu'au milieu des longs côtés. Deux du côté droit sont visibles : celui du bas et celui du milieu, portant un petit écusson, pareil à celui au bas de l'aube. De la position du quatrefeuille médian se déduit la hauteur totale de la dalle et, de même, l'importance du décor architectural au dessus de la figure du gisant. Elle devait avoir environ 280 x 140 cm.

Épigraphie

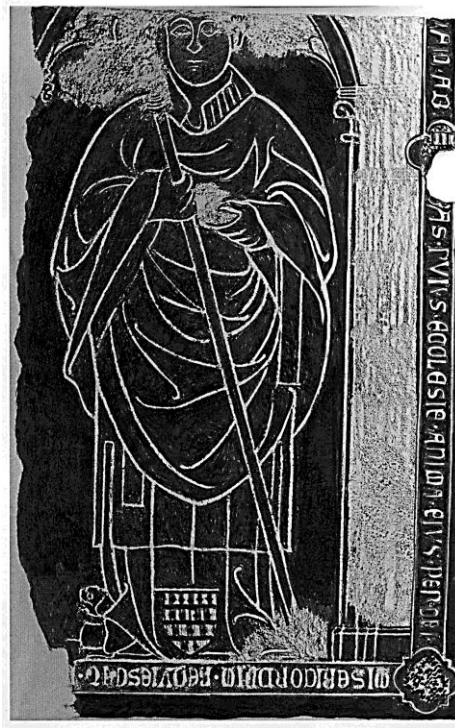
... .AB-BAS HVIVS ECCLESIE ANIMA EIVS PER DEI / MISERICORDIAM REQVIESCAT I(N) ..

.. .. abbé de cette église. Que son âme, par la miséricorde divine repose en ..

Héraldique : d'hermine à trois fasces.

Commentaire

Trois abbés de Malonne portent le nom de Fénal, dont le blason est ici représenté. Nicolas, mort en 1316, Jean, mort en 1337, et Godefroid, mort en 1403. Les larges piédroits et les médaillons aux angles assigneraient la dalle à la seconde moitié du 14e siècle. Les caractères en onciales de l'inscription la daterait au plus tard à la fin du siècle, bien qu'on en voie encore au début du 15e siècle. L'identification la plus plausible est celle de Godefroid, mort en 1403.



460. Dalle de Godefroid de Fénal. Malonne, ancien cimetière. © H. Kockerols.

Bibliographie

Monasticon belge, Namur - Hainaut (1890-97), p. 34; BARBIER, *Abbaye de Malonne* (1894), p. 76; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 115, n° 42; KOCKEROLS, *Patrimoine funéraire de Malonne* (2001), p. 2-3;

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

MARCHE-LES-DAMES

(comm. Namur, arr. Namur, prov. Namur)

ABBAYE NOTRE-DAME-AU-VIVIER

[461]

DALLE DE MAROIE LE BERWIER

Dressée, dans le préau du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1447.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 211 x 105 cm. Champlevé. Bon état, mais exposée aux intempéries.

Commémorée : Maroie le Berwier (+ 16 septembte 1447). Marie ou Maroie le Berwier, abbesse de Marche-les-Dames, fut l'initiatrice d'une réforme

des cisterciennes au pays mosan. Elle refonda en 1406 l'abbaye de Marche-les-Dames, dont elle fut prieure, ensuite abbesse.

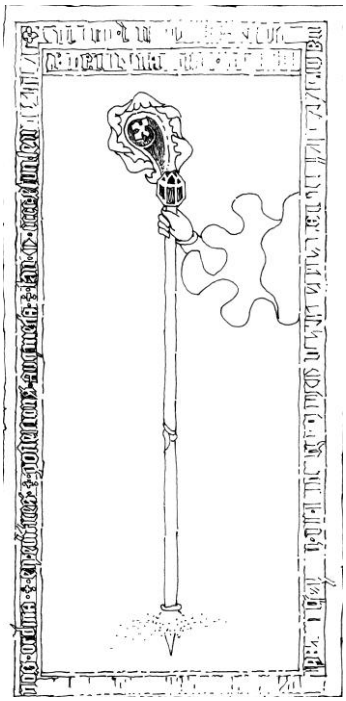
Description

- Champ: une crosse tenue par une main droite sortant d'une nuée. La volute se termine par un fleuron, dont la courbe est chargée de feuillages. Le nœud de la crosse est d'un type hexagonal, avec des fenestrelles taillées en champlevé. Le champ à l'entour du fleuron et le nœud de la crosse sont creusés en champlevé.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, se terminant en une seconde ligne, au bord supérieur. Elle est en gothiques minuscules, taillées en champlevé, les mots séparés par un point.

Épigraphie

CHI • GIST • VENERABLE • MERE • DAMmE • / MAROIE • LE • BERWIER • KI • VENAnT • DE • ROBERMOnT • LAN • M • CCCC • &VI • FU • EN • CHI • LIEU • LE PREMIER • ABBESS(E) • / DEL • REFORMATION • EN • BONEVIE • / NOS • ORDINA • & • EN • EDIFICES • & • POSSESSIONS • AUGMENTA • & • LAN • M • CCCC • XLVII • LE • NUT • Saint • LAmBERT / DEVOTEMenT • FINA • PRIIES • POUR • ELLE •



461. Dalle de Maroie le Berwier Marche-les-Dames ; abbaye Notre-Dame-au-Vivier. © F.C.

Commentaire

L'inscription comporte de nombreux éléments de biographie : elle vint de Robermont, elle fut la première abbesse de l'abbaye réformée, et encore de ses œuvres : elle dota le monastère d'édifices, elle l'enrichit de possessions. En outre l'inscription donne deux dates : celle de la fondation, 1406, et celle du décès, 1447. Ces éléments ainsi que l'iconographie, seront repris dans les inscriptions des dalles des quatre abbesses qui lui succéderont à Marche-les-Dames.

La sobriété de l'iconographie, réduite à l'emblème de la crosse, va dans le sens de la restauration de la règle de Cîteaux, qui bien auparavant avait réprouvé les tombes à effigie. Pour le 15e siècle elle est une option peu commune, assurément l'empreinte d'un programme.

Bibliographie

TOUSSAINT, *L'abbaye de Marche-les-Dames* (1888), p. 30; *Monasticon belge, Namur - Hainaut* (1890-97), p. 99; DE POTTER, *Épitaphier Marche-les-Dames* (1982), p. 31, ill.; LEFÈVRE, *Réformes cisterciennes* (1998), p. 47-54; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 120, n° 49.

[462]

DALLE DE MARIE DE TOURNAY

Au mur, dans le préau du cloître.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1460.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 197 x 106 cm. Gravure. Effritement des surfaces, surtout dans la partie inférieure. Le coin inférieur gauche perdu.

Commémorée : Marie de Tournay (+ 1460). Abbesse de Marche-les-Dames.

Description

- Champ: une crosse, tenue par une main droite sortant d'une nuée. La volute est dentée et se termine par deux fleurons opposés. Le bâton est surmonté d'un noeud octogonal et, plus haut, d'un sudarium. Au bras qui tient la crosse pend une bande de tissu ressemblant à une courte étole.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

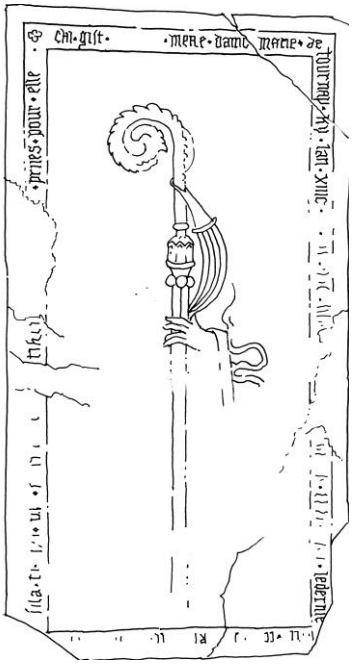
CHI • GIST • REVEREnDE • MERE • DAMmE • MARIE • DE • / TOURNAY • KY • LAN • XIIIC • .. • (X)VI • P.. • SILA.. .. .. • FAIT • SECONDE / (AB)BESSE • DEL •.. .. • ET •.. / FINA • EN • LAN • XIIIIC • ET • LX • LEDERNIER •.. .. PRIIES • POUR • ELLE•

Commentaire

La première date mentionnée est probablement celle du début de l'abbatiat. Ailleurs l'abbesse est nommée Marie de Collechon. La dalle s'inspire de celle de l'abbesse précédente, Maroie le Berwier [462], mais elle est de facture moins fine.

Bibliographie

TOUSSAINT, *L'abbaye de Marche-les-Dames* (1888), p. 33; *Monasticon belge, Liège* (1928-1955), p. 90; DE POTTER, *Épitaphier Marche-les-Dames* (1982), p. 34; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 121, n° 51.



462. Dalle de Marie de Tournay Marche-les-Dames ; abbaye Notre-Dame-au-Vivier. © F.C..

[463]

DALLE DE MARIE DE HERSTA

Au mur, dans le jardin du cloître.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1486.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 242 x 108 cm. Champlevé; gravure. Effritée sur une moitié de la surface.

Commémoré : Marie de Hersta (+ 10 avril 1486). Abbesse de Marche-les-Dames.

Description

- Champ: dans l'axe et occupant la majeure partie de la hauteur, une crosse tenue par une main droite apparaissant sur le côté gauche. Elle est gravée au trait.

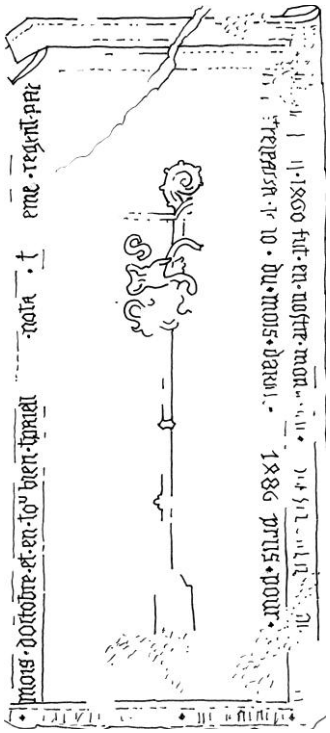
- Cadre: une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlevé, sur un bande ininterrompue du cadre et se prolongeant en une seconde ligne jouxtant la première sur deux côtés.

Épigraphie

(ICI GIST REVERENDE MERE DAME MARIE DE HERSTA KI) / LAN • 1460 • FUT • EN • NOSTRE • MONASTERE • DE • MARCHE • FAITE • 3E • ABBESSE • DEL • / REFORMATION • LE • DIMANCHE • 10E • DU / MOIS • DOCTOBRE • ET • EN • TOut • BIEN • TemPORIE(LLE) • ET •.. .. EL • NOTAbLEMEnT • REGEnTA • PA(R LES / PA)CE • DE • 27 • ANS • ET • TRES(PA) / SA • PRESTEMEnT • LE • 10E • DU • MOIS • DAVRIL • LAn • 1486 • PRIIS • POUR • (ELLE)

Commentaire

L'inscription est particulière pour la forme: elle écrit les dates en chiffres arabes; et en contenu: elle commémore plusieurs faits de la vie de la défunte se rapportant au monastère. L'iconographie, de la crosse, suit celle des deux abbesses antérieures.



463. Dalle de Marie de Hersta. Marche-les-Dames ; abbaye Notre-Dame-au-Vivier. © F.C.

Bibliographie

TOUSSAINT, *L'abbaye de Marche-les-Dames* (1888), p. 37; *Monasticon belge, Namur - Hainaut* (1890-97), p. 99; DE POTTER, *Épitaphier Marche-les-Dames* (1982), p. 36; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 125, n° 56.

[464]

DALLE DE MARIE DE HUSTIN

Dressée contre le mur du jardin du cloître.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1504.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x 109 cm. Champlevé; gravure.

Commémorée : Marie Hustin (+ mars 1504). Abbesse de Marche-les-Dames (1486-1504).

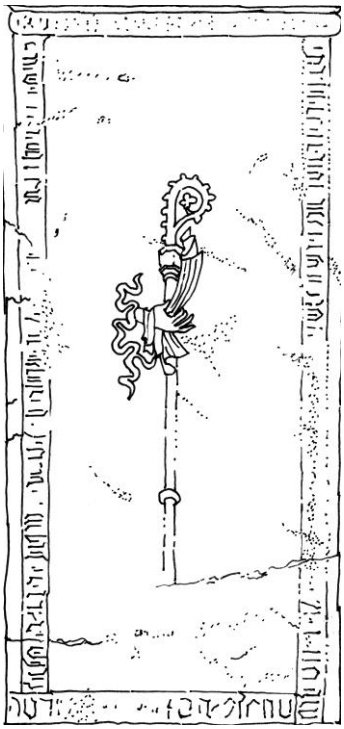
Description

- Champ: Le centre du champ est occupé par le dessin gravé d'une crosse, à laquelle est suspendu un sudarium et que tient une main droite sortant d'une nuée au côté gauche. La volute, dentée, se termine par deux fleurons opposés.

- Cadre: une bande simulant un phylactère plié aux angles porte une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé.

Épigraphie

CHI • GIST •(REVEREN)DE • MERE • DAMmE • MARIE • HUS(TIN) / • IIIIE • ABBESSE • DE(PUIS) • LA • REFOR(MATION) • LA .. .. / . .. . / NOTABLEMEnT • REGEnTA • Pendant • LESPASSE • DE • XVIII • ANS • & • TreSPASSA • XVC • & IIII.. .. E • MARS • PRIIE • POUR • ELLE •



464. Dalle de Marie de Hustin Marche-les-Dames ; abbaye Notre-Dame-au-Vivier. © F.C.

Commentaire

Le dessin est repris de la dalle de l'abbesse précédente, morte en 1486. L'inscription en reprend également les mêmes termes, mais les chiffres sont romains.

Bibliographie

TOUSSAINT, *L'abbaye de Marche-les-Dames* (1888), p. 43; *Monasticon belge, Namur - Hainaut* (1890-97), p. 99; DE POTTER, *Épitaphier Marche-les-Dames* (1982), p. 40; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 126, n° 59.

[465]

DALLE DE JEAN BLARIEL

Dressée au mur du jardin du cloître.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1512.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 201 x 106 cm. Champlevé; gravure. Moyennement usée.

Commémoré : Jean Blariel (+ 22 mai 1512). Jean Blariel, 7e abbé de Moulins, mourut à l'abbaye de Marche-les-Dames et y fut enterré.

Description

- Champ: un double motif occupe le champ, où se superposent deux emblèmes, celui de la crosse et celui de l'écu. La crosse est placée dans l'axe et occupe presque entièrement la hauteur du champ. Sa volute reprend un ancien motif iconographique, celui du dragon, au contour assez malhabilement dégagé par un champlevé. Un sudarium est suspendu à la crosse, que tient une main gauche sortant d'une nuée à gauche. La crosse surcharge un quadrilobe, placé au centre de la dalle et chargé d'un discret petit écusson.

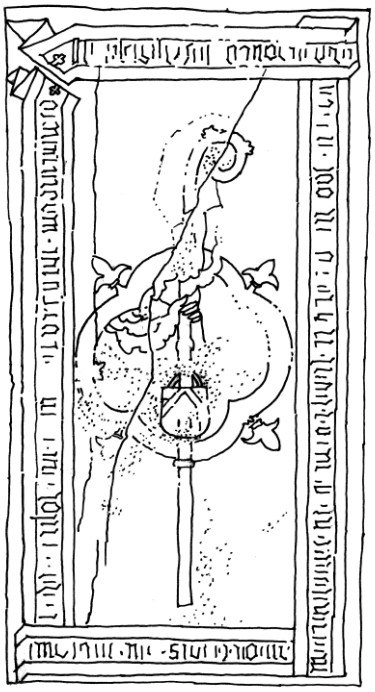
- Cadre: une bande affectant aux angles la forme d'un phylactère plissé, porte entre deux aplats une inscription en gothiques taillées en champlevé.

Épigraphie

HIC • JACET • SEPULTus • VENerABILIS • PATEr • / DOmPNUS • JOHANnES • BLARIEL • VIIS • ABBAS • MONASTERII • DE MOLLINIS • QUI / PRE • BEaTam • MORTEm • HOC • IN • LOCO • MI / GRAVIT • AD • DOMINUm • Anno • DomiNI • M • V • XII • XXII • DIE • MAII • ORATE • PRO • EO •

Ci-gît le vénérable père, seigneur Jean Blariel 7e abbé du monastère de Moulins, qui mort en ces lieux, alla vers le Seigneur, le 22 mai 1512. Priez pour lui

Héraldique : deux chevrons.



465. Dalle de Jean Blariel. Marche-les-Dames ; abbaye Notre-Dame-au-Vivier. © Fr. Clabots

Commentaire

L'inscription comporte plusieurs erreurs : PRE pour PER, MIIRGAVIT pour MIGRAVIT, DOPNUS pour DOMINUS, et la date MVXII pour MDXII.

La pierre tombale de l'abbé se conforme à l'iconographie qui, depuis 1446, était en usage pour les dalles des abbesses de Marche-les-Dames; elle y superpose toutefois un emblème héraldique, ce dont les abbesses s'étaient abstenues et s'abstiendront encore jusqu'en 1565.

Bibliographie

TOUSSAINT, *L'abbaye de Marche-les-Dames* (1888), p. 48; *Monasticon belge, Namur - Hainaut* (1890-97), p. 84; DE POTTER, *Épitaphier Marche-les-Dames* (1982), p. 48; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 127, n° 61.

MARCHIENNE-AU-PONT

(comm. Charleroi, arr. Charleroi, prov. Hainaut)

ÉGLISE NOTRE-DAME

[466]

DALLE D'ARNOLD DE WEIS, YDE DE QUARTIER ET MAROIE DE WIHOGNE

Non repérée.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : après 1413.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 285 x 195 cm. Gravure, les écus en champlevé. La dalle est entière.

Historique : Provient de Grivegnée, près de Liège. Déplacée à une date inconnue, probablement par la famille de Quartier.

Commémorés : Arnold (Eirnu) de Weis (+ 17 décembre 1413), Yde de Quartier, sa femme (+ 1397), Maroie de Wihogne, sa seconde femme.

Description

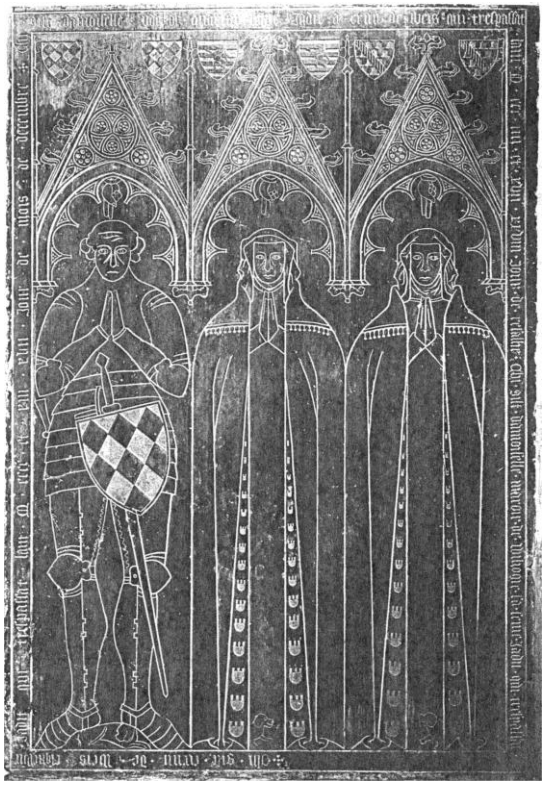
- Figures: l'homme est en armes; une épée et un petit écu sont placés devant lui. Une dague apparait à son côté droit, mais il n'y a pas de ceinture. Il tient les mains jointes; il y a un petit chien couche à ses pieds. Les deux femmes dont identiques; elles portent un voile sur la tête et un manteau doublé de vair. Elles tiennent les mains jointes et ont chacune un petit chien aux pieds.

- Architecture: trois portiques, identiques, posés sur consoles. Les arcades sont prolongées vers le bas et reposent sur des consoles dessinées comme des chapiteaux dont manque la colonne. Sous les arcades s'inscrivent des arcs polylobés, où une main divine apparait dans le lobe central. Les arcades sont coiffées de gâbles ornés d'un jeu de rosaces. Les redents des gâbles et les fleurons sont de feuillages étirés. Dans les écoinçons des gâbles figurent six écus, deux par portique et identiques.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Elle commence en bas au centre et se poursuit d'une venue pour les trois défunts. La date de décès de la seconde femme n'a pas été complétée.

Épigraphie

CHI GIST EIRNU DE WEIS (ESQUEWIR) / JADIT QUI TRESPASSAT LAN M CCCC ET XIII XVII JOUR DE MOIS DE DECEMBRE + CHI / GIST DAMOISELLE YDE DE QUARTIER FEMME JADIT A ERNU DE WEIS QUI TRESPASSAT / LAN M CCC IIIIxx ET XVII XXVIII JOUR DE RESALHE + CHI GIST DAMOISELLE MAROIE DE WIHOGNE SA FEMME JADIT QUI TRESPASSAT / [ ]



466. Dalle d'Arnold de Weis, Yde de Quartier et Maroie de Wihogne. Marchienne-au-Pont, église Notre-Dame. © R. Op de Beeck.

Héraldique

a) losangé;
b) burelé de dix pièces, au lion couronné brochant sur le tout;
c) vairé de quatre tires, une bande voutée brochant sur le tout.

Commentaire

La provenance de la dalle est attestée par le héraut d'armes Van den Berch qui en a noté l'inscription à l'église de Grivegnée près de Liège.

La disposition des effigies d'un homme avec deux épouses, le place généralement au centre. Chacune des trois effigies est identifiée par les écus coiffant le portique qui l'abrite.

Mis à part le petit chien à leurs pieds, les effigies des femmes sont rigoureusement identiques. Le dessin de leur silhouette est sommaire; celui de l'homme est fort médiocre. Le décor architectural des trois portiques est identique, ce qui est inhabituel et souligne la pauvreté de la composition. Les gâbles des doubles portiques sont, en effet, très généralement ornés de dessins différents.

L'inscription relative à l'homme et sa première épouse, place la confection de la dalle après 1413.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1205; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 889.

Reproduction
Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

MELDERT

(comm Honsem, arr. Louvain, prov. Brabant flamand)

ÉGLISE SAINTE-ERMELINDE

[467]
TOMBE DE LIBERT VAN MELDERT

Mur intérieur nord du porche.

Type : Tombe sur pieds.

Datation : 1484.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 306 x 167 cm. Haut-relief. Brisée en trois morceaux. Une partie du heaume et d'une colonnette sont perdus.

Historique : Se trouvait autrefois au milieu du chœur.

Commémoré : Libert van Meldert (+ 22 décembre 1484). Libert van Meldert, selon son épitaphe, était seigneur de Meldert, Budingen, Vrolingen, avoué de Raetshoven et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne et de Brabant. Il avait contracté deux mariages mais était resté sans enfants légitimes.

Description

- Figure: l'homme est représenté en armes, debout sur une tablette. Il tient les mains jointes; sa tête repose sur un coussin aux plis mouvementés. Son visage est d'un homme d'âge mûr, volontaire. Elle est encadrée d'une ample chevelure. À ses pieds sont posés son casque et ses gants. Son épée pend à sa ceinture, derrière lui. La tablette couvre une niche dans laquelle sont posés deux écus, penchés l'un vers l'autre et noués ensemble par une sangle (cassée).

- Architecture: une arcade composée de profilés toriques formant des colonnes, qui supportent un arc en plein cintre se déployant en une rosace et deux larmes, agrémentés de redents. Dans les écoinçons de l'arcade deux écus posés en oblique et dont les guiges s'enroulent autour du profil de l'arcade.

- Cadre: sur un léger chanfrein de la dalle est gravée une inscription en lettres gothiques minuscules. Elle se lit de l'extérieur.

Épigraphie

HIER LEGHT BEGRAVEN JONCKER LYBRECHT VAN MEL / DERT IN SYNDER TIJT HEERE TOT MELDERT TOT BUEDINGHEN TOT VROEDELINGHEN ENDE ERFVOEGHT VAN .. RAETSHOEVEN / ENDE WYLEN RAETSHEERE HERTOEGHEN PHilipS VAN BOURGOIGNEN ENDE / BRABANT HY STERFT INT JAER ONS HEEREN M IIIIc LXXXIIII, XVII DAEGHE IN DECEMBRI BIDT VOER DIE SIELE

Héraldique

Au dessus, dans les écoinçons: à gauche: un lion (OPWINDE); à droite: au chef d'hermines, chargé de trois pals (MELDERT); en dessous, sous la tablette: à gauche: cinq fusées en fasce chargées d'une coquille, celle du milieu d'un écusson à une croix (PROEST); à droite: un lambel à cinq pendants (KERBEECKE).



467. Tombe de Libert van Meldert. Meldert, église Sainte-Ermelinde. © IRPA b80512.

Commentaire

La dalle devait se trouver à l'origine sur un socle ou sur des pieds, ce qui se déduit de son relief et se confirme par le sens de lecture du texte qui doit se lire de l'extérieur. La figure du sire de Meldert est petite en regard de la dimension de la dalle et perdue dans le grand champ de l'arcade. Elle est également fort mal proportionnée; les jambes sont énormes, la poitrine minuscule. La présentation du défunt debout sur une tablette ne le met pas en valeur. Le dessin des rinceaux de l'arcade s'inspire de meneaux de fenêtres, dont le rappel ne semble pas pertinent. C'est une œuvre plutôt médiocre.

Bibliographie

HERCKENRODE, *Collection de tombes* (1845), p. 31; DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Louvain* (1939), t. 44, pl, 133; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 187-189; DOPERÉ, *Meldert* (1981), p. 244.

MESCH

(Pays-Bas, prov. Limbourg)

ÉGLISE

[468]

DALLE DE JEAN DE BOMBAYE

Monument disparu.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1267.

Commémoré : Jean de Bubais (+ 10 décembre 1267).

Description

D'après le dessin donné par Le Fort, le champ comportait un écu et le cadre une inscription lisible de l'intérieur.

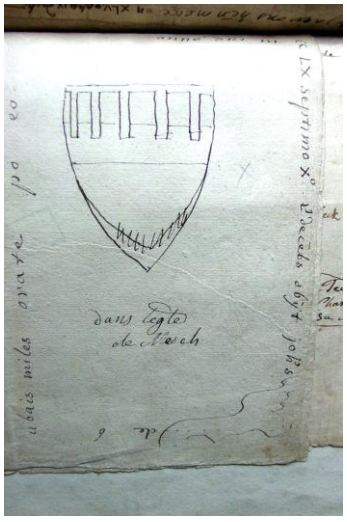
Épigraphie

ANNO DNI M / CC LX SEPTIMO X° DECEBS OBIJT JOH'S /. .. DE B / UBAIS MILES ORATE PRO EO

L'an du Seigneur 1267, le 10 décembre mourut Jean .. de Bubais, chevalier. Priez pour lui.

Héraldique

Une fasce, au chef un lambel à cinq pendants



468. Dalle de Jean de Bombaye. Mesch, église. D'après Le Fort, IV, 23. © H. Kockerols.

Commentaire

Bubais = Bombaye, Bolbeek, commune de Dalhem.

Source : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 23.

MILMORT

(comm. Herstal, arr. Liège prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-HUBERT

[469]

FRAGMENTS DE DALLE

Mur extérieur de l'abside, à environ 5 m de hauteur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1300.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Cinq fragments, ensemble environ 120 x 100 cm. Gravure. La partie centrale usée, les morceaux extérieurs bien conservés.

Commémoré : Non identifié (+ 1300).

Description

- Figure: vraisemblablement d'une femme dont on distingue la moitié de la tête, un visage ovale et le voile qui retombe sur les épaules, et de son vêtement la découpe de l'encolure d'une tunique.



469. Fragments de dalle. Milmort, église Saint-Hubert. © H. Kockerols (fragments recomposés).

- Architecture: portique sur colonnes, une arcade en arc brisé à la clef légèrement en accolade, surmontée d'un fleuron, avec l'intrados découpé en cinq lobes, et l'extrados chargé de crochets. Colonnes cylindriques, avec chapiteau élancé et astragale fait d'un simple tore. Un même décor de brindilles aux crochets et au chapiteau. L'arcade du portique repose sur une console jouxtant le chapiteau qui porte un pinacle, visible sur la gauche.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle commence en haut au centre. Les onciales comportent des E fermés et des A carrés.

Épigraphie

ANNO D.. .CC / I OCT APLO' .. / .. .. CUIus AnImA RE / QuiESCAT In PACE

L'an du Seigneur .. (mille trois cent), en l'octave de l'apôtre …. Que son âme repose en paix.

Commentaire

De la date ne sont conservés que deux C, ce qui ne peut être que 1300.

Les fragments sont encastrés dans le désordre; ils sont replacés correctement dans la restitution

Bibliographie

KOCKEROLS, Monuments arr. Liège (2004), p. 123, n° 49;

MONT-GAUTHIER

(comm. Rochefort, arr. Dinant, prov. Namur)

CHAPELLE DE BRIQUEMONT

[470]

DALLE DE GUILLAUME LARDENOY ET JEANNE DE BASTOINGNE

Au sol.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : avant 1486.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 233 x 142 cm. Gravure; méplat. Les deux écus supérieurs effacés.

Commémorés : Guillaume Lardenoy (+ 11 avril 1486), Jeanne de Bastogne, sa femme.

Description

- Figures: l'homme porte une armure complète, casque en tête, la visière levée et muni d'un petit cimier. Son épée est posée verticalement à son côté, toutefois reliée à sa ceinture. Il affiche une taille de guêpe. Il tourne légèrement la tête vers la gauche. Ses mains sont jointes et tournées. Ses pieds reposent sur un petit chien. La femme porte une coiffe à cornes, une robe serrée par une ceinture à la taille et un long manteau doublé de vair, remonté sous les bras et muni d'un revers à l'encolure. Elle tient les mains jointes. Un petit chien est assis à ses pieds. Les figures sont gravées et taillées en méplat.

- Architecture: double portique, avec arcs en accolade, renforcé en intrados d'un fin redent; l'arc de la femme reçoit encore une main divine en son sommet. L'extrados des arcs est chargé de crochets en forme de tiges feuillues et d'un fleuron orné de même et serré par un anneau en forme de croissant. Les arcs reposent sur de fines colonnes par l'intermédiaire de chapiteaux évasés et chargés d'épais tailloirs.

Des armoiries surchargent partiellement les arcades qui se rejoignent au centre. L'écu est posé en cantel et accompagné d'un heaume, d'un cimier et de lambrequins. Derrière les arcades se dressent des tabernacles qui se présentent comme un rang de fenêtres ajourées et coiffées de pinacles.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en gothiques minuscules taillées en champlevé. Le texte est double; il commence, pour chaque figure, dans l'axe et la contourne. Les deux inscriptions sont restées inachevées. Aux angles sont placés des médaillons quadrilobés dans lesquels s'inscrivent des écus. Les deux supérieurs sont effacés, ceux du bas sont conservés

Épigraphie

CHI GIST NOBLE ET / VAiLAnT HomE WILLIAME LARDENOY DESPOnTIN [ ] SIGNEur DE BRIXMOnT Qui TREPASSA LAN M CCCC [ ] CHI GIST NOBLE DAMOI / SELLE JEHENE DE BASTOINGNE SON ESPEUZE A DIT ARDENOY Qui TREPASSA LAN M CCCC [ ]



470. Dalle de Guillaume Lardenoy et Jeanne de Bastoigne. Mont-Gauthier, chapelle de Briquemont. D'après COURTOY, *Pierres tombales*, p. 19.

Héraldique

À gauche: parti, à dextre une bande coticée chargée de trois coquilles dans le sens de la bande (SPONTIN); à senestre bandé de dix tires.À droite: SPONTIN.

Commentair

Alfred Bequet en a réalisé en 1854 un frottis conservé à la Société archéologique de Namur. L'œuvre a été publiée en 1925 par Fernand Courtoy, avec un frottis où les écus manquants sont complétés. Soit les écus du bas reproduits en haut en disposition inversée. Au vu des cas similaires, on peut admettre ce complément au dessin.

Le dessin de cette dalle est médiocre. Le tailleur s'est trompé en ce qui concerne les inscriptions; celle se rapportant à l'homme contourne la figure de la femme et vice-versa. L'inscription étant restée inachevée , place la confection de la dalle du vivant des époux, dont on ne connait la date de décès que pour le mari, 1486 selon Goethals.

Bibliographie

GOETHALS, *Beaufort-Spontin* (1859), p. 220-221; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1544; COURTOY, *Pierres tombales* (1925), p. 18., Ill. P. 19; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), pl. 84a; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° A-03, B-05; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 87, n° 25.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; NAMUR, Société archéologique de Namur.

NALINNES

(comm. Ham-sur-Heure-Nalinnes, arr. Thuin, prov. Hainaut)

ÉGLISE DE LA VISITATION

[471]

DALLE CRUCIFÈRE

Au sol, dans le porche.

Type : Dalle à décor symbolique.

Datation : Première moitié du 13e siècle.

Données matérielles : Calcaire de Meuse. 191 x 69/59 cm. Méplat. Brisée au bas, au coin inférieur gauche et au coin inférieur droit.

Commémoré : non identifié.

Description

Dalle légèrement trapézoïdale. Le champ est taillé en aplats en relief, sur deux niveaux, le premier délimite un cadre, le second forme le contour de l'emblème. Celui-ci est une croix grecque, aux bras pattés et arrondis, posée sans nœud sur une hampe se prolongeant en un perron à trois degrés.



471. Dalle crucifère. Nalinnes, église de la Visitation. © H. Kockerols.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 27.

NAMÈCHE

(comm. Andenne, arr. Namur, prov. Namur)

ANCIEN PRIEURÉ.

[472]

TOMBE DE GUILLAUME DE GOUMIGNIES

Monument disparu.

Type : Tombe sur pieds ?

Datation : 1255.

Données matérielles : Pierre. Bas-relief.

Commémoré : Guillaume de Goumignies (+ 1255). Époux de Mélisinde de Hierges. Châtelain héréditaire de Samson.

Commentaire

Selon Bequet, qui reprend Croonendael, Guillaume de Goumignies (+ 1255), alias Nokes, était le mari de Mélisinde de Hierges, fille de Manassès de Hierges (+ 1177). L'écart des dates de décès ferait plutôt dire petite-fille.

La tombe de Guillaume de Goumegnies est décrite par Paul de Croonendael, vers 1584, en ces termes : *pierre ... gravée d'ung homme armé, ayant les bras et les jambes mailetez* (couvert de mailles) *et tenant en sa main dextre une espée et se reposant de sa main gauche sur ung escusson à une croix*.

L'inscription est donnée par le même :

Ce gist mesire Nokes de Goumesnies, ki fu chastelains iretables de Sanson, sy trespassa en l'an de l'Incarnasion Nostre-Seigneur M. CC. LV lendemain après Nostre-Dame. Priez por l'âme.

On notera que Guillaume de Goumignies et Mélisinde de Hierges, enterrés tous deux au prieuré de Namèche, ont des tombes séparées.

L'intérêt de cette tombe disparue est dans son iconographie : le châtelain est représenté l'épée levée, habillé d'une cotte de mailles que recouvre une cotte légère, ne laissant apparaître que les mailles aux jambes et aux bras. On reconnait ici l'iconographie du chevalier à l'épée levée.

Croonendael, après avoir décrit la tombe de Mélisinde, dit à propos de celle-ci : *semblablement gravée..*, ce qui pourrait prêter à confusion car la tombe de de Mélisinde, qui est conservée, est en haut relief et élevée. Le terme 'gravé' fréquemment utilisé pour ce que nous nommerions 'taillé', explique celui de *semblablement*, le propos de Croonendael étant de dire que les deux tombes sont du même type et aspect.

Sources : CROONENDAEL, *Cronicque* (1878-79), t. 1, p. 28; GALLIOT, *Namur* (1788), t. 4, p. 213.

Bibliographie

BEQUET, *Samson* (1866), p. 365; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 91, n° 12 ; IDEM, '*Défensor fidei'* (2010), p. 65.

NAMÈCHE

ÉGLISE NOTRE-DAME

[473]

TOMBE DE MÉLISINDE DE HIERGES

Au mur nord du porche.

Type : Tombe sur pieds.

Datation : Vers 1235 ; avant 1237.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x 80

cm. Haut-relief. Réfections modernes à la partie supérieure du dais ; le bord largement épaufré sur presque tout le pourtour ; une longue blessure sur le milieu de l'effigie, où deux blochets de bois sont insérés dans la pierre ; cassures au nez, aux mains et à la tête du chien.

Historique : La tombe provient de l'ancien prieuré de Namèche, d'où, selon Galliot, elle fut transférée dans l'église paroissiale en 1690, lors de la suppression du prieuré. Au milieu du 19e siècle elle était placée dans une niche dans le mur du transept gauche.

Commémorée : Mélisinde de Hierges. Fille ou petite-fille de Manassès de Hierges.

Description

- Figure: L'effigie est plus grande que nature. La dame est vêtue d'une longue robe tombant en plis droits et serrés, et d'une cape doublée d'hermine, ouverte et dont le lacet est retenu par les mains jointes. La tête est couverte d'une coiffe tuyautée, un touret, retombant dans la nuque et tenue par une mentonnière. La tête repose sur un coussin plat et rectangulaire. Les yeux sont grands ouverts. A l'encolure se voit un bijou. Une aumônière pend à la ceinture ouvragée, dont un bout se prolonge jusqu'aux genoux. Les pieds de la gisante reposent sur un chien debout.

- Architecture: L'effigie est abritée sous un dais d'un important développement architectural. Une niche trilobée creuse un pignon placé dans l'axe d'une construction aux angles accostés de tourelles. La façade du pignon est chargée d'un décor de fenêtres à lancettes ; le même décor se retrouve sur les tourelles.

- Cadre: une inscription court sur trois côtés du plat de la dalle, autour de l'effigie, gravée en onciales, d'un tracé irrégulier.

Épigraphie

ICI • GIST • LI • DROITE • IRETAVE • CASTELAINNE • DE • / SENSON • Qui • FU • DEL • LINAG / LE • LE • [ROY] • DE IERSALEM • PONS • POR • LAME • Que • DEUS • [CON]SOILE

Commentaire

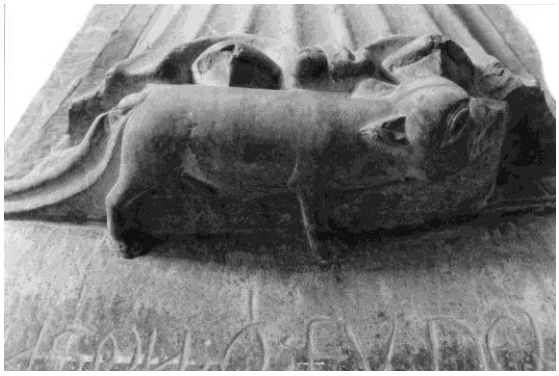
Lors de ses transports la dalle a dû perdre la base sur laquelle elle devait reposer horizontalement. Le monument est vraisemblablement à l'origine une tombe sur pieds.

L'inscription comporte aujourd'hui deux lacunes, dues aux ébréchures des bords de la dalle, mais qui peuvent être comblées par la lecture qu'en fit Croonendael vers 1584. Cette inscription ne révèle ni le nom ni la date de décès de la défunte. Par contre, elle donne deux titres de la dame : celle de châtelaine héréditaire de Samson et celle du lignage auquel elle appartient, celui des rois de Jérusalem. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait donné lieu à diverses interprétations. Une tradition assez ancienne, rapportée par Saumery et Galliot, s'est ainsi concrétisée dans une petite plaque encastrée au-dessus du monument et qui porte l'inscription : « *Yci repose les ossemens de Sybille de Lusignan reine de Yerusalem l'an 1187*». Gramaye identifiait la gisante à l'impératrice Marthe, épouse de Baudouin de Constantinople. Jean Lejeune la désigne comme Mélisinde, reine de Jérusalem, épouse de Foulques d'Anjou. Bequet avait pourtant, dès 1865-66, donné l'identité la plus crédible, celle qui rend compte des deux titres de la dame, en l'identifiant à Mélisinde de Hierges. Celle-ci est en effet d'une part l'épouse de Guillaume de Goumignies, châtelain héréditaire de Samson et d'autre part l'arrière-petite-fille d'un roi de Jérusalem, par sa grand'mère paternelle. Elle fut la fille, ou la petite-fille, de Manasses de Hierges, inhumé à l'abbaye de Saint-Gérard, qui fut connétable du royaume de Jérusalem au service de sa cousine, la reine Mélisinde, veuve de Foulques d'Anjou, pendant la minorité de son fils Baudouin III.



473a. Tombe de Mélisinde de Hierges. Namèche, église Notre-Dame. © H. Kockerols.

Cette identification ne résout pas l'énigme de l'inscription qui désigne la dame comme la vraie héritière châtelaine de Samson. Les termes laissent supposer une contestation sur le titre. En 1237 Foulques, châtelain de Samson fut nommé châtelain héréditaire par un acte de Baudouin de Constantinople. Le même titre est porté par son successeur (fils?) Guillaume de Goumignies, mari de Mélisinde, mort en 1255, selon l'inscription de sa tombe qui se trouvait dans la même chapelle à Namèche. L'inscription illustrerait une dissension au sujet du caractère héréditaire du castellanat, établi en 1237.



473b. Tombe de Mélisinde de Hierges. Détail. Namèche, église Notre-Dame. © H. Kockerols.

Le tracé même de l'inscription, irrégulièrement gravée le long de la figure, et dont Crépin avait déjà fait remarquer la facture malhabile, est d'une médiocrité qui ne s'accorde pas avec la qualité de la sculpture. L'inscription est manifestement un ajout, que le contenu textuel assigne à une date postérieure à 1237 ; la taille de l'effigie est donc antérieure à cette date.

Les caractères stylistiques de la tombe l'ont fait dater par Tollenaere aux environs de 1235, datation admise ensuite par Timmers et Lejeune. On n'a aucun élément de comparaison daté avec certitude.

Bibliographie

CROONENDAEL, *Cronicque* (1878-79), t. 1, p. 28 ; GRAMAYE, *Respublca Namurcensis* (1634), p. 106; GALLIOT, *Namur* (1788), t. 4, p. 329; SAUMERY, *Délices* (1738-1744), t. 2, p. 96 ; CRÉPIN, *Notes d'un touriste* (1855-56), Namèche, p. 31-33, gravure; BEQUET, *Samson* (1866), p. 365; BERLIÈRE, *Monasticon, Namur, Hainaut* (1890-1897), t. 1, p. 54-55; ROLAND, *Manassès de Hierges* (1907), -; TOLLENAERE, *Sculpture* (1957), p. 282-283, fig, 67B; PENY, *La gisante de Namèche* (1960); LEJEUNE, *Art mosan* (1961), n° 86; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 200, fig,; DE VALKENEER, *Évolution stylistique* (1973), p. 89; BOUVIER, *Visages de la Hesbaye* (1975), p. 262, fig. 352; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), t. 1, p. 295, fig. 422; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 88-89, n° 10; VENNER, *De stichting van de Munsterabdij* (2008), p. 42, fig.

Reproduction

MOULAGE : Bruxelles, MRAH.

NAMÈCHE

PRESBYTÈRE

[474]

DALLE DE BÉNIGNE ROSE

Au sol du palier de l'escalier de la cave.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1375.

Données matérielles : Pierre. Fragment, 128 x 125 cm. Gravure. Fortement usé sauf la partie inférieure.

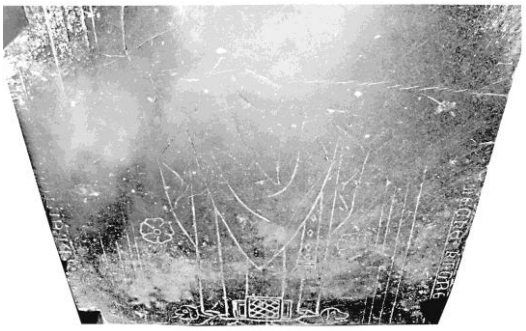
Commémoré : Bénigne Rose (+ 1375). Prieur de Namèche, cité au 22 mai au nécrologue de Marche-les-Dames.

Description

- Figure: Gisant en habits sacerdotaux, dont on distingue l'aube parée au bas, la chasuble et l'étole au bout frangé. Les pieds reposent sur deux petits chiens.

- Architecture: Portique à larges piédroits, ornés de fenestrelles au décor taillé en réserve. Sur les côtés du gisant, à hauteur des jambes, deux roses faisant allusion au nom du défunt.

- Cadre: inscription très partiellement lisible, en onciales gravées, les mots séparés par un anneau. .



474. Dalle de Bénigme Rose. Namèche, presbytère. © H. Kockerols.

Épigraphie

. (NA)MECHE • KI • TREPAS.. / .. / .. SEU.. L • LE.. .. R.S..

Commentaire

Le nécrologue de Marche-les-Dames signale que Benigne Rose est enterré près de l'autel majeur de l'abbaye.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 105, n° 28.

[475]

DALLE DE CLARINS DE NAMÈCHE

Escalier de la cave.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1378 ou peu après.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Trois fragments, 130, 122, 110 x 30/31 cm. Gravure. Remploi comme marches d'escalier.

Commémoré : Clarins de Namèche. Père de Hellin

de Namèche, lui-même père de Henri et de Jean de Namèche, commanditaires du monument.

Description

Fragments d'environ 30 cm de large:
1) de la moitié supérieure du côté de droite;
2) de la moitié inférieure du côté de droite, sauf le bas
3) de la moitié inférieure du côté gauche.

Sur les trois fragments :

- Architecture: piédroits d'un portique

- Cadre: inscription en onciales gravées. Aux angles des quadrilobes, illisibles.

Épigraphie

repectivement sur les trois fragments :

... MESS / IRE • CLARINS • DE • NAMECHE •

.. WALLIRS • KI • TREPASSAT • L. ..

X / XV • JOUR • DV • MOIS • ..



475. Dalle de Clarins de Namèche. Namèche, presbytère. © H. Kockerols.

Commentaire

Dans l'inscription ".. WALLIRS" est vraisemblablement partie de'Chevalier'

La dalle a été commanditée par le petit fils de Clarins, Henri de Namèche qui en son testament du 29 juillet 1377 recommande à son frère Jean de faire sculpter des pierres pour les tombes de son père Hellin à l'église de Gelbressée et de son grand'père Clarins à l'église de Namèche. Henri de Namèche meurt en 1378 et cette date peut dès lors être considérée comme le *terminus post* pour la datation de ces deux dalles.

Le testament de Henri de Namèche témoigne de l'engouement, sinon de la coutume, qui s'est instaurée, de faire faire des dalles funéraires pour ses parents et ancêtres. Le texte le dit expressément en parlant des pierres : que *ons at accoutumeit le mettre sur fosse de chevalier*.

La tombe d'un dénommé Henri de Namèche, mort le 22 avril 1378 est signalée à l'église de Gelbressée par le manuscrit Posson. Il est possible que les fragments proviennent de cette tombe.

Source : NAMUR, musée diocésain ms POSSON, p. 221.

Bibliographie

DE RADIGUÈS, *Les échevins de Namur* (1905-07), p. 23-24; KOCKEROLS, Monuments arr. Namur (2001), p. 106, n° 30.

NAMUR

(ch.-l. prov. Namur)

ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-AUBAIN.

[476]

TOMBE D'ALBERT II DE NAMUR

Monument disparu.

Type : dalle mosaïquée.

Datation : entre 1064 et 1067.

Données matérielles : Matériaux : a) Marbres divers, b) lames de laiton, c) calcaire de Meuse. Techniques : a) Mosaïque, b) gravure.

Commémoré : Albert II (+ 1063/1064). Albert II, comte de Namur, est fils d'Albert I de Namur et d'Ermengarde de Lotharingie. Il épousa Reynelde, de souche lotharingienne.

Commentaire

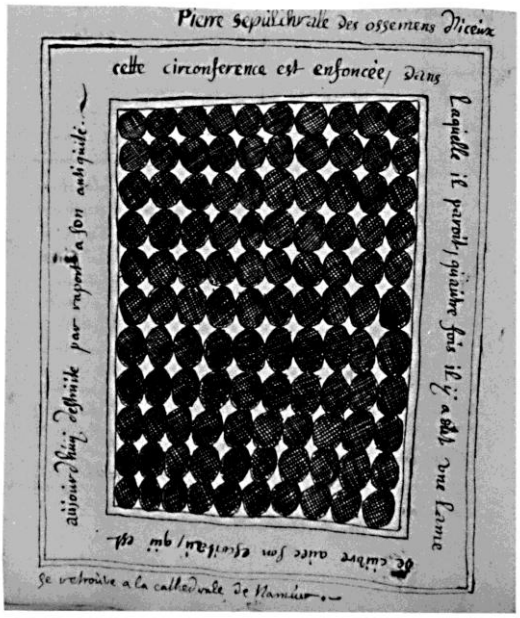
Dans un recueil d'épitaphes composé par le chanoine Bernard-Henri-Maximilien De Varick (1666-1745) peu avant la démolition de l'ancienne cathédrale Saint-Aubain à Namur, se trouve le dessin d'une tombe, avec l'indication écrite en marge : *Pierre sépulchrale de touts les comtes de Namur*[1]. La notice qui l'accompagne en donne cette description : *Dans l'église de Saint-Aubain se retrouve encor une pierre sépulcrale au milieu de la nave, sur le pavé d'icelle, quoy qu'un peu en désordre, cependant assé particulière dans sa structure de pièces rapportées les unes contre les autres, il paraît de plus que la circonférence a esté couverte cy-devant d'une lame de cuivre, par où on pouvait reconnaître pour qui cette pierre a esté érigée, laquelle en est tombée, sans pouvoir scavoir d'autre que la tradition de l'un à l'autre, qui assure que soubs icelle reposent touts les ossements des comtes de Namur*[2].

Le dessin porte, à l'entour, l'inscription : *Cette circonférence est enfoncée, dans laquelle il paroit qu'autre fois il y a eut une lame de cuivre avec son escriteau, qui est aujourd'huy destruite par rapport à son antiquité.*

On reconnaît dans ce dessin une tombe en mosaïque de tesselles, en *opus sectile*. Il semble qu'il n'y a que deux couleurs de tesselles et que la trame est constituée soit de cercles, soit d'hexagones accolés. Le dessin est vraisemblablement fort schématique ; de l'examen des autres dessins du recueil il ressort que les proportions des monuments dessinés sont tributaires de la longueur de la notice sous laquelle ils sont placés et, par conséquent, sont fonction de la place qui reste disponible sur le folio. Ce qui se confirme encore du fait que le dessin, repris deux fois dans l'ouvrage, est formé d'une résille de 10 x 11 modules d'un même motif dans celui du tome 2, alors que celui du tome 1 comporte une résille de 7 x 9 modules. Ce qui met en cause la proportion de 1 / 1,1, qui ne nous paraît donc pas

correspondre à la réalité ; elle doit se situer à au moins 1 / 2, et si l'on prend les dalles conservées comme référence, à environ 1 / 3. Les petits éléments, de forme ronde, sont tous hachurés de façon identique, en un quadrillage très sommaire. On peut croire que celui-ci exprime une même nature et une même teinte de pierre, sombre, mais également que par son schématisme le dessin ne présente qu'une seule sorte de hachures pour désigner diverses couleurs. Le même schématisme du dessin pourrait nous fait croire que les éléments ronds sont en fait des hexagones et les éléments interstitiels en ton clair par conséquent des petits carrés[3].

L'encadrement de cuivre dont parle de Varick était analogue à celui que l'on peut voir autour de la dalle de Godescalc de Morialmé à Liège, de date antérieure.



476. Tombe d'Albert II de Namur. NAMUR, Musée diocésain, ms DE VARICK, *Sacrarium*, t. 1, f° 122r, t. 2. f° 70v. © H. Kockerols.

La dalle existait encore au temps du chanoine de Varick ; c'est du moins ainsi qu'il la présente. Mais la bordure de cuivre avait déjà disparu depuis longtemps. Croonendael, qui écrit vers 1584, et n'en parle pas, en aurait assurément signalé l'inscription si elle avait encore été là. La dalle disparut vraisemblablement avec l'ancienne cathédrale. C'est donc une tradition vieille de près de deux siècles au moins que rapporte de Varick, tradition selon laquelle la mosaïque couvrait *touts les ossements des comtes de Namur*. Assertion assurément inexacte dans sa généralisation mais qui traduirait le fait qu'il s'agissait d'un ou de plusieurs membres de la famille comtale de Namur.

Rien ne vient s'opposer à suivre cette hypothèse, puisqu'on sait bien que quatre comtes de Namur, furent enterrés à Saint-Aubain[4] : Albert II (+1063/1064), Philippe le Noble (+1212), Guy II (+1336) et Jean III (+1429) et vraisemblablement encore un cinquième, Albert III (+1102). Les tombes de Philippe le Noble, de Guy II et de Jean III sont suffisamment documentées pour exclure qu'il s'agît d'elles[5]. Restent celles des deux Albert.[6] Les chroniqueurs rapportent que le comte Albert III aurait été enterré à Saint-Aubain mais aucun n'a pu retrouver sa tombe. L'autre Albert, Albert II, fut en 1047 le fondateur du chapitre de la collégiale et sa tombe à Saint-Aubain est attestée dans la *Chronique de Saint-Aubain*[7].

Cette chronique relate la fondation et la dotation, en l'an 1047, de la collégiale de Saint-Aubain par le comte de Namur Albert II. Elle est rédigée peu après 1067 par un contemporain des faits[8]; elle relate également la mort du comte et se termine par un éloge de sa femme la comtessse Renilde, ou Reynelde, qui survécut à son mari et qui lui fit ériger un monument funéraire. C'est ce dernier événement qui nous intéresse. Voici en quels termes s'exprime l'auteur de la chronique : *Post obitum vero conjugis sui Alberti, Reylendis, comitissa comitissarum, ei more regio mausoleum erexit, et miro decore fabricare iussit*. « Après sa mort, en effet, l'épouse d'Albert, Reynelde, la plus grande des comtesses, lui érigea une tombe de dignité royale et la fit orner d'un décor merveilleux. »

Les deux mots *miro decore* ne pourraient s'appliquer aux dalles de pierre, aussi polies soient-elles, ni mêmes sculptées. Seules les dalles ornées d'un décor et non de figures ou d'emblèmes, telles que les dalles décorées de mosaïque répondent à cette description. La phrase du chroniqueur comporte toutefois une difficulté : le décor merveilleux se rapporte à la tombe, *mausoleum*, qui est elle-même érigée *more regio*, selon une coutume royale. Rien n'autorise de croire que les tombes décorées de mosaïques étaient de coutume royale. Les termes *more regio* reviennent fréquemment dans les relations des funérailles princières, de l'Empire[9], de France[10] d'Angleterre[11]. Mais ces mentions, qui sont non seulement toutes postérieures à celle de la *Chronique de Saint-Aubain*, s'appliquent toutes aux funérailles alors que celle-ci qualifie l'érection d'une tombe, voire la tombe elle-même. Par son *more regio* notre chroniqueur nous semble avoir voulu, d'une part, rappeler discrètement, mais une fois de plus[12], que le comte défunt était de par sa mère Ermentrude, de souche royale carolingienne et, d'autre part, appliquer allusivement au monument funéraire les qualités d'une solennité cérémonielle. Il laisse entendre que le décor de la tombe était digne d'une tombe royale[13].

Ces quelques mots de la *Chronique de Saint-Aubain* attestent la présence d'une tombe que la tradition rapportée par De Varick suggère de

reconnaître dans le dessin qu'il en fit. Dans cette hypothèse la mosaïque funéraire daterait de 1063/1064 au plus tôt, date de la mort du comte de Namur et au plus tard de 1067, date du récit[14].

La tradition qui veut que la tombe fut collective est en quelque sorte confirmée par la *Chronique de Saint-Aubain,* qui relate qu'Albert fit élection de sépulture à Saint-Aubain, non seulement pour lui mais également pour sa femme et pour sa mère.

Croonendael, qui publie sa *Chronicque* vers 1584[15], puise dans la *Chronique de Saint-Aubain* en rapportant que la tombe du comte Albert II était magnifique, mais il ne la voit pas. Il l'explique : *La longueur de temps, les dégatz, saccagemens, bruslemens et dévastations depuis survenues, en ont osté les enseignes*[16]. Les tombes sans inscriptions ou enseignes passent inaperçues parce qu'elles ne sont pas une preuve écrite.

Quelque 25 ans plus tard Gramaye, dans son *Namurcum,* répète qu'elle était magnifique et en donne l'inscription : *Tumulus ejus magnificum fuit in Divi Albani & uxoris cum inscriptioni tali : Hic sepultus jacet nobilissimus comes Adelbertus & Reneldis ex Lothariensium stirpe nobilis ejus sponsa qui ecclesiam hanc fundavit.* On remarquera que Gramaye s'exprime au passé : il rapporte une inscription qu'il n'a pas vue, disparue, non pour autant un Monument disparu.. Celui-ci, sans inscription, ne l'intéresse pas. D'après son style l'inscription qu'il donne n'est pas l'originelle, le prédicat d'honneur « nobilissimus comes » n'étant pas en usage au 11e siècle[17]. Gramaye transcrit un de ces « écriteaux » ou « épitaphes » apposés aux murs ou aux piliers à proximité des tombes, de matériau périssable, fréquemment renouvelés, avec d'inévitables, quelquefois de notables, modifications de texte.

Le chanoine de Varick, ou la source qu'il rapporte, cherche à relier l'inscription de Gramaye à un quelconque monument où se perpétuerait la mémoire du comte. Il croit la trouver dans une petite chapelle sous la tour. *Se retrouve aujourdhuy une petite chapelle dans l'eglise de St Aubain, située tout joignant la porte de la tour d'icelle église, dans laquelle on voit une pierre sépulchrale contre la muraille de la hauteur de trois pieds d'élévation du pavé sans aucun escritau, la tradition cependant veut, que c'est l'épitaphe* (i.e. le monument funéraire) *du comte Albert de Namur, premier fondateur de cette église où il avait coustume de faire ses prières journalières devant un petit autel qui y estoit erigé cy devant et ausquel un prestre disait la messe tous les jours pour le service de son prince, Gramaye lui donne l'escriteau suivant : …* [18]. De Varick fait endosser par Gramaye l'association de l'inscription et de la tombe dans la chapelle. Or, on l'a vu ci-dessus, Gramaye associe l'inscription à « une tombe magnifique ». Quant à la description de la dite tombe, plusieurs raisons s'opposent à en accepter l'identification telle que présentée par de Varick. Tout d'abord, la description nous renvoie à une *tumba* ou *haute-tombe* : tombe massive, d'environ 1 m de haut, ici placée contre la muraille. On n'y reconnaît pas du tout le mausolée *miro decore*, attesté au 12e siècle dans la *Chronique de Saint-Aubain.* Ensuite, cette tombe ne peut être celle qui fut érigée par la veuve d'Albert II, ce type de haute-tombe étant inconnu à cette époque dans cette région. Enfin, la tombe des premiers fondateurs d'une collégiale ne se trouve pas dans une petite chapelle, mais en un endroit privilégié, au milieu de l'église ou du chœur. Ce à quoi pourrait toutefois se rattacher la dite tradition est que le comte Albert fonda un autel, dédié à la Vierge Marie, autel qui se situait dans le vieux chœur, c'est-à-dire le chœur occidental, situé entre les tours, dont une seule subsiste et à laquelle la notice fait allusion[19]. La tombe du fondateur d'un autel aux pieds de celui-ci est une disposition coutumière mais celle du fondateur de la collégiale au milieu de la nef ne l'est pas moins.

La mosaïque funéraire dessinée par le chanoine de Varick pourrait donc bien être la tombe érigée *miro decore* par la veuve d'Albert II. On admettra que de fortes présomptions plaident en faveur de cette identification. La date de décès du comte, 1063/1064, situerait le monument dans la période où ce type de monument nous est connu. Albert II avait élu sépulture à Saint-Aubain. Cette sépulture est attestée par un acte, daté de 1159, de son petit-fils le comte de Namur Henri l'Aveugle.

La mosaïque funéraire, présumée commémorer le comte Albert II serait en ce cas la seule connue qui commémore un laïc. Un autre fait rare à relever est que le commanditaire de la tombe namuroise est une femme. La chronique laisse entendre que son auteur était un proche de la famille comtale.

La configuration du monument lors de sa création est conjecturale. On admettra que la bande épigraphique de laiton ne date pas de 1064. Une première modification a donc eu lieu, tout comme au monument de Godescalc à Liège : la mosaïque dut être déposée et reposée dans une dalle massive, dans laquelle devait également être incrustée les lames métalliques portant l'inscription. Tout comme pour le monument de Godescalc, on peut conjecturer que la surface de la mosaïque transposée ne représente qu'une partie de l'originale. C'est dépourvu depuis longtemps de ses inscriptions que de Varick a vu le monument, qui disparut peu après 1750, lors de la construction de la cathédrale actuelle.

Sources : NAMUR, Musée diocésain, ms DE VARICK, *Sacrarium*, t. 1, f° 122r, t. 2. f° 70v

Bibliographie

Fundatio eccl. Sti Albani, p. 962-964; CROONENDAEL, *Chronicque*, p. 587 ;

GRAMAYE, *Namurcum*, p. 24 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Namur*, p. 79, n° 1 ; KOCKEROLS, *Tombes des comtes de Namur* (2001), p. 163-168.

1 Sacrarium ecclesiae cathedralis namurcensis, vol. 2, Epitaphes et tombes sépulchrales qui se retrouvent dans l'église cathédrale de Saint-Aubain à Namur qui ont estez copiez avec toute l'exactitude possible, f° 70, v°. Le dessin et la notice se trouvent également dans le vol. 1 du même ouvrage. Le manuscrit est conservé au musée diocésain de Namur, ms n° 335. La bibliothèque de la Société archéologique de Namur possède une copie non datée du recueil d'épitaphes du chanoine de Varick, faite par un autre chanoine de la cathédrale, Juste-Joseph de Posson, après la construction de la nouvelle cathédrale, les monuments ayant entretemps disparu. Cette copie comprend également les dessins des monuments, qui n'ont, à notre connaissance, été ni commentés ni reproduits.

2 DE VARICK, *Sacrarium*, Vol. 1, f° 122, avec la variante dans la description : ..quoy qu'un peu en désordre et fracassée et d'une particulière structure...

3 Le dessin est approchant de celui portant le numéro 71 dans le catalogue des dessins de pavements de KIER, *Schmuckfussboden*, p. 179, Dans ce dessin deux des six côtés sont plus longs que les quatre autres, donnant une trame penchée et des éléments interstitiels triangulaires.

4 AIGRET N.-J., Histoire de l'église et du chapitre de Saint-Aubain à Namur. Namur, 1881.

5 La tombe de Philippe II est une « basse-tombe » anépigraphique ; elle ne peut être celle que de Varick vit au milieu de la nef puisqu'elle avait été transportée dans le vieux chœur au temps de Charles-Quint (DE VARICK, I, 108, AIGRET, I, 35). La tombe du comte Guy II se trouvait, selon Gramaye devant le vestiaire (GRAMAYE, *Namurcum*, p. 26). La tombe du comte Jean III se trouvait du côté gauche du grand autel mais n'existait déjà plus au 16e siècle (CROONENDAEL, *Cronicque*, p. 602-604).

6 Sur la chronologie des comtes : ROUSSEAU F., *Actes des comtes de Namur de la première race*, Bruxelles, Commission royale d'histoire, 1937, p. LXXIV et XCIV.

7 La Chronique de Saint-Aubain est publiée par CROONENDAEL, *Cronicque.* t. 1, p. 133-137 ; GALLIOT, *Histoire générale ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, Liège 1788, t. 5, p. 299 ; AIGRET, *Histoire de l'église*. p. 623-625 ; et sous le titre « *Fundatio ecclesiae S. Albani Namurcensis* » dans *MGH, SS*, XV, p. 962-964.

8 WILMET Ch., Note critique sur quelques monuments relatifs à l'église Saint-Aubain à Namur, dans ASAN, t. 5, 1857-58, p. 47-88 ; ROUSSEAU, Actes des comtes... p. LXI.

9 L'empereur Henri III (+1056) est enterré à Spire *celabratis regio more exequiis* (GRAUERT H., *Die Kasiergräber im Dome zu Speyer*, München, 1900, p. 550) ; l'empereur Henri IV (+1106) est enterré à Spire *regio more* (*Annales Hildesheimenses*, id. p. 553) ; l'empereur Henri V (+1125) *cujus corpus more regio curatum Spirem est delatum* (MGH, SS. VI, p. 264) ; tandis que leur ancêtre Conrad II (+1039) *honorifice sepultum est* (*Gesta Chonrardis II*, id. p. 573). Plus explicite semble le cas de l'antiroi Rodolphe de Souabe, qui meurt en 1080 et est enterré à Merseburg, où sa tombe existe toujours. La *Gesta Frederici imperatoris* (MGH, SS, XX, p. 357) relate qu'il est enterré *cultu regio sepelitur*.

10 Suger de Saint-Denis relate que Philippe fils de Louis VI (+1129) fut enterré *more regio* et le roi Louis VI (+1137) de même (citations dans ERLANDE-BRANDENBURG, *Le roi est mort, étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, p. 14).

11 Les funérailles du roi d'Angeleterre Henri II (+1183) sont qualifiées de même (citation dans ERLANDE-BRANDENBURG, *Le roi est mort.* p. 16, note 5.)

12 Au début de la Chronique : …*matre vero francigena, Ermengarde, nobilissimam Francorum regum prosapiam trahente*,..Elle est la fille de Charles de Lorraine, fils de Louis d'Outremer. L'ascendance n'est pas reconnue sous le même nom par tous les auteurs. Voir ROUSSEAU, *Actes des comtes*, p. XLIII ; STASSE, Th., *La descendance féminine du comte de Namur Albert I* dans ASAN, t. 67, 1991, p. 5-6. La mère du comte est nommée Adélaïde par WERNER K.F., *Karl der Grosse. Das Nachkommen*, Bd IV, p. 403.

13 La traduction qu'en donne Aigret, nullement littérale, résume la phrase dans le même sens : « la comtesse Relinde fit ériger à sa mémoire un mausolée, œuvre d'art d'une magnificence royale ».

14 ROUSSEAU, *Actes des comtes*, p. LXXIV.

15 VANDER MEERSCH, *Croonendael (Paul De)*, Biographie nationale.

16 CROONENDAEL, *Cronicque*, p.133.

17 HUYGHEBAERT N., Het grafschrift van Diederik van den Elsas te Watene dans Sacri erudiri, 1958, p. 400, et p. 401, note 1.

18 DE VARICK, *Sacrarium*, 2, f°58 ; passage cité dans AIGRET, *Histoire de l'église*, p. 17.

19 LANOTTE A., Le chœur occidental et les tours de l'ancienne collégiale Saint-Aubain à Namur, dans Études d'Histoire & d'Archéologie Namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy, p. 303-326.

[477]

TOMBES D'ALBERT III DE NAMUR ET ITTE DE SAXE

Monument disparu.

Type : Basse tombe.

Datation : Peu après 1102.

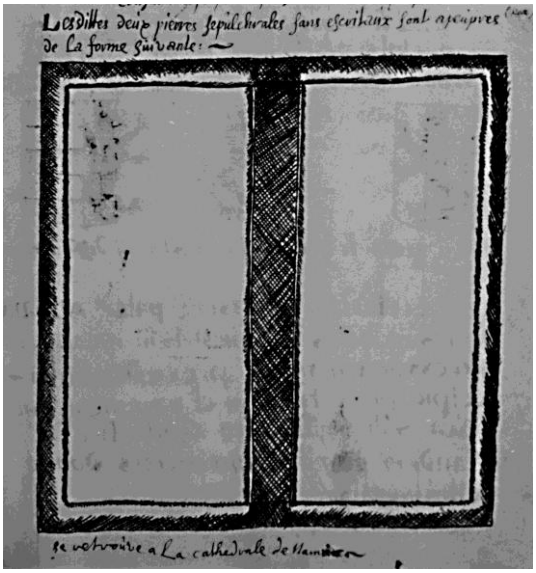
Commémorés : Albert III de Namur (+ 1102), Itte de Saxe, sa femme. Comte de Namur, fils d'Albert II et Reynelde. Itte était la veuve de Frédéric de Luxembourg, duc de Basse-Lotharingie.

Commentaire

Dans son ouvrage resté manuscrit, *Sacrarium ecclesiae cathedralis namurcensis*, le chanoine De Varick a laissé un dessin accompagné de la description suivante : *... se voit en la cathédrale de Saint-Aubain dans le chœur assez près du maître-autel du costé de l'évangile, deux pierres sépulchrales de marbre blanc, accolées l'une contre l'autre, enchassées dans deux autres de marbre noir, relevé d'un pied au-desseus du pavé, sans aucun escriteau,* …Le dessin ne montre pas de ligne de séparation entre les deux pierres sépulcrales; le texte néanmoins les dit accolées l'une contre l'autre. Il s'agit donc bien d'une double tombe. Le dessin laisserait croire qu'une bordure de pierre noire entoure des pierres blanches. Là encore le texte est fort précis: les pierres de marbre blanc sont enchâssées dans une pierre de marbre noir, qui est donc creusée à cet effet. Un troisième élément du descriptif est également à relever: les pierres de marbre noir sont relevées d'un pied au dessus du pavé. Les deux pierres noires sont donc posées sur des socles bas.

De Varick ne donne pas les mesures des dalles. On admettra que ce sont celles d'une dalle funéraire, dont les proportions sont ici de 1/2,25.

Le seul élément quelque peu énigmatique est le marbre blanc qui forme le champ central des deux tombes. On sait que les termes de 'marbre noir' sont indûment utilisés au moyen âge pour désigner la pierre de Meuse polie. Les termes de marbre blanc se prêtent également à une pareille confusion, le marbre blanc aux dimensions de ces dalles n'étant pas en usage dans nos régions à cette époque. Leurs dimensions rendent très peu probable qu'il s'agisse de spolia d'édifices de la basse antiquité. Il est difficile de croire qu'elles auraient été de pierres blanches, comme de la pierre jurassique en usage pour les sarcophages. Une autre hypothèse est que les dalles blanches auraient bien été de marbre blanc, mais de date bien postérieure. Joue en sa faveur le fait que les fines lames de marbre blanc sont courantes au 18e siècle. Elles auraient pu être placées dans les lits des dalles noires pour rendre honorable pour son temps un monument dégradé, qui aurait perdu le décor initial de ces surfaces. Ce décor initial aurait été pareil à celui de la tombe du comte Albert II, c'est-à-dire, une composition de mosaïque de tesselles. Un cas semblable est celui du cénotaphe des saints Monulphe et Gondulphe à l'église Saint-Servais à Maastricht, où les pans de la toiture présentent des renfoncements manifestement faits pour être remplis par un décor de faible épaisseur. C'est pour les tombes comtales de Namur l'hypothèse que nous retiendrons.



477. Tombe d'Albert III de Namur. NAMUR, Musée diocésain, ms DE VARICK, *Sacrarium*, t. 1, f° 120r, t. 2, f° 53r. © H. Kockerols.

Cette tombe est un 'diptyque funéraire'. C'est le premier monument funéraire de conjoints de ce catalogue.

Par une confusion avec un retable d'autel offert à la collégiale par le comte Godefroid II et sa femme Jeanne de Harcourt, De Varick identifia erronément les défunts à ce couple comtal, dont on sait qu'il avait sa sépulture aux Récollets de Namur. De fortes présomptions portent à identifier les défunts au couple comtal d'Albert III et sa femme Itte. On déduit d'une charte du comte de Namur Henri l'Aveugle, émise en 1159, que ses grands-parents Albert III et Itte sont enterrés à Saint-Aubain. Le type de monument, en usage seulement aux 11e et 12e siècles, sa disposition en diptyque excluant les tombes de dignitaires d'église et le rang élevé des défunts dont les tombes sont à cette époque autorisées dans l'église, plaident pour cette identification. Le comte Albert III mourut en 1102. L'absence d'inscription sur les dalles et la disparition, au moins depuis le 16e siècle, de l'écriteau mural qui identifie les défunts et commémore leur mémoire, ont desservi ce monument, qui a pourtant subsisté jusqu'au 18e siècle. Il disparut, peu après 1750, lors de la construction de la cathédrale actuelle. Quelques années auparavant, Saumery les signale encore

mais sans les décrire.

Sources : NAMUR, Musée diocésain, ms DE VARICK, *Sacrarium*, t. 1, f° 120r, t. 2, f° 53r.

Bibliographie

SAUMERY, *Délices*, t. 2, p. 158 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr.* Namur (2001), p. 80, n° 2 ; KOCKEROLS, *Tombes des comtes de Namur* (2001), p. 169-172.

[478]

TOMBE DE PHILIPPE LE NOBLE

Monument disparu.

Type : Basse-tombe.

Datation : 1212.

Commémoré Philippe, comte de Namur (+ 9 octobre 1212). Philippe Ier dit le Noble, né en 1175, marquis de Namur, est le second fils de Baudouin V de Hainaut (+1195) et de Marguerite d'Alsace comtesse de Flandre (+1194). Il épouse, contraint, Marie, fille de Philippe-Auguste, roi de France.

Commentaire

Philippe le Noble restaura la collégiale Saint-Aubain, fondée par son ancêtre Albert II en 1047, assez fondamentalement pour qu'elle fut à nouveau consacrée et qu'il soit tenu comme le second fondateur de la collégiale. Il fonda un autel dans la chapelle de la Vierge, située dans le vieux chœur, mais sa tombe se trouvait au milieu de la nef, accolée semble-t-il à un autel également fondé par lui. La seule description de cette tombe, tardive, est due au chanoine de Varick et se lit ainsi : *s'est vu autrefois au milieu de la nave un autel érigé et fondé par Philippe deuxième marquis de Namur avec une pierre sépulchrale sur le pavé de marbre blanc en mémoire d'iceluy relevé d'un pied dans l'église Saint Aubain*.

On reconnaît dans cette description une basse-tombe : simple dalle, relevée d'environ un pied et sans inscription. D'autre part on note qu'elle était en marbre blanc, ce qui renvoie au monument présumé de son ancêtre, le comte Albert III, dans la même église. Les chanoines de Saint-Aubain demandèrent l'accord de Charles-Quint, alors roi de Castille (1516-1519) pour déplacer cet autel ainsi que la tombe et les ossements du comte. On les replaça en 1522 dans le 'vieux-chœur' sous la tour, c'est-à-dire le chœur occidental. Croonendael, vers 1584, y vit une inscription. Les erreurs de généalogie qu'il y relève exclut qu'elle soit l'épitaphe originale ; l'insertion de l'épisode du transfert en place la date avant 1522. Gramaye, 1607, rapporte la même inscription mais ajoute qu'on ne la voit plus. La tombe du comte ou l'on soutient qu'il a fait des miracles, est dès lors tombée dans l'oubli. Une particularité mérite d'être retenue : la tombe n'est pas localisée devant l'autel, mais est décrite comme si elle n'en était pas séparée ou séparable. Les ossements du comte furent translatés avec l'autel qu'il fonda. La disposition de cette basse-tombe est celle que l'on retrouve à certaines tombes de fondateurs béatifiés ou du moins vénérés comme tels.

Sources : NAMUR, Musée diocésain, ms DE VARICK, *Sacrarium*, t. 1, f° 108.

Bibliographie

GRAMAYE, *Namurcum* (1607), p. 24; GALLIOT, *Namur* (1788), t. 1, p. 220; CROONENDAEL, *Cronicque* (1878-79), t. 1, p. 357.

KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur*, p. 86, n° 8.

[479]

TOMBE DE GUY II DE NAMUR

Monument disparu.

Type : non déterminé.

Datation : 1336.

Commémoré : Guy II, comte de Namur (+ 1336)

Commentaire

Le comte Guy, petit-fils du comte de Flandre Guy de Dampierre, mourut en 1336 après avoir succédé à peine un an auparavant à son père Jean II. Il reçut sa sépulture à Saint-Aubain à Namur, près de la sacristie, devant les vestiaires. Saumery le dit enterré à Saint-Aubain et écrit : *où l'on lit encore son épitaphe*. Il pourrait s'agir d'une inscription renouvelée car Croonendael n'en vit point. Il vit bien la tombe et nous en rapporte ces quelques mots : *.. où se voit encore sa ressemblance, sans inscription toutefois, plus beau que nul autre comte.*.

On en conclut qu'il s'agit d'une effigie, sans toutefois pouvoir deviner ce qui d'une tombe du 14e siècle paraissait si beau au chroniqueur de la fin du 16e siècle.

Ce sont les seules indications qui nous sont parvenues sur la tombe de Guy II. C'était un prince peu soucieux de son peuple, mais épris de tournois et d'aventures. Ce qui explique peut-être que sa tombe semble être rapidement tombée dans l'oubli.

Bibliographie

GRAMAYE, *Namurcum* (1607), p. 26; SAUMERY, *Délices* (1738-44), t. 2 p. 130; CROONENDAEL, *Cronicque* (1878-79), t. II, p. 542; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 103, n° 24.

[480]

TOMBE DE JEAN DE NAMUR

Monument disparu.

Type : non déterminé.

Datation : 1433.

Commémoré : Jean de Flandre, comte de Namur (+ 1 mars 1429). Dernier de sa lignée, en butte à des difficultés financières Jean de Flandre vendit en

viager son comté à son cousin Philippe-le-Bon, le 16 janvier 1421.

Commentaire

Le comte fut enterré dans la collégiale Saint-Aubain à Namur, dans le chœur, à gauche près du maître-autel. L'extinction de la lignée comtale, sa fin plus ou moins piteuse et le succès de la puissance bourguignonne expliquent peut-être en partie l'extrême discrétion de la tombe dont on ne sait pas grand chose. Quatre ans après le décès du comte, en 1433, Jean Hierlal, maître de carrière à Namur et maçon, et Pirar de la Scavée reçoivent 22 griffons du prix de 40 heaumes 6 griffons *pour la façon de la sépulture de Jean III dernier comte de Namur*. Cette somme étant considérable on a tout lieu de croire qu'elle ne se rapporte pas à un accessoire mais à une tombe d'un certain prestige.

Les mêmes œuvrent pour le duc de Bourgogne, en sa maison à Namur, qui serait le commanditaire de la tombe. Quoi qu'il en soit, son souvenir a bientôt été effacé. En effet, 90 ans plus tard, en 1518, Nicolas Riflart, argentier du roi (Philippe-le-Beau) et ensuite conseiller et receveur général du pays, s'en émeut et fait placer une longue inscription près de la tombe du comte Jean III, alors dépourvue de toute inscription, *veullant garder lhonneur dudict defunct ici posé sans mension*. Ce geste n'a toutefois pas maintenu longtemps la mémoire du comte ; Croonendael, qui écrit vers 1584, rapporte qu'il y eut, dit-on, une grande sépulture, que les chanoines ont fait enlever parce qu'elle les gênait, *de manière qu'il n'en appert rien maintenant* ; et, plus encore, que l'inscription du sieur Riflart, dont il donne le texte, n'existe plus non plus. Gramaye, 1607, livre cette courte épitaphe tout en signalant qu'elle n'existe plus : *Cy gist trenoble comte Jean de Flandres qui céda à le prince de Bourgoigne la conté de Namur trépassa le premier de mars l'an 1429. Requiescat in pace*.

Le chanoine de Varick, écrit que le comte Jean est enterré avec son frère Guillaume sous une tombe de marbre blanc, au pied du sacraire, en quoi il décrit semble-t-il la tombe présumée du comte Albert III.

Bibliographie

GAMAYE, *Respublica namurcensis* (1634), p. 26 ; GALLIOT *Namur* (1788), t. 2, p ; 142; CROONENDAEL, *Chronique* (1878-79), t. 2, p. 603.

NAMUR

ÉGLISE SAINT-NICOLAS

[481]

DALLE D'AGNÈS

Au sol, dans le collatéral nord.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1382.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 106 x 95,5 cm. Gravure. Usée.

Commémorée : Agnès (+ 1382).

Description

- Champ: au centre du champ un grand quadrilobe, inscrivant un motif, effacé, qui pourrait être héraldique. De grandes feuilles s'épanouissent aux joints entre les lobes.

- Cadre: sur une bande entre deux filets une inscription gravée en onciales. La bande est ponctuée aux angles par des quadrilobes dont le contenu est effacé.



481. Dalle d'Agnès. Namur, église Saint-Nicolas. © H. Kockerols.

Épigraphie

CHI / GIST DAMOISELLE AGNES .. / .. .. / .. VB QVI TRESPASSA LAN M CCC LXXXII AL / ..ET.V SAINT LAMBIERT

sur une deuxième ligne : ..IERT PRIEZ POUR IAUX

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 108, n° 33.

[482]

DALLE DE FRANÇOIS DES FRÈRES MINEURS

Au sol, dans le collatéral nord, en partie sous un meuble.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1387.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 210 x 98 cm. Gravure. En bon état.

Commémorés : François des Frères-Mineurs (+ avril 1387), Isabelle, sa femme, Louis François. François des Frères-Mineurs est ainsi dénommé parce qu'il réside dans le voisinage du couvent des Frères-Mineurs à Namur. Il est compté en 1385 parmi les dirigeants du travail de la pierre à Namur. Élu de la ville en 1383, il construit en 1385 une des tours d'enceinte de Namur.

Description

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle commence au coin supérieur gauche.

Épigraphie

+ CHI GISET FRANCOIS DES FREIRE MINEURS / LI MACHONS ET ISSABIALS SE FEME .. .. / (MCCC) LXXX ET VII O MOIS / DAVRIL SI TRESPASAT LOUIS FRANCOIS LE XV IOUR .. AL DE XXI EN ..



482. Dalle d François des Frères-Mineurs. Namur, église Saint-Nicolas. © H. Kockerols.

Bibliographie

SIRET, *L 'ermitage de Saint-Hubert* (1851), p. 11; COURTOY, *Travail et commerce de la pierre* (1946), p. 22; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 109, n° 36.

NAMUR

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

[483]

DALLE DE MARIE STAMPA

Inv. : n° A10107.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : Vers 1480.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 71 x 55 cm. Ép. 12 cm. Champlevé; gravure. Surface usée et en partie effritée.

Historique : Provient de Rhisnes, chapelle de Saint-Martin à Émines. Entrée au musée en 1904. Don de M. Alfred Bequet.

Commémorée : Marie Stampa (+ 1400 et ?).

Description

Cette pierre est d'un petit format, inhabituel, mais qui pourrait n'être qu'un fragment d'une dalle de format courant. Au centre du champ un médaillon en forme de quadrilobe inscrivant un motif taillé en méplat : un agneau mystique, avec vexille, sur un fond de fleurs ; il est accosté de deux figures de saints nimbés et placés sur des piédestaux. Celui de droite tient une crosse dans une main, un livre dans l'autre ; il porte une barbe et un chapeau melon. Les lobes du médaillon sont subdivisés en trilobes et les angles sortants encadrent les figurines des deux saints.



483. Dalle de Marie Stampa. Namur, musée archéologique. © H. Kockerols.

Une épaisse bordure souligne la forme du médaillon ; elle porte une inscription restée inachevée, taillée en champlevé, en gothiques minuscules. Des fleurons se greffent aux angles entre les lobes.

Épigraphie

CHI GIST (MARY) STAMPA QUI TRESPASAT M CCCC [ ]

Bibliographie

IPPERSIEL, *Saint-Martin* (1877), p. 267 (date 1400); BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 162; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 124, n° 55; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN*, n,° B-22 ; KOCKEROLS, L*apidaire des musées de Namur* (2007), p. 46, n° 57.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

[484]

ÉPITAPHE DE MARTIN GRANT

Inv. : n° A10113.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1503.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 36,5 x 58,5 cm. Champlevé. Fendue verticalement.

Historique : Provient de la chapelle de la léproserie Les Grands-Malades à Namur. Entrée au musée en 1865. Don de M. Hyacinthe Fallon.

Commémoré : Martin Grant (+ 14 mai 1503).

Description

- Tableau: inscription en quatre lignes taillées en champlevé, en gothiques minuscules, les mots séparés par un point.

Épigraphie

CHI GIST MARTIN GRANT / BOURGOIS DE NAMUR Qui / TRESPASSA LAn XVc III LE / XIIII JOUR DE MAY



484. Épitaphe de Martin Grant. Namur, musée archéologique. © H. Kockerols.

Bibliographie

BORGNET, *Les Grands-malades* (1848), p. 426; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 126, n° 58; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 54, n° 72.

NAMUR

MUSÉE DE GROESBEECK-DE CROIX

[485]

DALLE DE GODEFROID D'ASSESSE

Inv. : n° SC133.

Type : Plate-tombe figurative ?

Datation : Vers 1300.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 218 x 90 cm. Gravure. Le bas brisé en deux morceaux.

Historique : Provient de la chapelle de la léproserie des Grands-Malades à Namur. Entrée en 1865. Don de M. Hyacinthe Fallon.

Commémoré : Godefroid d'Assesse.

Description

- Figure: absente. Dans l'écoinçon supérieur droit le tracé d'une main divine.

- Architecture: esquisse d'un portique dont seul le tracé de l'arcade et d'un trilobe ont été gravés.

INSCRIPTION: sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

+ ICHI GIS / T GODEFROYS DE ASSECHE PROIES AD(IE)U KE ALVI / SECHE KE SARME / SOIT EN PA(R)ADIS AVVEC LES SIANS BENOIS AMIS Amen.

Commentaire

Le portique inachevé est d'une composition inusitée : la clef de l'arcade atteint la ligne de bordure, ne laissant aucune place pour un gâble ou un dais. La *dextra Dei* dans l'écoinçon montrerait qu'un gisant était prévu sous l'arcade. Les traits esquissés de l'arcade et du trilobe montrent bien le tracé géométrique, construit en un triangle équilatéral et subdivisé en arcs de cercle d'un rayon de moitié du côté du triangle. On a tout lieu de croire que la dalle est restée inachevée. Elle laisserait également supposer que les figures et les inscriptions sont gravées par des mains distinctes.

Bibliographie

BORGNET, *Les Grands-malades* (1848), p. 427; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 99, n° 20. .KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 44, n° 52.



485. Dalle de Godefroid d'Assesse. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. © H. Kockerols.

[486]

DALLE DE MAROIE DE MARBAIS

Inv. : n° SC134.

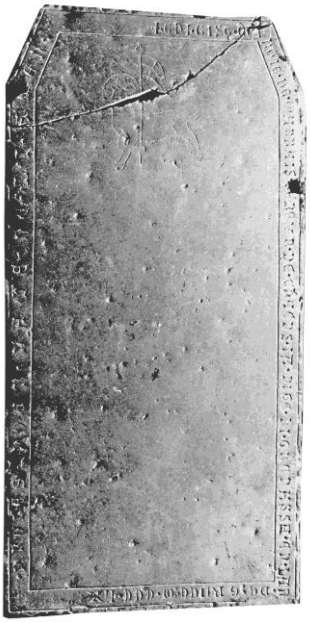
Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1360.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 210 x 105 cm. Gravure. Brisée à la partie supérieure gauche.

Historique : Provient de la chapelle de la léproserie des Grands-Malades à Namur. Entrée en 1865. Don de M. Hyacinthe Fallon.

Commémoré : Maroie de Marbais (+ 1360), sœur de l'hospice des Grands-Malades à Namur.



486. Dalle de Maroie de Marbais. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. © H. Kockerols.

Description

Les coins supérieurs sont découpés en oblique.

- Champ: dans la partie supérieure un agneau véxillifère; la gravure en est moins profonde que celle de l'inscription de la bordure.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales les mots séparés par un point. Les caractères du côté gauche (à partir de PROIES) sont d'une autre facture, plus fruste, que ceux des trois autres côtés, qui sont plus grands et plus espacés.

Épigraphie

+ CHI • GIST • MA / ROIE • DE /• MARBAIS • SEREUR • DE • CHAENS • IA • DITE • KI • TREPASSA • EN • LAN / • DE • GRACE • M • CCC • LX / • PROIES • POUR • LAME • DE • LI •

Bibliographie

BORGNET, *Les Grands-malades* (1848), p. 428; BEQUET, *Samson* (1866), I, p, 428; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 104, n° 27; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 44, n° 53.

[487]

TOMBE DE COLAR JACORIS

Inv. : n° B0226a.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : 1395.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 176 x 74 cm. Haut-relief.

Historique : À l'origine dans la chapelle de la léproserie des Grands-Malades à Namur. Lors de la démolition de la léproserie transportée à l'hospice Saint-Gilles à Namur. Lors de la désaffectation de l'hospice, la tombe aboutit dans les collections de la Société archéologique de Namur.



487a. Tombe de Colar Jacoris. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. Détail. © H. Kockerols.

Commémoré : Colar (Nicolas) Jacoris (+ 1395). Colar Jacoris est un sculpteur qui apparaît dans divers actes liégeois, sous le nom, en 1380 de *Colar Jacory de Namur le machon* et, en 1382 de *Colar Jacory de Namur tailleur des ymages*. Il épousa une fille de Godin de Dormale, maître d'œuvre de la cathédrale de Liège, pour lequel il travailla vraisemblablement. Il meurt en 1395, à Namur où il est frère prébendier de la léproserie des Grands-Malades.

Description

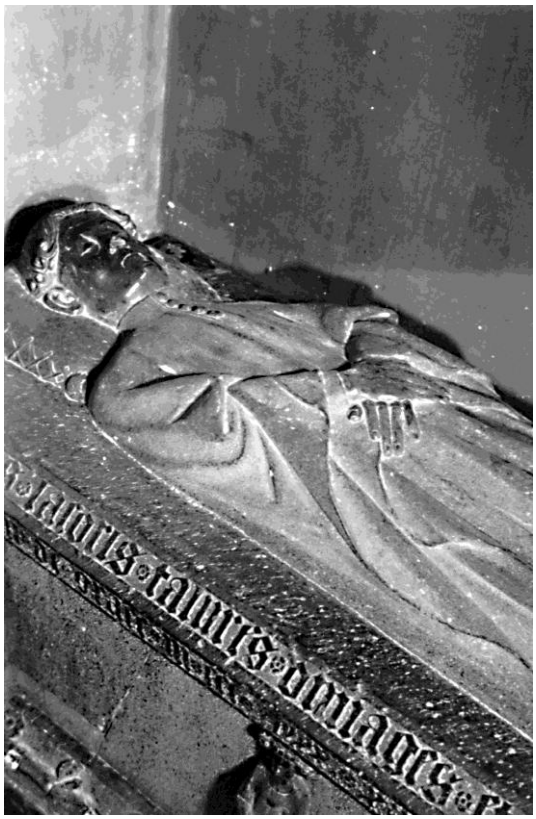
Tombe à enfeu, la dalle étant engagée dans une niche creusée dans la paroi, disposition qui n'est pas celle d'origine. La dalle présente une tranche moulurée, portant l'inscription. L'effigie est en haut relief. L'homme a les yeux fermés. Il est couché, la tête reposant sur un coussin, dont les bords montrent le fil de couture. Il a les cheveux bouclés et est vêtu d'une longue robe fermée au cou par cinq boutons. Ses mains sont croisées sur l'abdomen. Ses pieds reposent sur l'échine d'un petit chien. L'allure de l'effigie est sévère et réservée.

L'inscription est taillée en réserve, en gothiques minuscules, les mots séparés par une petite rosace. Les deux derniers mots restent obscurs.

Épigraphie

CHI • GIST • COLARS • JACORIS • TALURES •

DIMAGES • ET • FRERES • DELE • MAISON / TREPASAT • EN • LAN • DE • GRACE • M • CCC • LXXX • XIIIII • LENUT • CAIS • IOURS



487b. Tombe de Colar Jacoris. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. Détail. © R. Op de Beeck.

Commentaire

La seconde ligne de l'inscription se répète sur le biseau de la face opposée et cachée de la dalle, contre la paroi, mais y est restée inachevée après le siècle « M CCC ». On en conclut qu'à l'origine le monument n'était pas destiné à être placé dans une niche ou contre un mur, la position originelle ayant toutefois pu être entre deux piliers.

Le traitement des surfaces du gisant est inhabituel: le visage est lisse, les vêtements ont une finition à grain.

On ne connaît aucun ouvrage que l'on peut attribuer au sculpteur Jacoris. Helbig affirme, sans preuves, que sa tombe serait de sa main.

Bibliographie

BORGNET, *Les Grands-malades* (1848), p. 428, ill. 3; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), t. 2, p. 267; HELBIG, *La sculpture au pays de Liège* (1889), p. 99; HELBIG, *L'art mosan* (1906), p. 121, ill. p. 122; LAHAYE, *Le sculpteur Jacoris* (1933), p. 71-75; ROGGEN, *Maaslandse beeldhouwers* (1944), p. 214; COURTOY, *Travail et commerce de la pierre* (1946), p. 25; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 203-204, ill,; DIDIER, *Sculpture mosane 14e s*. (1993), p. 16, ill. 66; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 112-113, n° 39; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 43, n° 51; *Entre Paradis et Enfer* (2010), p. 274, n°. 125.

Reproduction

MOULAGE : BRUXELLES, MRAH ; BOUVIGNES, Maison du patrimoine mosan.

[488]

DALLE DE GILSON DE HUY

Inv. : n° SC 135.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1430.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 153 x 116,5 cm. Champlevé. Brisée, de haut en bas, épaufrures.

Historique : Provient de la chapelle de la léproserie des Grands-Malades à Namur. Entrée en 1865. Don de M. Hyacinthe Fallon.

Commémoré : Gilson de Huy (+ 1430).

Description

Dans le champ, un peu au-dessus du centre, un médaillon circulaire constitué d'une bande entre deux filets formant un anneau portant une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

+ CHI GIST GILCHON DE (HUT) MALADE Q(UI T)REPASAT LAN M CCCC XXX PRIIES POR L(I)



488. Dalle de Gilson de Huy. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. Détail. © H. Kockerols.

Bibliographie

BORGNET, *Les Grands-malades* (1848), p. 431; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 119, n° 47; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 45, n° 55.

[489]

DALLE DE PHILIPART DE BOUGE

Inv. : n° SC135.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 15^{e} siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. 172 x 98

cm. Gravure. Brisée en cinq morceaux.

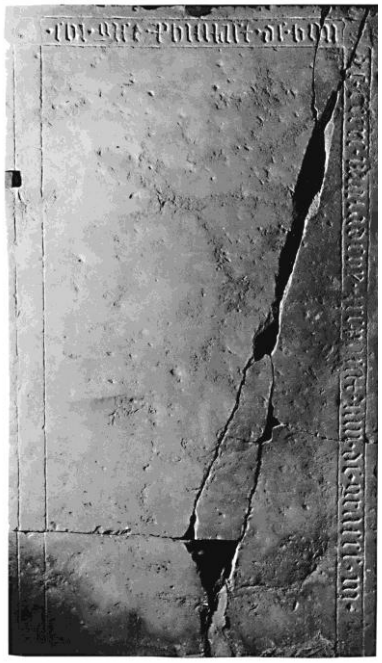
Historique : Provient de l'hospice des Grands-Malades à Namur. Entrée en 1865. Don de M. Hyacinthe Fallon.

Commémoré : Philipart de Bouge.

Description

CHAMP: Le champ central est resté vide.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Aux angles, la bordure est interrompue par un petit motif gravé : une tête d'homme, tournée à 45°.



489. Dalle de Philipart de Bouge. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. © H. Kockerols

Épigraphie

• CHI • GIST • PHILIPART • DE • BOU / (G)E • (F)RERE • MALADCHY • (T)REPASAT LAN • DE • GRASCE • M •..

Commentaire

L'inscription est restée inachevée et ne couvre que la moitié de l'ourlet. La finition de la surface semble inachevée.

Bibliographie

BORGNET, *Les Grands-malades* (1848), p. 427; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 117, n° 45; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur*, p. 45, n° 54.

[490]

DALLE DE DENIS DUFOUR

Inv. : n° SC136.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1469-1485.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 201 x 107 cm. Champlevé; Gravure. Brisée horizontalement, en son milieu, pertes de fragments à la brisure ; surfaces usées.

Historique : Provient de l'ancien couvent des Croisiers à Namur. Entrée au musée en 1866. Don de M. Félicien Fallon.

Commémorés : Denis Doutour (+ 13 mars 1469), N, sa femme? (+ 24 juin 1485).

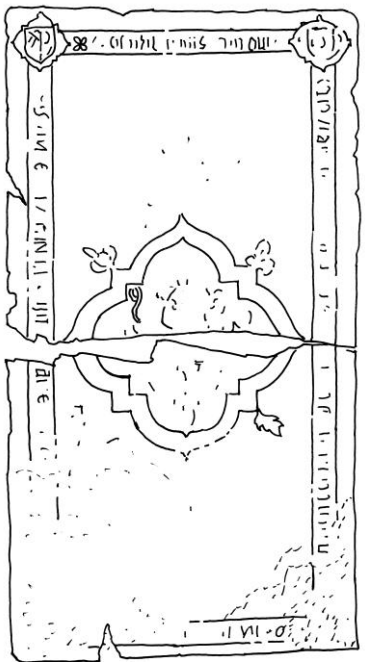
Description

- Champ: Médaillon central en forme de quadrilobe, les courbes en accolade, les angles rentrants fleuronnés. Le centre porte des armoiries, l'écu devenu illisible. Le motif est traité en champlevé.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription, en gothiques minuscules, taillée en réserve. Elle est interrompue aux angles par des petits quadrilobes armoriés.

Épigraphie

CHI GIST DENIS DOUFOUR / BOURGOY DE NAMUR (QUI TR)ESPASSA(T LAN M) CCCC LXIX LE XIII JOR DE MARCHE / CHI G(IST) .. .. / .. RA QUI (TRE)PASSA LAn M CCCC LXXXV LE XXV LENUTS JEHAn



490. Dalle de Denis Dufour. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. © F.C.

Héraldique

L'écu central: effacé. Médaillons de gauche: deux cannettes (?), une en chef et une en pointe, au franc-quartier trois cornes(?); médaillons de droite: illisibles.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 123, n° 53; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 46, n° 56.

[491]

DALLE DU FRÈRE TOSSANUS

Inv. : n° SC137.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1480.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 183 x 86 cm. Champlevé. Brisée horizontalement en trois morceaux. Usée.

Historique : Provient de l'ancien couvent des Croisiers à Namur. Entrée au musée en 1866. Don de M. Félicien Fallon.

Commémoré : Tossanus, frère croisier (+ 30 septembre 1480).

Description

- Champ: un médaillon trilobé, aux lobes trilobées, inscrivant un calice.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription en gothiques minuscules taillée en champlevé.

Épigraphie

QUI JACET HIC FRATer TOSSANUS / ERAT NOMINATus .. .. OBIIT DR(U .. CECILIETIT) M...E C QUATER / ETPOST L TER X QUOQue SEPTEmbris / VESTRIS .. .. PRECIBUS FRATRIS .. ..

Celui qui gît ici est le frère qui était nommé Tossanus et qui mourut le 30 septembre 1480.



491. Dalle de frète Tossanus. Namur, musée de Groesbeeck-de Croix. © H. Kockerols, 1998.

Commentaire

La date est donnée avec préciosité, imitant les inscriptions latines des grands personnages : 30 septembre 1480 est dit : mille, quatre fois cent, et après cinquante, trois fois dix, et autant de septembre.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 124, n° 54; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 47, n° 58.

NAMUR

ANCIEN COUVENT DES CROISIERS

Voir : Namur, musée de Groesbeeck-de Croix.

NAMUR

ANCIEN HOSPICE DES 'GRANDS-MALADES

Voir : Namur, musée de Groesbeeck-de Croix.

NAMUR

MUSÉE DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS

[492]

SARCOPHAGE DE MARIE D'OIGNIES

Inv. : n° B0022

Type : Sarcophage.

Datation : vers 1180.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 30 x 203 x 51,5/44 cm. Bas-relief. La cuve brisée transversalement en son milieu. La grande face avant brisée au niveau du fond. Un trou rebouché; deux trous dans la grande face. Blessures à la face de tête.

Historique : Découvert par E. Hucq en 1911 dans la ferme Grosjean à Baulet (Wanfercée-Baulet, arr. de Charleroi). Don de M. Rupert Fromont à la Société archéologique de Namur, en 1912.

Le sarcophage proviendrait du prieuré Saint-Nicolas, de l'ordre des chanoines de saint Augustin, situé à Oignies (commune d'Aiseau-Presles, arr. de Charleroi). Ce prieuré fut supprimé en 1796 et le bien vendu à Philippe-Joseph de Néverlée, résidant à Baulet (Wanfercée-Baulet), situé à quelque 5 km à vol d'oiseau d'Oignies. Celui-ci fit démolir l'église et le cloître d'Oignies de 1809 à 1839 et revendit en 1840 la ferme dite plus tard ferme Grosjean, située à Baulet, à Augustin Grosjean. C'est son successeur, Rupert Fromont, qui fit don de la cuve du sarcophage. Selon Hucq, Grosjean, mort en 1911, avait encore connu le couvercle du sarcophage, brisé en deux morceaux. On admettra comme vraisemblable que la cuve provienne du prieuré d'Oignies.

Commémorée : Marie d'Oignies (1177-23 juin 1213). Marie d'Oignies naquit à Nivelles en 1177 et s'établit vers 1207 à Oignies dans un béguinage accolé au prieuré augustin. Vers 1208 elle reçut la

visite de Jacques de Vitry, attiré par sa réputation de spiritualité. Elle meurt le 23 juin 1213 et ses restes furent inhumés, dit-on, au cimetière. Quelques années plus tard, en 1215-1216, Jacques de Vitry écrivit la *Vita* de Marie et, venu à Oignies en 1226-1227 pour la consécration de 5 autels dans l'église priorale, il fit exhumer les restes de Marie pour les placer dans un cercueil de pierre, près de l'un de ces autels.

Description

L'auge, de forme trapézoïdale, est ornée sur trois côtés d'un décor taillé en cuvette. Un des longs côtés présente une stylisation végétale : une série de feuilles, au dessin de palmettes, greffées alternativement sur une tige centrale et sur les bords extérieurs. Les petits côtés portent chacun une couple de feuilles d'un dessin approchant ; le quatrième côté ne comporte qu'un trait continu en dents de scie. Le dessin et l'exécution sont de facture moyenne. On notera que sur le long pan le premier couple de motifs est d'une facture plus soignée que les suivants.

Commentaire

La translation des restes de Marie d'Oignies dans le sarcophage est relatée dans les Acta Sanctorum, en 1595, par Molanus : *Praeterea Iacobus de Vitriaco reliquias decenter reposuit in lapideum sarcophagum, quae postea anno millesimo trecentesimo primo ecentius repositae sunt ad latus ecclesiae*; et en 1597 par Moschius qui relate avoir été conduit par le prieur pour voir les reliques de Marie d'Oignies : *eo me contulissem ad venerandas beatae Mariae Oignacensis reliquias ibidem in lapideo sarcophago reconditas.* Enfin, le 12 octobre 1608 les restes de Marie - *depuis plusieurs centenaires d'années .. enclos dans un sépulchre de pierre* - furent élevés sur les autels et ensuite enfermés dans divers reliquaires (Hucq, p. 234).

Ces témoignages attestent que les restes de Marie furent placés dans un sarcophage de pierre et que celui-ci n'était pas enterré: il fut déplacé en 1301, et on pouvait le voir lors d'une visite en 1597. Cela mérite d'être souligné car il s'agit là d'une caractéristique de ce sarcophage. Lorsqu'après 1608 le sarcophage de pierre est devenu obsolète, le souvenir de la sainte lui est toutefois resté attaché : J. Borgnet, qui avait repéré la pièce à la ferme de Baudet, a noté, vers 1840, qu'à l'époque le sarcophage (alors encore entier) était considéré comme celui de Marie d'Oignies.

Aucun document ne vient formellement à l'appui de cette tradition qui veut qu'il s'agit là de ce monument dont nous avons la cuve. Il nous reste à examiner celle-ci de plus près. Dans cette curieuse pièce tout est particulier et 'hors normes' si on la compare aux sarcophages communs. Ceux-ci sont deux à trois fois plus hauts; ils sont en pierre blanche; ils sont importés de la Haute-Meuse, enfin ils ne portent pas de décoration sur les faces latérales de leur cuve. La cuve du dit sarcophage de Marie d'Oignies est d'un aspect totalement différent : elle est plate comme une auge, mesurant à peine 30 cm de hauteur ; ses faces sont décorées de reliefs et, surtout, elle est en pierre locale, en pierre de Meuse et non pas en pierre blanche. Si on lui assigne une date de confection en 1226 ou 1228 à l'occasion de la translation des restes et à l'initiative de Jacques de Vitry (ou du prieur), l'œuvre parait tout aussi 'hors normes' pour cette date. À cette époque on ne fait plus de sarcophages, et l'objet parait pour le moins désuet. Il est fait pour être vu et non pas pour être enterré. La séquence ordinaire est de déterrer un sarcophage pour placer les restes dans un reliquaire; ici en 1226-1228, on déterre les restes pour les placer dans un sarcophage ! On se souviendra qu'à Amay, c'est en ces mêmes années, vers 1226, qu'à l'occasion de l'achèvement de la nouvelle châsse, on évacue le sarcophage de Chrodoara/Ode, et qu'on le remet en terre. En fait, le dit sarcophage de Marie d'Oignies serait un reliquaire en forme de sarcophage.

L'option de confier les restes de la sainte à un tel objet est inhabituelle. On notera qu'elle prête le flanc à un certain archaïsme. Ce que l'on peut dire également du décor végétal qui orne la cuve. On a pu écrire que ce décor était une stylisation du thème de l'arbre de vie. Il s'agit plutôt d'un décor végétal qui s'en inspire. L'arbre de vie comporte une racine et un fleuron de tête et ses feuilles se greffent sur un tronc. Ici les paires de feuilles prennent naissance alternativement sur le tronc et sur le cadre ; l'arbre est limité à une tige et n'a ni tête ni racine, se terminant des deux côtés par une paire de feuilles ; enfin l'arbre de vie est un motif vertical et celui de cette cuve est en fait un décor qui le rappelle et est supposé en transmettre le message. Ce n'est pas le cas ; on s'en convainc en observant les motifs situés sur les petits côtés de la cuve.



492a. Sarcophage de Marie d'Oignies. Namur, musée des arts anciens du namurois. Détail. © H. Kockerols.

La facture de la sculpture mérite également une remarque. La paire de feuilles à l'extrême droite du long pan est d'une facture d'une qualité que n'ont pas les autres motifs des trois faces sculptées. On

est amené à croire que l'œuvre est de deux mains ; l'une a fait la première paire de feuilles, une autre, bien moins douée, a réalisé les autres, qui sont médiocres.

On est envahi par un doute. La cuve du musée namurois pourrait-elle être l'œuvre de ce milieu raffiné et ouvert que nous connaissons, celui de Jacques de Vitry et d'Hugo d'Oignies ? On a de la peine à l'imaginer. André Dasnoy avait noté l'archaïsme de l'œuvre et du décor et avait conclu par une interrogation : « Peut-être s'agit-il d'une œuvre plus ancienne ? » C'est bien possible : des circonstances particulières ont pu amener à se satisfaire d'une œuvre de rebut ou déclassée, mais cela ne résout pas le problème, le reportant plus avant dans le temps : pour qui aurait-on réalisé un sarcophage en pierre de Meuse ? Lisbeth Tollenaere place la confection de la tombe au 12^{e} siècle et cette opinion est partagée par Jacques Stiennon. Son emploi, ou son réemploi en 1226, devrait alors trouver une justification dans le chef de Jacques de Vitry.

On peut tenir comme peu vraisemblable que le sarcophage fut simplement déposé sur le pavement. Il est vraisemblable qu'il fut posé sur un support, à une certaine hauteur. Une présentation sur colonnes est la plus indiquée. Des œuvres similaires sont conservées dans les régions voisines.

Le sarcophage richement sculpté de saint Adeloch à l'église Saint-Thomas à Strasbourg est en grès rose et est posé sur quatre lions accroupis

Le sarcophage de la petite Viventia, sœur de sainte Gertrude à l'église Sainte-Ursule à Cologne, est de taille réduite et posé sur quatre colonnes

Bibliographie

ACTA SANCTORUM, *Iunii*, t. 5, p. 542-547; MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii* (1595), p. 127; MOSCHUS, *Iacobi de Vitriaco* (1597), préface; SAUMERY, *Délices* (1737-1744), t. 2/2, p. 322 ; BERLIÈRE, *Monasticon, Namur, Hainaut* (1890-1897), t. 1, p. 450-453; PONCELET, *Chartes d'Oignies* (1912), Introduction; HUCQ, *Le sarcophage* (1927-1928) ; TOLLENAERE, *Sculpture* (1957), p. 185, 283, ill. 36 ;

DASNOY, *Guide sommaire* (1964), n° 22; STIENNON, *L'art mosan* (1996) p. 95-96 ; KOCKEROLS, *Monuments arr de Namur*, p. 83, n° 6 ; STIENNON, *L'art mosan SAN* (2002) p. n° 50.32 ; DIDIER et TOUSSAINT, *Sculptures* (2004) p. 17 ; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 42,

.



492b. Sarcophage de Marie d'Oignies. Namur, musée des arts anciens du namurois. © H. Kockerols

[493]
TOMBE DE COLAR JACORIS

Inv. : n B0226a.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : 1395.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, composé de la paroi du coffre, 50 x 136 cm. Haut-relief. La partie gauche, avec une figurine, perdue. Le coin supérieur droit perdu.

Historique : voir n° [487].

Commémoré : voir n° [487].

Description

La face latérale de la tombe présente en bas une moulure en cavet, ornée de fleurs et de petits socles sur lesquels sont posés trois figurines, de deux femmes, tenant un livre et un chapelet en mains, et d'un homme tenant un chapelet et vêtu comme le gisant.



493a. Tombe de Colar Jacoris. Namur, musée des arts anciens du namurois. Détail. © IRPA b38967.

Commentaire :

La face du coffre, généralement garnie d'arcatures ornées de figures ou d'emblèmes, s'en distingue ici par l'absence d'architecture. Les trois petites statuettes sont des deuillants, qui tiennent un chapelet en main. Leur volume se détache du panneau par le traitement de surface granuleux de ce fond. Ce procédé de contraste est également utilisé pour la figure du gisant, ce qui démontrerait une unité de conception plastique de l'ensemble. Les figurines, placées au devant de la face du coffre, se présentent comme un rappel de colonnes soutenant la dalle et son gisant. Tout est personnel dans cette œuvre, pour laquelle on n'a pas de point de comparaison.

Bibliographie

BORGNET, *Les Grands-malades* (1848), p. 428, ill. 3; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), t. 2, p. 267; HELBIG, *La sculpture au pays de Liège* (1889), p. 99; HELBIG, *L'art mosan* (1906), p. 121, ill. p. 122; LAHAYE, *Le sculpteur Jacoris* (1933), p. 71-75; ROGGEN, *Maaslandse beeldhouwers* (1944), p. 214; COURTOY, *Travail et commerce de la pierre* (1946), p. 25; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 203-204, ill,; DIDIER, *Sculpture mosane 14e s*. (1993), p. 16, ill. 66; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 112-113, n° 39; KOCKEROLS, *Lapidaire des musées de Namur* (2007), p. 43, n° 51; *Entre Paradis et Enfer* (2010), p. 274, n°. 125.



493b. Tombe de Colar Jacoris. Figure de deuillante. Namur, musée des arts anciens du namurois. Détail. © H. Kockerols.

NEERHAREN

(comm. Lanaken, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINT-LAMBERT

[494]
DALLE DE DIRK VAN PIETERSHEIM

Contre le mur intérieur de la sacristie nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1435 ou 1440.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 287 x 130 cm. Gravure ; champlevé (écus). Brisée en six morceaux, assemblés.

Historique : Provient de l'ancienne église paroissiale, démolie en 1875.

Commémoré : Dirk van Petersheim (+ 28 octobre 1440). Fils de Dirk van Hamont et Grevenbroek et Agnès van Boulant. Il était avoué de Hornes et seigneur de Bicht. Il épousa Ode van Montfort.

Description

- Figure: l'homme est en armes, nu-tête, les mains jointes. Une épée et un petit écu sont placés devant son effigie.

- Architecture: arcade en accolade, avec épaisse archivolte, de lourds crochets sur l'extrados et un fleuron élevé; piédroits de montants fasciculés, sommés de pinacles; au-dessus de l'arcade, un tabernacle de quatre travées et deux niveaux, un de fenêtres, l'autre d'une galerie ajourée.

- Cadre: une bande entre deux filets portant une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles des quadrilobes inscrivant des écus, taillés en champlevé.



494. Dalle de Dirk van Petersheim. Neerharen, église Saint-Lambert. Frottis Op de Beeck. © Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed. Hasselt.

Épigraphie

HYER LEET GEGRAVEN / HIERRE DIRICKE VAN PETERSEM RIDER TE(HAR)EN ENTE / BIECHT DIE STARF INT / JAER M CCCC XXX(V ou X) DES VRIJDACH VOER ALREHEILIGEN DACH

Héraldique

Sur le bouclier: billeté, un lion brochant, un lambel à trois pendants (PIETERSHEIM); aux médaillons:

a) à gauche en haut et à droite en bas: écartelé en 1 et 4 PIETERSHEIM; en 2 et 3 trois anilles 2, 1; b) en bas à gauche: trois anilles, 2, 1. ; en haut à droite illisible, vraisemblablement le même que b).

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1509; BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 423, n° 5; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 28, p. 100-101.

[495]

DALLE DE WLLEM VAN DOENRADE

Contre le mur intérieur de la sacristie sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1446.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 260 x 132 cm. Gravure. Très usée et érodée.

Historique : Provient de l'ancienne église paroissiale, démolie en 1875.

Commémoré : Willem van Doenrade, alias Dobbelstein (+ 1446).

Description

- Figure: un chevalier en armes. Il porte de grandes pauldrières; une épée posée en oblique devant lui, sous son écu, de pointe arrondie.

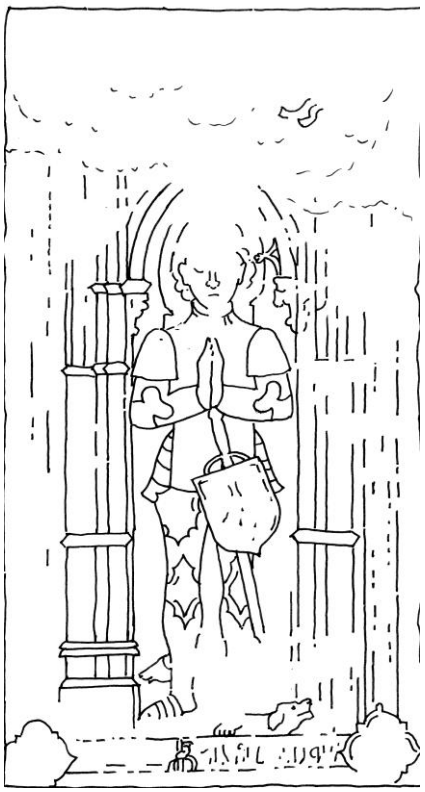
- Architecture: portique à piédroits, presque totalement effacé.

- Cadre: une bande portant une inscription taillée en champlevé.

Épigraphie

Illisible.

Héraldique : une croix à têtes de serpent (slangenkoppenkruis) (DOBBELSTEIN). L'écu du médaillon en bas à droite: DOBBELSTEIN. Les autres sont illisibles.



495. Dalle de Willem van Doenrade. Neerharen, église Saint-Lambert. © F.C.

Bibliographie

BELONJE, *Gedenkwaardigheden* (1961), p. 423, n° 6; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 31, p. 106.

NEUVILLE-SOUS-HUY

(comm. Huy, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINTE-GERTRUDE

[496]

DALLE DE THOMAS ET PIERRE ROYER

Adossée au mur intérieur ouest, côté sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1393.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 260 x 143 cm. Gravure. Brisée en trois morceaux, épaufrures aux arêtes.

Commémorés : Thomas Royer (+ 4 septembre 1393), Pierre Royer, son fils. Thomas Royer est un lombard originaire d'ASTI. Sa femme se nomme Ysabeal de Marbais, fille de Jean de Marbais. Pierre, fils de Thomas, est écuyer (DE THEUX *chapitre St Lambert* II, p. 316-318).

Description

- Figures: Deux chevaliers représentés debout, légèrement tournés l'un vers l'autre, les mains jointes et les yeux ouverts. Ils portent une armure complète, le grand bassinet sur la tête, un camail de mailles au cou et descendant sur les épaules, couvrant un surcot à larges manches ; aux cuisses on voit apparaître le bas du haubergeon ; les bras sont protégés par des brassières, les jambes par des cuissots, des genouillères et des jambières ; les pieds par des solerets à plaques. Au baudrier à la taille pendent une épée et un bouclier aux armes de ROYER.

- Architecture: Les deux figures sont placées chacune sous un gâble élancé, divisé en trois lobes et aux rampants ornés chacun de cinq petits fleurons et d'un fleuron à la tête. Dans le tympan de chaque gâble apparaît, au-dessus des têtes, une dextre divine qui bénit. Les gâbles reposent sur de très fines colonnettes qui se prolongent vers le haut en fins pinacles et reposent, au bas, sur des socles.

- Cadre: Inscription gravée en lettres gothiques minuscules, sur une bande située entre deux traits et interrompue aux quatre angles par des petits quadrilobes portant tous le même écu ROYER. Le texte commence en bas à gauche.

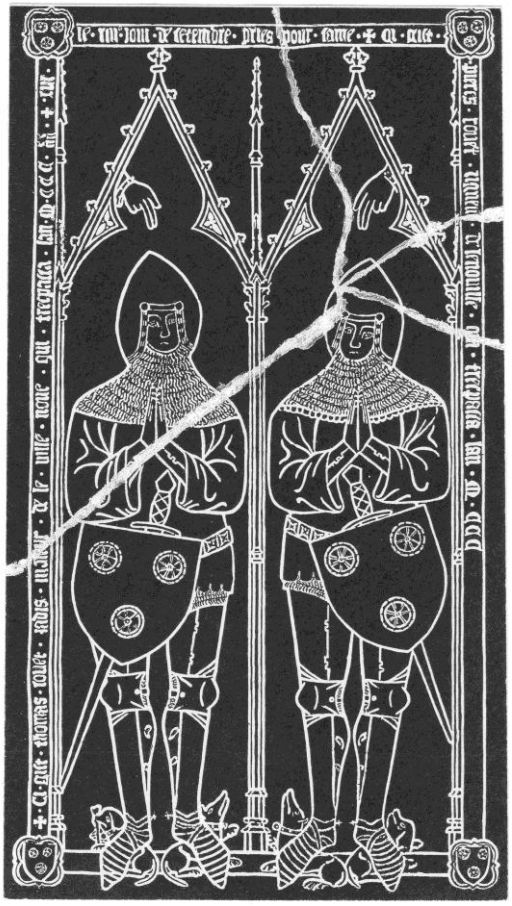
Épigraphie

CI GIST THOMAS ROUET JADIS SIGNEUR DE ... NOVE QUI TRESPASSA LAN M CCC IIIIXX. & XIII / LE IIIIE JOUR DE SEpTEMBRE PRIES POUR LAME + CI GIST PIERES ROUET SIGNEUR DELENOVILLE QUI TRESPASSA LAN M CCC [....]

Héraldique : trois rouelles.

Commentaire

La date de décès de Pierre Royer n'a pas été complétée ; le monument est à dater d'environ 1393, date du décès de Thomas, père de Pierre, ce que confirme l'armure qui date de la fin du 14e siècle.



496. Dalle de Thomas et Pierre Royer. Neuville-sous-Huy. © R. Op de Beeck.

Tout dénote une main peu experte : le dessin architectural est très sommaire et les effigies d'un dessin candide. Elles sont reproduites en vue spéculaire et cette vue se retrouve dans les mains divines dont celle du personnage de gauche, pour être une « dextre », ne présente pas la paume mais le dos de la main.

Bibliographie

GAIER, *de Succa* (1977), p. 61, note 6; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 55; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 24; REICHERT, *Lombarden* (2003), p. 558.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[497]

DALLE DE JEAN ROYER ET MARIE DE CRISNÉE

Au mur intérieur sud du porche.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1500?

Données matérielles : Pierre de Meuse. 230 x 116 cm. Champlevé. État excellent.

Historique : Dressée au mur après 1970.

Commémorés : Jean Royer (+ 1500), Marie de Crisnée (+ 15..).

Description

- Champ: un losange étiré, dont la hauteur fait environ 80% de celle du champ et dont les angles latéraux sont mordus par le cadre de la composition. Son décor est taillé en champlevé, sur un fond bouchardé. Au centre du losange, une présentation héraldique comprenant deux écussons, tournés l'un vers l'autre, suspendus par un anneau au bord inférieur du casque et entourés de toutes parts de lambrequins remplissant la surface d'un losange intérieur dont le cadre est fait de deux bandelettes enserrant un perlé. La pointe supérieure du losange s'orne d'un motif de deux rangs de perles et d'une flamme ; la pointe inférieure, d'une grenade. Le large champ entre les losanges intérieur et extérieur est orné d'un décor de ramures.

- Cadre: deux filets formant un cadre marqué en son milieu d'une bande taillée en champlevé portant une inscription. Le cadre est marqué aux angles par des médaillons quadrilobés, aux lobes trilobées et chargés d'un écu, le tout taillé en champlevé.



497. Dalle de Jean Royer et Marie de Crisnée. Neuville-sous-Huy. © H. Kockerols.

Épigraphie

CHY • GIST • NOBLE • HOmME • / • JEHAN • ROYER • SEIGNEURS • DE • NOUVE • VILLE • QUI • TRESPASSAT • LAN • M • VC • ET • / • CHY • GIST • DAMMOISELLE / • MARIE • DE • CRISNER • SOnNE • ESPEUZE • QUI • TRESPASSAT • M • VC • ET • [ ]

Héraldique

En haut, à gauche: trois rouelles, 2, 1 (ROYER); à droite: écartelé, aux 1 et 4 cinq fusées accolées en pal, au franc-quartier un sautoir; aux 2 et 3 une bande (CRISNÉE); en bas, à gauche: une fasce chargée de trois sautoirs (LARDENOIS); à droite: une fasce chargée de trois mouchetures d'hermine et accompagnée de trois besants (ANTHISNES). Dans le losange central: ROYER et CRISNÉE.

Commentaire

Les inscriptions relatives aux époux sont distinctes. Celle du mari commence en haut à gauche, celle de sa femme en bas à droite. L'année de décès de Marie de Crisnée n'a pas été complétée ; tandis que celle de son mari mentionne l'année 1500, et se poursuit avec un "et" qui la termine à l'angle et semble attendre un complément hors du cadre. Les deux inscriptions ont été taillées d'une seule venue. La date de confection de la dalle ne peut être estimée que par son « décor à ramures » qui est à la mode à la période du gothique finissant.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 42.

NISMES

(comm. Viroinval, arr. Philippeville, prov. Namur)

VIEUX CIMETIÈRE

[498]

CROIX DE JEAN HEY

Dans la tour de l'ancien cimetière (2006).

Type : Croix funéraire.

Datation : 1482.

Données matérielles : Calcaire. Taille en champlevé. Brisée en deux morceaux, au ras de la branche supérieure.

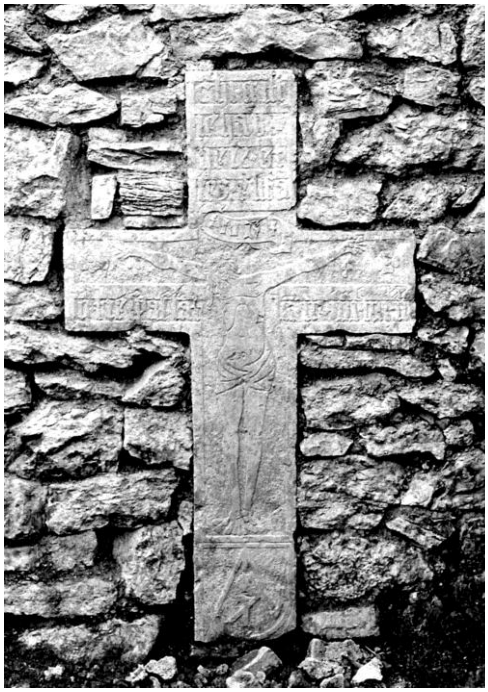
Historique : Provenant de l'ancien cimetière, la croix avait été encastrée dans son mur d'enceinte. En 2006 elle se trouvait, brisée, avec des sacs d'ossements et des détritus dans un réduit de l'ancien cimetière.

Commémoré : Jean Hey.

Description

Stèle cruciforme, à bras droits, les bras latéraux plus courts que celui de tête. Une grande figure du Christ en croix occupe la majeure partie du champ; elle est gravée au trait, ses contours en méplat et le visage est quelque peu travaillé en relief. La tête, les mains et la poitrine sont disproportionnés par rapport au bassin et aux jambes. Les blessures aux mains et aux pieds saignent de grosses gouttes de sang. Au-dessus de la figure est une banderole avec les lettres INRI, taillées en champlevé, en gothiques majuscules. Aux extrémités des bras de la croix se voient deux roses. L'inscription funéraire est gravée en réserve, en lignes superposées, sur la branche

supérieure et se prolonge sur la traverse de la croix. Au-dessus de cette partie du texte est un plat qui reçoit non seulement les hastes des lettres mais encore les signes en indice pour la date. Tout en bas est un écu de forme arrondie, taillé en champlevé.



498. Croix de Jean Hey. Nismes, vieux cimetière. Photo Région wallonne 1998.

Épigraphie

CHI GIST / IEHAn / HE.. ET / SES ENFAnts / Qui TRESPASSAT LAn M IIIIc IIIIxx II.

Le nombre de siècles est indiqué par la lettre 'C' au-dessus de quatre lettres 'I' , et de même 80 est écrit par quatre 'I' surmontés de deux 'X' .

Héraldique: Un compas (?) et un meuble non identifié.

Commentaire

Une des rares croix funéraires antérieures à 1500 et qui nous est parvenue entière et en assez bon état.

Les détails de la figure du Christ, comme les gouttes de sang aux mains et aux pieds renvoient aux gravures sur bois de l'époque.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 66, n° 7.

NIVELLES

(prov. Brabant wallon)

COLLÉGIALE SAINTE-GERTRUDE

[499]

CROIX D'ERMENTRUDE

En vitrine, dans les sous-sols archéologiques.

Type : Endotaphe.

Datation : entre 996 et 1013.

Données matérielles : Plomb. Hauteur 7 cm. Gravure.

Historique : Trouvée dans une tombe dans le cimetière de l'ancienne église Saint-Pierre à Nivelles, lors des fouilles menées sur le site de la collégiale de 1945 à 1952.

Commémorée : Ermentrude (+ 27 août entre 996 et 1013). Ermentrude est la fille du comte Renier IV comte de Hainaut + 1013; sa mère était Hedwige, fille de Hugues Capet, roi en 987. Renier IV est le frère de Lambert comte de Louvain, mort à la bataille de Florennes en 1015. Tous deux étaient arrière-petit-fils de Regnier I, qui par sa mère Ermengarde, fille de Lothaire I, descendait directement de Charlemagne.

Description

Croix en plomb, pattée, en forme de croix latine, le bras inférieur un peu plus long que les trois autres; portant sur les deux faces une inscription gravée. Écriture en lignes, répartie sur les quatre bras, d'un tracé irrégulier.

Épigraphie

- à l'avers:

VI KL SEPTBR OBIIT ERMENTRVDIS IN XRO

Les six des kalendes de septembre Ermentrude s'éteignit dans le Christ

- au revers:

FILIA REINERI COMITIS MATERQ EIVS HATHVIDAN FILIA HVGONIS REGIS

Fille du comte Régnier, sa mère étant Hedwige, fille du roi Hugues.



499. Croix d'Ermentrude. Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude.. D'après MERTENS, *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*, fig. 19.

Commentaire

La tombe contenait les ossements d'une fillette de trois ans. Les données généalogiques de l'inscription ont permis de la dater. Rare cas d'un endotaphe avec inscription sur les deux faces. L'une est une épigraphie funéraire, l'autre une épigraphie lignagère.

Bibliographie

MOTTART, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles* (1954), p. 17, ill.; MERTENS, *L'abbaye de Nivelles* (1984).

[500]

DALLE D'UNE CHANOINESSE

Cloître, aile ouest, au mur.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : 1282.

Données matérielles : Calcaire. 229 x 78 cm. Champlevé; gravure. Sont perdus: les bords des côtés supérieurs et de droite, la moitié droite sur 2/5 de la hauteur, à partir du haut. La dalle est brisée horizontalement en deux endroits ; le coin inférieur droit est endommagé.

Commémorée : Une chanoinesse non identifiée (+ 11 novembre 1282).

Description

- Figure: une chanoinesse en habit de chœur, les yeux ouverts et les mains jointes. La tête est couverte d'un voile, tenu au front par un bandeau et tombant jusque sur les épaules. Le menton et le cou sont cachés par une guimpe. Un grand manteau couvre les épaules et se confond au bas avec la robe. Celle-ci s'étale aux chevilles en plis serrés; des longues manches évasées descendent jusqu'aux genoux. La chemise apparaît aux avant-bras, serrée aux poignets. On devine la pointe du pied droit sous les plis du manteau. L'ensemble du visage et des vêtements alentour ainsi que les mains est traité en champlevé.

- Architecture: Portique avec arc brisé tracé en tiers-point, inscrivant un arc trilobé et reposant sur des colonnes accolées au cadre de la composition. Le chapiteau est à crochets, se terminant par un trifeuille, et, plus bas, deux petites feuilles. Dans le lobe central se voit une ligne sinueuse figurant les nues dans lesquelles devait apparaître une main bénissante. Le portique se complète par un gâble avec des redents au motif de tiges feuillues dressées. Dans la zone au-dessus du gâble se dresse un morceau de construction vu en perspective, fait de maçonnerie appareillée.

- Cadre: inscription gravée, en gothiques minuscules, les mots séparés par un petit carré sur pointe. Elle se lit de l'extérieur.

Épigraphie

.. ER • CANONIESE • DE • NIVELLE • KI TREPASA • L(A)N • DEL • INCARNATION .. .. : M • CC • ET • LXXXII • LE IOuR • SAINT • MARTIN / PROIES • POuR • LARME • DE • LI

Commentaire

La dalle se trouvait à l'origine vraisemblablement dans un enfeu, ce qui se déduit de son inscription qui est lisible de l'extérieur et qui se termine à mi-profondeur du petit côté. Le bord de droite qui semble perdu, n'a peut-être jamais existé.

L'effigie est plus grande que nature, d'une taille de 2 m. La chanoinesse est en habit de chœur, c'est-à-dire de prière, dont on remarque la grande dimension de l'ouverture des manches. La technique du champlevé, utilisée ici pour les mains et l'ensemble de la tête et du voile, est caractéristique du troisième quart du 13e siècle.

Une particularité de cette dalle est l'écriture en caractères gothiques, qui ne se généralise sur les pierres tombales qu'à la seconde moitié du 14e siècle et qui ne se rencontre que sporadiquement au 13^{e} siècle.

Le peu qui subsiste au sommet de l'architecture ne permet pas d'observation approfondie. Un exemple apparenté d'architecture en perspective se voit à la dalle, de date antérieure, d'Englebert d'Enghien et Ide d'Avesnes, aujourd'hui dans les collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.



500. Dalle d'une chanoinesse. Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude. © H. Kockerols.

Bibliographie

DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Nivelles* (1961), p. 51, ill.; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 47; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 66-68, n° 6.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[501]

ÉPITAPHE DE MOL

Cloitre, aile sud, au mur.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1415.

Données matérielles : Calcaire. 57 x 54 cm. Méplat. Brisée en quatre morceaux ; une bande entaillée au fragment inférieur droit ; épaufrures aux arêtes.

Historique : Provient de l'église du St. Sépulcre à Nivelles. En 1892 propriété de M. Semal, industriel à Nivelles, qui en fit don au musée communal.

Commémorés : P. de Mol (+ 1405), Ysabiaul, sa femme (+ 1415), Charles (?), leur fils (+ 1400).

Description

- Tableau: la Vierge, couronnée et nimbée, assise, tenant l'Enfant, nimbé, sur ses genoux. À sa gauche deux hommes en prière, à sa droite une femme. Les trois personnages priants sont accompagnés de phylactères inscrivant leurs prières.

- Cartouche: sur le registre inférieur, une inscription accompagnée aux angles par quatre médaillons quadrilobes inscrivant les symboles des évangélistes. L'inscription est en lignes, taillée en champlevé.

Le tableau et le cartouche sont cernés par un profil torique formant cadre. Un même profil sépare les deux parties.



501. Épitaphe De Mol. Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude. Cloitre. © IRPA m25518.

Épigraphie

- sur le cartouche:

CHI D(E)VAnT GIST P DE MOL /.Qui TrePASSA LAn (M) CCCCV. DAME ISABIAUL SON / ESPEUSE Q TPASSA LAn M / CCCC + XV ET CHASLES / FIS Qui TrePASSA LAn M CCCC.

- sur les phylactères:

O DomiNE MISEreRE NOSTRI - O MATER DEI MEMenTO MEI - AVE GRATIA PLENA DominUS TECUm

O Seigneur aye pitié de nous - O Mére de Dieu, souviens-toi de moi - Salut, pleine de grâce, le Seigneur soit avec toi.

Commentaire

Une facture fruste. Le tableau comporte deux éléments particuliers: l'absence de décor architectural, et la présence de phylactères. Les quatre médaillons dans le registre épigraphique rappellent la composition des dalles funéraires. On en déduit que le nouveau type de monument qui apparait en ces années, l'épitaphe figurative, est réalisé par les mêmes artisans que les plates-tombes, qui en reproduisent ainsi ces motifs.

Bibliographie

DE PRELLE, *Épitaphier de Nivelles* (1894), p. 472.

[502]

ÉPITAPHE DE JEAN JANIA ET SES PARENTS

Cloitre, aile ouest, au mur.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1439.

Données matérielles : Calcaire. 101 x 82 cm. Champlevé; méplat. Bon état. Une blessure à la première et deuxième ligne de l'inscription.

Historique : De Prelle la signale en 1894 dans la chapelle de Notre-Dame des Victoires.

Commémorés : Thierry Jania (+ 18 septembre 1419), Maroie, sa femme (+ 10 avril 1431), Jean, leur fils (+ 10 avril 1439). Jania, ou Janial, est le nom d'une famille nivelloise, dont un membre est commémoré par une dalle funéraire de la première moitié du 14e siècle [507].



502. Épitaphe de Jean Jania et ses parents. Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude. Cloitre. © IRPA m25503.

Description

- Tableau: trois portiques identiques, abritant les figures, taillées en méplat. Au centre la Vierge, couronnée et nimbée, portant l'Enfant Jésus au nimbe crucifère. À droite de la Vierge, les figures priantes de Thierry Jania et celle de son fils le chapelain Jean, en habit de chœur, présentées à l'intercession par sainte Gertrude, nimbée et tenant la crosse abbatiale. À gauche de la Vierge, la femme Jania, dont l'inscription ne donne que le prénom, assistée de saint Jean-l'évangéliste qui tient en sa main droite le livre et l'agneau. Les trois portiques sont identiques, présentant un arc brisé avec l'intrados polylobé et l'extrados chargé de crochets et d'un fleuron. La taille en méplat des figures apparentent les portiques à des niches. Autour des portiques se développe une architecture faite de larges piédroits et de trois dais, identiques, de volume octogonal.

- Cartouche: inscription taillée en champlevé, en sept lignes séparées par un trait en relief, avec dans les coins du cartouche des médaillons chargés des symboles des évangélistes.

Épigraphie

+ CH(I) DEVANT GISENT THIRI / JANIA QUI TRESPASSA LAN M CCCC / & XIX LE XVIII JOUR DE SEPTEMBRE + ET / MAROIE SE FEMmE QUI TRESPASSA LAN M / CCCC & XXXI X JOUR EN APRILH + SIRE JEHAN / LEUR FIL CAPELLAIN QUI TRESPASSA / LAN M CCCC & XXXIX X JOur DAPRIL

Commentaire

De l'inscription se déduit que le monument est commandité par le chapelain Jean Jania et qu'il est réalisé après ou peu après son décès en 1439. Les médaillons aux quatre coins du registre épigraphique font partie d'une composition courante des dalles funéraires. Le décor est d'un dessin appliqué, mais les figures sont fort médiocres. Elles sont quelque peu étouffées par l'ampleur de la microarchitecture.

Bibliographie

DE PRELLE, *Épitaphier de Nivelles* (1894), p. 70; *Inventaire des Objets d'art, 1912* (1912), p. 7; NYS, *Tableaux votifs* (2001), p. 127.

[503]

ÉPITAPHE DE RASON CAPPE

Cloitre, aile ouest, au mur.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1455.

Données matérielles : Calcaire. 117 x 94 cm. Méplat. Bon état.

Commémoré : Rason Cappe (+ 9 septembre 1455). Chapelain à la collégiale de Nivelles, où il fonda des messes chantées.

Description

- Tableau: trois niches abritent les figures, taillées en méplat. Au centre, la Vierge, couronnée et nimbée, debout, tenant en ses bras l'Enfant, au nimbe crucifère. À la droite de la Vierge, la figure agenouillée du défunt, assisté de sainte Gertrude tenant sa crosse. À sa gauche sainte Catherine, couronnée et nimbée, avec son épée et la roue de son supplice. Les trois niches sont surmontées de hauts dais turriformes et accostés de piédroits.

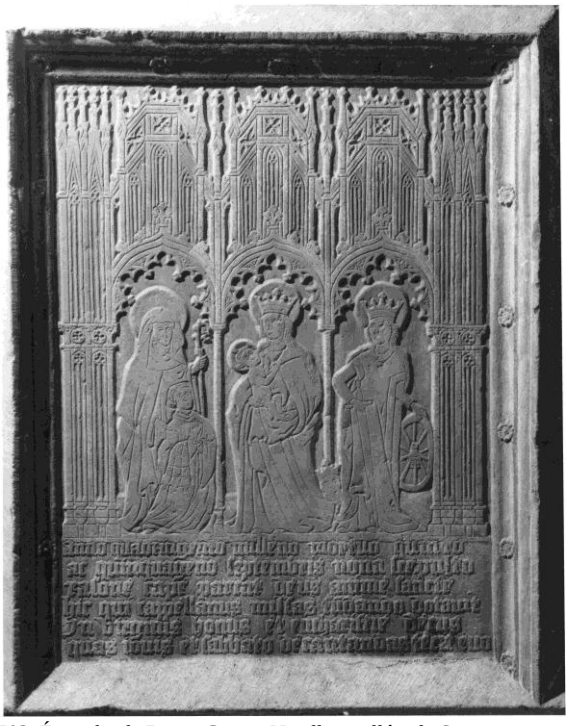
CARTOUCHE: un simple registre occupe le bas; il reçoit l'inscription taillée en champlevé, en six lignes, sans cadre ni décor.

- Cadre: cadre en forme de caisson, dont le côté inférieur est taillé en chanfrein, les trois autres moulurés avec un perlé de rosettes au fond d'une gorge. Le relief du caisson est chanfreiné.

Épigraphie

ANNO QUADRINGENTO MILLENO MORTUO QUINTO / AC QUINQUAGENO SEPTEMBRIS NONA SCEPULTO / RASONE CAPpE PARCAT DEUS ANIME SANCTE / HIC QUI CAPELLANUS MISSAS FUnDANDO DOTAVIT / IN VIRGINIS HONUS ET EUCHARISTIE DECUS / QUAS IOVIS ET SABATO DECANTANDAS FECIT EVO.

L'an mille quatre cents cinquante cinq aux nones de septembre (5 septembre) fut enterré Rason Cape, que Dieu épargne la sainte âme de celui qui fut chapelain et fonda en l'honneur de la Vierge et à la gloire de l'eucharistie des messes à chanter le dimanche et le samedi .



503. Épitaphe de Rason Cappe. Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude. Cloitre. © IRPA m25502.

Commentaire

L'œuvre est vraisemblablement sortie du même atelier que l'épitaphe de Jean Jania, également à Nivelles [503]. En ce cas elle montre qu'en l'espace

de quinze ans la technique n'a pas évolué. La composition, toutefois, en est plus réfléchie: elle ne reprend plus les médaillons d'angle des dalles funéraires. La sécheresse des fenestrages de l'architecture est compensée par la vigueur des reliefs des niches. Le registre épigraphique joue de concert avec le graphisme du tableau. La plastique monumentale du cadre met en valeur le parti graphique du tableau.

Bibliographie

DE PRELLE, *Épitaphier de Nivelles* (1894), p. 71; NYS, *Tableaux votifs* (2001), p. 127.

[504]

LAME DE MARGUERITE D'ESCORNAIX

Trésor de la collégiale.

Type : Monument commémoratif.

Datation : 1461.

Données matérielles : Laiton. 120 x 82 cm. L'image, ?? X 82 cm. Gravure. La lame a subi des dégâts lors du bombardement de 1940. La partie supérieure est déformée, la partie inférieure en est séparée.

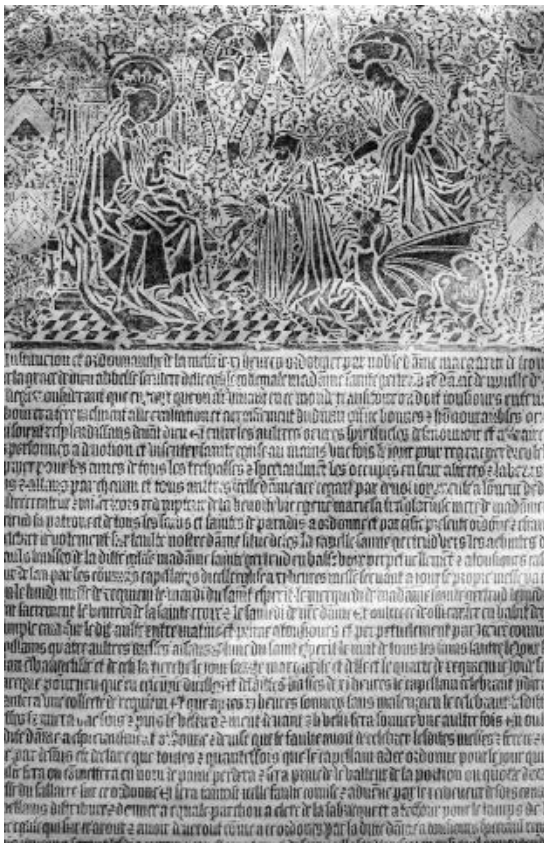
Commémorante : Marguerite d'Escornay (+ 25 avril 1462). Marguerite d'Escornaix ou de Gavre-Escornaix, ou encore van Scoers, abbesse de Nivelles (1443-1462). Elle était la dernière des onze enfants d'Arnould VI de Gavre-Escornaix et de Ysabeau de Ghistelles. Elle fonda des messes en 1461. Sa tombe a disparu.

Description

- Tableau: La composition se présente comme une tapisserie, les divers motifs répartis sur le champ avec un remplissage décoratif de fond. L'abbesse est agenouillée, nimbée, mains jointes et crosse sous le bras, en habit de chœur, la manche postiche au bras, et une grande cape fourrée de vair retombant au sol en larges plis cassés. Elle prie la Vierge Marie qui est assise sur une cathèdre, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. La cathèdre est vue de face, la Vierge se tourne vers l'abbesse, dont la prière est écrite sur un phylactère.

L'abbesse est présentée par sainte Marguerite d'Antioche, nimbée, la croix en mains et accompagnée de son dragon. Elle est somptueusement habillée, la chevelure flottante, et parée. Les figures se tiennent sur un carrelage disposé en damier, vu en perspective depuis la droite. Le reste du champ est occupé par un décor de brocart sur lequel sont disposés deux types de motifs: aux quatre coins les symboles zoomorphes des évangélistes, et cinq écus, un dans l'axe et deux de chaque côté.

- Cartouche: en petites gothiques taillées en épargne, en 28 lignes.



504. Lame de Marguerite d'Escornaix. Nivelles, collégiale Sainte-Gertrude. Frottis Rousseau. © IRPA b10579.

Épigraphie

- sur le phylactère de l'abbesse:

JHESU XVRISTE FILI DEI VIVI MISERERE MIHI PECCATRICI

Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi, pécheresse.

- sur la table inférieure:

+ INSTITUCION ET ORDONNANCHE DE LA MESSE DE XJ HEURES ORDONNÉE PAR NOBLE DAME MARGARITE DE SCORNAY / PAR LA GRACE DE DIEU ABBESSE SÉCULIÈRE DELLE EGLISE COLLÉGIALE MADAME SAINTE-GERTRUD ET DAME DE NIVELLE DIOCESE DE / LIEGE. CONSIDERANT QUE EN TANT QUE ON EST VIVANT EN CE MONDE TRANSITOIRE ON DOIT TOUSJOURS ENTENDRE ET / LABOURER A FERE MESMENT ALLE EXALTATION ET ACCROISSEMENT DU DIVIN OFFICE BONNES ET HONnOURABLES OEVRES / QUI SOIENT RESPLENDISSANS DEVAnT DIEU. ET ENTRE LES AULTRES OEVRES SPIRITUELLES DESMOUVOIR ET ATTRAIRE TOU / TES PERSONNES A DEVOTION ET VISENTER SIANTE EGLISE AU MAINS UNE FOIS LE JOUR POUR REGRACYER DIEU LE LOER / ET PRYER POUR LES AMES DE TOUS LES TRESPASSES ET SPECIAULMEnT LES OCCUPES EN LEUR AFFERES ET LABEURS PASSANS ET ALLANS PAR CHEMIN ET TOUS AULTRES ICELLE DAmME A CE REGART PAR DEVOTION MEUTE A LOnNEUR DE DIEU /

NOSTRE CREATEUR ET MISERICORS REDEMPTEUR DE LA BENOITE VIERGENE MARIE LA TRESGLORIEUSE MERE DE MADAmME SAInTE / GERTRUD SA PATRONNE ET DE TOUS LES SAINS ET SAINTES DE PARADIS A ORDONNE ET PAR CESTE PRESENTE ORDONNE ET ESTAUBLI / A CELEBRER DEVOTEMENT SUR LEULTE NOSTRE DAmME SITUES DELES LA CAPELLE SAINTE GERTRUD VERS LES ACHINTES DES BIAULS HIUSSES DE LA DITTE EGLISE 7PERPETUELLEMENT ET A TOUSIOURS CASCUN / JOUR DE LAN PAR LS COmMUNS CAPELLAINS DICELLE EGLISE A XI HEURES MESSE SERVANT A JOUR LE PROPRE MESSE YA ET SE / NON LE LUNDI MESSE DE REQUIEM LE MARDI DU SAINT ESPERIT LE MERCREDI DE MADAME SAINTE GERTRUD LE JUEDI DU SAINT SACREMENT LE VENDREDI DE LA SAINTE COIX ET LE SAMEDI DE NotRE DAME. ET OULTRE DE CE OSSI CANTER EN HABIT DEGLISE / A SIMPLE CANT SUR LE DIT AULTE ENTRE MATINE ET PRIME ATOUSIOURS ET PERPETUELEMENT PAR ICEUX COmMUNS CAPELLAINS QUATRE AULYTRES MESSES ASSAVOIR LUNE DU SAINT ESPRIT LE NUIT DE TOUS LES SAINS LAULYTRE LE JOUR SAInT / JEHAN EWANGELISTE ET DE CELI DE LA TIERCHE LE JOUR SAINTE MARGARITE ET DELLE ET LE QUARTE DE REQUIEM LE JOUR SAINT / MARCQUE POURVEU QUE EN CESCUnNE DICELLEST DESDITTES MESSES DE XI HEURES LE CAPELLAIN CELBRANT Y DIRA OU / CHANTERA UNE COLLECTE RE REQUIEM ET QUE APRES XI HEURES SONNEES SANS MALENGIEN LE CELEBRANT DESDITTES / MESSES SONNERA UNE FOIS ET PUIS SE VESTIRA ET VIENT DEVNAT ET SI VESTI FERA SONNER UNE AULTRE FOIS. EN OULTRE / LA DITE DAmME AC ESPECIAULMENT ORDONNE ET DEVISE QUE SE FAULTE AVOIT DE CELEBRER LESDITTES MESSES ET FERE ET ENSI QUE PAR-DESSUS EST DECLARE QUE TOUTES ET QUANTESFOIS QUE LE CAPELLAIN ADCE ORDONNE POUR LE JOUR QUI CESTE / FAULTE FERA OU COmMETTERA EN NOM DE PAINE PERDERA ET SERA PRIVE DE LE VALLEUR DE LA PORTION OU QUOTTE DUNE / MESSE DE SALLAIRE SUR CE ORDONNE. ET SERA TANTOST ICELLE FAULTE COmMISE ET ADVEnUE PAR LE RECHEVEUR DESDIS COmMUNS / CAPELLAINS DISTRIBUES ET DONNEE A EQUALE PARCHON A CLERC DE LA FABRICQUE ET A TRESORIR POUR LE TAMPS DE LA / DITTE EGLISE QUI SUR CE ARONT ET AVOIR DEVERONT COmME A CE ORDONNES PAR LA DITTE DAmME A TOUSIOURS SPECIAUL REGART / ET NIEUTMAINS SERONT LESDIS COMUNS CAPELLAINS TENUS DE FAIRE ICELLE FAULTE RESTORER ENSI QUIT APPARTENDRA.

Héraldique

L'écu au centre: parti GAVRE-ESCORNAIX / GHISTELLES ; au côté gauche les écus des parents du père de l'abbesse, en haut : d'or au double trescheur fleuronné et contre-fleuronné de sinople au chevron de gueules (GAVRE-ESCORNAIX) ; en bas: de gueules au chevron d'hermine, au franc-quartier burelé d'argent et d'azur au lion rampant de gueules (GHISTELLES) ; au côté droit, les parents de sa mère: en haut: de gueules à la bande d'argent (ROYE)en bas: d'argent au chevron de gueules (DUDZEELE).

Commentaire

La lame de laiton rappelle une fondation de messes faite en 1461. Monument commémoratif, elle est associée au monument funéraire qui se trouvait à proximité, comme en témoigne un épitaphier cité par De Prelle : *Y a une fondation escrite sur une lame de cuivre faite par noble dame madame Marguerite De Scornay abbesse de Nivelles laquelle trepassa l'an 1462 le 25 jour d'avril .. La tombe d'icelle est à l'opposite qui est quasi toute esfacée.* On peut dater la lame de la date de la fondation qu'elle commémore, 1461.

Bibliographie

DE LIEDEKERKE, *Un cuivre commémoratif* (??), -; DE PRELLE, *Épitaphier de Nivelles* (1894), p. 428; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 145, n° 69; COLLON-GEVAERT, *Histoire des Arts du métal* (1951), p. 299; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 166; NORRIS, *The Craft* (1978), fig. 151.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH, inv. 1976 ; MALONNE, H. Kockerols ; LONDRES, Victoria & Albert Museum.

NIVELLES

ANCIENNE ÉGLISE DU ST. SÉPULCRE

[505]

DALLE DE GODEFROID DE HOLEIER ET SA FEMME

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.
Datation : Avant 1367.

Données matérielles : Gravure.
Historique : Détruit lors de la seconde guerre mondiale, en 1940.

Commémorés : Godefroid de Holeier (+10 avril 1367), sa femme.

Description

- Figure: l'homme a les mains jointes; ses pieds reposent sur un chien. Il a le visage plein, une ample chevelure et, apparemment, les yeux ouverts. Il porte une cotardie descendant jusque sous les genoux, assortie d'une cape à large encolure, des chausses collantes et des souliers à la poulaine. À sa ceinture pend une sacoche. La femme est vêtue d'une longue robe qu'elle tient relevée sous le bras droit.

- Architecture: arcade tracée en arc brisé surbaissé, l'intrados orné d'une arcature polylobée aux redents en feuille de trèfle. L'extrados est chargé de redents en feuille de trèfle et sommé d'un fleuron de même. Les fins profils de l'arcade reposent sur des colonnettes extrêmement fines, avec chapiteaux

élongés et ornés de feuilles de trèfle. Un dais coiffe l'arcade; il présente une toiture d'ardoises, accostée de petites tourelles à multiples pinacles. Des arcs-boutants épaulent cette légère construction.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point. Elle commence, pour l'homme, en bas au centre, pour la femme en haut à gauche. Aux angles, des médaillons inscrivant des écus, vides.



505. Dalle de Godefroid de Holeier et sa femme. © R. Op de Beeck.

Épigraphie

CHI • GIST • GODEF / ROIT • DE • HOLEIER • KI • TRESPASAT • ENLAN • DE • GRASE • M CCC • LX • ET VII • X • / IOVRS • DVMOIS • DAVRIL + CHI • GIEST • DAMIS(ELLE) …

Commentaire

L'inscription qui se rapporte à Godefroid de Holeier et se trouve sur le bord gauche n'a pu être achevée; elle est poursuivie au-dessus du début de celle de sa femme. La dalle date donc au plus tard de 1367.

Le portique est d'un modèle courant. On retrouve sa décoration florale, de feuilles de trèfle, sur d'autres dalles mosanes, telles que celle de Ponchard d'Anthisnes et ses deux femmes à Anthisnes et de Marie Cleenwouters à Tongres. Il y a tout lieu de croire que le modèle de portique ne comprenait pas le tabernacle, qui paraît avoir été ajouté, avec quelque maladresse d'ailleurs. C'est un exemple de l'usage de modèles, adaptés plutôt que renouvelés.

Bibliographie

CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 162 (photo S,1335); GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 60; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 133-134, n° 33.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum.

NIVELLES,
DÉPÔT DE LA RÉGION WALLONNE

[506]
DALLE DE JEAN JAVIAL ET SA FEMME MAROIE

Dans le porche nord (2009).

Type : Plate-tombe figurative.

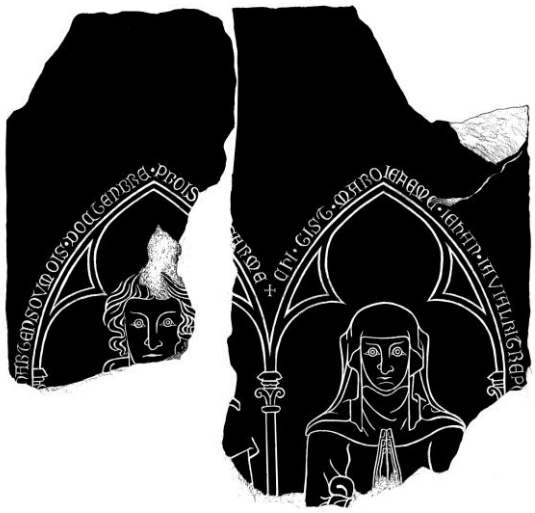
Datation : dernier quart du 13e siècle

Données matérielles : Pierre bleue. 97 x 57 cm et 128 x 76 cm. Gravure.Deux grands fragments. La moitié inférieure perdue. La gravure en excellent état de conservation.

Historique : Fragments découvert lors de fouilles aux abords de la collégiale en juin 2009.

Commémorés : Jean Javial, sa femme Maroie.

.



506. Dalle de Jean Javial et sa femme Maroie. Nivelles, dépôt de la Région wallonne. © H. Kockerols.

Description

- Figures: de l'homme on ne conserve que la tête. La chevelure répond au modèle du début du 14e siècle, avec de longues boucles descendant sous les oreilles. Les yeux sont marqués par l'importance de l'iris et la réduction des paupières. Le tracé de

l'arcade sourcilière et du nez est du type éclairé à gauche

- Architecture : deux portiques identiques, avec arc brisé, tracé en tiers point, et intrados trilobé. Chapiteaux à crochet, avec abaque munie d'un larmier.

- Inscription: en onciales gravées, certains mots séparés par un point. Deux inscriptions, une par défunt, bordent les portiques sur les montants extérieurs et se prolongent sur l'extrados des arcades; à la colonne médiane une croix les sépare. Sur l'arcade de gauche il semblerait qu'il y ait de graves lacunes dans la transcription du texte: le mot ...ARTENSOUMOIS serait trois mots accolés où on lirait, pour la finale DU MOIS, étant donné la suite DOCTENBRE. Sur l'arcade de droite manquent également des points séparatifs entre les mots.

Épigraphie

..ARTENSOVMOIS.DOCTENBRE - PROIS.. .. .. (S)ARME ++CHI GIST MARO-IE FEME IEHAN IAVIAL KI TREP...

Commentaire

Plusieurs observations mènent à la supposition que le monument est resté inachevé : toute la partie supérieure est restée vierge; le trait au-dessus du texte manque; la dalle ne présente aucune trace d'usure. Soit que la dalle se serait brisée pendant le travail; soit qu'à ce stade d'achèvement le commanditaire l'ait refusée. On note, en effet, des imperfections dans l'inscription. Le contrat entre le sculpteur et le commanditaire a pu être révoqué pour encore d'autres raisons. Quoi qu'il en soit, l'état d'inachèvement présente un intérêt non seulement pour l'appréciation de la qualité originelle de la gravure mais encore pour nos connaissances concernant le mode opératoire de la confection de la dalle gravée.

L'état originel de la gravure est très rarement conservé. L'usure des dalles posées à même le sol l'a irrémédiablement fait disparaître. Dans le cas présent on peut noter la remarquable finesse de la gravure du texte. Les traits des visages sont également d'une grande acuité.

L'état originel a permis de remarquer plusieurs petits trous qui semblent des repères pour le tracé du portique et du décor, resté absent. On note ainsi que, comme ailleurs, le centre du tracé des arcs du portique se situe sous l'abaque du chapiteau et non pas au-dessus.

Inattendue est la constatation sur le processus de la gravure. Ici le texte est gravé avant le décor supérieur. Ce mode opératoire est différent de celui que l'on considère comme habituel, à savoir que l'inscription est gravée en dernier lieu, sur une dalle achevée ou même 'préfabriquée'.

Le décor de cette dalle est particulier: l'inscription se prolonge verticalement. Elle court le long des colonnes et se poursuit sur les arcades. D'autre part, il n'y a pas de bordure.

L'œuvre présente des analogies avec la dalle de l'abbesse Sibylle de Saint-Paul à l'abbaye de Florival à Archennes: la figure et son allure, surtout le dessin des yeux, aussi du nez. Le tracé du trilobe placerait la confection de la dalle au dernier quart du 13e siècle, les tracés ultérieurs étant en tiers-point.

Le nom de Javial n'est pas étranger; dans le cloître de la collégiale se voit une stèle funéraire d'un Thiri Javia, mort 1419, sa femme et leur fils chapelain, mort en 1439.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 79-80, n° 10 ; KOCKEROLS, *Fragments à Nivelles* dans *ASANiv*, t. 32 (2012), p. 19-26.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[507]

DALLE DE JEAN LE WEITE ET SA FEMME

Deux fragments à la collégiale Sainte-Gertrude, dans le porche nord. Un troisième au dépôt de la Région wallonne à Wavre (2009).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1338.

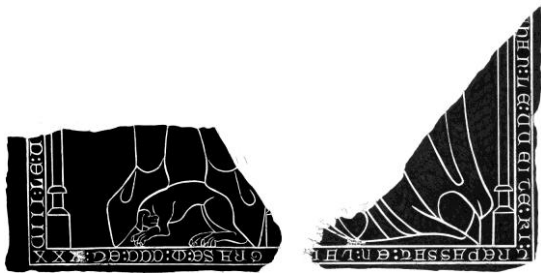
Données matérielles : Pierre bleue. Deux fragments de la partie inférieure et un fragment du bord gauche : 42 x 78 cm, 74 x 67 cm, 65 x 30 cm. Gravure.

Historique : Fragments découverts lors de fouilles aux abords de la collégiale en juin 2009.

Commémorés : Jean Le Weite (+1338), sa femme.

Description

- Figures: de l'homme, à gauche, le bas des jambes et les pieds, chaussés de souliers de cuir lacés aux chevilles. Sous les pieds, un chien couché, la tête retournée. De la femme, à droite, le bas de la robe ou du manteau. On distingue la pointe des pieds.



507. Dalle de Jean Le Weite et sa femme. Nivelles, dépôt de la Région wallonne. © H. Kockerols.

- Architecture: la base d'un portique, à gauche, à droite et au centre.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par deux points.

Épigraphie

… (IE)HAN. LE. VVEITE. KI. / TREPASSAT. EN. LAN..(DE) GRASE M CCC ET XXX / VIII LE D…… ..ME EN MACH + CH..

Commentaire

Les deux fragments, retrouvés lors de la même fouille, appartiennent bien à une même dalle: les socles des portiques sont identiques, le type de lettres est le même et l'inscription se poursuit d'un fragment à l'autre.

Le troisième fragment se situe du côté gauche, où le texte se poursuivrait : LE D(EUXIE)ME ou LE D(IXIE)ME EN MArCH. La largeur de la dalle fait environ 150 cm.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 112, n° 25 ; KOCKEROLS, *Fragments à Nivelles* dans *ASANiv*, t. 32 (2012), p. 19-26.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[508]

FRAGMENT DE DALLE

Dans le porche nord (2009).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1338.

Données matérielles : Pierre bleue. 35 x 59 cm. Gravure. Fragment.

Historique : Fragment découvert lors de fouilles aux abords de la collégiale en juin 2009.

Commémorés : Non identifiés.

Description

- Figures: Deux silhouettes, dont on distingue les coudes et les manches pendantes.

- Architecture: Deux traits parallèles représentent soit la colonne médiane d'un portique, soit des traits entourant les inscriptions.

INSCRIPTION: Deux inscriptions, une par figure, en onciales gravées, les mots séparés par deux points. Elles se lisent de l'extérieur.

Épigraphie

.. II • LE • DERNI..

.. ME • KI • TrEPAS..



508 Fragment de dalle. Nivelles, dépôt de la Région wallonne. © H. Kockerols.

Commentaire

Le dessin des lettres est le même que celui de la dalle de Jean Le Weite, trouvée au même endroit. La confection de la dalle peut alors se situer aux environs de 1338.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 113, n° 26 ; KOCKEROLS, *Fragments à Nivelles* dans *ASANiv*, t. 32 (2012), p. 19-26.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[509]

DALLE DE JEAN

Dans le porche nord (2009).

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Tournai. 48 x 82 cm. Gravure. Fragment de la partie inférieure gauche.

Historique : Découvert lors de fouilles aux abords de la collégiale en juin 2009.

Commémoré : Jean, non identifié.

Description

- Figure: les pieds de l'homme, chaussés de souliers de civil.

- Architecture: deux portiques dont on voit la base des colonnes, celle de gauche et celle qui sépare les deux.

- Cadre: sur une bande, inscription en onciales gravées, les mots séparés par un point.

Épigraphie

+ CHI GIST IEH(AN)..

Commentaire

Fragment d'une double tombe, de civils, probablement de conjoints. Les socles des colonnes montrent un dessin assez sommaire.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 124, n° 30 ; .KOCKEROLS, *Fragments à Nivelles* dans *ASANiv*, t. 32 (2012), p. 19-26.

[510]

FRAGMENT D'ÉPITAPHE

Collégiale Sainte-Gertrude. Dans le porche nord (2009).

Type : Épitaphe.

Datation : Début du 15e siècle.

Données matérielles : Petit granit. 38 x 76 cm. Gravure. Fragment, de la partie supérieure, côté gauche.

Historique : Découvert lors de fouilles opérées en 2009 aux abords de la collégiale.

Commémoré : non identifié.



510. Fragment d'épitaphe. Nivelles, dépôt de la Région wallonne. © H. Kockerols.

Description

- Architecture: partie gauche d'un tabernacle. Dessin assez complexe, montrant un édicule à fenêtre, entre deux hautes toitures ardoisées, flanquées de pinacles. Une pointe de pinacle sommé d'une feuille de trèfle marque l'axe de la composition, confirmée par une croix dans la bordure.

- Cadre: Une seule lettre, C, marque le début de l'inscription, en onciales gravées. Sur la gauche, le cadre est resté vierge.

Commentaire

Ce dessin semble incomplet : le trait de bordure coupe les crêtes des constructions. Le dessin est du même type que celui de l'épitaphe du chanoine Michel le Hallier (1405) à Soignies (Greenhill, fig. 156a).

Bibliographie

KOCKEROLS, *Fragments à Nivelles* dans *ASANiv*, t. 32 (2012), p. 19-26.

NIVELLES

MUSÉE COMMUNAL

[511]

FRAGMENT DE PIERRE TOMBALE

Dans la cour d'entrée.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : seconde moitié du 14^{e} siècle.

Données matérielles : Petit granit ? Fragment, 136 x 115 cm. Gravure, entailles pour incrustations de marbre et de laiton ; la moitié supérieure perdue ; les incrustations perdues.

Historique : provenance inconnue.

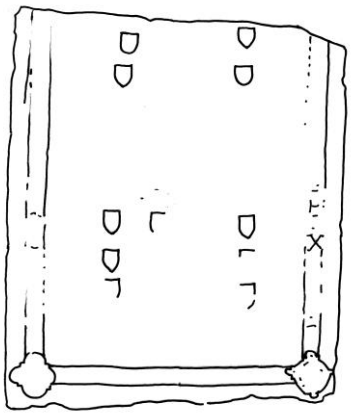
*Commémoré*e : non identifiée.

Description

- Figure : une dame dont on distingue le bas des vêtements, la pointe du pied gauche. Elle porte un manteau doublé de vair, marqué par des entailles destinées à des incrustations de marbre.

- Architecture : traces d'un portique assez élaboré, sans parties taillées en champlevé.

- Cadre : une bande de laiton, large de 6 cm, portait l'inscription ; avec des médaillons quadrilobés aux angles. On distingue les traces des trous de scellement du métal.



511. Fragment de pierre tombale. Nivelles, musée communal. © F.C.

[512]

ÉPITAPHE D'ISABELLE ET CHRISTINE DE FRANCKENBERG

Inv. : n° SUP.018.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Après 1442.

Données matérielles : Pierre blanche. 85 x 103 cm, ép 27 cm. Haut-relief. Perdus: la tête du Père, les jambes de Jésus, les mains des deux priantes et de la suivante ; fortes ébréchures au bord supérieur ; deux trous dans le fond ; le montant de gauche est une restauration.

Historique : Se trouvait contre le même pilier que l'épitaphe de Guillemine et Jeanne de Franckernberg dans la collégiale de Nivelles.

Commémorées : Isabelle de Franckenberg (+ 20 février 1423), Christine de Fanckenberg, sa sœur (+ 30 mars 1442). Isabelle de Franckenberg est élue abbesse de Nivelles en 1417. Les régales lui sont conférées en 1418 par le roi des Romains, Sigismond de Luxembourg. Christine de Franckenberg, sœur d'Isabelle, lui succède en 1423 mais ne relève ses régales qu'en 1435.

Description

À l'avant-plan, les figures des deux abbesses, agenouillées, les mains jointes et la crosse tenue sous un bras. Elles sont habillées de même: une coiffe qui retombe sur les épaules, une guimpe au cou, une longue robe serrée à la taille, aux manches évasées et une cape fermée par un bouton. Les robes et les capes retombent en larges plis courbes et, en bas, en plis cassés. Au centre et à l'arrière-plan est un autel, élevé sur deux marches, sur lequel

est placée une statue du Trône de grâce. Derrière l'autel se voit une tenture ouverte; sur la face avant de l'autel deux écus placés en cantel, de blasonnement inversé. Tout à droite se tient une troisième femme, habillée de même sauf qu'un col relevé cache le haut de sa cape et que sa robe n'a pas les manches évasées de l'habit des chanoinesses.



512a. Épitaphe d'Isabelle et Christine de Franckenberg. Nivelles, musée communal. © H. Kockerols.

Les trois personnages sont accompagnés de phylactères, qui sont semble-t-il, restés vierges à moins qu'ils ne fussent peints. L'abbesse à gauche est vue de profil, celle de droite a la tête légèrement tournée et le troisième personnage derrière elle la tient encore plus tournée.

La scène votive est placée dans une chapelle dont sont représentés les fenêtres et la voûte gothique liernée, avec des clefs de voute décorées de motifs en étoile. Au centre s'ouvre un chœur à trois pans, dans lequel est engagé l'autel. La vue est en perspective, la ligne d'horizon se trouvant au niveau de la tête du Christ et du regard des abbesses, comme on l'indique par le seuil de la fenêtre gauche. Le plan de référence se trouve proche de la scène, ce qui donne un sol au plan relevé, permettant de donner de l'ampleur aux retombées des vêtements.

Dans les joints de cette architecture se voient des restes de peinture de ton bleu.

Épigraphie

ORATE PRO DOMINABUS ALA ET CHRISTINA DE FRANCKENBERGHE HUIUS ECCLESIE NIVELLENSIS … …(ms Le Boucq, cité par de Prelle)

Héraldique : Les deux écus pareils, en vue spéculaire: parti, à dextre (de sable à) quatorze besants (d'or), 4, 4 , 3, 2, 1; à senestre (de gueules à) une croix engrelée (d'or).

Commentaire

Dépourvue de sa partie épigraphique, l'œuvre est identifiée par les deux blasons de la même famille de Franckenberg dont deux membres se succédèrent à l'abbatiat de Nivelles. Les quelques mots de l'inscription sont donnés par l'épitaphier de Le Boucq, dont De Prelle de la Nieppe a publié des extraits. L'abbesse de gauche, à la droite de l'autel, devrait être l'ainée, Isabelle. Sa sœur Christine est suivie d'une chanoinesse qui pourrait être Alix de Franckenberg. C'est sans doute elle, qui se tient en retrait, qui est la commanditaire. Didier a supposé que le monument a été réalisé de son vivant par l'abbesse Christine, soit entre 1422 et 1442, sans donner d'explication à la présence de la chanoinesse. Le monument ne doit pas être antérieur à 1435, année où les régales furent conférées à l'abbesse Christine.

Les qualités de ce monument sont exceptionnelles. Les figures, généralement représentées dans ce type de monument avec un arrière-plan neutre et plan, sont placées ici dans un volume ambiant, qui n'est pas sans rappeler des tableaux peints, comme la Visitation du Maitre de Flémalle où la scène est figurée dans un espace intérieur. La conception plastique de cette sculpture est étrangère à la production tournaisienne.



512b. Épitaphe d'Isabelle et Christine de Franckenberg. Détail. Nivelles, musée communal. © H. Kockerols.

Dans le corpus des tableaux votifs tournaisiens, seule une seule œuvre, du musée de Picardie et datant d'après 1448, présente une même conception spatiale (NYS, Tableaux votifs, XLI, p. 254-256).

Bibliographie

DE PRELLE, *Épitaphier de Nivelles* (1894), p. 427; LESUISSE, *Musée d'archéologie* (1956), p. 5, n° 12; *Monasticon belge, Brabant* (1968), p. 294-295; DIDIER, *Contribution* (1973), p. 158-160.

[513]

ÉPITAPHE ANONYME

Inv.: n° SUP.024

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 15e siècle.

Données matérielles : Pierre blanche. 42 x 35 x 11 cm. Haut-relief. Brisée en plusieurs morceaux réassemblés ; restaurations importantes au bord de droite et au milieu du bord inférieur ; les figures sont mutilées; il manque les têtes et le buste de la priante.

Historique : provenance inconnue.

Commémorée : non identifiée.

Description

La scène votive est située dans une petite chapelle voûtée d'une croisée d'ogives. Sur la droite la Vierge assise, avec l'Enfant placé non pas sur les genoux mais dans le creux du giron de sa mère. Celle-ci est tournée plus que de trois quarts et les plis de sa robe suggèrent un mouvement tournant. Elle porte une large cape qui retombe en plis cassés. Un bel effet plastique est donné par la courbe de la jambe droite et le bras qui sort de dessous la cape. La figure est placée sur une surélévation de deux marches, dont la forme courbe confère une plus grande monumentalité à la figure.



513. Épitaphe anonyme. Nivelles, musée communal. © H. Kockerols.

Derrière la figure de la priante, qui est pratiquement illisible, se tient celle de son protecteur. Il porte une courte cape sur les épaules, une espèce d'étole croisée sur la poitrine et une tunique de grande ampleur, retombant à l'arrière en une cascade de plis cassés.

Entre les deux figures est posé un grand écu.

La composition s'achève par des écoinçons ornés de trifeuilles.

De nombreuses traces de polychromie montrent que la sculpture était entièrement peinte.

Héraldique : un écu, illisible.

Commentaire

Cette petite épitaphe, malheureusement fort abîmée, est d'une facture de grande qualité. Les figures sont, malgré leurs petites dimensions, d'une présence convaincante et d'une évidente monumentalité. Un rapport subtil relie le dialogue des figures aux courbes des voûtes de la chapelle.

[514]

ÉPITAPHE DE DEUX FEMMES

Inv. : n° SUP.020.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1478?

Données matérielles : Pierre blanche. 88 x 84 x 16 cm. Haut-relief. Brisée en deux à mi-hauteur ; toutes les figures à l'avant-plan fortement endommagées, celles du fond presque entièrement perdues ; les bords ébréchés ; éclats au registre du bas ; sont reconstitués: un claveau du cadre, à gauche, et la majeure partie du fond.

Historique : Origine inconnue.

Commémorées : non identifiées.

Description

- Tableau: figures taillées en haut relief : au centre la Vierge assise avec l'Enfant (indistinct) sur les genoux; elle porte une guimpe et a les cheveux libres. À droite de la Vierge, une femme agenouillée, dont la fine taille et la ceinture révèlent une laïque. Derrière elle, la figure debout de son saint protecteur, grande et large. À la gauche, une autre figure priante qui doit être également une femme, assistée de sainte Catherine dont on voit la roue de son supplice. Les figures se détachent sur un fond lisse mais aux contours arrondis, simulant la profondeur d'une niche. La zone supérieure garde quelques restes d'un relief, qui représenterait des anges. Le tableau est cerné sur trois côtés par un large cadre mouluré, orné d'un décor de rameaux de vigne, de feuilles et de grappes de raisin.

- Cartouche: Un cadre inscrivant une table épigraphique forme le registre inférieur. L'inscription est taillée en relief, en petite gothique, sur quatre lignes. Les mots sont séparés par un carré sur pointe.

Des traces de polychromie se repèrent en divers endroits.

Épigraphie

CHY DEVAnT GIST .. .. ..de .melle ve.. /

.. .. Qui ..(TREP)ASSAT .. GRASSE M IIIIc .. XVII LE Ve IOUR DE M.. /

.. / QUI TPASSAT LAn DE G.. M.. .. LXXVIII .. .. POur SOn .. AME



514. Épitaphe de deux femmes. Nivelles, musée communal. © H. Kockerols.

Commentaire

L'inscription, très partiellement lisible, nous livre la date de décès de l'une des deux personnes, 1478. L'une des femmes est vraisemblablement la commanditaire du monument commémorant également sa mère ou sa tante.

[515]

ÉPITAPHE DE GUILLEMINE ET JEANNE DE FRANCKENBERG

Inv. : n° SUP.019.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Vers 1495

Données matérielles : Pierre blanche. 102 x 74 cm. Haut-relief. Brisée en sept morceaux, recollés ; épaufrures aux arêtes ; sont perdus: le bras droit de saint Jean, les mains des abbesses, la main gauche de saint Guillaume, dans l'arcade le crochet de gauche; éclat à l'épaule de l'abbesse de droite ; restes de peinture.

Historique : Provient de la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles. Selon le ms Le Boucq le monument se trouvait encastré '*dans le dernier pilier de la nef à main droite du clocher vers le cœur'*. Entrée au musée en 1956.

Commémorées : Guillemine de Franckenberg (+ 3 avril 1494), Jeanne de Franckenberg, sa sœur (+ 28 juillet 1489).

Guillemine de Franckenberg est élue abbesse de Nivelles en 1481; elle obtient ses régales de Maximilien de Habsbourg en 1490 et meurt quatre ans plus tard. Sa sœur Jeanne est chanoinesse à Nivelles.

Description

Tableau sous une arcade en forme d'anse de panier, accompagné de deux écussons dans les écoinçons et d'un fin registre inférieur, resté vierge. Le fond du tableau est creusé en une conque, dans laquelle les figures se présentent à divers niveaux. L'avant-plan est occupé par les deux priantes, à gauche l'abbesse Guillemine, à droite sa sœur Jeanne, chanoinesse, agenouillées chacune devant un prie-Dieu sur lequel se trouve un livre ouvert. Elles sont de profil, les mains jointes et leur (aumusse) sur le bras qui est vu. Leurs vêtements retombent en gros plis cassés, qui au bas se confondent avec ceux des tapis recouvrant les prie-Dieu. Derrière l'abbesse de gauche se tient, de profil, son patron et intercesseur saint Guillaume, en cuirasse, le casque en tête. Derrière la chanoinesse Jeanne se tient, vu de face, saint Jean-Baptiste dont le bras manquant devait porter l'agneau, Tout à droite se voit un chanoine agenouillé, reconnaissable à l'aumusse qu'il porte au bras. L'homme, vu de trois quart a la coiffure dite taillée en écuelle, tandis que celle de saint Jean est stéréotypée, hors de mode. Dans le vide, au milieu de ce groupe, se voit un enrochement surmonté d'un château-fort. La partie supérieure est traitée comme une voûte; au centre apparait la Vierge de gloire, les pieds sur un croissant, selon la vision de l'apocalypse.



515. Épitaphe de Guillemine et Jeanne de Franckenberg. Nivelles, musée communal. © H. Kockerols.

Épigraphie

CHY DEVANT GIST HAULTE ET NOBLE DAmE MADAMe GUILLAuminE DE FRANCKENBERGHE ABBESSE DE CESTE VENERABLE EGLISE ET DAmE DE NIVELLE QUI TRESPASSA LAN DE

GRASCE XIIIIc XCIIII LE III IOUR DAVRIL. CHY DEVANT GIST MADle JEHENNE DE FRANCKENBERGHE SEUR A LA DEVANDT CHANONIESSE DE CESTE EGLISE QUI TRESPASSA LAN XIIIIc L XXXIX LE XXVIII DE JUILLET PRIES DIEU POUR LEURS AMES

Héraldique

Écu de gauche: une croix cantonnée de vingt billettes, cinq dans chaque canton;

écu de droite: parti, à dextre seize besants rangés 4, 4, 4, 2, 1; à senestre: coupé, en chef trois tourteaux rangés 2, 1; en pointe trois cœurs rangés 2,1.

Commentaire

L'identification des défuntes est confirmée par les armoiries et par l'épigraphie qui est donnée par le ms le Boucq, selon De Prelle de la Nieppe. Cette inscription a pu se trouver sur le registre inférieur, mais il n'y en a pas trace.

On s'étonne que l'abbesse ne présente pas sa crosse. Il est peu probable que Guillemine ait fait faire ce monument à la mort de sa sœur survenue le 28 juillet 1489, l'année où elle-même sera élue abbesse après le 30 novembre, en attendant d'obtenir ses régales le 30 janvier 1490.

Le chanoine qui se tient derrière Jeanne, pourrait être le commanditaire du monument, mais on ne dispose d'aucune donnée pour l'identifier. Le monument serait à dater après 1494, date de la mort de l'abbesse.

L'arcade en anse de panier est une trouvaille et une signature de la sculpture brabançonne. Un exemple fort proche de l'épitaphe nivelloise est celle de Michel Scribaens à Saint-Pierre de Louvain, qui date de 1504 ou plus tôt [369].

Bibliographie

DE PRELLE, *Épitaphier de Nivelles* (1894), p. 427; LESUISSE, *Musée d'archéologie* (1956), p. 4, n° 3; *Monasticon belge, Brabant* (1968), p. 296; DIDIER, *Contribution* (1973), p. 160-161.

[516]

ÉPITAPHE ANONYME

Inv. : n° SUP.021.

Type : Épitaphe figurative

Datation : Vers 1515

Données matérielles : Calcaire blanc. 63 x 63 x 16 cm. Bas-relief. Restaurations au cadre, aux mains du Christ.

Historique : Don au musée par un collectionneur nivellois en 1941. La provenance est inconnue. Pourrait provenir de la collégiale de Nivelles.

Commémoré : non identifié.

Description

La scène représente l'épisode de Jésus au Jardin des Oliviers. Jésus est au centre de la composition, agenouillé les mains en prière, vu de profil, son regard porté vers sa future tombe. Au-dessus de lui un ange lui présente la croix qui sera son supplice. Au bas de la scène les trois apôtres endormis; on reconnait à gauche Jean, de jeune prestance, à droite Pierre avec l'épée, au centre Jacques avec un livre. À l'arrière-plan on voit les remparts de la ville et, plus près, la clôture du jardin par la porte duquel des soldats sont prêts à entrer.

Le tableau est coiffé d'un arc en anse de panier. Traces de polychromie.



516. Épitaphe anonyme. Nivelles, musée communal. © H. Kockerols.

Commentaire

Le tableau devait se compléter par une épigraphie. Il est vraisemblable qu'il s'agisse d'un monument funéraire. Le cas est peu fréquent, comme ici, d'un tableau ne comportant pas de figure de priant. L'œuvre est datée par Didier de 1510-1520, par De Borchgrave, de 1500 environ.

Bibliographie

DE BORCHGRAVE, *Jésus au Jardin des Oliviers* (1942); LESUISSE, *Musée d'archéologie* (1956), p. 4, n° 7; DIDIER, *Contribution* (1973), p. 162.

NIVERLÉE

(comm. Doische, arr. Philippeville, prov. Namur)

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION

[517]

DALLE DE GEORGES DE NIVERLÉE

Au mur nord du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1262.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 294 x 124 cm. Gravure. Brisure horizontale dans le bas; une autre dans le haut.

Historique : La dalle a été dressée par le Gouvernement, à la demande d'A. Bequet à une

date inconnue, avant 1877.

Commémoré : Georges de Niverlée (+ 3 mai 1262). Georges de Niverlée est connu par diverses mentions dans des actes de 1249, 1255 et 1261, d'où il ressort qu'il est un homme de fief du sire de Hierges et qu'il est marié.

Description

- Figure: effigie d'un chevalier en armes. Il est vêtu du grand haubert, une cotte de mailles couvrant le corps jusqu'aux mains et aux pieds, auquel est ajusté au col le heaume. Par dessus, une cotte sans manches, serrée à la taille et descendant jusqu'aux genoux. La tête est cachée sous un heaume cylindrique à timbre plat, sur lequel est fixé le cimier, une aigrette en forme de petite fleur. On distingue les yeux du chevalier au travers de la visière rabattue. À l'épaule droite est une ailette, qui protège ce point faible. La main droite tient une épée dressée la pointe en haut, tandis qu'un écu placé fort haut protège la poitrine. Ses pieds écrasent deux animaux chimériques bipèdes, au corps de serpent ailé, la queue se divisant en terminaisons palmées.



517. Dalle de Georges de Niverlée. Niverlée, église de l'Assomption. D'après BEQUET, *Tombes plates*, pl.II.

- Architecture: portique architectural sommaire : une arcade trilobée coiffée d'un maigre gâble aux rampants chargés de crochets et au petit fleuron en fleur de lis. Dans le tympan, un petit trilobe. Cet ensemble repose sur deux colonnes aux chapiteaux enserrés entre d'énormes tailloirs et de non moins énormes astragales.

- Cadre: inscription en onciales, gravée sans être guidée par un ou deux filets formant cadre ; elle colle aux profils des colonnes. Les mots sont séparés par des points. L'écriture est en onciales (M, T, E, G) mais avec certaines lettres en capitales (N, D). Le texte commence en haut à gauche et comporte deux parties, l'annonce du décès, suivie d'une prière.

Épigraphie

+ ANNO DOMINI M CC / LX SECUNDO + QUINTO NONAS MAII OBIIT GE / ORGIVS MILES DENEVRELE / ES SIT TIBI PROPICIA GEORGI VIRGO MARIA

L'an du Seigneur 1262, le 5 des nones de mai (3 mai), mourut Georges chevalier de Névrelée. Que la miséricordieuse Vierge Marie te soit propice, chevalier.

Le mot GEORGI a été biffé et remplacé, en dessous, par MILES PIA. La dernière partie se lit alors : SIT TIBI PROPICIA MILES PIA VIRGO MARIA

Héraldique

Trois fleurs de lis. Le blasonnement de la famille est 'de gueules à trois fleurs de lis d'argent.

Commentaire

L'iconographie est celle du chevalier à l'épée brandie, en "défenseur de la foi"; il écrase de ses pieds les animaux chimériques qui symbolisent le mal. Le dessin de l'effigie est de belle facture. Les profils des jambes et du bras sont bien rendus. Les plis du surcot donnent de l'élégance à la silhouette. Le dessin des animaux sous les pieds montre une certaine virtuosité décorative. Le fourreau de l'épée, par contre, est trop court et mal placé; le coude gauche qui devrait également apparaître, manque. Le dessin du portique montre un certain balbutiement, particulièrement dans le rendu des chapiteaux. Il est dissymétrique et ignore quelque peu l'horizontale dans l'architecture. On remarquera que l'épée du chevalier surcharge le dessin du portique, comme si portique et effigie n'avaient pas été conçus ensemble. La composition est d'abord celle de l'effigie et de son portique : l'inscription a été ajoutée à une composition dont elle ne fait pas partie intégrante, comme on peut le vérifier là où le texte remplit les espaces disponibles entre les éléments de l'architecture.

Bibliographie

BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 151-153, pl. II; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 12; ROLAND, *Georges de Niverlée* (1910); ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 2, p. 11; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160, pl. 66; MOYEN, *Les chevaliers de pierre* (1998), p. 111; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 3; KOCKEROLS,

Monuments arr. Philippeville (2006), p. 60-61, n° 2; VAN BELLE, W*rijfprenten* (2008), p. 13, pl. 5 ; KOCKEROLS, '*Defensor fidei*' (2010), p. 50, 51, ill., 65.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ;LONDRES, British Library ; NAMUR, Société archéologique de Namur.

OIGNIES

ANCIEN PRIEURÉ

Voir : Aiseau ;

voir : Namur, musée des Arts anciens du namurois

voir : Namur, musée de Groesbeeck-de Croix.

OLEYE

(comm. Waremme, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-DENIS

[518]

DALLE DE GUILLAUME DE WAREMME

À l'entrée.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Première moitié du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment utilisé comme linteau, 164 x 26 cm. Gravure. Le morceau est en bon état.

Commémoré : Guilaume de Waremme, curé d'Oleye.

Description

- Architecture: Dans le champ de la dalle on reconnaît la frange d'un décor de portique. Le décor est sobre, mais raffiné.

- Cadre: inscription, gravée entre deux filets, en grandes onciales, les mots séparés par des petits triangles. Les tildes sont remplacés par les lettres qu'ils seraient sensés remplacer, en petits caractères au-dessus du cadre extérieur. Le ductus est continu aux angles.

Épigraphie

... DVS / WILLELMVS DE WAREMI QonDAM INVESTITVS DE OLEY FVND..

Révérend Guillaume de Waremme, curé d'Oleye, fondateur ..

Bibliographie

PMB, *Waremme* (1994), p. 586; KOCKEROLS, Monuments arr. Waremme (2008), p. 55, n° 13.



518. Oleye, église saint-Denis. Dalle de Guillaume de Waremme. © IRPA Bruxelles m39877.

OMBRET

(comm. Amay, arr. Huy, prov. Liège)

ANCIEN PRESBYTÈRE

[519]

FRAGMENT DE DALLE

Encastré dans le mur extérieur, à côté de la porte.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Seconde moitié du 14e siècle.

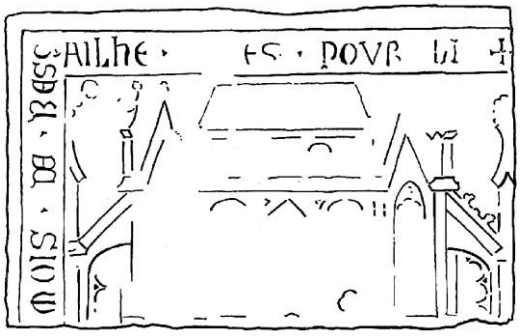
Données matérielles : Pierre de Meuse. 49 x 79 cm. Gravure. Fragment, du coin supérieur gauche. Presque entièrement usée.

Commémorés : non identifiés.

Description

- Architecture: la partie supérieure d'un portique, montrant un tabernacle à deux niveaux, coiffé d'une toiture, les faces latérales tournées, avec arcs-boutants s'appuyant sur des pinacles.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point.



519. Fragment de dalle. Ombret, ancien presbytère. © H. Kockerols

Épigraphie

.. MOIS DE RE(S) / AILHE (PR)IES POVR LI +

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 12.

OUGRÉE

(comm. Seraing, arr. Liège, prov. Liège)

ANCIEN CHÂTEAU DE SCLESSIN

Voir : Liège, musée Curtius.

OUPEYE

(arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-RÉMY

[520]

DALLE DE JEAN LE MAIRE ET SA FEMME

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1329.

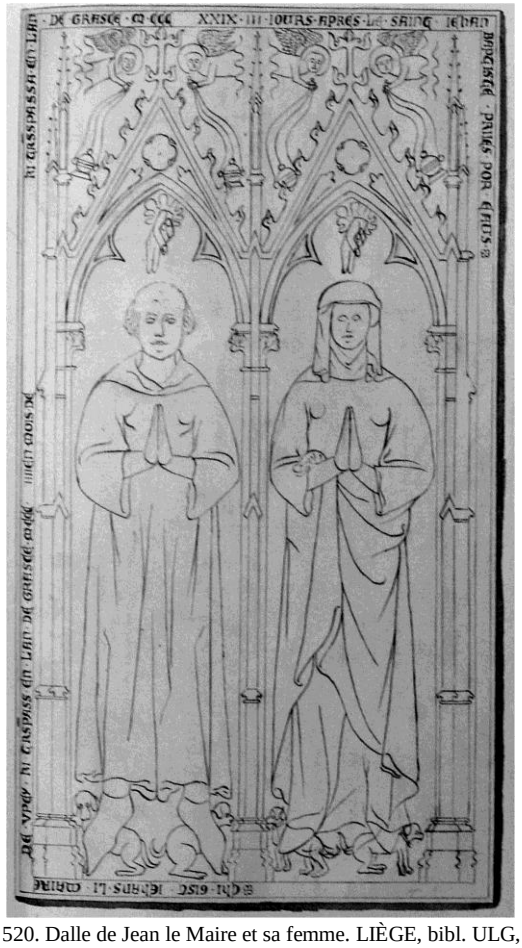
Données matérielles : Pierre. Gravure.

Historique : Disparue avec la démolition de l'église, vers 1980.

Commémorés : Jean Le Maire, sa femme (+ 25 juin 1329).

Description

- Figures: un couple de laïcs. Tous deux les mains jointes en prière. L'homme est vêtu d'un bliaud à capuchon, il a une calvitie importante. La femme a la tête couverte d'un voile qui retombe sur les épaules; elle tient un pan de sa robe sous son bras droit. L'un et l'autre ont les pieds sur deux chiens adossés.



520. Dalle de Jean le Maire et sa femme. LIÈGE, bibl. ULG, ms 3338, p. 151. © H. Kockerols.

- Architecture: double portique, d'un dessin élaboré: arcades tracées en tiers-point, reposant sur des colonnes engagées entre des piédroits élancés, surmontés de hauts pinacles. Les arcades reçoivent à l'intrados un arc trilobé, elles sont coiffées de gâbles, au tympan orné de rosaces et aux rampants chargés de crochets. Ils se terminent en un fleuron à deux étages. Sous chaque arcade apparait une main divine bénissante. Dans les écoinçons de chaque portique apparaissent deux anges thuriféraires agitant des encensoirs.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point

Épigraphie

CHI GIST IEHANS LI MAIRE / DE VPEY KI TRSPASS EN L'AN DE GRASCE MCCC . .IIII EN MOIS DE . .. .. KI TReSPASSA EN L'AN / DE GRASCE M CCC XXIX III IOURS APRES LE SAING IEHAN / BAPTISTE PRIIES POU EAUS

Commentaire

Ce monument n'est connu que par le seul dessin de Paul Lohest, dont on n'a aucune raison de mettre la fidélité en doute.

La composition et l'iconographie de cette œuvre sont exemplaires de la production de qualité des tombiers de la région liégeoise de la première moitié du siècle, production variée et qui, en ce cas, présente une œuvre qui se rattache à des formes déjà anciennes mais en les interprétant avec rigueur et sensibilité. Tradition et nouveauté se rapportent essentiellement au décor, tandis que les figures restent apparemment immuables. On notera toutefois que le visage de Jean Le Maire accuse des traits personnels, qui en font vraisemblablement une tentative de portrait.

La grande qualité du dessin réside dans la fluidité des formes des effigies et qui se retrouve dans le registre du haut. La structure architecturale est équilibrée : l'arcade en tiers-point est surmontée d'un gâble également tracé dans un triangle équilatéral. Les redents intérieurs sont discrets; les anges sont aussi présents que l'architecture.

Les gisants sont placés sous des portiques individuels, accolés et réunis en un ensemble d'un dessin élaboré où chaque élément répond d'une fonctionnalité. Cette composition est rarement aussi clairement 'constructive'.

L'inscription est écrite d'un seul jet : elle se termine par "priez pour eux". Les doubles effigies ont normalement chacune leur inscription dans la partie du cadre qui les entoure. C'est ici le cas de l'homme dont l'inscription commence en bas au centre et semble être restée inachevée. Celle de la femme, qui devrait commencer en haut au milieu, est, sur le dessin de Lohest, décalée. Seule la date de décès de la femme dont on ne connaît pas le nom, est connue.

La répartition du texte sur le dessin ne paraît pas fidèle.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg,, ms 3338 (LOHEST), p. 151.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 130, n° 61.

[521]

DALLE DE NICOLAS PAIGNOS ET SA FEMME MARGUERITE

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.
Datation : 1345.
Données matérielles : Pierre. Gravure.
Historique : Disparue avec la démolition de l'église vers 1980.
Commémoré : Nicolas Paignos (+ 3 janvier 1345), Marguerite, sa femme,
Épigraphie
CHI GIST COLAIS / PAIGNOS KI TRESPASSAT LAN M CCC XLV III IOUR DE GE. . / . . Por LI . CHI GIST DAM / E MAGET SA FEME KI TPASAT LAN M CCC [ ] (Lohest)



521. Dalle de Nicolas Paignos et sa femme Marguerite. LIÈGE, bibl. ULG, ms 3338, p. 150. © H. Kockerols.

Commentaire
On conserve deux frottis de cette dalle, l'un au British Museum de Londres sur lequel on voit la dalle brisée à la hauteur des têtes, l'autre aux Musées d'Art et d'Histoire à Bruxelles, qui ne comprend que la partie inférieure. Un dessin de Lohest, réalisé d'après un troisième frottis, à la bibliothèque de l'Université de Liège, restitue la dalle entière et reconstitue les parties manquantes. Les deux dessins montrent quelques écarts d'interprétation, en particulier la tête de l'homme et les mains de la femme, démontrant les limites de la technique qui consiste à redessiner d'après une empreinte.

On comparera cette dalle à celle d'un autre couple de laïcs, Jean Le Maire et sa femme, 1329, antérieure de quelques années, autrefois dans la même église [521]. L'iconographie s'est appauvrie : les anges ont disparu et ils ne sont pas remplacés par des blasons, comme cela s'est fait ailleurs. La main divine dans le portique reste le seul motif rappelant la représentation d'un au-delà.

Les portiques remplissent le champ jusqu'aux extrêmes sur les côtés, où les demi-colonnes et demi-pinacles achèvent la composition avec brutalité, là où sur la dalle de Jean Le Maire elles s'appuient sur une pile.

L'inscription est en deux parties, chacune se rapportant à l'effigie qu'elle contourne, débutant au milieu des côtés haut et bas. Celle de la femme, survivant à son mari, est restée incomplète.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338 (LOHEST), p. 150.
Bibliographie
ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 53, n° 23; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 135, n° 68.
Reproductions
Frottis : .LONDRES, British Library ; BRUXELLES, MRAH.

OUPEYE

(arr. Liège, prov. Liège)

ANCIENNE ABBAYE DE VIVEGNIS

Voir : Liège, musée Curtius.

PARC

ABBAYE DE PARC

Voir : Heverlee.

PIÉTRAIN

(comm. Jodoigne, arr. Nivelles, prov. Brabant wallon)

CHAPELLE SAINTE-CATHERINE À HERBAIS

[522]
DALLE DE HERMANN DE HERBAIS

Au mur intérieur nord.
Type : Plate-tombe figurative
Datation : Vers 1310.
Données matérielles : Pierre de Meuse. En plusieurs fragments juxtaposés, 108 x 93 et 102 x 132 cm. Gravure. Du fragment supérieur un quart est perdu ; la partie médiane est perdue ; l'ensemble est moyennement usé, le bas à gauche fort usé.
Historique : Dressée lors de la restauration de la chapelle, vers 1975.
Commémoré : Herman de Herbais
Description
- Figure: un homme en habits civils, debout, les

pieds légèrement écartés. Il a le visage ovale, les yeux ouverts, les cheveux abondants, couvrant les oreilles. Le cou est bien dégagé, sortant du large col d'une tunique dont on ne distingue plus que les plis retombant jusqu'aux chevilles. Les mains sont jointes en prière, paume contre paume (L'ongle du petit doigt de la main droite est dessiné à l'envers). Les pieds reposent chacun sur un petit chien assis, le cou serré dans un collier à clochette. Au-dessus du gisant apparaît une main divine bénissante, du type à pouce dans la paume.



522. Dalle de Hermann de Herbais. Piétrain, chapelle de Herbais. © H. Kockerols.

- Architecture: portique avec arc brisé, tracé en tiers point, accompagné, à l'intrados, d'un redent courbe qui crée un trilobe. Sur l'extrados de l'arc sont épinglés une suite de redents faits de plusieurs filins tordus. L'arcade repose sur une colonne accostant un piédroit; son chapiteau présente le même décor filiforme des redents de l'arcade. Les piédroits se prolongent en des pinacles jumelés, coiffés de gâbles et surmontés de flèches chargés de nombreux petits redents.

Dans l'écoinçon de l'arcade est un écu.

- Cadre: inscription gravée, en onciales, les mots séparés par des points en forme de triangle, la tête en bas. Elle n'est que très partiellement conservée: un morceau sur le fragment supérieur, quelques lettres sur le morceau du bas.

Épigraphie

.. HErMANuS • DE • HER.. .. ERQVEDI • DE ..

Héraldique

Cinq losanges accolés et aboutés en croix, le franc-quartier plein.

Commentaire

L'extrados de l'arcade est chargé de redents au motif de crochets en brindilles dressées, motif repris au chapiteau. Ce décor met cette dalle en rapport avec une série d'œuvres de la région mosane où il se retrouve comme la signature d'un atelier actif dans les années 1295-1316, sinon comme un motif répandu au sein de plusieurs ateliers régionaux. Le tracé des trilobes et le profil des pinacles sont d'autres éléments de rapprochement entre ces monuments qui appartiennent à une série autour de celle de Daniel de Saint-Paul à Walhain-Saint-Paul [635].

La dalle de Herbais relève donc de la production mosane. L'écu qui orne l'écoinçon est peut-être un ajout postérieur. Il devait avoir son pendant, identique, sur la partie perdue, de l'autre côté de l'axe de la composition.

Bibliographie

DE BORCHGRAVE, *Notes, Arr. de Nivelles* (1961), p. 93; COUNE et COLLON, *Épitaphier de Jodoigne* (1972), p. 158, n° 31; *PMB, Nivelles* (1974), p. 465; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 60; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 100-101, n° 17.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck ; MALONNE, H. Kockerols.

RÉMICOURT

(arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

[523]

DALLE CRUCIFÈRE

Contre le mur est du transept nord.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : Première moitié 13^{e}.

Données matérielles : Pierre calcaire. 227 x 88/78 cm. Bas-relief; méplat. Légère usure.

Commémoré : Non identifié.

Description

Dalle trapézoïdale, au décor crucifère. L'emblème est une croix grecque, légèrement pattée et aux bras arrondis, posée sur une hampe sommée d'un nœud. La hampe est effilée vers le bas et pénètre dans un médaillon circulaire montrant un agneau debout, la tête tournée vers l'arrière. Le médaillon est circonscrit par un plat sur lequel sont gravées quelques lettres : V I S O D A.

La croix est en léger relief sur le champ de la dalle;

l'anneau du médaillon l'est un peu plus et le fond du médaillon est d'un relief encore plus accentué, mettant l'icône de l'agneau en évidence.

Épigraphie : V I S O D A

Commentaire

La croix de Remicourt est la seule dalle crucifère qui combine le motif de la croix avec celui de l'agneau cruciphore. La signification de l'épigraphie reste obscure.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 27-28, 43, n° 1.



523. Dalle crucifère. Rémicourt, église Saint-Jean-Baptiste. © H. Kockerols.

[524]

DALLE DE ROBERT DE HEMRICOURT

Au sol, extérieur, façade nord.

Type : Plate-tombe en dalle de pierre.

Datation : 1261.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 144 x 63,5 cm. Gravure (inscription), méplat (écu). Brisée en deux morceaux, à mi-hauteur; la partie inférieure perdue.

Commémoré : Robert de Hemricourt (+ 9 décembre 1261).

Description

- Champ: Un écu muni de sa guige, occupant le haut du champ. Les bords et le meuble de l'écu sont marqués par une légère taille en creux.

- Cadre: inscription gravée en grandes onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

• ANNO • DOMINI • / M • CC • LX • PRIMO • V • IDVS • DECEMBRIS • OBIIT • DOMI / NVS • ROBERTVS • MIL / ES • DE • HEMERICOVRT • VOUS • KI • PASSEZ • PRIEZ • POR / LI

L'an du Seigneur 1261 aux 5 des ides de décembre (9 décembre) mourut le seigneur Robert, chevalier de Hemericourt.

Héraldique : une bande voûtée, (chargée de mouchetures d'hermine?).



524. Dalle de Robert de Hemricourt. Rémicourt, église Saint-Jean-Baptiste. © H. Kockerols.

Commentaire

Ce blasonnement est celui dessiné par Van den Berch pour la dalle de Robert de Hemricourt, mort en 1240, autrefois à l'église de Rémicourt. Quelques suites de lettres ont permis l'identification de la dalle. L'inscription est complétée par celle de Van den Berch.

Sources : DE HEMRICOURT, *Œuvres*, t. 1, p. 183, n° 282 (+ 9 déc. 1260), t.2, p. 245 (+ 9 déc. 1261); LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1705 ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 28-29, 45.

[525]

DALLE D'UN FILS D'ERNUI DE TOMBOIR

Contre le mur sud, transept sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.
Datation : 1312.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 220 x 110 cm. Gravure.

Commémoré : Un fils d'Ernui de Tomboir (+ 1312).

Description

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle ne court que sur deux côtés. Elle commence en bas à droite et se termine en haut à gauche (mais la dalle est posée à l'envers). Les deux autres côtés semblent restés vierges.

Épigraphie

CHI GIST F.. ES FIS / ERNVI DE TOBOIR DE HEMICOURT Q' TREPASSAT LAN M CCC XII .. ..E

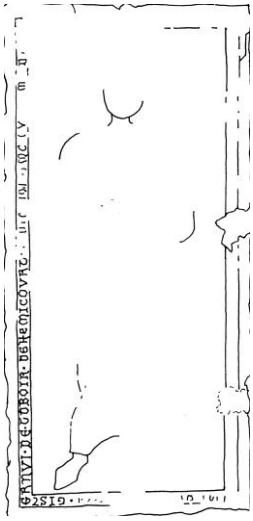
Commentaire

La surface du champ est fruste, comme si elle n'avait pas été achevée. L'absence de traces d'usure laisse entendre que la seconde partie du cadre est bien restée vierge, tout comme le champ central.

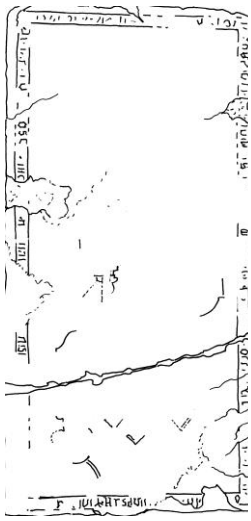
Cette dalle n'est pas à confondre avec celle mentionnée par Van den Berch (n° 1984), qui concerne Ernui de Tomboir et sa femme Isabelle. Il s'agît ici d'un fils dudit Ernui de Tomboir.

Bibliographie

DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. II, p. 245; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 53, n° 13.



525. Dalle d'un fils d'Ernu de Tomboir. Rémicourt, église Saint-Jean-Baptiste. Dessin F.C.



526. Dalle d'Arnold de Tomboir. Rémicourt, église Saint-Jean-Baptiste. Dessin F.C.

[526]

DALLE D'ARNOLD DE TOMBOIR

Contre le mur nord, transept nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.
Datation : 1349.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x 120 cm. Gravure. Brisée en deux morceaux ; nombreuses profondes blessures.

Commémoré : Arnold de Tomboir (+ 1349), un fils de Jean de Tomboir (1339).

Description

- Champ: vide ou effacé.

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Elle n'est que partiellement lisible.

Épigraphie

CHI GIST ERNAR FIS ERNUI DE / TOMBOIR .. .. TREPASSA LAN M CCC XLIX ... / …. FIS IOHS DE T.. / .. .. LAN M CCC XXXVIIII ..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 62, n° 19.

[527]

DALLE DE MAHIES DE VINALMONT

Extérieur, au sol, façade nord.

Type : Plate-tombe figurative.
Datation : Vers 1360

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments, 120 x 85,5 cm, ép. 25 cm. Gravure ; champlevé. Engrande partie usé.

Commémorée : Mahies de Vinalmont, femme de Philippe de Hemricourt.

Description

- Figures: effacées.

- Architecture: Une arcade ogivale, à l'intrados polylobé, surmontée d'un gâble. De part et d'autre du gâble se voient deux écussons, pareils. Le fleuron du gâble est taillé en réserve. Tout à droite, deux pinacles. Sur le second fragment, plus petit, un second gâble avec fleuron et deux écussons, pareils. À droite un pinacle, séparant deux arcades. À l'extrême droite une partie de l'écusson du premier fragment.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en grandes et belles onciales. Elle est notée à deux endroits par Van den Berch, qui l'a trouvée incomplète, la date de décès manquant.

Épigraphie

CHI GIST DAMOISELLE MAHIAS DE CHAMONT FEMME IADIS PHILIPPE HEMMERICOURT KI TRESPASSAT LAN DE GRA.. (Van den Berch 1713) ;

[CHI GIST DAMOISELLE MAHIES DE VIN]AMONT FEMME IADIS PHILIPPE D[E HEMMERICUR KI TRESPASSAT LAN DE GRASCE .. ..] (Van den Berch 1983):

Héraldique :

- à droite : de vair de six tires à une fasce haussée, au franc-quartier burelé de dix pièces ;

- à gauche: une bande voutée chargée de trois coquilles.

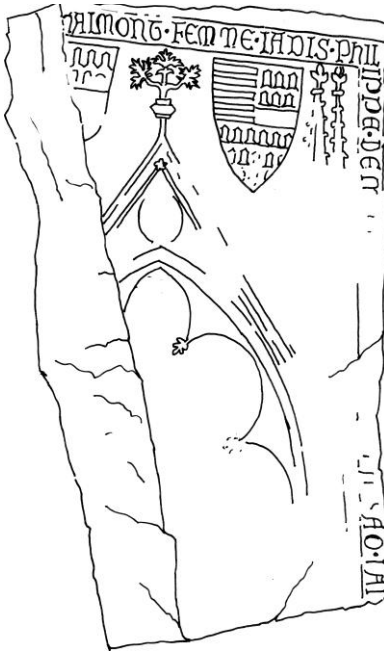
Commentaire

Au temps de Van den Berch la dalle devait déjà être fragmentée; il ne donne qu'une inscription partielle. Mais, au vu du second fragment, l'inscription remplissait le bord gauche jusqu'à l'angle supérieur. Le héraut d'armes ne dessine que deux blasons et non pas quatre, ce qui est normal étant donné qu'ils sont deux à deux pareils. Naveau (Van den Berch, Épitaphes, n° 1713) décrit le blason Hemricourt : une bande chargée de trois coquilles, alors que le dessin de Van den Berch (Planche II dans Naveau) est : une bande voûtée.

Source : LIÉGE, Bibl. ULg, ms 6400 (LOHEST).

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1713, 1983; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 58, n 15.



527. Dalle de Mahies de Vinalmont. Rémicourt, église Saint-Jean-Baptiste. © F.C.

[528]

FRAGMENTS D'UNE DALLE

Au sol, extérieur, façade nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 71 x 42; 89 x 43; 57 x 60 cm. Gravure. Trois fragments; 1) le coin supérieur gauche, 2) partie du bord gauche, 3) le coin inférieur droit.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Architecture: Un portique à piédroits, sur arcade surbaissée, à l'intrados polylobé. Pas de gâble.

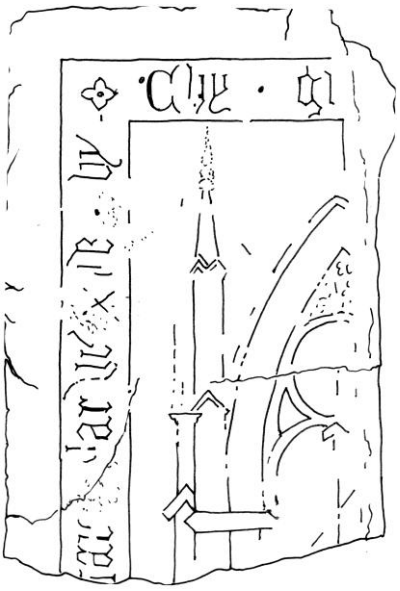
- Cadre: inscription entre deux filets formant cadre, gravée en gothiques minuscules, avec aux angles de petits quatre-feuilles.

Épigraphie

CHY GI.. / … TREPASSAT LAN / M CC.. / .. OUR LARME DE LY

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme*, p. 69, n° 25.



528. Fragment de dalle. Rémicourt, église Saint-Jean-Baptiste. © F.C.

[529]

DALLE D'HENRI GUILLAUME DE LAMINE

Contre le mur nord, transept nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1435.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Gravure. 253 x 127 cm.. Brisée en quatre morceaux; nombreuses épaufrures. Usée.

Commémoré : Henri Wilhame de Lamine (+ novembre 1435).

Description

- Champ: en sa moitié supérieure, un écu timbré, en cantel. Le heaume est vu de profil; il est couvert par un cimier se terminant en une feuille de trèfle, et est chargé de lambrequins.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets en gothiques minuscules taillées en champlevé.

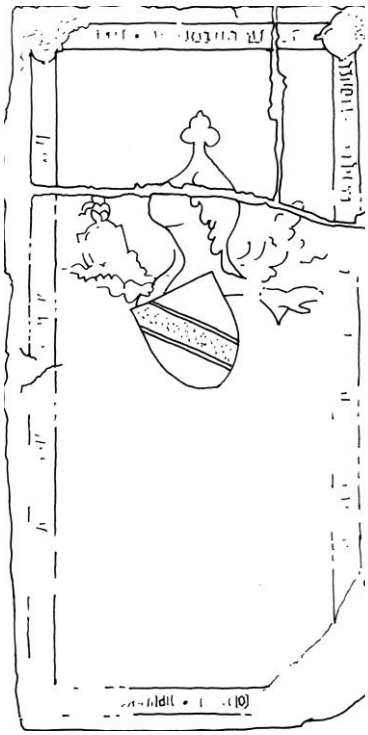
Épigraphie

CHI GIST / HENRIS WILHEAME DE LAMINE QUI TRESPASSAT LAN XIIIIe ET XXXV LE .. JOUR DEMOIS DE NOVEMBRE

Héraldique : une bande, à trois rangs de mouchetures d'hermine.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1712; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 72, n° 28.



529. Dalle d'Henri Guillaume de Lamine. Rémicourt, église Saint-Jean-Baptiste. © F. C.

RIJKHOVEN

(comm. Spouwen, arr. Tongres, prov. Limbourg)

COMMANDERIE DES 'VIEUX-JONCS'

[530]

DALLE D'EDMOND VON WÖRTH

Au sol, au milieu du chœur de la chapelle.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1292.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 330 x 166 cm. Gravure; incrustations de marbre (chairs). En bon état ; les incrustations perdues.

Commémoré : Edmond von Wörth (+ 13 décembre 1292). Évêque de Courlande (Lettonie), pays administré par l'Ordre Teutonique dont Edmond von Wörth était prêtre-chevalier. Ayant dû fuir sa région, il trouva refuge à la commanderie de l'Ordre à Liège, où il fut suffragant des évêques Jean d'Enghien et Jean de Flandre, pour se retirer à la fin de sa vie à la commanderie d'Alde Biesen (Vieux-Joncs) à Rijkhoven.

Description

- Figure: élégante figure d'un évêque, la tête mitrée, la main droite bénissante, la main gauche tenant la crosse. Il est vêtu des habits pontificaux, un amict au large bord orné de cabochons (?), une aube, une dalmatique et une chasuble souple avec un orfroi orné d'un dessin sinueux de rinceaux. À son poignet gauche pend un petit manipule; sous la dalmatique apparait un bout frangé de l'étole. Au haut de la poitrine on perçoit un bijou en forme de quadrilobe. Le visage et la mitre forment une seule incrustation, perdue, remplie de mortier blanc. Les pieds surchargent la silhouette d'un dragon qui crache du feu. La tête est légèrement penchée vers la gauche, au vu des pointes de la mitre.

- Architecture: portique à piédroits de composition assez élaborée. Arcade en arc brisé tracé en tiers-point, subdivisée en trois lobes. Le plat de l'arcade porte une inscription, gravée en onciales, actuellement illisible. L'arcade est coiffée d'un gâble dont le tympan est orné d'une fenêtre trilobée, les rampants d'une série d'efflorescences dressées qui rappellent les feuilles de fenouil, et un fleuron orné de même feuillage, s'épanouissant en forme de corolle. L'arcade repose sur des colonnettes, munies de chapiteaux aux mêmes feuillages, et qui descendent d'une seule venue jusqu'au bas de l'architecture. Ces colonnes sont adossées aux piédroits qui, partant du bas, se dressent en trois étages, profilés en 'L', dont une branche est vue sur son côté et chargée de fenêtres ogivales. Les piédroits portent des hauts pinacles à deux étages, terminés par deux flèches. À mi-hauteur des pinacles on voit des dragons ailés crachant du feu, qui apparaissent comme des gargouilles. Sous l'arcade apparait la main divine sortant des nues. Au-dessus du gâble, dans les écoinçons de la composition se tiennent deux anges, debout, nimbés, aux longues robes et agitant des encensoirs. Les têtes, les mains et les pieds des anges ainsi que la main divine sont en incrustation.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription gravée en onciales. Le texte forme dix distiques léonins. Les mots sont séparés par un point, les vers par trois points en ligne. Le texte commence en haut au centre par une fleur de lis; il est serré et régulier.

Épigraphie

ANnO MILLeno BIS CEnTEno DUODEno
AC OCTOGEno FLATUm DEDIT ORE SERENO
LUCIE FESTO conCLUSO FINE MOLESTO
VIR Pius EdMUnDus PerPruDEnS CORPorE MunDus
conSPICUUS FORMA PraeFULGEnS LAMPADE MORum
InS[TRUCTUS NORMA CONFRA]TRuM TEUTHONICORum
LAUDIBus InSTAnDO TEmPLUm PAuLI RENOVAnDO
LEODII GAUDEnS REA MORS ATroX ES & AUDEnS
HunC SUBLIMAVit CURONENsis POnTIFICATus
ATQue DECORAVIT BACULI MITRAEQue PARATUS

L'an 1292, à la fête de Lucie, s'éteignit l'homme pieux Edmond, après une pénible maladie. Il était savant et de mœurs pures, de belle prestance et brillait par sa haute moralité. Il avait été instruit dans la règle de la fraternité teutonique. Il rayonnait de joie dans sa charge à la rénovation de

l'église saint Paul à Liège. O mort tu es funeste et cruelle. Il fut élevé à la dignité d'évêque de Courlande et orné des insignes de la mitre et de la crosse.



530. Dalle d'Edmond von Wörth. Rijkhoven, commanderie des Vieux-Joncs. © R. Op de Beeck.

La dalle est à mettre à l'actif de l'atelier ou de l'artiste auquel on a donné le nom d'emprunt de « Maitre de Sombreffe ».

La dalle d'Edmond von Wörth est le témoin du stade de développement de l'iconographie funéraire en fin du 13e siècle. À ce stade cette iconographie s'est détachée de celle des hautes-tombes et s'engage dans un développement autonome. La dalle de l'évêque de Courlande marque en effet un point d'équilibre dans la recherche graphique de la micro-architecture.

Dans cette évolution le portique laisse le motif de la porte pour explorer celui de l'église. C'est, en effet, une projection d'une coupe sur un bâtiment; le piédroit en forme de 'L' est le résumé d'un mur extérieur et du contrefort. Cette disposition apparaissait déjà un peu plus tôt, en 1283, à la dalle de Lambert delle Fosse à Liège [299]. On voit ici une apparition, encore en recherche, de l'arcade imbriquée : les colonnettes ne sont pas de la même venue que les piédroits et en sont indépendantes. On verra ce système constructif dans sa phase la plus élaborée dans la dalle de Raes de Grez à l'abbaye de Villers, en 1318 [69].

Bibliographie

BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège* (1919), p. 27-30; ERNST, *Suffragants de Liège* (1929), p. 100-109; EDLESTON, *Brasses* (1932), p. 130, pl. XXXVI p. 97; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 4, p. 49-51.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; ANVERS, R. Op de Beeck.

ROCHEFORT

(arr. Dinant, prov. Namur)

ABBAYE NOTRE-DAME DE SAINT-RÉMY

[531]

DALLE D'AGNÈS DE ROCHEFORT

Monument disparu.

Type : Plate-tombe héraldique

Datation : 1441

Commémoreé : Agnès de Rochefort (+ 22 mars 1441). Fille de Jean de Rochefort, femme d'Éverard de la Marck, seigneur d'Arenberg.

Description

Dalle de pierre avec incrustation de laiton de motifs héraldiques. Le Fort signale: 'Blason, parti aux armes de la Marck et de Rochefort. Tombe en cuivre'.

Épigraphie

ICI GIST MADAME AGNES FILLE ET HERITIERE DU HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR JEAN COMTE DE ROCHEFORT ET D'AGIMONT CONTE DE MONTAHU HAULT VOUE DE DINANT JADIS FEMME DU HAULT ET PUISSANT SEIGNEUR EVERARD DE LA MARCK SEIGNEUR D'ARBRECH DU NOEUFCHATEAU DU LUMAY HAULT VOUE DE HASBAYE QUI TREPASSA LAN 1441 LE 22 JOUR DE MARS (de Chestret)

Héraldique : Parti la Marck et Rochefort.

Commentaire

L'inscription, commémorant Agnès de Rochefort, épouse de Jean de Rochefort, morte en 1441, fait état de Jean comme comte de Rochefort alors que Rochefort n'est érigé en comté que en 1494. L'inscription serait donc postérieure ou renouvelée, vraisemblablement à l'initiative de Louis Ier de la Marck, mort en 1498.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1736; DE CHESTRET DE HANEFFE, Maison de La Marck (1898), p. 105.

[532]

DALLE D'AGNÈS VANREILLE

Mur de la galerie couverte.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1462?

Données matérielles : Pierre de Meuse. 166 x 86 cm. Gravure. Trois fragments.

Historique : Récupérée vers 1960-70, de provenance inconnue. Les fragments ont été réassemblés par le père Van Iterson à Rochefort.

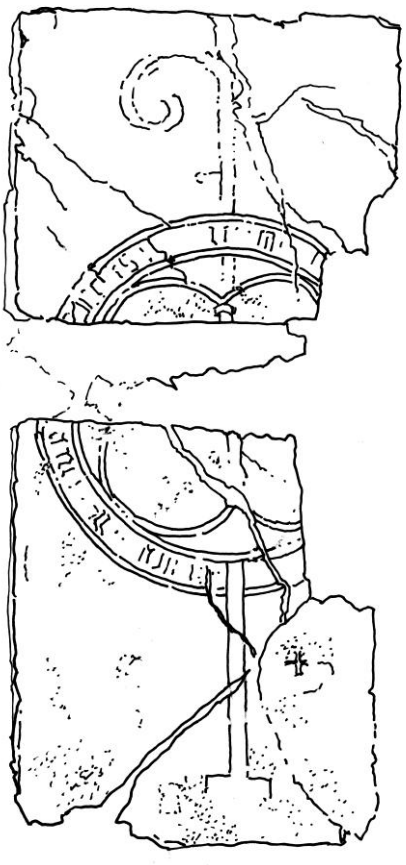
Commémorée : Agnès Vanreille (+ 1462)?

Description

- Champ: une crosse surchargeant un médaillon circulaire dont le cadre porte une inscription gravée, conservée partiellement. Un quadrilobe est inscrit au centre de l'anneau; le motif qui l'ornait est indéchiffrable.

Épigraphie

CHI G(IST) / .. / AGNES DE CHIES .. .. LLEC(H)ES .



532. Dalle d'Agnès Vanreille. © F.C.

Commentaire

La dernière abbesse de Rochefort est Agnès de Vanreille, morte à Saint-Remy, probablement en 1462 (Monasticon) et est vraisemblablement la personne commémorée par cette dalle. Cette pierre est un rare témoin de l'iconographie de la crosse, emblème du pouvoir temporel et spirituel. Elle rappelle la dalle de l'abbesse de Marche-les-Dames, Maroie le Berwier, 1446, initiatrice d'une réforme des cisterciennes en pays mosan [462].

Bibliographie

Monasticon belge, Namur - Hainaut (1890-97), p. 89; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 84, n° 22.

ROLDUC

(KERKRADE, Pays-Bas, prov. Limbourg)

ÉGLISE ABBATIALE.

[533]

TOMBE DE WALERAN III DE LIMBOURG

Monument disparu.

Type : Haute-tombe.

Datation : 1226.

Commémoré : Waleran III de Limbourg (1170-1226). Duc de Limbourg et comte de Luxembourg après son mariage en secondes noces avec Ermesinde de Luxembourg.

Description

Un précieux dessin d'Everts, de 1858, montre un fragment de ce monument disparu. On y reconnait une partie du soubassement de la tombe, faite d'une dalle au profil mouluré qui se développe sur son pourtour, avec à intervalles réguliers une excroissance qui forme la base d'une colonne. Le profil est composé de deux tores et d'un cavet; aux diagonales des bases de colonnes le profil s'étale en une griffe. La dalle est oblongue et les colonnes sont au nombre de huit, soit quatre aux angles et deux colonnes intermédiaires aux longs côtés de la dalle. Le profil de la moulure comporte au bas une plinthe et s'amortit à la partie supérieure contre un plan horizontal. D'après le dessin de Everts, mis à l'échelle en palmes, la dalle mesure hors-tout en largeur environ 92 cm et en longueur 228 cm. Le plan délimité par le haut de la moulure est d'environ 50 x 190 cm.

Épigraphie

ISTE FUIT TALIS / VIRTUTIBUS IMPERIALIS MAJESTAS SIMILEM NESCIVIT HABERE PER OR / BEM LIMBURCH DUX ARCHOS / ARLON COMES IN LUCELEMBURCH WALRAMUS DICTUS HENRICUS / PATER EIUS

Cet homme fut ainsi: ses vertus étaient impériales et sa majesté n'avait d'égal dans le monde. Il était duc de Limbourg, souverain d'Arlon et comte en Luxembourg. Son nom était Waleran, celui de son père Henri.

Commentaire

D'après le dessin d'Everts le plan horizontal supérieur, tel que délimité, postule la présence d'espondes qui le bordent. On y reconnaitra donc un fragment d'une haute-tombe et non pas d'une

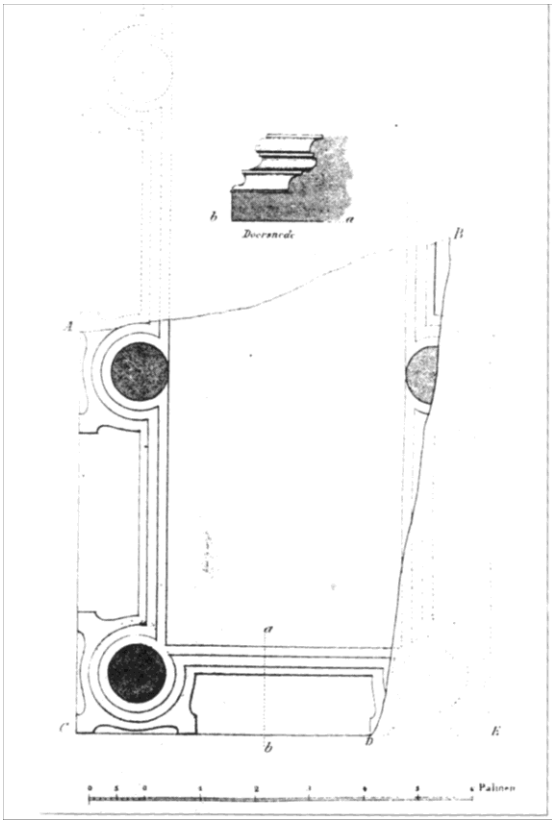
dalle sur colonnes. Les colonnes médianes sont tangentes aux espondes, les colonnes d'angle en sont détachées. Cette disposition est la même qu'à la tombe de Gérard de Gueldre et Mathilde de Brabant à Ruremonde.

Les colonnes devaient porter une dalle avec l'effigie du duc taillée en relief.

Le monument fut démembré et déplacé momentanément en 1689-1690 lors de la pose d'un nouveau pavement dans l'église. Il disparut vraisemblablement lorsqu'en 1715 l'abbé Heyendal en fit faire une copie. Cette copie est un pastiche de calcaire, qui se trouve sous une grille de bronze au milieu de la nef centrale. L'inscription d'origine a été fidèlement reproduite sur la copie. Les deux premiers vers sont léonins. Une copie de la copie se trouve au musée du Limbourg à Venlo.

Bibliographie

EVERTS, *Abdij van Rolduc* (1858), p. 181-187, fig.; TIMMERS, *Kunst van het Maaslansd* (1980), II, p. 246; TUMMERS, *Grafmonumenten Rolduc* (2004), p. 68-73, p. 83.



533. Tombe de Waleran III de Limbourg. D'après EVERTS, *Abdij van Rolduc* (1858), p. 181-187, fig.

ROLOUX

(comm. Fexhe-le-Haut-Clocher, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR

[534]

DALLE D'OZILIE DE ROLOUX

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1278.

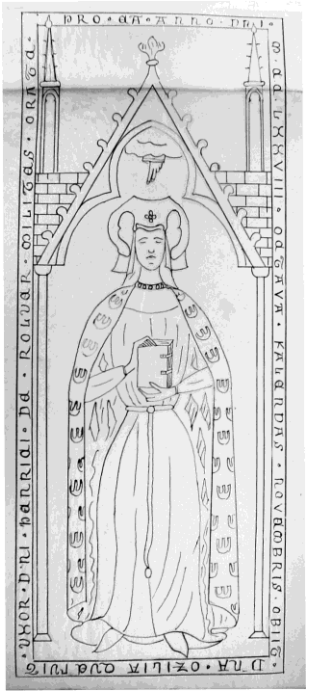
Commémorée : Ozilie de Roloux (25 octobre 1278).

Description

- Figure: La dame est vêtue d'une longue robe, serrée par une ceinture ornée d'une boucle à laquelle pendent une bandelette et un gland. Un ample manteau, largement ouvert, lui tombe des épaules, doublé de vair. Sa tête est couverte d'une curieuse coiffe avec un bandeau au front, ornée d'un bijou sur le devant et se terminant en deux larges courbes sur les côtés et deux pans dans la nuque. La dame tient de ses deux mains un livre fermé par deux ferrures.

- Architecture: L'effigie est placée sous un portique où deux colonnettes soutiennent un gâble à crochets, inscrivant une arcade trilobée. Dans le lobe central apparaît une main divine bénissante. Le portique s'appuie sur un pan de maçonnerie appareillée d'ou émergent deux pinacles.

- Cadre : inscription, gravée sur une bande entre deux filets.



534. Dalle d'Ozilie de Roloux. *:* LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400. © H. Kockerols.

Épigraphie

ANNO DNI / M CC LXXVIII OCTAVO KALENDAS NOVEMBRIS OBIIT / DOMINA OZILIA QUE FUIT / UXOR DNI HENRICI DE ROLUER MILITIS ORATE / PRO EA (Henrotte : OCTAVA pour OCTAVO; MILITES pour MILITIS) (Van den Berch).

L'an du Seigneur 1278 au 8 des calendes de novembre (25 octobre) mourut dame Ozilie, qui fut l'épouse du seigneur Henri de Roloux, chevalier. Priez pour elle.

Commentaire

Le dessin provient des papiers de P. Lohest, conservés à l'université de Liège. L'épitaphier de Van den Berch en donne l'inscription. D'autre part, les papiers de Le Fort aux Archives de l'Etat à Liège donnent une description succincte : "Effigie d'une dame portant un manteau doublé de vair".

Plusieurs éléments invitent à considérer ce dessin avec des réserves. On ne connaît pas de femme tenant un livre des deux mains, à la façon d'un diacre. La silhouette de l'effigie ressemble étonnamment à celle d'Ermentrude de Jeneffe, en particulier le profil des hanches, qui sont trop basses. On peut mettre ces défauts et inexactitudes sur le compte de l'incompétence d'un dessinateur. Toutefois il est plus probable que le dessin soit un faux, élaboré à partir des données contenues dans les sources écrites et celles de la dalle d'Ermentrude de Jeneffe, de vingt ans antérieure.

Sources : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400 (LOHEST); LIÈGE, Bibl. ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, 52, 163.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1973; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1226; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t. 2, p. 355; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Waremme*, p. 48, n° 6.

[535]

DALLE DE JEAN D'OTREPPE ET SA FEMME CATHERINE

Au mur, coin nord-ouest.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1347-1369.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 215 x 116 cm. Gravure. Brisée à mi-hauteur; la partie inférieure perdue ; très usée.

Commémorés : Jean d'Otreppe (+ 22 juillet 1347), Catherine, sa femme (+ 1 mai 1369).

Description

- Figure: Jean d'Otreppe est en habit de bourgeois, nu-tête ; sa femme, Catherine, morte 18 ans après son mari, a la tête couverte d'un voile de veuve, retombant largement sur les épaules. Tous deux ont les mains jointes et sont comme de coutume placés chacun sous un portique.

- Architecture: Portique à colonnes. L'arcade est une épaisse archivolte reposant sur des très fines colonnettes surmontées de larges chapiteaux. L'intrados de l'arcade est polylobé et les pointes à l'intersection des lobes sont ornées de trifeuilles pointues, d'aspect quelque peu agressif. Les arcades ont leur extrados chargé de crochets et leur sommet d'un fleuron, au dessin évoquant plutôt des flammes qu'une végétation. On retrouve le même dessin aux chapiteaux.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Le texte complet est donné par Van den Berch.

Épigraphie

- (frottis Lohest) : CHI • GIST • DAMOISELlE / KATHERIN • SA • FEME • KI • TRE.. .... .. AN • M • CCC & XLVII • LE NUIT • / DELLE • MA .. ..

- (Complétée par Van den Berch) [CHIJ GIST JOHANS DE OTREPPE DE ROLOUX KI TREPASSAT L'] AN M CCC XLVII LE NUIT DELLE MA[DGALLEN.] CHI GIST DAMOISELlE / KATHERIN SA FEME KI TREP[ASAT L'AN M CCC LXIX LE PRUMIER IOUR DE MAIJ. PREIES POR ES]

Héraldique : à gauche, vide sur le dessin, était selon Van den Berch : semé de fleurs de lis; celui de droite est : semé de fleurs de lis, au chef fretté.

Commentaire

La dalle est dans un état d'usure et d'érosion prononcés. On doit à Lohest d'en avoir fait, il y a plus d'un siècle, le dessin de la moitié supérieure.

D'après Naveau (Van den Berch, Épitaphes, n° 1974, note 4) chaque effigie aurait été accompagnée de deux blasons. Le Fort, toutefois, signale deux blasons. Ce qui fait conclure à deux écus identiques par personne.



535. Dalle de Jean d'Otreppe et sa femme Catherine. LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400. © H. Kockerols.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 6400 (LOHEST).

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1225; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1974; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 61, n° 18.

ROTSELAAR

(arr. Louvain, prov. Brabant flamand)

MONFORTAANS COLLEGE

[536]

FRAGMENT DE DALLE

Dans une construction annexe.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1220-1230

Données matérielles : Pierre de Tournai. 55 x 45 cm, ép. 8 cm. Méplat. Fragment.

Commémorée : Non identifiée.

Description

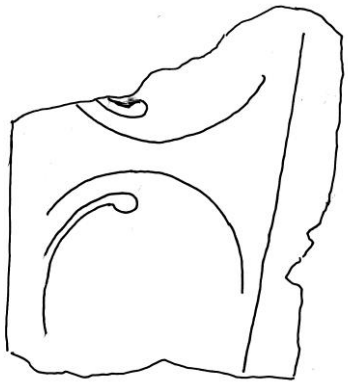
Fragment de dalle funéraire trapézoïdale, à décoration végétale de rinceaux appareillés.

Commentaire

La fondation de l'abbaye en 1215, détermine le *terminus a quo* de cette dalle.

Bibliographie

Oude kerkelijke kunst uit de baanderij Rotselaar. Cat. Exp. Rotselaar, 1966, p. 47 ; GHISLAIN, *Dalles funéraires romanes* (1983), p. 64, n° 12, fig. 2-M et 14.



536. Fragment de dalle. Rotselaar, Monfortaans college. D'après GHISLAIN *Dalles funéraires romanes*, fig14. © F.C.

[537]

DALLE D'IDA VAN MOERZEKE

Localisation inconnue,

Type : Plate-tombe figurative

Datation : Vers 1270.

Données matérielles : Pierre bleue. 159/138 x 129 cm. Champlevé; gravure. Fragment, le tiers inférieur perdu ; surface fortement altérée et partiellement délitée.

Historique : Découverte lors de fouilles préventives opérées en 1997-1999.

Commémorée : Ida van Moerzeke (?). Abbesse de 'Vrouwenpark' à Rotselaar.

Description

- Figure: une abbesse, tenant une crosse de la main droite et vraisemblablement un livre de la gauche.

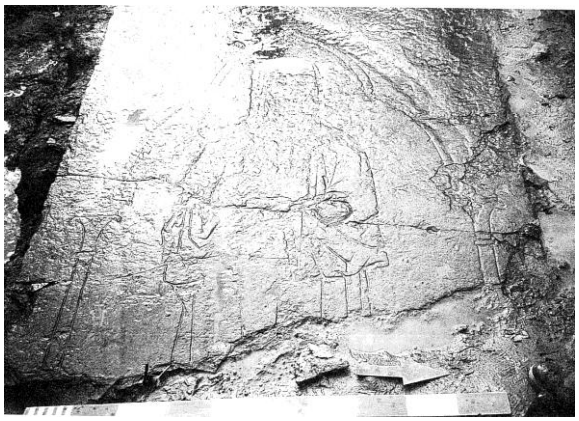
- Architecture: arcade en arc brisé, l'intrados à deux redents. L'arcade gothique est peu visible et semble taillée en creux. Aucun élément visible au-dessus de l'arcade qui repose sur des colonnes simples, à chapiteaux à crochets.

- Inscription: au-dessus de la partie droite de l'arcade, en onciales gravées.

Épigraphie

HIC IACeT DomiNA IDA DE M..RSE

Ici gît dame Ide van Moerzeke.



537. Dalle d'Ida van Moerzeke. Rotselaar, Monfortaans college. D'après CAES et al.

Commentaire

CAES et al. ont identifié l'abbesse, à une Ida van Moerzeke, qui ne figure pas dans la liste, lacunaire, des abbesses de Vrouwenpark.

Au vu des photos publiées par Caes, la pierre serait d'origine tournaisienne.

Bibliographie

CAES, VAN ELDERE, MINNEN, *Les fouilles à Rotselaar* (2001).

RUREMONDE

(ROERMOND, Pays-Bas, prov. Limbourg)

MUNSTERKERK

[538]

TOMBE DE GÉRARD DE GUELDRE ET MATHILDE DE BRABANT

Sous la coupole de la croisée, au centre.

Type : Haute-tombe.

Datation : Vers 1240.

Données matérielles : Selon le compte-rendu de la commission de la restauration de 2006, les matériaux sont de diverses origines : la plinthe inférieure est en pierre de Savonnières (elle n'est plus visible); les parois du coffre sont en tuffeau; les gisants et la frise sont en calcaire de Baumberg; les colonnettes sont en calcaire mosan; la dalle est en marbre noir de Mazy; les coussins en pierre de Caen. Mesures : les dalles: 218 x 135, ensemble. Hauteur de la tombe 84 cm, sans socle. Ronde bosse (gisants).

Historique : La première mention du monuments se trouve dans une chronique de la seconde moitié du 15e siècle: Willem van Berchen, *De nobili principatus Gelrie et eius origine*, éd. SLOET L.A.J.W., 1870, p. 61 : *Margareta ipsius Gerardi comitis conthoralis apud eundem comitem in mausoleo excelso imaginibus ipsorum lapideis suprapositis anno 31 5 die mensis maii luctuose inhumatuit*. Le 5 mai 1231 Marguerite est enterrée auprès de son mari dans une tombe élevée sur laquelle sont posés leurs deux effigies. La présence des effigies de pierre est ensuite mentionnée dans le récit de voyage de Balthazar Moretus II en 1644 : *Op de tombe ligghen siij in steen ghehouden soo langh als sij in het leven kosten sij*. La première source iconographique du monument est un dessin au lavis datant de 1803. Le monument subit plusieurs restaurations, une mise en peinture par P. Cuypers en 1873 et fut récemment remis en état, en 2006.

Commémorés : Gérard IV de Gueldre (+ 22 octobre 1229), Richarde, sa mère (+1231), Mathilde de Brabant, sa femme (+ 5 mai ou 21 septembre 1231). Gérard, comte de Gueldre et de Zutphen, né vers 1185, est un fils d'Otton I et Richarde de Schayern-Wittelsbach, fille du duc de Bavière. Il eut de son épouse Marguerite de Brabant deux fils et deux filles. Son second fils, Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège en 1247, destitué en 1274, fut enterré en 1284 près de ses parents à Ruremonde.



538b. Ruremonde, Munsterkerk. Tombe de Gérard de Gueldre et Mathilde de Brabant. Photo Franckewitz.



538a. Ruremonde, Munsterkerk. Tombe de Gérard de Gueldre et Mathilde de Brabant. Photo Franckewitz.

Description

- Figures: ce sont deux sculptures indépendantes, en ronde bosse. Les figures mesurent environ 1,90 m de long; elles sont entièrement peintes. Les têtes reposent sur des coussins qui eux-mêmes sont posés sur un socle bas, ces accessoires étant indépendants des effigies. Les pieds reposent sur des consoles, de volume important, celle de la femme plus épaisse que l'autre. Les deux figures sont présentées avec une même pose des bras et des mains: le bras droit posé sur la hanche droite, la main gauche sur la poitrine. Les visages sont individualisés; les yeux sont légèrement ouverts.

Le comte est vêtu d'une longue tunique, dont les multiples plis parallèles et serrés confèrent à la figure un aspect de calme dignité. Une lanière sans décor serre la taille et se prolonge entre les jambes; une aumônière y est suspendue. La tunique comporte des courtes manches, laissant apparaitre une sous-tunique (ou la chemise) qui couvre les

avant-bras. Sur le haut de la poitrine la tunique semble couverte par un plastron raide et de forme arrondie. Plus haut se voit un galon qui pourrait être le bord de la tunique, ensuite un bijou tenu par un fin collier et tout près du cou apparait la chemise plissée bordée d'un épais galon chargé d'un décor de pierreries. La tête se présente comme tirée vers l'avant; la chevelure est souple. Un ample manteau couvre les épaules et retombe roidement, jusqu'au niveau des chevilles. La ligne inférieure du plastron pourrait être la cordelière qui retient le manteau. Les pieds du comte sont chaussés de bottillons échancrés aux chevilles. Ils sont posés à plat sur la console, la figure redressée étant celle d'un homme debout. L'effigie de la comtesse s'apparente à celle du comte; même tunique plissée, mais retombant en plis jusqu'au sol, ne laissant apparaitre que les pointes des pieds. Mêmes manches courtes, chemise aux avant-bras et ceinture, même manteau. La comtesse n'a pas de seins; sur la poitrine se voit une espèce de plastron raide, terminé en pointe, mais qui pourrait être, comme chez son mari, la cordelière du manteau; au-dessus de cette ligne les plis de la tunique changent de direction. Le haut de la poitrine présente, comme chez son mari, un bijou suspendu à un fin collier et un épais galon orné d'un décor de pierreries, auquel la polychromie actuelle donne l'apparence d'orfèvrerie. La tête est enrobée d'une guimpe et couverte d'une coiffe 'en touret'; les nattes de cheveux entourent le cou. Les traits paraissent personnalisés. La tête de la comtesse est plus petite que celle du comte; ses mains toutefois ne sont pas particulièrement féminines.

- Dalle: Les effigies sont posées chacune sur une dalle individuelle. Les dalles, juxtaposées, sont taillées en une cuvette cernée au pourtour par un plat. La tranche périphérique de l'ensemble des deux dalles a un profil élémentaire, fait d'un listel et d'une gorge.

- Coffre: la construction du monument, démonté lors de sa dernière restauration, se compose d'un assemblage de douze éléments portants, dont la face extérieure est ornée de trilobes, surmontés d'éléments également portants, dont la face est ornée de la frise et des chapiteaux. Le reste, soit les colonnettes et les profils de soubassement sont des pièces rapportées.

Les chapiteaux font matériellement corps avec la frise. La plupart sont du type 'corinthien raccourci', les fleurons supérieurs ne rappelant pas l'acanthe. Les éléments de la frise sont de deux sortes, l'une composée de deux enroulements affrontés, se terminant par de rares petites feuilles, l'autre de deux motifs de feuillages embrassant ce qui pourrait être une grappe de raisin. Les douze panneaux du coffre sont entaillés de profils toriques en forme de trilobe, inscrivant un décor peint, alternativement de sept lions et de sept rosettes. Les trilobes sont tracés sans soin: ils sont de hauteur et de largeurs différentes; les profils ne se répondent pas en vue spéculaire; les rayons des lobes sont variés et les courbes discontinues. Les colonnettes sont cylindriques, sans galbe. Le profil de leur base est fait de deux tores et d'une gorge, les deux tores ayant un même diamètre. Les profils des bases se poursuivent entre les colonnes.

L'ensemble est construit sur les caveaux. Les restaurations ont fait disparaitre ou caché une plinthe qui régnait sous le tout.



538c. Ruremonde, Munsterkerk. Tombe de Gérard de Gueldre et Mathilde de Brabant. Moulage. Amsterdam, Rijksmuseum. D'arès SCHIPPERS.

Héraldique (dans les champs des trilobes)
Semé de lions (BRABANT)
Semé de rosettes (GUELDRE)

Commentaire

La tombe jouit d'une double réputation d'excellence. L'une concerne sa localisation : elle se trouve avoir été conservée depuis sa création au-dessus des caveaux où reposent les ci-devant fondateurs, ce qui est une rareté. L'emplacement est remarquable, non pas du fait de cette rare conservation, mais parce qu'il est au centre géométrique d'une architecture qui développe un plan triconque, sommé d'une coupole. Cette composition spatiale met le monument funéraire en

telle évidence, que l'on serait tenté de croire qu'il matérialise une conception architecturale particulière, que l'on a nommée *église funéraire*[1]. Dans cette notice, la conception architecturale intégrant une tombe sera évoquée à partir d'une relecture critique des gisants de la tombe des fondateurs. Cet examen des sculptures prend son départ dans sa seconde réputation d'excellence : la tombe de Gérard et Mathilde serait la première tombe monumentale où le couple est représenté dans la conjonction de ses deux protagonistes. Étant donné qu'on ne connait la date précise de confection d'aucun des monuments funéraires de la première moitié du 13e siècle (période où situer celle de Ruremonde) la prétention à l'ancienneté parait sans véritable intérêt, sinon de fierté identitaire locale. À partir de ce petit débat sur la prééminence chronologique est née une controverse concernant les gisants de Ruremonde. Elle porte sur l'authenticité des sculptures. Les sources, l'acte de fondation de 1224 en particulier, sont muettes en ce qui concerne l'intention d'une monumentalisation des sépultures.

L'approche globale du monument est déconcertante. Les deux éléments dont il se compose sont dans un rapport péniblement contrasté : d'une part les effigies et d'autre part la dalle et tout son soubassement. L'ampleur presque gonflée des figures leur donne une telle présence que tout le décor du soubassement parait un jouet de construction. Les deux parties paraissent avoir été conçues séparément.

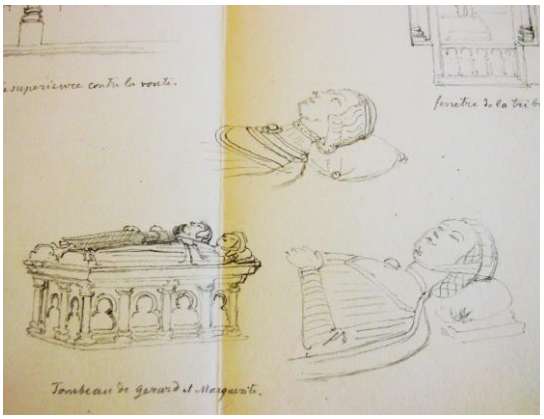
La conception des gisants met mal à l'aise. Ce sont des gisants c'est-à-dire des statues figurées dans la position dite *couché-debout*, mais dont un accent disproportionné est donné aux deux motifs qui relèvent de la double nature de la figure : des énormes socles d'une part, pour dire le *debout*, des doubles coussins d'autre part pour dire le *couché*. La subtile union du couché-debout est absente.

La gestuelle des figures interpelle ; les deux mains mollement posées sur le corps ne laissent pas deviner une signification bien définie. De plus l'absence de signes ou d'insignes rend les gestes apparemment quelconques, comme hésitants.

L'expressivité des visages nous interpelle également, La coiffe de la dame et la chevelure de son mari renvoient bien au 13e siècle mais les visages ont la recherche d'individualité du 15e siècle. Dans leur ensemble, les têtes apparaissent placées trop en avant sur le corps.

Une autre observation qui intrigue, déjà évoquée dans la description, est relative à l'accoutrement des effigies. On a depuis longtemps fait remarquer des curieuses inconséquences dans le détail vestimentaire. Elles concernent principalement la partie au niveau de la poitrine : le plat aux clavicules, les galons orfèvrés au col des chemises, les colliers et bijoux, etc., qui répondent à l'accoutrement que nous connaissons du 16e siècle et non pas à celui de l'âge présumé de la tombe, le 13e siècle.

Ces observations sont résumées car elles ont été faites depuis longtemps. Dans un article paru à Leipzig en 1927 Adalbert Schippers a dressé un tableau de toutes les anomalies qu'il notait dans ces sculptures, d'ordre sculptural et iconographique, et encore une série d'inexactitudes dans les détails vestimentaires. Il arrivait à la conclusion que les gisants de Ruremonde sont des œuvres du début du 16e siècle, et seraient des copies de sculptures de la première moitié du 13e siècle. Cet article semble avoir échappé à Timmers qui, en 1971, dans son étude fouillée sur l'art au pays mosan, tout en notant quelques anomalies, n'examine pas le monument de façon critique. En 1976, Kurth Bauch, dans son monumental ouvrage sur la sculpture figurative funéraire médiévale se range à la thèse de Schippers. Gerard Venner, en 1989, ne voit pas de raison majeure d'abandonner la datation du monument en 1240. La théorie de copies faites au 16e siècle est mise en doute par Hans Körner en 1997. Harry Tummers, en 2003, récuse les théories des copies, admettant que les figures ont dû subir d'importantes interventions, sans pour autant entrer dans le détail de celles-ci. Un article paru en 2007 a relancé la controverse, clamant la preuve de la copie, sur un ton auquel manque toutefois le calme de l'examen scientifique. Enfin, après une restauration du monument en 2006, les dernières mises au point sont publiées en 2008 par les trois autorités en la matière, Tummers, Truyen et Venner, qui maintiennent la thèse de l'authenticité des effigies. Deux positions se partagent donc l'opinion à ce jour : pour l'une les gisants sont des copies, pour l'autre elles sont originales mais partiellement retouchées.



538d. Ruremonde, Munsterkerk. Tombe de Gérard de Gueldre et Mathilde de Brabant. Dessin de SCHAEPKENS.

Comme dans cette controverse, qui ne porte que sur les gisants, on évoque des interventions plus ou moins importantes sur ceux-ci, il peut être utile de joindre au dossier les interventions qui se sont produites sur le coffre monumental de la tombe elle-même. Il y en eut au moins deux. La première concerne les trilobes taillés dans les espondes. Ces motifs sont d'une exécution si médiocre que l'on devrait conclure qu'ils ont été réalisés non pas en atelier ou en chantier mais *in situ*, par un homme accroupi devant le monument[2]. Une seconde intervention est à noter, bien qu'elle soit récente : les armoiries peintes dans les trilobes sont un apport de la restauration de 1873, sans fondement historique. On ne rencontre pas de représentation héraldique aux tombes de la première moitié du 13e siècle et celles de la seconde moitié du siècle s'avèrent en bien des cas être des ajouts postérieurs. Les meubles héraldiques, lions et rosettes, ne se voient sur aucune des sources iconographique du mausolée, ni de 1803, ni de 1869, c'est-à-dire avant la polychromie de Pierre Cuypers[3]. Le monument dans son ensemble ne nous est donc pas parvenu indemne mais a connu de multiples vicissitudes.

Revenons aux gisants, objets de la controverse. Il est dommage que la dernière restauration, se soit abstenue d'interventions aux peintures des gisants. Elles auraient immanquablement livré des indications déterminantes pour la question soulevée par notre controverse. En effet, s'il y a eu des réfections et des raccommodages aux figures elles sont immanquablement visibles sur la pierre. On peut se demander si les peintures appliquées par Cuypers sur les effigies ne se justifiaient pas pour cacher les traces d'interventions qui les auraient marquées.

Une nouvelle approche des sculptures pourrait, non pas résoudre le problème illustré par la controverse mais en déplacer le point de départ. En dehors d'une approche stylistique, elle développerait le point de vue du sculpteur.

En ce second quart du 13e siècle, le thème du gisant, encore neuf, n'est pas figé mais connait une rapide évolution, où les contradictions de l'homme debout et l'homme couché sont l'objet de recherches plastiques qui relèvent du domaine du sculpteur. Deux problèmes l'attendent : l'un à la tête de la figure l'autre à ses pieds. Pour atténuer l'effet trop 'debout', le bas de la figure sera plutôt ramassé et non étalé. Deux recherches ont été menées pour ce problème de l'amortissement de la figure. L'un a consisté à placer la figure avec les pieds sur une console. L'autre solution, qui connut rapidement une grande fortune est de poser les pieds sur un animal. Le dragon, le lion ou le chien, compléments porteur de sens pour l'iconographe qui exploite le thème, sont accueillis avec intérêt par le sculpteur qui s'en donne à cœur joie. C'est, on le sait, la formule qui se généralisera. Les figures de Ruremonde n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre de ces iconographies. La tête d'une effigie couchée est l'autre problème du sculpteur de gisants. Couché sur le dos, la tête tombe et demande un soutien. En relief et surtout en ronde-bosse, il faut trouver une masse solidaire de la tête qui la relie au corps de façon plus consistante que par le cou.

Pour les gisants de Ruremonde, ces deux problèmes, celui des pieds et celui de la tête, paraissent ne pas s'être posés. C'est parce que ce ne sont pas des gisants qui ont été commandés au sculpteur mais des statues en pied. L'image convaincante est la photo, publiée par Schippers en 1927, du moulage des statues, au Rijksmuseum d'Amsterdam. Les figures n'ont aucune des caractéristiques par lesquelles on reconnait un gisant. Elles sont, au contraire, des statues en pied. Les figures sont debout, bien d'aplomb sur des socles dont la face inférieure bien plate et le profil suggèrent une position des statues sur un pilier ou dans le renfoncement d'une niche. Les sculptures répondent forcément à une commande et on doit écarter, parce qu'absurde, l'hypothèse que des statues debout aient pu être livrées et acceptées si la commande avait été celle de gisants.

Les conclusions s'imposent avec évidence : 1) les figures sont des statues et non des gisants, 2) à une date indéterminée, au 15e siècle au plus tard, les statues ont été couchées sur la tombe pour simuler des gisants.

La controverse de la « copie ou pas copie » devient un aspect corollaire de ces conclusions. La tombe et les statues sont à présent des objets à considérer distinctement puisque conçus séparément. Leur addition ou superposition dans le monument actuel est l'objet d'une autre interrogation.

On se trouverait donc devant une haute-tombe sans gisants. Il n'y a pas là de problème au second quart du 13e siècle. Les hautes-tombes de ces années ne portent pas nécessairement des effigies. La tombe sans effigies est une sculpture qui se suffit à elle-même. Témoins en sont les tombes des membres de la famille des ducs de Bourgogne à l'abbaye de Cïteaux, abbaye dont les liens avec le monastère de Ruremonde sont avérés à sa reconnaissance dans l'ordre cistercien en 1220[4]. Un témoin contraire est la tombe du duc de Limbourg Waleran (+ 1226) à l'abbaye de Rolduc, qui comportait une effigie de gisant que l'on connait par une copie qu'on en fit en 1715, et dont le soubassement est étonnamment similaire à celui de Ruremonde[5]. La représentation d'effigies sur les plates-tombes suit la même évolution au 13e siècle : toutes ne sont pas ornées de figures. Une alternative à la dalle sans effigies serait qu'elle en ait porté d'autres avant que celles que nous connaissons y furent déposées. On connait bien des exemples de ce scénario du

renouvellement d'effigies, motivé par une mise au goût du jour. Cela ne semble pas avoir été le cas ici étant donné que les nouvelles effigies devaient paraitre aussi archaïques que les originales, même après retouches faites aux costumes. Et ne s'expliquerait que par un manque de moyens.

Les statues hors du contexte de la tombe sont une réalité qui va nous forcer à reconsidérer la conception architecturale de Ruremonde en connexion avec la tombe de ses fondateurs. Si l'on se tient à une tradition selon laquelle les statues représentent le comte Gérard et sa femme Mathilde, parce qu'on les a placées sur la tombe dont ils ne faisaient pas partie, la question est de savoir où elles devaient marquer de leur présence une conception de mémoire attachée au bâtiment. La tombe se trouve à la croisée, au-dessus de caveaux dont on présume qu'ils furent dès l'origine à cet emplacement. On ne connait pas le plan de l'église aux diverses étapes de sa construction. La réalisation finale organise un partage entre espace mémoriel, dans le chœur triconque et espace liturgique conventuel, dans la tribune occidentale. Il est pensable qu'il puisse y avoir eu des conceptions intermédiaires, dans lesquelles les statues des fondateurs auraient trouvé une place indiquée. Ou d'autres fonctions représentatives, pour des statues de fondateurs qui ne soient pas funéraires.

Des statues de fondateurs sont bien connues : Dietrich von Isenburg dans le porche de la cathédrale de Münster (1230) ; les douze statues du chœur de la cathédrale de Naumburg (vers 1250) ; des statues de souverains, l'empereur Henri et l'impératrice Cunégonde à la porte d'Adam à la cathédrale de Bamberg, (avant 1237 ?), saint Étienne, en cavalier, à Bamberg (avant 1237 ?) ; elles attestent de la présence du souverain et du fondateur dans le programme de la statuaire du second quart du 13^{e} siècle. Les statues devaient avoir une fonction représentative liée au contexte spatial.

Un exemple de telles statues se voyait à l'abbaye Saint-Médard de Soissons où la chapelle centrale de la crypte contenait les tombes des rois Clotaire et de son fils Sigebert, présumés les fondateurs de l'abbaye, représentés en gisants tenant tous deux en mains un sceptre et la maquette de l'église, tandis que dans la même chapelle se trouvaient des statues en pied des mêmes personnages, tenant seulement un sceptre, statues sur un socle, placées dans des niches[6]. Les statues en pied seraient antérieures à celles en gisant, ce qui illustre une évolution de la conception de la représentation mémorielle.

La question de la fonction première des statues pourrait être considérée en y incluant celle de la fonction de la statue du Christ Rédempteur, aujourd'hui placés dans la coupole. L'attention a été attirée sur le vis-à-vis du Christ et des gisants sur la tombe. La distance et la position dans la coupole rendent peu crédible une relation directe entre les trois figures dans ce contexte spatial. Une réflexion pourrait se fonder sur une relation des trois figures dans un autre espace, un porche ou une façade, où un espace dans l'église. Des statues de fondateurs sont bien connues : elles attestent de la présence du souverain et du fondateur dans le programme de la statuaire du second quart du 13^{e} siècle. Architectes et sculpteurs devaient bien chercher comment lier une représentation mémorielle au contexte spatial.

Une troisième série de questions est relative à l'opération du placement des statues sur la tombe pour en faire de gisants. L'opération a pu se passer avant la fin du 15^{e} siècle, si le monument que décrit le chroniqueur est bien celui que nous connaissons, ce que nous sommes tentés d'admettre. Elle a pu se passer au courant du 13^{e} siècle, alors que l'église s'édifiait et que les plans ont pu en être modifiés. Les motivations qui ont conduit à donner aux statues une nouvelle fonction, tournent autour du problème de la représentativité du portrait. Sa 'mise en page' peut devenir obsolète à une époque où, par ailleurs, l'absence de gisants devait être mal perçue[7]. Une motivation de l'opération serait de répondre à une convention de l'ordre du prestige, mais pourrait, plus particulièrement, être liée à une mise en valeur de la souveraineté dynastique.

Le changement de fonction des effigies comtales a pu entrainer un ajustement aux dimensions de la dalle, en largeur et en hauteur (il est curieux que lors de ce transfert des sculptures l'on n'ait pas songé à raboter les socles) mais a pu également nécessiter des aménagements à l'apparence des figures. Ces réflexions nous mènent à placer la pose des statues sur la dalle comme premier élément du dossier de la controverse qui porte sur leur authenticité.

La plus importante des interventions semble concerner les têtes. C'est vraisemblablement lors du transfert des sculptures qu'elles furent renouvelées, les visages mis au goût du jour. On sait que les têtes sont rapportées, car une d'elles a été détachée et refixée[8]. On peut même déduire de notre examen qu'il y eut une erreur lors du transfert des sculptures: on a bien dû commander des coussins, qui sont d'ailleurs d'une autre pierre que les effigies, mais ils se sont avérés trop plats pour les têtes qui ont été refixées un peu trop haut et il a fallu commander des coussins-socles complémentaires pour ajuster le tout. Les têtes sont, en effet, greffées un peu au devant de la colonne vertébrale. Tout cela n'est pas très glorieux.

Bibliographie

CREEMERS, *Het praalgraf* (1877) ; SCHIPPERS, *Das Stiftergrab* (1925-26) ; *Rhin-Meuse* (1972), p. 326 (R. Didier); BAUCH, *Grabbild* (1976), p. 106, ill, p. 107; KUBACH H.E et VERBEEK A., *Romanische Baukunst* t.

22, p. 969 ; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), I, p. 293-294; VENNER, *De grafmonumenten* (1989), p. 29-54; KÖRNER, *Grabmonumente* (1997), p. 138; TUMMERS, *De begraafplaatsen* (2001), p. 58-59; TUMMERS, *De begraafplaatsen* (2003), p. 54-64 ; COOMANS, *Moniales cisterciennes et mémoire dynastique* (2005), p. 112-117; TUMMERS H en TRUYEN A., *Het praalgraf* (2007), Roermond 42 VENNER, *De stichting van de Munsterabdij* (2008) .

Reproduction

Moulage : Bruxelles, MRAH, inv. 1560-1,2.

[1] Conception mise en avant par COOMANS, *Moniales cisterciennes*, p. 112-117. La conception architecturale qui intègre, à l'origine, le mausolée des fondateurs à la croisée est une conjecture.

[2] Le fait à été remarqué par SCHULZ et VAN BOMMEL, p. 19, qui commente les trilobes : « *De driepassen zijn rommelig en hebben geen mooie vormen* », mais ne pousse l'examen plus avant

[3] À part le dessin de 1803 : Dessins d'Alexander Schaepkens, vers 1850, Regionaal Historisch Centrum Limburg, Maastricht, archief familie Schaepkens van Riempst, inv. Nr. 6, repr dans VENNER, *De stichting*..fig. 9, p. 38; Deux aquarelles anonymes, vers 1869, repr. TUMMERS H en TRUYEN A., *Het praalgraf in de Munsterkerk*, dans *Monumenten* 28 (2007), n° 6, Roermond, 42, également dans TRUYEN en TUMMERS, *De restauratie van het praalgraf in 2006*, 2008, p. 78, fig. 18. Les armes n'apparaissent pas non plus sur un dessin de la tombe de Cuypers, dans idem, p. 86, fig. 27. Une confirmation de l'absence d'écus dans les trilobes est donnée par une étude d'Engelina B. F. PEY, *Herstel in nieuwe luister. Ideen en praktijk van overheid, kerk en architecten bij de restauratie van het middeleeuwse katholieke kerkgebouw in Zuid-Nederland (1796-1940)*, Nijmegen, kunsthistorische Studies I) Nijmegen, diss. 1993, où l'auteur, rapporte que les polychromies antérieures à celle de Cuypers, 1873, ne comportaient pas d'écussons dans les trilobes (SCHULZ et VAN BOMMEL, note 91).:

[4] Pour les tombes de l'abbaye de Cîteaux, voir *Gaignières*, Tombe de Hugues de Bourgogne + 1192, au n° 46, et de Eudes de Bourgogne au n° 25.

[5] TUMMERS, *Grafmonumenten Rolduc* p. 68-73.

[6] Gravure dans MONTFAUCON, *Les monuments de la monarchie française*, 1, fig. 11, reproduite dans SAUERLÄNDER, *La sculpture gothique en France*, p. 138, fig. 81.

[7] On observera que la théorie de la copie échoue à donner une raison à cette opération. D'autre part on ne voit pas de justification d'une copie qui suit partiellement un modèle du 13e siècle et fait une mise à jour vestimentaire pour d'autres parties.

[8] Le 20 mai 1966 on constate que la tête de la comtesse a disparu. Elle est retrouvée quelques jours plus tard. La tête n'était, antérieurement, attachée au corps que par un goujon de bois ; celui-ci fut alors remplacé par une tige de fer (du rapport A. Slingers, noté dans TRUYEN et TUMMERS, *De restauratie van het praalgra in 2006*, dans TUMMERS et TRUYEN, *Het praalgraf in de Munsterkeri*, p. 74.

RUSSON

(RUTTEN, comm. Tongres, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINT-MARTIN

[539]

DALLE D'EUSTACHE DE HAMAL

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1282.

Données matérielles : Pierre.

Commémoré : Eustache de Hamal (+ 10 août 1282).

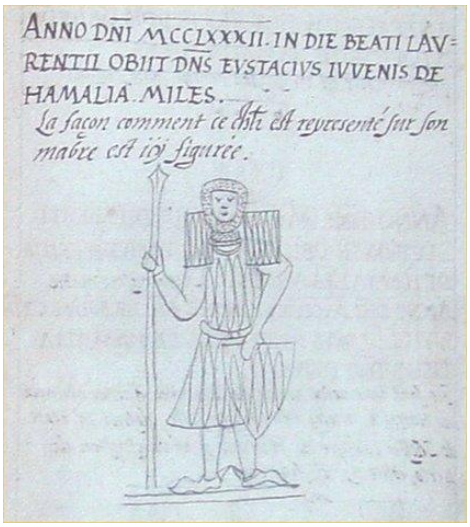
Description

- Figure: chevalier portant une armure couverte d'un long surcot armorié et des ailettes armoriées aux épaules. Il tient une lance dans la main droite et pose sa main gauche sur son écu.

Épigraphie

ANNO DomiNI MCCLXXXII IN DIE BEATI LAVRENTII OBIIT EVSTACIVS IVVENIS DE HAMALIA MILES

L'an du Seigneur le jour de la (fête de) saint Laurent mourut Eustache le jeune de Hamal, chevalier.



539. Dalle d'Eustache de Hamal. ROCHEFORT, abbaye N-D de St. Remy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 459. © H. Kockerols.

Héraldique : Cinq fusées accolées.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de St. Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 459

‘S HERENELDEREN

(comm. Elderen, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

[540]

DALLE DE WILLEM VAN HAMAL

Au mur, porche d’entrée sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1279.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 327 x 139 cm. Champlevé; gravure. Brisée en six grands morceaux, réassemblés avec remplissage au mortier de ciment ; usure moyenne.

Commémoré : Willem van Hamal (+ 10 octobre 1279). Il est le fondateur de l’église d’Elderen, qu’il fit construire et à laquelle il attacha un recteur.

Description

- Figure: chevalier en armes, vêtu d’un surcot armorié, sans manches, sur un grand haubert, coiffant la tête et avec moufles aux mains. Une protection de mailles couvre également les jambes et les pieds. Son épée pend à la ceinture; elle est courte et ses quillons sont courbés. La main gauche est posée sur le bord de l’écu qui est présenté de face, sans indication de sa suspension. Les épaules du chevalier sont protégées par des ailettes armoriées. De la main gauche le chevalier tient une haute bannière. Les armes de l’écu, HAMAL, se retrouvent ainsi sur le surcot, les ailettes et la bannière. Au-dessus de sa tête apparait la main divine bénissante. Aux pieds du chevalier est un chien couché.

Le profil de l’écu et de l’épée débordent sur le portique, et plus largement la bannière qui cache une bonne partie de la partie supérieure du portique.

- Architecture: portique sur colonnes, avec arc en tiers point, l’intrados trilobé, coiffé d’un gâble dont les rampants sont chargés de nombreux petits redents. Le tympan du gâble est orné d’un jeu de rosaces, une grande inscrivant un quadrilobe, accostée de trois petites inscrivant un trilobe.

Les chapiteaux des colonnes portent des motifs floraux. De hauts pinacles, très effilés, achèvent la composition du portique, dont les écoinçons sont occupés par des anges thuriféraires sortant des nuées.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales, taillées au trait, les lettres suivant un profil en cuvette. Des points séparent les mots. L’inscription comporte des o suscrits pour le millier et les centaines, placés en dehors de la bande. L’année est donnée pour partie en chiffres et partie en mots.

Épigraphie

(AnnO) DomiNI • M° • CC° / LXX • NONO • IN • CraSTINO • BeatI • DIONISII • (O)BIIT • (DomiNu)S • WiLLelmuS • MILES • DomiNuS • / DE • HAMALE • QuI • JACET • HIC / • ANIMA • EIVS • REQVIESCAT • IN • PACE / (A)MEN

L’an du Seigneur mille deux cent septante neuf, le lendemain de la saint Denis mourut le seigneur Guillaume, chevalier, seigneur de Hamal, qui gît ici. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique : Cinq fusées accolées posées en pal.



540. Dalle de Willem van Hamal. ‘s Herenelderen, église Saint-Étienne. © R. Op de Beeck et H. Kockerols.

Commentaire

Rare exemple de chevalier banneret, représenté avec sa bannière. La dimension de celle-ci, à côté de la taille de l’homme, confère à la composition une présence militaire avec laquelle contrastent celles de l’ange thuriféraire et de la main divine.

Rare exemple également de la taille en champlevé d’une grande partie de la figure. La mise en couleur

ne concerne pas seulement l'héraldique; elle se retrouve dans le dessin du portique (rouge) et dans les lettres de l'inscription (noir).

Bibliographie

CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; THYS, *'s-Heeren-Elderen* (1898) p. 78-79 ; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 2, p. 46-48.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; MALONNE, H. Kockerols.

[541]

DALLE D'ÉGIDIUS VAN HAMAL

Dressée, dans le porche nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1354.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 280 x 140 cm. Gravure; incrustations de marbre blanc (chairs) et de laiton (armoiries). Brisée horizontalement au quart inférieur ; les incrustations aux mains et aux armoiries perdues.

Commémoré : Égidius van Hamal (+ dans l'octave de saint Lambert 1354).

Description

- Figure: un chevalier en pied, les mains jointes. Il a une large carrure, un bassin étroit et une petite tête. Il porte une barbe. Son armure est dessinée dans tous ses détails et avec grande précision. Sur son haubergeon est une cotte d'armes. À son baudrier pend une longue épée et derrière lui se profile ce qui serait une hache. Il porte des éperons à molette. Ses pieds reposent sur deux petits chiens, têtes retournées vers lui. Les chairs en incrustations de marbre.

- Architecture: portique à piédroits, enserrant une arcade supportée par de fines colonnes. L'arc est légèrement surbaissé, il se double en intrados d'un arc polylobé à quatre redents fleuronnés et est chargé en extrados d'une série de crochets de tiges trifoliées et sommé d'un gros fleuron. De l'arcade centrale sort une main divine bénissant. Les piédroits se composent de deux étages, le supérieur orné de fenestrelles aveugles couronnées de gâbles et sommée de pinacles, surmontés de hauts pinacles très élancés, doubles, hérissés de crochets. Un tabernacle se dresse derrière l'arcade; il est soutenu par des arcs-boutants qui s'appuient su les pinacles des piédroits. Le tabernacle comporte quatre travées de fenêtres et une toiture en ardoises. Derrière la construction, deux anges thuriféraires agitent des encensoirs.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle commence par une croix, en haut au centre. La bande épigraphique est interrompue aux angles par des médaillons en forme de quadrilobes inscrivant un écu, de laiton incrusté.

Épigraphie

+ Anno • DomiNI • M • CCC / LIIII • IN • OCTAVIS • BEATI • LAMBERTI • MARTIRIS • / OBIIT • DomiNuS • EGIDIVS DE • / HAMALA • MILES • ET • DmoiNuS • DE • ELDRIS • CVius • ANIMA • REQVIESCAT • IN • / PACE • AMEN

L'an du Seigneur, 1354, dans l'octave de saint Lambert martyr, mourut sire Égidius van Hamal, chevalier et seigneur d'Elderen. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique : Cinq fuseaux accolés en fasce.



541. Dalle d'Egidius van Hamal 's Herenelderen, église Saint-Étienne. © R. Op de Beeck.

Commentaire

La composition bien équilibrée de cette dalle est confortée par une excellente facture. Cela vaut pour l'effigie et pour la micro-architecture, mais non moins pour l'épigraphie qui est d'une grande élégance.

La composition a dû répondre à une modification du programme iconographique. Il semble, en effet, que le tabernacle, de petit format, calé contre le

bord supérieur, est un ajout à une composition qui laissait à l'origine toute la zone supérieure au déploiement des anges thuriféraires. Cette modification, qui devait remplacer les anges par un tabernacle, n'a pas été menée jusqu'à son terme: on a gardé les anges, qui sont justement l'iconographie que le tabernacle entendait remplacer. On retrouve le même type de tabernacle à la dalle d'Arnold de Corswarem et Alide de Momalle à Corswarem [90] Une modification de programme pour insérer un tabernacle non prévu à l'origine se voit aussi à une dalle de l'abbaye de Villers [595].

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1344;THYS, *sHeeren-Elderen* (1893), p. 80-81;ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 57, n° 25;VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), II, p. 242, n° 1913;GAIER, *Évolution de l'armement* (1962), fig. 10, note 96;CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161;VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 74-77, n° 18.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; HASSELT, Provinciale Dient Kunstpatrimonium.

[542]

DALLE D'ARNOLD VAN HAMAL

Dressée dans le porche sud.

Type : Plate-tombe figurative.

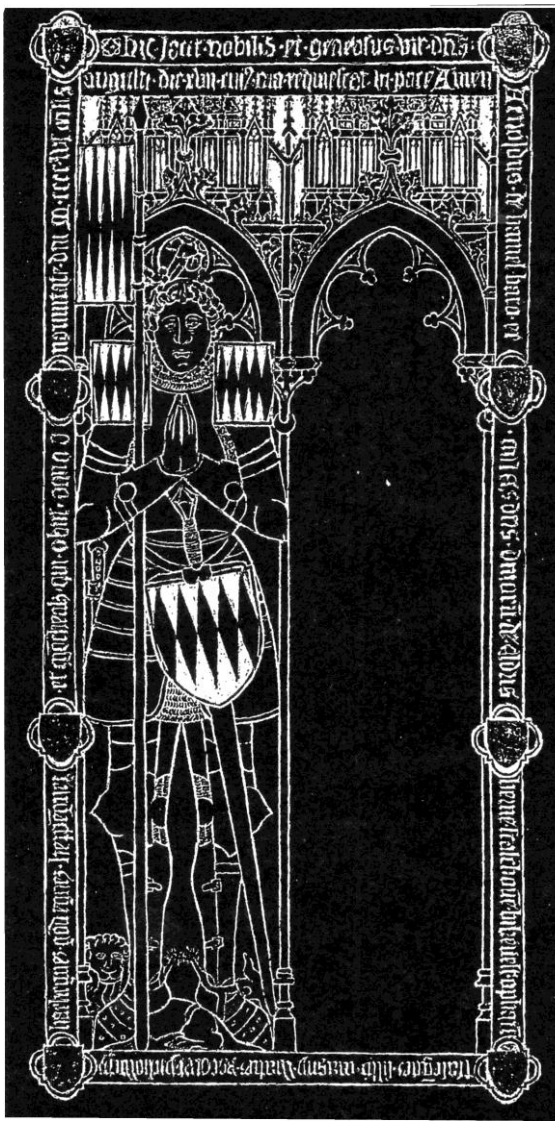
Datation : avant 1456.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 290 x 143 cm. Gravure. Entière mais brisée en deux ; en bon état.

Commémoré : Arnold van Hamal (+ 17 août 1456). Arnold van Hamal est le fils de Willem van Hamal et Catherine van Corswarem et petit fils d'Égide van Hamal, + 1354, dont la dalle funéraire est conservée dans la même église. Il épousa en 1451 Anne de Trazegnies qui lui donna 8 enfants et qui lui apporta les seigneuries hennuyères citées dans l'inscription. Il avait été page à la cour de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. On lui connait aussi deux fils naturels. Il fut anobli en 1431.

Description

- Figure: dans le portique de gauche, le chevalier en armes. Il porte une armure complète avec des ailettes aux épaules et des tassettes aux bras et aux cuisses. À sa ceinture pendent un petit écu et une épée du type "à une main et demie", avec quillons droits, une poignée nervée et un pommeau prismatique. Une dague apparait derrière lui à sa droite. Sous le bras droit il tient une bannière armoriée. Il a la figure ovale, les cheveux courts et bouclés, les yeux ouverts et les mains jointes en prière. À ses pieds se trouve un lion couché, tête de face. - Architecture; double portique, dont celui de droite est resté vide. Arcades de type à archivolte épaisse, reposant sur des chapiteaux évasés, à l'astragale en forme de croissant. et des fines colonnes. Les arcades présentent à l'intrados quatre redents fleuronnés de trèfle, à l'extrados des crochets de feuilles de chou et un gros fleuron de même. L'arcade de gauche montre une main divine bénissante dans le lobe central; la tige de son fleuron montre un astragale en forme de croissant. Les arcades sont surmontées de tabernacles composés de cinq travées et deux niveaux, accostés de deux pignons rabattus sur le même plan. Les toitures ou pinacles supérieurs sont coupés par la bande épigraphique.



542. Dalle d'Arnold van Hamal. 's Herenelderen, église Saint-Étienne. © R. Op de Beeck.

- Cadre: une bande délimitée par deux filets formant cadre, porte une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. La bande épigraphique est interrompue par dix médaillons quadrilobés, quatre aux angles et quatre disposés sur les deux longs côtés. Tous portent un écu muet. Au côté supérieur la bande épigraphique est dédoublée.

Épigraphie

HIC • JACET • NOBILIS • ET • GENEROSUS • VIR • DoMINuS • / ARNOLDUS • DE • HAMEL • BARO • ET • MILES • DomiNuS • DoMINiorUm • DE • ELDRIS • HERNE • SChALCHOVEn • BILREVELT • OPHAREn • TRASEGNEZ • SILLY • MASNY • WANEZ / ROCOUR • YRCHOnWEYZ • HACHEGNEZ • GODERNIEZ • HEPPEGNEZ • ET • MOnCHEALZ • QUI • OBIIT • ANnO • A • NATIVITATE • DomiNI • M° • CCCC • LVI • MEnSIS / AUGUSTI • DIE • XVII • EIUs • AnImA • REQUIESCAT • IN • PACE • AMEN

Ci-gît le sieur noble et bien né Arnoul de Hamal, baron et seigneur des seigneuries d'Elderen, Herne, Schalkhoven, Birlevelt, Opharen, Trazegnies, Silly, Masny, Wanez, Rocour, Irchonwelz, Hackegnies, Goderniez, Heppignies et Monceau, qui mourut l'an de la Natiité du Seigneur 1456, le 17 du mois d'août. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique

L'écu du bouclier, des ailettes et de la bannière: cinq fusées accolées en fasce.

Les dix écus de l'ourlet sont muets.

Commentaire

Cette dalle est au départ un produit courant de la production mosane de son temps, dont elle présente ces caractéristiques: une arcade à épaisse archivolte, des chapiteaux évasés que supportent des très fines colonnes, des tabernacles à deux niveaux et pignons. On peut ajouter le petit motif de l'astragale en forme de croissant que l'on retrouve sur diverses dalles mosanes. Divers éléments viennent toutefois personnaliser la commande faite assurément par Arnoul van Hamal en personne ou rectifiée par lui. En épousant Anne de Trazegnies il s'était considérablement enrichi. Sur la dalle, le portique sous lequel elle devait être représentée est resté vide. D'autre part dans l'inscription, à l'opposé de la coutume, Arnould fait énumérer les noms de toutes les seigneuries qu'elle lui apporta, si bien que la longueur de la liste ne laisse pas de place pour commémorer sa femme. Un autre trait particulier se rapporte à l'iconographie : Arnould porte l'armure de son temps, mais avec des ailettes aux épaules et une bannière sous le bras. Ces deux motifs sont des rappels intentionnels de la dalle funéraire de son ancêtre Willem van Hamal, dans la même église [541]. Les intentions d'Arnould ne s'arrêtent pas là: il fait placer dix écus sur l'ourlet de sa dalle. Ici intervient un arrêt car les écus sont restés vierges. La somme de ces événements laisse l'impression d'une personnalité versatile et imbue d'elle-même. La pierre tombale illustre l'intérêt grandissant qu'une classe de la société attachera de plus en plus à l'image que peut offrir et moduler le monument funéraire bien programmé. C'est bien Arnould le commanditaire et non ses héritiers.

On a cru déduire de la taille de la seconde bande épigraphique au côté supérieur de la dalle que la taille de son épigraphie aurait précédé celle du décor architectural. C'est à tort, car les sommets des tabernacles ont été modifiés et rabotés. L'inscription a par conséquent été gravée alors qu'il était encore loisible de faire figurer l'épouse.

Bibliographie

BUTKENS, *Trophées*, II, p. 53; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1434; THYS, *sHeeren-Elderen* (1893), p. 81-83; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 53; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1911; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 32, 33, 163, II, p. 56, ill. pl.73b; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 33, p. 108-110.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[543]

DALLE DE GUILLAUME VAN HAMAL ET MARGUERITE VAN MERODE

Dressée au mur ouest de la nef.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1486 ou 1497.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 290 x 172 cm. Gravure; méplat. La frange de gauche très usée. Le reste légèrement usé; entière, les arêtes épaufrées.

Historique : À l'origine placée dans le chœur. Restaurations en 1805 et 1833. La partie finale de l'inscription a été retaillée et de façon incomplète.

Commémorés : Willem van Hamal (+ 25 juin 1494), Marguerite van Merode, sa femme (+ 1486). Willem van Hamal est le fils d'Arnold (+ 1454) et Anne de Trazegnies. Il fut chanoine de la cathédrale de Liège, charge qu'il remit à son frère Arnold et se maria en 1486 avec Marguerite van Merode te Petersheim. Ils eurent une fille unique Marie-Madeleine van Hamal qui épouse en premières noces Adolphe van der Marck et en secondes noces Guillaume de Croy, marquis d'Arschot.

Description

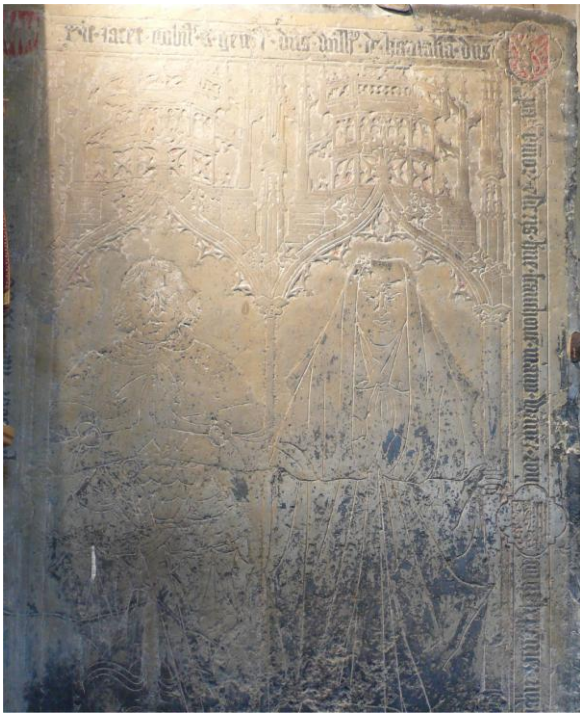
- Figures: l'homme porte une armure complète de plates. À sa ceinture pend une épée aux quillons courbes et au pommeau sphérique. Son visage est émacié; il a les yeux fermés, une épaisse chevelure descend dans la nuque. Il tient les mains jointes. La femme, vêtue comme une veuve, porte une mantille, un manteau retenu sous les bras et une robe dont on voit au bas les plis fourrés. Elle tient les mains jointes et les yeux fermés.

- Architecture: trois colonnes rondes, chargées à mi-hauteur d'un astragale, supportent des chapiteaux dont le tailloir est à deux directions, portant d'une part des arcades, d'autre part des tourelles. Les arcades sont surbaissées et en accolade, leur intrados est orné de six redents fleuronnés générant des lobes étirés, l'extrados est chargé de crochets et d'un fleuron feuillu. Derrière les arcades se dressent des dais de profil octogonal, à deux étages ajourés et d'un couronnement

débordant. Le dais est assis sur une maçonnerie appareillée qui porte également des tourelles qui épaulent par des arcboutants d'une part le dais et d'autre part les tourelles latérales.

- Cadre: une inscription sur une bande entre deux plats, en gothiques minuscules, taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. La bande est interrompue aux angles et à mi-hauteur des longs côtés, par des médaillons quadrilobés, inscrivant chacun un écu taillé en champlevé.

Des traces de peinture se voient aux écus, au dais et à l'inscription.



543. Dalle de Guillaume van Hamal et Marguerite van Merode. 's Herenelderen, église Saint-Étienne. © H. Kockerols.

Épigraphie

HIC JACET NOBILis ET GENERosus WILHelmus DE HAMALIA DomiNuS / Baro DomiNIORum ELDERIS HERnE SCAUCHOVEn MANY WANEZ ROUCOURT HEPENGEZ RUMMEN ET WERSEGEZ QUI OBIIT AnnO 1497 / IPsO ELIGII ET DOMINA MARGARITA DE MERODE ET PIETERSHEM CONIUX DomiNI WILHELMI PRESCRIPTI DOMINA DOMINORUM PREDICTORUM. QUE OBIIT ANnO 1486 ALTERA MATHIAE APOSTOLI

Ci-gît noble et bien-né seigneur Guillaume van Hamal, baron des seigneuries d'Elderen, Herne, Schalkhoven, Many, Wanez, Rocourt, Heppignies, Rummen et Warsage qui mourut l'an 1497, lui, à la saint Éloi (le 25 juin), et dame Marguerite van Merode et Petersheim, épouse du dit seigneur Guillaume, dame des seigneuries prédites, qui mourut, elle, l'an 1486, à la saint Mathieu apôtre (21 septembre).

Héraldique

Médaillons de gauche: en haut, cinq fusées accolées en fasce (HAMAL) ; en bas: bandé, à l'ombre d'un lion (TRAZEGNIES) au milieu: parti, HAMAL / TRAZEGNIES ; médaillons de droite: en haut: semé de billettes un lion brochant sur le tout (PIETERSHEIM) en bas: quatre pals, la borduré engrêlée (MERODE) ; au milieu: parti: PIETERSHEIM / MERODE

Commentaire

Charles Thys signala en 1893 que la dalle avait subi 'de malheureuses restaurations en 1805 et en 1833'. Selon Naveau, 'la fin de l'inscription, usée, aurait été regravée d'une façon très incomplète'. La date de décès de Marguerite, manifestement refaite, en fait partie. La date 'regravée' aurait été celle donnée par Van den Berch, 1486. Un doute subsiste concernant les dates de décès. L'inscription donne une tournure particulière pour les donner: … IPSO ELIGII .. .. ALTERA MATHIAE APOSTOLI, tournure qui n'est justifiée que si l'année est la même : .. ' en 1497, lui à la saint Gilles, l'autre à la saint Mathieu. Si les années étaient différentes le texte serait de cette formule: *'obiit ipse anno 1497, die Eligii,' .. 'obiit altera anno 1486, die Mathiae'*. La difficulté n'est pas résolue par le fait que Van den Berch écrit 1486.

Bibliographie

BUTKENS, *Trophées* (1641), II, p. 53; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1435; THYS, *sHeeren-Elderen* (1893), p. 83-85; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1910 (1497 pour 1494); VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 36, p. 113-115.

SAINT-DENIS

(comm. La Bruyère, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-DENIS

[544]

DALLE DE JEAN D'ORET

Encastrée dans le mur au fond du collatéral sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Début du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 227 x 98 cm. Gravure. Le côté droit en partie caché par une cloison. Nombreuses brisures, colmatées au mortier. Le bord inférieur manque, à partir des chevilles du gisant ; nombreuses réparations au mortier ; surfaces très érodées et blessées.

Historique : Provient de la chapelle du château de Saint-Martin, même commune.

Commémoré : Jean d'Ores ou d'Oret.

Description

- Figure: un chevalier en armes, debout, les jambes écartées et les pieds posés chacun sur un petit chien, les mains jointes en prière et les yeux quasi clos. Il porte un grand haubert, avec un capuchon de

mailles enveloppant la tête, et les manches prolongées par des mitaines. Le haubert est couvert par une longue cotte d'armes et, aux épaules, par des ailettes armoriées. L'écu de l'ailette de l'épaule droite est inversé par souci de symétrie. Au baudrier pend un écu armorié et une épée à la poignée au bouton piriforme.



544. Dalle de Jean d'Oret. Saint-Denis, église Saint-Denis. © R. Op de Beeck.

- Architecture: portique accosté de piédroits. Le portique est formé d'une arcade en arc brisé surbaissé, à l'intrados trilobé et à l'extrados orné de crochets de flammèches et sommé d'un fleuron de même. Le lobe central du trilobe est surbaissé. Le trait de l'extrados se termine en une petite accolade. Une main divine bénissante apparaît sous l'arcade. Celle-ci est soutenue par de fines colonnettes, aux chapiteaux chargés du même motif que les crochets de l'arcade. Elles s'élèvent sans interruption du chapiteau à la base et sont adossées à des piédroits. Ceux-ci se composent d'un montant vu de face et d'un second montant vu de profil. Les montants sont entrecoupés par des bandeaux à larmier et se terminent par des pinacles sur trois niveaux. Dans les écoinçons de l'arcade apparaissent deux anges, sortant d'une nuée et agitant des encensoirs.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle commence au milieu du bord supérieur.

Épigraphie

CHI GIST SI / RE • IEHANS • DORES • CHEVALIERS • DE • (S)UMAING • KI • TR.. .. / . D.. V.. LEI V • DELFLORIE • PARE • PROIES • POR • LVI • • •

Héraldique : Trois lions couronnés à la cotice brochante.

Commentaire

Un frottis, très fragilisé, est conservé à la Société archéologique de Namur. Il est vraisemblablement dû à Alfred Bequet qui s'en est servi pour réaliser le dessin qu'il publia en 1877.

(S)UMAING a été identifié par Brouette à (T)AMAING pour TAMINES, et, avec plus de vraisemblance, par Crépin à (S)UMAING pour le nom actuel de SEUMOIS, nom d'une ferme des environs.

Le nom de famille du chevalier doit vraisemblablement s'écrire avec une apostrophe, que les inscriptions de l'époque ignorent. Nous n'avons toutefois pas retrouvé de famille portant le nom d'Oret ou d'Ores.

Bequet date la pierre de 1300-1320, Greenhill de circ. 1300 et la donne au même tombier que celle d'Humbert Corbeau (+1298), à Awans. L'effigie de Jean d'Oret en est, en effet, fort proche, mais le décor architectural des deux dalles est très différent.

L'auteur de la dalle de Jean d'Oret a produit un dessin d'une extrême élégance et d'un grand raffinement décoratif. Le faisceau des verticales des piédroits est discret; l'arcade évite le pointu de l'arc gothique et s'étend calmement en largeur avec son lobe central étalé; les redents de l'arcade du trilobe jouent un jeu subtil de courbes avec les anges et leurs encensoirs. Enfin, la tête du chevalier est légèrement tournée, et la découpe dans le camail dégage plus la joue droite. C'est une œuvre originale et de qualité.

Bibliographie

IPPERSIEL, *Saint-Martin* (1877), p. 267; BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 153-155, pl. III; BROUETTE, *Dalle à Saint-Denis* (1964), p. 216-218 (avec mauvais dessin); BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Saint-Denis n° 1; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 136, 138, pl 10a; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 100, n° 21.

Reproductions

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck ; NAMUR, Société archéologique de Namur.

[545]

DALLE DE JACQUEMIN DU CHENOIT ET MARIE D'INNES

Encastrée dans le mur au fond du collatéral nord,

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1316.

Données matérielles : Calcaire de Meuse. 134 x 164 cm. Gravure ; incrustations de marbre. La moitié inférieure perdue ; les incrustations originales perdues.

Historique : Provient de la chapelle du château de Saint-Martin.

Commémorés : Jacquemin du Chenoit (+ samedi avant le 1 octobre 1316), Marie d'Innes, sa femme,

Description

- Figures: L'homme, à gauche, et la femme, à droite, portent tous les deux une tunique aux manches évasées, laissant voir aux poignets la manche serrante de la chemise. La tunique de la femme est plus ample ; elle la relève et la retient sous son bras droit. La femme porte une barbette, coiffe couvrant la tête, enveloppant le cou et retombant sur les épaules. Les têtes sont de marbre incrusté, de facture récente.



545. Dalle de Jacquemin du Chenoit et Marie d'Innes. Frottis Société archéologique de Namur. © H. Kockerols.

- Architecture: double portique à colonnes. Les arcades sont tracées en arc brisé, avec en intrados un profil trilobé, et surmontées de gâbles qui se prolongent en de hauts fleurons. Un petit quadrilobe orne les tympans des gâbles dont les rampants sont chargés de crochets en forme de brindilles. Les colonnes portent des chapiteaux à crochet et se prolongent par des pinacles. Sous chaque arcade apparait une main divine bénissante. Les écoinçons des gâbles sont ornés chacun, du côté externe d'un écu, du côté interne d'un ange thuriféraire. Les deux écus sont identiques.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle est double; chaque effigie est entourée sur trois côtés par l'inscription qui la concerne.

Épigraphie

.. .. .. DE GRASE M CCC & XVI LE SEMEDIE DEVANT LE SAINT REMIE PROIES POR LUI + CHI GIST DAMOISELE MARIE DINNES KI FUT FEME IAKEMIEN DOCHENOIT KI TREP.. .. /

Héraldique : Émanché de trois pièces.

Commentaire

Chenoy est le nom d'une seigneurie à Saint-Denis, qui appartenait au début du 14e siècle à Jacquemin du Chenoit et Marie d'Innes (Bequet).

Bibliographie

IPPERSIEL, *Saint-Martin* (1877), p. 267; BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 155-157, pl. IV; BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Saint-Denis n° 2; BOUVIER, *Miroir de la Hesbaye* (1970), ill. 53; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 204, t. 2, p. 59; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 101, n° 22.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

SAINT-GÉRARD

(comm. Mettet, arr. Namur, prov. Namur)

ANCIENNE ABBAYE

[546]

TOMBE DE MANASSÈS DE HIERGES

Monument disparu.

Type : tombe,

Datation : 1177.

Commémoré : Manassès de Hierges (+ 8 janvier 1177). Manassès est un seigneur féodal ardennais. En 1141, vers sa trentaine, il partit en Orient rejoindre sa cousine Mélisinde, épouse de Foulques d'Anjou, roi de Jérusalem. Il deviendra trois ans plus tard le connétable de Mélisinde, veuve, pendant la minorité de son fils Baudouin. Trop encombrant après la mort de Mélisinde il est forcé de quitter la Palestine et rejoint sa terre ardennaise en emportant une relique de la vraie croix. La relique le protégea et aboutit à l'abbaye de Saint-Gérard dans le comté de Namur, où Manassès était venu finir ses jours

Épigraphie

VIR NOBILIS MANASSES

Commentaire

La mémoire de Manassès de Hierges était entretenue à l'abbaye de Saint-Gérard par une dalle funéraire. Elle n'est pas citée dans la Chronique de Brogne, écrite en 1211 ; elle est toutefois décrite par Croonendael qui écrit, vers 1584 : *vers l'autel de la Sainte-Croix se voit encore aujourdhui une sépulture de marbre noir fort ancienne sur laquelle est entaillé VIR NOBILIS MANASSES, sans surnom ou date.*

La sobriété de ce type de monument se remarquait

sur des exemples prestigieux : les tombes des empereurs Saliens au dom de Spire, aménagées à la mort de Henri V (+ 1125); plus près, les tombes de Godefroid de Namur (+ 1139) et Ermesinde (+ 1141) à l'abbaye de Floreffe; et plus loin, la tombe de son collègue Bohémond d'Antioche (+ 1111) (ou Bohémond de Tarente, prince d'Antioche) à la cathédrale de Canosa sur le chemin de Terre Sainte que Manassès avait emprunté, une dalle au sol, au milieu d'une chapelle funéraire, sur laquelle n'est gravé que le nom BOHEMONDUS.

Manassès serait le père de Mélisinde de Hierges, dont la tombe se trouve à Namèche. Témoin de celui qui a ramené la sainte croix, est sa commémoration dans un martyrologue du 13e siècle, conservé au séminaire de Namur, en ces termes; *V Idus augusti Obiit Alaidis, domina de Hierge, uxor domini Manasses, qui nobis contulit sanctam crucem.*

Sources : CROONENDAEL, *Cronicque*, t. 1, p. 273, 274, note 1 ; *Chronique de Brogne.*

Bibliographie

GALLIOT, *Namur* (1788), t. 4, p. 210 ; SAUMERY, *Délices*, t. IV/I, p. 344-345 ; MOYEN, *Manassès* (1998) ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur*, p. 82, n° 4.

[547]

TOMBE DE L'ABBÉ LAMBERT

Dans une annexe de l'ancienne ferme abbatiale.

Type : Basse-tombe.

Datation : 1221 ou 1223.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 102 x 70,5 cm. Gravure. État fragmentaire, la moitié inférieure perdue. Mauvais état conservation, une grande partie de la surface effritée.

Historique : La tombe de l'abbé se trouvait dans le chœur de l'église abbatiale. Lorsque celui-ci fut réaménagé en 1550, elle fut transférée dans la salle du chapitre. En 2000 elle se trouvait dans une annexe de l'ancienne ferme abbatiale.

Commémoré : Lambert, abbé (+ entre 1221-1223). Selon Galliot, Lambert, abbé de Saint-Gérard, est mort en 1234; selon Del Marmol sa mort serait antérieure à mars 1223, date à laquelle est mentionné son successeur Thomas II. Son prédécesseur, l'abbé Robert, est mentionné jusqu'en 1221. On situera donc sa mort entre 1221 et 1223.

Description

- Figure: L'effigie est celle d'un abbé, tenant en sa main droite sa crosse et dans sa main gauche un livre. Il a la tête tonsurée, le visage jeune, les yeux ouverts.

- Inscription : au-dessus de l'effigie, gravée en capitales, sur une ligne, commençant par une croix.

Épigraphie

+ LAMBERTVS ABBAS

Commentaire

Le bord de la dalle est mouluré, d'un cavet et d'un tore. Le profil fait 6 cm de large et 8 cm de haut, cette dernière mesure étant la surélévation de la dalle par rapport à une surface d'encastrement, vraisemblablement le niveau du pavement. Typologiquement cette dalle se présente donc comme une basse-tombe, partiellement encastrée dans le sol.



547. Tombe de l'abbé Lambert. Saint-Gérard, ancienne abbaye. © H. Kockerols.

Cette effigie est le plus ancien gisant identifié et conservé sur une dalle funéraire dans le diocèse.

Bibliographie

GALLIOT, *Namur* (1788), t. 3, p. 215; DEL MARMOL, *L'abbaye de Brogne* (1857-58), p. 380; BERLIÈRE, *Monasticon, Namur, Hainaut* (18902-1897), t. 1, p. 33; FRANÇOIS, *Notice archéologique* (1955), p. 22; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 87, n° 9.

[548]

DALLE DE L'ABBÉ THOMAS

Au mur, dans une salle au niveau inférieur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1268.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 150 x 64,5 cm. Gravure. Fort usée ; surfaces érodées.

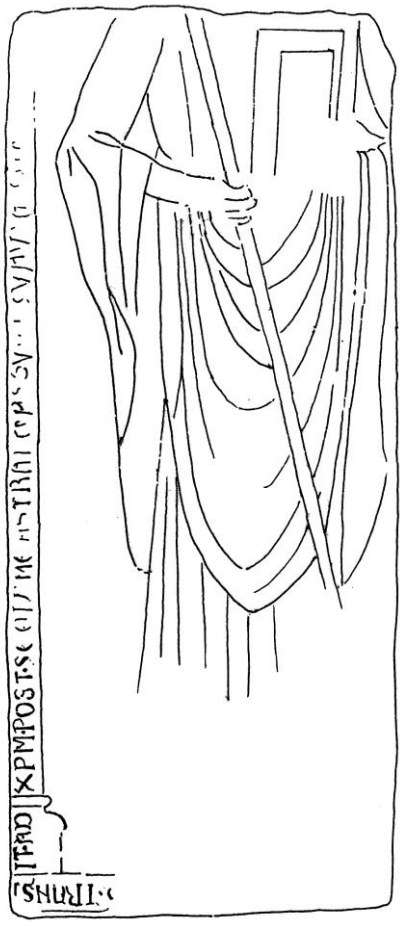
Historique : La dalle, qui servait de seuil à la chapelle du cimetière en a été retirée à l'initiative d'Émile Brouette en 1967. Il y avait trois fragments ; aujourd'hui il n'en reste plus qu'un seul. Après avoir été exposée aux intempéries pendant une trentaine d'années, elle a été placée

dans le bâtiment de l'ancienne abbaye.

Commémoré : Thomas (+ janvier 1268), abbé de Saint-Gérard (1234?-1268).

Description

- Figure: élégante figure de l'abbé tenant sa crosse dans sa main droite et un livre dans sa main gauche.
- Architecture: portique dont on voit une colonne engagée, qui porte l'inscription.
- Inscription: sur la colonne du portique, en majeure partie illisible.



548. Dalle de l'abbé Thomas. Saint-Gérard, ancienne abbaye. © H. Kockerols.

Épigraphie

[BIS SEXCENTO BIS QUARTO BISQUE TRICENO ANNO CURRENTE MEDIO JA(N) MENSE METENTE THOMAS LUX PIA MIGRAT QUA VIRGO MARIA] TRANSI / IT • AD • XPM • POST • SE • [CLEMENS TRAHAT ISTUM SPIRITUS UT CUJUS HIC TECTUM CORPUS HABETUR SPIRITIBIS SANCTIS IN PERPETUUM SOCIETUR]

Deux fois six cents, deux fois quatre et deux fois trente années après que la lumière bienveillante migra dans la Vierge Marie, Thomas au milieu du mois de janvier s'en alla vers le Christ qui tira en douceur cet esprit à sa suite, pour que celui qu'abrita ce corps soit en éternité associé aux esprits bienheureux (Del Marmol).

Bibliographie

GALLIOT, *Namur* (1788), t. 3, p. 215 (+1262); DEL MARMOL, *L'abbaye de Brogne* (1857-58), p. 380, 414; BERLIÈRE, *Monasticon, Namur-Hainaut* (1890-1897), t. 1, p. 33; BROUETTE, *Épitaphier Fosses* (1970), *Saint-Gérard*, n° 1; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 93, n° 14.

[549]

DALLE D'HENRI DE FALIZE

Posée au sol, contre un mur de la cour d'entrée (1998).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1380.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 73 x 60 cm. Gravure. Fragment du coin inférieur droit.

Commémoré : Henri de Falize (+ 25 février 1380). Abbé de Saint-Gérard (1353-1380).

Description

- Figure: on reconnaît le bas de l'effigie d'un abbé, son pied gauche, le bout du manipule et le bâton de sa crosse.
- Architecture: portique à piédroits.



549. Dalle d'Henri de Falize. Saint-Gérard, ancienne abbaye. © H. Kockerols

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

Complétée selon Del Marmol :

[ABBAS HENRICUS INGENS PIUS ATQUE JUDICUS PASTORALE DECUS SAPIENS ET IN OMNIBUS] EQUS / MILLE TRICENTENO DECESSIT ET OCTUAGENO [CLAUSUS HIC IN REQUIEm FEBRUariI PENULTIMA LUCE

L'abbé Henri, grand, pieux et juste, ornement de la pastorale, sage et équitable en toutes choses, quitta

ces murailles pour la paix de la lumière, l'an mille trois cents et quatre-vingt, l'avant dernier jour de février.

Bibliographie

GALLIOT, *Namur* (1788), t. 3, p. 216; DEL MARMOL, *L'abbaye de Brogne* (1857-58), p. 387, 413; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 106, n° 31.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

SAINT-NICOLAS

(arr. Liège, prov. Liège)

ANCIEN PRIEURÉ DE SAINT-NICOLAS-EN-GLAIN

Voir : Liège, musée Curtius

SAINT-SÉVERIN-EN-CONDROZ

(comm. Nandrin, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE-ET-PAUL

[550]

DALLE DE MAROIE DE VILLE

Encastrée dans le mur est du transept sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1300, ou plus tard.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 198 x 90 cm. Gravure. Brisée au tiers inférieur.

Commémorée : Maroie, épouse d'Henri de Ville.

Description

- Cadre: inscription gravée sur trois côtés, en onciales, les mots séparés par un point. L'écriture est de facture médiocre.

Épigraphie

+ CHI GIST MAROIE / QUI FUI(t) (FAmmE) HENRY DE VILLE .. .. / .. .. .. LAN M CCC



550. Dalle de Maroie de Ville. Saint-Séverin-en-Condroz, église Saint-Pierre-et-Paul. © H. Kockerols.

Commentaire

L'inscription se termine par le millésime M CCC, à l'angle du quatrième côté qui est resté dépourvu de texte. Elle est peut-être restée inachevée et la date devrait alors se comprendre comme 'au plus tôt 1300'.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 53, n° 6.

[551]

DALLE DE JACQUES DE PARFONDRIEU ET SA FEMME AGNÈS

Encastrée dans le mur de clôture du cimetière.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1377-1387.

Données matérielles : Calcaire gris. Deux fragments : 75 x 97 et 20 x 53 cm. Gravure.

Commémoré : Jacques de Parfondrieu (+ 6 décembre 1377), Agnès, sa femme (+ 8 avril 1387).

Description

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

Complétée selon Van den Berch:

CHI GIST IAKEMARS [DE PARFONRIUU QVI TRESPASSAT LE IOUR DELLE FIESTE SAINCT NICHOLAIJ VI JOURS EN MOIS DE DECEMBRE M CCC LXXVII.+ CHI GIST DAMOISELLE AGNES QUI FUT FEMME ADIT IAKEM]AIRS KI TRESPASSAT [VIII IOURS EN MOIS DA]VRIL LAN M CCC LXXXVII PRIIES POUR EAUS



551. Dalle de Jacques de Parfondrieu et sa femme Agnès. Saint-Séverin-en-Condroz, église Saint-Pierre-et-Paul.. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2153; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 64, n° 23.

[552]

DALLE DE PIRLOT DE SORINNE

Encastrée dans le mur est du transept nord.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1505.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 204 x 108 cm. Champlevé. Fendue verticalement du haut en bas ; la partie centrale usée.

Commémoré : Pirlot de Sorinne (+ 25 février 1505). Selon l'inscription, il fut maître et échevin de Huy et de Wanze.

Description

- Champ: au centre un médaillon en forme de quadrilobe, les angles rentrants pourvus de fleurs de lis et d'un motif indistinct. Au cœur du médaillon une présentation héraldique avec écu, heaume, cimier et lambrequins.

- Cadre: une bande épigraphique entre deux plats, portant une inscription en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux quatre angles des médaillons quadrilobés, inscrivant chacun un écu entouré de trois petits carrés sur pointe.

L'ensemble est taillé en champlevé.

Épigraphie

CHY GIST HONESTE / ET SAIGE HOMmE PIRLO DE [SORINNE IADIT] MAISTRE ET ESCHEVIN / DE HUY ET DE WANZE / QVI TRESPASSAT LAN M VC ET V LE XXV JOUR DE FEVRIER] (Van den Berch)

Héraldique

Dans le médaillon: parti: à dextre un sautoir, à senestre trois fasces. Aux angles, quatre fois le même écu: Trois fasces, au franc-quartier chargé d'un sautoir.



552. Dalle de Pirlot de Sorinne. Saint-Séverin-en-Condroz, église Saint-Pierre-et-Paul.. © H. Kockerols.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2154; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 44.

SAINT-TROND

(SINT-TRUIDEN, arr. Hasselt, prov. Limbourg)

ANCIENNE ABBAYE

[553]

DALLE DE RENIER VAN RIJKEL

Dressée sous un auvent dans le jardin de l'ancien cloitre.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1270.

Données matérielles : Pierre calcaire. 250 x 110 cm. Gravure. Le coin inférieur gauche mutilé. Très usée, sauf le coin supérieur droit (ca.1950).

Historique : À l'origine dans le cloître de l'abbaye. Après démolition de l'abbaye en 1845, dans une cave de l'ancienne porterie. Restaurée et placée dans l'ancien cloître en 2007.

Commémoré : Renier van Rijkel (+ 30 juin 1270). Renier van Rijkel est le frère ainé de Guillaume van Rijkel, abbé de Saint-Trond, mort en 1272. Il avait épousé Richilde, fille de Guillaume d'Autrive.

Description

- Figure: chevalier en armes, nu-tête, portant un surcot sans manches sur un grand haubert; les jambes et les pieds couverts également de mailles. L'homme a les mains jointes en prière; son écu semble suspendu à son bras. Une longue épée pend à sa ceinture. À ses pieds, un chien couché.

- Architecture: portique avec arc en tiers point, l'intrados trilobé, reposant sur des colonnes engagées, aux chapiteaux à crochets. L'arcade est coiffée d'une architecture faite de murailles et de tours crénelées, présentées en perspective.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en lettres onciales gravées au trait, les mots séparés par un point.

Épigraphie

HIC JACET REINERus DE RIKLE / MILES PRIMOGENITus Frater DomiNI WILIelmi ABBatIS HUIus LOCI QUI OBIIT ANNO DomiNI M CC LXX PR / IMO KALE [NDAS JUNII CUIUS / ANIMA PER DEI MISERICORDIAM REQUIESCAT IN] PACE AMEN

Ici gît Renier Van Rijkel, chevalier, frère ainé du sire Guillaume, abbé de ce lieu, qui mourut le 30 juin 1270. Que son âme, par la miséricorde divine, repose en paix. Amen.

Héraldique : Trois chevrons.

Commentaire

Il est intéressant de noter que son frère puiné, abbé de Saint-Trond, mort deux ans plus tard, en 1272, fut enterré sous une dalle funéraire sans image ni inscription. (SIMENON et PAQUAY, p. 270)

Le motif de l'architecture de murailles crénelées offre des ressemblances frappantes avec celui de plusieurs dalles conservées à l'ancienne abbaye de Saint-Bavon à Gand. L'hypothèse été avancée que

la dalle serait originaire du bassin de l'Escaut, ou réalisée par un artisan immigré. On peut aissi bien voir dans cette ressemblance une source iconographique commune. Certains manuscrits, comme celui du Liber Floridus ont certainement inspiré plus d'un artisan ou plus d'un commanditaire.



553. Dalle de Renier van Rijkel. Saint-Trond, ancienne abbaye. © R. Op de Beeck.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, t. 2, p. 303, n° 2062; HERCKENRODE, *Collection de tombes* (1845), p. 32; DARIS, *Notices* (1867-1956), VIII, p. 137; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), p. 379, n° 2156 (+ 1271); SIMENON et PAQUAY, *Épitaphes Saint-Trond* (1907), p. 309; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 1, p. 44-45.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; LONDRES, British Library ; BRUGES, Provinciale Dients voor cultuur.

SAINT-TROND
ÉGLISE SAINT-GANGULPHE

[554]
DALLE HÉRALDIQUE

Au sol, collatéral nord.

Type : plate-tombe héraldique.

Datation : 1478 ?

Données matérielles : Pierre de Meuse, 280 x 151 cm. Champlevé.

Commémorés : Juele van den Boechout (+ 1478), Mechtelt sa mère, Ysabelle N. (+ 1457), Robert van Boechout, son mari (+ 15..)

Description

- Champ: grand médaillon circulaire comportant un anneau épigraphique inscrivant une présentation héraldique.
- Cadre: bande épigraphique, interrompue aux angles par des quadrilobes inscrivant les symboles des évangélistes et au milieu des longs côtés inscrivant des écus, restés muets.



554. Dalle héraldique. Saint-Trond, église Saint-Gangulphe. © H. Kockerols..

Épigraphie

- sur le médaillon:

HIER LIEgt BEGraVEn JOFFRX JUELE VAnDen… (JOECHOUT EN JOFFRU MECHTELT VAnDe (PUTTE) JOFFRO INETE MOED ET STERF ANnO M CCCC LXXVIII

- sur le cadre:

HIER LIET BEGRAVEn JOFRUo YZABEEL / (...IOLAT) EN STARF ANNO M CCCC LVII (écu) NOCH LIET HIER BEGRAveNE ROBEERT/ VAnD ROECHOUT JOFFRU YZABEET / VOERLEYNE HUYSHEerE EN LTERT (écu) AnNO M VC (…) VI JANUARIE

Héraldique :

Dans le médaillon, à gauche: cinq fusées accolées, eu chef 4 ?, à droite: trois roses, un lambel à trois pendants.

SAINT-TROND
ÉGLISE SAINT-PIERRE

[555]

DALLE DE WIRIC VAN STAPEL

Au sol, au milieu du chœur.

Type : Mosaïque.

Datation : 1180.

Données matérielles : Marbres divers, pierre de Meuse. 206 x 70 cm, hors cadre 193 x 58 cm. Mosaïque, gravure. La bande épigraphique usée, le texte en partie illisible.

Historique : La tombe, à l'origine dans l'église abbatiale, fut transférée vers 1885 dans l'église Saint-Pierre de Saint-Trond.

Commémoré : Wiric van Stapel (+ 11 décembre 1180). Abbé de Saint-Trond (115-1180). La chronique de l'abbaye de Saint-Trond relate les travaux réalisés par l'abbé Wiric et donne une description détaillée de l'importante chapelle qu'il réalisa dans l'église abbatiale en l'honneur des saints Trudon et Euchère.

Description

Mosaïque de tesselles de pierres de couleurs diverses, dans un cadre de pierre calcaire noire portant l'inscription. La trame de composition du tapis de la mosaïque est composée de carrés d'environ 17,8-18 cm de côté. La largeur du tapis comporte trois éléments de cette dimension, tandis que la longueur en compte neuf, plus un demi-élément. Le motif à la base de la composition est un carré posé sur sa pointe, aux quatre coins duquel est accroché par un de ses angles un petit carré. Le motif présente un mouvement dynamique dans le sens de la rotation des aiguilles d'une montre. On peut tout aussi bien considérer que le motif de base est le petit carré, aux quatre coins duquel sont accrochés par un de ses angles un grand carré. Dans cette seconde lecture géométrique le mouvement dynamique va dans le sens de rotation contraire aux aiguilles d'une montre. Entre les deux carrés, le grand et le petit naissent les surfaces interstitielles qui sont des losanges dont les côtés sont deux à deux ceux des deux carrés. Le grand carré mesure 50-52 mm, le petit carré a comme côté la moitié de la diagonale du grand carré. Étant au sol, la mosaïque est vue en perspective, ce qui donne des jeux multiples d'apparentes constructions stéréotomiques.

Le tapis proprement dit est cerné d'une fine bordure, d'environ 2,5 cm où des fragments de couleurs diverses s'alignent, avec une découpe en onglets aux angles.

Les pierres sont très diverses; on y remarque des porphyres rouges et des porphyres verts, à coté de gris de teintes diverses. Les couleurs sont réparties sans uniformité; leur répartition semble tout-à-fait aléatoire. La plupart des grandes tesselles (celles posées en pointe) sont bleues mais il y en a quelques unes en gris, d'autres en rouge d'autres encore en vert. Il en est de même pour les petits carrés. Les losanges sont en majeure partie de teinte blanche, ce qui donne un aspect général d'une composition d'un chatoiement de couleurs sur fond blanc. L'encadrement de calcaire noir, d'une largeur de 6 cm, est d'une pièce. C'est dire que la mosaïque est incrustée dans une dalle de 206 x 70 cm, dont la partie centrale est creusée à cet effet.

Sur le cadre se lit une inscription, en grande partie effacée. Elle est gravée au trait, en caractères où se retrouvent capitales classiques et capitales carrées. Les mots sont séparés par un petit point; le texte commence par une croix pattée et finit par trois points posés en ligne. L'inscription se termine par un phi grec? et un D. Le texte débute sur le coin nord-ouest.



555b. Dalle de Wiric van Stapel. Détail. Saint-Trond, église Saint-Pierre. © H. Kockerols.

Épigraphie

+ ABBAS WIRICVS IACET HIC RECTOR MONACHORVM,
CVJUS VITA FVIT QVASI NIX (LUX ?), ADITVS MELIORVM.
CORREXIT NEGLECTA DIV, BONA MAGNIFICAVIT,
ET SVMMVM PER PONTIFICEM SINT VT RATA CAVIT,
RESTRVXIT TEMPLVM, FECIT CLAVSTRVM SPECIOSA;
ERGO PIVM FVIT EJVS VIVERE, MORS PRECIOSA.
III IDVS DECEMBRIS PH D.

Ici repose l'abbé Wiric, recteur des moines,
Dont la vie fut comme une lumière, ouverte aux choses meilleures.
Il corrigea ce qui avait été négligé, amplifia ce qui était bon

Et prit soin de ce qui fut validé par le souverain pontife
Il reconstruisit le temple, et fit un beau cloitre
Il lui fut pieux de vivre, la mort lui fut précieuse
Il mourut aux trois des ides de décembre …



555a. Dalle de Wiric van Stapel. Saint-Trond, église Saint-Pierre. © H. Kockerols.

Commentaire

Dans l'inscription, le quatrième vers rappelle que le pape Alexandre III avait confirmé en 1178 les possessions de l'abbaye.

La mise en place de la mosaïque présente une petite difficulté: la cavité de la dalle de support est trop longue pour recevoir un nombre entier de modules de la composition. La pose des tesselles a commencé au bord du côté ouest, là où commence également le texte et où se trouve la tête du défunt. On ne peut imputer au mosaïste d'avoir trop ou trop peu serré le dessin, car l'erreur eut dû être de 1 cm par élément, ce qui n'est pas le cas. Il reste comme explication que c'est l'entaille de la pierre de support qui a été mal calculée. Elle est trop longue et non pas trop courte, une composition de 3 x 9 modules plutôt que de 3 x 10, paraissant plus conforme à l'esprit de géométrie ici à l'œuvre.

La mosaïque de l'abbé Wiric présente des similitudes avec celle du prévôt de Saint-Barthélemy à Liège, Godescalc de Morialmé (+ ca 1030). Celle-ci est également logée dans une cavité creusée dans une dalle massive. C'est la mosaïque qui a dicté la forme parfaitement rectangulaire de la dalle de pierre, celle-ci affectant généralement une forme trapézoïdale à cette époque.

Wiric fut enterré devant la chapelle dédiée aux saints Euchère et Trudon qu'il avait édifiée dans l'église abbatiale entre 1159 et 1172. La chronique des abbés de Saint-Trond le rapporte en ces termes: *Sepultus est … ante capellam sanctorum Trudonis et Eucherii, quam ipse operosa lapidum varietate … insigni opere jam dudum extruerat*. Sa tombe ne semble toutefois pas avoir été prévue dans cet ensemble prestigieux. Dans ce texte la *operosa lapidum varietas* ne porte pas sur la tombe, comme il a été suggéré, mais sur la chapelle. La chronique ne mentionne pas la tombe de l'abbé. Le monument funéraire de Wiric se trouvait hors de la chapelle, à côté de la tombe de l'abbé Folcard (+ 1145). L'auteur de la seconde continuation de la chronique de l'abbaye, après sa description détaillée de la chapelle des saints Trudon et Euchère, rapporte que le talentueux costre de l'abbé Wiric réalisa encore d'autres travaux, dont celui du pavement entre la dite chapelle et l'endroit où se trouve la tombe de l'abbé Folcard. Pour avoir été cité à côté d'autres travaux, comme les stalles des moines, l'enduisage des murs de l'église etc., ce pavement devait être un travail important, sinon remarquable. On a pu penser que le monument commémorant Wiric, l'auteur de cet ensemble, aurait été intégré dans ce pavement. Tel ne semble pas avoir été le cas. La zone concernée par cet ouvrage, qui allait de la chapelle jusqu'à la tombe de Folcard, qui se trouvait au milieu de l'église, *in medio monasterio*, doit être celle de l'espace où se déroule la liturgie eucharistique. C'est au pied de cette zone (*ante capellam*) qu'a dû se trouver la dalle de mosaïque de Wiric, alors bien qu'elle pouvait avoir avec elle des rapports stylistiques et une parenté technique.

On n'a aucun indice pouvant faire croire que la dalle et la mosaïque de Wiric soient de dates distinctes. Le monument est vraisemblablement érigé à sa mort en 1180. L'épigraphie le confirme, par la présence de capitales carrées.

Raymond Lemaire a dessiné une reconstitution de la chapelle. Selon le chanoine Coenen des œuvres similaires devaient exister, à l'abbaye de Saint-Bavon à Gand, en mémoire du dit saint et à Stavelot en mémoire de saint Remacle. La chapelle funéraire

existait encore en 1675, quand l'abbé Servais Foulon écrivit sa chronique de l'abbaye. De très beaux fragments de sculpture provenant de l'abbaye de Saint-Trond ont été conservés, mais qui n'appartiendraient pas à la chapelle ; ils ont été publiés par Domien Roggen.

Bibliographie

Gesta abbatum Trudoniensium, t. II, p. 27, 57-58 ; *Kroniek van Sint-Truiden* (1988), II, p, 51-53 ; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), t. I, p. 445; SIMENON et PAQUAY, *Épitaphes Saint-Trond* (1907), p. 266-267; COENEN, *Le tympan historié de Gand* (1919); BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 174; ROGGEN, *De grafkapel* (1943); LEMAIRE, *De grafkapel te Sint-Truiden* (1946-1947), p. 452-454; GHISLAIN, *Mosaïques funéraires* (1975), p. 10-11; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), I, p. 277-279.

SAINT-TROND

ÉGLISE SAINTE-AGNÈS DU BÉGUINAGE

[556]

DALLE DE WALTER DE SPECULO

Au sol dans le chœur, devant le maitre-autel.

Type : Plate-tombe épigraphique

Datation : 1294

Données matérielles : Pierre de Meuse. 253 x 120 cm. Gravure. Brisé en deux, transversalement ; surcharge dans le champ d'une épitaphe

Commémoré : Walter de Speculo (+ 13 février 1294). Recteur du béguinage de Saint-Trond.



556. Dalle de Walter de Speculo. Saint-Trond, église du béguinage. © H. Kockerols.

Description

- Cadre: bande épigraphique entre deux filets. Une seconde inscription, du 15e siècle, dans le champ.

Épigraphie

+ ANNO DomNI M CC NONAGesimo QuaRTO / Ydii FEBRUARII OBIIT DoMinuS WALTER DE SPECVLO BONE / MEMORIE .. .. / .. .. S ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN

L'an du Seigneur 1294 aux Ides de Février mourut sire Walter de Speculo, de bonne mémoire, .. que son âme repose en pix Amen.

Dans le champ, à gauche :

1489 HENRICUS / BOLLIIS FRATRES / 1511 LIBERTus

à droite :

1412 BLADUINI PRIMUS / SECUNDUS

Bibliographie

STRAVEN, *Béguinage Saint-Trond* (1876), 98, n° 18; COOMANS & BERGMANS, *Begijnhof Sint-Truiden* (2008), p. 425, n° 2 (inscription incomplète).

[557]

DALLE DU RECTEUR MATHIAS

Au sol devant le maitre-autel, au 2° rang à droite.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1290 ou 1295

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x110 cm. Gravure. Brisée en 6 morceaux.

Commémoré : Mathias (+ 1 février 1295, ou 25 février 1290). Recteur du béguinage de Saint-Trond.

Description

- Cadre : bande épigraphique entre deux filets, gravée en onciales.



557. Dalle du recteur Mathias. Saint-Trond, église du béguinage. © H. Kockerols.

Épigraphie

[ANNO DomiNI M CC X(C) V KaLENDIS FEBRU] / ARII OBIIT DomiNuS MATHIAS SACerDOD

CVRATVS BEGHINARVM ..E SANC / TE AGNETIS.. ..U NU / DONE...ONVM CVIVS ANIMA (REQUIESCAT IN PACE AMEN)

Commentaire

On peut lire 1290 au cinq des kalendes de février ; ou 1295, aux kalendes de février.

Bibliographie

STRAVEN, *Béguinage Saint-Trond* (1876), 53-54; COOMANS & BERGMANS, *Begijnhof Sint-Truiden* (2008), p. 426, n° 8;

[558]

DALLE DU RECTEUR CLEMENS

Au sol, devant le maitre-autel, au premier rang.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1300.

Donnéesmatérielles : Pierre de Meuse. 233 x 110 cm. Gravure. Plusieurs légères brisures; les petits côtés usés.

Commémoré : Clemens (+ 24 août 1300), recteur du béguinage de Saint-Trond.

Description

- Cadre : bande épigraphique entre deux filets, gravée en onciales.

Épigraphie

[HIC JACET DOM] / INVS CLEMENS RECTOR BEGHINARVM CURIE SANCTE AGNETIS QVI OBIIT ANNo / [M CCC TERTIO NONO KALENDAS AUGUSTI EIUS] / ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN

Ci-gît sire Clemens recteur des béguines de la maison de sainte Agnès qui mourut l'an mille trois cent trois, au neuf des kalendes d'août (24 août). Que son âme repose en paix Amen.



558. Dalle du recteur Clemens. Saint-Trond, église du béguinage. © H. Kockerols.

Commentaire

La lecture de 1339 (COOMANS & BERGMANS) pour la date est erronée ; TERTIO est trois et non pas trente.

Bibliographie

STRAVEN, *Béguinage Saint-Trond* (1876), 54; COOMANS & BERGMANS, *Begijnhof Sint-Truiden* (2008), p. 425, n° 3 (1339 pour 1300).

[559]

DALLE DE SARISIUS

Au sol, devant le maitre-autel, au premier rang à gauche.

Type : Plate-tombe épigraphique.

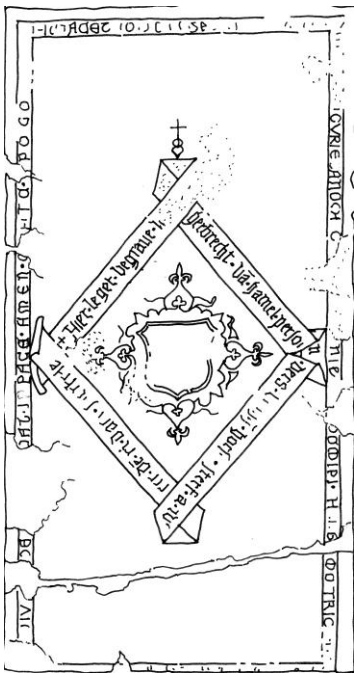
Datation : 1311

Données matérielles : Pierre de Meuse. 232 x 118 cm. Gravure

Commémoré : Sarisius(+ 1311), recteur du béguinage de Saint-Trond.

Description

- Cadre : bande épigraphique entre deux filets, gravée en onciales.
- sur le médaillon : une inscription de 1530
- sur le haut du champ: une inscription de 1612, en lignes.



559. Dalle de Sarisius. Saint-Trond, église du béguinage. © F.C..

Épigraphie

HIC JACET DOMINUS SARISIUS RECTOR BE / G(HINA)RVM CURIE SANCTE AG(NETIS) QV(I O)BIIT A(NNO DOMINI MILLESIMO TRECENTE / SIMO UNDECIMO SEXTO KALENDAS IUNII / CVIVS A(NI)MA (REQUIES)CAT IN PACE / AMEN

ORATE PRO EO

Ci-gît sire Sarisius, recteur des béguines de la maison de Sainte Agnès, qui mourut l'an du Seigneur 1311, le six des kalendes de juin (le 26 juin) Que son âme repose en paix. Amen. Priez pour lui.

Bibliographie

STRAVEN, *Béguinage Saint-Trond* (1876), 55; COOMANS & BERGMANS, *Begijnhof Sint-Truiden* (2008), p. 424 n° 1.

[560]

DALLE DE WILLELMUS DIT BUCMAN

Au sol devant le maitre-autel, au premier rang.

Type : Plate-tombe épigraphique

Datation : 1327

Données matérielles : Pierre de Meuse. 232 x 108 cm. Gravure. Brisures.

Commémoré : Willelmus dit Bucman (+ 9 février 1327).), recteur du béguinage de Saint-Trond.

Description

- Champ: trois lignes de texte, gravé en onciales, chacune entre deux filets, réunis par un trait.

Épigraphie

+ ANNO DOMINI M° CC°C XX°VII NONO DIE MENSIS FEBRVARII OBIIT DO / MINVS WILLELMVS DICTVS B(UC)MAN PRESBITER RECTOR .. .. / SANCTE AGNETIS CVIVS ANIMA RE(QUIESCAT IN PACE AMEN)

L'an du Seigneur 1327 au neuf du mois de février mourut sire Willelmus dit Bucman (?), prêtre, recteur (de la maison) de sainte Agnès. Que son âme repose en paix. Amen.



560. Dalle de Willelmus dit Bucman. Saint-Trond, église Sainte-Agnès du béguinage. © H. Kockerols.

Commentaire

La disposition du texte en lignes est rare et laisse supposer qu'il dut y avoir une raison, par exemple que seule la partie écrite était visible.

Bibliographie

STRAVEN, *Béguinage Saint-Trond* (1876), 55; COOMANS & BERGMANS, *Begijnhof Sint-Truiden* (2008), p. 425-426, n° 4.

SAMART

(comm. Philippeville, arr. Philippeville, prov. Namur)

ANCIEN PRESBYTÈRE

[561]

FRAGMENTS D'UNE DALLE

Un fragment dans la cour, un autre forme seuil à la porte du jardin.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1514.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragment, 139 x 70 cm (un des fragments). Méplat.

Commémoré : non identifié (+ 1514).

Description

- Figure: Sur le premier fragment, une partie de l'effigie d'un chevalier armé.La figure est taillée en léger méplat et le fond est piqueté.

- Architecture: portique dont on voit un faisceau de grêles piliers.

- Cadre: inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Sur chacun des fragments, un quadrilobe à l'angle inférieur, illisible.



561. Fragmnt d'une dalle. Samart, ancien presbytère. © H. Kockerols.

Épigraphie

.. (LEGUIBE) .. Q(UI) TRESPASSAT Lan DE GRACE MIL Vc ET XIV / DU MOIS DE ..

Héraldique

L'écu, en mauvais état, semble se lire : écartelé, aux 1 et 4 trois étriers, au 2 et 3 trois forces, sur le tout en abîme un écusson à trois fleurs de lis.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Philippeville* (1978), n° 8; KOCKEROLS, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 67, n° 8.

SEILLES

(comm. Andenne, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

[562]

DALLE DE JACQUEMIN DE SEILLES

Au sol, dans le collatéral sud..

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1267.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 192 x 153 cm. Gravure. Usée ; le registre supérieur illisible ; le quart inférieur et le bord de droite perdus.

Commémorés : Jakemin de Seilles ; sa mère (?).

Description

- Figures: Celle de gauche est une femme ; elle porte un chapeau en forme de cloche aplatie, d'où retombe un léger voile enveloppant la tête. Le menton est serré dans une guimpe. La dame porte un manteau, ouvert, retenu par un cordon au haut de la poitrine, et qui retombe depuis les coudes. L'effigie de droite est un chevalier en armes. Sa tête est couverte d'un capuchon de mailles ; il porte le grand haubert ; ses gantelets de mailles pendent à ses poignets. Le haubert est recouvert d'une longue cotte. Au baudrier, dont on distingue la boucle, pendent une épée au pommeau oigniforme et un grand écu sur lequel on distingue une bande et deux merlettes. Au-dessus des épaules sont deux ailettes, armoriées de même.

- Architecture: deux portiques composés d'arcades surmontées de gâbles et reposant sur des colonnes. Les arcades sont en plein cintre et à leur intrados est accolée une arcade trilobée. Dans l'écoinçon entre les lobes sont représentés des animaux fantastiques. Les colonnes du portique ont des chapiteaux à crochet terminés par un fin astragale.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, au pourtour de la dalle et se poursuivant sur la colonne médiane. En onciales gravées, les mots séparés par un petit anneau.

Épigraphie

- sur l'ourlet:

.. SEIGNOVR · IAKEMES · IADIT · DE · SELH · CHevaLieR · KI · TRESPASS. .. · DE · GRASE · M C / . …(XXV)

- sur la colonne médiane :

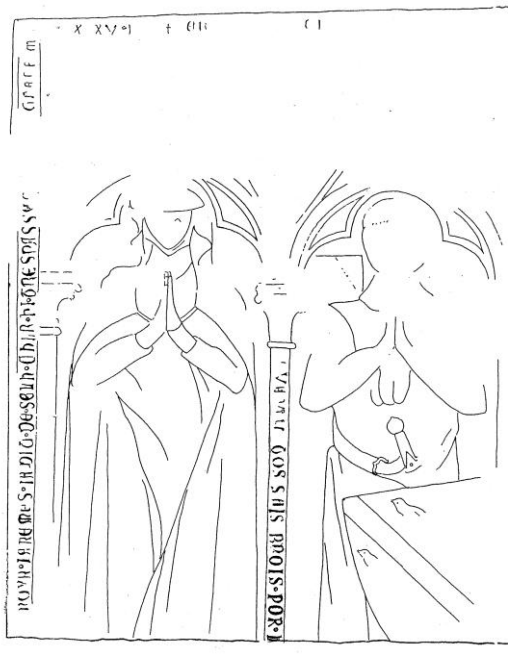
.. .. TOS · SAIS · PROIS · POR · L..

Héraldique : Un semé (?) de merlettes, une bande brochant.

Commentaire

Toujours située dans le pavement, elle s'est considérablement usée depuis 1854, date à laquelle Bequet en fit un estampage. Bequet la signalait, à tort, comme détruite peu après 1854 ; elle le sera bientôt, mais par usure.

Jacquemin de Seilles dont le nom se lit sur le bord gauche serait le fils et non pas le mari de la dame représentée à sa droite, le mari étant normalement placé à la droite de sa femme. La date que l'on lit se rapporterait à la dame.



562. Dalle de Jacquemin de Seilles. Seilles, église Saint-Étienne. © H. Kockerols.

La date est incomplète et de lecture incertaine Bequet, dans une note, dit avoir lu 1277. A. Huart lit 1295 pour le décès de Jakemin (M. BELVAUX, Généalogie de Villers-sur-Lesse, p. 290).

L'examen stylistique placerait la confection de la dalle à l'époque où les arcades des portiques étaient tracées en plein cintre, c'est-à-dire avant 1260-1270. On trouve néanmoins ces tracés plus tard, alors que ceux en arc brisé (gothique) apparaissent dans la décennie de 1260. Si le fils prédécédé est commémoré par et avec sa mère, la dalle serait de date antérieure à 1277.

Bibliographie

GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), t. 1, p. 53 (vers 1300); KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° A-08; IDEM, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 95, n° 13.

[563]

DALLE DE DANIEL DE SEILLES

Au sol, collatéral sud, en partie sous un confessionnal.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1389 ou plus tard.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 223 x 172 cm (partie visible). Gravure; incrustations de laiton; incrustations de marbre. Fortement usée ; partie inférieure perdue.

Commémoré : Daniel de Seilles (+ 1389), Catherine de Senzeille.



563. Dalle de Daniel de Seilles. Seilles, église Saint-Étienne. © H. Kockerols.

Description

- Figures: L'homme est en armure ; il porte un bassinet ovoïde, une armure de plates dont on distingue les joints de 3 pièces aux épaules et les cubitières aux coudes. Un écu pend à sa ceinture; au-dessus se voit la poignée de son épée. La femme porte sur la tête un voile refermé au cou, et une grande cape enveloppante, attachée sous le cou par un fermoir orné d'un bijou.

- Architecture: double portique sur piédroits. Arcade en arc brisé surbaissé, l'intrados doublé d'un arc polylobé. L'arcade est chargée d'une inscription. Gâble orné d'une rosace. Tabernacles à six fenêtres et galerie. Une main divine apparaît sous chaque arcade. Celles-ci reposent sur des colonnettes à chapiteau fleuri, qui se prolongent en pinacles dans la bordure de la dalle.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales.

Épigraphie

. DANIEL · DE · S(EILH) · CHevaLier · QVI / ... / ... / (M CCC) · LXXXIX .. ..BRE .. .. AME

Le manuscrit Posson donne quelques bribes de texte supplémentaires :

+ CHI .. DE SENSEIL LXXXIV

Commentaire

La dalle était de très grandes dimensions ; compte tenu des parties manquantes, elle mesurait environ 320 x 200 cm.

Les effigies présentent des analogies avec celles de la dalle d'Eustache de Seron, 1382, à Forville [111].

La dalle est peut-être postérieure à 1389: l'armure comporte des éléments de plates aux épaules et des pièces articulées aux coudes.

Source : NAMUR, musée diocésain, ms POSSON, p. 252.

Bibliographie

GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 55 (1384); KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 111, n° 38.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

SERAING

(arr. Liège, prov. Liège)

ANCIENNE ABBAYE DU VAL-SAINT-LAMBERT

[564]

TOMBE DE JEAN D'EPPES

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1238 ?

Données matérielles : Laiton.

Commémoré : Jean d'Eppes (+ 1 avril 1238). Prince-évêque de Liège, de 1229 à 1238. Il était le neveu de son prédécesseur Hugues de Pierrepont. Il avait des affections pour l'abbaye du Val-Saint-Lambert, où il fut enterré. Il établit un couvent de dominicains à Liège.

Commentaire

En 1238 l'abbé du Val-Saint-Lambert fit apposer sur la sépulture de Jean d'Eppes, successur d'Hugues de Pierrepont; une plaque de laiton représentant le défunt en habits pontificaux (Squilbeq). La source de Squilbecq n'a pu être retrouvée.

Bibliographie

SQUILBECK, *Dinanderie* (1972), p. 68.

[565]

TOMBE DE LOUIS DE LOOZ

Monument disparu

Type : Tombe sur pieds ?

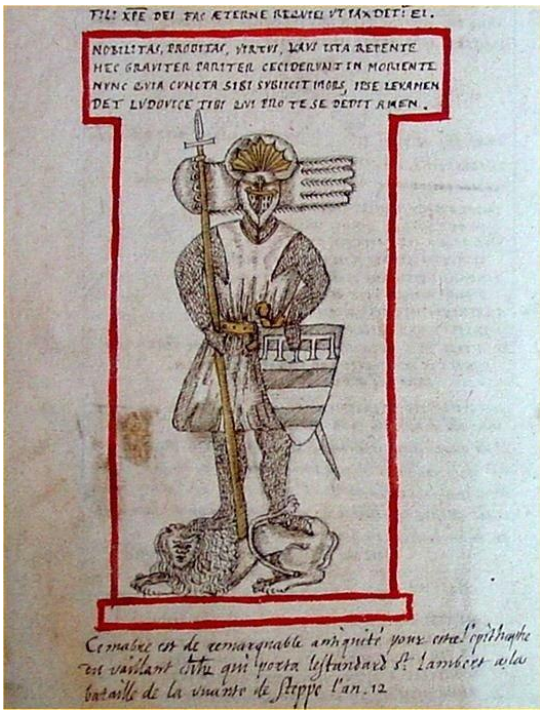
Datation : vers 1250.

Données matérielles : Pierre. Haut relief ?

Commémoré : Louis de Looz (+ 29 juillet 1218). Louis II, comte de Looz, fils de Gérard II de Looz et de Marie, fille d'Henri de Gueldre.

Description

- Figure: Un dessin, finement détaillé montre l'effigie d'un homme vêtu d'un grand haubert de mailles recouvert d'un surcot descendant jusqu'à mi-cuisse et serré à la taille par une ceinture faisant office de baudrier auquel pend une courte épée au pommeau sphérique et au quillon droit ainsi qu'un écu. L'homme est coiffé d'un heaume à la visière baissée, surmonté d'un cimier au motif d'une feuille dentelée. En sa main droite il tient un étendard : une pique à la pointe biface et au quillon droit, auquel est attachée par des lacets une bannière oblongue dont le tiers d'about est divisé en 4 parts égales. Ses pieds reposent sur le dos d'un lion couché. Une inscription est placée au-dessus de la figure.



565. Tombe de Louis de Looz. Seraing, ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert. ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 234.. © H. Kockerols.

Épigraphie

NOBILITAS, PROBITAS, VIRTUS, LAUS, ISTA RETENTE / HEC GRAVITER PARITER CECIDERUNT IN MORIENTE / NUNC QUIA CUNCTA SIBI SUBIICIT MORS IPSE LEVAMEN / DET LUDOVICE TIBI QUI PRO TE SE DEDIT. AMEN.

Noblesse, probité, vertu et gloire : tout cela brusquement / Tout ceci brutalement tomba d'un coup pour celui qui meurt / Puisque la mort soumet tout à sa loi, que te console maintenant / Louis, Celui qui pour toi s'est livré. Amen

Héraldique : Fascé de six pièces à un lambel à cinq pendants en chef.

Commentaire

Le manuscrit du Pseudo-Langius, quelques dessins de monuments funéraires, dont celui-ci, qui couvre presqu'entièrement une page, dénotant l'importance qu'il avait pour l'auteur. Le monument est, en effet, unique : il représente le porte-étendard de Saint-Lambert. Au-dessous du dessin on lit :

Ce marbre est de remarquable antiquité pour estre lépitaphe du vaillant ch(eva)l(ie)r qui porta lestendard St Lambert à la bataille de le (unante) de Steppe l'an 12..

Le porte-étendard est lié à la personne de l'avoué de Hesbaye et l'étendard, un gonfanon de couleur rouge, conservé en temps de paix à la cathédrale, est un objet de valeur sacrée.[1].

Le chevalier Louis peut être identifié à Louis II comte de Looz, avoué de Hesbaye, investi du commandement des troupes liégeoises à la bataille de Steppes en 1213[2], et qui mourut en 1218. Naveau, dans son recueil des épitaphes de Le Fort identifiait le chevalier à Louis de Flémalle[3].

Le dessin est réalisé avec un grand souci d'exactitude quant à l'effigie; il ne montre toutefois pas où se trouve l'inscription. Les ombrages en divers endroits du dessin et la pose des pieds sur le dos du lion attestent avec évidence qu'il s'agit d'une figure taillée en haut-relief.

Cette œuvre, assez exceptionnelle par son iconographie, ne semble toutefois pas avoir été réalisée lors du décès du dit porte-étendard en 1218. La silhouette du heaume ainsi que le cimier reportent la date de confection au milieu du siècle, même plus tard[4].

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 234; LIEGE, AEL, Fons Le Fort, IV ; LIEGE, Bibl. ULg, cahiers VAN DEN BERG, B-1589.

Bibliographie

DARIS, *Looz* (1864), p. 433-461; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1202; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1512 ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 94, n° 12; IDEM, *Les dessins de Joseph Van den Berg* (2005) ; IDEM, '*Defensor fidei*' (2010), p. 48, 65.

1 Sur le rôle de l'étendard voir GAIER Claude, *Le rôle militaire des reliques et de l'étendard de saint Lambert dans la principauté de Liège*, dans *Le Moyen Age*, 1966, pp. 240-249. Aussi IDEM, Troupes milices liégeoises avant le XVIIIe siècle, dans *Fastes militaires du Pays de Liège*, cat. Exp. Liège, 1970, p. 9.

2 Les troupes lossaines et limbourgeoises commandées par Louis de Looz, celles de Liège et Huy par le prince, celles du Condroz et de Dinant par Thierry de Walcourt, DARIS, *Looz*, p. 452.

3 Le dessin du Pseudo-Langius a été copié deux fois par le généalogiste Joseph Van den Berg pour illustrer trois tombes issues de son imagination : sur l'une le chevalier est Rasse de Walcourt, mort en 1225 et portant le blason Walcourt, sur une seconde il est identifié à Baudouin de Hollogne, sur une troisième à Louis d'Agimont, avoué de Hesbaye, mort en 1357, accompagnée de l'inscription ci-dessus. Il est presque superflu d'ajouter que ces dessins sont des impostures. Sur les dessins de Joseph Van den Berg voir KOCKEROLS H., *Les dessins de pierres tombales de Joseph Van den Berg - Patriotisme et imposture*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, 309, 2005, p. 641-650.

4 Communication de M. Claude Gaier.

[566]
DALLE DE LA RECLUSE ODE

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1266.

Données matérielles : Pierre. 193 x 80/76 cm. Gravure. La dalle est brisée à hauteur du cou de la figure. La partie inférieure usée.

Historique : La dalle avait servi de matériau de pavement lors de la reconstruction de l'abbaye en 1751. Elle a été découverte au cours de fouilles menées par M. Ledru, qui en a offert un moulage au Musée diocésain à Liège, et est signalée en 1913 se trouver aux cristalleries du Val-Saint-Lambert dans un musée lapidaire. Ce musée qui existait encore après la seconde guerre mondiale est aujourd'hui totalement dilapidé.

Commémoré : Ode, recluse (+ 30 octobre 1266).

Description

- Figure: Une haute figure, très élancée. La recluse est debout, la jambe droite marquée, donnant l'effet qu'elle avance. Elle porte une robe qui retombe en plis cassés aux pieds, serrée à la taille par une fine ceinture dont le bout retombe jusqu'aux genoux. Au-dessus, un manteau ouvert, fermé par un bouton au niveau du haut de la poitrine et retombant également jusqu'au sol. La taille est très haute. La tête est enveloppée dans un grand capuchon qui retombe sur les épaules; on voit aussi une fine guimpe au cou. Elle tient les mains presque jointes, légèrement écartées. La figure est d'un bel ovale. Les épaules sont quelque peu tombantes.

- Architecture: Portique, élancé comme la figure, composé d'une arcade en plein cintre, dont l'intrados est subdivisé en trois lobes, reposant sur des colonnes engagées, aux chapiteaux à crochets. La partie inférieure du portique n'est pas lisible. Au-dessus de l'arcade, dans les angles on distingue encore des pinacles.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un petit rond.

Épigraphie

HOC TEGITUR TUMULO VENERABILIS ODA RECLUSA
FORMAN DANS POPULI STRENUE VITUTIBUS USA
POST MILLE BISCENTUM SEXAGINTA SEX MICHAELIS
IN FESTO REMEANS ODAM SINE CRIMINE CELIS.

Sous cette pierre gît la vénérable Ode la recluse ; elle donna l'exemple au peuple, ayant vaillamment pratiqué les vertus. L'an mille deux cent soixante-six le jour de (saint) Michel, restée sans souillure, elle fut emmenée au ciel. (trad. Schoolmeesters)



566. Dalle de la recluse Ode. Bruxelles, MRAH, Frottis Rousseau, (positif).. © IRPA b12998.

Commentaire

Ode est une femme vivant en recluse à l'abbaye cistercienne du Val-Saint-Lambert ; elle est connue par sa mention dans l'obituaire de l'abbaye du Val-Saint-Lambert ainsi que parmi les saints personnages du pays de Liège, recensés par le Jésuite Barthélemi Fisen dans *Flores ecclesiae leodiensis*. Sur cette dalle l'inscription funéraire la qualifie de vénérable. C'est également la qualité donnée à la recluse dans le texte de l'obituaire qui mentionne sa tombe et son emplacement : *Epitaphium venerabilis Odae reclusae sepultae in locutorio Vallis S. Lamberti contra medium altaris insculptam lapidi tumulari quadro oblongo in ejus circumferetia.*

L'œuvre était d'une grande qualité. Le moulage qui en a été réalisé lors de sa découverte a été publié par Schoolmeesters en 1913. Il est conservé au MARAM à Liège mais il est médiocre. L'œuvre a été signalée par H. Rousseau dans son recueil de frottis, en 1912, mais sans illustration.

Bibliographie

FISEN, *Flores* ; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 12; SCHOOLMEESTERS, *Ode* (1913),; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p; 106, n° 24.

Reproductions

Frottis/ BRUXELLES, MRAH ; Moulage : LIÈGE, MARAM.

[567]

DALLE DE WILLIAMES DE LIESEN

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1250 ?

Commémoré : Williames, chevalier, sire de Liesen.

Description

- Figure: chevalier en armes. Heaume ovoïde, avec percements en forme de croix; sommé d'un cimier. Le vêtement est dessiné avec de longues manches et descendant jusqu'aux genoux où il est fendu. Une ceinture à la taille. L'homme tient en sa main droite un écu, de petites dimensions et de sa main gauche une lance.

L'inscription relevée dans le manuscrit du Pseudo-Langius montre qu'elle est écrite en onciales. Elle est complétée par cette courte notice: "sans date et est figuré sur son tombeau comme icy est représenté".

Épigraphie

CHI GIST MESSIR WILLIAMES CHEVALIERS SIRES DE LIESEN

Héraldique : Plein, en chef un semé de fleurs de lis.

Commentaire

Inhabituellement, le chevalier tient ici la lance dans la main gauche et l'écu de la main droite.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSUDO-LANGIUS, f° 467.

SOHEIT-TINLOT

(comm. Tinlot, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-MAURICE

[568]

DALLE DE JEAN DE SOHEIT

Dressée et encastrée dans le mur nord du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1443.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 232 x 144 cm. Gravure. Brisée en cinq morceaux ; usée.

Commémoré : Jean de Soheit (+ 31 décembre 1443).

Description

- Figure: l'homme porte une armure complète ; son épée pend devant lui ; une dague à son côté droit ; un chien est à ses pieds. Il ne porte pas son écu qui avec son casque est placé devant lui, à sa gauche. Un grand chien est à ses pieds.



568. Dalle de jean de Soheit. Soheit-Tinlot, église Saint--Maurice. © IRPA m55688

- Architecture : portique composé de piédroits portant un dais. Les piédroits sont du type turriforme, composés d'une haute base, un étage aveugle et trois étages percés de fenêtres à meneaux, le sommet de quatre tourelles flanquant un pinacle dentelé. Aux côtés extérieurs, les piédroits sont contrebutés par de petits arcboutants s'appuyant sur de maigres montants. Côté intérieur ils portent un dais octogonal à pans fenêtrés et dont les arcs retombent sur des culs-de-lampe en pendentifs. Les pans du dais sont ornés de fenêtres rectangulaires surmontées d'un carré inscrivant une croix en X., et d'une corniche débordante, chargée du même motif.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles des médaillons quadrilobés inscrivant un écu, taillé en champlevé.

Épigraphie

CHI (G)IST HONORAUBLE HOMmE JOHANS / SAINGNEUR DE SOUHAYNGE JADIT QUI TRESPASSAT LAN DE GRASCE M CCCC / ET XLIII EN MOIS DE DECEMBRE XXXI / JOUR PRIIES A DIE QUI A MERCHI DELLE AME DE LY AMEN

Héraldique

L'écu du bouclier: une fasce coticée, au franc-quartier senestre chargé de trois macles (SOHEIT). Médaillons d'angle: côté gauche: SOHEIT côté droit : une aigle.

Commentaire

La figure est d'un dessin fort médiocre. La dalle présente deux particularités intéressantes. L'une concerne la figure; l'écu armorié ne pend plus à la ceinture mais est placé sur le côté, comme objet distinct et est accompagné du heaume. L'autre se rapporte à l'architecture, qui offre le premier exemple mosan d'un portique à dais sur une plate-tombe.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1126; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2203; LAHAYE, *Epitaphier de Marchin* (1939), n° 52 (1414 pour 1443); GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 56;KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 38.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

SOMBREFFE

(arr. Namur, prov. Namur)

MAISON COMMUNALE

[569]

DALLE DU CHAPELAIN GUILLAUME

Salle des mariages, au mur (2002).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1284.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 275 x 125 cm. Gravure. La partie supérieure de la figure usée ; bords ébréchés.

Historique : Provient de la chapelle de l'Immaculée à Ardenelle - la Chaussée. Lors de la démolition de la chapelle, replacée dans la nouvelle maison communale (1990) de Sombreffe. Lors cette translation partiellement restaurée: les traits de l'effigie ont été malheureusement retaillés.

Commémoré : Guillaume, chapelain (+ 13 avril 1284).

Description

- Figure: d'un prêtre, les mains jointes sur la poitrine, vêtu de ses habits sacerdotaux: une chasuble souple et l'aube dont les plis au bas des jambes penchent vers la gauche, comme si l'homme était en mouvement. Il est debout, les pieds sur l'échine d'un chien couché ; sa silhouette très élancée et les épaules étroites répond au canon de la seconde moitié du 13e siècle.

- Architecture: Le gisant est placé sous un portique composé de deux colonnes au chapiteau finement feuillu, supportant une maçonnerie percée d'un arc brisé équilatéral et trilobé, coiffé d'un gâble aux rampants à multiples crochets et un gros fleuron débordant sur la bordure de la composition. Le gâble est accosté de deux forts pinacles à fenêtres, sommés d'une flèche. Au-dessus du gâble apparaissent deux anges, figurés debout, semblant gravir la pente du gâble. Il semble qu'ils n'agitent pas des encensoirs mais portant une palme ou une couronne.



569. Dalle du chapelain Guillaume. Sombreffe. Maison communale. D'après BEQUET, *Tombes plates*.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales ; elle commence au milieu du bord supérieur ; les mots étant séparés par 3 points disposés en ligne.

Épigraphie

QUI • TUMULUM / • CERNIS • CUR • NON • MORTALIA • SPERNIS • TALI • NAMQUE • DOMO • CLAUDITUR • OMNIS • HOMO • ANNO • DO / MINI • M • CCLXXXIV • IDUS • MAIE • OBIIT / ...NS • WILLELMUS • PerPeTUVS • CAPELLANUS • ECCLesIaE • DE • ARDENELE • ANIMA • EIUS • REQUIESCAT • / IN PACE • AMEN

Toi qui vois cette tombe, pourquoi ne méprises-tu pas les choses de ce monde, car tout homme sera enfermé dans une pareille demeure. L'an du

seigneur 1284, aux ides de mai (13 avril), mourut (le seigneur) Guillaume chapelain perpétuel de l'église d'Ardenelle. Que son âme repose en paix.

Commentaire

La lecture du mot qui suit le nom WILLELMUS a fait difficulté. Bequet écrit IPECTUS, avec un point d'interrogation ; Brouette, que nous suivons, lit PerPETUVS, les deux lettres P étant superposées.

Guillaume est vraisemblablement un moine de l'abbaye de Villers-la-Ville qui au 13e siècle desservait l'église d'Ardenelle.

Comparée à celles de la production courante, la figure du chapelain Guillaume est remarquable par son élégance et son léger mouvement du corps.

La dalle est à mettre à l'actif d'un atelier ou d'un artiste auquel on a donné le nom d'emprunt de « Maitre de Sombreffe ».

Bibliographie

BEQUET, *excursions archéologiques* (1861), Ardenelle, p. 76; BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 157-158, pl.V; BROUETTE, *Épitaphier Gembloux* (1961), Sombreffe, n° 1; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Namur* (2001), p. 98, n° 18.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

SORÉE

(comm. Gesves, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-MARTIN

[570]

DALLE DE GILLES DE JAMBLINNE ET ISABEAU DE ROSIER

Dressée contre le mur nord du collatéral nord, derrière un buffet d'orgues.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1423.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 226 x 141 cm. Gravure. En assez mauvais état de conservation et en partie mutilée.

Commémorés : Gilles de Jamblinne (+ 3 décembre 1423), Isabeau de Rosier, sa femme (+ 2 novembre 1420).

Description

- Figures: l'écuyer Gilles de Jamblinne est représenté nu-tête. Il a le visage ovale et une ample chevelure disposée en couronne. Il porte une armure de plates et un surcot fendu. Les éperons pointus et sans molettes sont vraisemblablement une interprétation du dessin. À sa ceinture pendent une longue épée, du type à une main et demie, ainsi qu'une dague. Ses pieds reposent sur un chien. Sa femme porte une barbette, cachant une mentonnière et retombant à l'arrière, sur les épaules. Elle est couverte d'une longue cape dont les fronces sont reprises dans un empiècement couvrant les épaules. La cape est retenue sous le bras gauche, le dessin en est toutefois incomplet. À ses pieds un petit chien.

- Architecture: double portique, composés d'arcs surbaissés, doublés en intrados d'un arc polylobé et coiffés d'un gâble au tympan orné de rosaces ajourées, les rampants chargés de lourds crochets et d'un large fleuron qui déborde sur l'ourlet. Les arcades reposent sur des chapiteaux de profil évasé, portés par de très fines colonnettes. On remarque la curieuse forme de l'astragale des chapiteaux. Les écoinçons sont meublés de paires d'écus identiques, taillés en champlevé.

- Cadre: sur une bande continue entre deux filets, inscription gravée en gothique minuscule, les mots séparés par un point.

Épigraphie

CHI GIST GIELLE / DE JAMBLINNES SIRES DE SOREES ET DOYON ESQUEVInS DE LIEGE KI TRESPASAT (L'AN) M CCCC ET XXIII LE IIIE JOUR DU MOIS DE DECEMBRE - CHI GIST DAMOISELLE / YSABIAL DE RO(SI)ER SA FEME KI TRESPASAT LAN M CCCC ET I LE II JOUR DU MOIS DE NOVEMBRE PRYER POR EUX

Héraldique : a) fretté, le chef chargé de deux faux; b) une aigle éployée, la tête tournée à dextre.



570. Dalle de Gilles de Jamblinne et Isabeau de Rosier. Sorée, église Saint-Martin. Frottis Société archéologique de Namur. © H. Kockerols..

Commentaire

Difficile d'accès, la dalle s'appréciera plutôt par le

frottis conservé à la Société archéologique de Namur. Dans l'inscription du frottis *esqueins* doit se lire *esquevis*. Il devait y avoir un motif ou un décor particulier au milieu du bord inférieur, entre la fin et le début du texte.

Le dessin des personnages est d'un trait ferme et expressif. Il est apparemment de la même main que celui des chevaliers de Parfondrieu à Flémalle [101]. La composition entière est étroitement apparentée à celle de la dalle de Bastien de Fooz à Fooz [110]. Un tout petit détail insolite se retrouve sur plusieurs dalles hesbignonnes de cette époque: l'astragale des chapiteaux des portiques a la forme d'un croissant embrassant la colonne.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1678 et 1680; *Trésore d'art, Havelange* (1970), p. 126 (Fr. Jacques); BROUETTE, *Épitaphier Andenne* (1972), Sorée, n° 1; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 96; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° J-10; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 114, n° 41.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

SPONTIN

(comm. Yvoir, arr. Dinant, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-GEORGES

[571]

DALLE DE WILLIAME DE SPONTIN

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1385.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 200 x 140 (frottis). Gravure ; incrustations (chairs, détails armement).

Historique : Des débris en subsistaient en 1862, d'après Goethals.

Commémoré : Williames de Spontin (+ 7 avril 1385).

Description

- Figure: chevalier en armure complète de la seconde moitié du 14e siècle : le bassinet conique couvrant la tête, le camail de mailles couvrant le cou et les épaules, l'armure de plates au torse, aux bras et aux jambes. Au baudrier sont suspendus une épée, un écu et une dague. L'homme tient les mains jointes sur la poitrine. Nombre d'éléments sont traités en un matériau incrusté : le visage, les mains, chiens, les pièces de l'armure articulant les coudes, le pommeau de l'épée.

- Architecture: portique à piédroits constitué d'une arcade, que surmontent un gâble finement dentelé et un tabernacle à 6 travées rythmées par des fenestrelles, et soutenu par des arcboutants s'appuyant sur les piédroits. Ceux-ci sont à multiples étages, ornés de fenestrelles et séparés par des glacis. Dans ce décor, l'arcade polylobée sous laquelle est représentée l'effigie et qui repose sur des fines colonnettes, forme avec celles-ci un portique intérieur, isolé du reste du décor architectural.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.

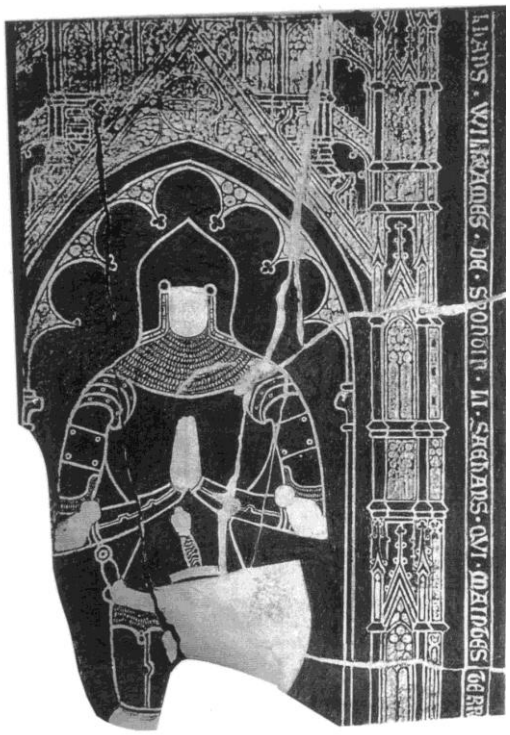
Épigraphie

[CHI GIST LI NOBLE PROIDAMS ET VAI]LLANS WILLIAMES DE SPONTIN LI SACHANS QVI MAINTES TERR[ES AT CHERCKIER DOUCKA LA MEIR ET DE LE OU MAINTES HOIOUX .. .. QUI TRESPASSAT LAN M CCC LXXXV LE VII DOU MOI DAPR PROIES POR LI (Goethals).

Commentaire

Le monument n'est connu que par le frottis conservé à la Société archéologique de Namur, signé A. Bequet. La dalle est signalée par Goethals, qui, en 1862, écrit que des débris en subsistent dans l'église de Spontin et en donne l'inscription. Le texte, qui reste obscur, ferait, selon cet auteur, état du voyage en Terre-Sainte que fit le chevalier et se transposerait ainsi : *Ci-gît le noble preux et vaillant Williame de Spontin, l'instruit, qui a visité maintes terres au delà des mers .. .. et trépassa l'an 1385, le 7 du mois d'avril. Priez Dieu pour lui.*

L'instruit signifierait qu'il savait lire.



571. Dalle de Willame de Spontin. Frottis Société archéologique de Namur. © H. Kockerols.

Le fragment relevé par le frottis ne donne qu'une partie de l'effigie et du décor architectural, assez pourtant pour en constater la parfaite ressemblance avec la dalle, également disparue, de Jacques de

Spontin, dans la même église [574]. Les dessins des deux chevaliers sont réalisés à partir d'un même modèle, quelques petits détails seulement les distinguent, dus au travail même sur la pierre. Le grand décor architectural est également le produit d'un même modèle, mêmes disposition, mêmes étagements, mêmes détails. On y retrouve le dessin particulier de l'arcade principale, se prolongeant contre les piédroits, isolant la fine arcade polylobée sous laquelle est placé le gisant. On notera toutefois que, si les dessins procèdent d'un même modèle, ils ne sont toutefois pas réalisés par un poncif : en effet, les deux figures de chevalier et les deux dessins de portiques, identiques de forme, diffèrent de taille. Ces deux dalles sont vraisemblablement dues à une même main, sinon sorties du même atelier. On peut croire que, commémorant deux membres d'une même famille, les deux dalles, celles de Jacques et celle de Williame de Spontin, furent réalisées en même temps, pour un même commanditaire.

La même datation vaut pour ces deux dalles, 1385, date du décès de Williame de Spontin.

Bibliographie

GOETHALS, *Dictionnaire des familles* (1849-52), p. 228; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 18, fig. 4; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 78, n° 16.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

[572]

DALLE DE JACQUES DE SPONTIN

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1385.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 270 x 149 cm (frottis). Gravure; incrustations de laiton (chairs, détails armement).

Commémoré : Jacques de Spontin (+ 20 juillet 1326).

Description

- Figure: du défunt présenté en armure complète, telle qu'elle était en usage pendant la seconde moitié du 14e siècle : le bassinet conique couvrant la tête, le camail de mailles couvrant le cou et les épaules, l'armure de plates au torse, aux bras, aux jambes et aux pieds. La cotte de mailles apparaît au haut des bras et au dessous de la taille. Au baudrier sont suspendus une épée, un écu et une dague. Les éperons, peu visibles, semblent être à molettes. Le chevalier tient les mains jointes sur la poitrine. Ses pieds reposent sur deux chiens assis et adossés. Un grand nombre d'éléments sont traités en un matériau incrusté : les chairs, visage, mains, chiens, les pièces de l'armure articulant les coudes et les genoux, enfin le pommeau et la pointe de l'épée.

- Architecture: portique à piédroits constitué d'une arcade, que surmontent un gâble finement dentelé et un tabernacle à 6 travées rythmées par des fenestrelles et des pinacles, et soutenu par des arcboutants s'appuyant sur les piédroits. Ceux-ci sont à multiples étages, ornés de fenestrelles et séparés par des glacis, se terminant en faisceaux de pinacles. Dans ce décor, l'arcade polylobée sous laquelle est représentée l'effigie et qui repose sur des fines colonnettes, forme avec celles-ci un portique intérieur, isolé du reste du décor architectural. Au bas du portique on voit une petite frise ajourée.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle est ponctuée aux angles par des quadrilobes, portant tous le même écusson, qui est Spontin. .



572. Dalle de Jacques de Spontin. © R. Op de Beeck, d'après un frottis à la Société archéologique de Namur.

Épigraphie

+ CHI GIST ... ONS DE BO(NE) MEMOIR MESSIRES IAQVE ... (CHE)VALIERS IADIS SIRES DE SPONT(IN) ... ARDENNE (Q)UI TRESPASSAT EN LAN DE GRASCE M CCC ET XXVI XXTEME IOUR DE MOYS DE JULLET PROIES POUR LI

Héraldique : Une bande coticée chargée de trois coquilles.

Commentaire

Le monument est seulement connu par un frottis qui est conservé à la Société archéologique de Namur, et portant au dos la seule indication : « Église de Spontin ». Si la date de décès de Jacques de Spontin est bien 1326, la dalle n'a pu être réalisée à cette date. En effet l'armure du chevalier, telle que représentée, n'apparaît qu'à partir de 1350 environ. Le monument est donc exécuté au moins un quart de siècle après le décès. Le décor architectural est de type peu répandu en pays mosan avant le dernier quart du siècle. Les incrustations de marbre, d'autre part, ne se rencontrent plus que rarement à partir des années 1380. Une autre dalle, disparue, de la même église de Spontin, commémorant Williames de Spontin mort en 1385 [572], présente avec celle-ci de telles similitudes qu'il est permis de penser qu'elles sont de la même main et réalisées ensemble. On daterait donc celle-ci de 1385.

Bibliographie

GOETHALS, *Dictionnaire des familles* (1849), p. 227; GOETHALS, *Beaufort-Spontin* (1859) ; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 14a; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 76, n° 14.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

STAVELOT

(arr. Verviers, prov. Liège)

ABBAYE DE STAVELOT - MUSÉE DE LA PRINCIPAUTÉ

[573]

ENDOTAPHE D'AUDON

Inv. : n° 55/CF.

Type : Endotaphe.

Datation: 836.

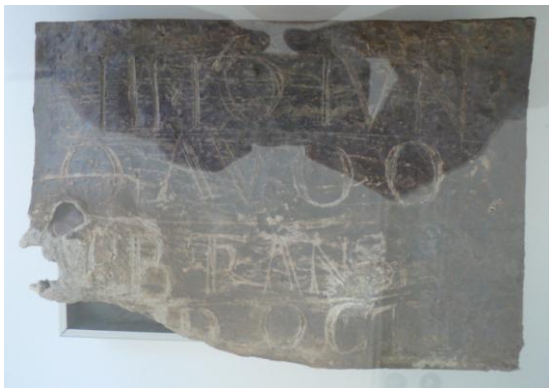
Données matérielles : Plomb. 23,4 x 21 cm. Gravure. Le coin inférieur gauche perdu.

Historique : Trouvé dans le sarcophage d'Audon, découvert lors des fouilles de 1980, dans l'angle S-E de la 8e travée du bas-côté méridional, la tête se trouvant à l'ouest.

Commémoré : Audon (+ 11 juin 836). Audon est le 8e abbé de Stavelot-Malmédy. Son abbatiat fut de 33 ans. Il participa activement à la réforme monastique de saint Benoit d'Aniane, abbé de Cornélimunster. Audon administra aussi l'abbaye de Montier-en-Der, où il mourut le 11 juin 836. Quatre mois plus tard son corps fut transporté à Stavelot.

Description

Lame de plomb rectangulaire, portant une inscription gravée en quatre lignes. Les caractères sont en grandes capitales, avec deux D onciales. Le texte comprend une conjonction de T et R, et l'abréviation O pour obiit. Les trois premiers caractères sont gravés, les suivants sont grattés à la pointe.



573a . Endotaphe d'Audon. Stavelot, musée de la principauté. © H. Kockerols.



573b . Endotaphe d'Audon. Stavelot, musée de la principauté. © F.C.

Épigraphie

III ID IVNii / Obiit AVDO / (A)BBbas TRANSLatus / VII ID OCToBris

Le 3 des ides de juin (11 juin) mourut Audon, abbé. Il fut transféré le 7 des ides d'octobre (9 octobre).

Bibliographie

GALLIA CHRISTIANA (1731), III, 941-942; *Monasticon belge, Liège* (1928-1929), I, p. 73; *Wibald* (1982), p. 105-106.

[574]

TOMBE D'ODILON

Inv. : n° 10/03/2011

Type : Mosaïque ?.

Données matérielles : Marbres divers. 186 x 46 cm.

Datation: 954 et vers 1040 ?

Mosaïque ?. Fragments.

Historique : Fragments découverts dans la crypte, lors des fouilles de 1977, en remblai d'une fosse de sépulture à laquelle ils sont supposés avoir

appartenu.

Commémoré : Odilon (?), abbé de Stavelot (+ 954). Abbé de Stavelot (938-954). Il reconstruisit l'abbaye qui avait été détruite par les Normands au siècle précédent.

Description

Fragments d'un décor de sépulture, comprenant 27 tesselles ou de leurs empreintes, engobées dans un mortier de chaux de teinte gris-rose. Les tesselles sont de forme triangulaire, 1:1,5 ; deux sont de triangles rectangles et deux de segments de cercle. Les tesselles ne sont pas jointives, mais enfoncées dans le mortier qui est visible tout autour. Les tesselles sont de teinte noire, blanc et rose veiné de blanc.

Commentaire

La découverte dans le remblai de la sépulture d'une bague et d'une hampe de crosse, désigne un abbé. Les restes ont été datés par C14 comme datant du 10e siècle. On admet qu'il s'agit probablement de l'abbé Odilon (938-954), qui construisit l'église, dont on a découvert l'emplacement, remplacée par celle de l'abbé Poppon, consacrée en 1040.

Les fragments de mortier portant plusieurs tesselles, les alignent en un ruban où elles sont posées tête-bêche. Les tesselles sont disposées sur les côtés extérieurs de la tombe. Le centre, dont on ne conserve que quelques fragments, semble dépourvu de tesselles. Un assemblage des fragments a permis de définir un petit côté d'un rectangle, mesurant 46 cm.



574. Tombe d'Odilon. Stavelot, musée de la principauté. © H. Kockerols.

Le décor périphérique d'une surface correspondant aux dimensions d'un caveau, laisse croire qu'il s'agit d'un décor de pavement qui marque un emplacement de sépulture. La composition graphique, pour ce qui peut en être déduit, nous interpelle : les tesselles non jointives ne forment pas un dessin; les deux segments de cercle n'entrent dans aucune composition connue et seraient des découpes de cercles. À part les petits triangles on a deux triangles rectangles, et deux segments de cercle ; ces deux formes paraissent hors contexte. La facture, d'autre part, montre un travail assez fruste; les tesselles non jointives enfoncées isolément dans le mortier ne ressemblent pas à un travail de carreleur. Un tel ouvrage suggère que les tesselles de base étaient en nombre insuffisant pour réaliser un ruban continu.

On pourra conjecturer que les tesselles de cette tombe pourraient être les débris de la tombe originelle, déplacée dans la crypte dans les années 1040-1046. En admettant que celle-ci eut été de belle composition et de belle facture, sa dépose se serait alors faite avec beaucoup de dégâts collatéraux. On admettra que l'ancienne église d'Odilon, qui se situait entièrement à l'intérieur du périmètre de la nouvelle église de Poppon, n'a été détruite que le plus tard possible, sans exclure que le transfert des restes ait pu se faire en deux fois, dont l'intervalle n'est pas propice à une conservation intégrale de ce qui devait être accessoire à côté de la dépouille de l'abbé et de son apparat.

Bibliographie

Monasticon belge, Liège (1928-1929), p. 77; LAMBOTTE, MARCHAL et NEURAY, *La crypte de l'église abbatiale de Stavelot* (1995), p. 615, 619.

[575]

ENDOTAPHE DE POPPON

Monument disparu

Type : Endotaphe.

Datation : 1048.

Données matérielles : Plomb. Environ 31 x 31 cm.

Historique : Découverte, à droite du défunt, lors de l'ouverture de la tombe en 1624.

Commémoré : Poppon, (+ 25 janvier 1048). Abbé de Stavelot-Malmédy (1020-1048).

Épigraphie

ANNO AB INCARNatione / DomiNI MXLVIIII / OBIIT POPPO ABBas / VIII Kalendas FEBRuarii /

+ L'an de l'Incarnation du Seigneur 1048, aux 8 des calendes de janvier (25 janvier) mourut Poppon, abbé.

Commentaire

On conserve un morceau avec une croix gravée qui passe pour en être un fragment. Henri Van den Berch, qui écrit quelques années après la découverte de 1624, a donné une autre version de l'inscription: *Inscriptio sequens inventa est in*

sepulchro Sti Popponi abbatis Stabulensis laminae plumbae insculpta: « Poppo Abbas Anno 49 ». Ce texte est bien plus court que celui du procès-verbal de 1624. Les transcriptions épigraphiques de Van den Berch sont tenues pour être très fiables, quoiqu'il transpose ici la date en chiffres arabes. On admettra que les auteurs du procès-verbal de 1624 ont cru bon de donner à cette épitaphe une allure plus lisible en résolvant les contractions, et en ajoutant une donnée complémentaire, celle du jour du décès, qui devait leur être connue par d'autres sources.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2256 ; *Monasticon belge, Liège* (1928-1929), I, p. 78-79; YERNAUX, *Stavelot* (1932), p. 92; EHRENTRAUT, *Bleierne Inschrifttafeln* (1952), p. 196, n° 8.

[576]

TOMBE DE POPPON

Monument disparu

Type : Tombe sur colonnes ?

Datation: Deuxième moitié du 12e siècle.

Commémoré : Poppon (+ 25 janvier 1048). Poppon, né en 978 à Deinze, abbé de Stavelot (1020-1048). Il s'employa à la construction d'une importante église abbatiale qui fut consacrée en 1040 en présence de l'empereur Henri III. Poppon fut un grand réformateur de monastères, dans lesquels il introduisit la réforme clunisienne. Il fut conseiller de l'empereur Henri II et Conrad II. Il fut canonisé en 1624. La vie de saint Poppon a été écrite par son neveu et disciple Everhelme, abbé d'Hautmont puis de saint-Bavon à Gand.

Commentaire

La vie de Poppon, abbé de Stavelot-Malmedy, *Vita Popponis*, ne nous apprend rien d'autre sur sa tombe que son emplacement : *Sepultura .. Illi in medio criptae, quo ipse vivus elegerat, 'Sa sépulture ... au milieu de la crypte, où il avait de son vivant élu sépulture*.

Le premier témoignage d'un monument érigé à cet endroit est le procès-verbal de l'exhumation des restes de saint Poppon, à l'occasion de son élévation sur les autels en 1624[1]. On y apprend que l'on enleva le mausolée de bois - qui mesurait environ 8 1/2 x 4 pieds - qui avait été construit sur le sépulcre situé devant l'autel de la Vierge; qu'on retira du sol une dalle mesurant environ 7 1/2 x 3 pieds; qu'on creusa ensuite la terre sur une profondeur d'environ deux pieds et y trouva le sarcophage qui était intact. On en préleva les restes du défunt et une plaquette de plomb d'environ un pied carré, qui se trouvait à la droite de la tête du saint ; elle portait l'inscription suivante :

ANNO AB INCARNATIONE DOMINI MXLVIIII OBIIT POPPO ABBAS VIII KAL FEBRUARII +.

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1048 l'abbé Poppon mourut, au 7 des calendes de février

Dans ce récit la partie élevée du monument est dite « un mausolée de bois ». Ses dimensions sont plus grandes que celles de la dalle qui se trouve plus bas. C'est une construction coiffant la tombe.



576. Tombe de Poppon. Bas-relief de la base du buste-reliquaire de Poppon. Stavelot, église Saint-Sébastien. © IRPA km10958.

Deux ans plus tard, le reliquaire qui allait recevoir les restes du saint était terminé. Le buste-reliquaire de saint Poppon, qui porte le poinçon de J. Goesin et la date de 1626, montre le buste du saint placé sur un socle octogonal dont les côtés sont chargés de plaques ciselées où sont représentées des scènes de miracles de Poppon; l'une de ces scènes représente la guérison d'un hydropique qui s'agenouille devant le monument funéraire dans la crypte.

On admettra que l'orfèvre reçut l'ordre de donner une image fidèle du mausolée connu de tous. Le monument est vu en perspective élevée. La hauteur, qui n'avait pas été spécifiée dans le récit, est plus grande que la largeur. La table vient à la hauteur de la tête de l'homme agenouillé. Le mausolée en bois est un coffre parallélépipédique dont la face supérieure est plane et les faces latérales rythmées par un jeu de colonnettes, ou de balustres laissant peut-être voir l'intérieur du coffre. Ce grand coffre ne repose pas au sol mais est supporté par des petits piliers, dont deux sont visibles aux angles à l'avant plan. Ainsi surélevé, le coffre laisse voir par-dessous un espace vide dans lequel on aperçoit une dalle, probablement celle décrite dans le récit, plus petite que le mausolée de bois.

Il semble évident que cette dalle inférieure devait être vue. Il n'est, par contre, pas évident que le coffre répondit à ce besoin. On est en présence de deux configurations superposées : une dalle de pierre au sol et le coffre en bois qui coiffe le vide par lequel ou sous lequel on entrevoit cette dalle.

La construction supérieure, en bois, parait un ajout, répondant à un nouveau besoin. Peut-être celui de magnifier le monument réduit à une simple dalle au sol. Les colonnettes pourraient être une façade ajourée; par où la dalle pouvait être vue de tous côtés tout en la protégeant. Où seraient-elles plutôt des séparations décoratives rythmant des petits panneaux peints? Ne voyait-on pas sur un coffre de bois coiffant la châsse de saint Remacle dans le chœur de l'abbatiale, des effigies peintes des saints et des abbés de Stavelot?

La masse volumique du mausolée de bois représenté sur le bas-relief ne répond nullement aux typologies en usage à la mort de Poppon, en 1048; un tel volume funéraire n'apparait pas avant le milieu du 13e siècle. Par contre, la dalle inférieure avec sa petite élévation laissant apercevoir une tombe située plus bas, répond à une typologie antérieure. Il est vraisemblable que le coffre de bois en a respecté la configuration, en laissant apparent le vide qui permettait de voir et de toucher la dalle de pierre au sol. Celle-ci pourrait donc être la dalle à laquelle se résumait le mémorial de saint Poppon en 1048. C'est une tombe élevée qui plus tard dut la couvrir, vraisemblablement au 12e siècle, période où ce type de monument se multiplie. C'est plus tard encore que le coffre de bois a dû coiffer l'ensemble.

Le sarcophage, ouvert et vidé en 1624, fut découvert en 1896 à l'emplacement de l'abbatiale. Il était vide et a pu être identifié avec celui dont au 1er aout 1624 on avait enlevé les reliques de saint Poppon. Il est en calcaire oolithique avec couvercle à dos arrondi. Il est conservé dans la chapelle Saint-Laurent à Stavelot.

La plaquette de plomb est perdue; un morceau avec une croix gravée passe pour en être un fragment [575].

Sources : *Vita Popponis*, p. 313.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2256 ; *Monasticon belge, Liège* (1928-1929), I, p. 78-79; YERNAUX, *Stavelot* (1932), p, 92; LEGRAND, *Culte de saint Poppon* (1943) ; EHRENTRAUT, *Bleierne Inschrifttafeln* (1952), p, 196, n° 8; *Trésors - Stavelot* (1965), p. 71, n° A154.

[1] W. HARLESS, *Der Reliquien-und Ornamentenschatz der Abteikirche zu Stablo*, dans *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t. 46, 1869, p. 142-144.

---

[577]

DALLE DE JEAN DE REULANT

Inv. n° 0853.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1298.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Mesures non relevées. Gravure; Incrustations de marbre (chairs). Brisée transversalement à mi-hauteur. Quelques petits morceaux manquent à la brisure.

Historique : Retrouvée *in situ* lors des fouilles des trois dernières travées des nefs de l'abbatiale, dans le dallage partiellement mis-à-jour du niveau de pavement du 11e siècle.

Commémoré : Jean de Reulant (+ 29 décembre 1298). Fils du noble homme Conon chevalier, seigneur de Reulant.

Description

- Figure: un moine en coule monastique, les mains jointes, les pieds reposant sur deux chiens. La tête est particulièrement longue; les oreilles décollées et les cheveux bouclés tirés vers l'arrière. Le visage est serein, les yeux clos. Les jambes sont fort courtes.

- Architecture: portique sur colonnes engagées. Arc brisé terminé en accolade, à l'intrados en trilobe, avec en extrados deux fois cinq efflorescences dressées et un fleuron. Une main divine sortant des nues dans le lobe central. Les espaces entre lobes sont creusés en champlevé.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point, un double point après OCTAVO. Le texte commence en haut au centre, par une croix faite de cinq points.

Épigraphie

+ ANNO • DomiNI • M / CC • NONAGESIMO • OCTAVO • IIII • KL • IANUARII • OBIIT • VIR • RELIGI / OSUS • IOHANNES • HUIsu • ECCL / ESIE • MONACHUS • FILIus • NOBILIS • VIRI • CONONIS • MILITIS • DomiNI • DE • REULANT • ORa • Pro • EO

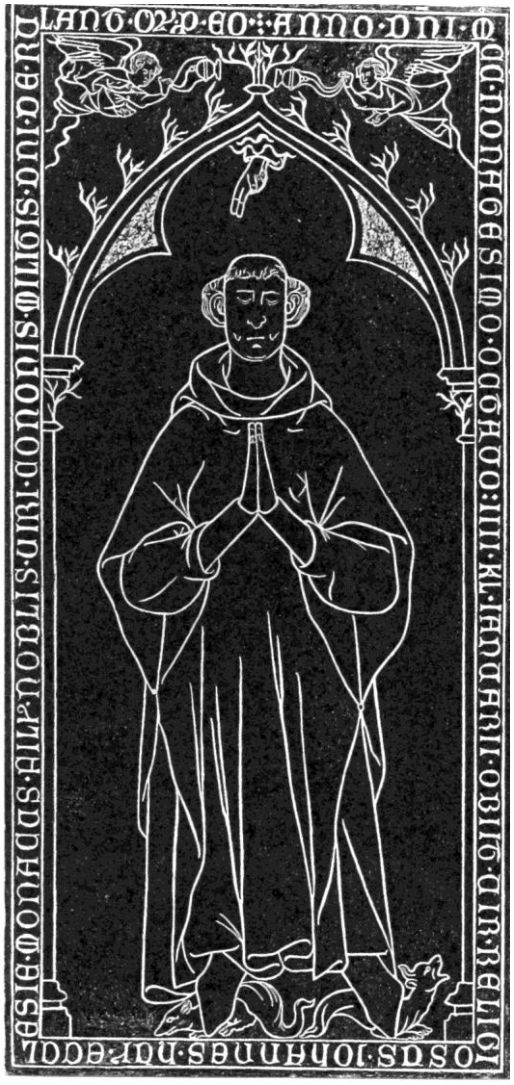
L'an du Seigneur 1298, aux quatre des calendes de janvier (29 décembre) mourut le religieux Jean, moine de cette église, fils du noble homme Conon sire de Reulant. Priez pour lui.

Commentaire

Rare dalle dont les incrustations de marbre sont conservées. Peu commune est la figure avec les yeux fermés, que l'on retrouve à la dalle de Wauthier de Ciplet à Liège [295].

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.



577. Dalle de Jean de Reulant. Stavelot, musée de la principauté. © R. Op de Beeck.

SUSTEREN

(Pays-Bas, comm. Echt-Susteren, prov. Limbourg)

ÉGLISE DU SAINT-SAUVEUR

[578]

DALLE D'ERMGARD VAN PUT

Au mur, collatéral nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1445.

Données matérielles : Calcaire. Mesures non relevées ; Gravure. Très usée, surtout au centre.

Commémoré : Ermgard van Putt (+ 17 janvier 1445). Abbesse de Susteren.

Description

- Figure: silhouette fluette de l'abbesse, mains jointes. La figure n'est pas dans l'axe mais décalée vers la gauche. Elle n'a pas de crosse.

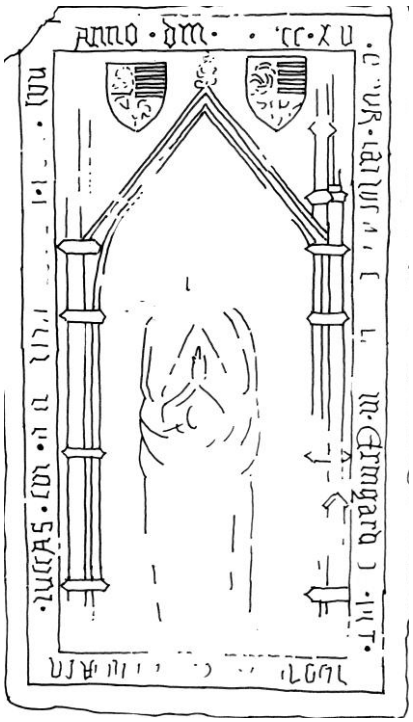
- Architecture: portique à piédroits, d'un dessin fort sommaire, avec gâble, sans arcade. Dans le champ, au-dessus du portique, deux écus, pareils.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription gravée en gothiques minuscules, d'une facture sommaire.

Épigraphie

ANNO • DoMInI • M • CCCC • XLV / MEnSIS • IANUARII (DIE XVII) OBIIT • ERMHARD • DE • PUT • / .. .. / .. • CUI • AmImA • REQUIESCAT • In • PACE • aMeN

L'an du Seigneur 1445, (le 17 du mois) de janvier mourut Ermhard van Put, ... que son âme repose en paix. Amen



578. Dalle d'Ermgard Van Put. Susteren, église Saint-Sauveur. © F.C.

Héraldique

Une croix ancrée, le second quartier à trois fasces.

Commentaire

La facture est très médiocre.

Bibliographie

ROOZEN, *Susteren* (1980), p. 61-64, ill..

[579]

DALLE D'ULVICH VAN DEN HORRICH

Au mur, collatéral sud.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1483.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Mesures non relevées. Champlevé. Le coin inférieur droit érodé; blessures dans le champ en haut au centre et à droite ; les médaillons d'angle illisibles.

Commémorée : Ulvich van den Horich (+ 5

septembre 1483). Moniale de Susteren.

Description

- Champ: au centre du champ un médaillon en forme de trilobe inscrivant un écu. Les lobes se terminent en accolade et sont doublées en intrados d'un trilobe avec redents en fleur de lis. Aux jointures supérieures des lobes un vase conique contenant une efflorescence, à la jointure inférieure un motif d'une console suspendue.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, taillée en champlevé, en gothiques minuscules. La bande est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés; ils sont usés et paraissent avoir été ornés d'écus.

Épigraphie

HIER LIGT BEGRAVEn JOFFROU ULVICH Van DE HORICH STERF INT JAER UNS HEREn M CCCC LXXXIII UNDE V DEN DAGH IN DEN SEPTEMBER BIT GOD VOER DIE ZEELE (Roozen)

Héraldique

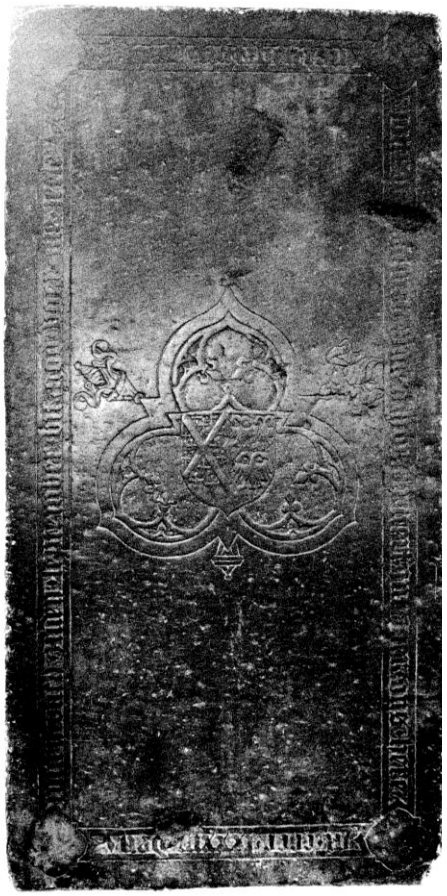
Parti, à dextre un sautoir accompagné de douze croisettes recroisettées, trois dans chaque canton; à senestre trois aigles, 2, 1.

Commentaire

L'auteur de ce dessin a écarté la forme courante du médaillon, qui est le quadrilobe, pour proposer celle d'un trilobe. Celui-ci ne semble pas avoir de signification particulière quant à sa forme. Mais l'auteur a trouvé graphiquement intéressant de joindre les trois côtés de l'écu aux redents du médaillon. Il annonce ainsi le jeu formel dont le médaillon fera l'objet dans les décennies qui suivent.

Bibliographie

ROOZEN, *Susteren* (1980), p. 54-56, ill.



579. Dalle d'Ulvich van den Horrich. Susteren, Église du Saint-Sauveur. © H. Kockerols.

THYNES

(comm. Dinant, arr. Dinant, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-NICOLAS

Voir : BRUXELLES, MRAH.

THYNES

PRIVÉ

[580]

CROIX DE THYNES

Encastrée dans un mur de clôture, côté rue.

Type : Dalle à décor symbolique.

Datation : Première moitié du 13e siècle.

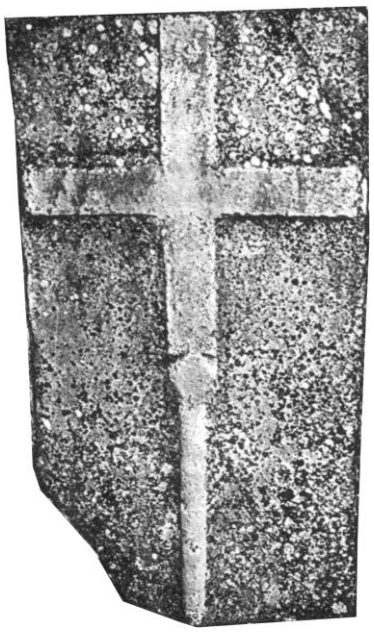
Données matérielles : Pierre de Meuse. Ht 93 cm, lg. 48,5 cm. Méplat. Fragment, la partie inférieure, d'environ un tiers, perdue.

Historique : Provient de l'ancienne église Saint-Nicolas de Thynes. Ayant échappé à la destruction des pierres tombales de l'église, elle fut encastrée dans le mur d'enceinte du jardin de la cure. Elle est tombée en mains privées lors du démembrement de la parcelle de terrain de l'ancienne cure.

Commémoré : non identifié.

Description

De forme légèrement trapézoïdale, il s'y détache en relief une croix aux branches plates, celle du haut légèrement plus longue que les autres. Un pommeau de forme losangée relie la croix à une hampe dont la forme est arrondie.



580. La croix de Thynes. Thynes, privé. © H. Kockerols.

Commentaire

La facture de la dalle n'est pas de la meilleure qualité : le relief n'est pas creusé à même profondeur aux quatre coins de la croix, le volume du pommeau est taillé sommairement. L'iconographie du symbole de la croix montée sur hampe, représentée sur une dalle funéraire ou un couvercle de sarcophage, est souvent associée à celle de l'arbre de vie. Ici, l'austérité, ou la simplicité de cette image réduite au seul emblème de la croix et de la hampe en fait une représentation de la croix de procession, objet dans lequel se ramassent ces symboles. C'est la croix dans les mains du Christ sortant du tombeau, dans celles de saint Michel terrassant le dragon, celle qui est portée en procession et plantée derrière l'autel, celle aussi à laquelle est suspendue une bannière.

Dépourvue d'inscription, on peut toutefois conclure que la dalle se rapporte à la famille noble "de Thynes". Celle-ci possédait le village de Thynes, y avait construit une tour et juste à côté de ce 'castrum' une église. Ancrée dans cette terre la famille en prit le nom comme patronyme. L'église que l'on date du 11e siècle possédait une crypte, qui subsiste, et dont la raison d'être est incertaine, vu l'absence sur le site de reliques ou d'une présence canoniale. L'hypothèse a été avancée que la crypte fut une construction de prestige et peut-être destinée à servir de nécropole familiale. Ceci trouverait un élément de confirmation dans le fait que cette croix se rapporterait à la famille de Thynes. Après le dernier membre de la famille de Thynes, seigneur du lieu, la seigneurie passa à un neveu, Jean de Faux dont la tombe, de 1332, est par ailleurs connue [64].

Bibliographie

TONGLET, *Seigneuries* (1992), p. 137-142; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 62, n° 1.

THYS

(comm. Crisnée arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE

[581]

DALLE DE RIGAUD ET LOUIS DE THYS

Dressée, au mur du collatéral sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1365.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 284 x 160 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton. Les incrustations de laiton perdues ; quelques parties effritées: la galerie à droite, l'inscription au milieu à gauche.

Commémoré : Rigaud de Thys (+ 6 novembre 1349), Louis de Thys, son fils (+ 21 janvier 1365).

Description

- Figures: Rigaud (à gauche) est nu-tête et tient son

casque en mains. Il est habillé d'une cotte de mailles, remontant jusqu'au cou; elle est recouverte d'un surcot sans manches, qui descend jusqu'aux genoux. Couvrant la cotte, ses bras et ses jambes sont en outre protégés par des pièces de cuir bouilli lacés à l'arrière des bras et jambes. Des ronds représentent des protections aux coudes et de plus curieuses aux genoux. Son écu est suspendu à la poignée de son épée, dont on ne voit toutefois pas l'attache à une quelconque pièce d'habillement. Louis (à droite) a la tête couverte d'un casque en forme de cloche. Sa cotte de mailles enveloppe sa tête et couvre le corps jusqu'aux genoux; au-dessus d'elle le tronc est protégé par un haubergeon sans manches; les jambes et les pieds sont protégées par des pièces lacées. Tous deux portent aux pieds des éperons à molette. Les hommes ont chacun un chien à leurs pieds; assez ressemblants, ceux-ci sont adossés et tournent la tête l'un vers l'autre.



581. Dalle de Rigaud et louis de Thys. Frottis d'après GREENHILL, *Incised effigial Slabs*, pl. 49a.

- Architecture: Les portiques sous lesquels sont placées les figures sont identiques : les arcades ont l'intrados polylobé et à l'extrados elles sont chargées de petites ramures et se terminent en une accolade à peine esquissée. Le dais qui couronne l'ensemble est inhabituel : les couronnements des deux portiques sont accolés, pour former ensemble un front d'arcatures, comme une espèce de galerie. Ce grand décor de fond est situé derrière les arcades, tandis que d'importants piédroits, se terminant en pinacles, se profilent au devant de la scène.

- Cadre: Sur une bande entre deux filets deux inscriptions, chacune entourant l'effigie concernée, en onciales gravées, les mots séparés par un point. La bande est interrompue aux angles et au milieu des longs côtés par des médaillons quadrilobés inscrivant un écu. Les six écus sont identiques, aux armes de Thys comme ceux des deux effigies. Sur les six petits écus, seule la fasce affleure, la partie chargée d'hermine est creusée pour recevoir une incrustation, probablement de pierre blanche, sur laquelle l'hermine devait être peinte où gravée.

Épigraphie

CHI GIESTE ME SIRS RI (écu) GAES CHEWALIERS SIRE DE THIS. QUI TRESP (écu) ASAT L'AN M CCC.XXXXIX LE IOUR LE S (écu) ENS LIENAR PIES P LI - CHI GIST LOWIS ESKEW (écu) IERS SIRES DE THIS, ET DE WOTRENGES. QUI TR (écu) ESPASAT L'AN M.CCC.LXV, XXI JOUR EN MOIS DE (écu) IEVIER. PRIIES POR LI.

Héraldique : d'hermine à une fasce.

Commentaire

Les incrustations de laiton, perdues, sont marquées aujourd'hui par des creux en divers endroits : à une des pointes d'épée; aux deux écus, où se voient sur chacun cinq points de scellements.

Par les différences d'accoutrement on peut voir le signe de l'évolution de l'armement, qui change aux années du milieu du siècle. L'armement de l'un et de l'autre pourrait tout simplement montrer celui dont chacun disposait. La main divine bénissante apparaît au-dessus de la figure de Rigaud, mais pas de celle de Louis. On peut y voir le signe que Louis, au contraire de Rigaud, n'était pas encore mort lors de la confection de la dalle, et en déduire que le monument fut réalisé par Louis, et donc entre 1349 et 1365. Un autre élément viendrait confirmer cette hypothèse : la figure de Louis est entièrement logée sous son portique tandis que celle de Rigaud déborde de celui-ci en trois endroits : les deux bras et le pied droit. L'un des gisants a dépassé le seuil de l'arcade, l'autre est en retrait par rapport à celle-ci. De telles différences entre deux effigies d'une même dalle sont inhabituelles, mais le dessin des deux figures est manifestement d'une même main. Vraisemblablement l'effigie de Louis est volontairement mise en contraste avec elle de son père.

Plus loin, l'auteur de cette composition se distingue par une liberté dans l'interprétation des motifs symboliques, pour offrir une version toute personnelle de l'architecture des tabernacles. Le côté fouillé et compliqué de ces constructions imaginaires est ici balayé et remplacé par une

simple mais imposante galerie, construite néanmoins avec les trois éléments des tabernacles: la façade ajourée, la toiture et le crétage. Dans cette recréation du motif, les faces latérales des tabernacles présentées rabattues, se fondent avec les pinacles des piédroits.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2067;DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. II, p. 382; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1891;VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 69, 77; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 135, 137, 148-149, 310, II, pl. 49a; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 66-67, n° 23.

Reproduction

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum.

TILLY

(comm. Villers-la-Ville, prov. Brabant wallon)

ABBAYE DE VILLERS

[582]

TOMBE D'HENRI II DE BRABANT ET SOPHIE DE THURINGE

Monument disparu.

Type : Haute-tombe.

Datation : Avant 1248.

Données matérielles : Pierre. Env. 320 x 240 cm, ht. env.110 cm. Haut-relief, bas-relief. Ne subsisteraient que quelques fragments de la dalle, aujourd'hui non localisés.

Historique : La tombe se trouvait sous l'arcade nord du sanctuaire de l'église abbatiale. Elle subit des dégradations lors des troubles religieux en 1588, lorsque les iconoclastes saccagèrent l'abbaye. Dans un rapport rédigé en 1620, à la demande des archiducs Albert et Isabelle, par le héraut d'armes Adriaan van Riebeke (1574-1625), celui-ci leur signala à propos des tombes de leurs ancêtres (Henri II et Jean III à Villers) qu'il les avait trouvées *déchues et ruinées, la peinture et figures gâstées*. Il est probable que, suite à la demande des archiducs, la tombe fut restaurée, en tout ou en partie, peu après 1620. Deux dessins du 17^{e} siècle montrent celle d'Henri II telle que présumée restaurée. L'un d'eux est publié par Butkens en 1641. La tombe fut vraisemblablement détruite lors du pillage de l'abbaye par les français en 1794. En 1895 on découvrit le double caveau d'Henri II et de sa seconde femme Sophie de Thuringe. Les restes d'Henri furent analysés et ensuite placés dans la tombe de son père Henri I à l'église Saint-Pierre à Louvain. Aujourd'hui les sépultures sont recouvertes par deux dalles de pierre bleue, sans aucune inscription.

Commémorés : Henri II, duc de Lothier et de Brabant (+1 février 1248), Sophie de Thuringe, sa seconde femme (+ 29 mai 1275). Henri II, né en 1207, fils aîné du duc Henri I, règne de 1235 à 1248. Il déclina la couronne de roi des Romains qui lui était offerte. En 1239 il épousa en premières noces Marie de Hohenstaufen, fille de l'empereur Philippe de Souabe et d'Irène fille de l'empereur de Byzance. Marie meurt en 1235; Henri épouse en secondes noces Sophie de Thuringe, fille d'Élisabeth, qui devint plus tard Sainte Élisabeth de Hongrie. Selon ses vœux, Henri fut enterré à l'abbaye de Villers. Vingt-sept ans plus tard, en 1275, son épouse Sophie l'y rejoignit.

Le duc Henri fonda en 1230 l'abbaye des cisterciennes de Val-Duc à Hamme-Mille, dont sa fille Marguerite fut abbesse. À Villers il fonda plusieurs anniversaires pour lui-même, ses parents et sa première épouse.

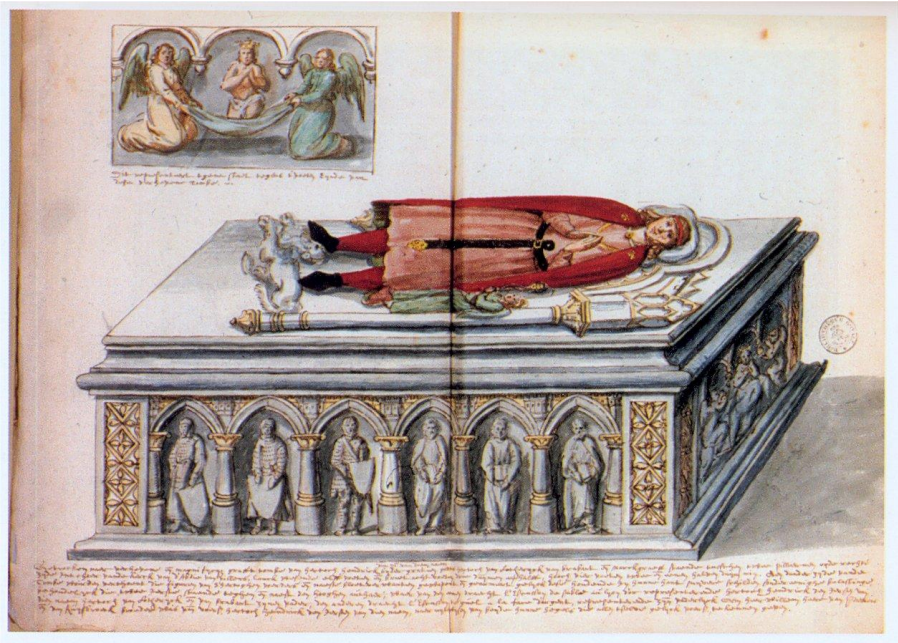
Description

Deux dessins datant de la première moitié du 17^{e} siècle donnent une image relativement détaillée du monument tel qu'il se présentait à cette époque. L'un, de van Riedwijck, en montre la face nord; l'autre, anonyme, donne une vue de la face sud. Tous deux sont partiellement coloriés. Pour ce qui concerne le socle du monument, les deux dessins se complètent, tandis que pour la dalle couvrant le coffre et pour l'effigie du gisant les dessins diffèrent sensiblement, montrant vraisemblablement deux états successifs du monument. En ce qui concerne les proportions, van Riedwijck a donné un dessin conforme aux mesures qu'il donne lui-même du monument, soit environ 3.20 m de long, 2.40 m de large et 1.10 m de haut. Sur le dessin anonyme le coffre est proportionnellement trop haut pour ces mensurations.

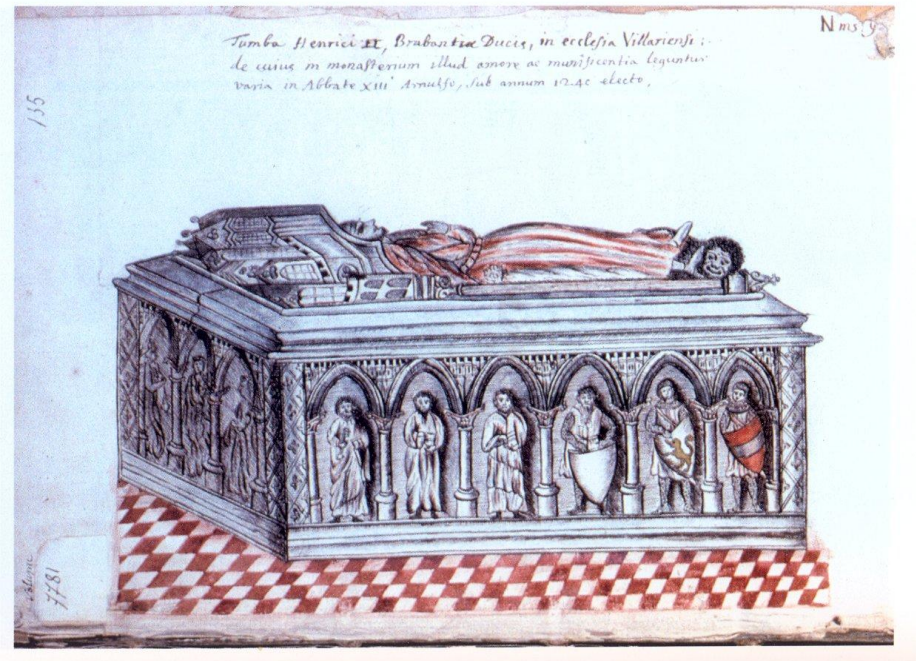
- Coffre : Les longs pans du coffre présentent chacun une suite de six niches, délimitées par des arcades en arc brisé, moulurées et reposant sur des colonnes rondes avec chapiteaux et socles finement détaillés. Le remplage au-dessus des arcades est fait de tours et de murs crénelés. Les niches abritent des figurines de personnages debout, taillées en bas-relief, ce que dénote l'ombrage au dessin. La hauteur des niches est d'environ 75 cm, celle des figurines de 60 cm. Sur le côté sud ce sont, à gauche trois hommes en armes et tenant un écu, à droite trois personnages habillés de longues tuniques et tenant un livre. Le côté sud (dessin anonyme) se présente de même, avec trois hommes d'armes à droite et, à gauche, trois personnages vêtus de tuniques, celui de l'extrême gauche portant une clef, l'identifiant à saint Pierre. Sur les six écus portés par ces hommes, deux sont armoriés: d'après le dessin anonyme, l'un porte *d'argent au lion d'or*, l'autre *de gueules à la fasce d'or*. van Riedwijck, dans la description qui complète son dessin les blasonne autrement: l'un *de sable au lion d'or*, l'autre *de gueules à la fasce d'argent*. Ces différences peuvent s'expliquer par le vieillissement des pigments.

La face de tête du coffre, donnée par le dessin

anonyme, présente trois arcades et niches analogues à celles des longs pans; on y reconnaît, au centre, une Vierge assise, accostée de deux personnages agenouillés, présumés représenter le duc et la duchesse. La face de pied est donnée par van Riedwijck, vue de face, en un dessin séparé. On y voit l'âme du duc, représenté en prières et couronné, émergeant d'un voile tenu par deux anges. Les angles du coffre sont marqués par des piliers dont les deux faces vues sont ornées de motifs répartis dans une trame de diagonales.



582a. Tombe d'Henri II de Brabant et Sophie de Thuringe. BRUXELLES, KBR ms 22483 (VAN RIEDWIJCK)° f° 60-61. © KBR .



582b. Tombe d'Henri II de Brabant et Sophie de Thuringe. BRUXELLES, KBR ms 7776-81° f° 135. © KBR .

- Dalle et gisant : Les éléments qui recouvrent le socle: la dalle, l'architecture et le gisant se rapportent à deux états successifs du monument, sur un socle qui leur est commun.

Le dessin anonyme est le plus ancien état. Le gisant repose sur une épaisse dalle, fortement moulurée. Ce sont en réalité deux dalles juxtaposées, comme le fait voir le joint vertical au milieu du côté tête. Le gisant, taillé en bas-relief, fait corps avec la dalle,

de même que tout le décor architectural. L'effigie du duc et le décor architectural n'occupent qu'une moitié de la largeur totale du monument, soit une des deux dalles juxtaposées, celle côté sud.

À ras du bord extérieur de la dalle se voit une colonne ronde avec chapiteau hexagonal supportant une tourelle à trois étages, également hexagonale. Entre cette colonne et le gisant apparaît ce qui semble une quenouille. Surmontant l'effigie se développe ensuite un dais, fait d'une importante masse de tours et de pinacles, se découpant en un arc trilobé au-dessus de l'effigie.

Le gisant lui-même est d'un dessin assez sommaire. Le duc est vêtu d'une tunique tombant jusqu'aux chevilles, serrée à la taille par une ceinture perlée. Ses pieds reposent sur un lion couché regardant vers le sud. Il tient les mains jointes. Son profil est nettement marqué par une barbe en collier.

L'autre dessin, celui de van Riedwijck, présente le monument d'un point de vue plus élevé. Le dessin est un assemblage, où le gisant est dessiné de face et ensuite rapporté sur le dessin du socle qui, lui, est vu en perspective. L'effigie semble taillée en ronde bosse. Le duc joint les mains en prière; sa tête repose sur un coussin. Il est en habits d'apparat, un manteau rouge, le col orné d'un bijou, couvrant une robe de pourpre qui retombe à mi-jambe. Son front est ceint d'un crancelin et son ample chevelure bouclée descend jusqu'au bas du cou. À la taille est une ceinture, de couleur sombre, à laquelle est fixée par un bijou une longue bande au bas de laquelle pend un motif orfèvré représentant un lion(?). Les jambes sont habillées de rouge vif, les pieds de souliers noirs, remontant jusqu'au-dessus des chevilles. Ses pieds reposent sur un lion, tête au sud.

L'architecture qui entoure l'effigie montre, sur le côté avant, une colonne ronde avec chapiteau hexagonal supportant une tour à trois étages, également hexagonale ; à sa base la colonne est serrée dans deux anneaux et repose sur un cul-de-lampe hexagonal. Cet élément fort détaillé, le seul qui soit identique sur les deux dessins, contraste avec le reste du dessin de l'architecture, qui est très sommaire: une arcade trilobée et un vague profil de murs et de pinacles. Enfin, entre la colonne et le gisant, disposé à hauteur des jambes, on voit un ange thuriféraire.

Trois fragments de cette tombe, aujourd'hui introuvables, avaient été retrouvés par Licot qui en a laissé un dessin à l'échelle grandeur, daté de 1904. Ces fragments semblent concerner les deux dalles superposées de la tombe du duc.

INSCRIPTION: La tombe était dépourvue d'inscription, ainsi que le signalent les divers auteurs, qui ont noté plusieurs épitaphes se trouvant sur des panneaux aux abords de la tombe. La plus ancienne est celle publiée par Sweertius en 1613: MUNDI TERROREM MARMOR (…). C'est une copie, partielle, des vers se rapportant au duc Henri II, d'une généalogie rimée des ducs de Brabant, écrite peu après 1268.

Une seconde inscription est donnée par van Riedwijck, à la page 56 de son manuscrit: CUM ESSET PRINCEPS BELLICOSUS (…)..

Elle rappelle, en fin de texte, la fondation de l'abbaye en 1146. Une troisième inscription serait celle d'Adrien van Riebeke, qui note *un petit escript en parchemin pendu à ung pilier*, mais ne la donne pas. Galesloot dit en avoir retrouvé une transcription, fort longue, datant de 1632. Ce texte est le même que le précédent, complété par un prologue qui relate la mort du duc Henri Iet sa sépulture à Louvain, ainsi que, en fin de texte, une courte épitaphe de Sophie de Thuringe, que van Riedwijck ne donne pas. C'est le texte : ANNO AB HUMANAE SALUTIS (…).

Épigraphie

* première épitaphe:

MUNDI TERROREM MARMOR TEGIT HOC ET HONOREM,
QUI BRABANTINUS DUX FUIT ET DOMINUS.
QUEM DEUS HUC MISIT, SUB QUO BRABANTIA RISIT,
QUO VIXIT TUTA SUA GENS, PLEBS ALTERA MUTA ;
SUBMISIT MAGNUM QUEMCUMQUE VELUT LUPUS AGNUM,
HOC PROBAT ANGENSIS, DOLHENSIS, IULIACENSIS.
CORDE DEUM ROGITEMUS EUM CITO GLORIFICARE,
UT PER EUM CAPUT AETHNEUM VALEAT SACIARE
SUMMA POTENTIA CELICA GAUDIA DONET EIDEM,
CUI BRABANTIA TOTAQUE PATRIA SUBDITA PRIDEM.
OBIIT AN. GUBERNATIONIS BRABANTIE XXII.

Ce marbre recouvre la terreur et l'honneur de la terre,
De celui-ci qui fut duc et seigneur du Brabant.
Que Dieu envoya ici et sous lequel brilla le Brabant,
Sous lequel sa famille vécut en paix et le peuple étranger en silence.
Il soumit le grand quel qu'il soit, comme le loup l'agneau,
Ce qu'il démontra à Aix, à Daelhem, à Juliers.
De tout cœur prions le Seigneur de le glorifier prestement
Afin que par lui nous puissions être associés au sommet céleste.
Que la suprême puissance lui donne la joie céleste,
À celui dont tout le Brabant naguère soumis fut la patrie.
Il mourut la vingt-deuxième année de son règne

* deuxième épitaphe:

CUM ESSET PRINCEPS BELLICOSUS AC STRENUUS AD RHENUM ET AD MOSAM

PLURIMA BELLA GESSIT, FUITQUE IN DEUM PIUS, DIVINI CULTUS ADMODUM AMATOR. CONDITA SUNT ENIM AB EO COENOBIA DOMINARUM IN BANCKO EXTRA MUROS OPPIDI LOVANIENSIS, ET VALLIS DUCIS CISTERTIENSIS ORDINIS, QUOD SUMSISSE VIDERETUR APPELATIONEM DUCIS A CONDITORE DUCE, QUI VITA FUNCTUS EST LOVANII ANNO GUBERNATIONIS SUE XXIIe CUIUS CORPUS IN HOC MONASTERIO ADVICTUM EST, ET IN HOC LOCO SEPULTUM ANNO CHRISTI ORTU 1247 - AB HUIUS DOMUS CONDITOR CENTESIMO PRIMO CONDEBATUR ENIM HOC VILLARENSE COENOBIUM ANNO DOMINICE INCARNATIONIS 1146.

Alors que, prince belliqueux et vaillant, menant plusieurs guerres au Rhin et à la Meuse, il fut pieux devant Dieu et aimant le culte divin. C'est lui-même en effet qui fonda les monastères des sœurs de Ter Banck hors des murs de la ville de Louvain et à Val-Duc de l'ordre cistercien, qui tient son nom du duc régnant. Il mourut à Louvain, la 22e année de son règne et son corps fut ramené dans ce monastère, où il fut enseveli en ce lieu l'an de la naissance du Christ 1247 - cent et un an après la fondation de ce monastère de Villers, l'an de l'Incarnation du Seigneur 1146.

* troisième épitaphe:

ANNO AB HUMANAE SALUTIS EXORDIO M CC DECIMO, PRESIDENTE INNOCENTIO TERTIO, PONTIFICE MAXIMO, ROMANII IMPERII MONARCHIAM TENENTE OTTONE QUARTO, BRABANTIAE PERAT (sic) DUX HENRICUS, EJUS NOMINIS PRIMUS, QUI ANNOS XLVIII REGNO POTITUS, COLONIE AGRIPPINE FATALEM OBIIT MORTEM. CUJUS MONUMENTUM LOVANII IN AEDE DIVI APOSTOLI, SACRA, MEDIO CHORO ERECTUM VISITUR. DEFUNCTO PATRE, HENRICUS FILIUS IN DUCATU BRABANTIAE SUFFICITUR, ET CUM ESSET PRINCEPS BELLICOSUS (..comme ci-dessus, ensuite:) ANNO DOMINICAE INCARNATIONIS MILLESIMO MCCLXXV OBIIT DOMINA SOPHIA, FILIA SANCTE ELISABETH, UXOR EJUSDEM HENRICI, QUAE RECONDITA EST HOC IPSO MONASTERIO A LATERE VIRI SUI

L'année du salut de l'humanité 1210, sous l'autorité du souverain pontife Innocent III, Otton IV tenant la couronne de l'Empire romain, le duc de Brabant, Henri premier du nom, qui règna 48 années, mourut accidentellement à Cologne. On voit son monument érigé au milieu du chœur de l'église du divin apôtre [Saint-Pierre] à Louvain. Le père décédé, son fils Henri II lui succéda dans le duché de Brabant, et lui, alors que prince belliqueux (suit ici le texte de la seconde épitaphe). L'an de l'Incarnation du Seigneur 1275, mourut dame Sophie, fille de sainte Élisabeth, femme dudit Henri, qui fut ensevelie dans ce même monastère, aux côtés de son mari.

Héraldique : figurines dans les niches du coffre : d'argent au lion d'or ; de gueules à la fasce d'or.

Commentaire

Les fouilles menées en 1895 à l'emplacement présumé de la tombe ont permis de faire le relevé exact de deux caveaux juxtaposés, avec une paroi mitoyenne. Les mesures correspondent à celles données par van Riedwijck pour la tombe érigée sur ces caveaux. La chronique de l'abbaye note que le corps de la duchesse, morte en 1275, y fut déposé, soit 27 ans après celui de son mari[1]. On sait que peu après la mort du duc, Sophie de Thuringe repartit vers son pays où elle exerça la régence. Les deux dessins du 17e siècle ne représentant toutefois que le duc, la question se pose de savoir si la tombe comportait à l'origine également une effigie de la duchesse. L'inhumation des restes de la duchesse, qui survécut à son mari, et même la troisième épitaphe notée près de la tombe, ne prouvent pas explicitement l'existence de cette effigie. Celle-ci est toutefois signalée par le héraut d'armes van Riebeke qui écrit, *et dame Sophie, sa femme, pareillement vestue à l'anticque*. Son témoignage a été mis en doute parce qu'il est le seul à le donner. Il est toutefois évident que si l'effigie n'y fut pas, elle y était prévue. La conception même du mausolée en témoigne : la dalle a la dimension du double caveau, présentant une surface de 2.40 m de large, ce qui sans conteste n'est pas fait pour y recevoir une seule effigie mais deux. On est en présence d'une double tombe, plus exactement d'une tombe de conjoints, une typologie dans laquelle les époux sont représentés tous deux l'un à côté de l'autre. La tombe d'Henri et Sophie à Villers est parmi les premières tombes figuratives connues de tombe de conjoints.

Dans son rapport aux archiducs le héraut d'armes van Riebeke dénonce l'état de dégradation de la tombe d'Henri et Sophie, mais également de celle du duc Jean III dans la même église de Villers. Les deux tombes ducales firent ensemble l'objet de la lettre que les archiducs adressèrent en juin 1620 au nouvel abbé de Villers, le priant de les restaurer. Le dessin que fit van Riedwijck de la tombe de Jean III montre celle-ci en piteux état : les statuettes du socle ont disparu ; mutilé, le gisant du duc a perdu ses jambes et ses bras. Les deux dessins de la tombe d'Henri II, par contre, nous la montrent comme entre-temps profondément restaurée. Son aspect n'est nullement celui d'une tombe aux *figures gastées*. Le socle, avec ses statuettes ne présente aucune marque de blessure. On peut concevoir et on conclura qu'il a été entièrement refait ou du moins profondément restauré. La figure de l'âme du duc sur la face est du coffre est, à cet égard, une libre interprétation : là où l'iconographie médiévale montre l'âme sous la forme d'un enfant nu, la figure du duc est ici celle d'un adulte, couronné, en caleçon.

Quant à la dalle et son effigie, elles ont dû connaître deux interventions importantes. L'une est la disparition du gisant présumé de la duchesse décrit

par van Riebeke. Le dessin anonyme semble refléter cet état de la restauration. La suppression de l'effigie de la duchesse devait entraîner la recomposition des sculptures restantes sur la dalle. Une seconde intervention dut avoir lieu, au niveau de la dalle: elle concerne la suppression du volume du dais remplacé par un simpliste arc en relief plat et la confection d'une nouvelle effigie du duc. L'examen des dessins laisserait encore conclure à un renouvellement de la dalle, dont les profils diffèrent sensiblement sur les deux dessins. Sur un dessin de 1904, Licot a présenté deux fragments de dalles, qu'il dit provenir de la tombe du duc Henri II.

L'emplacement de la tombe, sous la baie au nord du chœur, en fait la tombe privilégiée, qui lui donne le statut de tombe de fondateur. On sait bien, et les moines savaient bien, que l'abbaye avait été fondée en 1146 par Gauthier de Marbais et sa mère Judith[2]. Mais les étroites relations qui s'établirent au fil du temps avec les ducs de Brabant et particulièrement entre l'abbé Arnulphe de Louvain (1240-1248) et le duc Henri II, et le désir exprimé par celui-ci de se faire ensevelir à Villers, forgèrent l'image d'une abbaye brabançonne étroitement dépendante de la famille ducale. Sa tombe en témoigne et l'explicite par son programme iconographique étalé sur les quatre faces du coffre monumental.

La lecture se fait en partant de la tête où est représentée la Vierge Marie, patronne de toutes les églises cisterciennes, devant laquelle sont agenouillés en prière le duc et la duchesse. Elle se poursuit sur les longs pans, où de chaque côté se font suite d'abord trois apôtres et ensuite trois chevaliers, (parmi lesquels van Riebeke identifie, d'après leur écu, le père du défunt, le duc Henri I^{r}, et Guillaume de Perwez, frère de ce dernier). Elle se clôture sur la face de pied, où se voit l'âme du duc portée aux cieux par deux anges. Anne McGee Morganstern a explicité le contenu de cette iconographie: apôtres et chevaliers sont les deux faces, enseignante et militante, de l'Église chrétienne[3]. Clergé et noblesse œuvrent de concert pour la foi ; le duc y est identifié à la même mission que celle du monastère. Significatif, le 8^{e} vers de la première épitaphe fait du duc un intercesseur entre Dieu et le peuple : *afin que par lui nous puissions être associés au sommet divin*. Cette vision d'une mission apostolique aurait permis, selon Morganstern, à échapper à l'interdiction, encore d'application dans l'ordre cistercien, de sépulture de laïcs dans l'église[4].

Ce programme iconographique, neuf, frappé du sceau d'une pensée ecclésiale et théologique, est une œuvre de clerc. On peut supposer qu'elle est due à l'abbé Arnulphe, lié au duc et qui, selon la chronique de Villers, s'avérait, hors des charges de l'abbatiat, un adepte du scriptorium. La tombe du couple ducal a dû être projetée avant le décès du duc en 1248. La duchesse n'aurait pas fait ériger en 1248 une double tombe au moment où, veuve, elle rejoignait sa patrie. Qu'elle ait une sépulture à Marburg, n'empêche pas qu'une partie de son corps ait été remis à Villers selon ses vœux. D'autre part, la tombe est signalée lors d'une consécration d'autel qui eut lieu le 20 mars 1250[5]. La date 1248 est un *terminus ante quem*.

La tombe d'Henri II à Villers est contemporaine de celle que le roi de France Louis IX fit ériger à Royaumont pour commémorer son fils Philippe-Dagobert, mort en 1235, tombe dont la date de confection n'est pas connue mais que l'on situe entre 1235 et 1253[6]. Le coffre de ce monument aujourd'hui au musée du Louvre à Paris, présente sur ses longs pans une série de 7 niches abritant des figurines, formant un cortège des funérailles. Une conception d'inspiration liturgique est donc contemporaine de celle, théologique, de Villers, et les deux programmes trouvent leur expression dans une même démarche plastique. Un petit motif est commun aux deux monuments : celui de tours crénelées qui meublent les écoinçons des arcades. Dans le contexte de Villers on peut voir en ce motif un prolongement du dais qui coiffe la figure du duc, et sert à rassembler toutes les figures sous un même signe.

Sources

BRUXELLES, KBR, ms. 22483 VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica Belgica*, f° 60v°-61r ; BRUXELLES, KBR, ms, 7776-81, f° 135 ; *Cronica Villarensis Monasterii*, p. 207.

Bibliographie

GRAMAYE, *Gallo-Brabantia* (1606), 9-15; SWEERTIUS, *Monumenta* (1613), p. 323-324; JONGELINUS, *Notitia abbatiarum*, (1640), p. 35 ; SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae* (1659), I, 420; LE ROY, *Grand théatre sacré du Brabant* (1729), 2, 14; BUTKENS, *Trophées du duché de Brabant*, 2^{e} éd. (1724), p. 237, gravure p. 239. DE SAINT-GENOIS, *Pierre tumulaire d'Henri II* (1851); TARLIER et WAUTERS, *Géographie et Histoire, Canton de Genappe* (1859), p. 89; GALESLOOT, *Les tombeaux de Henri II et Jean III, à l'abbaye de Villers* (1882); DE PRELLE DE LA NIEPPE, *Rapport sur les travaux du Comité des fouilles de l'abbaye de Villers*, ASANiv 6, 1898, p. 162-166 ; LAENEN, *Consécrations d'autels* (1898), p. 111-112; SCHUERMANS, *Église de Villers* (1903), pl. 2; KNETSCH, *Das Haus Brabant* (1917), Tf. II; DALLEMAGNE, *Ms van Riedwijck* (1942), p. 74-77, pl. VI.; SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln* (1980), Tf. 237; VAN DIJCK-MULIER, *Het grafmonument van Hendrik II van Brabant in Villers-la-Ville* (1988); GLORIEUX-DE GAND, *Manuscrits cisterciens* (1990), p. 82-86; COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant* (2000), p. 27; COOMANS, *Moniales cisterciennes* (2005), p. 98-103.

1 *Chronicon*, n° 25.

2 COOMANS, *Villers*, p. 64-65.

3 MORGANSTERN, *Gothic Tombs*, p. 30-31.

4 MORGANSTERN, *Gothic Tombs*, p. 29.

5 *Chronicon*, n° 8.

6 ERLANDE-BRANDENBURG, *Le roi est mort*, p. 164-165.

[583]

DALLE DE PIERRE DE MARBAIS

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1258.

Données matérielles : Pierre. Gravure.

Historique : À l'origine au sol, dans le cloître, devant la porte du chapitre. Mention et dessin, au début du 17e siècle, par le héraut d'armes liégeois Le Fort, situant la pierre tombale devant la tombe présumée de Godefroid de Perwez. Disparue probablement lors de la pose d'un nouveau pavement dans le cloître au cours de l'abbatiat d'Arnulphe de Pottelsberghe (1734-1742).

Commémoré : Pierre de Marbais (+ 1258). Probablement un fils puiné de Gérard IV de Marbais et de Sophie d'Atrive, décédé en 1258. Il est le frère de Gérard V de Marbais, personnage important, mort en 1283, qui fut conseiller du duc de Brabant et l'époux d'Ade de Perwez, petite-fille de Guillaume de Louvain, sire de Perwez, mort en 1234 (n.s.).

Description

- Figure: Homme vêtu d'une cotte de mailles, couvrant également la tête, et d'un surcot sans manches, serré à la taille par une ceinture. Il tient en sa droite une épée, par ses quillons, la pointe au sol. Sa main gauche est posée sur le bord de son écu dont on ne voit pas la suspension.

- Architecture: Piédroits supportant une arcade trilobée coiffée d'un gâble. Dans le sommet du gâble une rosace; dans les écoinçons des arcatures.

- Inscription: Donnée par Le Fort, toutefois non localisée sur son dessin.

Épigraphie

MARMOREO SUB MAUSOLEO PETRUS IACET ISTO

CORDE LEO, QUEM DANTE DEO CONVIVERE CHRISTO

DEPRECOR IN COELIS, QUAM VIR FUIT ISTE FIDELIS,

DAPSILIS HAUD MOESTUS, PRUDENS, GESTUQue MODESTUS,

DE MARBAIS NATU DUCENS GENUS, ATQUE RELATU

DIGNA SATIS PROBITAS, LAUDES EXORNAT AVITAS

Sous ce mausolée de marbre gît Pierre, au cœur de lion. Je prie que par la grace de Dieu il vive avec le Christ dans les cieux. Que cet homme fut fidèle, riche, enjoué, prudent et modeste en ses gestes, tenant de Marbais sa race par sa naissance. Et son honnêteté, très digne d'être rapportée, ajoute un ornement aux louanges ancestrales..

Héraldique : Un semé de ?, une fasce chargée de trois ?.

Commentaire

Le dessin de cette dalle funéraire a été découvert dans le fonds Le Fort aux archives de l'État à Liège. Il est accompagné de cette notice : « à Villers, aux portes du chapitre, devant la tombe du seigneur Godefroid comte de Louvain, frère du duc de Brabant, on voit la tombe de sire Pierre de Marbais, avec cette inscription : .. » (*In Villario prae foribus Capituli ante tumbam Dni Godefridi Comitis Lovaniensis, fratris quondam Ducis Brabantiae, visitur lapis sepulchralis D. Petri de Marbais, cum hac inscriptione :*)



583. Dalle de Pierre de Marbais. LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 23. © H. Kockerols.

L'épitaphe n'est peut-être pas complète; il y a trois points de suspension et il lui manque la confirmation du décès.

Cette découverte éclaire peut-être un peu les rapports entre la famille de Marbais et l'abbaye de Villers. On sait que la première fondation de Villers est due aux Marbais et que la politique des abbés de Villers fut par après de mettre ce fait à l'ombre en mettant plutôt en évidence les rapports de l'abbaye avec les ducs de Brabant et son appartenance au duché. On pouvait s'étonner de l'absence de tombes de cette famille noble dans l'abbaye dont elle fut pourtant le premier fondateur. La dalle funéraire de Pierre de Marbais vient attester que ce ne fut pas le

cas. Gramaye rapporte que l'église de Marbais abritait les tombes somptueuses de la famille éponyme mais il ne dit pas de quelle époque étaient celles qu'il y vit. On peut croire que la famille n'a pas abandonné sans réaction le privilège de sépulture concédé au fondateur et que l'abbaye de Villers a pu être, au moins un temps, son lieu de sépulture de prédilection.

Pierre de Marbais devait être jeune lors de son décès en 1258. Son frère, Gérard V, meurt, en effet, en 1284 (n.s.). L'écu que porte Pierre de Marbais est assez sommairement dessiné; il n'est pas exactement celui bien connu des Marbais (en chef trois cannettes rangées en fasce) mais peut être admis comme une de ses brisures.

La présence de cette tombe à Villers est confirmée par Sweertius qui en 1613 en donne également l'inscription.

La dalle est remarquable pour son iconographie du chevalier tenant de sa main son épée baissée, bien moins fréquente que celle où l'épée est levée.

Sources : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 23.

Bibliographie

SWEERTIUS, *Monumenta sepulcralia* (1613), p. 324-325; JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 35 ; .PILLOY, *Marbais* (1973), p. 67; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 46-47, n° 2.

[584]

TOMBE DE GODEFROID DE PERWEZ

Restes de l'effigie dans l'église, au côté sud du chœur; restes de la paroi du coffre dans le couloir menant du cloître à la cour des novices.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : Vers 1260.

Données matérielles : Pierre de Tournai. Le gisant: env. 127 cm; le socle: long. 202 cm. Ronde bosse et bas-relief. Monument en majeure partie détruit, dont subsistent : le tronc fortement mutilé de l'effigie, en trois morceaux, les débris du socle, en phase de délitement.

Historique : Une note accompagnant le dessin de l'écuyer Charles van Riedwijck, au début du 17e siècle, localise la tombe dans un enfeu aménagé dans le mur du cloître mitoyen de la salle du chapitre. Une mention dans une note du héraut d'armes Le Fort, localise la pierre tombale de Pierre de Marbais devant la tombe présumée de Godefroid, comte de Louvain, frère du duc de Brabant. Au cours de l'abbatiat d'Arnulphe de Pottelsberghe (1734-1742) la baie est murée et le monument est caché. En 1901, en ouvrant la baie, la tombe est découverte; le gisant est déplacé à l'église, où il se dégrade et est mutilé; le soubassement est déplacé dans le couloir qui mène du cloître à la cour des novices.

Commémoré : Godefroid de Perwez ? (+ après le 3 juillet 1257). Godefroid de Perwez, fils de Guillaume de Perwez, seigneur de Ruysbroek et de Marie d'Orbais, est signalé en 1238 comme seigneur de Perwez et en 1247 comme conseiller du duc. Il meurt après le 3 juillet 1257. Il épouse 1) une dame de Grimbergen, 2) en 1254 Marie d'Audenaerde, dame de Baucignies. Il est le père d'Ade de Perwez, morte vers 1300, héritière de Perwez, qui épouse avant le 25 juillet 1264 Gérard V de Marbais, mort le 10 janvier 1284.

Description

- Figure: Homme en armes, les mains jointes, la tête appuyée sur un coussin. Il est imberbe et a les yeux ouverts. Il est vêtu d'un surcot sans manches sur une cotte de mailles qui couvre également la tête. Une ceinture finement torsadée serre la taille. Sur la hanche se voit un baudrier. L'écu, lisse, de grandes dimensions, monte jusqu'à la taille, en partie sous le bras gauche. Le dessin, colorié, de van Riedwijck montre l'écu: *de gueules plein*. Sous les pieds du gisant un lion couché, la tête tournée vers la gauche.

- Architecture: De fines colonnettes supportent une arcade trilobée surmontant l'effigie, et portent dans leur prolongement une petite niche coiffée d'un gâble. Un grand dais coiffe l'arcade, composé de deux registres superposés, un grand et un petit. Ces volumes, qui sont bombés, se composent chacun d'une rangée d'arcades ou de niches, accostées de pinacles. Sous le registre inférieur se voient deux quatre-feuilles et, plus bas, deux arcades. Le dais est encore accosté de tourelles rondes, ornées de trois étages de fenestrelles.

- Coffre: La paroi unique du coffre présente une suite de six arcades, faites d'un arc brisé accompagné en intrados d'une arcade trilobée et reposant sur des colonnettes rondes avec chapiteaux à crochets. Les arcades délimitent des niches dans lesquelles des figurines sont taillées en relief. De celles-ci il ne reste qu'un moignon de la figure de l'extrême gauche. Sur le dessin de van Riedwijck les personnages sont quatre hommes d'armes, chacun tenant un écu, un homme barbu tenant un faucon et une Vierge assise tenant l'Enfant. Le dessin colorié donne les couleurs de deux écussons: *de gueules à la fasce d'argent*. Aux extrémités de la paroi la composition s'amortit sur deux arcades plus étroites et aveugles. Aux écoinçons des arcades on voit, à l'aplomb des colonnes, un motif de tour, tandis que le dessin y montre une petite boule.

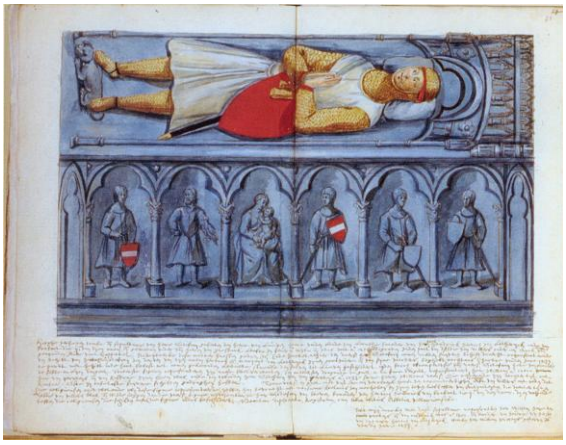
INSCRIPTION: La tombe ne comporte aucune inscription. van Riedwijck a écrit sous son dessin un long texte concernant l'identité du gisant, commenté plus loin.

Héraldique

L'écu du gisant : de gueules plein. Deux écus des figurines du socle: de gueules à la fasce d'argent.

Commentaire

Les deux sources, van Riedwijck et Le Fort, ne précisent pas si la tombe se trouvait dans une niche ou dans une baie, présentant alors une face du côté de la salle du chapitre. On retiendra la dernière alternative en remarquant que le chien au pieds de l'effigie a la tête tournée vers la salle du chapitre et que sur le dessin de van Riedwijck, qui dessine les gisants à la verticale, la tête est également tournée vers le chapitre et non pas vers le cloître. Une confirmation de la double face de la tombe est donnée par les termes d'une lettre de J.Rijcx au ministre des Travaux publics en 1901: *La dalle occupe toute la largeur de la baie de fenêtre*[1]. La face du coffre côté chapitre devait selon toute vraisemblance avoir reçu le même décor de figurines que la face côté cloître et avoir été détruite lors de l'aménagement de la salle du chapitre au 18e siècle.



584. Tombe de Godefroid de Perwez. BRUXELLES, KBR ms 22483C (VAN RIEDWIJCK) f° 58. © KBR.

Le dessin de van Riedwijck mérite quelques corrections, au regard des débris de la tombe. Tout d'abord l'écu du chevalier est trop petit; il est bien calé sous le bras mais il devrait descendre jusqu'aux genoux si on observe le morceau de sculpture conservé. La taille de l'écu peut être un élément de datation. Ensuite, les écoinçons des arcades du coffre sont ornés d'un motif qui n'est qu'un simple bouton, alors que sur la sculpture on distingue nettement qu'il s'agit d'une tour. Ce motif peut également servir à la datation.

Les figures ornant le coffre, au nombre de six sur chaque face, forment, du moins pour le côté documenté, une suite autour de la figure de la Vierge Marie à l'Enfant. On est à juste titre enclin à y reconnaître la même iconographie que celle de la tombe du duc Henri II, en l'église abbatiale, notamment celle de la parenté, spirituelle et charnelle, autour du gisant, qui en est la figure emblématique. Cinq figures sont habillées en hommes d'armes, la sixième, à la place d'honneur à la droite de la Vierge, est un homme barbu tenant un faucon. Dans l'art funéraire, comme dans la sigillographie, l'homme que l'on représente chassant avec un faucon, passe-temps favori de la noblesse, est un homme jeune . L'homme âgé qui tient ici le faucon pourrait-il signifier que les cinq hommes ne sont pas de simples chevaliers mais des nobles ? La figure de la Vierge a paru insolite à A. de Valkeneer, dans une suite où, écrit-il, seuls devraient figurer les parents et les ancêtres du défunt. Pour l'expliquer, l'auteur y a vu une erreur du dessinateur reconstituant des figures abîmées et presque effacées. La figure de la Vierge, au contraire, trouve sa justification comme assembleur de la famille; elle figure ici sur le long pan du coffre, le monument n'ayant pas de petit côté, où elle figurerait sinon.

L'identification du défunt a été l'objet de controverses et n'est pas établie. Celle de Godefroid de Perwez, ici proposée, en est une parmi d'autres. Le héraut d'armes liégeois Le Fort, en visite à Villers, note à propos d'une plate-tombe dans le cloître qu'elle se trouve devant la tombe de Godefroid de Louvain, frère du duc de Brabant[2]. Il rapporte ainsi l'opinion des moines de Villers sur l'identité du défunt, sans qu'elle soit fort précise. Le Fort, en effet, ne dit pas de quel duc il s'agit. On connaît un Godefroid de Louvain, frère du duc Henri I, mort entre le 2 janvier 1225 et le 10 avril 1226, et un Godefroid seigneur de Gaesbeek, frère du duc Henri II, que van Riedwijck nomme également Godefroid de Louvain et qui meurt le 21 janvier 1254. Dans le long commentaire au dessous de son dessin, van Riedwijck, connaisseur en héraldique, remarque que le présumé Godefroid du gisant porte un écu plein de gueules, alors que sur une charte de 1237 il porte un écu au lion, ainsi que sur le mur de son manoir à Louvain[3]. Il parle donc du second Godefroid, le premier étant mort en 1225-1226. Cette identification ne semble pas bien établie, dit-il encore, car les moines de Villers consultèrent un *antiquaire* de Malines, qui toutefois la confirma, suite à quoi les moines ont ainsi peints les figures. van Riedwijck conteste l'identification à Godefroid de Louvain sur l'argument qu'il aurait identifié la tombe de celui-ci à Affligem, en se basant sur le détail des armoiries. Il n'apporte pas une épitaphe comme preuve. Il opine alors, mais avec un doute, que la tombe de Villers serait celle de Guillaume de Perwez, un autre frère du duc Henri I, mort avant 1233[4]. Il ne donne toutefois comme seul argument de cette nouvelle identification que les couleurs des petits écus sur le coffre de cette tombe. Argument qui laisse rêveur car quelques lignes plus loin il relate que, pris dans cette controverse, les moines ont été repeindre les dits petits écus, ajoutant même que ce travail fut fait à la hâte. Ces termes de travail fait à la hâte (*nadewelcke deser metter haesten gedaen is*) se rapportent à la peinture des écus et non pas, comme l'ont cru plusieurs auteurs, à la confection de la tombe elle-même, ce qui serait absurde. Les

écussons du coffre et également l'écu du gisant sont par conséquent à tenir pour suspects et sont à écarter comme preuve de l'identité du gisant. Jongelinus, qui visita les lieux rapporte une inscription placée sous l'arcade de l'enfeu: *Hic iacet dominus Godefridus, comes lovaniensis, frater quondam ducis Brabantiae.* Antérieure ou postérieure aux autres visites citées, elle n'apporte que la confirmation de la controverse.

L'examen stylistique de la tombe pourra éclairer cette question. L'arcade et le dais qui la coiffe sont deux éléments de l'architecture des hautes-tombes qui évoluent sensiblement entre les années 1220 et 1260. L'arcade affecte la forme d'un trilobe jusque dans les années 60, après quoi elle est en arc brisé. Le dais affecte d'abord la forme de puissantes tours et murailles, crénelées ou non, comme on les voit à la tombe des duchesses Mathilde et Marie à Saint-Pierre à Louvain, vers 1240. L'évolution de ces formes tend vers une démultiplication de ses motifs, dont la taille se réduit, et vers une composition plus structurée de ceux-ci. C'est le cas de la tombe de Gobert d'Aspremont à Villers et également de cette tombe-ci. Le dessin de van Riedwijck est assez précis que pour pouvoir suggérer que le fragment de dais, de localisation actuellement inconnue mais connu par une photo de 1936, appartiendrait à notre tombe. Une autre évolution est celle de la taille des écus. Ils sont grands dans les années 1240-1250, comme à la plate-tombe d'Englebert d'Enghien au musée du Cinquantenaire à Bruxelles. Ils sont plus réduits de taille dans les années 1260-1270, comme à la plate-tombe de Georges de Niverlée à Niverlée (+1262). Enfin, le coffre avec rangée d'arcades et niches abritant des figurines appartient à une typologie dont on ne connaît pas d'exemple antérieur à 1235[5]. Ces trois éléments d'appréciation situeraient donc la date de confection de notre monument vers 1250-1260. L'identification la plus généralement admise, à Guillaume de Perwez mort avant 1234 (n.s.) serait donc à rejeter, hormis l'éventualité d'une commémoration vingt années plus tard.

Située à un emplacement particulièrement privilégié, dans la baie du cloître donnant sur la salle du chapitre, la tombe doit concerner un donateur important ou une famille particulièrement attachée à l'abbaye. La tradition locale, au 17e siècle, la rapportait à un membre de la famille ducale: un oncle ou un frère d'Henri II. On rappellera qu'une autre famille est impliquée dans la naissance et l'histoire de l'abbaye, celle des Marbais. Elle appartient à la noblesse et sera même apparentée à la famille ducale. La petite-fille de Guillaume de Louvain (+après 1224), Ade de Perwez épouse Gérard V de Marbais. Ce Gérard meurt en 1284, Ade vers 1300. Elle est une familière de Villers. En 1263 le pape Urbain IV l'autorise à pénétrer dans la clôture une fois par an, autorisation renouvelée en 1278 par Grégoire X. Quelle raison avait-elle pour visiter le cloître? Sinon pour prier devant la tombe d'un ancêtre à elle (Perwez) ou de son mari (Marbais)?

On écartera l'hypothèse d'un monument commémorant l'ancêtre Gauthier de Marbais, fondateur de Villers, mais l'alliance Perwez-Marbais dans la personne d'Ade de Perwez lui confère un statut particulier. Ade de Perwez désigne l'abbé de Villers comme exécuteur testamentaire. Son époux, Gérard V, est un personnage important, conseiller du duc, tout comme Godefroid de Perwez, le père d'Ade. Tout ceci incline à penser que la tombe est celle d'un proche d'Ade de Perwez et peut-être bien celle de son père, Godefroid de Perwez, mort après le 3 juillet 1257. On peut admettre que Ade de Perwez ait été la commanditaire de notre monument. La date de décès de 1257 répond à la datation proposée de l'œuvre.

Sources : BRUXELLES, KBR, ms 22483, VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica Belgica*, f°58v-59r ; LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 23.

Bibliographie

JONGELINUS, *Notitia abbatiarum*, (1640), p. 35 ; BUTKENS, *Trophées* (1724), t. I, p. 601, 627; KNETSCH, *Das Haus Brabant* (1917), Tf. II; DALLEMAGNE, *Ms van Riedwijck* (1942), pl. VII, p. 78-83; DE VALKENEER, *Inventaire des tombeaux* (1963), p. 227; PILLOY, *Marbais* (1973) ; SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln* (1980), Tf. 237; DOSIMONT, *Les pierres sculptées de Villers* (1996), p. 7.; COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant* (2000), p. 290; COOMANS, *Moniales cisterciennes* (2005), p. 99; GUILLARDAN, *Les sépultures des comtes de Louvain et des ducs de Brabant* (2006), p. 505, 530 ; KOCKEROLS, *Gisants de Brabant wallon* (2010), p. 48-55.

1 COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant*, p. 290, note 75.

2 *In Villario prae foribus Capituli ante tumbam Dni Godefridi Comitis Lovaniensis, fratris quondam Ducis Brabantiae, visitur lapis sepulchralis D. Petri de Marbais, cum hac inscriptione*

3 HOOGHE VERHEVEN TOMBE ENDE SEPULTURE VAN HERE GODEFROY GEHEETEN DEN HEERE VAN LUEVEN HEERE VAN DEN LANDE VAN LEUWE BROEDER VA HERTOCH HENDRICK HERTOCH VAN LOTHERIJCK ENDE VAN BRABANT DIE IJe VAN DIEN NAEM ENDE GEMEENEN VADER VAN DE HEEREN VAN GAESBEECK - LEEFDE IN FLUER ANNO 1236 - ENDE WAS DOOT ANNO 1253, BEGRAVEN INDEN PANT VAN D'ABDIE VAN VILLERS ONDER EN ARCKURE VANDEN GESPENDEN MUER VANT CAPPITTEL; NADEWELCKE DESE METTER HAESTEN GEDAEN IS, ENDE HOUWEL ALHIER DEN VOETZ. HER GODEFROY EENEN ROEDEN SUYVEREN SCHILT DRAECHT REPRESENTERENDE DEN SCHILT VAN HERTOCH GODEFROY DEN DERDEN VAN DIJEN NAEM HERTOCH ENDE MARQUYS VAN LOTHERIJCK ZYNEN GROOTVADER ENDE VAN ZIJNE VOERDERS, SEGHELT NOCHTANS CHARTRE VANDEN JARE 1237 - TE PEERDT MET SCHILT INDE HANT BELAST MET EENEN GEKROONDEN LEEUWE, DE SABLE AU LYON D'ARGENT, D'ONDERSTE FIGUREN REPRESENTEREN ZYN NAESTE BLOETVERWANTEN, DEN MIDDELSTEN DRAGENDE DE GUEL A LA FACE D'ARGENT, REPRESENTEERT HEER WILLEM ANNO 1201 HEERE

VAN PERWEYS ENDE RUSBRUC SIJNEN OEM WAS; ENDE DEN TWEEDEN HEER GODEFROY HEER VAN PERWEYS ANNO 1233 - SOENE HEEREN WILLEMS VOERTZ. DIE RESTERENDE ZIJN NOCHTERTIJT ONTKENBAER ALSOE ZIJ ONBELASTE SUYVERE SCHILDEN GEDRAGHEN HEBBEN.THGENE VOERTZ EN GAET NIET VAST SOE MIJ VERCLAERT HEEFT DEN TEGENWOERDIGHEN HEER ABT VAN VILLERS UYT REDEN DAT DIE RELIGIEUSES NYET WETENDE WIJ DESE FIGUREN REPRESENTEERDE HEBBEN HUN BEVRAECHT MET MONSIEUR ROELANDTS VAN MECHELEN IN ZIJN LEVEN LIEFHEBBER VAN ANTIQITEITEN, DIE DOENTERTEYT IN D'ABDIE VAN VILLERS WAS, ENDE WILDE SEGGEN DAT DIT VOERTZ. FIGURE REPRESENTEERDE HEER GODEFROY VAN LOEVEN, BROEDER VAN HERTOCH HENDRICK VAN BRABANT DEN IJe VAN DIEN NAEM, DYEN VOLGENDE HEBBEN DIE RELIGIEUSEN EN DIE SCHILDEN MET DIE FIGURE ALDUS BESCHILDERT.NAER MIJN DUNCKEN WILT DEN SEPULTURE REPRESENteren DEN HEER WILLEM HEERE VAN PERWEYS END VAN RUSBRUCK WAS ANNO 1201 - ENDE BROEDER VAN HENDRIC DEN IERSTEN VAN DYEN NAEM HERTOCH VAN LOTHERIJCK, WELCKE HEER WILLEM PERWEYS GESTRORVEN IS VOER DEN JARE 1233.

[4] SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln*, Tafel 237. Guillaume de Perwez, seigneur de Ruysbroeck en 1199, mort après le 1 août 1224 (n.s.), époux de Marie d'Orbais (+ après 10-avril-1233).

[5] Tombe royale de Philippe-Dagobert, à l'abbaye de Royaumont, que l'on date entre 1235 et 1253. ERLANDE-BRANDENBURG, *Le roi est mort*, p. 164-165.

[585]

DALLE DE JACQUES DE GOSSELIES

Aile sud du cloître.

Type : Plate-tombe héraldique

Datation : avant 1250.

Données matérielles : Calcaire. 146 x 120 cm. Champlevé; gravure. Brisée verticalement en deux morceaux ; une échancrure au bord droit.

Commémoré : Jacques de Gosselies, chevalier.

Description

- Champ: écu, inscrit dans un triangle fait d'un plat chargé, entre deux filets, d'une inscription. L'écu est placé dans la partie supérieure du champ. Les angles de la bande épigraphique sont ornées de rosettes, les deux supérieure à cinq pétales, celle du bas à sept. Le plein de l'écu est traité en champlevé.

INSCRIPTION: en onciales, les mots séparés par trois points rangés en pal.

Épigraphie

HIC JACET JACOBUS MILES DE / GOEILLIES ANIMA EJUSDEM CUM CHRIS / TO REQUIESCAT IN PACE AMEN

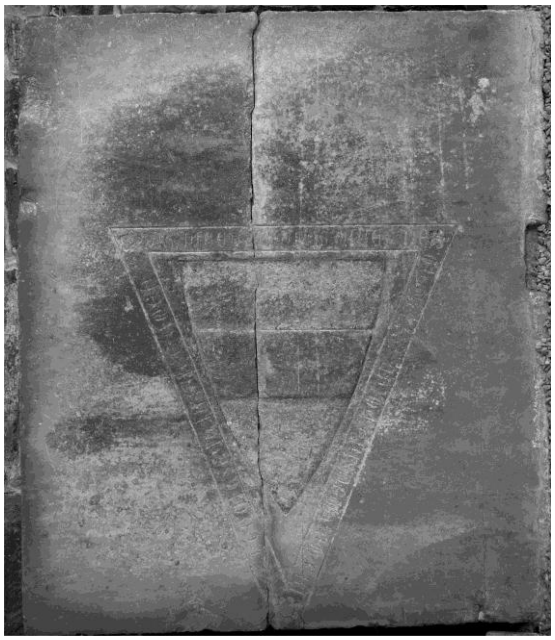
Ici gît Jacques, chevalier de Goeillies. Que son âme repose avec le Christ dans la paix. Amen.

Héraldique : Une fasce.

Commentaire

Goeillies, dans l'inscription, est à identifier à Gosselies. Jacques de Gosselies fait probablement partie de la famille de Marbais, dont un Gérard est cité en 1276 comme seigneur de Marbais et de Gosselies.

Seule plate-tombe héraldique (conservée ou connue) où l'inscription occupe un triangle tracé sur le pourtour de l'écu. Cette composition n'est formellement pas très heureuse; en effet les arrondis de l'écu y sont en compétition avec les côtés raides du triangle et y perdent leur expressivité.



585. Dalle de Jacques de Gosselies. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Les parties de l'écu taillées en creux sont destinés à être remplis de matière colorée, disparue.

L'inscription ne donne pas la date de décès, ce qui serait un indice d'ancienneté de la dalle, la date devenant une donnée essentielle d'une épitaphe dès le milieu du 13e siècle. La confection de la dalle de Jacques de Gosselies se situerait alors au plus tard vers 1250.

Bibliographie

DE PRELLE DE LA NIEPPE, *Épigraphie Villers* (1895), p. 328;LAMBERT, *Vieilles pierres* (1948), p. 7.

[586]

TOMBE DE GOBERT D'ASPREMONT

Dans l'angle nord-est cloître, sous un enfeu.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : Vers 1263.

Données matérielles : Calcaire. La dalle 258,5 x 98,5 cm, le gisant 200 cm, le dais env. 65 x 82 cm. Haut-relief. Dans sa majeure partie le monument est une restitution datant de 1929, faite avec des fragments retrouvés épars en 1928. Seraient d'origine le dais et la face du coffre; les morceaux très endommagés du gisant, du lion et de la dalle auraient été incorporés dans la restitution. La face du coffre est dans un état de délabrement prononcé, dû à l'effritement de la pierre.

Historique : La tombe est publiée par Butkens en 1626. Elle est décrite au 18e siècle dans le manuscrit Houtart, qui rapporte une inscription de 1651, faisant mémoire des visites faites à la tombe par un comte d'Aspremont et sa femme en 1648 et en 1651. En 1927 le comte Guy d'Aspremont propose de rétablir à ses frais la tombe et son gisant dont les morceaux sont épars. Les restes retrouvés furent réassemblés dans la tombe actuelle, en 1929. En 1996 un acte de vandalisme a détruit le visage et les mains du gisant, qui ont ensuite été refaits. Une conservation-restauration du gisant a été réalisée en 2000, à l'intervention de Géraldine Bussienne et Marianne Decroly.

Commémoré : Gobert d'Aspremont, moine de Villers (+ 16 ou 20 août 1263). Gobert est le fils puîné d'une famille noble du Saint-Empire; son frère aîné fut évêque de Verdun puis de Metz. Il fit d'abord une carrière dans les armes, participa à la croisade contre les Albigeois et accompagna ensuite l'empereur Frédéric Barberousse à la sixième croisade. Il fut marié et eut huit enfants. En 1237, vers ses 50 ans, il prit l'habit cistercien à Villers où il mena une vie austère. Vraisemblablement illettré, il ne fut jamais ordonné prêtre. Il connut sainte Julienne du Mont-Cornillon, inspiratrice de la fête de Saint-Sacrement et, à sa mort à Fosses, accompagna son corps lors de son transfert à Villers. Gobert fut déclaré bienheureux et les moines de Villers lui rendaient un culte. Gobert a fait l'objet de deux *Vitae*, dont une antérieure à 1294.

Description

- Figure: Le moine a les yeux fermés et les mains jointes en prière. Sa tête est tonsurée et repose sur un coussin. Il est vêtu de la coule de moine, sans ceinture à la taille; une cape jetée sur les épaules, retenue par les bras. À ses pieds est un lion assis, la tête tournée à gauche.
- Achitecture: Deux colonnettes (plus en place) soutenaient un dais découpé par un arc trilobé au-dessus de la tête du gisant et présentant une série de tourelles juxtaposées, chacune au corps percé de fenêtres, surmonté d'une galerie crénelée et coiffé d'un pinacle.
- Coffre: Le long pan sur la face vers le cloître chargé d'une suite de onze arcades en arc brisé, ménageant de fausses niches; quelques traces des gâbles qui coiffaient les arcades et qui se voient sur la gravure de Butkens.

La gravure de Butkens montre les onze niches ornées en leur centre d'un motif en relief, apparemment d'une feuille de chêne. Le manuscrit Houtart, f°20, note que ces motifs étaient chargés chacun d'une lettre, soit : Beato GOBERTE Ora Pro Nobis.

- Inscription: Sur la tombe elle-même ne figure aucune inscription.



586a. Tombe de Gobert d'Aspremont. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Épigraphie

Deux inscriptions, aujourd'hui disparues, ont été notées dans le manuscrit Houtart :

1) sur une plaque d'argent dans un cadre noir mesurant environ 30 x 20 cm (f°20-21):

ANNO REPARATE SALUTIS 1648 TEMPORE PASCHALI ILLUSTRISSIMI D.D. FERDinandus COMES EX ASPREMONT, LYNDEN ET RECHAIN & UNA CUM ILLustrissima DoMiNA SUA UXORE ELISABETHA NATA COMITISSA IN FURSTENBERG, WERTENBERG, HAIJ, LIGENBERG, LANDTGRAVIA IN BAvaHrIA &,

BeaTI GOBERTI COMITIS EX ASPREMONT ORIUNDI RELIQUIAS IN ABBATIA VILLENSI PIE VISITANTES EJUS INTERCESSIONE EODEM ANNO DESIDERATUM, POST QUINQUE FILIAS FILIUM, A DEO OPTimo MAXimo, TM PROCReARUNT CUI ET GOBERTI NOMEN IMPOSUERUNT - ANNO IGITUR 1653, MENSIS JUNIJ ULTIMO PotenTI ILLustrissimi CONJUGES UNA CUM FILIO EO PROTECTI IN GRATIARUM ACTIONEM PERPETUAMQUE REI MEMORIAM HOC Beato GOBERTO MONUMENTUM POSUERUNT. Chronicon : HOMO ORAT DANT COELITES

L'an de la réparation du salut 1648, au temps pascal, le très illustre seigneur Ferdinand comte d'Aspremont, Lynden et Rechain &, ensemble avec son épouse la très illustre dame Élisabeth, née comtesse en Furstenberg, Wertenberg, Haij, Ligenberg, landgrave en Bavière &, visitant pieusement en l'abbaye de Villers les reliques du bienheureux Gobert, issu des comtes d'Aspremont, obtinrent par son intercession, endéans l'année, l'accomplissement de leur vœu d'avoir après cinq filles un fils, qu'ils procréèrent par le Dieu très bon et très grand et auquel ils donnèrent le nom de Gobert. Ainsi donc, en 1653, au dernier jour du mois de juin, les très puissants et très illustres conjoints, ensemble avec leur fils, ont, sous sa protection, posé ce monument en action de grâces, à la mémoire perpétuelle du bienheureux Gobert. Chronogramme *: L'homme prie, les cieux donnent.*

2) sur une plaque dans un cadre un texte qui commence ainsi (f°22):

EPITAPHIUM Beati GOBERTI COMITIS ASPERIMONTIS QUI SAECULI NOBILITATE CONTEMTA VITAM COENOBITIEAM IN VILLARIO PIISSIME EGIT & MIRACULORUM GLORIA CELEBRIS SANCTISSIME OBIIT DIE SANCTISSIME PATRIS NostRI BERNARDI ANNO 1263

Épitaphe du bienheureux Gobert, comte d'Aspremont, qui méprisa la noblesse du siècle et vécut une très pieuse vie érémitique à Villers et, célèbre par la très sainte gloire de miracles, mourut le jour de notre très saint père Bernard, l'an 1263.

Commentaire

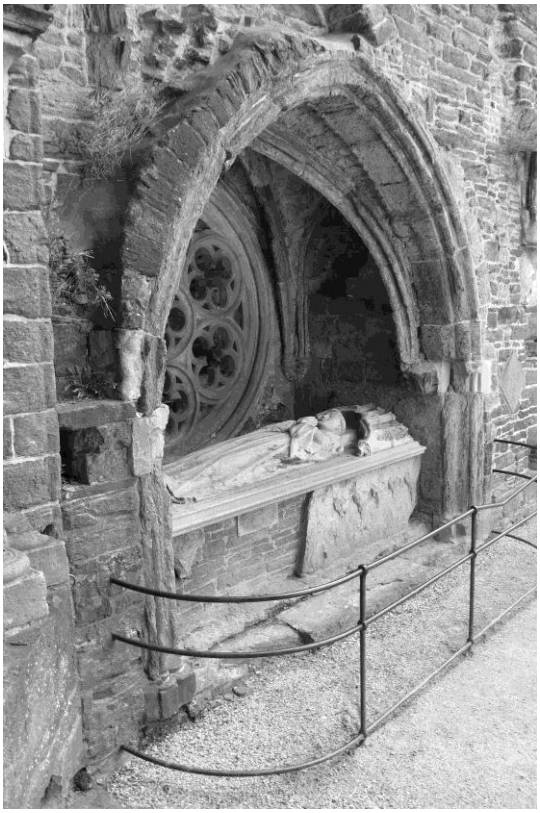
La tombe de Gobert d'Aspremont a été placée à un emplacement très particulier, à la porte qui mène du cloître à l'église, dans un enfeu où brûle la lampe éclairant l'entrée du cloître. C'est l'emplacement où les moines de l'abbaye-mère de Cîteaux placèrent les tombes des fondateurs de leur monastère, saint Albéric et saint Étienne. L'exemple fut suivi par plusieurs abbayes cisterciennes, dont Villers. Le choix de cet emplacement privilégié, investi plus d'un siècle après la fondation de l'abbaye et un demi-siècle environ après la construction du cloître, mérite que l'on s'y arrête. On a déduit de la *Vita Goberti*, écrite peu après le décès de Gobert en 1263, que sa tombe fut érigée également peu de temps après, soit vers 1263-1270. Quelles étaient en ce temps les endroits susceptibles de répondre au désir de signifier l'éminence d'une tombe? On pense en premier lieu à l'église, où malgré les réticences de l'ordre cistercien, les tombes de fondateurs ont fait leur apparition. À Villers l'emplacement du fondateur, au nord dans le chœur, a été pris par le duc de Brabant, avec comme conséquence qu'il paraît ainsi comme le fondateur de l'abbaye. Un autre emplacement privilégié se présente, à l'entrée de la salle du chapitre; il est pris par les Perwez, de la race des Brabant. Le troisième emplacement privilégié, choisi pour Gobert d'Aspremont, à la porte claustrale de l'église, abrite le corps non plus d'un fondateur mais d'un saint. Il surpasse ainsi les deux précédents dont il renvoie leurs défunts à leur état de simple croyant. On peut penser que l'introduction de tombes de laïcs, longtemps freinée, ne faisait pas l'unanimité dans la communauté monastique qui devait, à n'en pas douter, connaître ses partis et ses tiraillements. L'emplacement exceptionnel réservé à la tombe du bienheureux Gobert, choix assurément réfléchi et délibéré, constituerait en quelque sorte une prise de position dans les rapports avec la féodalité, ou encore, un rappel de l'importance et de la sauvegarde de la vie spirituelle du monastère.

L'iconographie du monument accorde trois éléments, l'effigie, l'architecture et le coffre, qui sont d'inspiration ou de sources diverses. La figure du gisant, son allure générale, simple et élégante, et le modelé des vêtements se réclame de la statuaire funéraire française qui éclot sous le règne de saint Louis. Le gisant de Philippe Dagobert pourrait passer comme le modèle de celui de Gobert. On remarquera que contrairement à l'image idéale du gisant que propose l'époque, les yeux de Gobert sont fermés; toutefois, la sculpture ayant subi tant de restaurations, son état d'origine est inconnu. La figure de Gobert, d'une esthétique plutôt neuve, est encadrée par les éléments traditionnels que sont le volumineux dais alignant des tours crénelées et les colonnettes qui de part et d'autre du gisant supportent le dais. On retrouve le même dais, à l'iconographie quelque peu sommaire et peu définie, aux tombes des ducs de Brabant à Louvain et dans les deux tombes de Villers qui précèdent celle-ci, celle du duc Henri II dans l'église et celle de Godefroid de Perwez dans le cloître. Le coffre de la tombe de Gobert, dont les arcatures semblent avoir été fort délicates, est de même conception que les deux autres tombes de Villers citées. Il en diffère, sensiblement, par le décor de ses fausses niches. Ici, pas de figurines mais un motif apparemment végétal que l'on ne connaît que par la gravure de Butkens, une feuille de chêne semble-t-il, avec deux pédoncules. Quel que soit le motif, la démarche, lourde de sens, du concepteur du monument est de ne pas avoir prévu de figurines à cet endroit. Il a placé une feuille là ou se voient normalement, soit un cortège de deuillants,

répondant à une iconographie inspirée par la liturgie des funérailles, soit une galerie d'ancêtres et de familiers, répondant à une iconographie inspirée par une exaltation de la parenté. La particularité iconographique de la tombe rejoint ainsi celle de l'emplacement privilégié qui lui fut réservé, pour en saisir le message complet.

Plusieurs inscriptions ont été, au cours des siècles, apposées près de la tombe. L'inscription, transmise par le manuscrit Houtart, relatant la visite en 1651 du comte et de la comtesse d'Aspremont, a été à l'origine d'interprétations erronées, plaçant la confection de la tombe en 1648 et une restauration en 1650. L'erreur d'interprétation est celle des termes *hoc monumentum* qui se rapportent à l'inscription commémorative et non pas, comme on l'a cru, à la tombe elle-même.

On voit aujourd'hui sur le coffre une plaque métallique gravée, où la même erreur est répétée.



586b. Tombe de Gobert d'Aspremont. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Sources : BUTKENS, *Maison de Lynden* (1626), p. 23 (gravure); JONGELINUS, *Notitia abbatiarum*, (1640), p. 35 ; BUTKENS, *Trophées du duché de Brabant*, 1.éd. (1641), gravure, p. 23; BUTKENS, *Trophées du duché de Brabant*, 2e éd. (1724), gravure, t. 1, p. 601.

Bibliographie

TARLIER et WAUTERS, *Géographie et Histoire, Canton de Genappe* (1859), p. 87; DESTRÉE, *La sculpure brabançonne au Moyen Age* (1894), p. 52-55; DE MOREAU, *L'abbaye de Villers* (1909), p. XXXIII; MAERE, *Étude archéologique sur l'église et le monastère de Villers* (1909); LAMBERT, *Vieilles pierres* (1948), p. 70; THIBAUT DE MAISIERES, *La tombe de Gobert d'Aspremont* (1949); DE VALKENEER, *Inventaire des tombeaux* (1963), p. 231-236; DIMIER, *Gobert d'Aspremont* (1986); DOSIMONT, *Les pierres sculptées de Villers* (1996), p. 6; LEFÈVRE, *Gobert d'Aspremont* (1998); COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant* (2000), p. 288-290 ; KOCKEROLS, *Les gisants du Brabant wallon* (2010), p. 56-61, n° 4.

[587]

DALLE DE CONRAD DE SOUABE

Dans le cloître, couchée sur son côté.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : vers 1272.

Données matérielles : Calcaire. 310 x 140 cm. Champlevé; gravure. Brisée horizontalement. Parties de l'ourlet usées.

Commémoré : Conrad de Souabe ou de Bierbeek (+ 19 juillet vers 1272). Conrad est signalé en 1253 et 1254 ; il est l'époux de Mathilde de Bierbeek dont il reprend l'écu d'hermine à une fasce. On ne le signale plus après 1272 ce qui fait présumer de son décès vers cette date. Conrad, originaire de Souabe, avait été le conseiller du duc Henri II (+1248), ce que rappelle 24 ans plus tard le texte de son épitaphe.

Description

- Champ: écu au centre de la moitié supérieure, à mi-hauteur une bande de texte en continuation de celui du cadre.

- Cadre: inscription en onciales gravées, les mots séparés par trois points en forme d'anneaux superposés.

Épigraphie

+ HIC • SITV(S IN) / TV(M)ULO • VIR • AMABILIS / ATQue • COLUMP(N)A • (C)ONSILII • DUCIS • EXIMII / QUI • CLARIOR • OLIM • PAT / RIBUS • EXTITERAT • SUB • QUO • BRABAnTIA • RISIT • NOMINE / COnRADus • SVEUIA • MISIT • EVm / OBIIT • DomiNuS • COnSO • X°III°I • KL • AUGusTI •

+ Ici gît en cette tombe (ou en sa tombe) un homme aimable, un pilier du conseil de l'éminent duc qui fut plus célèbre que ses ancêtres et au nom duquel le Brabant sourit. La Souabe nous l'envoya, du nom de Conrad. Le seigneur Conso mourut aux 14 des calendes d'août (19 juillet).

Héraldique : D'hermine à une fasce.

Commentaire

Conrad, le souabe, a pu être identifié à Conrad de Bierbeek, mentionné en 1253 et 1254, époux de Mathilde de Bierbeek, dont il reprend l'écu qui figure sur cette dalle. On ne trouve plus de trace de Conrad après 1272, ce qui fait présumer de son décès vers cette date. La Souabe qui a envoyé Conrad en Brabant peut être interprété comme son pays d'origine (Conrad, le souabe) ou comme son appartenance à la famille de Marie de Souabe

(Conrad de Souabe). L'attachement de Conrad à son souverain se manifeste encore 24 ans après le décès du duc dont il fut le conseiller. Dans ce texte Henri II n'est pas nommé par son nom, mais il est identifié par la reprise d'un vers de l'épitaphe de sa tombe à Villers: SUB • QUO • BRABAnTIA • RISIT. Dans cette composition le texte sur la bande horizontale peut être lu en continuité de celui sur les côtés, ou bien isolément. Peut-être se trouve-t-il sur cette bande horizontale parce qu'il n'a plus trouvé place à la suite du texte sur les côtés. La coupure de la composition ne paraît pas avoir été prévue à l'origine.



587. Dalle de Conrad de Souabe. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Bibliographie

JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 36; DE PRELLE DE LA NIEPPE, *Épigraphie Villers* (1895), p. 328-329; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 39, n° 16; LAMBERT, *Vieilles pierres* (1948), p. 5; LIBON, *Le chevalier Conrad* (1965); KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p; 10-11;

Reproduction

Frottis : BRUXELLES, MRAH.

[588]

DALLE DE WAUTHIER DE HOUTAIN

TILLY, abbaye de VILLERS. Dressée dans l'aile sud du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1290-1300.

Données matérielles : Calcaire. 324 x 138 cm. Gravure. Brisée horizontalement en deux morceaux, à hauteur du cou du gisant. Des épaufrures aux bords: à gauche en haut, et à droite sur presque toute la hauteur, avec une cassure plus étendue à hauteur du chapiteau de droite, emportant la fin de l'inscription.

Historique : Découverte lors des travaux de déblaiement des ruines, commencés le 1er octobre 1893, sous la direction de l'architecte Charles Licot. La dalle avait été repérée par Jongelinus, qui publie l'inscription en 1640; tous les auteurs qui suivent, Gramaye, Sanderus, le Roy, Van Gestel, ne la signalent pas, soit parce qu'ils l'ont jugée inintéressante pour leur public, soit parce que la dalle fut soustraite à la vue.

Commémoré : Wauthier de Houtain (+ date inconnue). Wauthier de Houtain est un fils d'un Wauthier de Houtain qui, avec son frère Jean, scelle un acte en 1263, et qui fut marié à Berthe de Linge. Le personnage est pour le reste inconnu.

Description

- Figure: Homme d'armes, debout, les pieds écartés, les armes à la main. La tête est cachée par un heaume dont la partie inférieure est cylindrique et la moitié supérieure de forme légèrement conique. Une ouverture en croix permet la vue tandis que des petits trous en forme de croix permettent une entrée d'air. Au sommet du casque est attaché un cimier, en forme d'une aigrette ouverte en éventail. L'homme est vêtu d'un haubert couvrant le corps et que l'on aperçoit aux bras et aux jambes; son cou est couvert par un camail. Ses épaules sont protégées par des ailettes armoriées. Au-dessus de sa cotte de mailles il porte un surcot sans manches, retombant jusqu'aux mollets et serré à la taille par une fine ceinture. À la taille pend un baudrier qui sert à suspendre l'écu, mais l'homme le tient à la main, devant la poitrine. Le bras gauche est invisible, entièrement caché par l'écu. Celui-ci présente deux niveaux de profondeur de taille. Sous le bouclier apparaît le fourreau de l'épée. L'homme tient en sa main droite son épée nue, levée ; elle a des quillons courts, recourbés et un pommeau piriforme. Aux chevilles sont lacés des éperons à pointe. Les pieds reposent sur un chien courant, la tête retournée.

- Architecture: Portique composé d'une arcade reposant sur des colonnes prolongées par des pinacles. L'arcade présente une épaisse archivolte, en arc brisé dont le tracé est en tiers point. L'arcade est accompagnée, en intrados, d'une

arcade trilobée dont les arcs sont également tracés sur base d'un triangle équilatéral. Sur le plat de l'archivolte est gravée une inscription, tandis que son extrados est chargé d'une rangée serrée de feuilles (de houx?), avec un petit fleuron du même au sommet. Les colonnes qui supportent l'arcade présentent un fort tailloir, un chapiteau orné de feuilles, un astragale, une bague à mi-hauteur et une autre fine bague au pied, enfin une base à deux niveaux. Derrière l'arcade se profile, en prolongement des colonnes, des pinacles formés d'un corps ajouré, surmonté d'un gâble et coiffé d'une flèche ornée de multiples crochets et se terminant par un fleuron épanoui.



588. Dalle de Wauthier de Houtain. Tilly, abbaye de Villers.
© R. Op de Beeck.

- Inscription: sur l'archivolte du portique, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Dans ORATE les lettres O et A sont accolées.

Épigraphie

HIC • JACET • DOMINus • WALTERus • FILIUs • DomiNI • WALTERI • DE • / HOUTAIN & DOMINE • BERTE • DELINGE • ORATE P(RO EO)

Ci-gît sire Wauthier, fils de sire Wauthier de Houtain et de dame Berthe de Linge, Priez pour lui.

Jongelinus, qui a donné l'inscription en 1640, ajoute MATRE EJUS après le nom de la mère du chevalier; divers auteurs ont repris cet ajout, qui ne figure pas sur la pierre.

Héraldique : L'écu: plain, à la bordure engrêlée, au chef plain. Les ailettes: plain, au chef plain, l'écu brisé d'une bordure engrêlée.

Commentaire

L'effigie du sire de Houtain doit en bonne partie son expressivité aux proportions données à la tête. Le cou est épais, laissant les épaules paraître frêles; le heaume, qui cache le visage, et le cimier qui le coiffe et déploie sa grande aigrette, forment un ensemble qui donne à la tête une ampleur peu commune. L'écu et les ailettes aux épaules, offrent un jeu heurté de droites obliques, auquel répond l'aigrette dont les lignes éclatent depuis son centre. La dalle de Wauthier de Houtain peut être tenue comme le plus remarquable spécimen conservé d'une plate-tombe de l'iconographie au chevalier brandissant son épée. Cette dalle en est toutefois un exemple relativement tardif.

On a remarqué que les ailettes présentent des armoiries différentes de celles de l'écu du bouclier. On a conclu, suivant la conviction qu'elles devaient être pareilles, qu'elles ont dû être modifiées. Cela est sans fondement, car l'examen de la pierre montre que sa taille n'a subi aucune intervention qui aurait altéré sa forme et sa texture initiales. On peut voir que sur les ailettes il n'y a qu'un trait gravé, qui délimite le chef et l'engrêlé, et que sur l'écu il y a deux plans en profondeur, celui du champ de la dalle (noir sur le frottis) et celui en champlevé (en blanc sur le frottis). On doit admettre, en conséquence, que ces armoiries sont différentes, sans en connaître la raison.

Le portique architectural répond au modèle courant de la production mosane de la seconde moitié du 13e siècle, mais le gâble y manque ; l'arcade sans gâble se suffit à elle-même. En compensation, son extrados porte un important décor végétal, continu, qui le souligne avec brio; les pinacles sont placés fort en retrait.

Une autre caractéristique de cette composition est l'absence de cadre, cette bordure qui en encadrant la composition sert généralement de support à l'inscription. L'inscription qui est gravée sur l'archivolte, n'est probablement pas toute l'inscription que devait avoir ce monument. Elle complète celle qui se serait trouvée normalement

sur le pourtour de la dalle et qui dans le cas présent devait se trouver ailleurs, sur un panneau placé à proximité de la tombe.

En l'absence de date sur la dalle, la datation de l'œuvre se basera sur la comparaison avec les dalles contemporaines et les éléments de l'habillement, tels que la forme du casque, la présence des ailettes, etc., pour lui assigner une datation vers 1290-1300.

La conservation de cette dalle dans une aile du cloître, aujourd'hui fermée pour danger d'écroulement, fait d'elle un chef d'œuvre en péril.

Bibliographie

JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 36; DE PRELLE DE LA NIEPPE, *Épigraphie Villers* (1895), p. 317-320; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 3, p. 13; ROUSSEAU, *Frottis* (1912), p. 13, n° 3; ROUSSEAU, *Exposition de frottis* (1923), n° 3; LAMBERT, *Vieilles pierres* (1948), p. 5-7, ill (dessin); GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), ill. 48a; DOUXCHAMPS, *Hautain* (2000); KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 72-75, n° 8.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[589]

DALLE DE HERMANN DE CRACOVIE

Contre le mur, dans le cloître, aile sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : fin du 13e siècle.

Données matérielles : Calcaire. Fragment, 121 x 130 cm. Champlevé; gravure. La partie inférieure perdue, depuis le haut des bras du gisant. Nombreuses épaufrures aux arêtes, éclats importants au coin supérieur gauche, sur environ la moitié du bord supérieur et vers le milieu du bord droit. La pierre est actuellement enterrée sur une hauteur d'environ 30 cm (2008). Toute la partie sous l'arcade a été entièrement martelée. Un morceau de la partie inférieure, dont existe un frottis, perdu récemment.

Historique : Se trouvait à l'origine dans la chapelle des Saints-Martyrs. Signalée en deux fragments en 1907, dont un seul subsiste.

Commémorés : Hermann, de l'église de Cracovie, Pierre, de l'église de Cracovie.

Description

- Figure: Un homme à la tête tonsurée, avec cheveux bouclés couvrant les oreilles. Le reste de la figure est indistinct; ainsi on ne voit pas la main droite qui selon la description du manuscrit Houtart tient un phylactère portant son nom. On distingue faiblement une main divine dans le haut de l'arcade. Sur le fragment inférieur, le pied droit posé sur un chien.

- Architecture: Portique avec gâble. L'arcade est un arc brisé, au tracé en tiers point. Elle est accostée en intrados d'un arc trilobé construit sur un même tracé. Le trilobe est accusé par un renfoncement entre ses contours extérieurs et intérieurs. L'arcade repose sur des colonnes engagées, qui s'appuient contre des piédroits. Ceux-ci sont fort élancés et se présentent comme des tours, percées de hautes fenêtres à meneaux et coiffées de grands pinacles ainsi que de fines tourelles d'angle avec pinacles de même hauteur. Au bas de la partie conservée se voit un petit arc-boutant et le haut d'une fenêtre. Le tracé du gâble est un triangle équilatéral, répétant ainsi celui de l'arcade qu'il coiffe. Les rampants du gâble sont chargés d'importants redents, de feuilles dressées, orientées vers le haut; leurs tiges sont reliées par un anneau et se terminent en un fleuron aux feuilles largement étalées. Le tympan du gâble est orné d'une rosace, taillée en champlevé, qu'une croix divise en quatre trilobes de rosettes. Les écoinçons du gâble sont occupés sur toute la surface par des anges thuriféraires, qui sont représentés debout, une jambe levée comme pour monter une marche, les ailes déployées vers le haut, et tenant des deux mains les chaînettes de leurs encensoirs, de taille démesurée. Les têtes, les mains et les pieds des anges sont taillés en champlevé. Les anges semblent vêtus de courtes tuniques et des pantalons.

- Cadre: Inscription gravée entre deux filets, en onciales, les mots séparés par un petit carré évidé, posé sur sa pointe.



589. Dalle de Hermann de Cracovie. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Épigraphie

L'inscription relevée dans le manuscrit Houtart comporte au moins une partie qui ne correspond pas au relevé que l'on peut faire sur la pierre. Celle donnée par Sweertius comporte une leçon imprécise, avec un point d'interrogation, complétée ici par le mot ABROGATI.

[DE • SLAVA]• GENTE • [NOS]• TRANSTV[LIT • EX • ORIENTE,
HIC • SACER • ISTE • CHORUS • VARIA •

PROBITATE • SONORUM,
PASSIBUS • UT • TUTIS • GRADE]REMUR • AD[ESSE • SALUTIS]
[HIC • SUMVS • ABROGATI • SIMUL • OLIM • CANONICATI
QUI]• LEGIS • ABSQUE • MORA • PRO • NOBIS • QUESUMUS • ORA.

Du peuple slave, nous fumes transportés de l'Orient,
Ici dans cette sainte assemblée, brillante de diverses vertus.
Que, toutes épreuves passées, nous cheminions vers le salut éternel,
Nous qui ensemble avions autrefois reçu et ici abandonné le canonicat,
Vous qui lisez ceci, pardonnez nos errements, priez pour nous, nous vous le demandons.

Sur le phylactère:
HIC • JACET • HERMANNus • CANonicus • CRACOViensis
Ci-gît Hermann, chanoine de Cracovie .

Commentaire
Une partie de l'inscription a permis d'identifier cette dalle à celle de deux anciens chanoines de Cracovie, dont le manuscrit Houtart donne une transcription fragmentaire, et dont Sweertius donnait le texte en 1613. L'inscription s'exprime au pluriel, désignant les deux chanoines défunts, tandis que le phylactère que l'effigie tient en sa main droite désigne le seul Hermann. Cette désignation par un phylactère est exceptionnelle.

Une conception raffinée et une facture de grande qualité ressortissent déjà du gâble avec sa rosace ajourée en son tympan et ses vigoureux redents de feuillages. À ce décor viennent s'ajouter deux éléments marquants de la composition, qui sont d'une part les anges thuriféraires, d'autre part les architectures qui accostent l'arcade. Le motif des anges est traité ici avec une ampleur exceptionnelle, comme des éléments assez indépendants, leur relation avec l'arcade et le gisant étant généralement plus affirmée. Le plus souvent dans une position descendante, sortant des nues célestes, ils sont ici en position debout et ascendante, avec un net mouvement des jambes.

L'autre élément remarquable de cette composition est l'aspect raffiné du décor architectural. Les piédroits qui accostent l'arcade abritant le gisant sont, en effet, d'une monumentalité peu commune. L'évolution de ce motif, au départ un simple pinacle, le montre ensuite dédoublé, fasciculé, pour enfin dans cet exemple en faire une tour accostée de tourelles d'angle.

La dalle est à l'actif d'un atelier ou d'un artiste auquel on a donné le nom d'emprunt de « Maitre de Sombreffe ».

Le traitement des chairs en champlevé et les renfoncements aux architectures, viennent s'ajouter à ces observations, pour placer la confection de cette dalle en la décennie précédant 1300. Aucune donnée n'est toutefois disponible pour attester de la construction de la chapelle où ce trouvait cette dalle, avant la date présumée de 1300

Source : BRUXELLES, AGR, ms Houtart, f° 11.

Bibliographie

GRAMAYE, *Gallo-Brabantia* (1606), p. 17 ; SWEERTIUS, *Monumenta* (1913), p. 325 ; JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 35; *Cronica Villarensis Monasterii* (1925), p. 213; NIMAL, *L'église de Villers* (1904), p. 44; NIMAL, *Chapelles et sépultures à Villers* (1907), p. 374 ; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 232 ; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 75-78, n° 9.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols ; LOUVAIN, KUL, Fonds Lemaire (photo) ; TILLY, abbaye de Villers, Eloy.

[590]
UN ABBÉ DE VILLERS

À la ferme de l'abbaye, trois morceaux. Un quatrième non localisé.

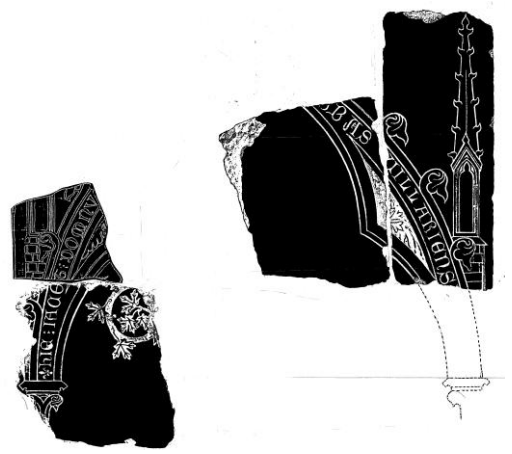
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1300.

Données matérielles : Calcaire. 72 x 28; 49 x 41; 43 x 42; 26 x 28 cm. Gravure. Quatre morceaux, en excellent état, sans trace d'usure, les traits bien nets.

Historique : Les morceaux de droite et de gauche en bas ont été trouvés par les J.P.A. en 1986; le morceau central servait de trottoir à un des ateliers.

Commémoré : Un abbé de Villers.



590. Dalle d'un abbé de Villers. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Description

- Figure: Peut-être l'effigie d'un abbé, dont on voit la crosse sur un des fragments. On conserve une bonne partie du crosseron qui est orné de feuilles stylisées.

- Architecture: Portique simple, sans gâble et sans tabernacle. L'arcade est un arc brisé, tracé en tiers point. Son intrados est subdivisé en trois lobes dont

les écoinçons sont ornés de feuillages. L'extrados de l'arcade est chargé de crochets feuillus, recourbés vers le bas. L'arcade repose sur des chapiteaux à double crochets. Elle est flanquée, en sa partie inférieure, d'un mur de maçonnerie appareillée, qui supporte une tourelle à fenêtre ajourée et couronnée par un pinacle élancé.

- Cadre: inscription en capitales gravées, les mots séparés par trois points en rang. La gravure débute à gauche, par une fleur de lis.

Épigraphie

HIC JACET DOMiNUS …. (AB)BAS VILLARENS(IS)

Commentaire

Le portique architectural est une composition mosane: une arcade reposant sur des colonnes et accostée de pinacles, mais la variante est ici l'absence de gâble au-dessus de l'arcade ainsi que l'absence de cadre. Ces particularités ne se retrouvent que sur un nombre restreint de monuments, notamment sur deux autres dalles de l'abbaye de Villers: celle de Wauthier de Houtain et celle d'un inconnu. Un motif singulier est la forme des crochets sur l'extrados de l'arcade, qui se replient vers le bas, alors que généralement ils se dressent vers le haut. Le décor du crosseron, en feuilles de figuier, est caractéristique d'une époque, déjà un peu antérieure dans la sculpture monumentale, marquée par l'enthousiasme et l'émerveillement de la découverte de la nature. Les crochets sont d'une autre conception, présentant un contour enveloppé, que l'on retrouve aux chapiteaux.

Le tracé de l'arcade en tiers point et de son intrados trilobé est un élément caractéristique de la production mosane pendant une trentaine d'années, de 1280 à 1310 environ. Ces éléments n'ont toutefois pas permis d'identifier l'abbé. D'après les notes de Jongelinus, au moins trois dalles d'abbés de Villers portaient ce type de courte inscription sur l'arcade : *Hic iacet dominus .. abbas Villarensis*, où seul diffère le numéro de suite de l'abbé, soit celles de Nicolas de Sombreffe (+1240), d'Arnulphe de Ghistelles (+1276), de Jean Van Steenberghe (+1337), d'autres omettant le mot *dominus* , telle que celle de Désiré de Brigode (+1333). On doit exclure Jacques de Bomal (+1283), dont la tombe portait une inscription sur son pourtour, comme noté dans le manuscrit Houtart. L'identité reste encore indéterminée.

Une autre question interpelle : on voit bien une crosse mais pas un abbé, dont on devrait apercevoir la tête dans l'axe de l'arcade; et la tête ne se conçoit pas plus bas que la crosse. La surface de la pierre est dans un parfait état, ce qui exclut que l'absence d'une effigie soit dû à l'usure. L'emblème de la crosse sans effigie pour désigner un abbé, se situerait dans l'axe. L'explication nous échappe.

Bibliographie

Cronica Villarensis Monasterii (1925), p. 212; PLOEGAERTS et BOULMONT, *L'abbaye de Villers* (1926), p. 108-110; *Monasticon belge, Brabant* (1968), p. 383; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 81-82, n° 11.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[591]

DALLE À L'ÉCU DE BAISY

Sous le pont enjambant le ruisseau qui se jette dans la Thyle

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Pierre bleue. Environ 110 x 150 cm. Champlevé. Fragment. Sur le bord gauche, une cassure due à une entaille de scellement; à droite une autre entaille de scellement.

Commémoré : non identifié.

Description

- Champ: Un écu dont le bord supérieur est perdu. Il se trouve dans le champ central de la dalle et est taillé en champlevé. De chaque côté de la dalle, est un large bord plat ainsi que deux lignes parallèles, gravées au trait.

Héraldique : Palé de vair.



591. Dalle à l'écu de Baisy. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

L'écu est vraisemblablement le seul motif, placé dans la partie supérieure du champ. Les doubles traits gravés sur les côtés pourraient être des éléments d'un portique. La confection de cette dalle peut se situer dans une large fourchette, du 13e à la première moitié du 14e siècle.

L'écu correspond à celui que porte la famille de Baisy au 17e siècle et que l'on peut voir à Ways. La famille de Baisy remonte, selon Tarlier et Wauters au 12e siècle; un Godefroid de Baisy est un donateur de l'abbaye de Villers en 1184.

Bibliographie

TARLIER et WAUTERS, *Canton de Genappe* (1859), p. 40.

[592]

DALLE DE CLÉMENCE DE MALÈVES

Dans l'aile sud du cloître, couché contre le mur.

Type : Plate-tombe figurative.

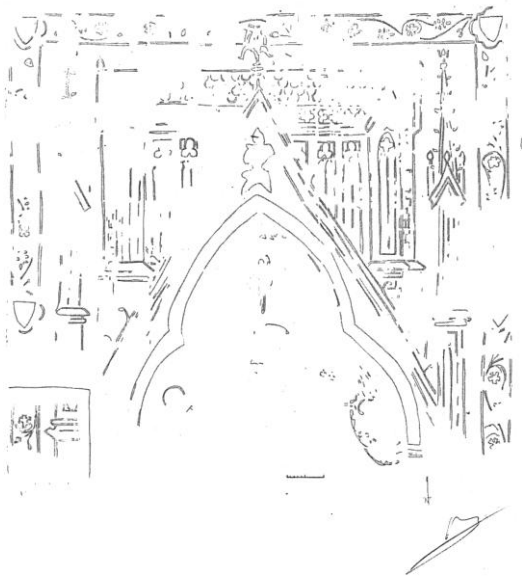
Datation : 1300-1315.

Données matérielles : Calcaire. 133 x 139 cm, ép. 22 cm. Gravure ; champlevé. Fragment de la partie supérieure de la dalle, représentant environ 2/5 de la hauteur de celle-ci. Deux autres petits fragments, découverts en 1986, seraient également conservés sur le site. En mauvais état de conservation, aggravé depuis le frottis réalisé en 1988.

Commémorée : Clémence de Malèves. Clémence de Malèves est la fondatrice d'une chapelle à l'abbaye de Villers, chapelle où elle fut enterrée à côté de son père Renier de Malèves. Elle est nommée dame de Rixensart en 1293, ensuite dame de Malèves depuis son second mariage avec Gilbert de Grez. Elle était fille et héritière de René sire de Malèves.

Description

- Figure: Les traces, minimes, ne permettent pas de confirmer l'effigie d'une femme. On aperçoit la main bénissante dans le lobe central.



592. Dalle de Clémence de Malèves. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

- Architecture: Portique avec gâble et tabernacle, l'ensemble taillé en champlevé. L'arcade est un arc brisé, tracé en tiers-point. Il comporte un large plat taillé en creux, dont le remplissage devait vraisemblablement porter l'inscription. Dans le haut du gâble on voit une figurine qui représente Abraham recueillant en son sein l'âme de la défunte. Derrière le gâble se profile un grand tabernacle, qui comprend de chaque côté trois hautes fenêtres, le tout surmonté d'une galerie décorée d'une frise de quadrilobes et d'une toiture au dessin d'ardoises. Les pignons du tabernacle sont rabattus sur le plan de la façade. De part et d'autre du tabernacle se dressent de forts pinacles.

- Cadre: Divisé en segments séparés par des quadrilobes. Les trois quadrilobes conservés portent un écusson, celui au milieu du bord supérieur est caché par le fleuron du gâble. De ces parties conservées on peut reconstituer l'ensemble qui devait comporter douze quadrilobes et douze segments au cadre. Ceux-ci sont ornés d'entrelacs entourant des feuilles de vigne et des grappes de raisin. L'ensemble est gravé en champlevé

Commentaire

Dépourvue d'inscriptions, la dalle peut toutefois être identifiée à celle de Clémence de Malèves, signalée dans la chronique de Villers, qui rapporte que la troisième chapelle nord avait été fondée par Clémence de Malèves, qu'elle y était enterrée, ainsi que son père Renier et Raes de Grez. L'auteur du manuscrit Houtart y relevait trois dalles, celle de Raes de Grez et deux autres, offrant un décor abondant, mais sans inscription. On a de bonnes raisons de croire qu'il s'agit d'une part de la dalle conservée au MRAH, de Renier de Malèves et de celle-ci, qui serait alors celle de Clémence de Malèves. La présomption s'appuie encore sur le fait que les deux dalles citées sont d'une même composition, peu commune, que les deux dalles de Renier de Malèves et de Raes de Grez, présentent des armoiries apparentées, enfin que les deux dalles ont une histoire commune, provenant de la même chapelle, achetées et rachetées ensemble. La dalle de Renier de Malèves peut servir de référence à celle-ci. Les deux dalles ont des caractéristiques communes qui de surcroît sont rares, tels que: le cadre sans inscription mais orné d'entrelacs, la figure d'Abraham dans le gâble, le nombre d'écussons sur le cadre. Les deux dalles ont la même dimension en largeur. Elles diffèrent toutefois sur quelques points de la composition mais elles ont en commun une conception identique du cadre. Les deux œuvres sont si ressemblantes qu'il semble bien qu'elles aient été réalisées ensemble, par la même main et avec une même inspiration. La fourchette de datation leur est commune.

Source : BRUXELLES, KBR, ms Houtart, f° 13.

Bibliographie

JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 35; NIMAL, *L'église de Villers* (1904), p. 44; NIMAL, *Chapelles et sépultures à Villers* (1907), p. 374 ; *Cronica Villarensis Monasterii* (1925), p. 213; COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant* (2000), p. 231 ; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 91-92, n° 14.

Reproduction

Frottis : TILLY, abbaye de Villers, Eloy.

[593]

DALLE DE JEAN DE SOUVRET

Dans le couloir menant à la cour des moines.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Après juin 1299, avant 1333.

Données matérielles : Calcaire. 108 x 121 cm. Gravure. La moitié inférieure perdue, le coin inférieur droit perdu. Le coin supérieur gauche brisé. Entaillée de neuf creux circulaires, en rangs de trois.

Historique : La dalle se trouvait dans une des chapelles septentrionales de l'abbatiale.

Commémoré : Jean de Souvret.

Jean de Souvret fonda une chapelle dans l'église abbatiale de Villers, où il était enterré avec sa femme et sa fille Elisabeth. Ils furent des bienfaiteurs de l'abbaye qu'ils aidèrent à établir un refuge de Villers à Bruxelles. Cette Elisabeth serait la mère d'un abbé de Villers, Jean de Bruxelles, mort en 1346.

Description

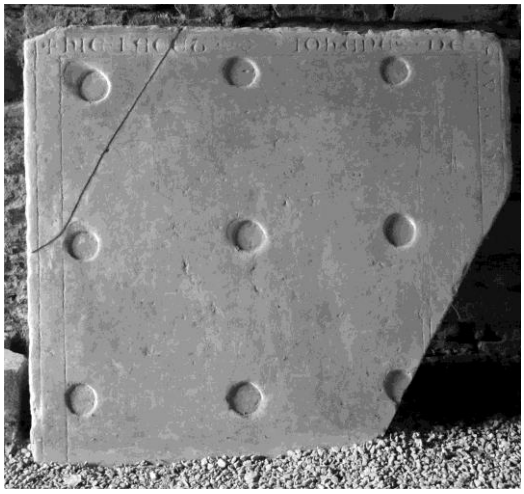
- Figure: Effacée.

- Architecture: Au côté droit se voit encore le haut d'un grand pinacle du portique, dont tout le reste est effacé.

- Cadre: inscription gravée entre deux filets, en onciales. Elle commence par une croix, en haut à gauche; les mots séparés par un point; un petit quatre-feuilles au milieu du côté supérieur. Les lettres sont de hauteur réduite, les O et les C dessinant un cercle. Le côté gauche est vierge.

Épigraphie

+ HIC • JACET • IOHANNES • (quatrefeuille) • DE / SOVRELH ..



593. Dalle de Jean de Souvret. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Commentaire

La dalle de Jean de Souvret se trouvait à côté de celle de sa femme Marguerite. Toutes deux n'avaient, selon le manuscrit Houtart, qu'une seule ligne de texte. Toutefois, comme le montre ce fragment, il ne s'agit pas d'une inscription réduite à une ligne mais d'un texte interrompu. La ligne supérieure se poursuit, en effet, sur le côté droit, et laisse un vide après le mot SOUVRELH. Les traits du cadre sur le côté gauche confirment l'inachèvement. Ceci paraît d'autant plus étrange que Jean de Souvret est le fondateur de la chapelle. Des enluminures médiévales montrant une cliente chez le tombier confirment que l'inscription pouvait être gravée sur une dalle par ailleurs achevée, ou préfabriquée. L'inachèvement du texte sur les deux dalles, celle de Jean de Souvret et celle de sa femme, laisserait entendre que le contenu textuel a pu faire problème et serait resté en suspens.

La tombe est signalée dans la continuation de la Chronique de Villers qui s'achève en 1333; elle est donc antérieure à cette date. Elle est, d'autre part, postérieure à un acte de juin 1299, signalant Jean de Souvret et sa femme Marguerite.

Sur la pierre on lit SOVRELH, comme rapporté dans le manuscrit Houtart. La Chronique écrit Somerel, que d'autres lisent Sonerel. Nimal écrit Souvret.

Les neuf enfoncements, plus ou moins réguliers, sont postérieurs à l'abbatiat d'Arnulphe de Pottelsberghe (+1742). La demi-dalle fut convertie en un élément d'un jeu de quilles. On voit une reconstitution d'un tel jeu à l'abbaye des Dunes à Coxyde.

Source : BRUXELLES, AGR, ms Houtart, f°8.

Bibliographie

NIMAL, *L'église de Villers* (1904), p. 35; NIMAL, *Chapelles et sépultures* (1907), p. 213; *Cronica Villarensis Monasterii* (1925), p. 213; LAMBERT, *Vieilles pierres* (1948), p. 9; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 234; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 104-105, n° 20.

[594]

DALLE D'UN INCONNU

Dans l'aile sud du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1300 et vers 1400.

Données matérielles : Calcaire.274 x 154 cm. Gravure; champlevé. Brisée en multiples morceaux dont 17 fragments, assemblés. Délitement généralisé ; usure prononcée.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: effacée.

- Architecture: portique d'un arc brisé, sans gâble, surmonté d'un tabernacle. L'arc brisé est tracé en tiers point. L'archivolte est épaisse et porte l'inscription. L'arcade est subdivisée en trois lobes. De grandes feuilles de vigne ornent le bord extérieur de l'archivolte et le fleuron. Derrière l'arcade se dresse un tabernacle qui comporte une

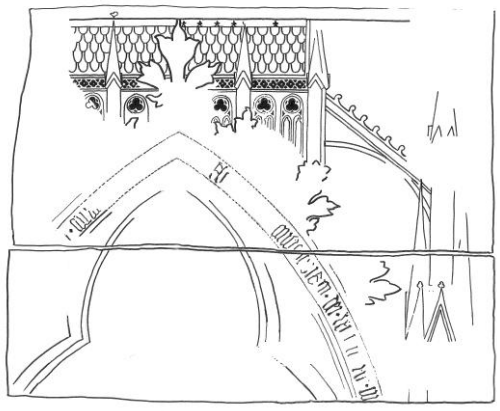
façade rythmée de fenêtres à meneaux, en trois travées séparées par des pinacles, la travée centrale avec quatre fenêtres, les deux autres de fenêtres jumelées. Le volume est couronné par une galerie faite d'une frise de quatre-feuilles, et d'une toiture au dessin d'ardoises. La toiture se termine abruptement au filet qui forme cadre du pourtour de la dalle. À droite, un grand pinacle, avec clocher central accosté de pinacles latéraux. Un arc-boutant est jeté entre le tabernacle et le pinacle;

INSCRIPTION: taillée en réserve, en gothique minuscule, les mots séparés par des points.

Épigraphie

.. / PER MISERCORDIAM DEI REQUIESCAT IN PACE AMEN

.. (avec la) miséricorde de Dieu. Qu'il repose en paix. Amen.



594. Dalle d'un inconnu. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Commentaire

La dalle est entourée, tout près du bord, d'un unique filet formant cadre, sans laisser de place pour une inscription. Celle-ci est taillée sur l'arcade; les termes *per misericordiam dei requiescat in pace, amen* n'ont rien de personnel, qui aurait permis d'identifier le défunt. La composition du portique intrigue. Le tracé de l'arcade, sur base d'un triangle équilatéral, est abandonné vers 1320, pour être remplacé par un tracé en arc brisé surbaissé. L'arcade dépourvue de gâble et amplement ornée de redents feuillus, ainsi que l'épaisse archivolte portant une inscription sont des traits que cette dalle a en commun avec au moins deux autres dalles de l'abbaye de Villers: celle de Wauthier de Houtain et celle d'un abbé de Villers. Cette composition est typiquement mosane. Elle ferait a priori dater cette dalle des années 1300. Une objection : la présence du motif du tabernacle, qui coiffe notre composition. L'icône, typiquement tournaisienne, n'est pas d'usage courant au pays mosan avant les années 1340-1350. L'observation attentive de la composition graphique relève plusieurs singularités. Le tabernacle est de curieuse conception : il est poussé contre la bordure du cadre, il n'a pas de crête tandis que vers le bas il disparaît en bonne partie derrière le haut de l'arcade, particulièrement le fleuron. Les arcs-boutants qui l'épaulent s'appuient fort malencontreusement sur le pinacle. On peut raisonnablement admettre l'hypothèse que le tabernacle est un ajout à une composition où le fleuron de l'arcade rejoint la bordure, composition similaire à celles citées ci-dessus. On se trouverait donc devant une œuvre des années 1300, inachevée ou récupérée, sur laquelle on aurait, à une date postérieure, gravé le complément du tabernacle et taillé l'inscription sur l'archivolte. Comme on trouve dès le début du 14e siècle, bien que fort rarement, des inscriptions en minuscules gothiques taillées en relief, cette date postérieure peut se situer dès la date de confection de la dalle. On posera seulement que la présente dalle est postérieure à celle de Renier de Malèves, celle-là même dont la modification parait s'inspirer.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 93-94, n° 15.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[595]

DALLE D'UN CHEVALIER

Sous un pont de pierre enjambant un ruisseau qui se jette dans la rivière Thyle, à environ 50m au sud du vieux moulin de l'abbaye.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1320.

Données matérielles : Calcaire. 126 x 125 cm. Gravure; incrustations de marbre (chairs). Fragment représentant la moitié supérieure; deux entailles de scellement sur le côté gauche. Très usée ; incrustations perdues.

Historique : Provient selon toute vraisemblance de l'abbaye.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: d'un homme en armes, tenant les mains jointes. Il porte un camail sur la tête et des ailettes aux épaules. Sont taillés en creux le visage, les mains et les ailettes. Les incrustations disparues.

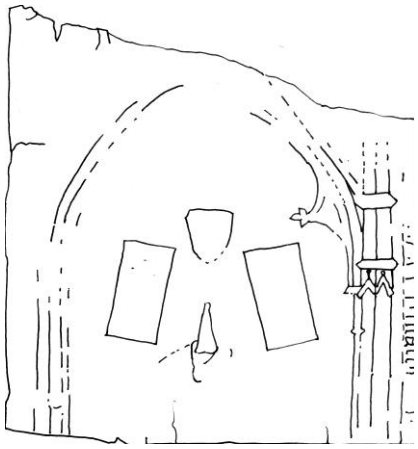
- Architecture: portique simple, avec gâble. L'arc est en tiers point et polylobé en son intrados. L'arcade repose sur de très fines colonnettes, s'appuyant contre des piédroits faits de montants fasciculés.

- Cadre: inscription dont quelques lettres sont encore visibles; elles sont taillées en relief, en gothiques minuscules.

Commentaire

L'accoutrement du chevalier, la tête sous un camail et portant des ailettes aux épaules n'est plus en

usage après 1320. L'arcade, tracée en tiers-point, renvoie aux années 1320 au plus tard, mais son intrados polylobé aux années qui suivent. La dalle daterait alors de 1320 environ. L'inscription, taillée en gothique minuscule, est peu fréquente avant le dernier quart du 14e siècle.



595. Dalle d'un chevalier. Tilly, abbaye de Villers. © F.C..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 102, n° 18.

[596]

DALLE DE GADONS DE WAGNELIES

Dans l'ancienne forge.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1321.

Données matérielles : Calcaire. 60 x 51 cm. Gravure. Fragment.

Historique : Trouvé dans la forge (atelier).

Commémoré : Gadons de Wagnelies (+1321).

Description

Inscription: gravée entre deux filets, en onciales, les mots séparés par deux points superposés. Aucun autre motif n'apparaît sur le fragment.

Épigraphie

[CHI • GIST • IS….NS • GADONS • DE • W…NI LINIES • QVI • TREPASS(A)T • LAN • DE • GR]ASCE • MILH • C[CC • XX • ET • I .. .. . (NO)STRE • DAMME PRIIES POV. • SON AMME]

Commentaire

Petit fragment d'un côté d'une dalle, ne comprenant que quelques lettres de l'inscription. Il pourrait provenir de la dalle de Gadons de Wagnelies qui se trouvait dans la chapelle des Saints-Martyrs, dalle dont le manuscrit Houtart donne l'inscription, la seule où se retrouve la séquence du morceau conservé. Le fragment se situe vraisemblablement sur le côté droit de la dalle, dont le texte est supposé commencer en haut à gauche. On ne voit pas trace d'un motif dans le champ central. Il est possible qu'il n'y en eut pas. Le manuscrit Houtart ne signale pas la présence d'une effigie.

Wagnelies doit être Wagnelée, à 5 km de Marbais, anciennement dépendant de Marbais.



596. Dalle de Gadons de Wagnelies.. Tilly, abbaye de Villers. © F.C.

Source : BRUXELLES, AGR, ms Houtart, f° 12.

Bibliographie

NIMAL, *L'église de Villers* (1904), p. 44; NIMAL, *Chapelles et sépultures* (1907), p. 374; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 232; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 103, n° 19.

[597]

FRAGMENT DE DALLE

Dans le lieu dit 'atelier'.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Calcaire. 40 x 52 cm. Gravure ; champlevé. Fragment. Surfaces effritées en haut à gauche et sur toute la hauteur du côté droit.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: un personnage dont on distingue l'avant-bras ainsi que le bras, enveloppé dans un ample vêtement. Sur les épaules il semble qu'il y ait une cape dont on voit deux rangs d'un motif qui serait un écusson(?) et qui est taillé en champlevé.



597. Fragment de dalle. .Tilly, abbaye de Villers. © F.C.

- Architecture: le haut d'une colonne engagée, avec son chapiteau et le départ de l'archivolte. Le chapiteau est chargé d'un dessin sommaire de feuilles. Un morceau d'un piédroit formé de deux montants jumelés, avec pignons et pinacles.

- Inscription: gravée, bordée d'un filet, en onciales. Illisible.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 108, n° 22.

[598]

DALLE DE MARGUERITE DE SOUVRET

Un fragment au local dit l'Atelier, un autre à l'église, servant de dalle sur laquelle est déposé un gisant.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1330.

Données matérielles : Calcaire.

1) 77 x 46 cm; 2) 141 x 54 cm, ép. 20 cm. Gravure. Deux fragments, l'un du coin inférieur gauche, l'autre de la partie droite.

Commémorée : Marguerite, femme de Jean de Souvret.

Description

- Figure: d'une femme. Vêtue d'un long bliaud, serrée à la taille et enveloppant la cheville. On distingue l'arrondi du coude et du bassin.

- Architecture: un piédroit fait d'un montant accosté de deux contreforts et flanqué d'un contrefort vu de profil.

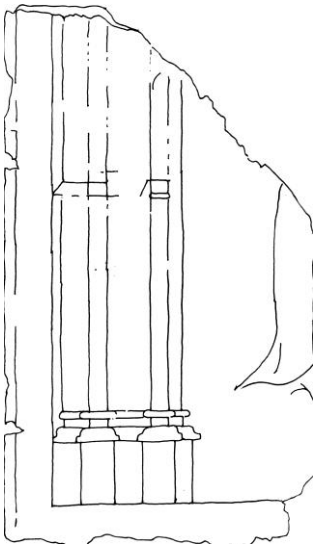
- Inscription: partielle, donnée par le manuscrit Houtart.

Épigraphie

HIC • IACET • MARGAR' • VXOR • EIV…

Commentaire

Les deux fragments appartiennent à la même dalle.



598. Dalle de Marguerite de Souvret. Tilly, abbaye de Villers. © F.C.

On y retrouve exactement le même dessin du bas des piédroits. De même, les deux fragments ne portent aucune inscription sur leur bordure respective. Cette anomalie est signalée par l'auteur du manuscrit Houtart à propos de deux dalles situées dans la chapelle fondée par Jean de Souvret, celle du fondateur et celle de sa femme Marguerite. Ces deux dalles n'avaient qu'une seule ligne d'un texte, qui semble inachevé, comme on en conclut pour la dalle de Jean de Souvret. On a donc de bonnes raisons de croire que ces fragments appartiennent à la dalle de Marguerite, femme de Jean de Souvret.

Source : BRUXELLES, AGR, ms Houtart, f° 8.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon*, p. 109, n° 23.

[599]

FRAGMENT DE DALLE

Dans le local dit l'Atelier.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : Première moitié du 14e siècle.

Données matérielles : Calcaire. 63 x 45 cm. Gravure. Fragment.

Commémoré : non identifié.

Description

- Architecture: naissance d'un arc brisé surbaissé, à l'intrados polylobé. L'extrados chargé de crochets en forme de feuilles de trèfle. Sur le côté un piédroit simple, aux pinacles très effilés.

INSCRIPTION: aucune sur le fragment.



599. Fragment de dalle. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 111, n° 24.

[600]

ANSELME DE SAMME, ISABELLE ET MARIE SCELARDE

Dans l'aile sud du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1330-1340.

Données matérielles : Calcaire. 86 x 170 cm. Gravure; incrustations de marbre (chairs). Seule est conservée la partie supérieure, sur une hauteur de 86 cm. Blessures et entailles au milieu en haut, à la gauche du gâble de gauche, à l'inscription au côté droit ; épaufrures aux arêtes sur tout le pourtour; les incrustations de marbre perdues.

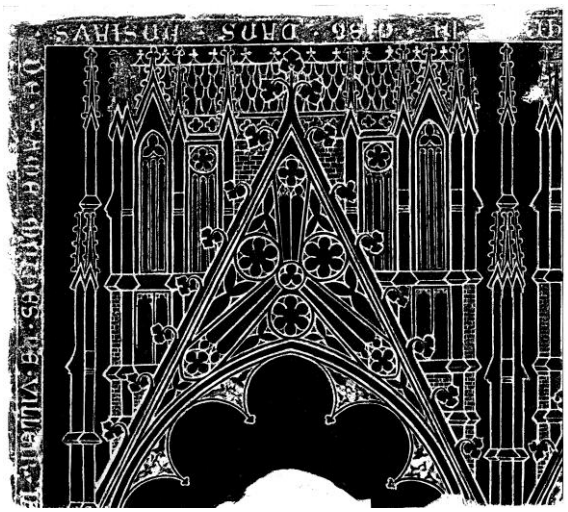
Historique : Se trouvait dans la chapelle dédiée à Saint-Michel.

Commémorés : Anselme de Samme, Isabelle Scelarde (+1340), Marie, sœur d'Isabelle (+1340).

Description

- Figure: Le manuscrit Houtart rapporte que les têtes et les mains étaient en incrustations de marbre blanc. L'effigie de droite, vraisemblablement Isabelle, est un peu plus petite que celle d'Anselme, qui est à gauche et dont on voit le haut du crâne.

- Architecture: Deux portiques avec gâbles et tabernacles. Les arcades sont des arcs brisés, surbaissés; leurs intrados subdivisés en cinq lobes, dont le tympan est orné de feuillages. On distingue, très faiblement, la présence d'une main divine dans le lobe central. Les rampants du gâble sont ornés de feuilles de trèfle. Derrière les portiques se dressent des tabernacles dont la structure un peu brouillonne met en évidence un faisceau de pinacles autour de hautes fenêtres à meneaux et formant comme des tours d'angle du massif du tabernacle. Sur une partie du pan longitudinal court une galerie, le tout étant coiffé d'une toiture au dessin d'ardoises. Seuls de très fins pinacles, prenant naissance à l'appui du gâble, accostent les tabernacles.



600. Dalle d'Anselme de samme, Isabelle et Marie Scelarde. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Un décor particulier anime les tympans des gâbles, où sont associés la rosace et le triangle. Au cœur est un petit trilobe, irradiant en trois directions dans de hautes fenêtres qui s'élargissent pour recevoir en fin de course une rosace à quatre-feuilles. Le petit trilobe central est acosté de trois rosaces à six lobes. On remarquera qu'en sa travée centrale le tabernacle présente, derrière le gâble, une maçonnerie et non une fenêtre, ceci pour ne pas heurter le dessin du tympan. Les éléments d'architecture, aux portiques, aux gâbles et aux tabernacles sont de traits et de plastiques équivalents, les fondant en un tout, pour former un décor rayonnant.

- Cadre: inscription gravée entre deux filets, en onciales, les mots séparés par des points. Elle est en deux parties, chacune entourant l'effigie qu'elle concerne. Elle commence en haut au milieu, dans le sens horlogique, pour les deux femmes; elle reprend, pour l'effigie de gauche, du moine, en haut au centre et se lit dans le sens anti-horlogique.

Épigraphie

CHI GHIST DEM[ISELLE • HISABIAS SCELARDE ET •] DAME [MARIE SE SUER • KI TRESPASARENT EN • LAN • DE . GRASCE • M • CCC XL LE IOUR • DET.. ..]

CHI • GIST • DANS • ANSIAVS / DE • SAME • [MOINES] DE • VILLEIR I[ADIS • BOVRGOIS • DE • NIVELLE • ET • TRESPASSAT • EN • LAN • DE • GRASSE • M • CCC • ET • ….]

Commentaire

L'inscription relevée sur le fragment est complétée ci-dessus par celle du manuscrit Houtart. Il y a en réalité deux inscriptions; l'une commémore Anselme de Samme, moine de Villers, l'autre Isabeau Scelarde et sa sœur Marie. On ne sait pas qui était représenté à droite, puisqu'il y a trois défunts et deux gisants. Si on se reporte aux inscriptions qui entourent les effigies, celle de gauche serait celle du moine, celle de droite celle d'une des deux sœurs. Anselme de Samme, est un bourgeois devenu moine. Le fait est signalé dans la Chronique de l'abbaye et a semblé assez important que pour être signalé dans l'épitaphe.

Selon la Chronique de Villers Anselme de Samme arrive à Villers pendant le second abbatiat de Jacques de Plancenoit (1317-1329) et serait décédé au plus tard en 1329. La dalle funéraire doit avoir été commanditée par sa sœur Isabelle et réalisée après le décès d'Anselme et avant son décès à elle, en 1340, date où décède également Marie, probablement sa demi-sœur, dont une sépulture commune n'était pas prévue à l'origine. Ce qui donne pour la confection de la dalle une datation entre ca 1330 et 1340.

Comme sur toutes les dalles à deux effigies le décor architectural est forcément réduit en largeur et il se développe dans la partie supérieure. Deux motifs se conjuguent ici, celui du tabernacle et celui du

tympan du gâble. Le dessin du tabernacle est quelque peu confus. Il apparaît, en effet, comme un ensemble de pignons ou de tours, son volume propre devenant indistinct et en partie caché. Il semble que le motif d'origine, la châsse, ne soit plus très bien compris; ou au moins que son dessin se complique parce que son sens s'estompe. Les deux massifs de tours qui accostent le tabernacle paraissent un avatar des pignons rabattus qu'offrait bien souvent le motif du tabernacle dans les décennies précédentes. Ici, la composition de cette architecture imaginaire aligne avant tout un rythme de hauts pinacles, où la structure s'efface devant l'aspect décoratif. Seule une plage avec le dessin d'ardoises rappelle la châsse. Le haut gâble, au décor rayonnant, cache en partie le tabernacle, mais il n'y a plus de plan qui compte, le décor omniprésent unifiant le tout. L'arcade elle-même fait partie du décor plus que d'une structure de portique. Tout cela est de conception tournaisienne.

Source : BRUXELLES, AGR, ms Houtart, f° 18.

Bibliographie

NIMAL, *Chapelles et sépultures* (1907), p. 214; *Cronica Villarensis Monasterii* (1925), p. 214; PLOEGAERTS et BOULMONT, *L'abbaye de Villers* (1926), p. 124; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 258; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 114-116, n° 27.

Reproductions

MOULAGE : BRUXELLES, MRAH.

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[601]

DALLE DE MARGUERITE ET MARIE DE MONT-SAINT-GUIBERT

Au sol, dans la brasserie.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1343.

Données matérielles : Calcaire. 272 x 137,5 cm. Gravure; incrustations de marbre. En fragments; lors de sa découverte en 6 morceaux et 4 morceaux perdus; en 1996 en 20 morceaux, dont il n'en reste actuellement plus que 18. Incrustations perdues.

Historique : Trouvée brisée en un grand nombre de fragments, dans une des chapelles nord de l'église abbatiale, lors des fouilles de 1863. Elle aurait été à Bruxelles, puis serait revenue à Villers. Un moulage a été fait du tiers supérieur; sa localisation est inconnue.

Commémorées : Marguerite de Mont-Saint-Guibert (+ 1308), Marie de Mont-Saint-Guibert (+1343). Marie est la sœur de Jean de Mont-Saint-Guibert, qui était chantre à l'abbaye de Villers.

Description

- Figure: Deux femmes, les mains jointes. Les têtes avec les voiles qui les couvrent, et les mains étaient, comme signalées dans le manuscrit Houtart, en incrustations de marbre blanc. À gauche la mère, à droite sa fille. La figure de la mère est plus grande, ses épaules plus droites, ses bras plus raides. Elle est habillée d'une robe sans ceinture, qu'elle retient sous son bras droit, sous un manteau ouvert. La fille porte une longue robe, sous un ample manteau retenu sous le bras droit et qui retombe en beaux plis sur tout le devant du corps. À son bras pend une aumônière brodée. Toutes deux ont la tête enveloppée sous un voile retombant sur les épaules.



601a. Dalle de Marguerite et Marie de Mont-Saint-Guibert. Tilly, abbaye de Villers. Frottis de LICOT. LOUVAIN, KUL, Fonds Lemaire.

- Architecture: Deux portiques avec gâble, surmontés de tabernacles. Les arcades sont de larges plats dont le tracé est fait d'un arc brisé surbaissé, prolongé verticalement. L'intrados est chargé de trois lobes, chacun encore subdivisé en trois lobes, et de deux lobes de moitié plus petits, l'ensemble étant traité en champlevé. Les écoinçons entre lobes sont ornés de rosettes au motif de quatre-feuilles. Les arcades reposent sur une colonne médiane et deux demi-colonnes accostant les piédroits, avec de fins chapiteaux à crochets en forme de trèfle. Dans l'axe de la colonne médiane, un fin contrefort sépare les deux portiques. Les piédroits sont à plusieurs niveaux, ornés de pinacles

pointus et se prolongent au delà des chapiteaux où ils reçoivent l'assise des gâbles qui coiffent les arcades. Les tympans des gâbles offrent un décor, différent, fait de rosaces; celle de gauche a un décor en croix accosté de rosettes, celle de droite un décor de six rosettes en quatre-feuilles autour d'une rosette centrale. Le motif de rosette à quatre feuilles se retrouve dans les écoinçons à l'entour des rosaces. Les rampants des gâbles sont chargés de crochets en feuille de trèfle et les fleurons en forment des bouquets de trois. Derrière les gâbles se dresse une maçonnerie supportant des tabernacles. Ceux-ci, en partie cachés, ont de hautes fenêtres étroites, surmontées d'une frise faite de quatre-feuilles posées alternativement en croix et en diagonale. La frise est surmontée d'une seconde frise qui simule la toiture, où le même motif se présente, à gauche en diagonale, à droite en croix. Enfin, le dessus s'achève par une crête dentelée. Des petits arcs-boutants soutiennent de chaque côté chacun des tabernacles.

- Cadre: inscription gravée, entre deux filets, en onciales, les mots séparés par des points en forme de triangle la pointe orientée vers la droite. Elle commence en bas à gauche et se poursuit d'une traite. Nombreux tildes, gravés hors cadre. Le texte sur le coin inférieur droit, perdu, est donné par un dessin de Licot.



601b. Dalle de Marguerite et Marie de Mont-Saint-Guibert. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

Épigraphie

HIC • IACET • DomiNA • MARGaRETA • DE • MONTE • SANCTI • WIBERTI • QVI • OBIIT • CIRCA • ANNOS • DomiNI • M° • CCC° / VIII • ET • HIC • A • SINISTRIS • IACET • FILIA • EIVS • DOMICELLA / MARIA • BEGHINA • DomestiCA • DE • NERHANG • Qui • DE(DIT) NOBIS • MuLTA • BOnA F • (OBIIT) • ANnO • DomiNI • M° • CCC° • XLIII° In VIGILIA / BeaTI • AMBROSII • REQVIESCANT • IN • PACE • AMEN

Ci-gît Marguerite de Mont-Saint-Guibert qui mourut l'an du Seigneur environ 1308; et à sa gauche gît sa fille Marie, béguine de la maison de Noirhat, qui nous donna beaucoup de biens et mourut l'an du seigneur 1343, le jour de la vigile de Saint Ambroise. Qu'elles reposent en paix.

Commentaire

Le monument commémore Marguerite de Mont-Saint-Guibert, morte vers 1308 et sa fille Marie, morte en 1343. La chronique de Villers, en sa 'deuxième continuation' qui se termine en 1333, rapporte que Marie fut la fondatrice d'une chapelle au sein de l'abbatiale, et qu'elle y fut enterrée. La fondation datant au plus tard de 1333, la sépulture avant cette date doit concerner Marguerite et non Marie. L'inscription de la pierre tombale rédige sa formule finale au pluriel (requiescant) ce qui indique une rédaction unique. La dalle daterait donc du décès de Marie, en 1343, ce que confirme d'ailleurs l'analyse stylistique. Dans le texte, l'expression HIC A SINISTRIS signifie à la gauche de la prénommée. La figure de gauche est Marguerite, celle de droite, qui porte une aumônière, est Marie. L'aumônière rappelle qu'elle fut une insigne bienfaitrice, comme le signale la chronique. L'inscription le rappelle également, mais encore qu'elle fut béguine à Noirhat, où se trouvait un couvent qui disparut déjà au 14e siècle. Le hameau de Noirhat est à moins de 5 km à vol d'oiseau au nord de l'abbaye de Villers.

L'architecte Licot a laissé deux documents de la dalle, l'un est une juxtaposition de photos des fragments, l'autre est une reconstitution de la dalle complète. Le coin inférieur droit, aujourd'hui perdu, de la reconstitution porte le texte: M CCC XXXX III, tandis que la juxtaposition de photos y laisse un blanc, où Licot a légèrement écrit au crayon le texte: (M C)CC XLIII In VIGILIA, ce qui donne son sens à la suite.

L'architecture des portiques exploite deux motifs en les superposant : le gâble et la rosace. Un très haut gâble permet d'y loger une rosace relativement importante. Deux rosaces, deux dessins différents; l'un en forme de croix, l'autre construit sur l'hexagone. L'aspect décoratif s'affirme avec évidence, en plus du symbolisme de la rosace. La lumière qui émane des rosaces se conjugue avec deux autres sources lumineuses: celle des rosettes dans l'intrados des arcades et celle des tabernacles qui se dressent derrière les gâbles. On peut croire

avec vraisemblance que les innombrables creux de ces motifs ne servent pas à créer un jeu d'ombres mais plutôt à être remplis de matière colorée, en l'occurrence blanche, afin de suggérer la lumière. La rosace lumineuse est un motif nouveau en 1343. Il ne provient pas du vocabulaire de la production tournaisienne, où il n'est pas plus connu qu'en pays mosan. Son origine pourrait se trouver dans la production champenoise contemporaine. La dalle de Villers est une première application connue de la grande rosace dans nos régions.

Les tabernacles, qui sont identiques, attirent également notre attention. Le motif du tabernacle, en usage dans la production tournaisienne et flamande depuis 1270-1275, et qui s'était vu à Villers sur les deux monuments prestigieux de Renier de Malèves et de Raes de Grez, est jusqu'alors inconnu en pays mosan. Il y pénètre dans le second quart du 14e siècle, vraisemblablement sous influence tournaisienne. À la dalle d'Arnold de Corswarem (+1338) et Alide de Momalle (+1335) à Corswarem on voit une première, timide et assez indigente, adaptation d'un modèle tournaisien. Une toiture en ardoises y coiffe le tabernacle. La dalle des dames de Mont-Saint-Guibert à Villers présente un autre modèle de tabernacle, auquel manque le détail de la toiture d'ardoises, et que l'on pourrait nommer le tabernacle à toit plat.

Ce modèle de tabernacle sera propre à la production mosane et la dalle de Villers est, parmi les œuvres conservées, la première, semble-t-il, à le proposer. Le haut du motif montre sous un crêtage, deux registres superposés ornés de quadrilobes alignés, dont l'inférieur représente une galerie, le supérieur le souvenir d'un versant de toiture. En étant repris, ou copié, il apparaît que le motif du tabernacle a perdu de sa lisibilité, ou a été simplement mal compris. Une autre dalle mosane, celle de Gérard (+1349) et Adèle de Sart (+1336) à Liège [309], montre l'aboutissement de cette évolution dans ce qui sera le modèle le plus en usage en pays mosan.

Un troisième élément des portiques est encore à pointer: les arcades avec leur épaisse archivolte. Ce large plat, qui tranche avec la finesse des autres éléments constructifs, est peut-être, voire probablement, un reliquat d'un modèle où il portait une inscription. Son tracé courbe se prolonge verticalement, ce qui donne finalement une forme quelque peu disgracieuse. Cette prolongation verticale trouve ici une certaine justification en ce qu'elle permet le déploiement complet des polylobes de l'intrados.

La dalle des dames de Mont-Saint-Guibert à Villers est une œuvre remarquable par les qualités de son tracé et de sa facture technique. En outre, elle est du plus haut intérêt de par la place qu'elle occupe à la fois historiquement et géographiquement. Elle combine des éléments de modèles tournaisiens et mosans.

Son état lamentable est dû à l'incurie du propriétaire. Tout récemment, un périmètre de protection a été mis en place.

Source : BRUXELLES AGR, ms Houtart, f° 2.

Bibliographie

TARLIER & WAUTERS, *Perwez*, p. 78 ; COULON, *L'église de Villers*, p. 297 ; NIMAL, *L'église de Villers* (1904), p. 43; *Cronica Villarensis Monasterii* (1925), p. 214; LAMBERT, *Vieilles pierres* (1948), p. 20; CLAYTON, *Catalogue Rubbings*, p. 165 ; DOSIMONT, *Les pierres sculptées de Villers* (1996), p. 7-8.; COOMANS, *L'abbaye de Villersi,* p. 234 ; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 118-123, n° 29.

Reproductions

MOULAGE : BRUXELLES, MRAH (partie supérieure).

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck ; LOUVAIN, KUL, Fonds Lemaire (photo frottis Licot).

[602]
DALLE DE JEAN DE FRASNES

Monument disparu.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1358.

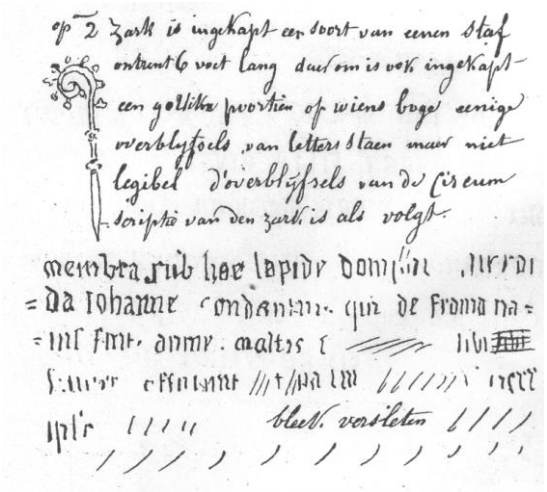
Historique : À l'origine, dans l'aile orientale du cloître, devant la porte du chapitre; déplacée en 1651 dans la chapelle de Saint-Bernard.

Commémoré : Jean de Frasnes, abbé de Villers (+ 19 octobre 1358). En 1347, Jean de Frasnes est élu 32e abbé de Villers. C'est sous son abbatiat qu'en 1355 le duc Jean III de Brabant fut inhumé dans l'église abbatiale. *Description*

- Champ: Une crosse, emblème de l'abbé, est représentée sous un portique en arc brisé. Crosse à simple enroulement, le profil extérieur orné de multiples crochets.

- Architecture: un portique avec une arcade. Sur l'arcade une inscription, non conservée.

- Cadre: une autre inscription; elle est donnée par la Chronique de l'abbaye de Villers.



602. Dalle de Jean de Frasnes. BRUXELLES AGR, ms Houtart, f° 2. D'après NIMAL, *L'abbaye de Villers.*

Épigraphie

MEMBRA SUB HEC LAPIDE DOM[NI VENERANDI] IOHANNIS CONDUNTUR, QUI DE FRAMA NATUS FUIT [ANNIS MULTIS SORS FAVIT SIBI, FORTITER OFFICIAVIT ET PACEM PAVIT, MENDACES IPSE FUGAVIT, ABBAS HOC REXIT CLAUSTRUM BENE; DENIQUE CEDENS M C TER X SENA, QUAYTER DUO, NOW QUOQUE LUCAE DANT MORTEM PLENA CELI GAUDET MODO LUCE.

Sous cette pierre sont inhumés les membres du vénérable sire Jean, natif de Frasnes, que la fortune favorisa de nombreuses années, qui gouverna avec rigueur, cultiva la paix et fuyait les menteurs. Cet abbé régit bien ce monastère, pour finalement succomber l'an mil trois cent cinquante huit, la nuit de la saint Luc. Qu'il jouisse maintenant de la pleine lumière céleste.

Commentaire

Sur cette dalle l'effigie du défunt abbé est remplacée par une crosse, emblème de son pouvoir. La crosse est, selon la description du manuscrit Houtart, longue de six pieds et représentée sous un portique architectural, tout comme la figure d'un gisant. Le choix de l'emblème au lieu de l'effigie traduit un désir de simplicité et d'humilité, la figure du gisant étant, en effet, l'image la plus prestigieuse.

On ne connaît que peu d'exemples où la crosse a été choisie plutôt que l'effigie. En pays mosan celle de l'abbé Jacques à Hastière, mort en 1284, présente la crosse sans environnement architectural. Les dessins de la collection de Gaignières montrent que pour la France près d'un tiers des dalles avec la crosse datent du 12e siècle, alors que la figure du gisant n'était pas encore généralisée. Significatif est que celles des siècles postérieurs, au nombre de 20, en comptent 14 d'abbés cisterciens, 3 d'abbés bénédictions et 3 d'abbés norbertins. Les numéros de référence dans Gaignières: 75, 78, 79, 80, 81, 139, 358, 422, 454, 602, 644, 661, 662, 714, 804, 822, 874, 875, 909, 998,

Source : BRUXELLES AGR, ms Houtart, f° 2.

Bibliographie

GALLIA CHRISTIANA, III (1725), p. 589; NIMAL, *L'église de Villers* (1904), p. 56; *Cronica Villarensis Monasterii* (1925), p. 216; PLOEGAERTS et BOULMONT, *L'abbaye de Villers* (1926), p. 128-129; *Monasticon belge, Brabant* (1968), p. 383.

[603]

TOMBE DE JEAN III DE BRABANT

Monument disparu.

Type : Haute-tombe.

Datation : 1363-1367.

Données matérielles : Pierre. Environ 300 x 150 cm. Ronde bosse.

Historique : Tombe érigé par les soins de la duchesse Jeanne entre 1363 et 1367, par le sculpteur nommé Colars, ou Colars Garnet. Placée à l'origine au milieu du chœur. Endommagée lors du pillage de Villers en 1588. En 1706, lors de la pose d'un nouveau pavement, déplacée vers le côté sud du chœur. Sur deux dessins de la première moitié du 17e siècle, le gisant avait perdu ses bras et ses jambes et le socle toutes ses statuettes. Détruite ou disparue après la suppression de l'abbaye en 1796 et la vente de ses biens. Des fragments de la tombe sont signalés en 1895 dans les collections de la Société archéologique de Nivelles, collections qui, après leur transfert en 1953-56 au Musée communal de Nivelles, ne les comprennent plus. L'auteur du manuscrit Houtart, qui écrit après 1740 environ, dit que le gisant est en bois et opine que ce doit être une copie, car sur le livre dit-il (la gravure de Butkens) il lui manque les jambes. Ceci supposerait que la statue fut fort endommagée et par conséquent refaite en entier; on peut aussi bien admettre, et avec plus de vraisemblance, que seuls les bras et les jambes furent refaits en bois, le tout étant d'ailleurs peint.

Commémoré : Jean III duc de Brabant (+ 5 décembre 1355). Jean III de Brabant est le fils de Jean II, mort à Tervuren en 1312, et de Marguerite d'Angleterre, fille du roi Edouard I. Né en 1300 (ou en 1296), il fut d'abord fiancé à Catherine d'Autriche, fille d'Albert I roi des Romains. Il épousa après dispense papale, en 1311, Marie d'Evreux, fille du comte Louis d'Evreux, fils du roi de France Philippe III. À sa mort, le 5 décembre 1355, le duc Jean était veuf de sa femme Marie d'Evreux (+1335) et ses trois fils étaient morts également, Jean (+ 1335), Henri (+ 1349) et Godefroid (+ 1352). Sa fille, la duchesse Jeanne de Brabant, épouse de Wenceslas de Bohême, lui succéda.

Description

D'après les deux dessins du héraut d'armes van Riedwijck, datant de 1620 environ.

- Figure: Le duc a le visage plein ; il porte une moustache et une barbe bien fournie et a le front ceint d'une petite couronne orfévrée. Il est en armes et vêtu d'un court surcot, couvrant les bras, armorié sur le torse d'un écartelé de Brabant et de Limbourg, tandis que les bras sont armoriés d'or et d'argent. Sa cotte de mailles se voit à son cou et couvre le bassin. À hauteur des hanches il est ceint d'un large baudrier orfévré. Les cuisses sont protégées par des jambières de cuir, ornées d'un décor de pastilles en relief. Une large ceinture, richement décorée, retient son écu écartelé Brabant / Limbourg, qui remonte sous son bras gauche. Une courte épée est déposée contre l'écu. L'effigie a perdu les avant-bras et les jambes sous les genoux. Il est vraisemblable qu'il avait les mains jointes. Sa tête repose sur un gros coussin richement brodé avec un décor présentant une trame diagonale et un fond chargé de pastilles en relief.

- Architecture: Un dais surmonte l'effigie. Il se compose de quatre registres superposés, chacun

alignant une suite de portiques de largeurs variables, ceux du bas creusés en niches et accostés de cul-de-lampe en forme de tête d'ange. Le dais est peint en blanc et or. Sur le dessin, la dalle est bleue. Butkens, qui décrit le monument mais n'en donne pas de dessin, la dit en 'pierre de touche'. Pour le reste, la dalle est lisse et n'aurait pas été chargée d'autres sculptures.

- Coffre: Le coffre, dont le premier dessin montre les côtés nord et est, présente sur ses faces une série de niches juxtaposées, douze sur le côté nord et cinq sur le côté est. Elles sont vides, avec une tablette inférieure de contour apparemment hexagonal, montrant que les côtés des niches sont obliques. Les niches sont coiffées de dais architecturés, en relief sur le plan des montants entre niches, offrant donc trois côtés de l'hexagone, avec un décor sur deux registres. Ce décor comporte, au-dessus, un massif orné d'une frise de quatre-feuilles, et, en dessous, de trois arcades découpées. Les niches et leur décor semblent identiques sur les deux faces vues du coffre. Les raccords entre faces sont faits d'un montant avec, tant qu'on puisse le distinguer, une petite statuette. Le décor architectural des niches est peint ou doré, le fond est en pierre bleue.

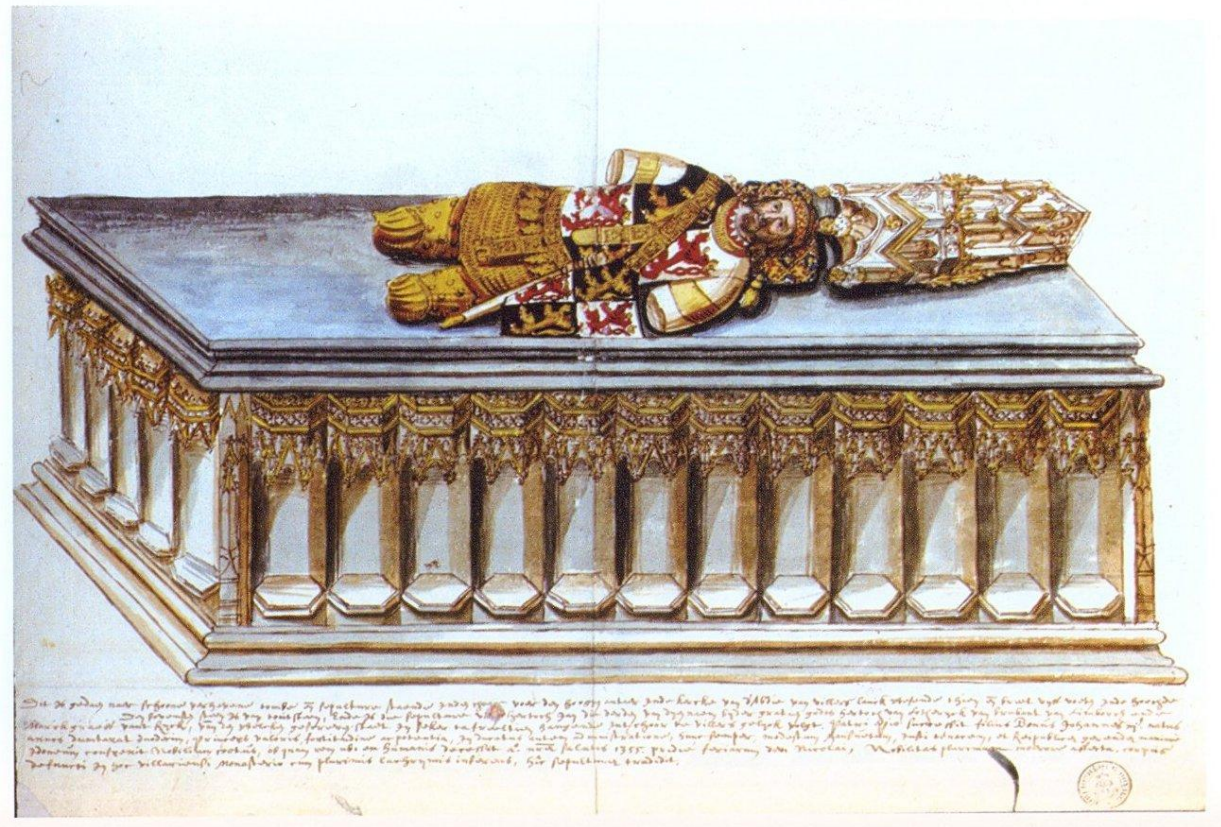
-Inscription: Lors de sa visite, vers 1620, van Riedwijk notait que le monument ne portait aucune inscription, mais en donne une qui se trouvait sur un petit tableau dans le chœur: PATRI PIO .

Épigraphie

PATRI PIO SUCCESSIT FILIUS BONUS JOHANNES III NATUS ANNOS DUMTAXAT DUODECIM, PRINCEPS VALORIS FORTITUDINE AC POTENTIA, IN DUCATUS AUTEM ADMINISTRATIONE, HUNC SEMPER, MODESTUM MANSUETUM, IUSTI TENACEM, ET REIPUBLICE GERENDE MAXIME IDONEUM CONSPEXIT ANNO NOSTRE SALUTIS 1355 PRIDIE FERIARUM DIVI NICOLAI, NOBILITAS PLURIMUM MOERORE AFFECTA, CORPUS DEFUNCTI IN HOC VILLARENSI MONASTERIO CUM PLURIMIS LACHRYMIS INFERENS, HIC SEPULTURE, TRADIDIT

Le bon duc Jean, troisième du nom, succéda à son pieux père à l'âge de douze ans, il fut un prince valeureux en intrépidité et en puissance, ainsi que dans l'administration du duché, toujours modeste et doux, ferme dans sa justice et au plus attentif à la gestion des affaires d'état. L'an de notre salut 1355, la veille de la fête de saint Nicolas, sa noblesse s'éteignit, à l'affliction de tous. Le corps du défunt, fut remis ici en ce monastère de Villers et y enterré, porté par la douleur de tous.

Héraldique : Écartelé de Brabant et de Limbourg. Brabant: de sable au lion d'or; Limbourg: d'argent au lion de gueules.



603a. Tombe de Jean III de Brabant. BRUXELLES, KBR, ms 22483, VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica Belgica*, f° 78 v°-79 r°. © KBR.

Commentaire

Le duc Jean meurt en 1355. Il ne semble pas avoir projeté sa tombe de son vivant, comme cela se faisait couramment dans le milieu princier de son époque. Sa fille Jeanne, qui lui succéda, ne la mit en chantier que huit ans plus tard. Les archives publiées par Pinchart ont révélé le nom du sculpteur, du moins partiellement. Maître Colar, ou Nicolas, est qualifié de maître de la tombe du duc et de faiseur de tombes. Son nom de famille pourrait être Garnet. D'après les payements lui effectués la tombe aurait été commencée en 1363 et achevée en 1367. On ne sait rien de plus sur ce sculpteur, mais on connaît le monument qui dut être remarquable si l'on en juge d'après les dessins coloriés qu'en fit faire le héraut d'armes Charles van Riedwijck pour un ouvrage jamais publié. Le dessin reflète l'état du monument après qu'il eut à subir des dégradations et mutilations lors du saccage de l'abbaye en 1588. Le héraut d'armes van Riebeke, qui dressa un rapport à la demande des Archiducs, vers 1620, décrit la tombe dans ces termes *(..tombe ..) sur laquelle il a esté représenté au naturel, selon les pièces qu'on en voit, aiant en allentour de ladite tombe plusieurs escussons armoriéz, ladite tombe ruynée par les troubles et mutineries, sans qu'il y ait aucun escript, fors qu'un petit escriteau* ... Le dessin, d'une très grande précision montre un gisant taillé en ronde bosse, auquel manquent les bras et les jambes. Il est surmonté d'un dais. L'examen du dessin induit quelques observations sur la composition spatiale: l'effigie flotte sur une grande plage vide; le dais, élongé, est bordé d'espaces vides.

Le rappel des tombes contemporaines, conservées ou documentées, se rapportant à des personnes de même rang, permet de restituer l'état initial de la tombe, concrètement de préciser les pièces manquantes de la tombe dite *ruynée*. Parmi les tombes contemporaines on peut évoquer, tout d'abord celle, de dix ans antérieure, du comte de Flandre Louis de Nevers dit de Crécy, érigée par son fils Louis de Male en 1354 à Saint-Donat à Bruges ; sur la dalle elle comportait un dais accosté de petits portiques supportés par des colonnes jumelées, et sur le coffre 2 x 8 et 2 x 4 statuettes dans des niches. Ensuite celle, de la même décennie que celle du duc Jean, de Philippine de Hainaut (+1369), épouse d'Édouard III d'Angleterre, à l'abbaye de Westminster; déjà commencée du vivant de la reine, en 1367, commandée par celle-ci à Paris à Jean de Liège ; sur la dalle elle comportait un portique avec dais, supporté par des longues colonnettes, et sur le coffre 2 x 11 et 2 x 5 niches avec statuettes de la parentèle, tant de celle de son mari que de la sienne. Enfin, et particulièrement de propos ici, celle que Béatrice de Louvain fit ériger aux frères-Mineurs de Bruxelles, pour commémorer son grand-père Henri de Louvain (+1285), son père Jean de Louvain (+1336) et son frère Henri le jeune (+1323); la tombe est commandée en 1339 au sculpteur tournaisien Guillaume Dugardin; cette tombe à trois gisants comportait aussi trois dais, chacun avec la figure d'Abraham, et un socle garni d'une vingtaine de niches abritant des statuettes. L'intérêt particulier est le fait qu'un second contrat, établi après le décès de Béatrice de Louvain en 1339, est pris en charge, en 1341, par le duc Jean III. Celui-ci n'était toutefois apparenté à Béatrice de Louvain qu'à la neuvième génération, son arrière-grand-père étant cousin germain du grand-père de Béatrice. Le duc Jean avait perdu ses trois fils morts à l'âge de l'enfance; il était le dernier de sa lignée ducale. Il s'est acquitté en 1341 d'un devoir de famille. Sa fille Jeanne s'en acquittera pour lui.



603b. Tombe de Jean III de Brabant. BRUXELLES, KBR, ms 22483, VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica Belgica*, f° 60-61.© KBR

Les pièces manquantes à la dalle de la tombe de

Jean III se rapportent non seulement aux statuettes mais encore au portique, dont ne subsiste que le dais central; celui-ci devait comporter des pièces latérales, peut-être des images d'anges agenouillés, et ensuite des colonnes ou des couples de colonnes supportant cette architecture. Ces pièces ne font pas corps avec la dalle mais sont rapportées. Elles peuvent donc facilement être enlevées et subtilisées, volées, tout comme l'ont été les bras et les jambes de l'effigie. On peut observer sur le dessin que les parties conservées étaient en excellent état. La figure du gisant n'offre aucune trace de destruction; au contraire elle est bien conservée en ses moindres détails, tel que ceux du visage (qui n'a même pas le nez cassé!) et il en est de même de l'habillement. L'injonction donnée par les Archiducs au nouvel abbé, suite au rapport de van Riebeke, n'a apparemment pas eu d'autre suite que de repeindre les parties conservées du monument, peut-être après une restauration superficielle. En ce qui concerne les statuettes ornant le coffre du monument on a noté la disparition des statuettes du socle entre les deux visites, celle de van Riebeke et celle de van Riedwijck. van Riebeke ne dit pas combien de statuettes s'y voyaient mais que certaines avaient des écus armoriés. Comme pour ses confrères hérauts d'armes, ses observations portent principalement, presque exclusivement, sur les aspects héraldiques et scripturaires des tombes. Il se confirme ainsi une fonction essentielle du monument funéraire, celle de s'établir et de s'affirmer dans son lignage. Sous cet aspect les statuettes ont plus d'importance que l'effigie du gisant. Quand van Riebeke parle d'écussons armoriés à l'entour de la tombe, il faut comprendre, vu la forme des niches, qu'il veut dire de personnages tenant un écu. Sur le dessin de van Riedwijck les niches sont manifestement conçues pour recevoir des statuettes, qui reposent d'ailleurs sur des socles. Le nombre impressionnant de niches, 34 si les deux autres faces en comptent autant que celles vues sur le dessin, place le monument dans la suite des grandes tombes de parentèle. La tombe de Jean III se situe à la suite de celle de son arrière-grand-père le duc Henri III (+1261) et sa femme Adélaïde de Bourgogne (+1273) à l'église des Dominicains à Louvain. De celle-ci on a reconstitué la composition de la suite de figurines, d'après les notes de De Succa, de 1602. Trois quart de siècle séparent ces deux tombes, mais la tombe de parentèle est le programme bien établi dans les familles princières tout au long du 14e siècle comme on peut le voir dans les exemples cités ci-dessus. La tombe de parentèle présente le défunt avec ceux qui, morts et vivants, forment un corps représentatif de sa personne en tant que détentrice du pouvoir. Les statuettes qui peuplent les faces du monument rappellent des ancêtres s'ils sont illustres, des parents, des enfants, en vie ou décédés, leur conjoint éventuellement, des cousins illustres, etc. La liste de ces personnages est significative ; on arrive fréquemment à y placer un empereur, souvent un roi ou une reine, parfois plusieurs. La liste de la tombe du duc Jean devait être impressionnante; y devait figurer sa mère Marguerite d'Angleterre, fille du roi Édouard I, sa grand-mère paternelle Marguerite de France, fille du roi saint Louis IX, pour n'évoquer que les plus proches ancêtres. Le nombre de statuettes, 34, est semble-t-il le plus élevé que l'on connaisse; celle de Philippine de Hainaut est de 32; celle de Jean d'Avesnes et Philippine de Luxembourg aux Franciscains de Valenciennes est de 30. Nul doute que la tombe de Jean III de Brabant ne fut, à cet égard, un spécimen hors du commun de la tombe princière de son temps.

C'est la fille ainée du duc, la duchesse Jeanne qui serait la commanditaire du monument de Villers. À la mort du duc en 1355, elle est veuve de Guillaume IV de Hainaut et depuis remariée avec Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg.

Sources: BRUXELLES, KBR, ms 22483, VAN RIEDWIJCK, *Sigillographica Belgica*, f° 78 v°-79 r°, 80 v°-81 r°.

Bibliographie

BUTKENS, *Trophées*, p. 440-441, gravure; JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 35; *Le Grand Théatre* (1724), II/2, p. 14; PINCHART, *Archives des Arts* (1860), p. 258-261; GALESLOOT, *Les tombeaux à l'abbaye de Villers* (1882) ; NIMAL, *Chapelles et sépultures* (1907), p. 376-378; DE MOREAU, *L'abbaye de Villers* (1909), p. 311;MAERE, *Étude archéologique* (1909), p. 311; KNETSCH, *Das Haus Brabant* (1917), Tf. III, XVI 29; DALLEMAGNE, *Le manuscrit van Riedwijck* (1942), p. 81-83, pl. VIII; SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln* (1980), Tf. 238; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 257; GUILARDIAN, *Les sépultures* (2006), p. 519; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 125-129, n° 31.

[604]

FRAGMENT DE DALLE D'UN MOINE

Au sol, ans le local nommé chauffoir.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Fin 14^{e} siècle.

Données matérielles : Calcaire. 52 x 78 cm. Gravure; Incrustations de marbre (chairs). Fragment. Usé ; incrustation perdue.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: la figure a les mains jointes, et est vêtue d'un manteau dont les manches sont retroussées. Ses mains étaient en matière incrustée.

- Architecture: un piédroit d'un portique.

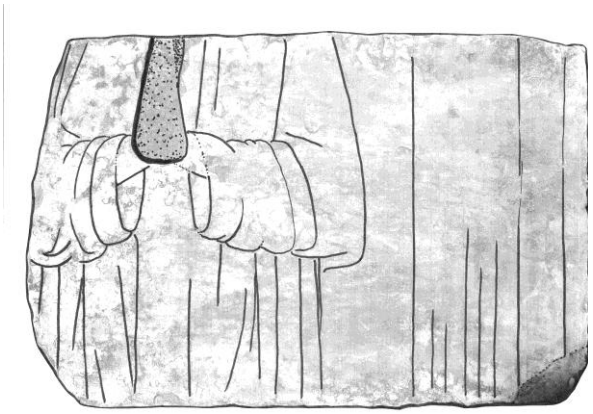
- Cadre: inscription entre deux filets, illisible, interrompue à mi-hauteur par un médaillon circulaire.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 138, n° 36.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.



604. Fragmentde dalle d'un moine. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols.

[605]

DALLE DE JEAN CAMPERNOELS

Salle du chapitre, au-dessus des piliers.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1503.

Données matérielles : Calcaire. Environ 110 x 215 cm. Champlevé. En deux fragments, chacun d'environ 100 x 100 cm, dont seuls les bords sont visibles, sur une largeur d'environ 10 cm.

Historique : La dalle se trouvait à la salle du chapitre. Lors de la construction de la nouvelle salle pendant l'abbatiat d'Arnulphe van Pottelsberghe (1734-1742) elle fut coupée en deux, pour servir de chapiteaux aux piliers de la nouvelle salle.

Datation : 1503.

Commémoré : Jean Campernoels (+ 28 juin 1503). Quarante-et-unième abbé de Villers, en 1487, destitué le 8 mars 1503, mort à Wilderen le 28-06-1503. Son corps est ramené à Villers et enterré au chapitre.

Description

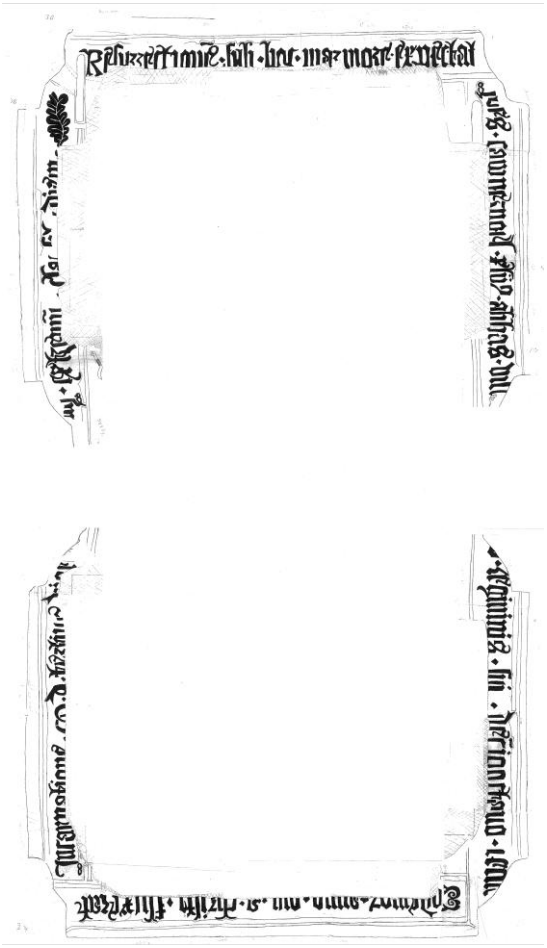
- Champ : non visible.

- Cadre: une inscription: en gothiques minuscules taillée en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Lettres d'environ 6 cm de haut.

Épigraphie

RESURRECTIONEm • SUB • HOC • MARMORE • EXPECTAT / JOhannES • CAMPERNOELS • XLII • ABBAS • VILL[ARENSIS • QUI • ANNO] • REGIMINIS • SUI • DECIMOCTAVO • CESSIT. / EODEMQue • ANNO • QUI • A • CHRISTI • FLUXERAT / INCARNATIONE • M • D • TERTIO • V[IGESIMA • OCTAVA • JUNI]Y • .EXTREMUm • CLAUSIT • DIEM

Sous ce marbre attend la résurrection Jean Campernoels, qui fut le 42e abbé de Villers, et qui mourut, à la 18e année de son abbatiat, l'année de l'incarnation du Christ mille cinq cents trois, le 28e jour de juin



605. Dalle de Jean Campernoels. Tilly, abbaye de Villers. © H. Kockerols, d'après frottis de R. Eloy.

Commentaire

L'inscription court sur 3 cotés de chacun des deux fragments. L'iconographie du champ central, aujourd'hui caché sous la maçonnerie des voûtes est une effigie dont on voit quelques traces de la crosse sur les quatrièmes côtés des deux fragments.

Bibliographie

JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 34; *GALLIA CHRISTIANA, III* (1725), p. 590; PLOEGAERTS et BOULMONT, *L'abbaye de Villers* (1926), p. 142-144; *Monasticon belge, Brabant* (1968), p. 388-389; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 589; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 139, n° 37.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols, dessin d'après frottis R. Éloy.

TIRLEMONT

(TIENEN, arr. Louvain, prov. Brabant flamand)

ANCIENNE ÉGLISE DU BÉGUINAGE

[606]

DALLE DE GERRIT FOET

Dans le mur du collatéral nord de l'église en ruines.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1481.

Données matérielles : Pierre. 250 x 125 cm environ. Gravure; incrustations de laiton; méplat. L'incrustation de laiton de la partie supérieure du calice est perdue.

Historique : L'église a été détruite par un incendie en 1976 ; ses ruines ont été aménagées en parc public.

Commémoré : Gerrit Foet (+ 17 mai 1481).

Description

- Figure: le prêtre porte un amict étalé sur les épaules, une chasuble ornée d'un orfroi en Y, un manipule au poignet gauche ainsi qu'une aube qui retombe en plis serrés et chargée au bas d'un carré orné du motif d'un rameau de vigne avec deux feuilles et une grappe de raisin. On voit également les bouts de son étole. Ces vêtements sont rehaussés de galons, tous ornés d'un motif d'une branche tordue, en forme de S. Ses mains sont croisées sur l'abdomen. Un calice, de laiton incrusté est placé devant lui. Sa tête repose sur un coussin à toupets. L'homme a les traits d'une personne d'âge mûr, peut-être un portrait. La figure est taillée en méplat.

Deux écus sont placés aux côtés de la figure. Ils sont identiques.

- Architecture: une arcade en accolade qui se compose d'un plat chargé d'un décor de feuilles contournées, en intrados de six redents fleuronnés formant des lobes, eux-mêmes trilobés, et en extrados d'un profil chargé de crochets de volutes déchiquetées et sommé d'un fleuron au même motif. L'arcade repose sur des chapiteaux octogonaux, la corbeille chargée de crochets de feuilles déchiquetées, et de fines colonnes reposant sur des socles à deux niveaux. Les tailloirs des chapiteaux et les astragales sont dessinées en perspective, ainsi que les socles. Les chapiteaux sont encore chargés de montants latéraux à laquelle est arrimée une traverse horizontale ajourée, qui sert d'assise à un dais, montants qui se prolongent en pinacles munis d'arcboutants épaulant le dais. Celui-ci est une tour octogonale, où une assise en maçonnerie appareillée porte un unique étage percé de fenêtres en lancettes et sommé d'une corniche débordante. Tout le décor architectural se détache du fond du champ, par une taille en méplat.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Elle est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés, inscrivant les symboles des évangélistes, taillés en champlevé.

Épigraphie

ONDER DESEN SERCK LEGHET BEGRAVEN / HER GHERIDT FOET PRIESTER PERSOEN WAS VAN DESER KERCKEN DIE STERF INT JAER / ONS HEEREN DOEN MEN SCREeF M / CCCC LXXXI OPTEN XVIIen DACH DER MAENT VAN MEYE BIDT VOER DE ZIELE

Héraldique

Parti ; à dextre une bande chargée de trois ?, à senestre coupé, en chef trois pals, en pointe trois ?, 2, 1.



606. Dalle de Gerrit Foet. Tirlemont, ancienne église du béguinage. © R. Op de Beeck.

Commentaire

Greenhill opinait que le dais suivait un modèle tournaisien. Sa corniche débordante est en effet un trait caractéristique que l'on retrouve à la dalle de Toussant de la Ruelle (+ 1470) à la cathédrale de Saint-Omer. Mais il se trouve également quelques décennies plus tôt, à la dalle du chanoine Gilles de Bissenhaye (+ 1444) à la cathédrale Saint-Paul à Liège [240].

Reproductions
Moulage : BRUXELLES, MRAH, inv. 1982..
Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

TONGRES

(TONGEREN, Ch.-l. arr., prov. Limbourg))

CHAPELLE ST GILLES À MULKEN

[607]

DALLE DE GILLIS ET GILLIS VAN MULKEN

Dans le mur sud du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1336 ou avant.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 262 x 136 cm. Gravure. Seules la partie inférieure et une partie de l'inscription sont encore lisibles; le reste est usé.

Historique : Signalé dans le chœur en 1690, déplacé et jusqu'en 1967 devant l'autel de la Vierge, ensuite dans le mur sud du chœur.

Commémoré s : Gillis II van Mulken (+ 7 septembre 1301), Gillis III van Mulken (+ 29 juillet 1336), son fils.

Description

- Figures: de deux chevaliers, père et fils, identiques dans leur accoutrement tel qu'encore lisible. On distingue les surcots descendant sous les genoux, les ailettes aux épaules, de larges baudriers, les épées et les écus. Sur la tête de l'effigie de gauche on distingue encore le bassinet. Sous les pieds deux lévriers adossés, la tête levée.

- Architecture: double portique sur colonnettes. Arcades légèrement surbaissées, en intrados des arcades polylobées et en extrados des crochets en forme de trèfle ainsi qu'un fleuron à trois branches de trèfle. Tout au bas, sur les pieds des portiques on remarque une feuille de trèfle.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, partiellement lisible.

Épigraphie

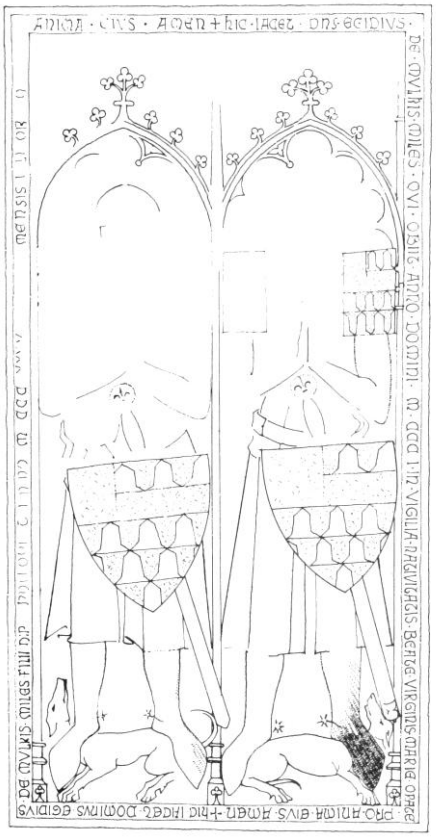
+ HIC JACET DomiNuS EGIDIUS / DE MULKIS MILES QUI OBIIT ANNO DOMINI M CCC I IN VIGILIA NATIVITATIS BEATE VIRGINIS MARIE ORATE / PRO ANIMA EIUS AMEN + HIC JACET DOMINUS EGIDIUS / DE MULKIS MILES FILI[US DOMINI EGIDII PREDICTI QUI OBIIT ANNO DOMINI M CCC XXXVI XXIX DIE MENSIS JULII ORATE PRO] ANIMA EIUS AMEN

+ Ci-gît sire Gillis van Mulken, chevalier, qui mourut l'an du Seigneur 1301 à la vigile de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie. Priez pour son âme. Amen + Ci-gît sire Gillis van Mulken, chevalier, fils du prénommé sire Gillis, qui mourut l'an du Seigneur 1336, le 29e jour du mois de juillet. Priez pour son âme. Amen

Héraldique : De vair, une fasce haussée pleine, un franc-quartier de ?

Commentaire

La présence des arcades polylobées place la confection de la dalle au second quart du 14e siècle. Le port des ailettes est tardif et pourrait ne se trouver que sur le chevalier de droite. On les voit encore sur la dalle de Jean de Faulx, provenant de Thynes, + 1332, au MRAH à Bruxelles [64].



607. Dalle de Gillis et Gillis van Mulken. © É van Caster.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1531; THYS, *Le chapitre de Tongres* (1889), III, p. 353-354; THYS, *sHeeren-Elderen* (1893), p. 80, npte 2; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 69-70, n° 15.

TONGRES

COLLÉGIALE NOTRE-DAME

[608]

DALLE D'UN ECCLÉSIASTIQUE

Cloître, au mur de l'aile sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1280.

Données matérielles : Calcaire de Meuse. 233 x 122 cm. Gravure. En majeure partie usée. Seul le

côté gauche est en grande partie lisible. Brisée horizontalement en son milieu ; un triangle perdu au côté droit, sous la brisure ; le coin supérieur gauche perdu.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: d'un ecclésiastique, en habits sacerdotaux, un calice dans les mains. La tête est large et la mâchoire forte; la chevelure est abondante.

- Architecture: Portique sur colonnes; arcade tracée en plein cintre, à l'intrados trilobé, montant un animal dans l'écoinçon. Le chapiteau porte un décor de feuillage. La colonne supporte une tourelle aux fenêtres à lancettes, se terminant par un pinacle sommé d'un trèfle. Un gâble porte un crochet en forme de trèfle.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par deux points.

Épigraphie

.. TUNGRENSIS ANIMA Eius (REQ)UIESCAT IN PACE. ORATE PRO EO.

.. de Tongres. Que son âme repose en paix. Priez pour lui.

Bibliographie

PAQUAY, *Épitaphes Tongres* (1914), p. 64, n° 52; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 9, p. 59.

Reproduction

Frottis : BRUGES, Provinciale Dienst voor cultuur.

[609]

DALLE DE SIMON ET ALEIDIS DE LIÈGE

Dressée, aile nord du cloitre.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1328.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 158 x 106 cm. Gravure. Le quart inférieur est perdu. Moyennement usée.

Commémorés : Simon et Aleidis de Liège.

Description

- Figures: d'un couple de bourgeois, tous deux les mains jointes et légèrement tournés l'un vers l'autre. L'homme semble avoir la tête couverte d'un bonnet; il porte une tunique aux manches évasées et au grand col à capuche rabattue; sa chemise remonte sur le cou. La femme a la tête couverte d'un voile qui descend sur le front et s'étale sur les épaules. Sa tunique a des manches larges qui se rétrécissent près des poignets; elle relève la tunique sous son bras gauche mais la partie sous le bras n'apparait pas.

- Architecture: un double portique posé sur consoles. Les arcs sont tracés en tiers-point, les sommets très légèrement courbés en accolade. Les intrados portent des arcs trilobés dont les tympans sont taillés en réserve. Les extrados sont chargés de crochets en feuilles dressées et sommés de fleurons de même, qui débordent sur le cadre épigraphique.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.



609. Dalle de Simon et Aleydis de Liège. Tongres, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols.

Épigraphie

… PARENTES DomINORum SYMONIS & GOBELINI DE LE(ODIO) … EBS MAT OBIIT VIII KaLendas POST IX ANNOS ORATE Pro EIS

… parents des révérends Simon et Gobelin de Liège .. .. mourut au 8 des kalendes, neuf années plus tard. Priez pour eux.

Commentaire

Il se déduit de l'inscription que le couple présenté est celui dles parents de deux chanoines, Simon et Gobelin. C'est vraisemblablement ceux-ci qui fondèrent en 1328 à la collégiale de Tongres une messe anniversaire pour le salut de leur âme. On retiendra cette date comme proche de la confection de la dalle.

Avec la grande simplicité des portiques l'architecture se fait très discrète, au bénéfice des effigies. Celles-ci se rejoignent ainsi dans une proximité plastique et dans ce cas-ci, elles se rejoignent également dans l'attitude de leurs têtes tournées. C'est un effort méritoire du dessinateur pour traduire l'union dans l'espoir de la vie éternelle, mais son talent n'a pas pu tourner les figures elles-mêmes. L'œuvre est néanmoins une des plus fines de sa génération.

Bibliographie

THYS, *Le chapitre de Tongres* (1889), II, p. 297; PAQUAY, *Épitaphes Tongres* (1914), p. 48, n° 2; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 72-73, n° 17.

[610]

DALLE DE MARIE CLEINWOUTERS

Au mur, aile nord du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1397.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 192 x 87 cm. Gravure. Bon état.

Historique : Provient de la chapelle d'Offelken à Tongres. Transportée en 1865 à la collégiale.

Commémoré : Marie Cleinwouters (+ 20 février 1397).



610. Dalle de Marie Cleenwouters. Tongres, collégiale Notre-Dame. Frottis, R. Op de Beeck, Photo Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed. Hasselt..

Description

- Figure: une femme au visage entouré d'une guimpe, la tête couverte d'un voile tombant sur les épaules. Elle tient les mains jointes; celles-ci sont fort grandes. Elle porte un manteau largement ouvert et que ses coudes ramènent vers l'arrière, laissant voir une robe qu'elle remonte sous le bras gauche. Au bas apparait un bout du pied droit.

- Architecture: un portique sur colonnes, composé de deux parties : des colonnettes extra-fines portent une arcade en arc brisé surbaissé, formée d'un trait doublé d'un polylobe aux redents trèflés. Les petits chapiteaux ont la corbeille faite de deux feuilles de trèfle tigées. Une autre arcade vient se positionner parallèlement à la première et l'espace entre elles donne l'impression, optiquement, qu'elle est le motif premier. Des feuilles de trèfle sont disposées sur le bord extérieur de l'arcade supérieure, qui se verse dans le cadre épigraphique contre lequel on voit deux demi-pinacles. Une main divine remplit le lobe central.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle commence en haut à gauche, par une croix.

Épigraphie

+ INDEN JORE DAT MEN SCRE / IF M CCC EN LXXXXVII WERSCHIET ENSTARF MARIE CLEINWOVTERS / VAN TONGEReN XX DAGHE / IN SPROCHKILLE BEID VER SINSEILE & SINXHOVDVRVND AMEn

Commentaire

La composition est réalisée avec un modèle d'effigie trop grand pour les dimensions de la dalle. Pour loger l'effigie dans un portique extra-simple, l'auteur a dû couper une bonne partie de ses jambes. Il s'en est assez malhabilement sorti dans la partie inférieure, qui est confuse.

La curieuse aberration constructive du portique n'est pas de l'auteur malhabile; elle se rencontrait déjà en 1366 à la dalle de Godefroid de Florées à Saint-Martin de Liège et à Spontin en 1385 aux deux dalles de Willame et Jacques de Spontin.

Le texte patoisant de l'épitaphe se termine par un mot dont le sens échappe et fait controverse. Selon les auteurs on peut lire: Priez pour son âme et celle de son conjoint, selon d'autres, donnant Christus pour le X, : Priez pour son salut éternel avec le Christ.

Le mois "sprokkelmaand" est février.

Bibliographie

REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), II, p. 277, pl. 333; THYS, *Le chapitre de Tongres* (1889), III, p. 384;

CREENY, *Incised Slabs* (1891), n 49; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 33; PAQUAY, *Épitaphes Tongres* (1914), p. 48, n° 5; GESSLER, *Notes critiques d'épigraphie* (1929), p. 108; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 22, p. 85-86.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; LONDRES, British Library ; BRUXELLES, MRAH ; HASSELT, Provinciale Dienst Kunstpatrimonium.

[611]

DALLE DE JEAN DE FLÉRON

Au mur de l'aile est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1407.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 248 x 114 cm. Gravure; incrustations de laiton (chairs, orfrois) ; incrustations aux écus. La pierre usée; les incrustations perdues.

Commémoré : Jean de Fléron (+ février 1407). Jean de Fléron était admis au chapitre de Tongres en 1367; il en était le vice-doyen en 1383.

Description

- Figure: d'un prêtre tenant un calice en ses mains. La silhouette de la chasuble est à peine perceptible. Ne restent que les témoins des incrustations de laiton qui se rapportaient aux chairs, le visage et les mains, aux décors des habits, le bord de l'amict, l'orfroi sur la chasuble, le manipule et le parement au bas de l'aube. Deux petits écus aux côtés de la tête étaient également des éléments incrustés.

- Cadre: inscription, en partie illisible, gravée en gothique minuscule.



611. Dalle de Jean de Fléron. Tongres, collégiale Notre-Dame. Photo Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed. Hasselt.

Épigraphie

HIC JACET VENERABILIS VIR DomiNUS JOHANnES DE FLERON CANONICUS HUIus ECCLESIAE ET INVESTITus ECCLESIE DE … QUI OBIIT ANNO A NATIVITATE DomiNI M QUADRIGENTESIMO SEPtiMO PENULTIMA DIE MENSIS FEVRUARII

Ci-gît le vénérable homme, sire Jean de Fléron, chanoine de cette église et curé de l'église de … qui mourut l'an de la nativité du Seigneur mille quatre cents sept, l'avant-dernier jour du mois de février.

Bibliographie

THYS, *Le chapitre de Tongres* (1889), II, p. 302; PAQUAY, *Épitaphes Tongres* (1914), p. 59, n° 35; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 24, p. 93.

[612]

DALLE DE THIERRY BATENSOEN

Dressée dans l'aile est du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1438.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 247 x 137 cm. Gravure; incrustations de laiton. Fort usée; nombreuses blessures; incrustations perdues.

Commémoré : Thierry Batensoen (+ 13 août 1438). . Originaire de Bois-le-Duc, chanoine de Notre-Dame de Tongres, et écolâtre du chapitre en 1426. Par testament de 1438 il fonda une messe quotidienne et un obit.

Description

- Figure: le chanoine tient de sa main droite la coupe et de la gauche le pied d'un calice. Il porte une aube parée, un amict, une chasuble à orfroi en Y, un manipule et une étole à bouts élargis. Tous ces vêtements sont chargés de broderies. Il a la chevelure coupée à ras au-dessus des oreilles. La tête, les mains avec le calice et tous les ornements des vêtements sont réalisés en incrustations de laiton dont on voit les traces de fixation. Des deux côtés de sa tête se trouvent deux écussons, identiques, taillés en champlevé.

- Architecture: une arcade ogivale légèrement surbaissée, à épaisse archivolte, l'intrados polylobé, à six redents fleuronnés de trèfle, l'extrados chargé de crochets et d'un fleuron au sommet. L'arcade repose sur des colonnes adossées à des piédroits turriformes percés de fenêtres à meneaux et sommés d'une toiture. Au-dessus de l'arcade et contrebuté par des arcboutants se dresse un tabernacle. Celui-ci comporte cinq travées et deux pignons rabattus, percés de fenêtres à meneaux surmontés d'une galerie au sommet.

- Cadre: une bande entre deux filets portant une inscription, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

HIC JACET VENERABILIS VIR DomiNuS THEODERICUS BATENSOEN DE BUSCODUCIS CANONICUS ET SCHOLASTICUS HUIUS ECCLesIE / QUI FUNDAVIYT COTIDIANAm MISSAM HORA … / ET OBIIT ANnO A NATIVITATE DomiNI MCCCC XXX VIII MENSIS AUGUSTI DIE XIII ORATE / PRO EO

Ci-gît le vénérable homme, sire Thierry Batensoen, de Bois-le-Duc, chanoine et écolâtre de cette église, qui fonda une messe quotidienne à l'heure .. .. et qui mourut l'an de la Nativité du Seigneur 1438, le 13 du mois d'août. Priez pour lui.

Héraldique

Un sautoir, en chef une feuille de trèfle.



612. Dalle de Thierry Bate,nsoen. Tongres, collégiale Notre-Dame. Photo Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed. Hasselt.

Commentaire

Les deux petits écussons placés aux côtés de la tête ont manifestement été ajoutés à une composition existante.

Le type de piédroits et de tabernacle se retrouve à diverses dalles: celle de Hubin de Hosden au musée Curtius à Liège [323], celle d'un anonyme au même musée, celle d'un inconnu à Bois-le-Duc, celle d'un bachelier à Maastricht, qui toutefois ont des quadrilobes aux angles [431].

Bibliographie

THYS, *Le chapitre de Tongres* (1889), II, p. 259-261; NAVEAU, *Epitaphes Saint Lambert* (1912), p. 89; PAQUAY, *Épitaphes Tongres* (1914), p. 58, n° 34; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 27, p. 98-99.

[613]

DALLE DE LIBERT VAN CORSWAREM

Dans le cloître, aile sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1456.

Données matérielles : Pierre blanche. 201x 101 cm. Gravure. Brisée horizontalement à environ mi-hauteur. Usée.

Commémoré : Libert van Corswarem (+ 30 septembre 1456). Chanoine du chapitre de Tongres depuis 1413 et chantre de 1419 à 1444.

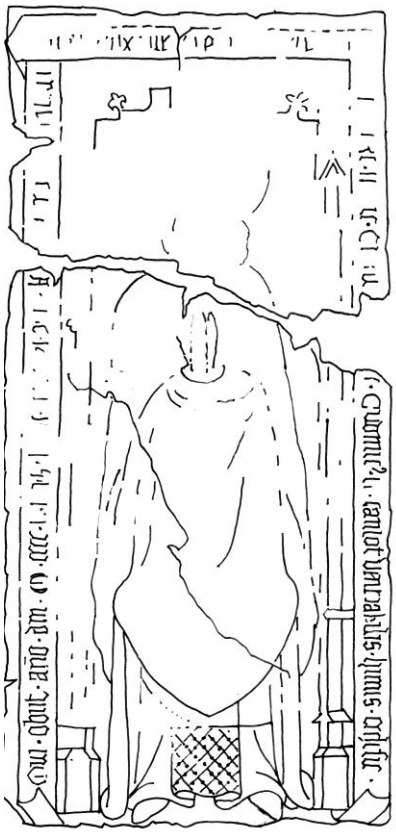
Description

- Figure: presque totalement effacée.
- Architecture: portique étroit, avec arc surbaissé et large dais octogonal.
- Cadre: une bande épigraphique continue, portant une inscription gravée en gothiques minuscules.

Épigraphie

HIC JACET VENERABILIS / VIR DomINuS LIBERTUS DE COERSWERME OLIM CANONICus ET CANTOR VENERABILIS HUIUS ECCLESIE / QUI OBIIT ANnO DomINI M CCCC LVI MENSIS SEPTEMBRIS DIE ULTIMA CUIUS ANIMA REQUIESCAT / IN PACE AMEN

Ci-gît le vénérable homme, Libert van Corswarem, chanoine et chantre de cette vénérable église, qui mourut l'an du Seigneur 1456, au dernier jour du mois de septembre. Que son âme repose en paix. Amen.



613. Dalle de Libert van Corswarem. Tongres, collégiale Notre-Dame. © F.C.

Commentaire

Le dais est du type du type inauguré en pays mosan aux dalles de Jean de Soheit (1443) à Soheit-Tinlot [568], et de Gilles de Bissenhaye (1444) à Liège [240].

Bibliographie

THYS, *Le chapitre de Tongres* (1889), II, p. 180-182; PAQUAY, *Épitaphes Tongres* (1914), p. 63, n° 50; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 34, p. 111.

[614]

ÉPITAPHE D'ARNOLD VAN PYRINGHE

Salle du trésor.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1497.

Données matérielles : Peinture sur bois. 66,8 x 75,5 cm.

Commémoré : Arnold van Pyringhe (+ 24 septembre 1497).



614a. Épitaphe d'Arnold van Pyringhe. Tongres, collégiale Notre-Dame. © IRPA kn5604.

Description

Le chanoine Arnold van Pyringhe sollicite l'intercession pour son salut; il est agenouillé et adresse sa supplique au Christ, qui est vêtu d'une grande cape rouge largement ouverte laissant voir son corps meurtri dont il montre la blessure à sa main gauche et de l'autre la plaie qui coule encore à son côté. Le Christ est agenouillé et s'adresse à sa Mère vers laquelle il se tourne et dont il demande l'intercession en lui rappelant les souffrances qu'il a endurées pour le salut des hommes. La Vierge, est également agenouillée, et également suppliante, le torse légèrement en arrière, le corsage ouvert, elle montre son sein, rappelant qu'elle a nourri de son lait le Sauveur du monde. La supplique s'adresse enfin à Dieu le Père qui apparait dans une nuée céleste, couronné d'une tiare, tenant une croix dans sa main gauche et bénissant de la droite, avec la présence de la colombe du Saint-Esprit.

La Vierge a un visage frais et jeune, des longs cheveux qui retombent sur les épaules; elle porte une robe rouge et un manteau bleu foncé. Sa main droite est tendue vers le chanoine priant et lui prend le bras. Le priant porte sur sa soutane noire un manteau de chœur blanc, aux manches évasées.

Assistent à cette représentation de "l'échelle du salut" deux saints personnages qui se tiennent debout à l'arrière plan. À gauche saint Materne, auréolé, mitre en tête et crosse à la main, un livre dans l'autre. Il porte un vêtement vert sous une chasuble rouge. À ses pieds deux autres mitres. Le personnage de droite est saint Pierre, dont l'attribut bien connu est la clef, mais qui porte ici une tiare papale et qui tient de sa main une croix à double traverse. Saint Pierre porte trois tuniques superposées et un huméral. Il est barbu et penche la tête vers la gauche comme s'il se détournait de la scène pour ne pas intervenir.

Les personnages sont disposés ur un tapis de verdure. Le fond de la scène est en majeure partie vide et de teinte uniforme, ayant perdu le décor de brocart dont on voit des restes tout à droite. Le tableau est enchâssé dans un cadre de bois dont la traverse inférieure porte l'épitaphe en lettres peintes en noir sur fond or, pourvu de moulures sur les côtés et dont la traverse supérieure est complétée par un dais.

Épigraphie

HIER LIGT GEGRAVEn HEeR ART VAn PYRINGHEn CANUnnIC VAn DESER KERCKEn DIE STIERF INDEn IAER OnS HEEREn M IIIIc ENde XCVII DES / XXIIII DACHS VAnDEn (EVE) MAEnT OP SINTE MATERNUS AVOnT BIDT VOER DIE ZIELE OM GODS WILLEn

Commentaire

Saint Materne, présumé fondateur de l'évêché de Tongres, tout comme ceux de Cologne et de Trèves, est représenté avec trois mitres, tandis que saint Pierre tient le bâton pastoral qui ressuscita saint Materne. Le cadre est d'origine et le tableau a été peint encadré. On lui attribue éventuellement une origine allemande.



614b. Épitaphe d'Arnold van Pyringhe. Détail. Tongres, collégiale Notre-Dame. © IRPA kn5607.

Bibliographie

THYS, *Le chapitre de Notre-Dame à Tongres* (1888-1889), II, p. 317 ; ALLARD D. (dir.), *S.O.S. oude schilderijen. Redding en behoud van 20 werken op paneel - S.O.S. peintures anciennes. Sauvegarde de 20 œuvres sur panneau* (1996), p. 64-70 ; HEINS P., *La Vierge au papillon du Trésor de la cathédrale de Liège. Étude d'une "*Bildepitaph*"* (2008) (Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Arts, 6e série, Tome XIX) p. 230.

[615]

DALLE DE JACQUES DE OEYENBORCH

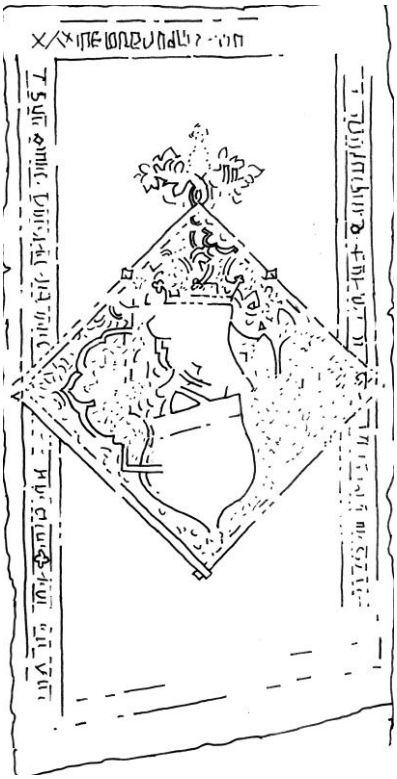
Au mur, dans le cloitre.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1507.

Données matérielles : Pierre blanche. 230 x 117 cm. Gravure ; Champlevé. Entière; la moitié inférieure de droite usée.

Commémoré : Jacques van Oeyenborch (+ 11 juillet 1507).



615. Dalle de Jacques de Oyenborch. Tongres, collégiale Notre-Dame. © F.C.

Description

- Champ: au centre un carré sur pointe dont la largeur égale celle de la dalle. Les bords en sont faits de tiges écotées; son sommet est orné d'une fleur. Il est meublé d'une présentation héraldique complète, avec l'écu, le heaume coiffé d'un cimier et des lambrequins qui se répandent dans le carré et se confondent ou se marient avec les lignes d'un quadrilobe et d'un carré qui ordonnent la composition.

- Cadre: inscription gravée sur une bande entre deux filets, taillée en champlevé, en lettres gothiques, les mots séparés par un quatre-feuilles sur pointe. Les angles sont occupés par des quadrilobes, aux lobes trilobés, inscrivant des écus posés en oblique.

L'ensemble est traité en champlevé.

Épigraphie

HIC JACET SEPULTUS GENEROSUS VIR / DOMICELLUS JACOBUS DE OEYENBORCH .. .. / .. .. / XI JULII CUIUS ANIMA REQUIESCAT ETERNITATER IN SANCTA PACE AMEN

Héraldique

Au centre: deux fasces; aux angles: illisibles.

Commentaire

Exemple remarquable de composition au décor de ramures écotées.

TONGRES

ÉGLISE DU BÉGUINAGE

[616]

DALLE DE JOANNES DE MISKEM

Au sol, collatéral sud, contre la dernière colonne (1980). Non photographiée.

Type : Plate-tombe figurative.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 147 x 103 cm. Gravure. Le champ presque totalement usé et illisible.

Commémoré : Jean de Tilia ou van der Linden, dit Joannes de Miskem (+ 1329). Jean de Miskem devint recteur du béguinage de Tongres en 1302.

Description

- Figure: d'un prêtre, vêtu d'une chasuble, tenant un calice en ses mains.

- Architecture: portique sur piédroits, arcade sans gâble, l'extrados orné de feuilles de trèfle

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées.

Épigraphie

… JOHANNES / DE MISKEM CURATUS ECLEsie (S. KATHERINE) .. / ..

Jean de Miskem curé de l'église sainte Catherine ..

Datation : Avant 1350.

Bibliographie

THYS, *Le chapitre de Tongres* (1889), t. III, p. 145 ; PAQUAY, *Épitaphes Tongres* (1914), t. XXXIII, p. 68 ; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 14, p. 68.

TOURINNES-SAINT-LAMBERT

(comm..Walhain, prov. Brabant wallon)

PRIEURÉ DE LÉRINES

Voir: BRUXELLES, MRAH.

VAL-DIEU
ANCIENNE ABBAYE
Voir : CHARNEUX

VAL-SAINT-LAMBERT
ANCIENNE ABBAYE
Voir : SERAING

VECHMAAL
(comm. Heks, arr. Tongres, prov. Limbourg)
CHAPELLE À SINT-PIETERS-HORN

[617]
DALLE DE DANIEL VAN HORN

Dans le pavement, collatéral nord (1981).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1298.

Données matérielles : Calcaire. 228 x 137 cm. Gravure; Incrustations de marbre (chairs). Brisée en quatre morceaux; le coin inférieur gauche perdu ; usée.

Commémoré : Daniel van Horn (+ 19 novembre 1298).

Description

- Figure: un chevalier en armes, le visage jeune, entouré d'une ample chevelure bouclée. Les mains jointes, fort courtes. L'homme est vêtu d'un haubert de mailles, à mitaines et d'un surcot sans manches. À ses hanches un large baudrier auquel pend son épée, au pommeau sphérique et aux quillons recourbés. L'écu est disposé devant la jambe gauche. Il est de forme arrondie. Au devant des épaules des ailettes armoriées. Une main divine apparait dans le lobe central du portique. Les pieds du chevalier, qui porte des éperons à pointe, reposent sur deux chiens couchés.

- Architecture: portique sur colonnes. Arc brisé surbaissé, à l'intrados polylobé, les creux entre lobes taillés en champlevé. L'arc est sommé d'un gâble chargé de deux fois cinq efflorescences dressées et d'un fleuron dans l'ourlet. Les colonnes sont indépendantes, avec un chapiteau de même efflorescence qu'au gâble, elles supportent des pinacles à deux niveaux sommés d'une flèche, débordant dans l'ourlet.

- Cadre : inscription en onciales, sur une bande taillée en champlevé.

Épigraphie

ANNO DomiNi / M CC NONAGESIMO OCTAVO IN DIE ELIZABET / HE OBIIT DANIEL / DE HORNE ANIMA EIUS REQUIESCAT IN PA / CE AMEN

L'an du Seigneur 1298 au jour de sainte Élisabeth mourut Daniel van Horne. Que son âme repose en paix. Amen.



617. Dalle de Daniel van Horn. Vechmaal, chapelle à Sint-Pieters- Horn. © R. Op de Beeck.

Héraldique : Plein, au chef chargé de trois oiseaux rangés en fasce.

Commentaire

On trouve les mêmes mains courtes et la même forme d'écu à la dalle de Colar Depas à Wonck [649].

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1906; HERCKENRODE, *Collection de tombes* (1845), p. 594-595; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1543; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), t. II, p. 53; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 7, p. 56-57.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

VELROUX
(comm. Grâce-Hollogne, arr. Liège, prov. Liège)
ÉGLISE SAINT-ANDRÉ.

[618]
DALLE D'ANSELME DE VELROUX

Au sol, au cimetière, côté ouest.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1271.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 287 x 111 cm. Gravure. Brisée en quatre morceaux ; usée ; un poteau scellé dans la pierre.

Commémoré : Anselme de Velroux (+ 23 décembre 1271).

Description

- Champ: un écu (illisible).

- Cadre: inscription gravée en grandes onciales.

Épigraphie

+ ANNO AB I/NCARNATIO DE.. M ..C LXX PRIMO X KL [JANUARII] OBIIT / ANSELMVS FILI / VS DNI ALEM[ANNI MILITIS DE] VELLE[RUS ORATE PRO EO AMEN]

L'an de l'Incarnation 1271,au 10 des kalendes de janvier (23 décembre), mourut Anselme fils du seigneur Aleman chevalier de Velroux. Priez pour lui. Amen



618. Dalle d'Anselme de Velroux. Velrous, église Saint-André. © H. Kockerols.

Héraldique : Un léopard, au lambel antique à quatre pendants en chef (Van den Berch)

Source : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 22.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1843; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1220; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 110, n° 29.

VIELSALM

(arr. Bastogne, prov. Luxembourg)

ÉGLISE SAINT-GENGOUX

[619]

DALLE D'HENRI DE SALM

Dressée au mur, côté nord sous la tour.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1360.

Données matérielles : Calcaire. 253 x 123 cm. Champlevé; incrustations de laiton; incrustations de marbre. Le côté gauche du tiers inférieur fortement usé ; incrustations perdues ; le reste en bon état.

Historique : Retrouvée en 1953, dans les fondations de l'église bombardée en 1940.

Commémoré : Henri de Salm.

Description

- Figure: l'homme a la tête découverte; elle est entourée d'une épaisse chevelure qui retombe sous les oreilles. Il tient les mains jointes. Le haut du corps est marqué par des épaules étroites et tombantes. Un grand haubert couvre le corps du cou aux pieds; la cotte de mailles est évasée aux avant-bras, qui sont protégés par des pièces de cuir bouilli. Des disques protègent les coudes. Le haubert est recouvert d'une cotte armoriée, sans manches, descendant jusque sous les genoux. Les armoiries, deux saumons adossés, couvrent la cotte du haut en bas; on distingue la gueule ouverte des poissons de part et d'autre des mains, tandis qu'à la taille et au bas on reconnait leurs nageoires. À la taille, le chevalier porte une ceinture de chevalerie, à laquelle est suspendue son épée; l'écu est suspendu par sa guige aux quignons de l'épée. Aux chevilles du chevalier on remarque des étriers à molette. Ses pieds reposent sur une levrette. Les incrustations sont de deux types: le visage et les mains, plus profondément creusés, sont prévues pour de la pierre, probablement du marbre blanc; les autres sont prévues pour des lames de laiton: la chevelure, Abraham, les anges, les saints, la pointe de l'épée, les éperons. La figure est taillée en deux techniques: le haubert de mailles est taillé au trait, la cotte, l'écu et les disques aux coudes sont taillés en champlevé.

- Architecture: importants piédroits au décor turriforme, aux étages chargés de décors variés de fenêtres, le dernier étage comprenant des niches abritant une image d'un saint personnage. Ils enserrent un portique composé d'une arcade reposant sur de fines colonnettes. L'arcade se décompose en un arc extérieur sur lequel sont greffés de petits trèfles, et un arc intérieur auquel est accolé un arc polylobé, avec entre les deux tracés parallèles un motif de perles qui se poursuit plus bas sur les colonnes.

L'arcade est coiffée d'un petit tabernacle, abritant la figure assise d'Abraham accueillant l'âme du défunt et accostée de deux anges thuriféraire. Toutes ces figures sont en incrustations, perdues. De part et d'autre du tabernacle se voient encore deux présentations héraldiques des écus, penchés, surmontés d'un heaume plat et d'un cimier fait d'un buste humain qu'enlacent deux saumons en forme de croissant. Sous l'arcade apparait une main divine.

- Cadre: une bande périphérique creusée pour les incrustations, perdues, sur lesquelles devaient se trouver les inscriptions gravées dans des lames de laiton. La bande est interrompue par six médaillons circulaires, aux quatre coins et au milieu des longs côtés.

Héraldique : Deux saumons adossés posés en pal



619. Dalle d'Henri de Salm. Vielsalm, église Saint-Gengoux. © R. Op de Beeck.

Commentaire

L'identité du défunt n'est pas avérée; l'habillement ainsi que le décor architectural l'identifierait soit au comte Henri V de Salm, mort en 1341, soit au comte Henri VI de Salm, mort en 1359.La composition a, semble-t-il, été perturbée en cours de réalisation. Les figures des anges aux côtés d'Abraham ne sont pas intégrées dans le décor architectural et flottent dans le champ. D'autre part les figures héraldiques paraissent disproportionnées. On est tenté de croire que le décor du tabernacle initialement plus développé et intégrant les figures des anges, a été diminué pour laisser place à des figures héraldiques adventices. La présence d'incrustation à la fois de pierre et de métal, ainsi que l'importance du décor architectural et de la taille en champlevé font de cette dalle une œuvre d'exception. Non seulement par son luxe mais aussi par sa composition, qui associe à une décoration architecturale moderne, une figure de gisant dont l'accoutrement est périmé. L'anachronisme de la figure peut être intentionnel. On pourrait alors y voir la figue de l'ancêtre. Mais le détail de l'armure laisse perplexe: le grand haubert et la cotte armoriée sont anciens; le camail au cou, les coudières et la ceinture sont modernes.

Bibliographie

VANNÉRUS, *La pierre tumulaire* (1954); GREENHILL, Incised Effigial Slabs (1976), I, p. 145-146, II, pl. 57a; REMACLE, La pierre tombale (1979); VAN CASTER et GUIETTE, *Gisants Luxembourg* (1989), p. 77.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

VILLERS

ABBAYE DE VILLERS

Voir : TILLY ; BRUXELLES, MRAH, BRUXELLES, PORTE DE HAL.

VILLERS-LE-TEMPLE

(comm. Nandrin, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE

[620]

DALLE DE GÉRARD DE VILLERS

Encastrée dans le mur nord du porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1273.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 24 x 117 cm. Champlevé; gravure. Brisure horizontale à hauteur du visage.

Historique : Provient de la chapelle de la commanderie du Temple, à Villers-le-Temple.

Commémoré : Gérard de Villers (+ le dernier jour de février 1273). Chevalier de l'ordre du Temple.

Description

- Figure: L'homme vêtu d'une robe descendant jusqu'aux chevilles et un manteau, tenu par une ceinture de corde à la taille et repris sous le bras gauche; par dessus tout un manteau couvrant les épaules et orné d'une croix à l'emplacement du cœur. L'homme tient en sa main droite un bâton de pèlerin et semble marcher; sa main gauche retient la cordelière du manteau. Sa tête est couverte d'un bonnet en forme de cloche avec un toupet au chef. Le visage avec les cheveux et les mains sont taillés en champlevé.

- Architecture: Portique à colonnes, comprenant une arcade en arc brisé, à l'intrados trilobé, coiffée d'un gâble aux rampants chargés de crochets et sommé d'un fleuron. Dans le tympan de l'arcade un motif trifolié. L'arcade et le gâble reposent ensemble sur des colonnes aux chapiteaux à crochets et assis sur un fin astragale. Les colonnes reposent sur des bases particulièrement lourdes. A l'arrière-plan du gâble se dressent des pinacles à

fenestrelles et dont les sommets, comme le fleuron du gâble, empiètent sur la bordure épigraphique.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par trois points en ligne. Le texte commence au milieu du côté supérieur.

Épigraphie

CHI • GIST FRE / RES • GERAR[S DE VILERS KI]CESTe • MAISON • FVNDA • PRO(II)ES • POR • SAME • SI TREPASSA / EN • LAN • DEL • INCARNATION • NO / STRE • SIGNOR • IHESV • CRIST • MIL • CC • ET • LXXIII • LE • DERnIER • IOuR • DE • / FEVRIER•



620. Dalle de Gérard de Villers. Villers-le-Temple, église Saint-Pierre. D'après CREENY, *Incised Slabs*, 20.

Commentaire

L'effigie est celle d'un frère de l'ordre des Templiers, qui, selon l'inscription, est le fondateur de la maison du Temple, située à Villers-le-Temple. Elle a maintes fois été décrite, mais avec une certaine confusion. Selon les uns l'homme porte un bonnet sur la tête et un bâton dans la main (Creeny 1890 ; Rousseau 1912), selon d'autres il est coiffé d'une cervelière et tient une épée en mains (De Chestret 1901, suivi par Lohest 1905, Rousseau 1923, et encore Verbiest). Fr. Clercx, en 1973, a eu raison de ces hésitations et a décrit l'effigie comme celle d'un frère pèlerin qui quitte sa maison et sa vie pour s'en aller vers la Jérusalem céleste, signification qui peut s'appuyer sur l'Écriture : *Tu solus peregrinus in Hierusalem* (Luc, 24, 18) .

La dalle du frère Gérard a un intérêt historique: elle serait la seule plate-tombe conservée d'un chevalier du Temple. D'après Creeny la seule autre effigie connue, à Saint-Yved de Braine (France), a été détruite en 1730.

Elle a également un intérêt iconographique: le chevalier est représenté en pèlerin, marchant, le bâton à la main.

Elle présente également un intérêt technique par la taille en champlevé des chairs, destinée à un remplissage de matière colorée. Le mastic de couleur s'étendait vraisemblablement également sur toute la gravure.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 2221; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 20; DE CHESTRET DE HANEFFE, *Ordre du temple* (1901), p. 313; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7009 (1272 pour 1273); ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 5 (1272 pour 1273); ROUSSEAU, *Supplément* (1923); VERBIEST, *La commanderie* (1962), p. 42; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; CLERCX, *Une pierre tombale* (1973), p. 47; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 219, II, p. 53, ill. 121a; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 50, n° 2.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; BRUXELLES, MRAH ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[621]

DALLE DE GUILLAUME DE VILLERS-LE-TEMPLE

Dressée, mur sud du porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1422.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 226 x 113 cm. Gravure ; champlevé (écus). Nombreuses blessures de surface ; moyennement usée.

Commémoré : Guillaume de Villers (+ 29 décembre 1422).

Description

- Figure: Guillaume de Villers est figuré nu-tête, les mains jointes ; il porte un surcot serré à la taille et fendu au bas, et une cape aux larges mancherons et dont le capuchon semble rabattu. La gravure des oreilles semble avoir été oubliée.

- Architecture: portique sur piédroits, présentant une arcade à l'intrados polylobé, sans gâble, et à l'extrados muni de redents à crochets et sommé d'un fleuron. L'arcade repose sur des fines colonnettes, accolées à des doubles contreforts se terminant en pinacles. Deux écussons identiques

sont placés de part et d'autre du fleuron de l'arcade. Ils sont taillés en champlevé.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée, en caractères gothiques minuscules.

Épigraphie

CHY [GIST WILHAME DE VILLEIR LES TEMPLES QUI TRESPASSAT] EN L'AN DE GRASCE NOSTRE SIGNOURUS / JEIHUCHRIST M CCCC + XXII [LE XXIX IOURS DE FENAL] MOIS PROYES POUR [LUY QUY DIEU LY FASCE A L'ARME PAR]DONS AMEN

Héraldique : Émanché de trois pointes, une fleur de lis au fuseau senestre, au franc-quartier bordé chargé d'un léopard.

Bibliographie

LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7013; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 97, n° 45; ROUSSEAU, *Supplément-* (1923), - (1412 en copiant L'erreur de Lohest); VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2225; VERBIEST, *La commanderie* (1962), p. 42; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 162; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 60; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 34.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; BRUXELLES, MRAH ; ANVERS, R. Op de Beeck ; BRUGES, Provinciale Dienst voor cultuur.



621. Dalle de Guillaume de Villers-le-Temple. Villers-le-Temple, église Saint-Pierre. © R. Op de Beeck.

[622]

DALLE D'ALEXANDRE DE BRUNSHOVEN

Encastrée dans le mur nord du porche.

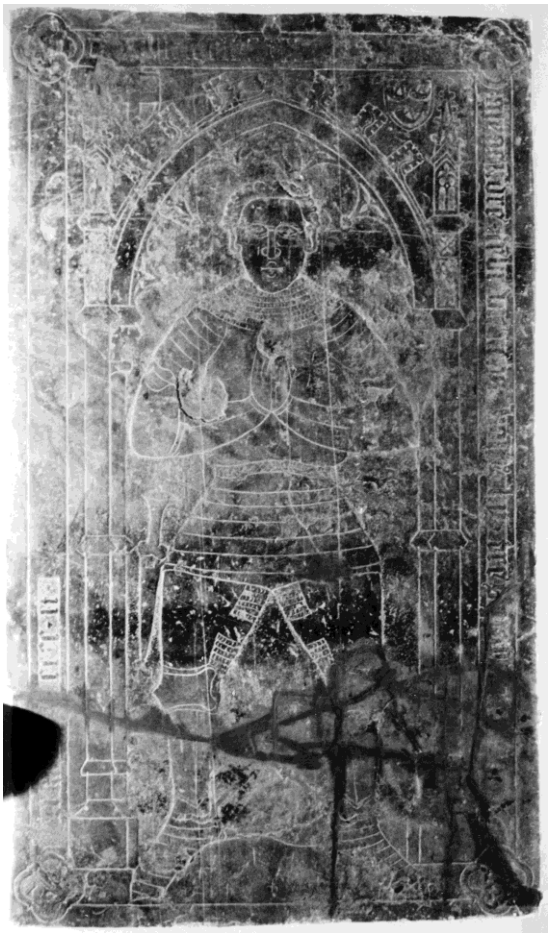
Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1425.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 207 x 120 cm. Gravure. La partie inférieure fortement endommagée.

Historique : Provient de la chapelle de l'ancienne commanderie des Templiers.

Commémoré : Alexandre de Brunshoven (+ 1425?).



622. Dalle d'Alexandre de Brunshoven. Villers-le-Temple, église Saint-Pierre. © H. Kockerols.

Description

- Figure: le chevalier tient les mains jointes. Il porte une armure de plates. Sa dague est représentée à côté de lui.

- Architecture: portique simple, constitué d'une arcade sans gâble, à l'intrados à six redents fleuronnés de trèfle, l'extrados orné de gros crochets feuillus et de colonnes soutenues par des contre-forts coiffés de pinacles. Deux écussons sont disposés de part et d'autre du sommet de l'arcade.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en caractères gothiques minuscules, taillés en réserve. Aux quatre coins, des médaillons

quadrilobés avec les symboles des évangélistes, taillés en léger relief.

Épigraphie

CHY [GIEST FRERE] ALeXAENDRE DEBR[VINCHSHOVE] KY TRESPASS [AT LAN DE] / GRAES [M] CCCC ET [ ]

Héraldique : a) une croix; b) trois cors de chasse.

Commentaire

Le frère Alexandre, chevalier de l'ordre de Malte a fait réaliser sa pierre tombale de son vivant, laissant à ses confrères le soin de compléter sa date de décès, ce qu'ils omettèrent de faire.

Le dessin est médiocre.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2223; *Le temple et Malte* (1973), p. 67; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 35.

VILLERS-LEZ-HEEST

(comm. La Bruyère, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-GEORGES

[623]

DALLE DE COLAR MICHAR

Dressée, dans le fond de l'église.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1387.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 249 x 136 cm. Gravure.

Commémoré : Colar Michar (+ 2 mai 1387).



623. Dalle de Colar Michar. Villers-lez-Heest, église Saint-Georges. © H. Kockerols.

Description

- Champ: un anneau portant une inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

CHI • GIST • COLAR • MICHAR • KI • TRESPASAT • EN • LAN • DE • GRAS • M • CCC • LXX & VII • II • JOUR • EN • MAIE

Bibliographie

DEL MARMOL, *Villers-lez-Heest* (1855-56), p. 201; BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Villers-lez-Heest, n° 1; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 309, n° 35.

VILLERS-SAINT-SIMÉON

(comm. Juprelle, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-LAMBERT

[624]

DALLE DE RIGAUT DU VIVIER ET JEANNE DE GRÂCE

Monument disparu

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Commémorés : Rigaut du Vivier, Jeanne de Gras, sa femme (+ 1438).

Description

- Champ: au centre un médaillon circulaire, à double anneau, le cœur chargé d'un agneau debout, tenant une croix à laquelle est attaché un vexille. Sous le médaillon, un écu.

- Cadre: une bande épigraphique interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés, inscrivant un écu.



624. Dalle de Rigaut du Vivier et Jeanne de Grace. Villers-Saint-Siméon, église Saint-Lambert. LIEGE, Bibl ULg. ms HENROTTE, *Inscriptions*, VD 49, p. 303. © H. Kockerols..

Épigraphie

CHI GIST RIGA DE WIVIER HAVOWEIS DE GRAS, KI TRESPASSAT L'AN M CCCC ET [ ] CHI GIST DAMOISELLE JEHENNE DE GRAS SA FEMME, KI TRESPASSAT L'AN M CCCC ET XXXVIII, LE VIIII JOUR DELE .. ..(Van den Berch)

Héraldique

L'écu dans le champ: de vair à quatre tires, le franc-quartier chargé d'un étrier avec sa courroie (VIVIER); les médaillons, à gauche : un léopard couronné (GRACE); à droite; un chevron chargé d'un écu à la bande chargée de trois maillets (ATHIN).

Commentaire

Le dessin est tiré de Henrotte, qui n'a pas donné sa source. Il est à prendre avec des réserves.

Deux thèmes se côtoient dans l'iconographie de cette dalle : l'image symbolique de l'agneau mystique, image de piété, et l'emblème héraldique, emblème du lignage. Le blason placé sous le médaillon central atteste de l'indécision du choix. Le mélange des genres, qui reste l'exception, apparaît ici à peine quelques années après la première composition à l'agneau mystique de la région : celle de Landroux-Mytelot, 1433, au musée Curtius, qui sera suivie d'autres.

Il y eut vraisemblablement une autre inscription sur la couronne entourant l'agneau.

Datation : 1438.

Source : LIEGE, Bibl ULg. ms HENROTTE, *Inscriptions*, VD 49, p. 303.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1704; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 169, n° 132.

VIREUX-MOLHAIN

(France, dépt. Ardennes)

COLLÉGIALE DE MOLHAIN

[625]

DALLE D'ALARD DE CHIMAY

Transept sud, contre le mur ouest.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1220.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 239 x 113/97 cm. Gravure. Brisée en dix morceaux. Les traits remplis de mortier.

Commémoré : Alard IV de Chimay (+ peu après 1218)?

Description

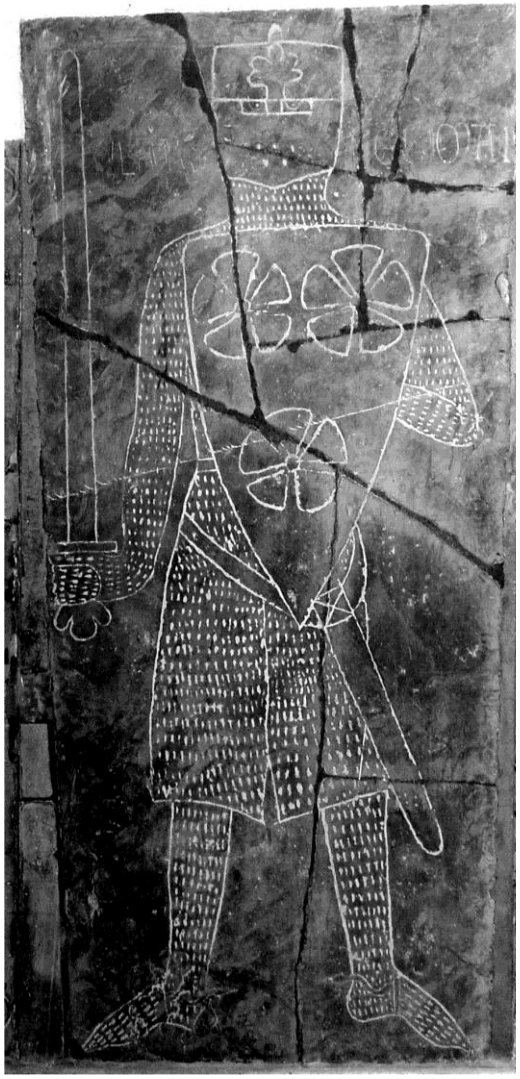
- Figure: Le chevalier est représenté debout, la main droite tenant l'épée levée, la gauche tenant son écu à hauteur de la poitrine. Il est vêtu du grand haubert de mailles, remontant jusqu'au cou, couvrant les mains et les pieds. Une fine ceinture serre la taille, à son baudrier pend le fourreau de son épée. Des éperons à pointe sont lacés aux chevilles. La tête est protégée par le heaume, un casque fermé, à petite visière dans laquelle on distingue les yeux. Sur le front du casque on reconnaît le cimier, une espèce d'aigrette rappelant le meuble de l'écu : un quintefeuille. L'épée, fort longue, a un quillon droit et un pommeau en forme de trilobe.

- Architecture: La figure se présente seule, sans habillage décoratif ni cadre.

- Inscription: Gravée à hauteur de la tête, de part et d'autre de celle-ci, sans réglures.

Épigraphie : ALARS DE CIMA(Y)

Héraldique : Trois quintefeuilles, 2, 1.



625. Dalle d'Alard de Chimay. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. © R. Op de Beeck.

Commentaire

La dalle d'Alard de Chimay est la plus ancienne plate-tombe gravée connue, représentant un chevalier dans l'attitude guerrière de l'épée dégainée et dressée vers le haut. L'homme tient les jambes écartées, dans une attitude de défense ou de défi. Une importante propriété de cette figure ne se

perçoit pas sur sa reproduction, mais seulement sur place : l'homme mesure environ deux mètres vingt ! Cette taille ne répond vraisemblablement pas à la réalité, mais à une échelle de valeurs, la taille exprimant une prééminence. Le dessin comporte maints défauts : l'avant-bras gauche est trop maigre, l'épée est deux fois trop longue pour le fourreau, l'écu serait tenu seulement par la main et non pas également à l'avant-bras.

Alard IV de Chimay, qui est vraisemblablement le chevalier ici représenté, serait un vassal du comte de Namur, mort peu après 1218. Ce qui correspond à l'iconographie du personnage qui porte le grand haubert, sans le surcot, qui apparaît toutefois déjà à la fin du 12e siècle.

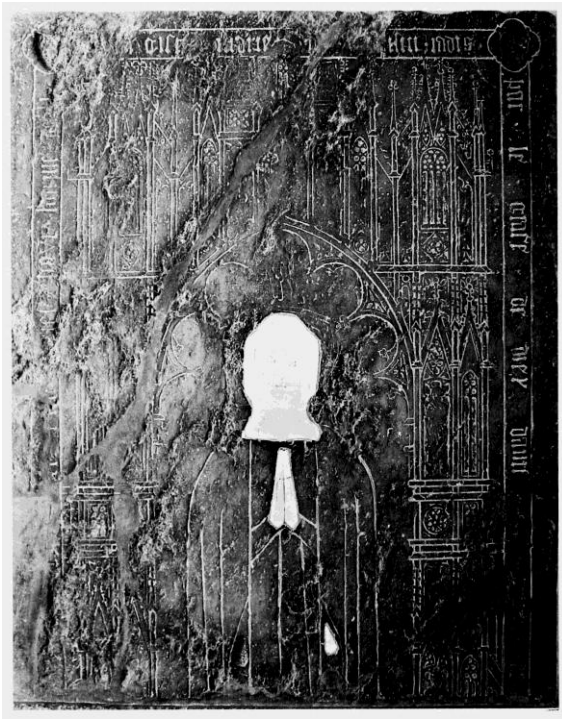
Bibliographie

BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 151. pl.1; ROLAND, *La seigneurie d'Haybes* (1894), p. 49; ANTOINE, *Molhain* (1895), p. 161-162, ill.; AN DUYSE, *Catalogue des armures* (1897), p. 20; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160;GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), t. 2, p. 112, ill. 45b; MOYEN, *Les chevaliers de pierre* (1998), p. 101; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 1 (B10); MOYEN, *Le chevalier* (2000), p. 36 ; GAIER, *Art mosan et armement* (2007), p. 260.

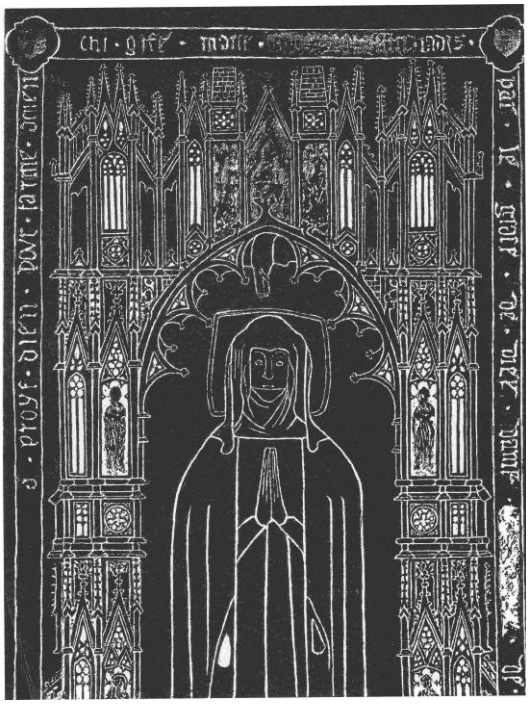
Reproductions

MOULAGE : CHARLEVILLE, musée des Ardennes.

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum.



626a. Dalle de Marie de Rayves. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. © H. Kockerols.



626b. Dalle de Marie de Rayves. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. © R. Op de Beeck..

[626]

DALLE DE MARIE DE RAYVES

Au mur, dans le passage vers le transept sud.

Datation : Vers 1400.

Type : Plate-tombe figurative.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 167 x 136 cm. Gravure; Incrustations de laiton (écus); Incrustations de marbre (chairs). Brisée en plusieurs morceaux réassemblés: brisure en diagonale du coin supérieur gauche et du coin inférieur droit ; partie des surfaces effritées ; incrustations des médaillons d'angle perdues ; la moitié inférieure perdue ; pour le reste moyennement usée.

Commémorée : Marie de Rayves.

Description

- Figure: La gisante tient les mains jointes en prière. Elle porte un manteau ouvert qui retombe en longs plis dont les extérieurs sont retournés, montrant leur doublure de fourrure. Le manteau ouvert laisse voir les avant-bras, serrés dans une chemise. La tête est couverte d'un voile, le cou serré dans une guimpe avec barbette. L'ensemble de la tête et de ses atours est réalisé en une plaque de marbre blanc dans laquelle se poursuit le dessin gravé. Une même incrustation de marbre est réalisée pour les mains ainsi que pour les fourrures, où un élément est conservé et un autre perdu. On remarque un coussin sous la tête de la défunte, motif inhabituel sur les plates-tombes gravées.

- Architecture: L'effigie de la dame est placée dans un portique de grande ampleur. La figure, en effet, ne mesure en largeur que le tiers de celle de la dalle. L'arcade ogivale, sous laquelle est placée la défunte, est polylobée et chaque lobe est également trilobé. Ce décor se complète par des motifs trifoliés dans les écoinçons et des trèfles à la rencontre des arcs. Dans le lobe central apparaît une

main divine. L'arcade repose sur deux petites consoles, qui s'appuient sur d'importants piédroits où se superposent plusieurs étages. Les deux que l'on peut voir sont pourvus de niches où sont logées de petites figurines et, entre les deux étages, le motif d'une rosace. En largeur le piédroit présente une face frontale et une face latérale oblique et plus étroite. Les figurines sont trop usées pour être reconnues avec certitude. Le piédroit se termine par un couronnement : une tour sommée de deux pinacles et soutenue par des arcs-boutants. La tour proprement dite présente une grande fenêtre ajourée et, en dessous, un motif géométrique et symbolique : celui du carré sur sa pointe.

Entre ces deux massifs élancés et surplombant l'arcade s'élève une construction que l'on nomme le tabernacle, simulacre d'une châsse. Sur la face, le long pan de la châsse, on voit trois niches avec des figurines, celle du milieu montre Abraham assis recueillant l'âme de la défunte en son sein, sur les deux latérales ce sont des anges. La niche d'Abraham est coiffée d'un dais en forme de tour. La construction est encore plus amplement détaillée : les pignons, qui sont représentés rabattus, une galerie ajourée et une toiture couverte d'ardoises.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en gothique minuscule, les mots séparés par un point. Aux angles des quadrilobes réalisés en incrustations de laiton. inscrivant chacun un écu.

Épigraphie

.. GIST (MA)RIE .. FUT IADIS / PAR LE GRACE DE DIEX DAME DE .. PRIIES POV(R) LARMEd'apès Gramaye:CHI GIST MARIE DE N… JADIS PAR LA GRACE DE DIEU DAME DE RIEVE, DE HAYBES & DE BOURGUELLES, QUI TRESAPAST L'AN DE GRACE M … LE WIIII PRIE POUR L'AME DE LIT.

Commentaire

Des mesures du fragment conservé on déduit que la dalle d'origine devait mesurer près de 240 cm en longueur. Elle commémore une dame dont seul le prénom est donné dans l'inscription : Marie. Selon l'abbé Antoine elle se nommerait Marie de Haybes. La dalle de Marie est un rare spécimen de dalle funéraire mosane avec l'iconographie du tabernacle abritant la figure d'Abraham, ainsi que de celle de figurines dans l'architecture. Elle est aussi un rare spécimen également de marbre incrusté qui est conservé.

L'inscription est également à retenir pour la mention inhabituelle de "par la grâce de Dieu".

Bibliographie

GRAMAYE, *Gallo-Brabantia* (1606-1610), II, p. 58; ANTOINE, *Molhain* (1895), p. 162; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 145; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 22 (C-03); KOCKEROLS, *Monuments Givet* (2007), p. 53, 74-75, n° 3.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[627]

DALLE DE JEAN DE BARBENÇON

Dressée, mur sud du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

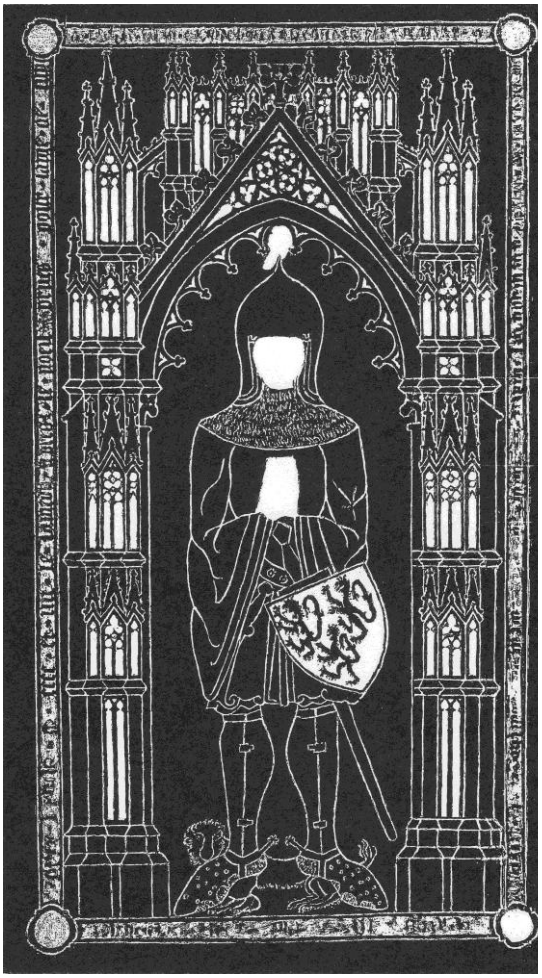
Datation : 1400-1404.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 254 x 143 cm. Gravure; Incrustations de marbre. Brisée en un grand nombre de morceaux ; le coin supérieur droit perdu, incrustations perdues.

Commémoré : Jean de Barbençon (+ décembre 1404).

Description

- Figure: Le chevalier est représenté en armes, les mains jointes, le casque sur la tête. Il porte une armure de plates, cachée en grande partie par une cotte souple, à manches évasées. Un gorgerin de mailles descend jusqu'aux épaules. Le casque est un bassinet en pointe. À ses pieds, où la dalle est abîmée, on voit un chien. A son baudrier pend une épée et un petit écu qui porte : deux lions. L'effigie est gravée, les chairs constituées d'incrustations, disparues, soit le visage, les mains et la main divine qui apparaît au-dessus de la tête.



627. Dalle de Jean de Barbençon. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. Frottis avec restitutions © R. Op de Beeck.

- Architecture: Le portique sous lequel est placée l'effigie est complexe. Il comporte deux parties, assemblées; l'une étant l'arcade, coiffée d'un gâble, serrée entre deux piédroits, l'autre des piédroits soutenant un tabernacle. L'arcade est tracé en arc brisé, avec une épaisse archivolte, reposant sur de très fines colonnettes qui descendent d'un jet jusqu'en bas du portique, et un intrados polylobé, les redents terminés par une feuille de trèfle. Elle est coiffée d'un gâble dont le tympan est orné d'une rosace et dont les rampants sont chargés de crochets tréflés. Le décor du tympan est taillé en réserve, la rosace paraissant ainsi ajourée. Les massifs des piédroits sont des tours aux angles chargés de tourelles, comme le montrent bien les profils à leurs bases. Trois étages se superposent, accostés par un contrefort extérieur; après un étage intercalaire se dresse, en deux niveaux, le couronnement de la tour, largement percé de fenestrages. Un petit arc-boutant montre que les tours soutiennent le tabernacle. Celui-ci comporte cinq travées, séparées par des pinacles, et des retours de façades aux abouts. Le gâble cache en fait une partie du tabernacle, même sa partie centrale. Toutes les baies de cette architecture imaginaire sont taillées en réserve; on peut penser que les creux furent remplis de mastic blanc, donnant un effet de lumière intérieure à cette construction symbolique de la Jérusalem céleste.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant l'inscription, taillée en champlevé, en gothique minuscule. Les angles sont chargés de médaillons en forme de quadrilobes, où sont taillés en réserve les symboles zoomorphes des évangélistes.

Épigraphie

CHI GIST JOHANS … SEIGNEUR DE BOUSSUT ET DE SEDAMG KI TRESPASSAT LAN DE LA NATIVITE DE] / NOSTRE SIE(GNEUR) M CCCC ET IIII LE SAMEDY APRES LE NOEIL PRIIES POUR LAME LE LUY

Commentaire

La dalle a été exécutée entre 1400 et 1404; la partie du texte donnant le jour et la date du décès ont été gravés a posteriori.

Bibliographie

ANTOINE, *Molhain* (1895), p. 163; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 117; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 25 (C-05); KOCKEROLS, *Monuments Givet* (2007), p. 78-79.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[628]

DALLE D'ÉVRARD DE RAYVES

Dressée dans le transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1404.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 238 x 126 cm. Gravure; Incrustations de laiton (écus). Entière. Quelques pertes sur l'ourlet côté droit. Moyennement usée. Incrustations perdues.

Commémoré : Évrard de Rayves (+ 28 avril 1404).

Description

- Figure: Le chevalier Evrard de Rayves est représenté debout, les mains jointes en prière. Il est vêtu d'une armure complète, représentative de son temps : des plaques protègent la poitrine, les bras, les jambes et les pieds; des pièces spéciales couvrent les points faibles que sont les coudes et les genoux; un gorgerin fait la jointure avec le casque, du type bassinet. Des éperons à molettes sont fixés aux chevilles. Une large ceinture orfévrée, décorée de carrés, reçoit une dague, de type 'à couillettes', vue en partie au côté droit du chevalier, et au devant une épée au quillon légèrement courbe et au pommeau en bouton. Un écu cache en partie l'épée; il est très petit. Sous les pieds du chevalier se voit un lion assis, la tête vue de face, une partie de la queue de l'animal se situant sous le pied gauche du chevalier.



628a. Dalle d'Évrard de Rayves. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. © H. Kockerols.

- Architecture: ensemble d'un portique et de piédroits, de grande ampleur. La figure ne mesure en largeur que la moitié de celle de la dalle. L'arc

brisé sous lequel est placé le défunt est surbaissé et polylobé, les lobes, tracés en plein cintre, étant également trilobés et les tympans ornés d'une rosace inscrivant un quadrilobe. Dans un des lobes on voit apparaître une main divine bénissant. L'arcade avec ce décor assez chargé repose sur deux petites consoles. Celles-ci s'appuient sur d'importants éléments d'architecture imaginaire où des piédroits portent un couronnement en forme de dais. Les piédroits sont des massifs où se superposent trois étages, chacun pourvu de niches où sont logées de petites figurines et, entre le deuxième et le troisième étage un motif intercalaire.



628b. Dalle d'Évrard de Rayves. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. © R. Op de Beeck.

En largeur le piédroit présente une face frontale et, plus étroite, une face latérale oblique qui au dernier étage reçoit un arc-boutant. Le couronnement, porté par ces piédroits, est complexe : sur les côtés ce sont de grands pinacles, soutenus par des arcs-boutants; ils prolongent les piédroits mais sur un axe décalé. Au centre est représentée une tour polygonale, où chaque face est sommée d'un pinacle. Les six figurines des niches sont taillées en réserve : le dessin de la figure est gravé et le fond sur lequel elle se détache est entaillé à une certaine profondeur. Il en va de même pour les multiples fenestrages dont sont ornés les piédroits et le dais. Les figurines représentent des personnes de la famille ; sur trois d'entre elles ont reconnaît un chapeau, toutes portent de longues tuniques.

- Cadre: une bande entre deux filets portant une inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle commence par une croix, en haut à gauche. Une petite partie est effacée. Les mots PRIIES POVR, oubliés, ont été gravés au-dessus de la bande épigraphique.La bande est interrompue aux angles par des quadrilobes inscrivant chacun un écu, de laiton, dont on voit la trace des rivets d'ancrage.

L'écu du chevalier est entaillé sur les deux tiers inférieurs, qui devaient recevoir un mastic de couleur appropriée.

Épigraphie

CHI GIST EVRARS DE / RAYVES CHEVALIERS SIGNEUR DE RAYVES DE HAIBES ET DE BOVRGVEL / LES QVI TRESPASSAT LAN DE GRASCE M CCCC DE MOIS DAVRIL LE XXVIIIe IOVRS PRIIES POVR Son Ame

Commentaire

À la partie inférieure on remarque que le dessin de l'effigie déborde sur celui du cadre. Le trait du filet de l'ourlet empiète d'ailleurs sur le pied gauche du chevalier. Ceci fait croire que la composition est réalisée à partir de deux dessins, l'un étant celui du portique, l'autre celui de l'effigie. Celle-ci étant un peu trop large pour l'espace réservé sous l'arcade, le lapicide a empiété sur le cadre. Cette supposition se voit confirmée par la place de la main divine qui sort d'un lobe latéral alors qu'elle se place normalement dans le lobe central de l'arcade.

Le portique étale une architecture surchargée. Le grand nombre de bandeaux et le dédoublement de ceux-ci à trois étages alourdissent la composition. Cette caractéristique se retrouve ailleurs, sur d'autres dalles, suggérant un modèle commun, ou encore une origine commune.

Bibliographie

GRAMAYE, *Gallo-Brabantia* (1606-1610), II, p. 58; ANTOINE, *Molhain* (1895), p. 162; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 118, ill.; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 24 (C-04); KOCKEROLS, *Monuments Givet* (2007), p. 76-77, n° 4.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[629]

DALLE D'ALARD DE RAYVES

Dressée, mur sud du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1425.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 226 x 109 cm. Gravure. Entière; multiples blessures locales; la partie inférieure effritée.

Commémoré : Alard de Rayves (+ 5 août 1425).

Description

- Figure: l'homme est en armes et tient les mains jointes. Son visage est particulièrement disgracieux. La cotte de mailles est couverte d'une armure de plaques, un large plastron remontant jusqu'au cou, des tassettes aux épaules, des brassières avec des disques protégeant les coudes, des jambières et, aux pieds, des solerets munis d'éperons. À sa ceinture de chevalerie pendent à droite une dague et par-devant une épée et un écu armorié. Les pieds reposent sur un lion à la tête tournée de face. Au-dessus de la tête, la main divine bénissante apparaît dans le lobe central de l'arcade.

- Architecture: Portique avec un arc légèrement surbaissé, du type à archivolte suggérée par un double filet et à intrados polylobé aux redents fleuronnés de trèfle, reposant sur des fines colonnettes indépendantes des piédroits et retombant d'un seul jet jusqu'à la base. A son extrados, l'arcade est chargée de crochets et d'un fleuron à la clef. Ce fin décor, qui fait en quelque sorte partie de l'effigie, vient se caler entre les piédroits du portique et surcharge le tabernacle qui se situe en recul. Les piédroits sont d'élégantes tours, de cinq étages percés de fenestrages, coiffées de pinacles qui soutiennent le tabernacle avec des arcs-boutants. Le tabernacle montre cinq travées percées de fenêtres à meneaux, surmontées d'une galerie et deux faces latérales rabattues.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par trois points alignés verticalement. Elle commence en bas à gauche. Le cadre est ponctué de six médaillons quadrilobés, inscrivant chacun un écu différent.

Épigraphie

CHI GIST HAULT ET NOBLE HOME ET CHEVALIER ALART / (SEIGNEUR) DE RAYVES [DE HAYBES DE BOURGUELLES DE / HAVELUY DE RAUVES ET DAIGNY] QUI TRESP / ASSAT LAN D(E GRA)SCE M CCCC ET XXV LE Ve JOUR / DOU MOIS DAWOUST PRII(E) POUR LAME DE (LI)

*Héraldique :*en haut à droite : deux barres ; au milieu à droite : en cœur un écu, une bande dentelée sur le tout ; en bas à droite : indistinct ; en bas à gauche : une fasce ; au milieu à gauche : trois trèfles à cinq feuilles, rangés 2, 1 ; en haut à gauche : au chef coupé ? (Rayves ?)

Commentaire

L'effigie est malencontreusement tassée : il lui manque une bonne hauteur des cuisses, évidemment pour faire entrer le dessin dans la hauteur disponible du portique. En largeur, la figure est coincée dans les montants du portique.

Contrastant avec la figure assez médiocre du gisant, le portique qui l'abrite est d'une grande qualité graphique. L'identification des écussons aiderait à connaître l'usage de cet emblème à cette époque précise, le nombre de six ne correspondant pas à une génération d'ancêtres.

La figure du gisant offre des similitudes avec celles de deux chevaliers, Arnould de Warnant et son fils Hubin, à l'église de Warnant, en province de Liège [638]. La moitié supérieure du corps en est, en effet, une copie presque identique. Le disgracieux visage de ces chevaliers, de Molhain et de Warnant, peut s'expliquer par l'absence d'un modèle pour la tête que ne devait pas avoir à sa disposition l'artisan jusqu'ici habitué à dessiner les chevaliers casqués, avec une petite fenêtre laissait voir les traits du visage, tel que par exemple dans la même église de Molhain la figure du chevalier Évrard de Rayves (+ 1404), casque en tête [629].



629. Dalle d'Alard de Rayves. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. © R. Op de Beeck.

Bibliographie

GRAMAYE, Gallo-Brabantia (1606-1610), II, p. 58; GREENHILL, Incised Effigial Slabs (1976), II, p. 117; KOCKEROLS, Frottis de la SAN (2000), n° 27 (C-06); KOCKEROLS, Monuments Givet (2007), p. 80-81, n° 6.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[630]

DALLE DE MARGUERITE AUXBREBIS

Au mur ouest du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1507.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 210 x 101 cm. Champlevé; Gravure. Brisée en quatre morceaux, avec pertes entre ceux-ci.

Commémoré : Marguerite Auxbrebis (+ 12 .. 1507).

Description

- Figure: de taille plus petite que nature, elle est taillée dans la technique du méplat: la figure se détache sur un fond légèrement en creux, affirmant son contour et la mettant en évidence, tandis que le dessin de la figure elle-même est gravé au trait. Les traits du visage et du cou sont secs et simplistes. Les mains ont les paumes tournées vers le corps, dénotant un geste de réserve ou de recueillement. La dame porte le grand voile qui coiffe la tête et descend jusqu'au sol. De sa robe on distingue les larges manches.

- Architecture: une arcade surbaissée, en accolade repose sur des faisceaux de colonnettes filiformes, dont seuls les socles rappellent le caractère constructif. Le profil inférieur de l'arcade se ramifie en entrelacs qui rejoignent un écu disposé dans le creux de l'arcade. De cet écu partent des branches écotées descendant aux côtés de la gisante. Tout en bas elles rencontrent les tiges ascendantes de marguerites, allusion au nom de la défunte. Au-dessus de l'arcade se déploie un décor d'une architecture réduite au graphisme des contours de fenêtres et de pinacles, qui se mélangent avec le fleuron du portique.

- Cadre: sur une bande entre deux aplats, inscription, gravée en champlevé, en gothique minuscule, les mots séparés par un point. Elle ne court que sur trois côtés. Les angles sont meublés de quadrilobes inscrivant les symboles zoomorphes des évangélistes, taillés en champlevé. L'aigle est à gauche en haut.

Épigraphie

CHI GIST DAMOISELLE MARGERITE / AUXBREBIS ESPEUSE DE .. .. (TRES)PASSAT Lan XVc ET VII LE XIIe JOURS DE ..

Héraldique

L'écu, divisé en quatre cantons, est grandement illisible. On peut noter: au premier canton: parti, à dextre deux fasces ; au troisième canton: parti, à senestre une bande. L'écusson n'est pas celui de la famille Auxbrebis.

Commentaire

Si dans son ensemble la figure est d'un dessin correct mais sans plus, elle est sertie dans un décor de grande qualité graphique et d'un intérêt iconographique. La composition est, à la base, architecturale mais en transforme les éléments constructifs, les réduisant à leur aspect décoratif, et spécialement graphique. Un style particulier connaît un certain succès au premier quart du siècle : la tige fleuronnée, la branche écotée, les entrelacs, les ramures et leur assemblage en sont les motifs, le lexique. La présente dalle a cette particularité d'associer à ce foisonnement graphique celui de motifs du répertoire végétal. On voit ainsi se greffer à un écusson au-dessus de la tête de la femme, deux



630. Dalle de Marguerite Auxbrebis. Vireux-Molhain, collégiale de Molhain. Frottis Société archéologique de Namur. © H. Kockerols.

ramures qui sont l'avatar des lambrequins héraldiques. Elles croisent des entrelacs de même nature, issus de l'arcade du portique et se développent ensuite en deux chutes de part et d'autre de la gisante qu'elles enveloppent de leur sinuosité. A leur rencontre se dressent depuis le bas de la composition, deux efflorescences, terminées par deux fleurs, des marguerites, allusion au prénom de la défunte demoiselle. L'arcade, réduite à une simple expression graphique de courbes et contre-courbes relie deux jeux complémentaires de graphismes. Au-dessus c'est un rythme d'arcatures sous une pluie d'étincelles sorties de l'immense fleuron de l'arcade; on y reconnaît une subtile

version du tabernacle. En dessous de l'arcade l'effigie est enveloppée dans l'organique, comme un lit sur lequel elle est déposée.

Bibliographie

ANTOINE, *Molhain* (1895), p. 163 (1512 pour 1507); GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 145; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° C-07; KOCKEROLS, *L'œuvre des tombiers* (2001), p. 316-317 ; KOCKEROLS, *Monuments Givet* (2007), p. 83, n° 8.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

VIVEGNIS

ANCIENNE ABBAYE

Voir : LIEGE, musée Curtius.

WAHA

(comm.et arr. Marche-en-Famenne, prov. Luxembourg)

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

[631]

DALLE DE JEAN BOILEAU

Dressée, mur sud du porche.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1437.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 220 x 114 cm. Gravure. La partie inférieure gauche cachée par un meuble ; la partie centrale moyennement usée.

Commémoré : Jehan Boylaywe (Boileau) (+ 13 février 1437).

Description

Au centre de la dalle un grand anneau, d'un diamètre égal à la largeur de la dalle et sur lequel se lit une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé.

Dans l'anneau est tracé un quadrilobe au centre duquel est un écu, avec sur une ligne dans le lobe supérieur les mots taillés en champlevé: ORATE PRO EO.

Le reste de la dalle est brute.

Épigraphie

HIC IACET DNS IOHannES BOYLAYWE INVESTITUS ET CANONICUS HUIUS ECLESIE (QUI OBIIT ANNO DOMINI) M CCCC XXXVII (FEBRUARII) DIE XIII

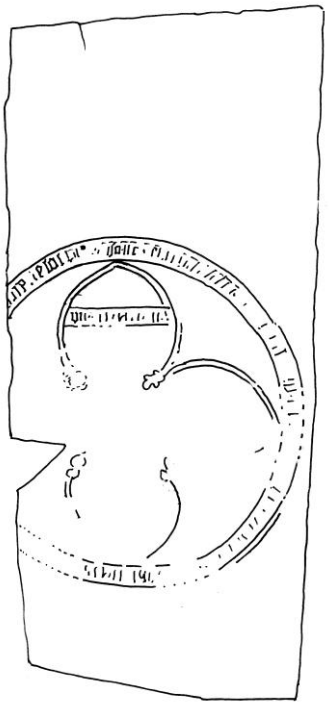
Ci-gît sire Jean Boileau, curé et chanoine de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1437, le 13 février.Sur le lobe supérieur du quadrilobe : ORATE PRO EO.

Héraldique

Burelé de six pièces, chargé en cœur d'un écu à une croix.

Bibliographie

WYNS, J., *Waha, son passé et son église romane*, 2e éd. 1956.



631. Dalle de Jean Boileau.. Waha, église Saint-Étienne. Photo H. Kockerols. © F.C.

WALCOURT

(arr. Philippeville, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-MATERNE

[632]

DALLE DE PIERRE D'ANTEPONT

Monument disparu**.**

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1266.

Données matérielles : Pierre. Fragment, 25 x 115 cm. Champlevé; gravure.

Commémoré : Pierre d'Antepont (+ 10 octobre 1266).

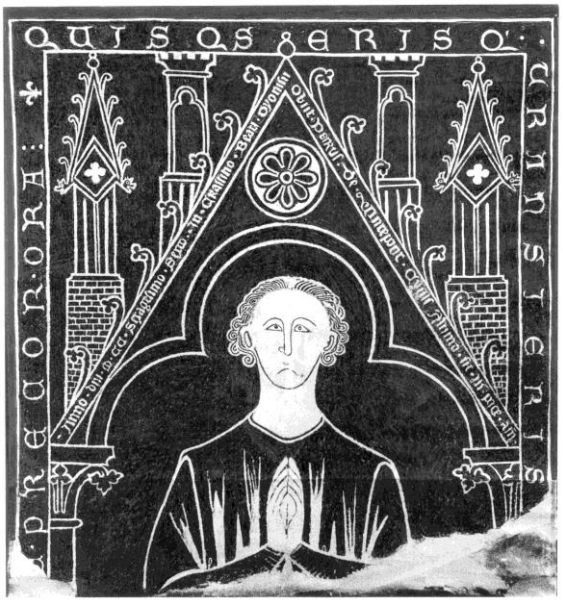
Description

- Figure: Le gisant est un homme jeune ; sa tête est ovoïde et ses traits réguliers et stylisés, avec un contour particulier des yeux dont les paupières inférieures quasi horizontales lui confèrent un air grave et inspiré. Sa chevelure est bouclée, tirée en arrière, dégageant le front et les oreilles. Le nez est profilé des deux côtés et les traits prolongés par les arcades sourcilières. Ses mains sont jointes sur la poitrine, laissant un creux entre les paumes. Il est vêtu d'une cotte aux manches serrantes aux avant-bras, et d'un surcot sans manches, à l'encolure ronde et dégagée.

- Architecture: Portique composé d'une arcade, appuyée sur des colonnettes à chapiteaux à crochets

feuillus. L'arcade est trilobée et son lobe central entoure de près la tête du gisant, l'ornant d'une sorte d'auréole. L'arcade est surmontée d'un gâble, aux rampants chargés d'une inscription et ornés de crochets tréflés, sommé d'une petite pomme et, enfin, au tympan orné d'une rosace à huit lobes. Au-dessus du gâble l'espace est meublé de constructions : au centre des tours crénelées, à l'extérieur des forts pinacles posés sur des massifs de maçonnerie. Les pinacles présentent des oculi en forme de quadrilobe.

INSCRIPTION: La dalle a reçu deux inscriptions. La première est gravée sur la bordure de la pierre, sur une bande entre deux filets. Elle est en onciales, les mots séparés par un rang de trois points. Elle commence par une fleur de lis, près du coin supérieur gauche. C'est une formule de *memento mori*. La seconde inscription se trouve sur le profil du gâble. Elle est écrite en gothiques minuscules, gravées, les mots séparés par un point. C'est l'annonce de décès, qui fixe la date de commémoration.



632. Dalle de Pierre d'Antepont. Frottis à la Société archéologique de Namur. © H. Kockerols.

Épigraphie

- sur le cadre:

QUISQuiS ERIS Qui TRANSIERIS [STA PerLEGE PLORA SUM QUOD ERIS FUERAM QUOD ES PRO ME] PRECOR ORA

Qui que tu sois qui passes ici, arrête-toi, lis et pleure. Je suis ce que tu seras, j'étais ce que tu es. Je t'en supplie, prie pour moi

- sur les rampants du gâble:

ANNO DomiNI M CC SEXAGESIMO SEXTO IN CRASTINO BEATI DYONISII OBIIT PETRUS DE ANTEPONT CUIUS ANIMA SIT IN PACE AMen

En l'an du Seigneur mille deux cent soixante six, le lendemain de (la fête du) bienheureux Denis, mourut Pierre d'Antepont. Que son âme soit en paix. Amen

Commentaire

De ce monument disparu on conserve un frottis datant de 1850-1860 environ et conservé à la Société archéologique de Namur. Le seul indice de l'origine du monument sont les quelques mots notés sur le bord du frottis : « Eglise de Walcourt 1266 ». On ne trouve pas trace de Pierre d'Antepont à Walcourt, ni d'un lieu-dit Antepont dans la région.

On peut déduire de l'aspect des surfaces des chairs qu'elles sont taillées en champlevé, destinées à recevoir une matière colorée. Divers petits motifs sont également traités ainsi: l'entour de la rosace et les oculi quadrilobés des pinacles. Il est possible que les plis de la robe, au-dessus des bras, le soient également.

L'effigie est fine et raffinée; les chapiteaux le sont aussi. Le décor est tracé avec une main sûre, bien que les tailloirs des chapiteaux ne soient pas de niveau. Le motif de la rosace dans le tympan est novateur.

La composition du décor, symbolisant la Jérusalem céleste, est inspirée des miniatures du siècle précédent.

Source : NAMUR, SAN, frottis.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 5, fig.1, p. 36; IDEM, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 62-63, n°3.

[633]

DALLE D'UN CURÉ D'OLLOY

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : fin du 13^{e} siècle.

Données matérielles : Pierre. 123 x 117 cm. Gravure. Fragment.

Commémoré : Un curé d'Olloy, non identifié.

Épigraphie

.. CVRES / DE / OLOYS / CHA ..

Commentaire

De ce monument disparu on conserve un frottis conservé à la Société archéologique de Namur.

Le fragment fut vraisemblablement mis à jour lors de la restauration de la collégiale, qui débuta en 1852. Lorsqu'Alfred Bequet en publia en 1877 le frottis qu'il en avait fait, il signalait que la pierre avait déjà disparu.

Le frottis, en possession de la Société archéologique de Namur, est d'une grande valeur et, comme tous ceux que fit Bequet, d'une grande qualité. Il fut reproduit par Reusens en 1885-86.

D'une inscription, gravée en onciales sur une bande limitée par un filet, ne reste qu'un petit morceau qui se lit: .. CVRES / DE / OLOYS / CHA .. Ce qui Identifie le gisant à un curé, d'Olloy, village de la

commune actuelle de Viroinval. Une particularité de cette inscription est qu'elle est en français, alors que le latin reste en usage pour les ecclésiastiques et que le français apparaît sur les dalles des laïcs à la fin du 13e siècle.

L'iconographie est d'un grand intérêt, tant pour l'effigie du gisant que pour le décor architectural. L'homme a les yeux ouverts et les mains jointes en prière. Il est tonsuré; ses cheveux sont bouclés et des petits points marquent sa barbe. Son cou est anormalement épais et long. La tête entière est d'ailleurs disproportionnée par rapport aux épaules. Le nez est dessiné avec deux profils continus. C'est ensuite l'habit qui attire l'attention. A l'encolure, l'amict, dessiné avec la démesure de la tête, présente une bordure de broderies, d'un décor géométrique de carrés inscrits dans une bande de carrés. La chasuble est également chargée de bandes de broderies, des orfrois, au décor similaire de carrés. L'amict déborde sur la chasuble et cache en partie une pièce carrée, un bijou. Celui-ci se devine en métal; sans souplesse et les bords droits, la face chargée de cabochons, que l'on devine être des pierres. Le bijou, ou pièce liturgique, serait un rational; sa représentation est si peu commune qu'elle pose une énigme pour cette dalle, car elle est un ornement pontifical.

Le portique architectural trahit la fin du 13e siècle dans son arcade inscrite dans un triangle équilatère et sa subdivision en trois lobes, les deux inférieurs étant des segments d'un même tracé de cercle.



633. Dalle d'un curé d'Olloy. Frottis à la Société archéologique de Namur. D'après BEQUET, *Tombes plates.*

Deux compléments iconographiques y sont insérés : dans les écoinçons des lobes se voient des dragons, symboles du mal vaincu; et dans le lobe central la main de Dieu sortant des nues, bénissant le défunt. L'arcade repose sur une colonne aux chapiteaux à crochets fleuris. Mais le chapiteau reçoit également une construction massive en forme de tour, de telle sorte que celle-ci n'est pas dans l'aplomb de la colonne. On voit là un tâtonnement dans le tracé d'un portique, tracé qui tentera souvent de concilier le réel et l'imaginaire. Un petit "bas-côté" entre la colonne et l'inscription montre un ange tenant un cierge, autre élément de l'accueil au Paradis, sous une petite arcade coiffée d'un pinacle. L'arcade du gisant est complétée par un gâble dont le tympan est orné d'un jeu de rosaces analogue au jeu des meneaux des fenêtres de l'architecture contemporaine. Les rampants du gâble sont chargés d'une suite serrée de redents en forme de feuillages. Derrière le gâble et comme à distance, se dressent deux tours à l'allure de beffrois, terminées par une flèche cantonnée de quatre clochetons. Tandis que l'élégante tour assise sur la colonne, d'un dessin plus précis, abonde dans l'architecture fantaisiste. À la partie supérieure, la composition s'achève par deux anges, dont un seul est visible, qui balancent des encensoirs, dernier élément d'une iconographie peuplée d'images à l'unisson dans leur symbolique.

Source : NAMUR, SAN, frottis.

Bibliographie

BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 156; REUSENS, *Archéologie chrétienne* (1885-86), fig. 330; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), t. 2, p. 48; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 8; IDEM, *Monuments, arr. Philippeville* (2006), p. 64-65, n° 4.

WALHAIN-SAINT-PAUL

(comm. Walhain, prov. Brabant wallon)

ÉGLISE SAINT-PAUL À SAINT-PAUL.

[634]

DALLE DE DANIEL DE SAINT-PAUL

Encastrée dans le mur intérieur sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 193 x 121 cm. Gravure. La partie inférieure, d'une hauteur d'environ 20 cm, est perdue.

Historique : Au 18e siècle le curé du lieu fit graver au bas de la dalle la partie de l'inscription du morceau inférieur perdu. Vers 1980 la dalle, placée dans le pavement, fut dressée et encastrée dans le mur.

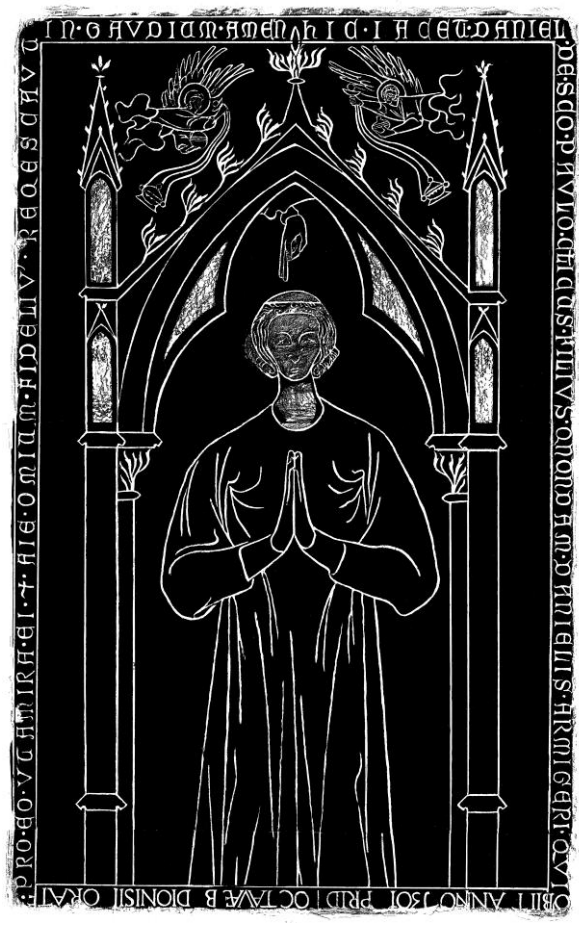
Commémoré : Daniel de Saint-Paul (+ 8 octobre 1301). Clerc.

Description

- Figure: Jeune homme, les mains jointes en prière. Une chevelure bouclée couvre ses oreilles et se termine par des rouleaux à hauteur du menton; sa tête est tonsurée. Les arcades sourcilières sont accusées; les yeux sont en amande, la paupière inférieure presque horizontale. Il porte une tunique, au col simplement découpé, tombant sans ceinture

jusqu'aux chevilles, aux longues manches desquelles dépasse la chemise serrée aux poignets. Les mains sont jointes, à paumes fermées. Le genou droit est légèrement avancé. Au-dessus de l'effigie apparaît la main bénissante sortant des nues; elle est présentée le pouce allongé.

- Architecture: Portique simple, avec gâble. L'arcade est un arc brisé, tracé en tiers point, accompagné en intrados d'un arc trilobé. L'espace entre les arcs est accusé par un creux. Les deux arcs reposent sur un chapiteau formé d'un fort abaque, d'un corps orné d'un léger décor de brindilles et d'un astragale. Le fût de la colonne et le chapiteau sont engagés contre des piédroits (dont le pied n'est plus visible) qui se terminent en pinacles. Ceux-ci sont à deux registres, chacun orné d'une fenestrelle, avec à leur jonction un cordon recevant le pied d'un gâble qui couronne l'arcade. Le gâble est peu développé; sur ses rampants se greffent des motifs de légères touffes de fines brindilles; tandis que la pointe du gâble s'épaissit pour se terminer en fleuron. Les fenestrelles des pinacles sont taillées en creux. Au-dessus du gâble on voit deux anges thuriféraires, qui sortent des nues et volent à l'horizontale en agitant d'une main un encensoir, et tenant la navette de l'autre.



634. Dalle de Daniel de Saint-Paul. Walhain-Saint-Paul, église Saint-Paul à Saint-Paul. © H. Kockerols.

- Cadre: inscription gravée sur une bande entre deux filets, en onciales, les mots séparés par des points, un double point après ARMIGERII. Elle commence à droite du fleuron du gâble, qui est surmonté d'un motif fait d'un trait gravé en forme d'amande. Les onciales sont mêlées de capitales; on compte 10 U, dont 7 en capitales, le mot GAVDIUM comprenant un V et un U. Le texte comprend plusieurs erreurs de l'épigraphiste, qui écrit QNONDAM pour QUONDAM, AMIRA pour ANIMA et REQUESCAUT pour REQUIESCANT. La partie de l'inscription, de OBIIT à ORATE, située sur le bord inférieur date du 18e siècle. Elle reprend le texte initial mais le raccourcit en écrivant la date en chiffres arabes, compensant ainsi la longueur des parties perdues.

Épigraphie

HIC IACET DANIEL DE SanCtO PAVLO CLerICUS FILIVS QNONDAM (QUONDAM) DANIELIS ARMIGERI : QVI / OBIIT ANNO 1301 PRIDie OCTAVAE Beati DIONISII ORATE / PRO EO VT AMIRA (ANIMA) EIus ET AnInaE OMnIUM FIDELIVm REQESCAVT (REQUIESCANT) IN GAVDIUM AMEN

Ci-gît Daniel de Saint-Paul clerc, fils de feu Daniel, écuyer, qui mourut l'an 1301, la veille de l'octave de saint Denis. Priez pour lui, afin que son âme et celles de tous les fidèles reposent dans la joie, Amen

Commentaire

Daniel de Saint-Paul est un clerc habillé en civil. Greenhill signale ce rare cas, dont il dit n'en connaître qu'un seul autre exemplaire à Tournai, de vers 1300. La tête, trop petite pour le corps, renvoie au problème récurrent du dessin des effigies. Elle semble, en effet, provenir d'un autre modèle que celui du reste de la figure. Le visage comporte quelques traits caractéristiques: le profil accusé des arcades sourcilières et la forme de l'œil avec sa paupière inférieure horizontale. Les multiples fautes de l'épigraphiste dans la transcription du texte trahissent les petits problèmes de l'atelier artisanal, où la dextérité du dessin doit se compléter par une certaine connaissance du latin. Il est piquant de voir ce texte fort bien gravé mais avec un latin hésitant, sur la tombe d'un clerc.

Datation : 1301.

Bibliographie

Inventaire des Objets d'art, 1912 (1912), p. 165; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 95, II, p. 53;
KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 83-85, n° 12.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

WAREMME

(Ch.-l. arr, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE

[635]

DALLE DE LA FAMILLE DE MOUHIN

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 14e siècle.

Commémorés : Richard de Mouhin, Agnès, sa femme ; Amel, Arnold et Rigaud de Mouhin, frères (+ 22 mai 1327).

Description

D'après le dessin de Le Fort:

- Figures: sous l'arcade de gauche: *armé de toutes pièces et porte son écu pendant comme s'ensuit*; sous l'arcade de droite: *Icij est représentée une dame.*

- Architecture: Double portique, avec arcs en accolade portant chacun sur l'archivolte une inscription se rapportant à l'effigie qu'elles coiffent.

- Cadre: une inscription commémorant trois frères morts le 22 mai 1327, Amel, Arnold et Rigaud de Mouhin.

Épigraphie

Sur les arcades du portique, respectivement à gauche et à droite:

HIC JACET NOBILEM DOMICELLUM JUNIOREM RICHARDI /

DOMICELLA AGNES UXOR ..VNIORI RICHARDI

Ci-gît noble seigneur le jeune Richard / la demoiselle Agnès, femme de. Richard junior.

Sur le cadre:

HIC JACENT AMELIUS SENIOR / ARNOLDUS ET RIGALDUS DE (MU)HI (FRA)TRES CONDAM / ARMIGERI QUI OBIERUNT / ANNO DOMINI M CCC XXVII MENSIS MAIJ DIE VICESImA SECUnDA

Ici gisent Amel le vieux, Arnold et Rigaud de Mouhin, frères écuyers. qui moururent l'an du seigneur 1327, le 22 mai.

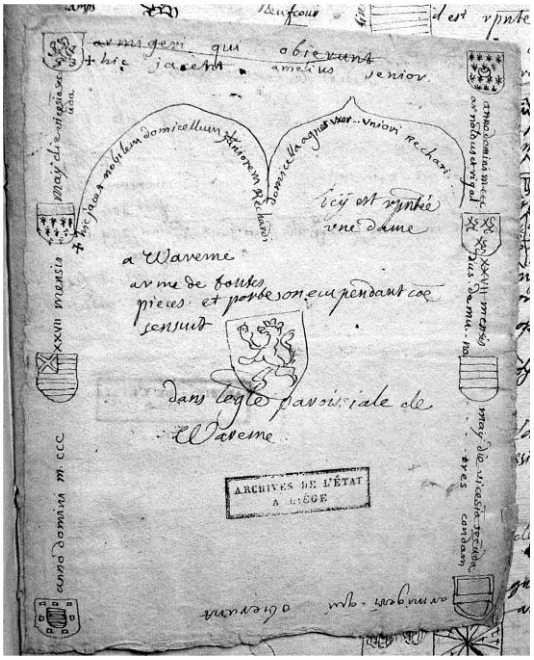
Héraldique

Le blasonnement des 8 écus selon le dessin de Le Fort : à gauche : 1) un lion ; 2) d'hermine, au chef plain ; 3) fascé de huit pièces, le franc-quartier chargé d'un sautoir ; 4) sept billettes rangées en orle accompagnées, en abîme, d'un écusson fascé de huit pièces ; à droite : 1) semé de fleurs de lis, en abîme un croissant montant ; 2) trois lions ; 3) fascé de six pièces ; 4) une bordure, une fasce brochante.

Commentaire

Le lien de parenté de Richard et Agnès, qui figuraient en effigie, avec les trois frères écuyers qui sont nommés sur le cadre, n'est pas donné. L'écu que porte Richard sur son bouclier est MOUHIN, comme celui au coin supérieur gauche.

La commémoration de parents sur le monument funéraire d'un descendant n'est pas rare au 14e siècle. Si Richard et Agnès sont de la génération suivante, la dalle daterait du troisième quart du siècle. Cette commémoration fait de cette dalle un monument de famille. Les huit écussons qui ornent la bordure renverraient aux grands-parents de Richard et d'Agnès. Mais une telle représentation héraldique n'est pas encore répandue au milieu du 14e siècle, et elle se présente alors avec une autre disposition des écus. Il paraît peu probable que cette famille, qui n'est pas des plus illustres, ait été une des premières à présenter 8 quartiers d'ascendants de cette manière. Il paraît donc vraisemblable que cette dalle a été, soit modifiée, ou complaisamment complétée, soit qu'elle soit partiellement bien postérieure au 14e siècle. On ne peut rien conclure, n'ayant comme seule source iconographique que le dessin des Le Fort, dont Jacques-Henri Le Fort est, par ailleurs, connu pour quelques entorses à la vérité. On ne perçoit pas de rapport entre trois écuyers morts en 1327 et les huit quartiers d'ascendants qui ponctuent leur épitaphe. La présence d'inscriptions sur les arcades pourrait se réclamer du milieu du 14e siècle, d'après les exemples connus. Le déploiement héraldique est assurément bien plus tardif et le rappel des écuyers morts en 1327 ne devrait pas être étranger à une prétention généalogique.



635. Dalle de la famille de Mouhin. LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. © H. Kockerols.

Source : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1286; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. I, p. 384, t. II, p. 309; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1685; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme*, p. 63, n° 20.

WARNANT

(comm. Villers-le-Bouillet, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-RÉMI

[636]

DALLE DE JEAN FANIKES

Dans le pavement du collatéral nord (1993).

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1356.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 83 x 100 et 101 x 164 cm. Champlevé. Deux fragments : un morceau de la partie supérieure, d'environ les ¾ de la largeur et un morceau du bas, sur toute la largeur.

Commémoré : Jean Fanikès (+19 septembte 1356), fils d'Ameil de Warnant.

Description

- Champ: les fragments conservés ne comportent que des parties de l'ourlet épigraphique. Selon Le Fort la partie centrale portait un écu.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en gothiques minuscules taillées en réserve, les mots séparés par cinq points disposés en croix.

Épigraphie

+ CHI GIST MESSIRE JOHANS FANIKES / CHEVALIER (FON)DACTEUR DE CHEIT AUTE[L DE SAINT GEORGES ET CHAPELLE FILS A MESSIRE AMEIL] DE WARNANS CHEVALIER KI TREPASSAT / LAN DE GRACE NOUSTRE SAIGNEUR JHESUCRIST M CCC / LVI XIX JOUR EN MOIS D[E SEPTEMBRE VOS KY PASSEIR SOUR MY POUR LAMOUR DE DIEU PROYES PO]R MI

Commentaire

La plus ancienne dalle avec l'inscription en gothique minuscule taillée en réserve. L'inscription est complétée suivant DE MEESTER, p. 236, d'après le ms n° 115 au château de Warfusée.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2084; DE MEESTER, *Épigraphie* (1975), I, p. 237, fig. 73; KOCKEROLS, *L'Obituaire de Warnant* (1993), p. 67, 80. ill. p. 81; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 21.



636. Dalle de Jean Fanikes. Warnant, église Saint-Remy. © H. Kockerols.

[637]

DALLE D'ARNOUL DE WARNANT ET SON FILS HUBIN

Au sol, dans le pavement du collatéral nord, près de l'autel.

Type : Plate-tombe figurative.

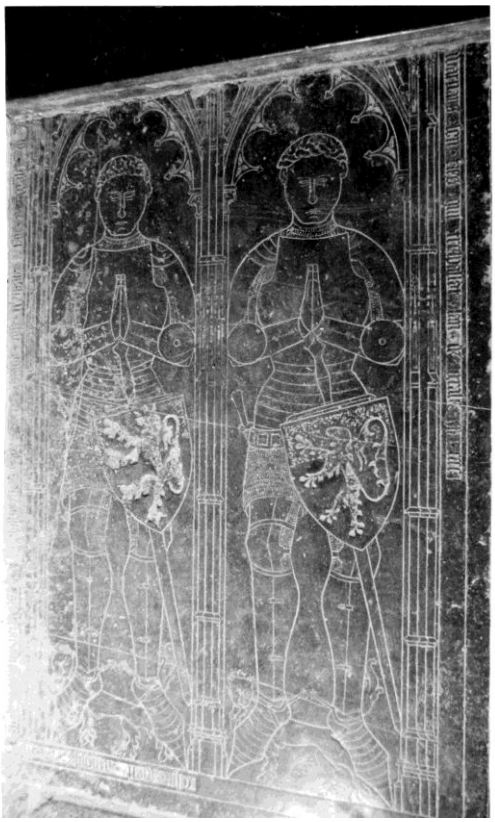
Datation : Vers 1425.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 230 x 159 cm (partie visible). Gravure. Effittement de surface à la partie gauche. Aujourd'hui (1995) en partie cachée sous une estrade de bois.

Commémoré : Arnoul de Warnant (+ 17 mai 1398), Hubin de Warnant (+ après 1400), son fils.

Description

- Figures: les deux chevaliers, père et fils, revêtus de leurs armures, sont en tous points identiques. Ils portent un haubergeon de mailles sous une armure en plaques, avec large plastron remontant jusqu'au cou, des tassettes aux épaules et au bassin, des brassières avec des disques protégeant les jointures des coudes, des jambières et, aux pieds, des solerets munis d'éperons à molette. Aux baudriers pendent, sur le côté, une dague et, par devant, une épée et un écu armorié d'un lion. Leurs pieds reposent sur des lions la tête de face.



637. Dalle d'Arnoul de Warnant et son fils Hubin. Warnant, église Saint-Remy. © H. Kockerols.

- Architecture: double portique entre piédroits. Arcades aux épaisses archivoltes, en intrados un arc polylobé à six redents fleuronnés de trèfle, et en extrados un gâble (caché). Les arcades reposent sur

des colonnettes accolées aux piédroits. Ceux-ci sont faits de montants adossés de contreforts, formant un faisceau de verticales, coupées par des glacis et des larmiers, avec un seul décor de pinacle à mi-hauteur. Contrairement au modèle courant un piédroit identique sépare les deux portiques.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en gothiques minuscules taillées en champlevé. Elle commence au milieu du bord inférieur et est restée incomplète.

Épigraphie

CHI GIEST ARNOULS DE WAR / NANS ESQUEVAIN DELLE BONNE VILHE DE HUY ET DE WANSE QUI TREPASSA LAN DE GRASCE M CCC ET IIIIXX ET [XVIII LE XVII JOUR DE MOS DE MA] IJ VOS KI PASSEIS SOUR NOS POUR LAMOUR DE DIEUX PROIES / POUR LAME DE NOS CHI GIEST HUBIN DE WARNANS SON FIES QUI TRESPASSAT LAN DE GRASCE M CCCC [ ]

Héraldique : Au lion (WARNANT).

Commentaire

Le visage des chevaliers est singulièrement laid : yeux trop rapprochés, petites oreilles trop hautes, chevelure posée comme un chapeau ; ils ne sont pas nécessairement d'une autre main que celle qui a gravé les silhouettes des chevaliers et le décor architectural. Ce curieux dessin s'expliquerait par le manque d'un modèle de tête, dont n'aurait pas disposé l'artisan habitué aux figures portant un heaume, dont la fenêtre ne laisse apercevoir que le centre du visage. Un cas identique se présente à la dalle du chevalier Alard de Haybes (+ 1425) à l'ancienne collégiale de Molhain. Comme toute la figure du chevalier de Rayves à Molhain est également un décalque de celles-ci, on peut croire que les figures de Warnant sont de la même main malheureuse, qui n'a pas dû sévir longtemps, ce qui porte à dater la dalle de Warnant de circa 1425.

La partie de l'inscription entre crochets est complétée par le relevé qu'en fit DE MEESTER en 1937 sur un fragment dans l'ancien cimetière.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2085; BOUVIER, *Miroir de la Hesbaye* (1970), ill. 54; DE MEESTER, *Épigraphie* (1975), I, p. 237, fig. 73; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 59, 160, 161; KOCKEROLS, *L'Obituaire de Warnant* (1993), p. 80, ill. p. 82; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 25.

WARSAGE

(comm. Dalhem, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE

[638]

DALLE AU DÉCOR DE RAMURES

Au sol, en partie sous un plancher.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Début du 16e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 126 x 112 cm. Méplat. Fragment.

Commémoré : non identifiés.



638. Dalle au décor de ramures. Warsage, église Saint-Pierre. © IRPA m83713.

Description

- Figures: deux figures dont on ne conserve que la tête, à gauche un homme à droite une femme.

- Architecture: un double portique avec arcs surbaissés faits de deux profils parallèles accompagnés en intrados de ramures à redents, d'un dessin différents aux deux portiques. Un profil horizontal au-dessus des arcades délimite un registre supérieur qui comporte une présentation héraldique dont les lambrequins touffus répondent au décor des portiques. Le tout est travaillé en méplat, les ramures en relief.

Héraldique

L'écu au-dessus de la femme : de vair.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 199, n° 176.

WAULSORT

(comm. Hastière, arr. Dinant, prov. Namur)

ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE

[639]

DALLE DE GÉRARD DE LOOZ

Monument disparu.

Type : Plate-tombe héraldique.

Commémoré : Gérard de Looz (+ 3 septembre 1257 ou 1267).

Description

Pierre noire portant un écu avec au-dessus une inscription, vraisemblablement une ligne de texte au-dessus d'un écu placé dans le champ.

Épigraphie

ANnO DomiNI M CC LVII III NON SEPTembris Obiit GERARDus FRater COMITIS DE LOoZ

L'an du Seigneur 1257 aux nones de septembre (3

septembre) mourut Gérard, frère du comte de Looz.

Héraldique : Burelé de dix fasces.

Commentaire

La tombe nous est connue par la mention qu'en fait Posson cinq siècles plus tard, voici en quels termes : *une tombe au milieu de l'église, pierre noire, 'portant au-dessus de l'écusson cette inscription* : ANO DNI M CC LVII III NON SEPT' O' GERARD' FR' COMITIS DE LOZ

Brève mais concise, la mention de Posson éclaire à la fois la typologie et l'iconographie du monument. L'écusson, au centre du champ puisque l'inscription est au-dessus, range la tombe parmi les toutes premières à présenter un emblème héraldique isolé, hors du contexte d'une effigie qui porte un bouclier armorié. L'inscription placée au-dessus du blason range la tombe dans un type des premières épigraphies, au texte très bref, ici peut-être même sur une seule ligne, mais qui déjà comporte la date de décès.

On note que l'inscription ne nomme pas le défunt 'Gérard de Looz' mais 'Gérard frère du comte de Looz'. L'identification du défunt n'est pas établie. Il pourrait être le frère du comte de Looz Arnold III, cité de 1231 à 1267 et qui était mort le 17 janvier 1272. Or le commémoré de cette dalle meurt un 3 septembre et l'année est 1257.

Datation : 1257 ou 1267.

Source : NAMUR, musée diocésain, ms POSSON, *Recueil des tombes.* p. 201.

Bibliographie

SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln*, Bd. XVIII, tfl. 56 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Dinant* (2003), p. 63, n° 2.

WAULSORT
ÉGLISE SAINT-MICHEL

[640]

DALLE DE JAQUES DE SPONTIN ET MARIE D'ORJO

Dressée contre le mur ouest.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1457.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 250 x 155 cm. Champlevé; gravure. Bon état. En partie cachée par une boiserie.

Historique : Provient de l'ancienne église abbatiale de Waulsort, démolie entre 1820 et 1822. Transférée dans l'église paroissiale en 1802.

Commémorés : Jacques de Spontin (+ 29 août 1457), Marie d'Orjo (+ 14 août 1457), sa femme.

Description

- Champ: au centre un médaillon quadrilobé, les sommets des lobes profilés en accolade, tous angles sortants agrémentés d'une fleur de lis sortant d'un œillet. Le médaillon au profil intérieur recomposé en trilobes, porte une présentation héraldique complète, avec l'écu posé en cantel, le heaume, ses lambrequins et son cimier.

Dans le reste du champ sont disposés quatre écus armoriés, deux au-dessus, deux en dessous du médaillon central.

- Cadre: une bande entre deux filets formant cadre, porte une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé. Le texte est serré. La partie inférieure est cachée.

La bande épigraphique est interrompue par six petits médaillons inscrivant chacun un écu, quatre aux angles et deux à mi-hauteur des côtés. Les deux écus inférieurs sont cachés.



640. Dalle de Jacques de Spontin et Marie d'Orjo. Waulsort, église Saint-Michel. Frottis à la Société archéologique de Namur. © H. Kockerols.

Épigraphie

CHY GIST NOBLE ESCUIER JAQues DE SPONTIN SEIGNEur / DEFREYERE DE SORINE ET DE SENYNE QUI TRESPASSAT - LAN M CCCC ET XXXIX LE XXIX JOUR DAWOST CHY GIST DAMISELLE MAROIE DORJOL FEME ET ESPEUS A JAQues DE SPONTIN QUI TREPASA LA.. - M CCCC ET LVII LE XIIII JOUR DA. PYR POR LY

Héraldique

Dans le médaillon central: une bande coticée chargée de trois coquilles posées dans le sens de la bande (SPONTIN)

Les six écus sur le pourtour : SPONTIN (trois fois), parti, à dextre SPONTIN, à senestre: une aigle aux ailes éployées (ORJO) (trois fois); dans le champ, en haut, à gauche: trois fasces (PAMELE); à droite: trois losanges posés 2, 1 (JUPPLEU); en bas, à gauche: 7 fleurs de lis posées 4, 2, 1 (HERMALLE); à droite: un sautoir cantonné de 4 merlettes.

Commentaire

La disposition des emblèmes héraldiques est particulière: sur le cadre de la dalle figurent les écus du mari et de sa femme, chacun trois fois, tandis que dans le champ figurent quatre écus qui ne représentent pas les ancêtres directs de l'un ni de l'autre mais un choix représentatif d'ascendants. Cette représentation est peu commune et sa justification est obscure. Il est possible que les quatre écus entourant les médaillons soient des apports ultérieurs.

La famille de Spontin a opté pour une iconographie de gisants sur plusieurs monuments à Spontin; à Waulsort elle a opté pour l'emblème héraldique sur tous les monuments de ses membres.

La facture du médaillon central est très belle.

L'inscription, taillée d'une traite, fait dater cette dalle du dernier décès, 1457.

Source : NAMUR, SAN, ms POSSON, *Recueil des tombes.* p. 194.

Bibliographie

TOUSSAINT, *Waulsort* (1883), p. 14; BROUETTE, *Épitaphier Dinant* (1974), Waulsort, n° 1; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 39; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 83, n° 21.

Reproduction

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur.

[641]

DALLE DE GUILLAUME DE SPONTIN ET CATHERINE DE HONTOY

Au sol, dans le fond de l'église.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1476.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 210 x 124 cm (frottis). Champlevé; gravure. Très usée.

Historique : Provient de l'ancienne abbatiale de Waulsort.

Commémorés : Guillaume de Spontin (+ 1476), Catherine de Hontoy, sa femme.

Description

- Champ: au centre du champ, un médaillon quadrilobé, portant des armoiries aujourd'hui illisibles.

Le médaillon est cantonné de quatre écus disposés deux au-dessus et deux au dessous. Ils sont taillés en champlevé.

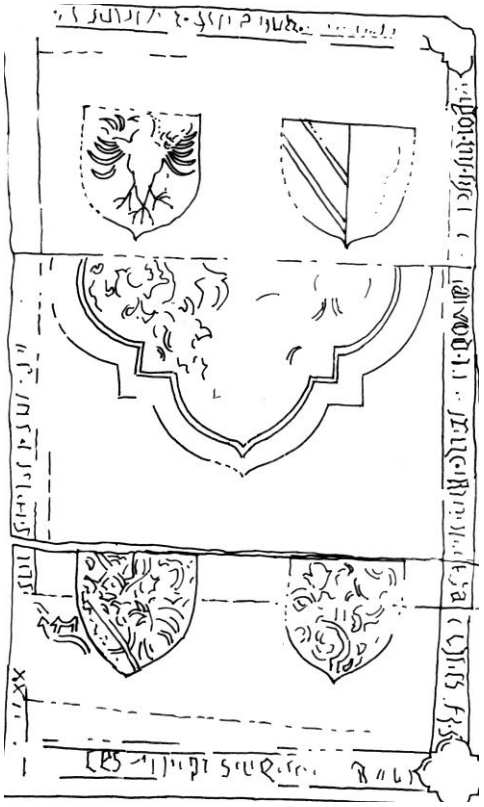
- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en gothiques minuscules taillées en champlevé, avec aux angles des médaillons quadrilobés, inscrivant chacun un écu.

Épigraphie

CHI GIST NOBLE HOMME WILHEMME DE SPONTIN SEIGNEUR DE .. .. TRESPASSAT L'AN M CCCC LXXVI + CHY GIST KATHERINE DE HONTOY .. ..

Héraldique

Dans le médaillon: illisible; dans le champ, en haut, à gauche; une aigle éployée; à droite: parti, à dextre une bande coticée, à senestre: deux oiseaux; en bas, à gauche: parti, à dextre une bande coticée, à senestre deux oiseaux; à droite: illisible, au franc-quartier trois tourteaux.



641. Dalle de Guillaume de Spontin et Catherine de Hontoy. Waulsort, église Sainyt-Michel. ©, F. Clabots, d'après frottis à la Société archéologique de Namur.

Commentaire

Usée et pratiquement perdue, la dalle est connue par un frottis conservé à la Société archéologique de Namur. La composition est pareille à celle de la dalle des parents de Guillaume, dans la même église, mais avec des écus supplémentaires aux quatre coins de la dalle.

Source : NAMUR, musée diocésain, ms POSSON, *Recueil des tombes.* p. 199.

Bibliographie

GOETHALS, *Beaufort-Spontin* (1859), p. 236-237; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 32; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 85, n° 23.

[642]

DALLE DE GUILLAUME DE SPONTIN ET JEANNE DE CINNE

Dans le pavement.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1477 ?

Données matérielles : Pierre de Meuse. 140 x 132 cm. Champlevé. Trois fragments, très usés.

Historique : Provient de l'ancienne abbatiale de Waulsort.

Commémorés : Guillaume de Spontin (+ 1477?), Jeanne de Cinne(?), sa femme.

Description

- Champ: un médaillon quadrilobé, le pourtour fait d'une bande entre deux filets, portant une inscription, et chargée d'une présentation héraldique dont un seul écu est encore lisible. L'inscription est taillée en champlevé et est l'épitaphe.



642. Dalle de Guillaume de Spontin et jeanne de Cinne. Waulsort, église Saint-Michel. © H. Kockerols.

Épigraphie

CHI GIST ..

Héraldique : un oiseau.

Commentaire

La dalle à emblème héraldique, usée et pratiquement perdue, est du type à motif centré et unique. Dans le cas présent c'est sur le pourtour du médaillon et non celui de la dalle que se trouve l'inscription. Le reste du champ est vierge. La tombe serait, selon Goethals, celle de Williame de Spontin mort en 1477 et sa femme Jeanne de Cinne (ou Corinne?).

Bibliographie

GOETHALS, *Beaufort-Spontin* (1859), p. 248; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 33; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 86, n° 24.

[643]

DALLE DE COLLIN MASSON

Au sol, côté sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1506.

Données matérielles : Petit granit ? 122 x 84 cm. Champlevé. Totalement usée sur la moitié de la surface.

Commémoré : Collin Masson (+ 5 ? juin 1506).

Description

- Cadre: inscription sur deux côtés, en gothiques minuscules taillées en champlevé. Elle est interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés, inscrivant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

CY GIST COLLIN MASSON .. .. QUI / TREPASSA LAN M Vc ET VI LE (Ve) JOUR DE JU(N)G (Brouette)



643. Dalle de Collin Masson. Waulsort, église Saint-Michel. © IRPA m229845.

Commentaire

La surface de la dalle n'est que de 1m2, soit moins de la moitié de toutes celles qui précèdent aux 14e et 15e siècles. Elle inaugure un type de petite dalle, modeste, qui n'innove pas dans sa composition mais se limite à reproduire à plus petite échelle les dalles courantes. Elle peut ainsi répondre à une demande croissante d'un produit plus économique et de plus elle favorise une économie de place au sol. La dalle semble restée inachevée: l'inscription ne court que sur deux côtés.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Dinant* (1974), Waulsort, n° 2; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 90, n° 28.

WAVRE
(prov. Brabant wallon)
DÉPÔT DE LA RÉGION WALLONNE

[644]
CROIX DE HANEKIN DE SAMME

Type : Socle crucifère.

Datation : 1480.

Données matérielles : Calcaire. 46 x 46 cm, Ht. 21cm, sans la croix. Champlevé. La croix est brisée en plusieurs morceaux, et non reconstituée.

Historique : Découverte lors des fouilles réalisées en 2009 par la Région wallonne aux abords de la collégiale de Nivelles.

Commémoré : Hannekin(?) de Samme (+1480). Fils de Gobert de Samme.

Description

Socle de base carrée, ramenée à l'octogonale par une coupe en bouteille. Un chanfrein marque l'arête de l'octogone. Au centre, sur le plat du socle, l'amorce d'une croix, brisée à hauteur de quelques cm. La croix, en fragments, est d'un profil en carré à coins coupés. Le socle porte une inscription qui court sur les deux cotés de l'arête, l'une sur le plat, l'autre sur le chanfrein. Le texte est continu. L'inscription est gravée en lettres onciales mêlées de capitales.

Épigraphie

CHI (GIS)T HANEkIN DE SAME FIH GOBERT DE SAME QVI TREPASSA LAN DE GRASCE M CCCC ET XIIIxx PRIIES POUR SAME



644. Croix de Hannekin de Samme. Wavre, dépôt de la Région wallonne. © H. Kockerols.

Commentaire

Le socle dans son volume actuel devait reposer sur un pilier carré, de 46 x 46 cm.

Le nom du défunt renvoie à l'abbaye de Villers, où se trouve la dalle funéraire d'un Anselme de Samme, bourgeois de Nivelles et ensuite moine à Villers, enterré avec sa sœur morte en 1340. Le nom de Gobert renvoie également à Villers.

Le type de caractère, des onciales, est très étonnant pour la date de la pièce, 1480.

WAVRE
MUSÉE COMMUNAL

[645]
FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° MUWA20130153.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1375.

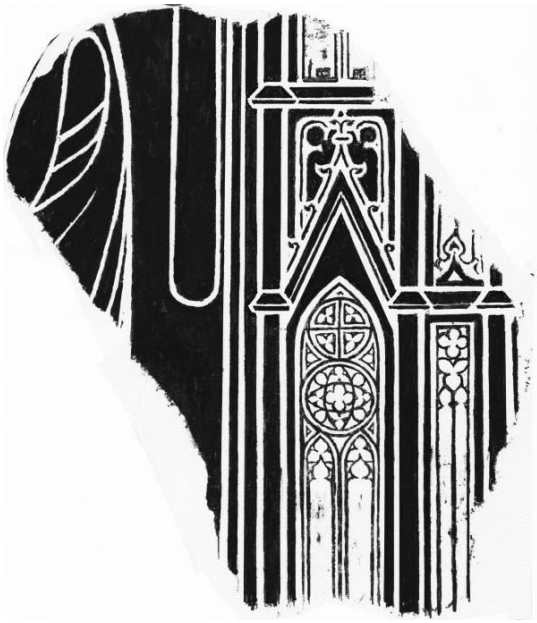
Données matérielles : Pierre de Meuse. Environ 60 x 60 cm. Gravure. Fragment.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: On distingue la hanche d'une femme et la languette pendante de sa manche.

- Architecture: Morceau du piédroit d'un portique, comprenant un montant à étages marqués par des bandeaux et des larmiers, et flanqué d'un montant secondaire. La fenêtre du montant principal est ornée d'un jeu de meneaux, avec deux lancettes surmontées de deux rosaces superposées.



645. Fragment de dalle. Wavre, musée communal. © R. Op de Beeck.

Commentaire

Témoin intéressant d'un type de décor architectural, riche et relativement rare. Un décor similaire se retrouve dans le Brabant wallon, à la dalle du sire de Molembais à Huppaye (1360-1370). Le même décor de piédroits se voit également à Liège, à la dalle du chanoine Nicolas de Marneffe (+1359) à la cathédrale Saint-Paul et à deux dalles dinantaises disparues, autrefois à Spontin. Le fragment de dalle de Gilles d'Orjo (1369), au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, provenant également de Dinant, appartient au même type.

Bibliographie
KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 137, n° 35.
Reproduction
Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

WILDEREN

(comm. Duras, arr.Hasselt, prov. Limbourg)
ÉGLISE NOTRE-DAME

[646]
PLAQUE COMMÉMORATIVE?

Dans le mur extérieur.
Type : Plaque commémorative ?
Datation : Daté 1505
Données matérielles : Pierre de Meuse. Environ 60 x 120 cm. Gravure. La moitié inférieure perdue.
Commémoré : non identifié.
Description
- Champ: vide.
- Cadre: inscription gravée en gothique minuscule, sur une bande ente deux filets. Elle commence par une croix, au coin supérieur gauche.


646. Plaque commémorative. Wilderen, église Notre-Dame. © IRPA m89296.

Épigraphie
+ ANnO DomiNI M CCCCC V° LOCARI / FECIT LAPIDEm .. /
L'an du Seigneur 1505, .. fit placer ..(la) pierre ..

WINTERSHOVEN

(comm. Kortessem, arr. Tongres, prov. Limbourg)
ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

[647]
DALLE DE WILLEM DE DESSENER

Contre un mur extérieur (1945) ; plus en place (2012).
Type : Plate-tombe héraldique.
Données matérielles : Pierre de Meuse. 200 x 91 cm. Gravure. Deux brisures horizontales environ à mi-hauteur. Brisure au coin droit du fragment supérieur. Délitement ou érosion en plusieurs endroits au côté droit. Éclat à la seconde ligne de l'inscription.
Commémoré : Willem de Dessener (+ 1439).


647. Dalle de Willem de Dessener. Wintershoven, église Saint-Pierre-aux-Liens. © IRPA a83572.

Description
- Champ: au centre du champ un médaillon quadrilobé armorié. Un double trait marque le dessin des lobes qui se terminent en accolade et sont reliés par des redents à leur jointure. Des petits toupets somment les arcs et les redents. Dans le creux des lobes est un tracé de trilobe. Au cœur du médaillon un écu. Au-dessus du médaillon deux bandes de profil ondulé et aux bouts retournés portent une inscription gravée en gothiques minuscules.
- Cadre: des traces d'une bande épigraphique sont visibles en haut à gauche.
Épigraphie
HIC JACET WILLElMUS DE DESSENER ARMIGER .. .. / QUI OBIIT Anno .. .. CCCC ..
Ci gît Willem de Dessener, écuyer, .. qui mourut l'an .. quatre cent ..
Héraldique
De vair, une fasce brochant.
Commentaire

La date du décès est donnée par la fiche de l'IRPA. Sur la photo IRPA de 1945, la dalle est fixée contre un mur de briques, qui n'appartient pas à l'église, dont les murs sont de moellons et de silex.

Datation : 1439.

WONCK

(comm. Bassenge, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-LAMBERT

[648]

DALLE DE WAUTHIER DEL PAS

Au sol dans le cimetière (2004). Dressée contre le mur de l'église (2012).

Type : Plate-tombe héraldique.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 248 x 85 cm. Gravure (inscription) et léger bas-relief (écu). Brisée en 4 morceaux.

Commémoré : Wauthier Del Pas (+ 13 août 1263).

Description

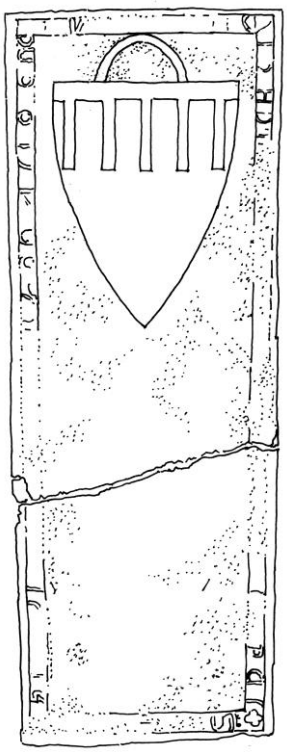
La dalle est légèrement trapézoïdale.

- Champ: un écu, à la partie supérieure du champ, avec sa guige de suspension. L'écu est taillé en très léger relief.

- Cadre: inscription sur le cadre, gravée en onciales, sur une bande entre deux filets.



648a. Dalle de Wauthier del Pas. Wonck, église Saint-Lambert. © IRPA a64672.



648b. Dalle de Wauthier del Pas. Wonck, église Saint-Lambert. © F.C.

Épigraphie

ANNO AB INCARNATIONE DOMINI M. CC. LX TERCIO IDs AG' OBIIT WALTHERUS MILES DICTUS DEL PAS

L'an de l'incarnation du Seigneur 1263aux Ides d'août(le 13 aout) mourut Wauthier, chevalier, dit del Pas.

Le trois des Ides d'août est le 11 août ; on peut aussi lire 1263, aux Ides d'août, ce qui est alors le 13 août.

Héraldique : Un lambel à cinq pendants.

Commentaire

C'est apparemment la plus ancienne dalle à décor exclusivement héraldique, conservée, de la région mosane.

Datation : 1263.

Source : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 23.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1537 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 101, n° 18.

[649]

DALLE DE COLARS DEPAS

Au mur, local au fond du collatéral sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1290.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 231 x 89 cm. Gravure. Entière mais usée, les bords ébréchés, surtout du côté gauche.

Commémoré : Colar Depas (+ 1 avril 1290).

Description

- Figure: chevalier en armes, nu-tête, les mains jointes. Il est vêtu d'un grand haubert et d'un long surcot à manches. Aux hanches, peu marquées, pend un baudrier auquel sont suspendus une très courte épée et un écu armorié, à la base arrondie. Aux chevilles se voient les lacets des éperons. Les pieds reposent sur un animal indistinct. Les mains sont fort courtes.

- Architecture: portique sur colonnes, comportant un arc en plein cintre, à l'intrados trilobé. Dans l'écoinçon de droite se voit un dragon. Les colonnes sont prolongées par de courts pinacles. L'arcade et le trilobe sont taillés en léger bas-relief.

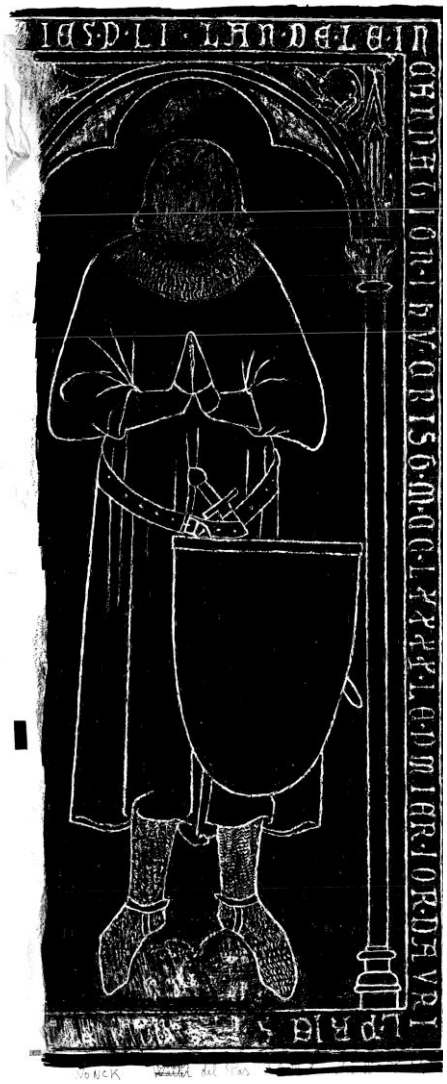
- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point.

Épigraphie

Complétée par la lecture de Le Fort :

+ LAN DELE IN / CARNATION JHUCRIST M CC XXXX LE PREMIER JOR DAVRI / LH TRESPASSA COLAIS / FIS MO SANGNOuR WATHIER JADIT DE PAS CHEVALIE / R PIES P LI

Héraldique : L'écu, à présent illisible, est sur le dessin de Le Fort : coupé, en chef un lambel à cinq pendants.



649. Dalle de Colars Depas. Wonck, église Saint-Lambert. © R. Op de Beeck.

Commentaire

L'arcade est du même type que celle de la dalle de la recluse Ode, 1266, à Seraing. Ceci illustre la persistance de modèles tardo-romans, alors que les portiques gothiques ont déjà été vus depuis une vingtaine d'années.

Sources : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV ; LIEGE, Bibl ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, VD 50, p. 176.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1538; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 117, n° 40.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[650]

DALLE DE HELEVIS GILAR ET ÉMILE DE WONCK

Au mur, chapelle fond collatéral sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1431.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 215 x 122 cm. Gravure. Brisée horizontalement à environ mi-hauteur. Usée.

Commémoré : Helevis Gilar (+ 7 octobre 1401), Émile de Wonck (+ 29 août 1431), son fils.

Description

- Figures: La mère, à gauche, porte un grand voile de veuve; elle est vêtue d'un manteau quelque peu ouvert, laissant voir son revers fourré de vair, et d'une robe à manches largement évasées. À ses pieds est un petit chien debout, la tête tournée en arrière. Le fils a la tête tonsurée et une chevelure coupée ras aux oreilles. Il est vêtu d'un manteau pourvu d'un capuchon rabattu, aux manches largement évasées et fendu au devant dans le bas. Un chien est couché à ses pieds, la tête levée. Les deux figures ont les yeux fermés et tiennent les mains jointes.



650. Dalle de Helevis Gilar et Émile de Wonck. Wonck, église Saint-Lambert. © R. Op de Beeck.

- Architecture: double portique, composé d'une arcade ogivale surhaussée, l'archivolte épaisse, l'intrados à six redents, l'extrados chargé de

crochets de tiges trifoliées, sommé d'un haut fleuron de même, débordant sur le cadre de la composition. Les arcades reposent sur des chapiteaux évasés et des colonnes extra-fines, qui se prolongent en pinacles.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Un carré sur pointe marque, au milieu des petits côtés, le début des deux inscriptions entourant la figure qu'elles concernent. Les angles sont marqués par des médaillons quadrilobés, inscrivant tous un même écu.

Épigraphie

CHI GIST LI JONNE AMELLE DE WONCK FIZ LAMBERT BADUT FIS DAMOISEL HELEVIS QUI TREPASAT LAN XIIIIc & XXXI XXIX DE MOIS DAOUST + CHI GISENT DAMOISELLE / HELEVIS FILHE QUI FUT AMELLE GILAR DE WONCK QUI TRESPASSAT LAn (XIIII)c ET I VIII JOUR DE MOIS / DE OCTOBRE

Héraldique : Un sautoir.

Commentaire

Amelle (Émile) de Wonck est bien le commanditaire de ce monument, où il associe sa mère morte trente ans plus tôt et où il rappelle le nom de ses parents et de son grand-père maternel dont il semble hériter du nom.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 772; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 164, n° 125.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

TABLE CHRONOLOGIQUE

En première colonne : la Datation, avec les abréviations : > ou après ; < ou avant ; s. siècle ; c. circa.
Entre crochets, le numéro de la notice du catalogue.

814>< 830	Tombe de Charlemagne, AIX-LA-CHAPELLE, Dom [5]
836	Endotaphe d'Audon, STAVELOT, ancienne abbaye [573]
954, c.1040	Tombe d'Odilon, STAVELOT, ancienne abbaye [574]
Fin 10e s.	Épitaphe carolingienne, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [410]
11e s.	Stèle de Bernard de Glons, LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [332]
996>< 1013	Croix d'Ermentrude, NIVELLES, collégiale Sainte-Gertrude [499]
Daté 1001	Tombe de Charles de France, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [411]
Peu après 1030	Tombe de Godescalc de Morialmé, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [244]
1042	Lame funéraire de Nithard, LIÈGE, ancienne cathédrale Saint-Lambert [219]
1039>< 1051	Croix de Geldulphe, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [412]
1048	Endotaphe de Poppon, STAVELOT, ancienne abbaye [575]
1064><1067	Tombe d'Albert II de Namur, NAMUR, ancienne collégiale Saint-Aubain [476]
1075	Croix de Théoduin, HUY, collégiale Notre-Dame [167]
1086	Sarcophage du prévôt Humbert, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [414]
1086	Croix du prévôt Humbert, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [413]
Après 1091	Tombe d'Henri de Verdun, HUY, collégiale Notre-Dame [168]
Peu après 1102	Tombe d'Albert III de Namur et Itte de Saxe, NAMUR, ancienne collégiale Saint-Aubain [477]
c. 1111	Dalles de Willebert et Gilfédis, HUY, collégiale Notre-Dame [169]
1117	Tombe de Ricaire, LIÈGE, ancienne collégiale Saint-Pierre [221]
1125	Dalle de la moniale Guda, LIÈGE, abbaye Saint-Jacques [200]
1138	Tombe de l'abbé Etienne, LIÈGE, abbaye Saint-Jacques [201]
1139-1141	Tombes de Godefroid de Namur et d'Ermesinde de Luxembourg, FLOREFFE, ancienne église abbatiale [105]
12e s.	Tombe de Théoduin, HUY, collégiale Notre-Dame [170]
12e s.	Tombe de Notger, LIÈGE, collégiale Saint-Jean [266]
12e s. ?	Tombe de Durand, LIÈGE, ancienne abbaye de Saint-Laurent [215]
1160?	Tombe de Saint Servais, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [415]
1165/1170	Tombe de Sainte Ode, AMAY, collégiale Saint-Georges et Sainte-Ode [11]
1160-1170	Cénotaphe des SS. Monulphe et Gondulphe, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [416]
1153/58 ><1188/90	Tombe de Wolbodon, LIÈGE, ancienne abbaye de Saint-Laurent [216]
12e et 16e s.	Tombe de sainte Begge, ANDENNE, collégiale Sainte-Begge [12]
2/2 du 12e s.	Tombe d'Éracle, LIÈGE, collégiale Saint-Martin [273]
12e s.	Tombe de Gondran, LIÈGE, abbaye Saint-Gilles [198]
12e s.	Tombe de Poppon, STAVELOT, ancienne abbaye [576]
2/2 du 12e s.	Tombe de Saint Mort, HUY, église Saint-Mort [175]
1177	Tombe de Manassès de Hierges, SAINT-GÉRARD, ancienne abbaye [546]
Fin du 12e s.	Sarcophage de Marie d'Oignies, NAMUR, musée des Arts anciens du namurois [492]
1180	Wiric van Stapel, SAINT-TROND, église Saint-Pierre [555]
c. 1180	Tombe de saint Mengold, HUY, église Saint-Mengold [174]
1182-1183	Tombe de Réginard, LIÈGE, ancienne abbaye de Saint-Laurent [217]
1197	Tombes d'Henri l'Aveugle et d'Agnès de Gueldre, FLOREFFE, ancienne église abbatiale [106]
1200	Lame funéraire d'Albert de Cuyck, LIÈGE, musée Curtius [290]
1212	Tombe de Philippe le Noble, NAMUR, ancienne collégiale Saint-Aubain [478]
1/3 13e s.	Dalle dite de Saint Abel, LOBBES, collégiale Saint-Ursmer [342]
1218	Dalle d'Alard de Chimay, VIREUX-MOLHAIN, collégiale de MOLHAIN [625]
Début 13e s.	Dalle d'un abbé, LOBBES, collégiale Saint-Ursmer [343]
Début 13e s.	Dalle crucifère, GOSSONCOURT, église [123]
Début 13e ?	Dalle crucifère, GOSSONCOURT, église [124]

Début 13e s.	Dalle du chevalier Antoine, LIÈGE, musée Curtius [291]
1221 ou 1223	Dalle de l'abbé Lambert, SAINT-GÉRARD, ancienne abbaye [547]
1223	Dalle d'un chevalier de Senzeille, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [128]
1220-1230	Dalle à l'arbre de vie, LOUVAIN, abbaye Sainte-Gertrude [357]
1220-1230	Dalle à l'arbre de vie, LOUVAIN, abbaye Sainte-Gertrude [358]
1220-1230	Dalle à l'arbre de vie, LOUVAIN, abbaye Sainte-Gertrude [359]
1220-1230	Dalle à l'arbre de vie, LOUVAIN, abbaye Sainte-Gertrude [360]
1/2 13e	Dalle crucifère, RÉMICOURT, église Saint-Jean-Baptiste [523]
1220-1230	Fragment de dalle, ROTSELAAR, Monfortaans college [536]
1/2 du 13e s.	Croix de Thynes, THYNES, église Saint-Nicolas [580]
1226	Tombe de Waleran de Limbourg, ROLDUC, abbaye [533]
vers 1230	Tombe d'Hugues de Pierrepont, LIÈGE, ancienne cathédrale Saint-Lambert [220]
1/2 du 13e s.	Dalle crucifère, NALINNES, église de la Visitation [471]
1/2 du 13e s.	Tombe des fondateurs, FLÔNE, abbaye Saint-Mathieu [102]
2/4 du 13e s?	Tombe de saint Perpète, DINANT, collégiale Notre-Dame [92]
1233	Dalle d'Obert de Fantignies, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [129]
1225-1250	Tombe de Bertrade, ANDENNE, collégiale Sainte-Begge [13]
1235 ou peu après	Tombe de Guéric, HOUFFALIZE, église Sainte-Catherine [163]
c. 1235	Tombe de Mélisinde de Hierges, NAMÈCHE, église Notre-Dame [473]
1238	Jean d'Eppes, SERAING, ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert [564]
c. 1240-1250	Fragment d'une haute tombe, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [130]
c. 1225-1250	Dalle de Godefroid de Fontaines, LIÈGE, ancienne église des Dominicains [222]
1235-1250	Tombe d'Henri I de Brabant, LOUVAIN, collégiale Saint-Pierre [364]
c. 1240	Tombe de Gérard de Gueldre et Mathilde de Brabant, RUREMONDE, Munsterkerk [538]
1223>< c.1260	Fragment de la tombe des duchesses de Brabant, LOUVAIN, musée M-Leuven [385]
1223><1260	Tombe de Mathilde de Boulogne et Marie de Brabant, LOUVAIN, collégiale Saint-Pierre [365]
1241	Dalle d'Elekine, épouse Haÿnau, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [131]
1242	Tombe de Pierre l'Ermite, HUY, ancienne abbaye de Neufmoustier [166]
1246	Dalle de Buecardus, FRANCHIMONT, église Saint-Martin [114]
1246	Dalle du sire Gilles, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [132]
1247	Dalle d'Agnès, LIÈGE, ancienne abbaye du Val-Benoit [218]
1248	Dalle de Genta d'Aerschot, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [58]
vers 1250.	Tombe d'Henri II de Brabant et Sophie de Thuringe, TILLY, abbaye de VILLERS [582]
2/3 du 13e s.	Dalle d'un abbé, FLOREFFE, ancienne église abbatiale [107]
c. 1250	Tombe de Louis de Looz, SERAING, ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert [565]
1252	Dalle de l'écolâtre Henri, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [400]
1255	Tombe de Guillaume de Goumignies, NAMÈCHE, ancien prieuré [472]
1257	Dalle d'Ermentrude de Jeneffe, JENEFFE, église de la Nativité N-D [193]
1258	Dalle de Yolande de Biwes, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [133]
1258	Dalle de Pierre de Marbais, TILLY, abbaye de VILLERS [583]
1250-1275	Dalle d'Henri de Han, AISEAU, ancien prieuré d'OIGNIES [4]
c. 1260	Dalle d'une dame, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [134]
1260-1270	Dalle d'un prêtre, FRANIERE, église Sainte-Agathe [115]
1250-1260.	Tombe de Godefroid de Perwez, TILLY, abbaye de VILLERS [584]
c. 1260	Dalle de Jacques de Gosselies, TILLY, abbaye de VILLERS [585]
1261	Dalle d'Arnould de Rixingen, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [203]
1261	Dalle de Robert de Hemricourt, RÉMICOURT, église Saint-Jean-Baptiste [524]
1262	Dalle de Marguerite de Geneffe, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [204]
1262	Dalle de Lambert de Pèves, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [75]
1262	Dalle de Georges de Niverlée, NIVERLEE, église de l'Assomption [517]
1261>< 1267	Tombe de Henri III de Brabant et Alix de Bourgogne, LOUVAIN, église Notre-Dame aux Dominicains [376]
1261><t 1267.	Fragment de la tête de la duchesse Alix de Bourgogne, LOUVAIN, musée M-Leuven [386]
1263 ou 1296	Dalle de Libert et Jean de Rosoux, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [205]
1260	Dalle de Wauthier del Pas, WONCK, église Saint-Lambert [648]

1263	Dalle de la recluse Heluy, LIÈGE, musée Curtius [292]
c. 1263.	Tombe de Gobert d'Aspremont, TILLY, abbaye de VILLERS [586]
Milieu du 13e s.	Dalle de Renier de Neufchâteau, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [76]
1264	Dalle d'Alard de Hierges, HASTIERE-PAR-DELÀ, priorale Saint-Pierre [146]
1265	Dalle d'Alice de Neuvice, BERLOZ, église Saint-Lambert [31]
1265 et 16e s.	Dalle du chanoine Hesselin, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [245]
3/4 du 13e s.	Dalle de l'avoué Guillaume, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [77]
1266	Dalle de la recluse Ode, SERAING, ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert [566]
1266	Dalle de Pierre d'Antepont, WALCOURT, collégiale Saint-Materne [632]
1266	Dalle de Juste de Wandre, LIÈGE, musée Curtius [293]
1266	Dalle de Fastré de Lowaige, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [206]
1267	Dalle de Jean de Bombaye, MESCH, église [468]
c. 1267	Dalle de Jacquemin de Seilles, SEILLES, église Saint-Etienne [562]
1266/1267>< c. 1312?	Dalle d'Ève de Saint-Martin, LIÈGE, collégiale Saint-Martin [274]
1268	Dalle de l'abbé Thomas, SAINT-GÉRARD, ancienne abbaye [548]
1268	Dalle anonyme, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [390]
1269	Dalle d'Eustache de Hognoul, HOGNOUL, église Saint-Pierre [159]
1270	Dalle de Renier van Rijkel, SAINT-TROND, ancienne abbaye [553]
c. 1270	Guillaume de Wilre, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [78]
c. 1270	Dalle non identifiée, Localisation inconnue [345]
c. 1270	Dalle d'Égéla et Guillaume, ALLEUR, dépôt de la Région wallonne [9]
c. 1270	Dalle d'Ida van Moerzeke, ROTSELAAR, Monfortaans college [537]
1271	Dalle d'Eustache de Berlo, BERLOZ, église Saint-Lambert [32]
1271	Dalle de Gilles de l'Escaille, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [135]
1271	Dalle d'Anselme de Velroux, VELROUX, église Saint-André [618]
1262 ou 1272	Dalle de Gérard de Looz, WAULSORT, ancienne église abbatiale [639]
1272	Dalle de Wauthier de Ciplet, LIÈGE, musée Curtius [294]
avant 1272	Dalle de Conrad de Souabe, TILLY, abbaye de VILLERS [587]
1273	Dalle d'un chevalier anonyme, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [391]
1273	Dalle de Gérard de Villers, VILLERS-LE-TEMPLE, église Saint-Pierre [620]
c. 1270-1275	Fragment de dalle, FOSSES-LA-VILLE, collégiale Saint-Feuillen [111]
1275	Tombe d'Henri de Hermalle, FLÔNE, abbaye Saint-Mathieu [103]
2/2 du 13e s.	Fragment de dalle, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [79]
c. 1275	Dalle d'Ernold de Neufchâteau, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [80]
1276	Dalle de Robert de Limont, LIÈGE, église Saint-Antoine [282]
1277	Dalle de Wauthier, HUY, collégiale Notre-Dame [171]
1278	Dalle du pléban Jacobus, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [401]
1278	Dalle d'Ozilie de Roloux, ROLOUX, église du Sacré-Cœur [534]
c. 1278	Dalle de Godefroid d'Henri-Chapelle, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [81]
1279	Dalle de Marie de Jeneffe, JENEFFE, église de la Nativité N-D [194]
1279	Dalle de Simon d'Andenne, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [246]
1279	Dalle de Willem van Hamal, 's HERENELDEREN, église Saint-Étienne [540]
1280 et 1766	Dalle de Guillaume de Berlo, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [224]
1280	Dalle de Saint Gobert, FOSSES-LA-VILLE, collégiale Saint-Feuillen [112]
c. 1250	Dalle de Williames de Liesen, SERAING, ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert [567]
c. 1280	Dalle de Frédéric, ALLEUR, dépôt de la Région wallonne [10]
c. 1280	Dalle d'un ecclésiastique, TONGRES, collégiale Notre-Dame [608]
1281	Dalle d'Agnès et Thomas del Chaucie, LIÈGE, musée Curtius [295]
13e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [296]
1282.	Dalle d'une chanoinesse, NIVELLES, collégiale Sainte-Gertrude [500]
1282	Dalle de Lambert de Voroux, FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER, église Saint-Martin [95]
1282	Dalle d'Eustache de Hamal, RUSSON, église Saint-Martin [539]
1282	Dalle de Catherine le Persant, HANEFFE, église Saint-Pierre [143]
1282	Dalle de Marie de Saint-Servais, LIÈGE, musée Curtius [297]

1282	Dalle de Hermann et Tilman van Wilre, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [392]
1282-1300	Tombe de Thierry de Houffalize, HOUFFALIZE, église Sainte-Catherine [164]
1283-1289	Dalle de Willame d'Auterive et Ricarde, HUY, musée communal [182]
1283	Dalle de Libert et Marie, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [247]
1283	Dalle de Lambert delle Fosse, LIÈGE, musée Curtius [298]
Après 1283	Les frères van Aken, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [402]
1284	Dalle de l'abbé Jacques, HASTIERE-PAR-DELÀ, priorale Saint-Pierre [147]
1284	Dalle du chanoine Louis, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [256]
1284	Dalle du chapelain Guillaume, SOMBREFFE, maison communale [569]
1286	Dalle d'Ode de Waroux, GLONS, église Saint-Victor [121]
1286 et 1342	Dalle de Gilles Li Mas et Gilles Polarde, LIÈGE, musée Curtius [299]
1286	Dalle du recteur Robertus, MAASTRICHT, kapel van den Nieuwenhof [458]
1287	Dalle de Goswin van Grunselt, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [403]
vers 1290 et 1359	Dalle de Sibylle de Saint-Paul, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [59]
1290	Dalle de Colars Depas, WONCK, église Saint-Lambert [649]
4/4 du 13e s.	Dalle d'Alix de Neuchâteau, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [82]
Fin du 13e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [225]
Fin du 13e s.	Dalle d'une dame, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [417]
Fin du 13e s.	Dalle d'un curé d'Olloy, WALCOURT, collégiale Saint-Materne [633]
1291	Dalle de Hermann et Hermann de Broekom, BROEKOM, église St ? [57]
1292	Dalle d'Edmond von Wörth, RIJKHOVEN, Commanderie des 'Vieux-Joncs' [530]
1293	Dalle de Marie fille de Richard, CASTILLON, chapelle Saint-Feuillen à Mertenne [69]
1293	Dalle d'Henri Godar et Marie dite Tortine, LIÈGE, dépots communaux [279]
1294	Dalle de Wolter van Cortenberg, MAASTRICHT, kapel van den Nieuwenhof [459]
1294	Dalle de Walter de Speculo, SAINT-TROND, église Sainte-Agnès du béguinage [556]
1290 ou 1295	Dalle du recteur Mathias, SAINT-TROND, église Sainte-Agnès du béguinage [557]
1295 et 1405	Dalle de Reynardus van Valckenborgh et Henric van Bylant, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [418]
1290-1300	Dalle de Wauthier de Houtain, TILLY, abbaye de VILLERS [588]
c. 1300	Dalle de Hermann de Cracovie, TILLY, abbaye de VILLERS [589]
1290-1300	Fragment de dalle, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [83]
1296	Dalle de Jan van Opleeuw, GUIGOVEN, ancienne église [140]
1296	Dalle de Pierre de Molhain, LIÈGE, collégiale Saint-Denis [253]
1297	Dalle de Nenkinus van Gotem, GOTEM, église Saint-Nicolas et Saint-Denis [125]
1298	Dalle d'Humbert Corbeau, AWANS, église Sainte-Agathe [18]
1298	Daniel van Horn, VECHMAAL, chapelle à Sint-Pieters-Horn [617]
1298	Dalle de Jean de Reulant, STAVELOT, ancienne abbaye [577]
13e s.	Tombe en enfeu, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [136]
1300	Fragments de dalle, MILMORT, église Saint-Hubert [469]
4/4 du 13e s.	Dalle de Jean Javial et sa femme Maroie, NIVELLES, dépôt de la Région wallonne [506]
c. 1300	Tombe de Pétrone de Waha, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [60]
14e s.	Fragment de dalle, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [61]
Début 14e s.	Dalle de Jean d'Oret, SAINT-DENIS, église Saint-Denis [544]
c. 1300	Dalle de Godfried, GROTE SPOUWEN, église saint-Lambert [139]
c. 1300.	Fragment d'une dalle, HUY, dépôts communaux [188]
13e-14e s.	Dalle d'un prêtre, Localisation inconnue [346]
13-14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [300]
14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [301]
Fin 13e, début 14e s.	Dalle non identifiée, LIÈGE, musée Curtius [302]
c. 1300	Fragment de dalle, MAASTRICHT, Bonnefantenmuseum [399]
c. 1300	Dalle de Godefroid d'Assesse, NAMUR, musée de Groesbeeck-de Croix [485]
1300 ou plus tard.	Dalle de Maroie de Ville, SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ, église Saint-Pierre-et-Paul [550]
c. 1300	Un abbé de Villers, TILLY, abbaye de VILLERS [590]
14e s.	Dalle à l'écu de Baisy, TILLY, abbaye de VILLERS [591]
c. 1300	Dalle à la dame aux anges, HUY, musée communal [183]

1301	Dalle de Daniel de Saint-Paul, WALHAIN-SAINT-PAUL, église Saint-Paul à SAINT-PAUL [634]
1302	Dalle de Jean Magnus, LIÈGE, collégiale Saint-Martin [275]
1303	Dalle du recteur Clemens, SAINT-TROND, église Sainte-Agnès du béguinage [558]
1303	Dalle du curé Jean, ALLEUR, chapelle Saint-Pierre à HOMBROUX [8]
1303	Dalle de Johans dit Lima, FIZE-LE-MARSAL, église Saint-Martin [98]
1304	Dalle de Maguidette, HUY, musée communal [185]
1304	Dalle de Nicolet de Marsines, JUMET, chapelle Notre-Dame à HEIGNE [195]
1305	Dalle de Godenoel van Elderen et sa femme Marula, GENOELSELDEREN, église Saint-Martin [119]
Fin 13e, début 14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [303]
1306	Tombe de Gérard Blanmostier, DINANT, collégiale Notre-Dame [93]
1307	Jean Chrétien d'Aix, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [84]
1307	Dalle d'Arnold van Gotem, GOTEM, église Saint-Nicolas et Saint-Denis [126]
c. 1310.	Dalle de Hermann de Herbais, PIETRAIN, chapelle Sainte-Catherine à HERBAIS [522]
1311	Dalle du recteur Sarisius, SAINT-TROND, église Sainte-Agnès du béguinage [559]
1312	Dalle de Lambert d'Abée et sa femme Gertrude, ABÉE, église Saint-Remy [1]
1312	Dalle d'un fils d'Ernui de Tomboir, RÉMICOURT, église Saint-Jean-Baptiste [525]
1313	Dalle du curé Henri, HOEPERTINGEN, église Saint-Vaast [157]
1315	Dalle de Robin van Millen, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [419]
Début 14e s.	Fragment de dalle d'un chevalier, MAASTRICHT, église Saint-Jean [441]
1300-1315.	Clémence de Malèves, TILLY, abbaye de VILLERS [592]
juin 1299>< 1333.	Dalle de Jean de Souvret, TILLY, abbaye de VILLERS [593]
c. 1300 et vers 1400	Dalle d'un inconnu, TILLY, abbaye de VILLERS [594]
vers 1315.	Dalle de Renier de Malèves, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [62]
1316	Dalle de Jacquemin du Chenoit et Marie d'Innes, SAINT-DENIS, église Saint-Denis [545]
1318.	Dalle de Raes de Grez, BRUXELLES, Porte de Hal [68]
14e s.	Tombes à enfeu, CHARNEUX, abbaye du VAL-DIEU [85]
Milieu du 14e s?	Dalle d'un chevalier, TILLY, abbaye de VILLERS [595]
1321.	Dalle de Gadons de Wagnelies, TILLY, abbaye de VILLERS [596]
1322	Dalle d'Antoine de Jemeppe et ses deux femmes, JEMEPPE, église Saint-Lambert [192]
1324	Dalle d'Eustache d'Ochain, AYE, église Saint-Séverin [20]
1324	Dalle de Jean de Montigny, HANNÈCHE, église Sain-Lambert [145]
1325	Renier de Fize et sa mère Catherine, FIZE-LE-MARSAL, église Saint-Martin [99]
1325	Dalle de Jean de Berlo, LIÈGE, musée Curtius [304]
Après 1321	Dalle de Daniel van Horpmaal et ses deux épouses, HORPMAAL, cimetière de l'église Saint-Lambert [162]
1326 et vers 1675.	Dalle de Gilles de Foul, FOLX-LES-CAVES, église Saint-Pierre [108]
1326	Dalle d'Henri de Bohan, BOHAN, église Saint-Léger [37]
1327	Dalle de Willelmus dit Bucman, SAINT-TROND, église Sainte-Agnès du béguinage [560]
1327	Dalle de Baudouin de Lardier, LIÈGE, musée Curtius [305]
1328	épitaphe de Marce Marieige, DINANT, privé [94]
c. 1328	Dalle de Simon et Aleidis de Liège, TONGRES, collégiale Notre-Dame [609]
1329	Dalle de Jean Le Maire, OUPEYE, église Saint-Remy [520]
1329	Dalle du doyen van Schoenoghe, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [420]
14e s.	Fragment de dalle, TILLY, abbaye de VILLERS [597]
c. 1330.	Dalle de Marguerite de Souvret, TILLY, abbaye de VILLERS [598]
1/2 du 14^{e} s.	Dalle de Guillaume de Waremme, OLEYE, église Saint-Denis [518]
1/2 du 14e s.	Fragment de dalle, TILLY, abbaye de VILLERS [599]
1332	Dalle de Jehan de Faulx et sa femme Clarisse, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [63]
1334	Dalle d'Eustache de Crissegnée, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [207]
1330-1340.	Anselme de Samme, Isabelle et Marie Scelarde, TILLY, abbaye de VILLERS [600]
1336	Dalle d'Eustache de Hemptinne et sa femme Heluy, HEMPTINNE, église Saint-Georges [148]
1336	Tombe de Guy II de Namur, NAMUR, ancienne collégiale Saint-Aubain [479]
1336 ou avant	Dalle de Gillis et Gillis van Mulken, TONGRES, Chapelle St Gilles à MULKEN [607]
1338	Dalle d'Arnold de Corswarem et Alide de Momalle, CORSWAREM, église Saint-Victor [89]
1338	Dalle de Jean de Meffe, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [137]

1338	Dalle de Nicolas de Waroux, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [248]
1338	Dalle de Jean Le Weite et sa femme, NIVELLES, dépôt de la Région wallonne [507]
c. 1338	Fragment de dalle, NIVELLES, dépôt de la Région wallonne [508]
1330-40 au plus tôt	Dalle de Clément l'artésien, HUY, musée communal [184]
c. 1340-1350?	Dalle de Colar de Berses, LIÈGE, musée Curtius [307]
1336>< 1349	Dalle de Gérard et Adèle de Sart, LIÈGE, musée Curtius [308]
2/3 du 14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [306]
14e s.	Fragment d'une dalle à deux gisants, HUY, musée communal [176]
1342 et 1382	Dalle de Werner van Gressenich et Willem van Sint Margraten, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [421]
c. 1350	Fragment de dalle d'une abbesse, BAISY-THY, privé [21]
c. 1343	Dalle de Marguerite et Marie de Mont-Saint-Guibert, TILLY, abbaye de VILLERS [601]
1343	Dalle de Maroie de Hannêche, ACOSSE, église Saint-Martin [3]
1344	Dalle de Jakemin d'Oxhen, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [64]
1344	Dalle de Thierry de Haneffe et Clémence de Xhendremael, HANEFFE, église Saint-Pierre [144]
1345	Fragment de dalle, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [226]
1345	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [309]
1345	Dalle de Nicolas Paignos et sa femme Marguerite, OUPEYE, église Saint-Remy [521]
14e s.	Figurine de laiton, LIÈGE, musée Curtius [310]
2/4 du 14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [311]
Après 1346	Dalle de Gérard d'Anthisnes et Isabelle de Profondrieu, ANTHISNES, ancienne église Saint-Maximin [15]
1347-1369	Dalle de Jean d'Otreppe et sa femme Catherine, ROLOUX, église du Sacré-Cœur [535]
1349	Dalle d'Arnold de Tomboir, RÉMICOURT, église Saint-Jean-Baptiste [526]
Avant 1350	Dalle de Joannes de Miskem, TONGRES, église du béguinage [616]
1350	Dalle de Nicolas van Hoichem, HOEPERTINGEN, église Saint-Vaast [158]
Milieu du 14e s.	Fragment de dalle, LIERNU, église Saint-Jean-Baptiste [340]
14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [312]
14e s.	Fragment d'une dalle, HUY, dépôts communaux [189]
c. 1350	Dalle de deux femmes, BOEKHOUT, cimetière [36]
Milieu du 14e s.	Dalle à trois gisants, LIÈGE, musée Curtius [313]
14e s.	Dalle de Jean, NIVELLES, dépôt de la Région wallonne [509]
14e s.	Fragment de la dalle d'un chanoine, LIÈGE, musée Curtius [314]
1351	Dalle de Ponchars d'Anthines et ses deux femmes, ANTHISNES, ancienne église Saint-Maximin [16]
1351	Dalle d'Alice de Haneffe, LIÈGE, église Saint-Antoine [283]
14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [227]
Entre 1342 et 1352	Dalle de Baudouin de Hannèche et sa mère, LIÈGE, abbaye Saint-Gilles [199]
Milieu du 14e s.	Dalle d'un prêtre, LIÈGE, musée Curtius [315]
1353	Dalle de Jean de Braibant, LIÈGE, ancienne église des Dominicains [223]
14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [228]
1354	Dalle non identifiée, LIÈGE, dépots communaux [280]
1354	Dalle d'Eimo van Sittert, MAASTRICHT, église Saint-Jean [442]
1354	Dalle d'Égidius van Hamal, 's HERENELDEREN, église Saint-Étienne [541]
14e s.	Dalle non identifiée, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [229]
1356	Dalle héraldique, GORSEM, église de l'Assomption [122]
1306 et 1356	Dalle de Ladrier et sa famille, HUY, en rue [190]
1356	Dalle d'Amel de Monjoie, KEMEXHE, église Saint-Vincent [196]
1356	Dalle de Théodore de Reis, LIÈGE, musée Curtius [316]
1356	Dalle de Jean Fanikes, WARNANT, église Saint-Remi [636]
1356	Pierre de la fondation Descluse, LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [333]
1357	Dalle de Thierry de Haneffe, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [208]
1358	Dalle de Gérard van Gotem et Elisabeth Bollen, GOTEM, église Saint-Nicolas et Saint-Denis [127]
	Dalle de Jean de Frasnes, TILLY, abbaye de VILLERS [602]
1359	Dalle de Nicolas de Marneffe, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [230]
1360	Dalle de Maroie de Marbais, NAMUR, musée de Groesbeeck-de Croix [486]
1360	Dalle d'Henry de Villers-aux-Tours et sa femme, HODY, église Saint-Pierre [156]

14e s.	Dalle d'un prêtre, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [257]
3/4 du 14e s.	Dalle de Gérard van den Edelbampt et Mathilde van Herten, HERTEN, église Sainte-Anne [152]
2/2 du 14e s?	Dalle de Marons de Latinne, HUY, musée communal [177]
Milieu du 14e s.	Dalle de la famille de Mouhin, WAREMME, église Saint-Pierre [635]
c. 1360	Dalle d'Henri de Salm, VIELSALM, église Saint-Gengoux [619]
2/2 du 14e s.	Dalle aux écus à trois barbeaux, HUY, musée communal [186]
c. 1360	Dalle de Mahies de Vinalmont, RÉMICOURT, église Saint-Jean-Baptiste [527]
14e s.	Dalle d'un curé, HUY, musée communal [187]
2/2 du 14e s.	Dalle à deux gisants, HUY, musée communal [178]
1361	Dalle de Gérard Hoyns, CINEY, collégiale Saint-Nicolas [87]
1361	Dalle de Rasse de Celles et Catherine de Chinery, CELLES, église Saint-Hadelin [71]
1361	Dalle de Jacques de Moylant et Marguerite de Soumagne, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [249]
1364	Dalle du prêtre Jean, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [258]
1364	Dalle de Jean dit Punifier, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [231]
après 1365	Dalle de Marguerite de Grez, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [65]
1365	Dalle de Rigaud et Louis de Thys, THYS, église Saint-Pierre [581]
1363-1367.	Tombe de Jean III de Brabant, TILLY, abbaye de VILLERS [603]
3/4 du 14e s?	Fragment de dalle, MAASTRICHT, église Saint-Jean [443]
2/2 du 14e s.	Fragment de dalle, OMBRET, presbytère [519]
c. 1360-1370	Fragment de dalle avec médaillon armorié, Localisation inconnue [347]
c. 1360-1370.	Dalle d'un sire de Molembais et sa femme, HUPPAYE, église Saint-Pierre à MOLENBAIS [165]
1366	Dalle de Godefroid de Florées, LIÈGE, collégiale Saint-Martin [276]
1367>	Dalle de Godefroid de Holeier et sa femme, NIVELLES, ancienne église du St Sépulcre [505]
1368	Dalle non identifiée, LIÈGE, dépots communaux [281]
1369	Dalle de Gilles d'Orjol, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [66]
1369	Dalle d'Abraham van Loon et Élisabeth de Fologne, LOOZ, collégiale Saint-Odulphe [349]
14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, église Saint-Pholien [288]
1366><1372 et c.1427	Tombe de Jan van Polanen, Oede van Hoorn et Mathilde van Rotselaer, BREDA, collégiale Notre-Dame [48]
1372	Dalle d'Arnold de Rolous, BIERWART, cimetière [34]
1375	Dalle de Bénigne Rose, NAMÈCHE, presbytère [474]
1375	Dalle de Jean Noël de Haccourt et Maroie Gilmans, LIÈGE, musée Curtius [317]
c. 1375	Fragment de dalle, WAVRE, musée communal [645]
1370-1380	Épitaphe des ducs de Brabant, LOUVAIN, église Notre-Dame aux Dominicains [377]
1350-1375	Lame des seigneurs de Heers, BRUXELLES, Musée du Cinquantenaire [67]
1377-1387	Dalle de Jacques de Parfondrieu et sa femme Agnès, SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ, église Saint-Pierre-et-Paul [551]
1378	Dalle de Stas Hallencars, MAASTRICHT, église Saint-Jean [444]
1378 ou peu après.	Dalle de Clarins de Namèche, NAMÈCHE, presbytère [475]
1380	Dalle de Fastré Baré, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [232]
1380	Dalle de l'abbé Henri de Falize, SAINT-GÉRARD, ancienne abbaye [549]
4/4 du 14e s.	Dalle d'un couple, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [259]
2/2 du 14e s.	Dalle de Bertram van Loen et deux femmes, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [393]
Fin 14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [209]
1382	Dalle d'Agnès, NAMUR, église Saint-Nicolas [481]
1382	Dalle de Willem van Sinte-Magraten, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [422]
1382	Dalle d'Eustache de Seron et Maroie de Hemptinne, FORVILLE, chapelle Saint-Laurent à SERON [110]
1384	Dalle de François Purar, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [260]
1384	Dalle de Pierre de Chavantogne, CINEY, collégiale Saint-Nicolas [88]
1385	Dalle de Williame de Spontin, SPONTIN, église Saint-Georges [571]
1385	Dalle de Jacques de Spontin, SPONTIN, église Saint-Georges [572]
C. 1385	Dalle de Hendrik van Guigoven, GUIGOVEN, ancienne église [141]
Fin du 14e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [210]
1386	Dalle de Hinman de Namêche et sa femme, GELBRESSEE, église Notre-Dame [118]
14e s.	Dalle de Ergenteel, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [211]
1387	Dalle de François des Frères Mineurs, NAMUR, église Saint-Nicolas [482]

1387	Dalle de Colar Michar, VILLERS-LEZ-HEEST, église Saint-Georges [623]
1388	Fragment de la dalle de Gilhe del Statt, HUY, musée communal [179]
1389 ou plus tard.	Dalle de Daniel de Seilles, SEILLES, église Saint-Etienne [563]
Fin du 14e s.	Fragment d'une dalle, FROMELENNES, ancien refuge de Félipré [117]
Fin 14e s.	Fragment de dalle d'un moine, TILLY, abbaye de VILLERS [604]
1390	Second monument de Théoduin, HUY, collégiale Notre-Dame [172]
c. 1400?	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [318]
1393	Dalle de Thomas et Pierre Royer, NEUVILLE-SOUS-HUY, église Sainte-Gertrude [496]
1394 ou après.	Tombe de Jan III van Polanen, BREDA, collégiale Notre-Dame [49]
1394 ou après	Bas-relief votif, BREDA, collégiale Notre-Dame [50]
1395	Tombe de Colar Jacoris, NAMUR, musée de Groesbeeck-de Croix [487]
1395	Tombe de Colar Jacoris, NAMUR, musée des Arts anciens du namurois [493]
Fin du 14e s.	Dalle de Tilman de Frens, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [423]
14e s.	Dalle de Marie de Rayves, VIREUX-MOLHAIN, collégiale de MOLHAIN [626]
c. 1400.	Dalle d'un prêtre non identifié, LIÈGE, collégiale Saint-Denis [254]
1396	Dalle de Mathilde Roelants, AIX-LA-CHAPELLE, Musée Suermondt [7]
1397	Dalle de Marie Cleinwouters, TONGRES, collégiale Notre-Dame [610]
1397	Dalle de Willem van Eynenberch et Gertrude van Fraipont, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [394]
1397	Épitaphe de Jean Romer, LOOZ, collégiale Saint-Odulphe [350]
1397	Dalle de Guillaume Wilkar et Adèle de Bierset, AWANS, église Sainte-Agathe [19]
1397 ou 1424.	Dalle d'Arnold de Corswarem et Élisabeth de Berlo, LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [334]
1398	Dalle de Godfried van den Bongart, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [395]
1400	Dalle d'un chanoine, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [261]
Au plus tôt 1350	Fragment de pierre tombale, NIVELLES, musée communal [511]
1400	Épitaphe de Jean de Tirlemont, LIÈGE, collégiale Saint-Jean [267]
c. 1500?	Dalle de Gyelis van .., LOUVAIN, église Saint-Jacques [378]
1400	Dalle d'Agnès de Cologne, LIÈGE, musée Curtius [319]
1400	Dalle de Bertrand de Montroyal, FLÔNE, abbaye Saint-Mathieu [104]
1400	Dalle de Jacques de Chastelet, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [250]
c. 1400	Fragment de dalle, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [233]
14e - 15e s?	Dalle d'un diacre, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [424]
1403	Dalle de Godefroid de Fénal, MALONNE, ancien cimetière [460]
1400-1404	Dalle de Jean de Barbençon, VIREUX-MOLHAIN, collégiale de MOLHAIN [627]
1404	Dalle d'Évrad de Rayves, VIREUX-MOLHAIN, collégiale de MOLHAIN [628]
1405	Dalle de Jean de Liers, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [262]
Début 15e s.	Dalle du chanoine Jean, FOSSES-LA-VILLE, collégiale Saint-Feuillen [113]
1406	Dalle de Nicolaas van Gellick, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [404]
1407	Dalle de Bastien de Fooz et sa femme Engletine, FOOZ, église Saint-Remy [109]
1407	Dalle de Jean de Fléron, TONGRES, collégiale Notre-Dame [611]
1409	Fragment de la dalle de Gilles de Montroyal, HUY, musée communal [180]
1410	Dalle de Jacques Mouton, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [234]
Début 15e s.	Fragment de la dalle d'un diacre, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [235]
1/2 du 15e s.	La dame d'Hamipré, HAMIPRÉ, église Notre-Dame [142]
Début 15e s.	Fragment d'épitaphe, NIVELLES, dépôt de la Région wallonne [510]
1383>< 1416.	Dalle de Machtel van Erkentele, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [396]
c. 1410-1420	Bas-relief votif, BREDA, collégiale Notre-Dame [51]
1411	Dalle de Peter de Bonte, BREDA, collégiale Notre-Dame [52]
1411	Dalle de Goswin van Dilic, MAASTRICHT, église Saint-Jean [446]
1411	Dalle de Johan van Bynsenrode, MAASTRICHT, église Saint-Jean [445]
1413	Dalle de Jean et Émile de Parfondrieu, FLEMALLE-GRANDE, église Saint-Jean-Baptiste [100]
1413	Dalle d'Arnold de Weis, Yde de Quartier et Maroie de Wihogne, MARCHIENNE-au-Pt, église N-D. [466]
1414	Dalle de Willem van Breda, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [405]
1415-1419	Dalle d'Englebert de Haccourt, Marie de Wavre et leur fils, HERMALLE-Ss-HUY, église Saint-Martin [149]
1415	Épitaphe de Mol, NIVELLES, collégiale Sainte-Gertrude [501]

1409>< 1422.	Épitaphe de la famille Heijme, LOUVAIN, église Notre-Dame aux Dominicains [375]
1417	Croix de Claes, BEMELEN, voie publique [22]
1419	Dalle de Johan van Oederbrueck, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [425]
c. 1400.	Fragments d'une dalle, FRANIERE, église Sainte-Agathe [116]
1/4 15e	Fragments d'une dalle, LIÈGE, musée Curtius [320]
1/4 du 15e s.	Dalle de Kateline Kemerline, LOUVAIN, église du Béguinage [369]
1/4 du 15e s.	Dalle d'un prêtre, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [263]
c. 1400	Tombe à enfeu?, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [426]
1421	Dalle à l'écu aux coquilles, MAASTRICHT, église Saint-Jean [447]
1422	Fondation Weeghbroet, LOUVAIN, musée M-Leuven [387]
1422	Dalle de Guillaume de Villers, VILLERS-LE-TEMPLE, église Saint-Pierre [621]
1422	Dalle d'un chanoine, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [406]
1423	Dalle de Gilles de Jamblinne et Isabeau de Rosier, SORÉE, église Saint-Martin [570]
1424	Épitaphe de Johan Dirijke, LOOZ, collégiale Saint-Odulphe [351]
1424	Dalle de Guillaume Wilkar et Marguerite de Hognoul, BIERSET, église Saint-Jean-Baptiste [33]
1424	Épitaphe de Maroie de Bauchez, LIÈGE, église Saint-Christophe [284]
1425	Dalle de Gilbert Loze, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [236]
1425	Dalle d'Alard de Rayves, VIREUX-MOLHAIN, collégiale de MOLHAIN [629]
1425	Dalle d'Arnoul de Warnant et son fils Hubin, WARNANT, église Saint-Remi [637]
c. 1425.	Dalle d'Alexandre de Brunshoven, VILLERS-LE-TEMPLE, église Saint-Pierre [622]
c. 1425.	Fragment de dalle, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [237]
Après 1411	Dalle d'Engelbrecht Vanden Broeck, MAASTRICHT, église Saint-Jean [448]
1/2 du 15e s.	Épitaphe d'un homme non identifié, CHIMAY, collégiale Saints -Pierre et Paul [86]
1426	Dalle de Thierry de Hokelem, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [238]
1426	Épitaphe de Radulphus Spineta, LOOZ, collégiale Saint-Odulphe [352]
1426	Épitaphe de Jean Muisset, GOZÉE, ancienne abbaye d'AULNE [138]
1/2 du 15e s.	Fragment d'épitaphe, LIÈGE, musée Curtius [321]
1427	Dalle de Margriet Hendricks, MAASTRICHT, église Saint-Jean [449]
1428	Dalle de Johan van Petersheim, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [427]
1428	Dalle de Goswin van Elderen et Agnès van Herck, GENOELSELDEREN, église Saint-Martin [120]
1429	Tombe de Jean de Flandre, NAMUR, ancienne collégiale Saint-Aubain [480]
1430	Dalle de Gilson de Huy, NAMUR, musée de Groesbeeck-de Croix [488]
1/2 du 15e s.	Fragment de dalle d'un couple, LIÈGE, musée Curtius [322]
15e s.	Fragments d'une dalle, RÉMICOURT, église Saint-Jean-Baptiste [528]
1431	Dalle de Helevis Gilar et Émile de Wonck, WONCK, église Saint-Lambert [650]
1432	Dalle de Hubin de Hosden, LIÈGE, musée Curtius [323]
1433	Dalle de Hubertus van Lydrop, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [428]
1433-1435	Dalle d'Alexandre Landroux et Maroie Mytelot, LIÈGE, musée Curtius [324]
1434	Dalle de Gerard van Gollenhoven, HEVERLEE, abbaye du Parc [154]
1435	Dalle d'Henri Guillaume de Lamine, RÉMICOURT, église Saint-Jean-Baptiste [529]
1435	Dalle de Lambert Nakin, HODEIGE, église Saint-André [155]
1436	Dalle d'Anselme de Laître, ANDENNE, collégiale Sainte-Begge [14]
1436	Dalle de Baudouin Boutoir et sa femme Ponche, LIMONT, église Saint-Martin [341]
1436 ou 1451.	Dalle de Conrad de Bierneau, sa femme et ses parents, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [212]
1437	Dalle de Jean Boileau, WAHA, église Saint-Étienne [631]
1437	Dalle de Gilles Gobien, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [251]
1437	Dalle de Catherine de Bierset, LIÈGE, collégiale Saint-Jean [268]
1438	Croix de Jean Remi et sa femme Isabeau, CASTILLON, chapelle Saint-Feuillen à Mertenne [70]
1438	Dalle de Godefroid de Chiny, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [429]
1438	Épitaphe de Jan Grymninx, LOOZ, collégiale Saint-Odulphe [353]
1438	Dalle de Thierry Batensoen, TONGRES, collégiale Notre-Dame [612]
1438	Dalle non identifiée, LIÈGE, musée Curtius [325]
1438	Dalle de Rigaut du Vivier et Jeanne de Grace, VILLERS-SAINT-SIMEON, église Saint-Lambert [624]
1439	Dalle de Willem de Dessener, WINTERSHOVEN, église Saint-Pierre-aux-Liens [647]

1439	Dalle d'Ode d'Athin, LIÈGE, musée Curtius [326]
1431>< 1439	Épitaphe de Jean Jania et ses parents, NIVELLES, collégiale Sainte-Gertrude [502]
1435 ou 1440	Dalle de Dirk van Pietersheim, NEERHAREN, église Saint-Lambert [494]
1441	Épitaphe de Dierick Volkens, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [430]
1441	Dalle de Gijsbrecht van Heers, BERLINGEN, église Sainte-Agathe [30]
1441	Dalle d'Agnès de Rochefort, ROCHEFORT, abbaye de Saint-Remi [531]
1441	Dalle de Jeanne de Bombaye, LIÈGE, musée Curtius [327]
Après 1442	Épitaphe d'Isabelle et Christine de Franckenberg, NIVELLES, musée communal [512]
1442	Dalle d'Albert Barbian, LOS ANGELES, Country Museum of Art [356]
1443	Dalle de Gilles de Tilya, LIÈGE, musée Curtius [328]
1443	Dalle de Jean de Soheit, SOHEIT-TINLOT, église Saint-Maurice [568]
1444	Dalle de Guillaume de Sart, LIÈGE, collégiale Saint-Denis [255]
1444	Dalle de Gilles Bissenhaye, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [239]
1445	Dalle d'Ermgard van Put, SUSTEREN, église du Saint-Sauveur [578]
1438>< 1457.	Dalle de Rasse de Hognoul et Agnès Butoir, HOGNOUL, église Saint-Pierre [160]
1446	Dalle de Goswijn de Insula, MAASEIK, collégiale Sainte-Anne à ALDENEIK [388]
1445-46	Dalle de Lambert van Montenaken, MAASTRICHT, église Saint-Jean [450]
1446	Dalle de Wllem van Doenrade, NEERHAREN, église Saint-Lambert [495]
1446	Dalle de Jean Wautelet, BERGILERS, église Notre-Dame [29]
Avant 1447	Dalle de Jean Jamar et ses parents, LIÈGE, église Sainte-Véronique [286]
1447	Dalle de Maroie le Berwier, MARCHE-LES-DAMES, abbaye Notre-Dame-au-Vivier [461]
1448	Épitaphe de Corneille Brunonis, LIÈGE, collégiale Saint-Jean [269]
1449	Épitaphe d'Henri Spangnart, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [264]
1450	Dalle d'Hendrik et Laureins van Dueren, MAASTRICHT, église Saint-Jean [451]
15e s.	Dalle d'un bachelier, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [431]
c. 1450	Dalle d'un prêtre, BOIS-LE-DUC, cathédrale Saint-Jean [38]
Milieu du 15e s.	Tableau votif d'un chartreux, LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [335]
15e s.	Tombes de Baldéric de Looz, LIÈGE, abbaye Saint-Jacques [202]
c. 1450	Dalle d'Aleyde Lambrechs, son mari et leurs enfants, MAASTRICHT, église Saint-Jean [452]
15e s.	Dalle de Robert de Blaixy, LANTREMANGE, église Saint-Sébastien [197]
1452	Dalle de Petrus Cloet, LOUVAIN, église Saint-Jacques [379]
1453	Dalle de Jacobus van Neerdoeten, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [432]
1455	Épitaphe de Rason Cappe, NIVELLES, collégiale Sainte-Gertrude [503]
1455	Dalle de N. de Crupet et sa femme Catherine, CRUPET, église Saint-Martin [91]
1455	Dalle non identifiée, FLEMALLE-GRANDE, église Saint-Jean-Baptiste [101]
Avant 1456	Dalle d'Arnold van Hamal, 's HERENELDEREN, église Saint-Étienne [542]
1456	Dalle de Libert van Corswarem, TONGRES, collégiale Notre-Dame [613]
1457	Dalle de Jean et Arnoul de Tiribu, HUY, collégiale Notre-Dame [173]
1457-1460	Dalle de Charles de la Rivière, Marie de Haccourt et leur fils HERMALLE-Ss-HUY, église Saint-Martin [150]
1457	Dalle de Jean et Catherine, LOUVAIN, abbaye Sainte-Gertrude [361]
Avant 1457	Epitaphe de Guillaume de Wavre, LIÈGE, collégiale Saint-Jean [271]
1457	Dalle de Guillaume de Wavre, LIÈGE, collégiale Saint-Jean [270]
1457	Dalle de maître Aber, BOUVIGNES, église Saint-Lambert [46]
1457	Dalle de Jaques de Spontin et Marie d'Orjo, WAULSORT, église Saint-Michel [640]
1457 au plus tôt	Dalle d'Arnould Lobbe et Lysbet Diericx, LOUVAIN, église Saint-Jacques [380]
1458	Dalle de Catherine Van Voirsselaer, LOUVAIN, église du Béguinage [370]
1458	Dalle de Petrus Neefs, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [433]
1459	Dalle de Catherine Van Nethenen, LOUVAIN, église du Béguinage [371]
1459	Dalle de Gheraert van den Edelbampt, HERTEN, église Sainte-Anne [153]
c. 1459	Épitaphe de Pierre van der Meulen, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [241]
1459	Dalle de Pierre Van der Meulen, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [240]
1459	Dalle de Simon le Berwier et sa femme, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [213]
15e s.	Dalle de Philipart de Bouge, NAMUR, musée de Groesbeeck-de Croix [489]
1460	Dalle de Marie de Tournay, MARCHE-LES-DAMES, abbaye Notre-Dame-au-Vivier [462]

1460	Dalle de Johan van Dale, MAASTRICHT, église Saint-Jean [453]
1460	Dalle de Marguerite van der Hofstaet, LOUVAIN, église du Béguinage [372]
c. 1460	Épitaphe de Jan Keynooghe, LOUVAIN, collégiale Saint-Pierre [366]
15e s.	Épitaphe anonyme, NIVELLES, musée communal [513]
c. 1460.	Dalle d'Arnold de Corswarem, Jeanne de Jauche et Marie de Waroux, CORSWAREM, église Saint-Victor [90]
1461	Lame commémorative de Marguerite d'Escornaix, NIVELLES, collégiale Sainte-Gertrude [504]
1461	Fragments d'une dalle à l'agneau mystique, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [242]
1462	Dalle de Jeanne de Seron et son mari, BOLINNE, église Saint-Martin à HARLUE [45]
1462	Dalle d'Eustache Chabot et sa femme Aylis, LIÈGE, église Saint-Pholien [289]
1462	Dalle de Jan Van der Meeren, LOUVAIN, église du Béguinage [373]
1462?	Dalle d'Agnès Vanreille, ROCHEFORT, abbaye de Saint-Remi [532]
Milieu du 15e s.	Dalle non identifiée, LIÈGE, cathédrale Saint-Paul [243]
1463	Dalle de Hellin de Bolsée et Sophie de Clamency, LIÈGE, ancien couvent des Frères-Mineurs [214]
1463	Dalle de Caneal Burnet et Helwies, HERSTAL, chapelle Saint-Lambert [151]
Milieu du 15e s.	Dalle d'Arnold van Corswarem et Marie Heijmons, LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [336]
1464	Dalle d'un inconnu, BERGEN-op-ZOOM, collégiale Sainte-Gertrude [23]
1465	Dalle de Rasse de Celles et Agnès de Condé de Morialmé, CELLES, église Saint-Hadelin [72]
Milieu du 15e s.	Fragment non identifié, LIÈGE, musée Curtius [329]
1466	Dalle de Jacob Scanternel, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [407]
1466	Dalle de Jacop Harrenszoon et Maria van Spelle, BERGEN-op-ZOOM, collégiale Sainte-Gertrude [24]
1468	Épitaphe de Jean Pauli, LIÈGE, collégiale Saint-Martin [277]
1470	Dalle de Gérard de Pas, LIÈGE, collégiale Saint-Barthélemy [252]
1470	Epitaphe de Jean Dextor, LIÈGE, collégiale Saint-Martin [278]
1469-1485	Dalle de Denis Dufour, NAMUR, musée de Groesbeeck-de Croix [490]
1472	Dalle de Joris van Vinkeren, LOUVAIN, église Saint-Quentin [384]
1472	Dalle de Gilles de Montigny et Jean Ansiel, LOBBES, collégiale Saint-Ursmer [344]
1473><1504	Tombe d'Henri de Verdun, HUY, collégiale Notre-Dame [168]
1474	Dalle de Hendrik van Gronsveld et sa femme, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [397]
1474	Tableau commémoratif de Colart Bertrand, Localisation inconnue [348]
c. 1475	Englebert de Nassau et Jeanne van Polanen, BREDA, collégiale Notre-Dame [54]
2/2 du 15e s.	Épitaphe de Johannes de Wich, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [434]
Fin 15e s?	Dalle de Lisbet van Ophem, MAASTRICHT, église Saint-Jean [454]
c. 1475.	Fondation Cornelis Pec, BERGEN-op-ZOOM, collégiale Sainte-Gertrude [25]
1476	Dalle de Guillaume de Spontin et Catherine de Hontoy, WAULSORT, église Saint-Michel [641]
c. 1470	Dalle de Herman Brand et Godefroid van Gompel, LOUVAIN, abbaye Sainte-Gertrude [362]
1477 ou 1478	Dalle de Guillaume de Spontin et Maroie de Sorenne, ACHENE, église Saint-Clément [2]
1477	Dalle de Guillaume de Spontin et Jeanne de Cinne, WAULSORT, église Saint-Michel [642]
1477	Dalle de Willem Braen, BERGEN-op-ZOOM, collégiale Sainte-Gertrude [26]
1478?	Épitaphe de deux femmes, NIVELLES, musée communal [514]
1480	Croix de Hanekin de Samme, WAVRE, dépôt de la Région wallonne [644]
1480	Croix de Larsvin, CHARLEROI, Musée archéologique [74]
1480	Dalle du frère Tossanus, NAMUR, musée de Groesbeeck-de Croix [491]
c. 1480	Dalle de Marie Stampa, NAMUR, musée archéologique [483]
1481	Dalle de Gerrit Foet, TIRLEMONT, ancienne église du béguinage [606]
1481	Fragment de dalle, LOUVAIN, collégiale Saint-Pierre [367]
1481	Dalle de Danielle, BERGEN-op-ZOOM, collégiale Sainte-Gertrude [27]
1482	Croix de Jean Hey, NISMES, vieux cimetière [498]
1482	Dalle de Lambert de Lamalle et ses parents, HUY, musée communal [181]
1483	Épitaphe de Jean et de Libert van Wachtendonck, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [435]
1483	Dalle d'Ulvich van den Horrich, SUSTEREN, église du Saint-Sauveur [579]
1484	Épitaphe de Margriete van Auweninge, BOIS-LE-DUC, cathédrale Saint-Jean [39]
1484	Tombe de Libert Van Meldert, MELDERT, église Sainte-Ermelinde [467]
Avant 1486.	Dalle de Guillaume Lardenoy et Jeanne de Bastoingne, MONT-GAUTHIER, chapelle de Briquemont [470]
1486	Épitaphe de Hendrik N. et Katrin van Loen, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [436]

1486	Dalle de Marie de Hersta, MARCHE-LES-DAMES, abbaye Notre-Dame-au-Vivier [463]
1487	Dalle de Gerrit Breiels, MAASTRICHT, église Saint-Jean [455]
1487	Épitaphe d'Arnold von Merode, AIX-LA-CHAPELLE, Dom [6]
1487	Dalle d'Arnold van Elderen, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [437]
Après 1488	Épitaphe d'Henri Desmarets (Diptyque Palude), LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [337]
1489	Dalle de Guillaume de Horion et Marguerite de Spontin, HORION-HOZEMONT, chapelle Saint-Remacle [161]
Fin du 15e s.	Dalle non identifiée, FEXHE-SLINS, église Saint-Remacle [96]
1493	Tombe de Louis de Celles et Marie de Boulant, CELLES, église Saint-Hadelin [73]
1493-1507	Dalle de Jan Keymp et Mechteld Toelinck, BOIS-LE-DUC, cathédrale Saint-Jean [40]
1495	Dalle de Jacob van Vladeracken, BOIS-LE-DUC, cathédrale Saint-Jean [42]
1495	Dalle de Nicolaus Rohault, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [438]
1495	Dalle de Johannes Cock, BOIS-LE-DUC, cathédrale Saint-Jean [41]
c. 1495	Épitaphe de Guillemine et Jeanne de Franckenberg, NIVELLES, musée communal [515]
1497	Épitaphe d'Arnold van Pyringhe, TONGRES, collégiale Notre-Dame [614]
1497	Dalle de Jan Paeuwe, BOIS-LE-DUC, cathédrale Saint-Jean [43]
1497?	Dalle van Manne, LOUVAIN, église Saint-Jacques [381]
1486 ou 1497	Dalle de Guillaume van Hamal et Marguerite van Merode, 's HERENELDEREN, église Saint-Étienne [543]
1498	Épitaphe d'Antoine Proenen, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [439]
15e s.	Dalle non identifiée, LIÈGE, musée Curtius [330]
15e s.	Dalle d'Isabelle Pichar, LIÈGE, église Saint-Christophe [285]
15e s.	Épitaphe au Trône de grâce, LIÈGE, collégiale Sainte-Croix [265]
Fin du 15e s.	Fragment de dalle, LIÈGE, musée Curtius [331]
15e s.	Fragment de dalle, BOUVIGNES, église Saint-Lambert [47]
15e s.	Fragment de la dalle du curé Jean Botoy, HUY, en rue [191]
15e s.	Épitaphe d'un couple, LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [338]
1500?	Dalle de Jean Royer et Marie de Crisnée, NEUVILLE-SOUS-HUY, église Sainte-Gertrude [497]
c. 1500?	Dalle de Lambert van Geldenaken, MAASTRICHT, église Saint-Jean [456]
c. 1500	Dalle à double cadre, LOUVAIN, église Saint-Jacques [382]
vers 1500?	Dalle de Julie et Isabelle van den Boechout, SAINT-TROND, église Saint-Gangulphe [554]
1501	Dalle du chanoine Jean, MAASTRICHT, ancienne église des Franciscains [398]
Après 1502	Dalle de Thomas van Herderen et sa famille, MAASTRICHT, église Saint-Jean [457]
1503.	Dalle de Jean Campernoels, TILLY, abbaye de VILLERS [605]
1503	Dalle d'Everaert van de Water, BOIS-LE-DUC, cathédrale Saint-Jean [44]
1503	Épitaphe de Martin Grant, NAMUR, musée archéologique [484]
1504	Tombe de Renier Van der Elst, LOUVAIN, église Saint-Jacques [383]
1504	Dalle de Marie de Hustin, MARCHE-LES-DAMES, abbaye Notre-Dame-au-Vivier [464]
1504	Dalle de Heinrick van Hasselt et Everarde Lauwereys, BREDA, collégiale Notre-Dame [53]
1504	Épitaphe de Michel Scribaens, LOUVAIN, collégiale Saint-Pierre [368]
1504	Dalle d'Antoine fils d'André, BERGEN-op-ZOOM, collégiale Sainte-Gertrude [28]
1504	Dalle de Wauthier Lemborcht, LIÈGE, église Sainte-Véronique [287]
1504	Épitaphe de Gilles van den Steen, MAASTRICHT, collégiale Saint-Servais [440]
1504	Dalle de Raes de Corswarem et Catherine de Malaise, LIÈGE, musée d'art religieux et d'art mosan [339]
1504	Dalle de Lysbet Van Meynaershoven, LOUVAIN, église du Béguinage [374]
1505	Dalle de Pirlot de Sorinne, SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ, église Saint-Pierre-et-Paul [552]
1505	Plaque commémorative?, WILDEREN, église Notre-Dame [646]
c. 1505	Tombe de Jean de Nassau, BREDA, collégiale Notre-Dame [55]
1506	Dalle de Collin Masson, WAULSORT, église Saint-Michel [643]
1506	Épitaphe de Jeanne van Schoenhoven, LOUVAIN, abbaye Sainte-Gertrude [363]
1506	Dalle de Lijsbet Oldebeeken, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [408]
1507	Dalle de Marguerite Auxbrebis, VIREUX-MOLHAIN, collégiale de MOLHAIN [630]
1507	Dalle de Jacques van Oeyenborch, TONGRES, collégiale Notre-Dame [615]
1508	Dalle de Joannes van Doenrade, MAASTRICHT, collégiale Notre-Dame [409]
1508	Dalle de Henri d'Arbre et sa femme, ARBRE, église Saint-Hubert [17]
1508	Épitaphe de deux chanoines, LOOZ, collégiale Saint-Odulphe [354]

1510	Dalle d'Adam van Nyspen et ses deux femmes, BREDA, collégiale Notre-Dame [56]
1510	Dalle d'Élisabeth Nuellens, MAASTRICHT, ancien couvent des Croisiers [389]
1507 ou 1517	Dalle de Jean Gobelet et sa femme, BIOUL, église Saint-Barthélemy [35]
Début 16e s.	Dalle au décor de ramures, WARSAGE, église Saint-Pierre [638]
1512-1515	Épitaphe de Jean Peex et sa femme Catherine, LOOZ, collégiale Saint-Odulphe [355]
1512	Dalle de Jean Blariel, MARCHE-LES-DAMES, abbaye Notre-Dame-au-Vivier [465]
1513	Dalle de Bertrand de Mortier et Barthold Nicolaï, LIÈGE, collégiale Saint-Jean [272]
1514	Fragments d'une dalle, SAMART, ancien presbytère [561]
1514	Dalle de Jean de Barveau, FIZE-FONTAINE, en rue [97]
c. 1515	Épitaphe anonyme, NIVELLES, musée communal [516]

INDEX DES PERSONNES

ép. = époux, épouse.

ABÉE (d'), Lambert, chevalier, 1
Abel (saint), 342
Aber, frère de St Jacques, 46
ABRESPINE (de l'), Agnès, ép. Antoine de Jemeppe, 192
AERSCHOT (d'), Genta, abbesse de Florival, 58
Agathe, ép. Jean Heijme, 375
Agnès, 481
Agnès, 635
Agnès, ép. Clément l'Artésien, 184
Agnès, ép. Jacques de Parfondrieu, 551
Agnès, ép. Rasse de Celles, 72
Agnès, épouse Jean Wautelet, 29
Agnès, religieuse, 218
AIX (d'), Jean-Chrétien, abbé du Val-Dieu, 84
AKEN (van), Dirk, chanoine à Maastricht, 402
AKEN (van), Renier, curé de Roosmeer, 402
Alice, ép. Eustache Chabot, 289
ANDENNE (d'), Simon, chanoine à Saint-Barthélemy à Liège, 246
André, tenancier, 28
ANSIEL, Jean, abbé de Lobbes, 344
ANTEPONT (d'), Pierre, 632
ANTHISNES (d'), Corbeau, 15
ANTHISNES (d'), Gérard, 15
ANTHISNES (d'), Ponchars, avoué, 16
Antoine, chevalier, 291
Antoine, tenancier, 28
ARBRE (d'), Henri, 17
ARTÉSIEN (l'), Clément, bourgeois de Huy, 184
ARTÉSINE (l'), Clamendie, 184
ASPREMONT (d'), Gobert, 586
ASSESSE (d'), Godefroid, 485
ATHIN (d'), Ode, abbesse de Vivegnis, 326
Audon, abbé de Stavelot, 573
AUWENINGHE (van), Margriet, ép. Alart du Hamel, 39
AUXBREBIS, Marguerite, 630
BADUT, Lambert, 650
Baldéric II, évêque de Liège, 202
BARBENÇON (de), Jean, 627
BARBIAN, Albert, lombard, 356
BARE, Fastré, chanoine à Liège, 232
BARVEAU (de), Jean, dit de Haupenne, 97
BASTOINGNE (de), Jeanne, 470
BATENSOEN, Thierry, chanoine, écolâtre à Tongres, 612
BAUCHEEZ (de), Maroie, 284
Begge (Geberge), sainte, 12
BERLO (de), Eustache, 32
BERLO (de), Guillaume, chanoine, 224
BERLO (de), Jean, 304
BERLO (de), Rausan, 304
BERLO (de, van), Elisabeth, 334
BERLOZ (de), Eustache, chevalier, 31
BERSES (de), Colar, mercier, 307
Bertrade, 13
BERTRAND, Nicolas, bourgeois de Namur, 348
BERWIER (le), Maroie, abbesse de Marche-les-Dames, 461
BIERBEEK (de), Conrad, 587
BIERNAWE (de), Conrad, 212
BIERSET (de), Adèle, 19
BIERSET (de), Katherine, 268
BISSENHAYE, Gilles, doyen de Saint-Paul à Liège, 239
BIWES (de), Yolande, dame de Rianwez, 133
BLAIXY (de), Robert, curé de Lantremange, 197
BLANMOSTIER, Gérard, 93
BLARIEL, Jean, abbé de Moulins, 465
BOECHOUT (van den), Julie, 554
BOECHOUT (van), Robert, père de Julie, 554
BOHAN (de), Henri, 37
BOILEAU, Jean, curé de Waha, 631
BOLLEN, Elisabeth, ép. Gérard van Gotem, 127
BOLSEE (de), Hellin, maître de la cité de Liège, 214
BOLSÉE (de)?, Antoine, chevalier, 291
BOMBAYE (de), Gilles, avoué de Liers, 327
BOMBAYE (de), Jean, chevalier, 468
BOMBAYE (de), Jeanne, abbesse de Vivegnis, 327
BONGART (van den), Godfried, chanoine, doyen à Aix-la-Chapelle, 395
BONTE (de), Peter, 52
BOTOY, Jean, curé à Huy, 191
BOUGRE (de), Philipart, 489
BOULANT (de), Marie, ép. Louis de Celles, 73
BOULOGNE (de), Mathilde, ép. Henri I de Brabant, 365
BOULSEEZ, voir BOLSEE, 214
BOURGOGNE (de), Alix, 386
BOURGOGNE (de), Alix, ép. Henri III de Brabant, 376
BOURGOGNE (de), Alix, ép. Hneri III de Brabant, 377
BOUTOIR, Baudouin (junior), 341
BOUTOIR, Baudouin, 341
BOUTOIR, Jean, vesti de Geneffe, 341
BOUTOIR, Thierry, moine de St-Laurent à Liège, 341
BRABANT (de), Henri I, duc, 364
BRABANT (de), Henri II, duc, 582
BRABANT (de), Henri III, duc, 376
BRABANT (de), Henri III, duc, 377
BRABANT (de), Jean III, duc, 603
BRABANT (de), Jean, échevin de Liège, 223
BRABANT (de), Marie, ép. Otton IV de Brunswick, empereur, 365
BRABANT (de), Mathilde, ép. Gérard de Gueldre, 538
BRAEM, Willem, chanoine, doyen, 26
BRAND, Hermann, recteur de pédagogie, 362
BREDA (van), Willem, chanoine, doyen à Maastricht, 405
BREYELS, Gerrit, 455
BROECK (van den), Engelbrecht, 448
BROEKOM (van), Hermann, 57
BROEKOM (van), Hermann, fils de Hermann, 57
BRUNONIS, Corneille, chapelain, 269
BRUNSHOVEN (de), Alexandre, frère, chevalier de Malte, 622
Bucman, recteur du béguinage de Saint-Trond, 560
Buecardus, 114
BURNET, Caneal, 151
BUTOIR, Agnès, ép. Rasse de Hognoul, 160
BUTOIR, voir BOUTOIR, 341
BYLANC (van), Henric, prévôt de S.Servais à Maastricht, 418
BYNSENRODE (van), Johan, échevin de Maastricht, 445

CAMPERNOELS, Jean, abbé de Villers, 605
CAPPE, Rason, chapelain, 503
Catherine, ép Jean Peex, 355
Catherine, ép. N. de Crupet, 91
Catherine, ép. Renier Dandami, 99
Catherine, ép. Thomas van Herderen, 457
Catherine, fille d'Eustache le Persant, 143
CAUSINS, Gille, 94
CELLES (de), Louis, 73
CELLES (de), Rase, 72
CELLES (de), Rasse, écuyer, 71
CHABOT, Eustache, grand-maieur de Liège, 289
Charlemagne, empereur des Romains, 05
CHASTELET (de), Jacques, chanoine à Saint-Barthélemy à Liège, 250
CHAVANTOGNE (de), Pierre, 88
CHENOIT (du), Jacquemin, 545
CHIMAY (de), Alard, 625
CHINERY (de), Catherine, ép. Rasse de Celles, 71
CHINY (de), Godefroid, chanoine à S.Servais à Maastricht, 429
CINNE (de)?, Jeanne, 642
CIPLET (de), Wauthier, chanoine de Saint-Barthélemy à Liège, 294
Claes, orfèvre, 22
CLAMENCY (de), Sophie, 214
Clarisse, -ép. Jean de Faulx, 63
CLEINWOUTERS, Marie, 610
Clémence, ép. Thierry de Haneffe, 144
Clemens, recteur du béguinage de Saint-Trond, 558
CLOET, Petrus, prêtre, 379
COCK, Johannes, chanoine, 41
COLLONGNE (de), voir COLOGNE, 319
COLOGNE (de), Agnès, 319
COLOGNE (de), Herman, échevin de Liège, 319
CORBEAU, Humbiers, chevalier, 18
Cornelie, ép. Cornelis Pec, 25
CORSWAREM (de), Arnold, chevalier, 90
CORSWAREM (de), Arnold, dit, 89
CORSWAREM (de), Robert, chevalier, 204
CORSWAREM (de, van), Arnold, chevalier, 334
CORSWAREM (de, van), Raes, 339
CORSWAREM (van), Arnold, bâtard de Corswarem, 336
CORSWAREM (van), Libert, chanoine à Tongres, 613
CORTENBERG (van), Wolter, recteur du béguinage de Maastricht, 459
CRISNÉE (de), Marie, ép. Jean Royer, 497
CRISSEGNEE (de), Eustache, 207
CRUPET (de), N., 91
CUYCK (de), Albert, évêque de Liège, 290
DALE (van), Johan, curé de S.Jean à Maastricht, 453
Daniel, écuyer, 634
Danielle, 27
DE LAITRE, Anselme, chapelain, 14
DEL CAUCIE, Agnès, 295
DEL CAUCIE, Anselme, 295
DEL CAUCIE, Thomas, 295
DEL PAS, Wauthier, 648
DELLE FOSSE, Lambert, échevin de Liège, 298
DESCLUSE, Gérard, 333
DESMARETS, Henri, chanoine, grand'chantre à Saint-Lambert à Liège, 337
DESSENER (de), Willem, homme d'armes, 647
DEXTOR, Jean, chanoine à Saint-Martin à Liège, 278
DIERICK, Élisabeth, ép. Arnold Lobbe, 380
DIERICKE (van), Johan, chanoine à Looz, 351
DILIC (van), Goswin, 446
DOENRADE (van), Joannes Ulricus, chanoine à Maastricht, 409
DOENRADE (van), Willem, alias Dobbelstein, chevalier, 495
DOUTOUR, Denis, bourgeois de Namur, 490
DUEREN (van), Hendrik, aubergiste, 451
DUEREN (van), Laureins, teinturier, 451
Durand, évêque de Liège, 215
DURNAL (de), Jeanne, ép. Lambert Lamalle, 181
EDELBAMPT (van den), Gheraert, 153
EDELBAMPT (van den), Gerard, 152
Égéla, 09
ELDEREN (van), Arnold, chanoine de S.Servais à Maastricht, 437
ELDEREN (van), Godenoel, chanoine, 120
ELDEREN (van), Godenoel, chevalier, 119
ELDEREN (van), Goswin, 120
ELDEREN (van), Goswin, 120
ELDEREN (van), Guillaume, 120
Elekine (Hélène), ép Haÿnau, 131
ELST (van der), Renier, prêtre, 383
Engletine, ép. Bastien de Fooz, 109
EPPES (d'), Jean, évêque de Liège, 564
Eracle, évêque de Liège, 273
ERKENTELE (van), Machtel, ép. Raes de Lamine, 396
Ermentrude, 499
Ermentrude, châtelaine de Waremme, 193
ESCAILLE (de l'), Gilles, chevalier, 135
ESCORNAIX (d'), Marguerite, abbesse de Nivelles, 504
Etienne, abbé de Saint-Jacques à Liège, 201
Eve, recluse, 274
EYNENBERCH (van), Willem, chevalier, 394
FALIZE (de), Henri, abbé de Saint-Gérard, 549
FANIKES, Jean, chevalier, fils d'Ameil de Warnant, 636
FANTIGNIES (de), Obert, 129
FAULX (de), Jean, chevalier, 63
FÉNAL (de), Godefroid, abbé de Malonne, 460
FIZE (de), Renier, fils Renier Dandami, 99
FLANDRE (de), Jean, comte de Namur, 480
FLÉRON (de), Jean, chanoine à Tongres, 611
FLOCKELE (de), Oudierne, 212
FLOREES (de), Godefroid, chapelain, 276
FOET, Gerrit, recteur du béguinage de Tirlement?, 606
Folcuin, chevalier, fondateur de Flône, 102
FOLOGNE (de), Élisabeth, fille Abraham van Loon, 349
FONTAINES (de), Godefroid, chevalier, 222
FOOZ (de), Bastien, 109
FOSSE (del), Lambert, échevin de Liège, 298
FOUL (de), Gilles, 108
FRAIPONT (van), Gertrude, ép. Willem van Eynenberch, 394
France (de), Charles, duc de Lotharingie, 411
FRANCKENBERG (de), Christine, abbesse de Nivelles, 512
FRANCKENBERG (de), Guillemine, abbesse de Nivelles, 515
FRANCKENBERG (de), Isabelle, abbesse de Nivelles, 512
FRANCKENBERG (de), Jeanne, chanoinesse à Nivelles, 515
FRANSHOMS (Li), Eustache, chevalier, 159
FRASNES (de), Jean, abbé de Villers, 602
Frédéric, médecin, 10
FRENS (de), Tilman, prêtre, 423
FRERES-MINEURS (des), François, maçon, 482
Gela, 251
GELDENAKEN (van), Lambert, boulanger, 456
Geldulphe, prévôt de S. Servais à Maastricht, 412
GELLICK (van), Nicolaas, chapelain à Maastricht, 404
GENEFFE (de), Marguerite, 204
Gertrude, femme de Lambert d'Abée, 01
GILAR, Emile, 650
Gilfédis?, fondatrice?, 169
GILMANS, Gilles, écuyer, 317
GILMANS, Maroie, 317

GLONS (de), Bernard, 332
Gobert, saint, 112
GOBIEN, Gilles, chanoine à Saint-Barthélemy à Liège, 251
GOBLET, Jean, capitaine, 35
GOBLET, Nicolas, 35
GODAR, Henri, 279
GOETSENHOVEN (van), Gerhard, abbé du Parc, 154
GOMPEL (van), Godefroid, maitre ès arts, 362
Gondran, fondateur de Saint-Gilles, 198
Gondulphe, saint, 416
GOSSELIES (de), Jacques, chevalier, 585
GOTEM (van), Arnold, chevalier, 126
GOTEM (van), Gérard (Print), écuyer, 127
GOTEM (van), Nenkinus, chevalier, 125
GOUMIGNIES, Guillaume, châtelain de Samson, 472
GRACE (de), Jeanne, 624
GRANT, Martin, bourgeois de Namur, 484
GRAVES, H., curé, 187
GRESSENICH (van), Werner, chanoine, chantre à S.Servais à Maastricht, 421
GREZ (de), Marguerite, 65
GREZ (de), Raes, chevalier, banneret, 68
GRIJMINX, Johannes, 353
GRONSVELD (van), Hendrik, 397
GRUNSELT (van), Goswin, chantre à Maastricht, 403
Guda, recluse, 200
GUELDRE (de), Agnès, ép. Henri de Namur, 106
GUELDRE (de), Gérard, comte, 538
GUELDRE (de), Richarde, 538
Guéric (Wéric), fondateur, 163
GUIGOVEN (van), Hendrik, chevalier, 141
Guillaume, avoué de Val-Dieu, 77
Guillaume, chapelain, 569
Guillaume, parent d'Égéla, 09
HACCOURT (de), Englebert, chevalier, 149
HACCOURT (de), Englebert, fils de Charles, 150
HACCOURT (de), Jean, fils d'Englebert, 149
HACCOURT (de), Marie, ép. Charles de la Rivière, 150
HALLENCARS, Eustache, 444
HAMAL (de), Eustache, chevalier, 539
HAMAL (van), Arnold, chevalier, 542
HAMAL (van), Egidius, chevalier, 541
HAMAL (van), Willem, chevalier banneret, 540
HAMAL (van), Willem, noble, 543
HAMEL (du), Alart, architecte, 39
HAN (de), Henri, chevalier, 04
HANEFFE (de), Alice, 283
HANEFFE (de), Eustache, 283
HANEFFE (de), Thierry, 144
HANEFFE (de), Thierry, chevalier banneret, 208
HANNECHE (de), Alice (Hawis), 199
HANNECHE (de), Baudouin, abbé de Saint-Gilles, 199
HANNÉCHE (de), Gérard, 03
HANNECHE (de), Jean, 199
HANNÉCHE (de), Maroie, 03
HAREN (van)?, ép. Van Loen, 393
HARRENTZOON, Jacob, 24
HASSELT (van), Hendrik, 53
HEERS (de), Gérard, chevalier, 30
HEERS (de), Gijsbrecht, fils naturel de Gérard de Heers, 30
HEERS (van), Gérard, neveu de Jan van Heers, 67
HEERS (van), Jan, chevalier, 67
HEIJME (dit), Jean, 375
HEIJME (dit), Pierre, maitre ès arts, 375
HEIJMONS, Marie, 336
Helevis, 650
Heluy, fille d'Alexandre de Jandrain, 148
Heluy, recluse, 292
Helvedis, ép. Daniel van Horpmaal, 162
Helwies, épouse Caneal Burnet, 151
HEMPTINNE (de), Eustache, chevalier, 148
HEMRICOURT (de), Aleyde, 36
HEMRICOURT (de), Philippe, 527
HEMRICOURT (de), Robert, chevalier, 524
HENDRICKS, Margriet, 449
Henri, curé de Hoepertingen, 157
Henri, écolâtre à Maastricht, 400
HENRI-CHAPELLE (d'), Godefroid, clerc, 81
HERBAIS (de), Herman, 522
HERDEREN (van), Thomas, échevin à Maastricht, 457
HERMALLE (de), Henri, chevalier, 103
Hermann, chanoine à Cracovie, moine à Villers, 589
HERSTA (de), Marie, abbesse de Marche-les-Dames, 463
HERTEN (van), Mathilde, ép. Gerard van den Edelbampt, 152
Hesselin, chanoine à Saint-Barthélemy à Liège, 245
HEY, Jean, 498
HIERGES (d), Manassès, noble, 546
HIERGES (de), Alard, abbé d'Hastière, 146
HIERGES (de), Mélisinde, châtelaine de Samson, 473
HOFSTAET (van der), Marguerite, béguine, 372
HOGNOUL (de), Eustache, chevalier, 159
HOGNOUL (de), Rasse, 160
HOICHEM (van), Nicolas, curé de Hoepertingen, 158
HOKELEM (de), Thierry, chanoine à Saint-Paul à Liège, 238
HOLEIER (de), Godefroid, 505
HONTOY (de), Katherine, 641
HOORN (van), Oede, ép. Jan van Polanen, 48
HORICH (van den), Ulrich, moniale à Susteren, 579
HORION (de), Guillaume, 161
HORION (de), Guillaume, chevalier, 319
HORION (de), Jeanne, ép. Raes de Lamine, 396
HORN (van), Daniel, 617
HORNES (de), voir HOORN, 48
HORPMAAL (van), Daniel, écuyer, 162
HOSDEN (de), Hubin, bailly de Moha, maréchal de Meeffe, 323
HOSÉMONT (de), Gérard, comte de 075
HOUFFALIZE (de), Thierry, 164
HOUTAIN (de), Katherine, 212
HOUTAIN (de), Wauthier, 588
HOUTAIN (de), Wauthier, 588
HOUTAPPELS, Helwige, ép. Michel Scribaens, 368
HOYNS, Gérars, 87
Humbert, prévôt de S. Servais à Maastricht, 414
Humbert, prévôt de S.Servais à Maastricht, 413
HUSTIN (de), Marie, abbesse de Marche-les-Dames, 464
Huwart (de), 284
HUY (de), Gilson, 488
IMPENS, Elisabeth, ép. Michel Scribaens, 368
INNES (d'), Marie, ép. Jacquemin du Chenoit, 545
INSULA (de), Goswijn, chanoine à Maaseik, 388
Isabeau, ép. Jean Remi, 70
Isabeau, femme de Jean Jamar, 286
Isabelle, ép. Robert van Boechout, 554
Jacobus, pléban à Maastricht, 401
JACORIS, Colar, tailleur d'images, 487
Jacques, abbé d'Hastière, 147
JAMAR, Jean, 286
JAMAR, Jean, curé d'Avroy, 286
JAMBLINNE (de), Gilles, échevin de Liège, 570
JANDRAIN (de), Alexandre, père de Heluy, 148
JANIA, Jean, chapelain, 502
JANIA, Thierry, 502
JAUCHE (de), Jeanne, ép. Arnold de Corswarem, 90
JAVIAL, Jean, 506
Jean, chanoine à Maastricht, 398

Jean, curé à Hombroux, 08
Jean, prêtre, 258
JEMEPPE (de), Antoine, chevalier, 192
JENEFFE (de), Marie, dame de Jeneffe, 194
Johans, dit Lima, fondateur d'un autel, 98
KEMERLINGE, Kateline, béguine, 369
KEYMP, Jan, 40
KEYNOOGHE, Jan, fondateur d'un hospice, 366
KIJFHOEK (van), Johanna, ép. A. van Nispen, 56
Ladrier, mercier, bourgeoisde Huy, 190
LAMALLE (de), Jean, 181
LAMALLE, Lambert, bourgeois de Huy, 181
Lambert, chevalier, fondateur de Flône, 102
LAMBRECHS, Aleyde, 452
LAMINE (de), Henri Guillaume, 529
LAMINE (de), Raes, 396
LANDROUX, Alexandre, 324
LARDENOY, Williame, 470
LARDIER (de), Alexandre, 212
LARDIER (de), Baudouin, chanoine de Saint-Barthélemy à Liège, 305
Larsvin, 74
LATINNE (de), Marons, 177
LAUWEREYS, Everarde, ép. H. van hasselt, 53
LAWAIR, Bastien, 109
LE BERWIER, Simon, vinier, citain de Liège, 213
LE BRUN, Corneille, chapelain, 269
LE MAIRE, Jean, 520
LE WEITE, Jean, 507
LECK (van der), Jan III, sire de Breda, 49
LEGRAND, Jean, doyen de Saint-Martin à Liège, 275
LEMBORCHT, Wauthier, maitre de Liège, 287
LÉRINNES (de), Gilles, ép. Pétrone de Waha, 60
LI CAW, Libert, citain de Liège, 247
LI MAS, Gilles, 299
Libert, 247
LIÈGE (de), Gobelinus, chanoine à Tongres, 609
LIÈGE (de), Simon, 609
LIÈGE (de), Simon, chanoine à Tongres, 609
LIERS (de), Jean, chanochanoine à Sainte-Croix à Liègeine, 262
LIESEN (de), Willame, chevalier, 567
LIMBOURG (de), Henri, père de Waleran, 533
LIMBOURG (de), Waleran III, duc, 533
LIMONT (de), Bade, 341
LIMONT (de), Robert, chevalier banneret, 282
LINGE (de), Berthe, 588
LOBBE, Arnold, 380
LOEN (van), Bertram, chevalier, 393
LOEN (van), Katrin, 436
LOON (van), Abraham, chevalier, 349
LOON (van), Marie, ép. Jean de Nassau, 54
LOOZ (de), Baldéric, évêque de Liège, 202
LOOZ (de), Gérard, 639
LOOZ (de), Louis, avoué de Hesbaye, 565
Loretta, ép. Daniel van Horpmaal, 162
Louis, chanoine à Sainte-Croix à Liège, 256
LOUVAIN (de), Godefroid, frère de Henri II de Brabant, 584
LOWAIGE (de), Fastré, 206
LOZE, Gilbert, chanoine à Saint-Paul à Liège, 236
Luxembourg (de), Ermesinde, ép. Godefroid de Namur, 105
LYDORP (van), Hubertus, chanoine à S.Servais à Maastricht, 428
MAGERMANS, Marguerite, ép. Michel Scribaens, 368
MAGNUS, Jean, doyen de Saint-Martin à Liège, 275
Maguidette, 185
MALAISE (de), Catherine, 339
MALEVE (de), Clémence, 592
MALÈVES (de), Renier, chevalier, 62
MANNE (van), N., 381
MARBAIS (de), Maroie, hospitalière, 486
MARBAIS (de), Pierre, 583
MARCK (de la), Éverard, ép. Agnès de Rochefort, 531
MARCK (de la), Guillaume, chevalier, 363
Marguerite, ép. Guillaume Wilkar, 33
Marie dite Tortine, 279
Marie, épouse Libert, 247
Marie, fille de Richard de S., 69
MARIEIGE, Marce, 94
MARNEFFE (de), Nicolas, doyen de Saint-Paul à Liège, 230
Maroie, ép Eustache de Seron, 110
Maroie, ép. Henri de Ville, 550
Maroie, ép. Ponchars d'Anthisnes, 16
Maroie, ép. Thierry Jania, 502
MARSINES (de), Nicolet, chevalier, 195
Marula, ép. Godenoel van Elderen, 119
Massalons, ép. Ponchars d'Anthisnes, 16
MASSON, Collin, 643
Mathias, recteur du béguinage de Saint-Trond, 557
MEEREN (vander), Jan, 373
MEEREN (vander), Michel, 373
MEEREN (vander), Wouter, 373
MEFFE (de), Jean, abbé d'Aulne, 137
MELDERT (van), Libert, conseiller de Philippe-le-Bon, 467
Mengold, saint, 174
MERODE (van), Marguerite, ép. Willem van Hamal, 543
MERODE (von), Arnold, chanoine à Aix, 06
MEYNARSHOVEN, Lysbet, dite Scoerboot, 374
MICHER, Colar, 623
MILLEN (van), Robin, doyen de S.Servais à Maastricht, 419
MILLEN, Petrus, chanoine à Looz, 354
MISKEM (van), Joannes, recteur du béguinage de Tongres, 616
MOERZEKE (van), Ida, abbesse de Vrouwenpark, 537
MOL (de), Pierre, 501
MOLENBAIS (de), X., 165
MOLHAIN (de), Pierre, chanoine à Saint-Denis à Liège, 253
MOMALLE (de), Alide, dite, 89
MONJOYE (de), Émile, chevalier, 196
MONTENAKEN (van), Lambrecht, chapelain à S.Servais à Maastricht, 450
MONTIGNY (de), Gilles, abbé de Lobbes, 344
MONTIGNY (de), Jean, chevalier, 145
MONTROYAL (de), Bertrand, abbé de Flône, 104
MONTROYAL (de), Gilles, maitre de Huy, 180
MONTROYAL (de), Maroie, 184
Monulphe, saint, 416
MORIALME (de), Godescalc, prévôt de Liège, 244
Mort, saint, 175
MORTIER (de), Bertrand, chanoine à Saint-Jean à Liège, 272
MOTTON, voir MOUTON, 234
MOUHIN (de), Arnold, 635
MOUHIN (de), Emile le vieux, 635
MOUHIN (de), Rigaud, 635
MOUTON, Jacques, chanoine, écolâtre à Saint-Paul à Liège, 234
MOXHE (de), Jeanne, 180
MOYLANT (de), Jacques, échevin de Liège, 249
MULKEN (van), Gillis II, chevalier, 607
MULKEN (van), Gillis III, chevalier, 607
MUSSET, Jean, moine d'Aulne, 138
MYTELOT, Marie, 324
NAKIN, Lambert, curé de Hodeige, 155
NAMÈCHE (de), Clarins, 475
NAMÈCHE (de), Hinmann, 118
NAMUR (de), Albert II, comte, 476

NAMUR (de), Albert III, comte, 477
NAMUR (de), Godefroid, fils Albert II de Namur, 105
NAMUR (de), Guy, comte, 479
NAMUR (de), Herni dit l'aveugle, comte de Namur, 106
NAMUR (de), Philippe, comte, 478
NASSAU (de), Englebert, 54
NASSAU (de), Jan, fils bâtard de Jean IV de Nassau, 55
NASSAU (de), Jean IV, fils d'Englebert, 54
NEEFS, Petrus, chanoine à S.Servais à Maastricht, 433
NEERDOETEN (van), Jacobus, curé, 432
NETHENEN (van), Catherine, béguine, 371
NEUFCHATEAU (de), Alix, dame noble, 82
NEUFCHATEAU (de), Ernold, chevalier, 80
NEUFCHATEAU (de), Renier, chevalier, 76
NEUVICE (de), Alide, ép. Eustache de Berloz, 31
NEUVICE (de), Henri, échevin de Liège, 299
NICOLAI, Bartold, chanoine à Saint-Jean à Liège, 272
NISPEN (van), Adam, drossart de Breda, 56
Nithard, évêque de Liège, 219
NIVERLEE (de), Georges, chevalier, 517
Notger, évêque de Liège, 266
NUELLENS, Elisabeth, 389
OBORNE (d'), Jean, ép. Jean de Waroux, 121
OCHAIN (d'), Eustache, 20
OCHAIN (d'), Jean, chevalier, 20
Ode, recluse, 566
Ode, sainte, 11
Odilon?, abbé de Stavelot, 574
OEDERBRUECK (van), Johan, écuyer, 425
OEYENBORCH (van), Jacques, 615
OIGNIES (d'), Marie, 492
OLDEBEEKEN, Lijsbet, 408
OPHEM (van), Lisbeth, 454
OPLEEUW (van), Jan, vicomte de Coelmont, 140
ORET (d'), Jean, chevalier, 544
ORJOL (d'), Gilles, chevalier, 66
ORJOL (d'), Marie, 640
OTREPPE (d'), Jean, 535
OUPEYE (d'), N., ép. Hendrik van Gronsveld, 397
OXHEN 'd'), Jacquemin, bourgeois de Huy, 64
Ozilie, ép. Henri de Roloux, 534
PAEUWE, Jan, chanoine, 43
PAIGNOS, Nicolas, 521
PALUDE (ex), Henri, chanoine, grand'chantre à Saint-Lambert à Liège, 337
PARFONDRIEU (de), Arnold, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, 100
PARFONDRIEU (de), Emile, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, 100
PARFONDRIEU (de), Jacques, 551
PARFONDRIEU (de), Jean, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, 100
PAS (de), Gérard, chanoine à Saint-Barthélemy à Liège, 252
PAS (de), Nicolas, 649
PAS (de), Wauthier, 648
PAS (de), Wauthier, 649
PAULI, Jean, chanoine à Saint-Martin à Liège, 277
PEC, Cornelis, échevin de Bergen-o-Z, 25
PEC, Jacob, 25
PEEX, Jean, 355
Perpète, saint, 92
PERSANT (le), Eustache,dit, 143
PERWEZ (de), Godefroid, 584
PERWEZ (de), Guillaume, oncle de Henri II de Brabant, 584
PETERSHEIM (van), Johan, chanoine à S.Servais à Maastricht, 427
PÈVES (de), Lambert, écuyer, 75
PICHAR, Isabelle, 285
Pierre l'ermite, 166
Pierre, chanoine à Cracovie, moine à Villers, 589
PIERREPONT (de), Hugues, évêque de Liège, 220
PIETERSHEIM (van), Dirk, chevalier, 494
POLANEN (van), Jan II, sire de Breda, 48
POLANEN (van), Jan III, sire de Breda, 49
POLANEN (van), Jeanne, ép. Englebert de Nassau, 54
POLARDE, Gille, 299
POMERIO (de), Godefridus, chanoine, doyen à Aix-la-Chapelle, 395
Ponche, ép. Baudouin Boutoir, 341
Poppon, siant, abbé de Stavelot, 576
PRÉS (de), Isabelle, ép. Antoine de Jemeppe, 192
PROENEN, Antoine, chanoine de S.Servais à Maastricht, 439
PROFONDRIEU, Isabelle, ép. Gérard d'Anthisnes, 15
PUNIFIER (dit), Jean, chanoine à Liège, 231
PURAR, François, chanoine à Sainte-Croix à Liège, 260
PUTT (van), Ermgard, abbesse de Susteren, 578
PUTTE (van de), Mechtelt, 554
PYRINGHE (van), Arnold, chanoine à Tongres, 614
QUARTIER (de), Yde, ép. Arnols de Weis, 466
RAYVES (de), Alard, chevalier, 629
RAYVES (de), Évrard, chevalier, 628
RAYVES (de), Marie, 626
Réginard, évêque de Liège, 217
REIS (de), Théodore, doyen de Saint-Barthélemy à Liège, 316
REMI, Jean, 70
REULANT (de), Jean, moine à Stavelot, 577
Ricaire, évêque de Liège, 221
Ricarde, ép. William d'Auterive, 182
Richard, 635
RIJKEL (van), Guillaume, abbé de Saint-Trond, 553
RIJKEL (van), Renier, chevalier, 553
RIVIÈRE (de la), Charles, 150
RIXINGEN (de), Arnould, maréchal, 203
Robertus, recteur du béguinage de Maastricht, 458
ROCHEFORT (de), Agnès, 531
ROCHEFORT (de), Jean, père 'Agnès, 531
Rodolphe, chevalier, fondateur de Flône, 102
ROELANTS, Machteld, béguine, 07
ROHAULT, Nicolas, chanoine de S.Servais à Maastricht, 438
ROLOUS (de), Arnold, 34
ROMER, Jean, chanoine à Looz, 350
ROSE, Bénigme, prieur de Namèche, 474
ROSIER (de), Isabeau, ép. Gilles de Jamblinne, 570
ROSOUX (de), Jean, chevalier, 205
ROSOUX (de), Libert, chevalier, 205
ROTARIUS, Renier, curé, 362
ROTSELAAR (van), Mathilde, ép. Jan van Polanen, 48
ROYER, Jean, 497
ROYER, Pierre, lombard, 496
ROYER, Thomas, lombard, 496
SAINT SERVAIS (de), Marie, 297
SAINT-GUIBERT (de), Marguerite, 601
SAINT-GUIBERT (de), Marie, 601
SAINT-PAUL (de), Daniel, clerc, 634
SAINT-PAUL (de), Sibylle, abbesse de Florival, 59
SALM (de), Henri, 619
SALM (de), Odilie, ép Jan III van Polanen, 49
SAMME (de), Anselme, 600
SAMME (de), Hannekin, 644
SART (de), Adèle, 308
SART (de), Gérard, chanoine, archiprêtre de Liège, 308
SART (de), Guillaume, doyen de Saint-Denis à Liège, 255
SAXE (de), Itte, 477
SCANTEREL, Jacobus, chanoine à Maastricht, 407
SCELARDE, Isabelle, 600
SCELARDE, Marie, 600

SCHOENHOVEN (van), Jeanne, ép. Guillaume de la Marck, 363
SCHOENOGHE (van), N., doyen de S.Servais à Maastricht, 420
SCORNAIX (de), Marguerite, abbesse de Nivelles, 504
SCRIBAENS, Michel, 368
SEILLES (de), Daniel, chevalier, 563
SEILLES (de), Jacquemin, chevalier, 562
SENZEILLE (de), Catherine, ép. Daniel de Seilles, 563
SENZEILLES (de)?, N., chevalier, 128
Serisius, recteur du béguinage de Saint-Trond, 559
SERON (de), Eustache, chevalier, 110
SERON (de), Jeanne, 45
Servais, saint, 415
SINT-MARGRATEN (an), Willem, chanoine, écolâtre à S.Servais à Maastricht, 422
SINT-MARGRATEN (van), Willem, chanoine, écolâtre à S.Servais à Maastricht, 421
SITTERT (van°, Eimo, 442
SOHEIT (de), Jean, 568
SORENNE (de), Maroie, 02
SORINNE (de), Pirlot, échevin de Huy et de Wanze, 552
SOUABE (de), Conrad, 587
SOUMAGNE (de), Marguerite, ép. Jacques e Moylant, 249
SOUVRET (de), Jean, 593
SOUVRET (de), Jean, 598
SOUVRET (de), Marguerite, 598
SPANGNART, Henri, Médecin , chanoine de Sainte-Croix à Liège, 264
SPECULO (de), Walter, recteur du béguinage de Saint-Trond, 556
SPELLE (van), Marie, ép. Hareentzoon, 24
SPINETA, Radulphus, chanoine à Looz, 352
SPONTIN (de), Guillaume, 02
SPONTIN (de), Jacques, chevalier, 572
SPONTIN (de), Jaq, 640
SPONTIN (de), Marguerite, ép. Guillaume de Horion, 161
SPONTIN (de), Willaume, 641
SPONTIN (de), Williame, 642
SPONTIN (de), Williames, 571
STAMPA, Marie, 483
STATT (del), Gilles, 179
STEEN (van den), Gilles, chanoine de S.Servais à Maastricht, 440
Théoduin, évêque de Liège, 167
Théoduin, évêque de Liège, 170
Théoduin, évêque de liège, 172
THOMAES, Andries, ép. Catherine van Nethenen, 371
THURINGE (de), Sophie, 582
THYS (de), Louis, écuyer, 581
THYS (de), Rigaut, chevalier, 581
TILYA (de), Gilles, doyen de Saint-Lambert à Liège, 328
TIRIBU (de), Arnoul, maître de Huy, 173
TIRIBU (de), Jean, chanoine de Huy, 173
TIRLEMONT (de), Jean, chapelain, 267
TOELINCK, Mechteld, ép. Jan Keymp, 40
TOMBOIR (de), Arnold fils d'Arnold, 526
TOMBOIR (de), N, fils de Jean, 526
TOMBOIR, Ernui, 525
TOMBOIR, F. fils de Ernui, 525
TOURNAY (de), Marie, abbesse de Marche-les-Dames, 462
VALCKERBORGH (van), Reynardus, doyen de S.Seravis à Maastricht, 418
VAN DER MOELEN, Pierre, doyen de Saint-Paul à Liège, 240
VAN DER MOELEN, Pierre, doyen de Saint-Paul à Liège, 241
VANREILLE, Agnès, abbesse de Rochefort, 532
VAUX (de), Jeanne, ép. Gilles de Montroyal, 180
VELROUX (de), Anselme, chevalier, 618
VERDUN (de), Henri, évêque de Liège, 168
VILLE (de), Henri, 550
VILLERS (de), Gérard, frère templier, 620
VILLERS-AUX-TOURS, Henry?, 156
VILLERS-le-TEMPLE (de), Guillaume, 621
VINALMONT (de), Mahies, 527
VINKEREN (van), Joris, 384
VIVIER (du), Rigaut, avoué de Grace, 624
VLADERACKEN (van), Gérard, 42
VLADERACKEN (van), Jacob, 42
VLARACKEN (van), Johanna, ép. A. van Nispen, 56
VOIRSSELAER (van), Catherine, béguine, 370
VOLKENS, Dierick, chanoine à S.Servais à Maastricht, 430
VOLQUINUS, voir Volkens, 430
VOROUX (de), Lambert, chevalier, 95
WACHTENDONCK (van), Joannes, chanoine de S.Servais à Maastricht, 435
WACHTENDONCK (van), Libertus, chanoine de S.Servais à Maastricht, 435
WAGNELIES (de), Gadons, 596
WAHA (de), Pétrone, ép. Gilles de Lérinnes, 60
WANDRE (de), Juste (ou Jutte), 293
WAREMME (de), Guillaume, curé d'Oleye, 518
WARNANT (de), Arnoul, échevin de Huy, 637
WARNANT (de), Hubin, 637
WAROUX (de), Marie, ép. Arnold de Corswarem, 90
WAROUX (de), Nicolas, chanoine à Saint-Barthélemy à Liège, 248
WAROUX (de), Ode, 121
WATER (van de), Everaert, chanoine, 44
WAUTELET, Jean, 29
Wautiers, bourgeois de Huy, 171
WAVRE (de), Guillaume, chanoine à Saint-Jean à Liège, 271
WAVRE (de), Guillaume, chanoine à Saint-Jean à Liège, 270
WAVRE (de), Marie, ép. Englebertde Haccourt, 149
WEEGHBROET, Jan, 387
WEGE (delle), Fastré, 206
WEIS (de), Arnold, écuyer, 466
Wéric (Guéric), fondateur, 163
WICH (de), Joannes, chanoine de S.Servais à Maastricht, 434
WIHOGNE (de), Maroie, ép. Arnols de Weis, 466
WIJK (de), voir Wich, 434
WILKAR, Guillaume, 19
WILKAR, Guillaume, échevin de Liège, 33
Willelmus dit Bucman, recteur du béguinage de Saint-Trond, 560
Willibert (Gilbert)?, fondateur?, 169
WILRE (van), Hermann, chevalier, 392
WILRE (van), Tilman, chevalier, 392
WILRE (van, de), Guillaume, chevalier, 78
Wiric, abbé de Saint-Trond, 555
Wolbodon, évêque de Liège, 216
WONCK (de), Emile le jeune, 650
WONCK (de), Jean, 268
WONCK (de), Jeanne, 268
WONCK (de), Marguerite, 268
WÖRTH (von), Edmond, évêque suffragant de Liège, 530
Yde, 333

INDEX DES FONCTIONS

abbé d'Aulne : MEFFE (de), Jean, 137
abbé de Flône : MONTROYAL (de), Bertrand, 104
abbé de Lobbes : ANSIEL, Jean, 344
abbé de Lobbes : MONTIGNY (de), Gilles, 344
abbé de Malonne : FÉNAL (de), Godefroid, 460
abbé de Moulins : BLARIEL, Jean, 465
abbé de Saint-Gérard : FALIZE (de), Henri, 549
abbé de Saint-Gilles : HANNECHE (de), Baudouin, 199
abbé de Saint-Jacques à Liège : Etienne, 201
abbé de Saint-Trond : RIJKEL (van), Guillaume, 553
abbé de Saint-Trond : Wiric, 555
abbé de Stavelot : Audon, 573
abbé de Stavelot : Odilon?, 574
abbé de Stavelot : Poppon, 576
abbé de Villers : CAMPERNOELS, Jean, 605
abbé de Villers : FRASNES (de), Jean, 602
abbé d'Hastière : HIERGES (de), Alard, 146
abbé d'Hastière : Jacques, 147
abbé du Parc : GOETSENHOVEN (van), Gerhard, 154
abbé du Val-Dieu : AIX (d'), Jean-Chrétien, 84
abbesse de Florival : AERSCHOT (d'), Genta, 58
abbesse de Florival : SAINT-PAUL (de), Sibylle, 59
abbesse de Marche-les-Dames : BERWIER (le), Maroie, 461
abbesse de Marche-les-Dames : HERSTA (de), Marie, 463
abbesse de Marche-les-Dames : HUSTIN (de), Marie, 464
abbesse de Marche-les-Dames : TOURNAY (de), Marie, 462
abbesse de Nivelles : ESCORNAIX (d'), Marguerite, 504
abbesse de Nivelles : FRANCKENBERG (de), Christine, 512
abbesse de Nivelles : FRANCKENBERG (de), Guillemine, 515
abbesse de Nivelles : FRANCKENBERG (de), Isabelle, 512
abbesse de Nivelles : SCORNAIX (de), Marguerite, 504
abbesse de Rochefort : VANREILLE, Agnès, 532
abbesse de Susteren : PUTT (van), Ermgard, 578
abbesse de Vivegnis : ATHIN (d'), Ode, 326
abbesse de Vivegnis : BOMBAYE (de), Jeanne, 327
abbesse de Vrouwenpark : MOERZEKE (van), Ida, 537
architecte : HAMEL (du), Alart, 39
aubergiste : DUEREN (van), Hendrik, 451
avoué : ANTHISNES (d'), Ponchars, 16
avoué de Grace : VIVIER (du), Rigaut, 624
avoué de Hesbaye : LOOZ (de), Louis, 565
avoué de Liers : BOMBAYE (de), Gilles, 327
avoué de Val-Dieu : Guillaume, 77
bailly de Moha, maréchal de Meeffe : HOSDEN (de), Hubin, 323
béguine : HOFSTAET (van der), Marguerite, 373
béguine : KEMERLINGE, Kateline, 370
béguine : NETHENEN (van), Catherine, 372
béguine : ROELANTS, Machteld, 07
béguine : VOIRSSELAER (van), Catherine, 371
boulanger : GELDENAKEN (van), Lambert, 456
bourgeois de Huy : ARTÉSIEN (l'), Clément, 184
bourgeois de Huy : LAMALLE, Lambert, 181
bourgeois de Huy : OXHEN 'd'), Jacquemin, 64
bourgeois de Huy : Wautiers, 171
bourgeois de Namur : BERTRAND, Nicolas, 348
bourgeois de Namur : DOUTOUR, Denis, 490
bourgeois de Namur : GRANT, Martin, 484
capitaine : GOBLET, Jean, 35
chanoine : BERLO (de), Guillaume, 225
chanoine : COCK, Johannes, 41
chanoine : ELDEREN (van), Godenoel, 120
chanoine : PAEUWE, Jan, 43
chanoine : WATER (van de), Everaert, 44
chanoine à Aix : MERODE (von), Arnold, 06
chanoine à Cracovie, moine à Villers : Hermann, 589
chanoine à Cracovie, moine à Villers : Pierre, 589
chanoine à Liège : BARE, Fastré, 233
chanoine à Liège : PUNIFIER (dit), Jean, 232
chanoine à Looz : DIERICKE (van), Johan, 351
chanoine à Looz : MILLEN, Petrus, 354
chanoine à Looz : ROMER, Jean, 350
chanoine à Looz : SPINETA, Radulphus, 352
chanoine à Maaseik : INSULA (de), Goswijn, 388
chanoine à Maastricht : AKEN (van), Dirk, 402
chanoine à Maastricht : DOENRADE (van), Joannes Ulricus, 409
chanoine à Maastricht : Jean, 398
chanoine à Maastricht : SCANTEREL, Jacobus, 407
chanoine à S.Servais à Maastricht : CHINY (de), Godefroid, 429
chanoine à S.Servais à Maastricht : LYDORP (van), Hubertus, 428
chanoine à S.Servais à Maastricht : NEEFS, Petrus, 433
chanoine à S.Servais à Maastricht : PETERSHEIM (van), Johan, 427
chanoine à S.Servais à Maastricht : VOLKENS, Dierick, 430
chanoine à Saint-Barthélemy à Liège : ANDENNE (d'), Simon, 247
chanoine à Saint-Barthélemy à Liège : CHASTELET (de), Jacques, 251
chanoine à Saint-Barthélemy à Liège : GOBIEN, Gilles, 252
chanoine à Saint-Barthélemy à Liège : Hesselin, 246
chanoine à Saint-Barthélemy à Liège : PAS (de), Gérard, 253
chanoine à Saint-Barthélemy à Liège : WAROUX (de), Nicolas, 249
chanoine à Saint-Denis à Liège : MOLHAIN (de), Pierre, 254
chanoine à Sainte-Croix à Liège : LIERS (de), Jean, 263
chanoine à Sainte-Croix à Liège : Louis, 257
chanoine à Sainte-Croix à Liège : PURAR, François, 261
chanoine à Saint-Jean à Liège : MORTIER (de), Bertrand, 273
chanoine à Saint-Jean à Liège : NICOLAI, Bartold, 273
chanoine à Saint-Jean à Liège : WAVRE (de), Guillaume, 271
chanoine à Saint-Jean à Liège : WAVRE (de), Guillaume, 272
chanoine à Saint-Martin à Liège : DEXTOR, Jean, 279
chanoine à Saint-Martin à Liège : PAULI, Jean, 278
chanoine à Saint-Paul à Liège : HOKELEM (de), Thierry, 239
chanoine à Saint-Paul à Liège : LOZE, Gilbert, 237
chanoine à Tongres : CORSWAREM (van), Libert, 613
chanoine à Tongres : FLÉRON (de), Jean, 611
chanoine à Tongres : LIÈGE (de), Gobelinus, 609
chanoine à Tongres : LIÈGE (de), Simon, 609
chanoine à Tongres : PYRINGHE (van), Arnold, 614
chanoine de Huy : TIRIBU (de), Jean, 173
chanoine de S.Servais à Maastricht : ELDEREN (van), Arnold, 437
chanoine de S.Servais à Maastricht : PROENEN, Antoine, 439
chanoine de S.Servais à Maastricht : ROHAULT, Nicolas, 438
chanoine de S.Servais à Maastricht : STEEN (van den), Gilles, 440
chanoine de S.Servais à Maastricht : WACHTENDONCK (van), Joannes, 435
chanoine de S.Servais à Maastricht : WACHTENDONCK

(van), Libertus, 435
chanoine de S.Servais à Maastricht : WICH (de), Joannes, 434
chanoine de Saint-Barthélemy à Liège : CIPLET (de), Wauthier, 294
chanoine de Saint-Barthélemy à Liège : LARDIER (de), Baudouin, 305
chanoine, archiprêtre de Liège : SART (de), Gérard, 308
chanoine, chantre à S.Servais à Maastricht : GRESSENICH (van), Werner, 421
chanoine, doyen : BRAEM, Willem, 26
chanoine, doyen à Aix-la-Chapelle : BONGART (van den), Godfried, 395
chanoine, doyen à Aix-la-Chapelle : POMERIO (de), Godefridus, 395
chanoine, doyen à Maastricht : BREDA (van), Willem, 405
chanoine, écolâtre à S.Servais à Maastricht : SINT-MARGRATEN (van), Willem, 422
chanoine, écolâtre à S.Servais à Maastricht : SINT-MARGRATEN (van), Willem, 421
chanoine, écolâtre à Saint-Paul à Liège : MOUTON, Jacques, 235
chanoine, écolâtre à Tongres : BATENSOEN, Thierry, 612
chanoine, grand'chantre à Saint-Lambert à Liège : DESMARETS, Henri, 337
chanoine, grand'chantre à Saint-Lambert à Liège : PALUDE (ex), Henri, 337
chanoinesse à Nivelles : FRANCKENBERG (de), Jeanne, 515
chantre à Maastricht : GRUNSELT (van), Goswin, 403
chapelain : BRUNONIS, Corneille, 270
chapelain : CAPPE, Rason, 503
chapelain : DE LAITRE, Anselme, 14
chapelain : FLOREES (de), Godefroid, 277
chapelain : Guillaume, 569
chapelain : JANIA, Jean, 502
chapelain : LE BRUN, Corneille, 270
chapelain : TIRLEMONT (de), Jean, 268
chapelain à Maastricht : GELLICK (van), Nicolaas, 404
chapelain à S.Servais à Maastricht : MONTENAKEN (van), Lambrecht, 450
châtelain de Samson : GOUMIGNIES, Guillaume, 472
châtelaine de Samson : HIERGES (de), Mélisinde, 473
châtelaine de Waremme : Ermentrude, 193
chevalier : ABÉE (d'), Lambert, 01
chevalier : Antoine, 291
chevalier : BERLOZ (de), Eustache, 31
chevalier : BOLSÉE (de)?, Antoine, 291
chevalier : BOMBAYE (de), Jean, 468
chevalier : CORBEAU, Humbiers, 18
chevalier : CORSWAREM (de), Arnold, 90
chevalier : CORSWAREM (de), Robert, 204
chevalier : CORSWAREM (de, van), Arnold, 334
chevalier : DOENRADE (van), Willem, alias Dobbelstein, 495
chevalier : ELDEREN (van), Godenoel, 119
chevalier : ESCAILLE (de l'), Gilles, 135
chevalier : EYNENBERCH (van), Willem, 394
chevalier : FAULX (de), Jean, 63
chevalier : FONTAINES (de), Godefroid, 223
chevalier : FRANSHOMS (Li), Eustache, 159
chevalier : GOSSELIES (de), Jacques, 585
chevalier : GOTEM (van), Arnold, 126
chevalier : GOTEM (van), Nenkinus, 125
chevalier : GUIGOVEN (van), Hendrik, 141
chevalier : HACCOURT (de), Englebert, 149
chevalier : HAMAL (de), Eustache, 539
chevalier : HAMAL (van), Arnold, 542
chevalier : HAMAL (van), Egidius, 541
chevalier : HAN (de), Henri, 04
chevalier : HEERS (de), Gérard, 30
chevalier : HEERS (van), Jan, 67
chevalier : HEMPTINNE (de), Eustache, 148
chevalier : HEMRICOURT (de), Robert, 524
chevalier : HERMALLE (de), Henri, 103
chevalier : HOGNOUL (de), Eustache, 159
chevalier : HORION (de), Guillaume, 319
chevalier : JEMEPPE (de), Antoine, 192
chevalier : LIESEN (de), Willame, 567
chevalier : LOEN (van), Bertram, 393
chevalier : LOON (van), Abraham, 349
chevalier : MALÈVES (de), Renier, 62
chevalier : MARCK (de la), Guillaume, 363
chevalier : MARSINES (de), Nicolet, 195
chevalier : MONJOYE (de), Émile, 196
chevalier : MONTIGNY (de), Jean, 145
chevalier : MULKEN (van), Gillis II, 607
chevalier : MULKEN (van), Gillis III, 607
chevalier : NEUFCHATEAU (de), Ernold, 80
chevalier : NEUFCHATEAU (de), Renier, 76
chevalier : NIVERLEE (de), Georges, 517
chevalier : OCHAIN (d'), Jean, 20
chevalier : ORET (d'), Jean, 544
chevalier : ORJOL (d'), Gilles, 66
chevalier : PIETERSHEIM (van), Dirk, 494
chevalier : RAYVES (de), Alard, 629
chevalier : RAYVES (de), Évrard, 628
chevalier : RIJKEL (van), Renier, 553
chevalier : ROSOUX (de), Jean, 205
chevalier : ROSOUX (de), Libert, 205
chevalier : SEILLES (de), Daniel, 563
chevalier : SEILLES (de), Jacquemin, 562
chevalier : SENZEILLES (de)?, N., 128
chevalier : SERON (de), Eustache, 110
chevalier : SPONTIN (de), Jacques, 572
chevalier : THYS (de), Rigaut, 581
chevalier : VELROUX (de), Anselme, 618
chevalier : VOROUX (de), Lambert, 95
chevalier : WILRE (van), Hermann, 392
chevalier : WILRE (van), Tilman, 392
chevalier : WILRE (van, de), Guillaume, 78
chevalier banneret : HAMAL (van), Willem, 540
chevalier banneret : HANEFFE (de), Thierry, 208
chevalier banneret : LIMONT (de), Robert, 283
chevalier de Saint-Jean de Jérusalem : PARFONDRIEU (de), Arnold, 100
chevalier de Saint-Jean de Jérusalem : PARFONDRIEU (de), Emile, 100
chevalier de Saint-Jean de Jérusalem : PARFONDRIEU (de), Jean, 100
chevalier, banneret : GREZ (de), Raes, 68
chevalier, fils d'Ameil de Warnant : FANIKES, Jean, 636
chevalier, fondateur de Flône : Folcuin, 102
chevalier, fondateur de Flône : Lambert, 102
chevalier, fondateur de Flône : Rodolphe, 102
citain de Liège : LI CAW, Libert, 248
clerc : HENRI-CHAPELLE (d'), Godefroid, 81
clerc : SAINT-PAUL (de), Daniel, 634
comte : GUELDRE (de), Gérard, 538
comte : NAMUR (de), Albert II, 476
comte : NAMUR (de), Albert III, 477
comte : NAMUR (de), Guy, 479
comte : NAMUR (de), Philippe, 478
comte de - : HOSÉMONT (de), Gérard, 75
comte de Namur : FLANDRE (de), Jean, 480
comte de Namur : NAMUR (de), Herni dit l'aveugle, 106

conseiller de Philippe-le-Bon : MELDERT (van), Libert, 467
curé : GRAVES, H., 187
curé : NEERDOETEN (van), Jacobus, 432
curé : ROTARIUS, Renier, 362
curé à Hombroux : Jean, 08
curé à Huy : BOTOY, Jean, 191
curé d'Avroy : JAMAR, Jean, 287
curé de Hodeige : NAKIN, Lambert, 155
curé de Hoepertingen : Henri, 157
curé de Hoepertingen : HOICHEM (van), Nicolas, 158
curé de Lantremange : BLAIXY (de), Robert, 197
curé de Roosmeer : AKEN (van), Renier, 402
curé de S.Jean à Maastricht : DALE (van), Johan, 453
curé de Waha : BOILEAU, Jean, 631
curé d'Oleye : WAREMME (de), Guillaume, 518
dame de Jeneffe : JENEFFE (de), Marie, 194
dame de Rianwez : BIWES (de), Yolande, 133
dame noble : NEUFCHATEAU (de), Alix, 82
doyen de S.Seravis à Maastricht : VALCKERBORGH (van), Reynardus, 418
doyen de S.Servais à Maastricht : MILLEN (van), Robin, 419
doyen de S.Servais à Maastricht : SCHOENOGHE (van), N., 420
doyen de Saint-Barthélemy à Liège : REIS (de), Théodore, 316
doyen de Saint-Denis à Liège : SART (de), Guillaume, 256
doyen de Saint-Lambert à Liège : TILYA (de), Gilles, 328
doyen de Saint-Martin à Liège : LEGRAND, Jean, 276
doyen de Saint-Martin à Liège : MAGNUS, Jean, 276
doyen de Saint-Paul à Liège : BISSENHAYE, Gilles, 240
doyen de Saint-Paul à Liège : MARNEFFE (de), Nicolas, 231
doyen de Saint-Paul à Liège : VAN DER MOELEN, Pierre, 241
doyen de Saint-Paul à Liège : VAN DER MOELEN, Pierre, 242
drossart de Breda : NISPEN (van), Adam, 56
duc : BRABANT (de), Henri I, 364
duc : BRABANT (de), Henri II, 582
duc : BRABANT (de), Henri III, 376
duc : BRABANT (de), Henri III, 377
duc : BRABANT (de), Jean III, 603
duc : LIMBOURG (de), Waleran III, 533
duc de Lotharingie : France (de), Charles, 411
échevin à Maastricht : HERDEREN (van), Thomas, 457
échevin de Bergen-o-Z : PEC, Cornelis, 25
échevin de Huy : WARNANT (de), Arnoul, 637
échevin de Huy et de Wanze : SORINNE (de), Pirlot, 552
échevin de Liège : BRABANT (de), Jean, 224
échevin de Liège : COLOGNE (de), Herman, 319
échevin de Liège : DELLE FOSSE, Lambert, 298
échevin de Liège : FOSSE (del), Lambert, 298
échevin de Liège : JAMBLINNE (de), Gilles, 570
échevin de Liège : MOYLANT (de), Jacques, 250
échevin de Liège : NEUVICE (de), Henri, 299
échevin de Liège : WILKAR, Guillaume, 33
échevin de Maastricht : BYNSENRODE (van), Johan, 445
écolâtre à Maastricht : Henri, 400
écuyer : CELLES (de), Rasse, 71
écuyer : GILMANS, Gilles, 317
écuyer : GOTEM (van), Gérard (Print), 127
écuyer : HORPMAAL (van), Daniel, 162
écuyer : OEDERBRUECK (van), Johan, 425
écuyer : PÈVES (de), Lambert, 75
écuyer : THYS (de), Louis, 581
écuyer : WEIS (de), Arnold, 466
empereur des Romains : Charlemagne, 05
évêque de Liège : Baldéric II, 202
évêque de Liège : CUYCK (de), Albert, 220
évêque de Liège : Durand, 215
évêque de Liège : EPPES (d'), Jean, 564
évêque de Liège : Eracle, 274
évêque de Liège : LOOZ (de), Baldéric, 202
évêque de Liège : Nithard, 219
évêque de Liège : Notger, 267
évêque de Liège : PIERREPONT (de), Hugues, 221
évêque de Liège : Réginard, 217
évêque de Liège : Ricaire, 222
évêque de Liège : Théoduin, 167
évêque de Liège : Théoduin, 170
évêque de liège : Théoduin, 172
évêque de Liège : VERDUN (de), Henri, 168
évêque de Liège : Wolbodon, 216
évêque suffragant de Liège : WÖRTH (von), Edmond, 530
fondateur : Guéric (Wéric), 163
fondateur : Wéric (Guéric), 163
fondateur de Saint-Gilles : Gondran, 198
fondateur d'un autel : Johans, dit Lima, 98
fondateur d'un hospice : KEYNOOGHE, Jan, 366
fondateur? : Willibert (Gilbert)?, 169
fondatrice? : Gilfédis?, 169
frère de St Jacques : Aber, 46
frère templier : VILLERS (de), Gérard, 620
frère, chevalier de Malte : BRUNSHOVEN (de), Alexandre, 622
grand-maïeur de Liège : CHABOT, Eustache, 290
homme d'armes : DESSENER (de), Willem, 647
hospitalière : MARBAIS (de), Maroie, 486
lombard : BARBIAN, Albert, 356
lombard : ROYER, Pierre, 496
lombard : ROYER, Thomas, 496
maçon : FRERES-MINEURS (des), François, 482
maitre de Huy : MONTROYAL (de), Gilles, 180
maître de Huy : TIRIBU (de), Arnoul, 173
maître de la cité de Liège : BOLSEE (de), Hellin, 214
maitre de Liège : LEMBORCHT, Wauthier, 288
maitre ès arts : GOMPEL (van), Godefroid, 362
maitre ès arts : HEIJME (dit), Pierre, 369
maréchal : RIXINGEN (de), Arnould, 203
médecin, chanoine de Sainte-Croix à Liège : SPANGNART, Henri, 265
médecin : Frédéric, 10
mercier : BERSES (de), Colar, 307
mercier, bourgeoisde Huy : Ladrier, 190
moine à Stavelot : REULANT (de), Jean, 577
moine d'Aulne : MUSSET, Jean, 138
moine de St-Laurent à Liège : BOUTOIR, Thierry, 341
moniale à Susteren : HORICH (van den), Ulrich, 579
noble : HAMAL (van), Willem, 543
noble : HIERGES (d), Manassès, 546
orfèvre : Claes, 22
pléban à Maastricht : Jacobus, 401
prêtre : CLOET, Petrus, 379
prêtre : ELST (van der), Renier, 383
prêtre : FRENS (de), Tilman, 423
prêtre : Jean, 259
prévôt de Liège : MORIALME (de), Godescalc, 245
prévôt de S. Servais à Maastricht : Geldulphe, 412
prévôt de S. Servais à Maastricht : Humbert, 414
prévôt de S.Servais à Maastricht : BYLANC (van), Henric, 418
prévôt de S.Servais à Maastricht : Humbert, 413
prieur de Namèche : ROSE, Bénigme, 474
recluse : Eve, 275
recluse : Guda, 200

recluse : Heluy, 292
recluse : Ode, 566
recteur de pédagogie : BRAND, Hermann, 362
recteur du béguinage de Maastricht : CORTENBERG (van), Wolter, 459
recteur du béguinage de Maastricht : Robertus, 458
recteur du béguinage de Saint-Trond : Bucman, 560
recteur du béguinage de Saint-Trond : Clemens, 558
recteur du béguinage de Saint-Trond : Mathias, 557
recteur du béguinage de Saint-Trond : Sarisius, 559
recteur du béguinage de Saint-Trond : SPECULO (de), Walter, 556
recteur du béguinage de Saint-Trond : Willelmus dit Bucman, 560
recteur du béguinage de Tirlemont : FOET, Gerrit, 606
recteur du béguinage de Tongres : MISKEM (van), Joannes, 616
religieuse : Agnès, 218
saint : Gobert, 112
saint : Gondulphe, 416
saint : Mengold, 174
saint : Monulphe, 416
saint : Mort, 175
saint : Perpète, 92
saint : Poppon, abbé de Stavelot, 576
saint : Servais, 415
sainte : Begge (Geberge), 12
sainte : Ode, 11
sire de Breda : LECK (van der), Jan III, 49
sire de Breda : POLANEN (van), Jan II, 48
sire de Breda : POLANEN (van), Jan III, 49
tailleur d'images : JACORIS, Colar, 487
teinturier : DUEREN (van), Laureins, 451
tenancier : André, 28
tenancier : Antoine, 28
vesti de Geneffe : BOUTOIR, Jean, 341
vicomte de Coelmont : OPLEEUW (van), Jan, 140
vinier, citain de Liège : LE BERWIER, Simon, 213

Crédits photographiques – Volume 2

Toutes les illustrations sont de l'auteur © Hadrien Kockerols, sauf les suivantes :

Anvers, R. Op de Beeck : 19, 66, 71, 82, 90, 93, 110, 120, 122, 142, 146, 152, 156a, 156b, 165, 195, 199, 230, 246b, 247, 250, 251, 294, 308b, 349, 370, 388, 396, 402, 423, 458, 459, 466, 487b, 505, 530, 540, 541, 542, 543, 553, 572, 577, 588, 606, 617, 619, 621, 625, 626b, 627, 628b, 629, 645, 649, 650. **Anvers, E. van Caster** : 157, 162, 607. **Bois-le-Duc :** Stichting ABC : 38, 44. **Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier** : 376c, 376d, 376c, 376f, 377, 582a, 582b, 584, 603a, 603b. **Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique** (IRPA) : 17, 35, 61, 73, 86, 92, 96, 119a, 153, 213, 224, 231, 233, 236a, 238, 240, 241, 242, 255, 256, 260, 263a, 263b, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 275, 276, 277, 278, 282, 284, 288, 289, 292a, 295, 332, 351, 352, 353, 354, 355a, 355b, 363, 364a, 364b, 364c, 365a, 366a, 366b, 383a, 467, 493a, 496, 501, 502, 503, 504, 518, 566, 568, 614a, 614b, 638, 643, 646, 647, 648a. **Bruxelles : Scrobiltgen** : 348. **Charleroi, Musée archéologique** : 74. **Hasselt, Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed :** 119b, 141, 494, 610, 611, 612. **Liège, Bibliothèque de l'Université** : 11, 266, 292b, 298, 345, 346. **Liège, Bibliothèque Ulysse Capitaine** : 168, 202, 215, 216a, 216b, 221. **Liège, Musée Curtius** : 305, 312, 314, 316. **Liège, Musée d'art religieux et d'art mosan** : 335, 337. **Liège, Institut archéologique liégeois** : 291, 293, 296, 302, 303, 304, 306, 308a, 315, 317, 319, 320, 323, 324, 326, 327, 328, 330. **Louvain, Musée M-Leuven** : 385, 386. **Louvain, Katholieke Universiteit Leuven**, Fonds Lemaire : 601a. **Malonne, Fr. Clabots** : 3, 23, 24, 26, 30, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 52, 53, 79, 87, 88, 98, 99, 151, 154, 159, 209, 210, 211, 226, 227, 228, 235, 237, 243, 261, 283a, 286, 313, 318, 322, 339, 340, 357, 358, 359, 360, 378, 379, 381, 384, 390, 394, 398, 404, 405, 406, 409b, 419, 434b, 436b, 439, 440, 461, 462, 463, 464, 465, 490, 495, 511, 525, 526, 527, 528, 529, 532, 536, 559, 573b, 578, 595, 596, 597, 598, 613, 615, 631, 641, 648b. **Marburg, Foto Marburg** : 5. **Namur, Région wallonne** : 498.

L'auteur s'est efforcé de régler les droits d'auteur conformément aux prescriptions légales. Les détendeurs de droits de reproduction que, malgré nos recherches, nous n'aurions pas pu retrouver sont priés de se faire connaitre à l'éditeur.